

221
ΣXP
428

34 29

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 428

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

STROMATE VII

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION,
ET NOTES*

par

Alain LE BOULLUEC

*Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études
(5^e section)*

*Ouvrage publié avec le concours
de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1997

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.P.R.E.S.A. 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)

*

Je tiens à dire ma gratitude à l'Institut des « Sources Chrétiennes » et tout particulièrement à remercier M. Bernard Meunier, dont la relecture attentive a été très précieuse et dont les suggestions m'ont été d'un grand secours pour la mise au point finale de l'ouvrage.

A. Le Boulluec

INTRODUCTION

I. PLAN ET PROPOS DU LIVRE VII DES *STROMATES*

Au début du *Stromate* VI (1,1,1), Clément annonce que ce livre, avec le septième, doit mener à son terme la réflexion éthique. À la fin du *Stromate* VII (18,110,4), il précise que cette tâche est achevée. Les *Stromates* ne sont pas clos pour autant, puisque Clément projette, en VII 15,89,1, de répondre, en passant « au *Stromate* suivant », aux objections des Grecs et des juifs. Une section apologétique doit donc succéder à l'éthique, section consacrée notamment à « résoudre les difficultés soulevées... au sujet de la venue du Seigneur » (*Strom.* VI 1,1,4)¹. Au même endroit du prologue du livre VI, on apprend que l'exposé sur l'éthique, dans le VI^e et dans le VII^e *Stromates*, a pour objet de décrire ce qu'est le mode de vie du gnostique, et de montrer « aux philosophes que celui-ci n'est absolument pas athée..., mais qu'il est seul à être réellement pieux ». La rédaction obéit à ce plan, après les compléments apportés par le livre VI aux développements du livre V sur le thème du larcin des Grecs (VI 2,4,3 - 3,34,3) et des « meilleurs des philosophes » parmi les Barbares, Égyptiens et Indiens (VI 4,35,1 - 38,12), et sur le rôle de la philosophie grecque dans l'histoire de la révélation salvifique (VI 5,39,1 - 6,53,5). Le portrait du

1. Sur ce programme de Clément, voir l'étude capitale de P. NAUTIN, *La fin des Stromates...*, p. 289-291.

vrai gnostique et la définition normative de sa conduite, fondée sur la connaissance de l'enseignement divin, sont associés dans le *Stromate* VI à la comparaison avec la sagesse grecque (7,54,1 – 8,70,4) et à d'autres exposés complétant le livre V, sur «le genre symbolique» (cf. *Strom.* VI 2,4,2), au moyen d'exemples d'interprétations figurées des Écritures saintes (ainsi en *Strom.* VI 10,80,1 – 11,88,5; 15,126,1 – 16,148,6). La critique des conceptions que les philosophes grecs ont de la divinité y est aussi clairement formulée². La défense et l'illustration de la piété du gnostique sont cependant présentées de manière explicite et argumentées de façon ordonnée dans la première partie du *Stromate* VII.

On sait d'autre part que si les *Stromates* s'en tiennent au «lieu éthique», ils contiennent des semences de gnose, offertes à la sagacité des chercheurs³. Elles ne peuvent être absentes des réflexions sur la vie et sur la religion du gnostique; les premières lignes du *Stromate* VI le redisent indirectement: de telles réflexions sont limitées à «ce qu'on pourra sans danger mettre par écrit dans un aide-mémoire» (1,1,1). La suite de ce prologue le répète plus fermement, avec l'image des «étincelles» (1,1,2), reprise à la fin du *Stromate* VII: «Nous avons donc ainsi achevé cet exposé préalable et tracé sommairement les lignes principales de l'éthique; nous y avons semé, comme nous l'avions promis, les étincelles des doctrines de la gnose véritable, en les dispersant et les éparpillant, afin qu'il ne soit pas donné au premier venu des non initiés d'y trouver aisément les doctrines relatives aux choses saintes» (18,110,4). Le lecteur est donc invité à chercher aussi dans ce livre, qui appartient

au genre «hypomnestique»⁴ des *Stromates*, des enseignements conduisant à «la physiologie réellement gnostique»⁵ et à «l'époptie», c'est-à-dire au contenu même de la gnose, concernant Dieu, la création, la nature et la fin de l'homme et des créatures spirituelles, et tel qu'il est rendu accessible par la compréhension de «la prophétie» et de «l'évangile». Ces enseignements sont effectivement présents. Nos notes tâcheront d'en rendre compte.

Organisation générale du livre VII

On dit trop souvent que les *Stromates* sont confus. S'il est un livre qui dément cette allégation, c'est bien le septième. La répartition en grands ensembles est claire, les liens entre les unités larges sont solides, et l'organisation interne des exposés fondamentaux est aisément repérable. Sans doute l'écriture et la composition sont-elles fidèles au style des *Stromates*, en tissant le texte de citations et d'allusions, et en traitant toujours de plusieurs sujets à la fois, mais la subtilité de la structure, dans le détail, ne nuit pas à la cohérence de l'ouvrage.

Trois développements principaux apparaissent: le premier, introduit par le prologue du livre, répond à l'ac-

4. Sur le sens du terme *ὑπομνήματα* appliqué par Clément à ses *Stromates*, les analyses de A. MÉHAT, *Étude*, p. 106-112, restent fondamentales. Des compléments éclairants sont apportés par A. VAN DEN HOEK, «Techniques of Quotation...», p. 225 et 238s. On sait d'autre part que le terme était utilisé dans le classement des ouvrages d'Aristote; Alexandre d'Aphrodise, déjà, contemporain de Clément, ne tenait pas en haute estime la valeur philosophique des «écrits hypomnématisques» (cité par SIMPLICIUS, *Commentaire sur les Catégories*, traduction commentée, sous la direction de I. Hadot, trad. de Ph. Hoffmann, Fasc. 1, Leyde 1990, p. 10s., commentaire de I. Hadot, p. 66 et 71). Clément, au contraire, trouve le genre adapté à «la subtilité de l'examen» (*Strom.* I,1,16,1).

5. Le sens et la portée de l'expression sont étudiés par L. RIZZERIO, *Clemente di Alessandria e la fisiologia veramente gnostica*, Louvain, 1996.

2. Voir en particulier le développement qui commence en *Strom.* VI 17,149,1.

3. A. MÉHAT, *Étude*, p. 421-522.

cusation d'athéisme portée contre les chrétiens, et présente le culte rendu à Dieu par le gnostique comme la seule forme de piété véritable (1,1,1 - 9,54,4); il se termine ainsi : «Donc le chrétien n'est pas athée (c'est le point qu'il fallait prouver aux philosophes); aussi son activité ne sera-t-elle jamais, d'aucune manière, mauvaise ou honteuse, c'est-à-dire injuste. Il en résulte que, loin d'être impie, seul il est réellement religieux de façon pieuse et appropriée; il vénère en effet pieusement selon la véritable dévotion religieuse celui qui est réellement Dieu, qui a la maîtrise, la royauté et le pouvoir universels.» Le second développement décrit la vertu parfaite du gnostique, conforme à sa piété, et sa conduite à l'égard d'autrui, en accord avec la pureté de son amour pour Dieu (10,55,1 - 14,88,7). Une phrase en signale la fin : «Voilà donc ce qui devait être dit aux Grecs à propos du gnostique, de la façon la plus brève possible, et sous forme de semences» (14,84,1). Une récapitulation des remarques sur la perfection est ensuite proposée, au moyen d'une paraphrase orientée du chapitre 6 de la première *Épître aux Corinthiens* (14,84,2 - 88,7). La troisième partie principale s'efforce de résoudre les difficultés suscitées par l'existence des divisions dans le christianisme et constitue une réfutation sobre et charpentée des «hérésies» (15,89,1 - 18,110,3); comme la seconde, elle s'achève par l'interprétation d'un passage scripturaire, *Lévitique* 11,3s. (18,109,1 - 110,3). La conclusion souligne l'achèvement du programme éthique des *Stromates* (18,110,4) et donne une description nouvelle du genre de cet ouvrage (18,111,1-3), qui brode sur la comparaison fournie par le prologue du *Stromate* VI (1,2,1-4), lequel avait réuni thématiquement les livres VI et VII (VI,1,1,1).

Les liens entre les deux premiers développements sont évidents. Ceux qui les associent au troisième sont de prime abord moins visibles. L'exposé sur les sectes dirige

en effet l'attention vers une autre section des *Stromates* : il s'agit de supprimer un obstacle, effort nécessaire pour être en état de réfuter les objections de nature doctrinale faites par les Grecs et par les juifs (VII 15,89,1); une fois accomplie cette suppression préalable, Clément peut annoncer la section apologétique, qui devait suivre «l'éthique»⁶; c'est la dernière phrase de ce livre : «Après la septième *Stromate* que nous avons donné ici, nous exposerons la suite en prenant un nouveau départ» (VII 18,111,4). Les juifs, d'autre part, ne figurent pas comme interlocuteurs dans les deux premières parties du *Stromate* VII, alors qu'ils sont ajoutés aux Grecs en 15,89,1, et que l'exégèse symbolique de la loi sur les animaux purs et impurs les prend aussi à partie, à côté des sectaires, en 18,109,3-4. La cohérence interne du livre n'est pas troublée cependant par cette ouverture sur la suite de l'ouvrage projetée par l'auteur. L'exposé polémique contre les hérésies arrive à point nommé, après l'éloge de la perfection chrétienne. Il va de soi qu'il convient de réduire à néant, selon la perspective initiale du livre, le grief du dissentiment entre chrétiens. On constate en outre que cette troisième partie apporte des compléments indispensables aux deux autres, sur les modalités de l'accès à la connaissance, sur le critère de vérité, sur les maîtres à suivre, sur l'unité de l'Église (*Strom.* VII 15,91,8 - 92,3; 16,93,1 - 96,1; 16,101,4 - 102,1; 17,107,3-6).

Apologie de la piété chrétienne

La méthode affichée dans la première partie consiste à convaincre les philosophes grecs de la perfection de la véritable piété gnostique à partir de leur propre culture, sans citer les textes scripturaire (1,1,1-3). Cela ne signifie

6. Voir P. Nautin, *La fin des Stromates...*, p. 290.

pas que la référence aux Écritures soit absente : les propos de Clément « tirent d'elles, dit-il, l'inspiration et la vie » (1,1,4). Le prologue du livre, en somme, laisse entendre que la dévotion chrétienne du gnostique manifeste et accomplit en vérité la religion des philosophes, en l'occurrence des platoniciens de l'époque de Clément. L'exposé qui suit christianise en effet tant la théologie distinguant le Dieu transcendant, identifié comme Père, et le Logos provident et intelligible, transformé en Fils de Dieu, le Monogène qui révèle le Père (1,2,1-3), que la conduite associée à cette théologie, c'est-à-dire celle qui mène à l'assimilation à Dieu (1,3,1 - 4,3). Ainsi sont introduits deux des sujets principaux de la première partie du *Stromate* VII, le rôle du Fils, gouverneur de l'univers et sauveur (2,5,1 - 12,5), et « l'activité du gnostique... devenu semblable autant que possible au Seigneur » (3,13,1 - 14,6; 16,1 - 21,7). La critique philosophique des représentations du divin courantes chez les Grecs (3,15,1-4; 4,22,1-2), du comportement des dieux décrit par les poètes, de la superstition, raillée par les comiques et par les moralistes (4,22,3 - 27,1), de la délimitation spatiale du culte (5,28,1 - 29,2), des sacrifices offerts aux dieux (6,30,1 - 32,3), est mise au service de l'éloge de la piété du chrétien parfait, de sa foi en l'existence du seul vrai Dieu (3,15,4; 4,22,2; 26,2), de sa pureté consistant à s'abstenir du mal (4,27,2-6), de sa participation au rassemblement des élus appelé « église » (5,29,3-4), de son âme juste comme « statue » dédiée à Dieu (5,29,5-8). De la même façon le sacrifice de l'Église supprime les sortes d'offrandes que Clément considère chez les Grecs comme les plus nobles (6,32,4-5; 34,2-4), et la signification gnostique de l'abstention de nourriture carnée se substitue à celle que lui donnent les pythagoriciens et la parachève (6,32,6 - 33,8). La définition de « l'exhalaison » (référence à un élément capital de la figuration du culte grec exploi-

tée par Clément) qui émane de l'âme juste (6,32,5) introduit un long exposé, qui est le premier traité conservé sur la prière chrétienne (7,35,1 - 49,8). Les remarques qui suivent, sur l'attitude du gnostique à l'égard du serment et sur sa droiture, sont liées thématiquement à cet exposé, et la conclusion de la première partie du *Stromate* VII vient couronner les méditations antérieures sur le chrétien parfait, « statue animée du Seigneur » dans son rôle d'éducateur (9,52,3).

L'argumentation est constamment fondée sur des réflexions et sur des textes empruntés à la pensée grecque, à la fois dans les développements critiques et dans les exposés qui dessinent l'image du gnostique chrétien comme seul vraiment pieux. Les notes que nous proposons tâchent de préciser la nature de ces références, qui correspondent à l'intention exprimée dans le prologue : persuader les philosophes « grâce à l'entraînement reçu de leur propre culture » (1,1,2). Un exemple particulièrement frappant est le recours au livre X des *Lois* de Platon. À peu près au centre de la démonstration (3,15,1-4), si l'on ne tient pas compte de l'exposé sur la prière, on reconnaît des allusions précises au début de ce livre, qui a pour objet d'édicter des lois réprimant les offenses contre les dieux : « Jamais homme que les lois ont persuadé de l'existence des dieux n'a de plein gré commis un acte impie ou proféré une parole criminelle ; il n'a pu le faire qu'induit par l'une des trois opinions suivantes : soit... qu'ils n'existent pas ; soit, en second lieu, qu'ils existent, mais n'ont aucun souci des humains ; soit enfin qu'ils sont faciles à fléchir et se laissent retourner par des sacrifices et des prières⁷. » On y trouve aussi des références aux passages du même livre X des *Lois* où sont réfutées les deux dernières opinions impies (888 c ;

7. PLATON, *Lois* 885 b4-9, traduction de A. Diès.

899 d; 900 a-b; 905 b; 905 d-907 b; 908 e; 909 a)⁸. On peut en outre considérer que Clément reprend à sa manière la tâche qui incombe à des législateurs dignes de ce nom, en présence des méfaits des formes diverses d'impiété : une démonstration persuasive, qui corrigera le discours des poètes, des rhéteurs, des devins et des prêtres (*Lois* X 885 c-e). On constate enfin que la réfutation menée par «l'Athénien», dans les *Lois*, de la thèse matérialiste des «modernes», de la doctrine athée qui réduit les astres à de la terre et des pierres (alors que leur mouvement régulier témoigne en faveur de l'existence des dieux), est remplacée par les réflexions sur la cause transcendante et sur le rôle du Logos, non sans emprunts aux arguments de Platon, transposés : le Fils correspond à l'âme automotrice (*Lois* X 897 a-b; cf. *Strom.* VII 2,5,4-5); les dieux dont le monde est plein (*Lois* X 899 d) sont transformés en «l'armée des anges et des dieux» subordonnée au «Logos paternel» (*Strom.* VII 2,5,6). C'est ainsi que la théologie chrétienne répond au grief d'athéisme. D'autres idées présentes dans le long préambule du livre X des *Lois* sont adaptées au propos de la première partie du *Stromate* VII et disséminées dans l'exposé : le motif de la sollicitude universelle du Seigneur (2,6,5; 2,9,1-2) fait écho aux raisonnements de Platon contestant la croyance niant que les dieux aient souci des affaires humaines (*Lois* 900 c; 901a - 903 a). Quant aux «incantations» (*Lois* X 903 b1) qui évoquent l'administration uni-

8. F. SOLMSEN a étudié le recours au livre X des *Lois* dans le *Stromate* VII («Providence and the Souls : a Platonic Chapter in Clement of Alexandria», *Museum Helveticum* 26, 1969, p. 229-251 = Id., *Kleine Schriften* III, Hildesheim 1982, p. 352-374), mais pour y chercher des réflexions qui préparent le schème origénien des «incorporations» dans les divers ordres providentiels du monde, et en négligeant, comme l'a relevé D. WYRWA, *Christliche Platonaneignung*, p. 18s., la christianisation des motifs opérée par Clément.

verselle et la répartition des êtres en fonction de la qualité qu'ils revêtent, et selon des mouvements, des déplacements, qui font intervenir la responsabilité de la volonté de chacun (*Lois* X 903 b - 905 c), Clément se les approprie dans plusieurs passages importants du *Stromate* VII (2,9,3 - 10,2; 12,1-5; 13,1). De même est christianisé (2,9,2-3; 11,3; 12,2-3) le thème platonicien du «salut» universel (*Lois* X 903 b). Il conviendrait de suivre dans le détail la transformation que Clément fait subir aux démonstrations et aux «incantations» platoniciennes. Contentons-nous ici d'en relever l'un des traits les plus évidents : la «chair passible» du Sauveur (*Strom.* VII 2,6,5; cf. 2,8,1) devient la preuve par excellence de la sollicitude active de Dieu envers tous les hommes.

La christianisation des arguments d'origine philosophique est soutenue par les références aux Écritures. Clément met ainsi en pratique l'autre règle de la méthode qu'il prétend suivre dans cette première partie du *Stromate* VII : sans citer les textes scripturaires, il veut fonder sur leur sens la description du «christianisme» à opposer aux griefs des philosophes (1,1,3-4). Une distinction doit être faite ici : ce sont «les paroles prophétiques» dont Clément veut s'abstenir de donner l'expression complète. Il réserve leur examen au «développement plus approfondi du sujet» (1,1,5). La citation de *Ps.* 118,2 en 1,1,6 n'a pour fin que de désigner la nécessité de ce labeur, tout en rappelant que «les témoignages du Seigneur» sont «la Loi et les Prophètes» (cf. 2,6,2). Rappel prudent, à l'intention des chrétiens les plus nombreux, qui pourraient trouver ce langage philosophique «différent des Écritures du Seigneur» (1,1,4), mais aussi exigeant à leur égard, car il faudra «scruter» ces «témoignages». *Ps.* 118,1, en outre, justifie parfaitement la méthode : ce sont précisément ces «témoignages du Seigneur» que les philosophes ne sont pas prêts à

entendre; il convient d'avoir recours d'abord à leur tradition propre (cf. 2,6,4). En revanche la description, même sommaire, du «christianisme», inclut des paroles du Seigneur et des Apôtres. Clément en use cependant avec discrétion dans la première partie du livre. Si les bribes de paroles des Évangiles, des Épîtres, ou des Actes abondent, «l'Apôtre» n'est nommé qu'une fois comme l'auteur d'une formule citée, pour ravalier à un rang inférieur la connaissance des philosophes, en 1,2,3, et une autre fois, en 9,53,3-4, comme le modèle du gnostique qui «condescend à tenir compte des circonstances». «L'Évangile et l'Apôtre» sont associés en 3,14,2 pour introduire le résumé d'un enseignement sur «l'offrande agréée». L'exemple de la prière du Seigneur réunit en 7,41,7 plusieurs allusions à des passages évangéliques. Quant aux références à «la Loi» et aux «Prophètes», elles sont effectivement plus rares. En dehors des allusions qui contribuent à montrer que les propos tenus sont conformes à l'engagement pris en 1,1,4, en plusieurs endroits pourtant des citations ou des enseignements sont clairement rapportés à «l'Écriture» (*Ps.* 50 en 3,14,1; *Prov.* 20,27 en 7,37,6), à «la Loi» (*Lév.* 12,6 en 6,32,7; *Ex.* 30,34.37 en 6,34,2), au «prophète» (*Ps.* 118,66 en 7,36,1), aux «Psaumes» (*Ps.* 140,2 en 7,43,8), et à la parole de «la nation élue» (*Is.* 43,20 et *I Pierre* 2,9, pour introduire *Ps.* 118,164 en 7,35,2). Ainsi Clément évite-t-il réellement dans son exposé, destiné principalement aux philosophes, le reproche écarté dans le prologue: «Négliger entièrement l'examen de la matière essentielle, ce serait tout simplement paresse et déficience» (1,1,5).

La perfection gnostique

Une fois démontrée l'excellence incomparable de la piété chrétienne, Clément décrit la conduite qui va de pair avec l'accès à la «connaissance», au-delà de la foi

et au-delà de la philosophie. Il complète les indications déjà données dans les *Stromates* précédents, en particulier dans les livres IV et VI. Il commence par un exposé sur la situation promise au gnostique, «l'égalité avec les anges» (10,55,1 - 57,5), exposé qui est l'aboutissement des évocations antérieures de l'ascension jusqu'à la plus haute demeure (2,9,4; 10,2; 3,13,1-2; 16,5-6; 20,5; 5,29,6; 7,40,1-2; 44,5; 45,3; 46,4; 47,7; 49,4). Clément juge que ses lecteurs, les «Grecs» encore, sont désormais capables de comprendre les «témoignages» (cf. 1,1,3); pour caractériser le gnostique, il retient en effet les paroles du «prophète David» (*Ps.* 23,3-6), où il voit en même temps une révélation sur la divinité du Sauveur et sur l'unicité de Dieu (10,58,1-6). La deuxième partie du livre VII est ainsi clairement distinguée de la première. Son propos est aussi fermement délimité: «... notre projet pour le moment est de décrire la vie du gnostique, et non de présenter théoriquement les doctrines» (10,59,7). Cette «vie du gnostique» est alors définie de manière à développer la transposition chrétienne du thème philosophique, plus précisément stoïcien, selon lequel seul le sage est réellement vertueux: «... tout le programme de conduite (du gnostique) est en accord avec la dévotion envers Dieu fondée sur la science» (10,59,6).

Après avoir rappelé le point de vue élevé du gnostique, rendu capable, par la science, de «goûter à la volonté même de Dieu» (11,60,3), Clément définit l'équanimité de son héros, devenu «ami» de Dieu (11,61,2 - 63,1). Il possède au plus haut point les vertus de courage (11,63,2 - 67,3; cf. 10,59,2-3) et de tempérance (11,67,4-8; cf. 11,61,2-3), par l'effet de l'amour pour le Dieu un (11,68,1-5). C'est ce motif de l'amour qui fait l'originalité et l'excellence de sa «continence» (12,70,2), et qui est compatible avec la modération de celle-ci (12,70,6-8). Un tel mobile est supérieur à la crainte et à l'honneur, dont

la vaillance des philosophes est censée se contenter (12,73,6). Méditations sur les formes du renoncement, réflexions sur la prière du gnostique et considérations sur l'altruisme se mêlent dans les développements sur l'endurance (12,71,1 - 80,8), qui reçoivent un tour nouveau de l'idée que le parfait se sait étranger au monde, «en voyage» (12,77,3; cf. 74,7; 75,1) et qu'il exerce par sa maîtrise exemplaire un apostolat auprès de ses frères (12,74,3-4; 76,2; 77,4; 80,1-4). Toute la deuxième partie est placée sous le signe de l'accord avec la volonté de Dieu, à tel point que c'est la science inspirant la prière du gnostique qui fait de lui «l'instrument de la bonté de Dieu» (13,81,7), plus que des actes contingents de bienfaisance. Cette intériorisation, par la connaissance, du plan divin, est inséparable de l'aspiration contemplative, du désir exclusif de Dieu (13,82,4 - 83,5). Ayant commencé par une citation du «prophète David», le portrait du gnostique s'achève par une lecture interprétative d'un texte du «divin Apôtre», *I Cor.* 6 (14,84,3 - 88,7), qui insiste de nouveau sur l'adhésion à la volonté du Père, tout en corrigeant par la notion de soumission l'audace des passages antérieurs qui tendaient à assimiler le vouloir du gnostique au vouloir de Dieu même.

Rejet des prétentions «hérétiques»

La différence entre la perfection du gnostique et celle du Père est affirmée, à l'intention des «Grecs», contre une thèse attribuée aux Stoïciens (14,88,5). Les «Grecs» font encore partie, cette fois avec les juifs, du public à convaincre dans le dernier tiers du *Stromate* VII. Le thème de l'obéissance est mis en relief au moment où Clément va affronter les difficultés suscitées par l'existence des «hérésies», caractérisées précisément par la rébellion (16,94,6 - 95,1; cf. 96,2 - 97,4) et l'orgueil (16,98,1-2). Une relation implicite s'ajoute donc aux liaisons que le projet apologétique noue entre

la fin de ce livre et les exposés antérieurs. La controverse a même été amorcée auparavant dans le livre, à propos de la prière et de l'opinion des «gens de la secte de Prodicos» (7,41).

Ayant déjà proposé ailleurs un commentaire détaillé de cette réfutation des «sectes», mis à jour dans les notes du présent volume, nous ne reviendrons pas ici sur sa structure ni sur son contenu. Remarquons simplement que la controverse avec des adversaires extérieurs se mue, en raison de son objet, en débat interne (les «hérétiques» sont directement interpellés en 16,102,2-6 et invités à se convertir), et que la réflexion de Clément sur le recours aux Écritures et sur la révélation y gagne en profondeur. Si l'objection du dissentiment est récusée au moyen d'arguments empruntés à la tradition savante grecque, la discussion tourne vite à la dénonciation hérésiologique et s'alimente chez les devanciers chrétiens, chez Irénée tout particulièrement. Le discours polémique a cependant des traits qui sont propres à Clément, et sa vision de l'histoire et des dénominations des «sectes» ne manque pas d'originalité (17,106,1 - 107,2; 108,1-2).

Abstraction faite de l'organisation ferme du *Stromate* VII en trois grands ensembles, précédés d'un prologue et suivis d'une conclusion, et du mouvement qui fait pénétrer de plus en plus intimement dans le «christianisme» tel que Clément le conçoit, une progression remarquable, d'ordre herméneutique, accompagne la démonstration : les Écritures, présentes à l'arrière-plan seulement dans la première partie, fournissent explicitement les arguments les plus forts dans la seconde, et se trouvent dans la troisième à l'origine de toute preuve. Le livre illustre ainsi à merveille l'intention foncièrement scripturaire de la doctrine de Clément, intention mise en lumière par C. Mondésert. En même temps est renforcée la cohérence thématique du *Stromate* VII, la polémique finale offrant un

enseignement capital : la définition de règles saines d'exégèse permet à Clément de faire comprendre que si seul est pieux et vertueux le vrai gnostique, c'est que seul il détient les moyens d'accéder à la science. Ainsi est prouvée la proposition sur laquelle sont fondées les deux premières parties, en même temps que le sage prend définitivement l'aspect du chrétien parfait.

La conversion de l'hellénisme

Le « christianisme » décrit sous la forme de la « gnose » véritable reste cependant très proche de l'ambiance spirituelle caractérisant la philosophie religieuse de l'époque. Si Clément convertit l'hellénisme, celui-ci demeure pour lui une source d'inspiration, qui nourrit sa compréhension des Écritures et de la « tradition » de l'Église. Il suffit ici de relever quelques-uns des signes patents de l'héritage grec assumé par l'auteur du *Stromate* VII⁹. Les rencontres avec certains des thèmes du traité de Théophraste *De la piété*,

9. Il est inutile de commenter l'usage que fait Clément des textes grecs qui critiquent la religion traditionnelle et qui s'ajoutent, comme il le dit lui-même, aux exemples donnés dans le *Protreptique* (*Strom.* VII 4, 22,3-23,1). Notons seulement que cet exposé (4,22,1 - 6,34,4) ne comporte pas de faux provenant de l'apologétique juive d'époque hellénistique, à la différence de l'exposé sur le larcin des Grecs du *Stromate* V. Aussi est-il aventureux de considérer comme l'œuvre d'un faussaire le fragment de Xénophane qui, paraphrasé, ouvre ce développement critique, comme le fait M.J. EDWARDS, «Xenophanes Christianus?», *GRBS* 32, 1991, p. 219-228 (p. 222). Et l'argument fondé sur l'absence chez Clément des textes de Xénophane cités par les auteurs non chrétiens ne tient pas : Clément utilise deux fois, dans le *Stromate* VII, le fr. B 24 D.-K. (2,5,5 et 7,37,6), connu par Sextus Empiricus. Si l'on admet alors l'authenticité de B 16 (*Strom.* VII 4,22,1), il faut accepter aussi celle de B 14, 15 et 23 (*Strom.* V 14,109,1-3). On ne peut suivre non plus M.J. Edwards quand il refuse d'associer ARISTOTE, *Pol.* 1252 b 25s., et Xénophane, cité par Clément, ni quand il récuse le témoignage de l'*Elenchos* en faveur de B 23. Une traduction de l'ensemble 3,22,1 - 6,34,4 est donnée par É. DES PLACES, «Les citations profanes...».

tels qu'ils ont été exploités par les platoniciens des premiers siècles de l'Empire, comme l'atteste Porphyre (*De l'abstinence*), ne peuvent être le fait du hasard. La définition de la piété, milieu entre deux extrêmes, l'athéisme et la superstition, présente dans l'anthologie de Stobée, et provenant très probablement de Théophraste, convient au projet de la première partie du *Stromate* VII. La rationalisation des offrandes cultuelles, rapportées à trois causes, l'honneur à rendre aux dieux, l'action de grâces, le besoin des biens¹⁰, se retrouve, transposée, dans plusieurs passages (*Stromate* VII 3,21,4; 6,31,7; 7,35,1.3; 7,36,4; 38,3 - 39,3; 41,6; 44,1-3). Le rejet des sacrifices d'animaux, sous prétexte que la jouissance en serait le mobile (Théophraste, d'après Porphyre, *De l'abstinence*, II 25,7), est justifié de la même façon en *Strom.* VII 6,32,6. L'idée que les motivations humaines n'échappent pas à Dieu (Porphyre, *ibid.*, II 24,5) court à travers toute la première partie du livre (2,5,4-5; 8,4; 9,2; 3,21,7; 7,35,5-6; 36,5). La présence presque littérale en *Strom.* VII 6,34,2, de la formule utilisée par Porphyre, *De l'abstinence*, II 19,4, renvoie à Théophraste (*De la piété*, fr. 9; cf. fr. 7), et surtout à la tradition interprétative, spiritualisante, dont Porphyre est plus tard le témoin, et que Clément christianise, par exemple en *Strom.* VII 3,14,1 (cf. 4,26,2; 27,2-4; 5,29,4). Une conception semblable de la piété, développée par Porphyre, dans sa *Lettre à Marcella*, est adaptée aussi par Clément, qui puise, comme Porphyre, dans des recueils de sentences. D'autre part, les convergences avec la religiosité de Plutarque ne manquent pas, illustrées par les ressemblances avec des thèmes des ouvrages *De la superstition*, *Propos de table* (737 E : cf. *Strom.* VII 6,31,7), *De la tranquillité de l'âme*

10. W. PÖTSCHER, *Theophrastos' Περὶ Εὐσεβείας*, Leyde 1964, fr. 12 (notamment PORPHYRE, *De l'abstinence* II 24,1; voir l'introduction de J. BOUFFARTIGUE, *C.U.F.*, 1979, p. 23s., texte et traduction, p. 88s.).

(472 B : cf. *Strom.* VII 6,33,7; 477 C-D : cf. *Strom.* VII,35,6; 49,3), *Le démon de Socrate* (589 C : cf. *Strom.* VII 7,37,2), *Qu'Épicure en réalité rend impossible une vie agréable* (1103 B-C : cf. *Strom.* VII 7,35,7). À ces rapprochements ponctuels s'ajoute une communauté indéniable dans l'expression du sentiment religieux. Quant à l'éthique associée à cette piété, de coloration parfois néo-pythagoricienne, elle est, pour l'essentiel, celle du moyen platonisme, où viennent se fondre les enseignements moraux tirés de Platon, d'Aristote et des stoïciens. L'épistémologie, abordée dans l'exposé sur les «sectes», exploite des notions aristotéliciennes, non sans se référer aux controverses suscitées par le scepticisme.

En somme, répondant aux objections des philosophes à partir de leur culture, Clément trouve chez eux les instruments conceptuels pour rivaliser efficacement avec la «gnose» hétérodoxe. Les deux inspirations, scripturaire et philosophique, confrontées au défi des «spirituels» radicaux, donnent vigueur et profondeur à sa doctrine, et l'ont rendue capable de nourrir d'autres pensées fortes, celles d'un Évagre¹¹, par exemple, ou plus tard d'un Fénelon¹².

11. Sur les rencontres entre Évagre et Clément, voir A. GUILLAUMONT, «Le gnostique chez Clément d'Alexandrie et chez Évagre le Pontique», dans *Alexandrina. Mélanges offerts à Claude Mondésert, s.j.*, Paris 1987, p. 195-201, et les indications fournies par A. Guillaumont dans *SC* 356, p. 26, 92, 96s., 99, 101, 124, 126, 153, 161, 169, 178, et par P. Géhin dans *SC* 340, p. 21 et 94s., *SC* 397, p. 103, 125, 136s. Ce serait la matière d'une étude particulière. Il conviendrait de même de comparer les voies de la contemplation évoquées par Clément dans le livre VII et les variations gnostiques sur la liturgie angélique de l'apocalyptique, présentes dans les traités de Nag Hammadi, pour compléter les réflexions développées sur ce thème par S.R.C. Lilla dans son livre sur Clément. L'enquête excède les limites de nos notes.

12. Dans *Le gnostique de saint Clément d'Alexandrie*, par exemple, les emprunts au *Stromate* VII sont particulièrement abondants. Le travail de P. Duden sur cet opuscule de Fénelon reste fort utile, mais des études nouvelles seraient les bienvenues.

II. NOTE SUR L'APPARAT CRITIQUE ET SUR LE TEXTE

Comme on pouvait le prévoir, la relecture du manuscrit de la Laurentienne (à partir d'un microfilm) n'a pas modifié les leçons présentes dans l'édition critique de O. Stählin, revue par L. Früchtel, telle qu'elle a été publiée par les soins de U. Treu (*Clemens Alexandrinus*, Dritter Band, *Stromata Buch VII und VIII. Excerpta ex Theodoto. Eclogae propheticae. Quis dives salvetur. Fragmente*, GCS 17², Berlin 1970). Notre appareil critique dépend de cette édition, mais il ne signale pas les conjectures des philologues qui n'ont pas été retenues dans leur texte par Stählin et Früchtel; dans le cas des citations, il mentionne très rarement les leçons connues par la tradition des œuvres concernées, et omet les conjectures qui ne servent pas à corriger, ou à confirmer, le texte du manuscrit des *Stromates*; lorsque Clément est le seul témoin, l'apparat est à cet égard particulièrement économe. Les leçons de la tradition indirecte, fragmentaire, parmi lesquelles figurent celles du manuscrit de l'Athos, *Cod. gr. Lavra B 113* (Ath), contenant des chaînes sur les évangiles, sont citées d'après l'édition de Stählin et Früchtel. Les erreurs du copiste de L sont assez nombreuses, comme le rappelait Stählin dans son introduction générale (*Clemens Alexandrinus*, Erster Band, p. XLI), et comme le montrent les fautes signalées dans l'apparat critique. Ce fait a incité les éditeurs antérieurs à multiplier les corrections, au-delà de la simple orthographe. Nous avons tenté de revenir, quand cela nous a paru possible, aux leçons de L.

Le texte diffère de celui de l'édition Stählin-Früchtel dans les cas suivants (le premier chiffre indique le § et le second la ligne de la présente édition) :

| | |
|-------|----------------------------------|
| 1,15 | συμπεριλαμβάνοντες L : -παρα- St |
| 2,8-9 | πρεσβύτερον L : πρεσβύτατον St |

- 2,10 ἐκμανθάνειν τὸ L: ἔστιν post ἐκμανθάνειν suppl. St
 4,1 φιλόθεος τε τὸ πρῶτον L: τε τὸ πρῶτον secl. St
 4,4 ἀποτελέσματα· τὸ γινώσκειν L: πρῶτον ante τὸ γινώσκειν suppl. St
 4,12 τὸν λογικῶς L: μὴ post τὸν suppl. St
 4,12 καταδεδουλωμένος Hort: -μένον L St
 7,13 θεοῦ L: υἱοῦ St
 9,15 μικροτάτη L: μακροτάτη St
 10,1 καὶ πρὸ L: αἰ ante πρὸ suppl. St
 10,6 ἐπίδοσιν L ac: ἐπίγνωσιν L pc St
 11,7 ὅτε L: ὅθεν St
 13,12 ἀπάσης L Pini: ἀπάσας St
 14,12 καὶ L: τὸ St
 15,4 κηλεῖται τὸ θεῖον L: τὸ θεῖον secl. St
 15,5 ἀλλὰ μόνοις L: ἀλλ' ὅμοιον St
 15,12 οἱ L: οἷ St
 15,15 οἱ L: οἷ St
 15,18 καὶ οὐδ' ἐθέλουσι L: καὶ secl. St
 16,29 γνωστικὸν γινόμενον L: τύπον post γνωστικὸν suppl. St
 18,10 ἐπαγγελλομένων ὡς L: post ἐ- suppl. καλῶν St
 18,12-13 τάξει πράσσω L: ante πράσσω suppl. πάντα St
 20,2 οὐδὲ οἱ λόγοι L: αὐτοὶ οὐδὲ post οὐδὲ suppl. St
 21,14 ἄλλην L: ἄλλην St
 22,6 ὁμοιοῦσιν καὶ τοῖς αὐτοῖς L: ὁμοίους ἑαυτοῖς αὐτοῦς St
 23,10 φησι L: φασι St
 24,5 ληκύθιον Sy: θύλακον St
 25,2 ἐν τῷ ὑπέρω L: ἐν secl. St
 27,16 τὸν νοῦν ἔαν L: ἄν τὸν νοῦν St
 28,21 ἦν L: εἶη St
 29,7 οὐ δὲ τὰ L: πάντα ante τὰ suppl. St
 29,17 πεποιτημένην L: -μένον St
 29,20 περὶ πολλοῦ L: περὶ secl. St

- 30,9 ὅ τι Kassel Austin: ὅτι L ὅτε St
 30,9-10 ἀποκρίνετε τὸ νομιζόμενον ὑμῶν L: ἀποκρίνετε <τοῖς ἱερεῦσιν> τὸ νομιζόμενον, <κάπειθ'> ὑμῖν St
 30,10 αἰσχύνη τὸ κατεπειν Sy: εἴτ' ante αἰσχύνη suppl. St αἰσχύνη· τῷ κατ' εἰπεῖν L
 30,11 μέχρι βουβῶνων L: κρέα πάντα post βουβῶνων suppl. St
 30,12 σφόνδυλον Meineke: σπόνδυλον L St
 30,14 ὥσπερ ῥινήσαντες L: ῥίνη ante ῥινήσαντες suppl. St
 30,25 αἷμα L: θύουσιν ante αἷμα suppl. St || μὴ L: ἦπαρ St
 30,26 μηδὲ L: ὑμέν' St || ἐγὼ γὰρ οὐκ L: οὐδ' ἐγὼ γὰρ St
 31,4 τὴν χολήν L: καὶ ante τὴν suppl. St
 31,29 ἄ L: ὄν St
 32,35 εἰργασμένη L: ἦ ante εἰργασμένη suppl. St
 32,35 ἐξομοιουμένη L: ἐξομοιοῦ St
 33,11 ὕστριχis Di Kassel Austin: ὕστριχες L St
 35,8 τόπον οὔτε L: lac. post τόπον pos. St
 35,22 νύκτα L: νύκτωρ St
 36,9 ἀγωγοῦ L: ἀσώτου St
 40,9 ὑπέρβασιν L: ὑπέκβασιν St
 42,17-18 ἢ εἰς ἡμᾶς L: ἢ secl. St
 44,9 καὶ ἀιδιότητα L: cruce[m] ante ἀιδιότητα pos. St
 45,1-2 διειληφῶς πρὸς αὐτῆς L: δεδιδαγμένος post διειληφῶς suppl. St
 45,2-3 προτρέποντι τὸ L: ἐπὶ ante τὸ suppl. St
 45,8 ἡμῖν αὐστηρὸς L: ὁ ante αὐστηρὸς suppl. St
 46,3 οὐθ' ὅτιοῦν Sy: εὐθέτων conj. St οὐθότ' οὖν L
 46,6 γνωστικῶ ἕκαστα L: γνωστικῶς post γνωστικῶ suppl. St
 47,1 δι' εὐλαβείας ἀναπόβλητον L: δι' εὐλογιστίας ante ἀναπόβλητον suppl. St

- 48,6-7 τιμώμενός γε scripsi : τιμῶν ἂν ὅς γε St τιμώ-
μενός τε L
- 50,10 διακονουμένου L : ἀδικουμένου St
- 50,19 ἢ ὡς ἂν L : lac. post ἢ pos. St
- 51,24 καὶ ψεύδασθαι L : τὸ ψεύδασθαι St
- 55,13 τοῦτο L : ταύτη St
- 55,15 σοφία post λόγου suppl. Tengblad : lac. post
λόγου pos. St
- 56,5 τοῦ L : τὸ St
- 56,17 καθαρῶς... γενομένοις L : καθαρῶς... γενομένους St
- 57,9 ὑπερβᾶσαν L : ὑπεκβᾶσαν St
- 57,25 ἰδίως L : ἀδίως St
- 58,12 παραδρομὴν L : δ' post π- suppl. St
- 63,17 ἐλπίδων L pc : ἐ- secl. St
- 64,15 ἄνωθεν καὶ L : lac. post ἄνωθεν pos. St
- 71,6 ὁ λογικὸς L : ὁ secl. St
- 71,7 ἐπείγων L : ἀπάγων St
- 72,2,1 ἑαυτοῦ καθάπερ L : lac. post ἑαυτοῦ pos. St
- 72,24 οὐχ ὡς καθήκοντος scripsi : οὐχ ὡς καθηκόντως
L οὐ <τὰ ἡδέα>, ὡς καθήκοντος St
- 74,20-21 τῶν αὐτῶν L : τοιούτων St
- 77,11 βλέπει ἀτέχνως L : post βλέπει interpunxit St
- 79,5 φοβούμενος L : φόβος St
- 82,21 ἰέμενος ἐφ' ὃ L : ἐφ' secl. St
- 82,26 ἀντακόλουθα scripsi : ἀκόλουθα St ἀνακόλουθα L
- 84,16 τῆ Sy : τῆς L τῆς secl. St
- 85,23 καὶ ἀποστερεῖτε L : - secl. St
- 85,26 τοῦς² L : τοῦτο St
- 86,3 δοκεῖν εἶναι L : δεῖν post δοκεῖν suppl. St
- 86,27 ἀγίῳ γεγονότι L : ἀγίῳ secl. St
- 87,2 δίκαιοι εἶναι L : εἶναι secl. St
- 88,7 ἐν πνεύματι L : ἐν πνευμά ἐστι St
- 89,4 ἄλλην L : ἀληθῆ St
- 92,14-15 οἱ τὴν ἀλήθειαν L : οἱ secl. St
- 93,17 ἐθίζουσι L : ἐρίζουσι St

- 93,22 ἄξιος λέγει L : ἄξιος post ἄξιος suppl. St
- 95,8 ἐπιστρέψας L : ἐπιτρέψας St
- τὸ L : τοῦ St
- 101,2-3 διαβεβαιουμένους καὶ L : ἢ τοὺς οἰομένους post
διαβεβαιουμένους suppl. St
- 101,8 ἐν τοῖς L : ἐν secl. St
- ἐν ταῖς L : ἐν secl. St
- 101,29 κριθεῖσιν L : ἀκολουθεῖν post κριθεῖσιν suppl. St
- 106,16 Τιβερίου Hervet : † Αὐγούστου St
- 107,2 μεθ' ὃν L : † μεθ' ὃν St
- 109,12 ἦν καὶ L : lac. post ἦν pos. St

Quand le sigle St (= O. Stählin) est précédé dans l'apparat critique d'un autre nom, il s'agit du philologue dont Stählin a adopté la conjecture ou la correction. Les abréviations sont élucidées dans la liste des sigles qui précède le texte. Les érudits dont les noms sont cités sont notamment :

G. Hervet (auteur de la traduction latine du *Pédagogue* et des *Stromates* publiée à Florence en 1551, un an après l'*editio princeps* de P. Victorius - Piero Vettori -, reprise, à partir de 1616, dans la plupart des éditions, elle-même plusieurs fois réimprimée, et éditée sous une forme révisée par le neveu de l'auteur, Simon Hervet, en 1590)

Johannes Arcerius, Theodor Canter, David Höchsel (dont les conjectures avaient été utilisées par F. Sylburg dans son édition de 1592)

Konrad Rittershausen (d'après son édition de la *Vie de Pythagore* de Porphyre, 1610)

Hugo Grotius (d'après ses *Excerpta e trag. et com. Gr.*, 1626)

W. Lowth (qui avait collaboré à l'édition de J. Potter, 1715)

Thomas Mangey (éditeur, en 1742, des œuvres de Philon)

David Ruhnken (d'après son édition *Timaei lexicon vocum Platoniarum*, 1754)

J.B. de Villosion (d'après ses *Epistolae Vinarienses*, 1783)

Richard Porson (d'après son édition de la *Médée* d'Euripide, 1801, et ses *Adversaria*, 1812)

H.J. Reinkens (d'après son *De fide et γνώσει Clementis*, 1850)

Gottfried Hermann (d'après son *editio major* des tragédies d'Eschyle, 1852)

P. de Lagarde (d'après des notes marginales communiquées à O. Stählin par George F. Moore)

Theodor Heyse (dont les travaux préparatoires à une édition des œuvres de Clément avaient pu être utilisés par O. Stählin)

P.M. Barnard (d'après son édition du *Quis dives salvetur*, 1897)

E. Schwartz et U. von Wilamowitz-Möllendorff avaient communiqué directement à O. Stählin leurs émendations.

Tous renseignements complémentaires sont donnés par O. Stählin dans son introduction au premier tome de son *Clemens Alexandrinus* (GCS 12²) et dans l'apparat critique de son édition du *Stromate VII*.

En ce qui concerne les citations anciennes, Bible et auteurs profanes ont été rassemblés dans le même appareil, comme cela avait été fait pour le *Stromate V*, et conformément à l'usage de Clément lui-même qui mêle les deux types de sources.

BIBLIOGRAPHIE

I. SIGLES

- BKV* *Bibliothek der Kirchenväter*, éd. J. Zellinger – J. Martin, Munich
- CAF* *Comitorum Atticorum Fragmenta*, éd. Th. Kock, Leipzig 1880-1888
- CC SA* *Corpus Christianorum Series Apocryphorum*, Turnhout
- CRAIBL* *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*
- D.-K.* *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. H. Diels – W. Kranz, Berlin 1960-1961¹⁰
- E.P.* *Eclogae Propheticae* (voir à II)
- E.T.* *Excerpta ex Theodoto* (voir à II)
- FGrHist* *Fragmente der Griechischen Historiker*, éd. F. Jacoby, Berlin 1923 s.
- GCS* *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin
- GRBS* *Greek, Roman and Byzantine Studies*
- H. et M. *Clement of Alexandria. Miscellanies, Book VII* (voir à II)
- HSCPb* *Harvard Studies in Classical Philology*
- JThS* *The Journal of Theological Studies*
- Mullach *Fragmenta Philosophorum Graecorum*, éd. F.W.A. Mullach, Paris 1860-1881
- NH* *Nag Hammadi Codices* (The Facsimile Edition, Leyde)
- NHLG* *La notion d'hérésie dans la littérature grecque* (voir à III, A. Le Boulluec)
- NHS* *Nag Hammadi Studies*, Leyde

- PCG *Poetae Comici Graeci*, éd. R. Kassel et C. Austin, Berlin-New York 1983 s.
- QDS *Quis dives salvetur* (voir à II)
- RAC *Reallexikon für Antike und Christentum*, éd. Th. Klauser
- RAug *Recherches Augustiniennes*
- RE *Paulys Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, éd. Pauly-Wissowa-Kroll, Stuttgart
- REA *Revue des Études Anciennes*
- REAug *Revue des Études Augustiniennes*
- REB *Revue des Études Byzantines*
- REG *Revue des Études Grecques*
- RHR *Revue de l'Histoire des Religions*
- R.H.T. *La révélation d'Hermès Trismégiste* (voir à III, Festugière)
- SC *Sources Chrétiennes*, Paris-Lyon
- SP *Studia Patristica*
- SVF *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. H. von Arnim, Leipzig 1903
- TGF *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, éd. A. Nauck, Leipzig
- TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig-Berlin
- VigChr *Vigiliae Christianae*, Leyde
- Würz. Jahr. *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, Würzburg
- ZK *Zeitschrift für Kirchengeschichte*

II. CEUVRES DE CLÉMENT

- Clemens Alexandrinus I. Protrepticus und Paedagogus*, éd. O. Stählin, rééd. U. Treu, GCS 12², Berlin 1972³.
- II. *Stromata Buch I-VI*, éd. O. Stählin, rééd. L. Früchtel, avec Nachträge de U. Treu, GCS 52², Berlin 1985⁴.
- III. *Stromata Buch VII und VIII. Excerpta ex Theodoto – Eclogae Propheticae – Quis dives salvetur – Fragmente*, éd. O. Stählin, rééd. L. Früchtel, GCS 17², Berlin 1970.
- IV. *Register*, éd. O. Stählin, GCS 39, Leipzig 1936. *Register 1*, rééd. U. Treu, Berlin 1980.

- Clément d'Alexandrie. Le Protreptique*, introd., trad. et notes de C. Mondésert, 2^e éd. revue et augmentée du texte grec, avec la collab. de A. Plassart, SC 2, Paris 1949.
- Le Pédagogue*, livre I, texte, introd. et notes de H.-I. Marrou, trad. de M. Harl, SC 70, Paris 1960.
- Le Pédagogue*, livre II, texte et trad. de C. Mondésert, notes de H.-I. Marrou, SC 108, Paris 1965.
- Le Pédagogue*, livre III, texte et trad. de C. Mondésert et Ch. Matray, notes de H.-I. Marrou, indices des livres I, II et III, SC 158, Paris 1970.
- Les Stromates*, Stromate I, introd. de C. Mondésert, trad. et notes de M. Caster, SC 30, Paris 1951.
- Les Stromates*, Stromate II, introd. et notes de P.-Th. Camelot, texte et trad. de C. Mondésert, SC 38, Paris 1954.
- Les Stromates*, Stromate V, t. 1, introd. texte et index de A. Le Boulluc, trad. de P. Voulet; t. 2, commentaire, bibliographie et index de A. Le Boulluc, SC 278 et 279, Paris 1981.
- Extraits de Théodote*, introd., texte, trad. et notes de F. Sagnard, SC 23, Paris 1948.
- Miscellanies, Book VII*. The Greek Text with Introduction, Translation, Notes, Dissertations and Indices. By the late Fenton John Anthony Hort... and Joseph B. Mayor, Londres 1902.
- Des Clemens von Alexandria Teppiche. Buch I-VII*, Traduction allemande et notes de O. Stählin, BKV, Munich 1936-1938 (*Buch VII. Register zu Band III-V*: 1938).
- Stromati. Note di vera filosofia*, Introduction, traduction en italien et notes de G. Pini, Milan, Edizione Paoline, 1985.

III. ÉTUDES DIVERSES

(Titres abrégés dans les notes)

- P. AUBENQUE, *La prudence chez Aristote*, Paris 1986³.
- D. AUBRIOT-SÉVIN, *Prière et conceptions religieuses en Grèce ancienne jusqu'à la fin du v^e siècle*, Lyon 1992.
- R. BAUCKHAM, «The Fall of the Angels as the Source of Philosophy in Hermias and Clement of Alexandria», *VigChr* 39, 1985, p. 313-330.

- G. BÉKÉS, *De continua oratione Clementis Alexandrini*, Studia Anselmiana 14, Rome 1942.
- G. BÉKÉS, «Pura oratio apud Clementem Alexandrinum», dans *Studia Benedictina in memoriam gloriosi transitus S. P. Benedicti*, Studia Anselmiana 18-19, Rome 1947, p. 157-172.
- M.-O. BOULNOIS, «Le souffle et l'esprit. Exégèses patristiques de l'insufflation originelle de Gn 2,7 en lien avec celle de Jn 20,22», *REAug* 24, 1989, p. 3-37.
- F.E. BRENK, *In Mist Apparelled. Religious Themes in Plutarch's Moralia and Lives*, Leyde 1977.
- P. BROWN, *Le renoncement à la chair. Virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*, Traduit de l'anglais par P.-E. Dauzat et Ch. Jacob, Paris 1995 (*The Body and Society. Men, Women and Sexual Renunciation in Early Christianity*, Columbia University Press, 1988).
- P. CANIVET, «Lieux de prière et de culte chrétiens dans les trois premiers siècles», *RHR* 200, 1983, p. 474-476.
- H. CHADWICK, «Prayer ad Midnight», dans *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, publiés par J. Fontaine et Ch. Kannengiesser, Paris 1972, p. 47-49.
- P. COURCELLE, «Le Typhus maladie de l'âme d'après Philon et d'après Saint Augustin», *Opuscula selecta*, Paris, Études Augustiniennes, 1984, p. 329-372.
- J. DANIÉLOU, *Les anges et leur mission*, Dinant, Éditions de Chevetogne, 1953².
- F. DECLIVA CAIZZI, «Τύφος. Contributo alla storia di un concetto», *Sandalion* 3, 1980, p. 53-66.
- A.D. DE CONICK, *Seek to See Him: Ascent and Vision Mysticism in the Gospel of Thomas*, Leyde 1996.
- F.W. DEICHMANN, «Vom Tempel zur Kirche», dans *Mullus. Festschrift für Th. Klauser*, Münster 1964, p. 52-59.
- G. DORIVAL, «Les heures de la prière (à propos du psaume 118, 164)», *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 83, 1976, p. 281-301.
- O. DREYER, *Untersuchungen zum Begriff des Gottgeziemenden in der Antike. Mit besonderer Berücksichtigung Philos von Alexandrien*, Hildesheim 1970.
- J.-P. DUMONT, *Les Présocratiques* (avec la collaboration de D. Delattre et de J.-L. Poirier), Paris 1988.

- W. FAHR, ΘΕΟΥΣ ΝΟΜΙΖΕΙΝ. *Zum Problem der Anfänge des Atheismus bei den Griechen*, Spudasmata 26, Hildesheim 1969.
- A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., Paris 1950-1954 I. *L'astrologie et les sciences occultes*; II. *Le Dieu cosmique*; III. *Les doctrines de l'âme*; IV. *Le Dieu inconnu et la gnose* (= R.H.T.).
- P. GAUTIER, «Le *De daemonibus* du Pseudo-Psellos», *REB* 38, 1980, p. 105-194.
- M.-O. GOULET-CAZÉ, *L'ascèse cynique*, Paris 1986.
- P. HADOT, «Sur divers sens du mot *pragma* dans la tradition philosophique grecque», dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, éd. par P. Aubenque, Paris 1980, p. 309-319.
- P. HADOT, *La citadelle intérieure. Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris 1992.
- M. HARL, *La langue de Japhet. Quinze études sur la Septante et le grec des chrétiens*, Paris 1992.
- M. HARL, «Pointes antignostiques d'Origène : le questionnement impie des Écritures», et «Les "mythes" valentiniens de la création et de l'eschatologie dans le langage d'Origène : le mot *hypothesis*», dans EAD., *Le déchiffrement du sens. Études sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse*, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 135, Paris 1993, p. 127-135 et p. 137-149.
- Ph. HOFFMANN, «Les catégories ΠΟΥ et ΠΟΤΕ chez Aristote et Simplicius», dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, éd. par P. Aubenque, Paris 1980, p. 217-245.
- K. HOLL, *Fragmente Vormicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, TU 20,2 (N.F. 5,2), Leipzig 1899.
- M. ISNARDI-PARENTE, «Le "Tu ne tueras pas" de Xénocrate», dans *Histoire et structure. À la mémoire de V. Goldschmidt*, études réunies par J. Brunschwig, C. Imbert, A. Roger, Paris 1985, p. 161-172.
- F. LADARIA, *El Espíritu en Clemente Alejandrino*, Madrid 1980.
- A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque (II^e-III^e siècles)*. Tome I, *De Justin à Irénée*. Tome II, *Clément d'Alexandrie et Origène*, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 110-111, Paris 1985 (= N.H.L.G.).

- A. LE BOULLUEC, «Exégèse et polémique antignostique chez Irénée et Clément d'Alexandrie», dans *SP* 18, éd. par E.A. Livingstone, Oxford-New York 1982, p. 707-713.
- A. LE BOULLUEC, «Clément d'Alexandrie et la conversion du parler grec», dans *Hellenismos. Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, éd. par S. Saïd, Leyde 1991, p. 233-250.
- H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, édition nouvelle par M. Tardieu, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 77, Paris 1978.
- S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria. A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971.
- W.A. LÖHR, *Basilides und seine Schule*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 83, Tübingen 1996.
- H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1972⁶.
- A. MAYER, *Das Gottesbild im Menschen nach Clemens von Alexandrien*, Studia Anselmiana 15, Rome 1942.
- A. MÉHAT, *Étude sur les «Stromates» de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966.
- A. MÉHAT, «Apocatastase»: Origène, Clément d'Alexandrie, Act. 3,21», *VigChr* 10,1956, p. 196-214.
- C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, Paris 1944.
- R. MORTLEY, «The Theme of Silence in Clement of Alexandria», *JThS* 24,1973, p. 197-202.
- P. NAUTIN, «La fin des Stromates et les Hypotyposes de Clément d'Alexandrie», *VigChr* 30, 1976, p. 268-302.
- E. OSBORN, *The Emergence of Christian Theology*, Cambridge 1993.
- R. PARKER, *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford 1983.
- J. PÉPIN, «Prière et providence au 2^e siècle (Justin, Dial. I 4)», dans *Images of Man in Ancient and Medieval Thought. Studia Gerardo Verbeke ab amicis et collegis dicata*, edd. F. Bossier et al., Louvain 1976, p. 111-125.
- J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Études Augustiniennes, Série Antiquité 69, Paris 1976².
- V.C. PFNITZER, *Paul and the Agon Motif. Traditional Athletic Imagery in the Pauline Literature*, Leyde 1967.

- É. DES PLACES, «Les citations profanes de Clément d'Alexandrie dans le *VII^e Stromate*», *REA* 92, 1990, p. 297-303.
- J.F. PROCOPE, «Quiet Christian Courage...», *SP* 15, éd. par E.A. Livingstone, Berlin 1984, p. 489-494.
- H.-Ch. PUECH, *En quête de la gnose*, 2 vol., Paris 1978.
- É. REBILLARD, «*Quasi funambuli*: Cassien et la controverse pélagienne sur la perfection», *REAug* 40, 1994, p. 197-210.
- A. RESCH, *Agrapha*, *TU* 5,4, Leipzig 1889.
- Ch. RIEDWEG, *Mysterienterminologie bei Plato, Philon und Klemens von Alexandrien*, Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 26, Berlin-New York 1987.
- L. ROBERT, «Une vision de Perpétue martyre à Carthage en 203», *CRAIBL* 1982, p. 254-276.
- W.H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*. 6 Bd., Leipzig-Berlin 1884-1937.
- H. ROUILLARD-BONRAISIN, «Le livre de Job et ses vrais-faux dialogues», dans *La controverse religieuse et ses formes*, éd. par A. Le Boulluec, Paris 1995, p. 47-70.
- D. SATRAN, «Pedagogy and Deceit in the Alexandrian Theological Tradition», dans *Origeniana Quinta*, éd. par R.J. Daly, Louvain 1992, p. 119-124.
- V. SAXER, «"Il étendit les mains à l'heure de sa Passion". Le thème de l'orante dans la littérature chrétienne des II^e et III^e siècles», dans *Ecclesia orans. Mélanges A. G. Hamman, Augustinianum* 1-2, Rome 1980, p. 335-365.
- Z. STEWART, «Democrit and the Cynics», *HSCP* 63, 1958, p. 179-191.
- E. TENGBLAD, *Syntaktisch-stilistische Beiträge zur Kritik und Exegese des Clemens von Alexandrien*, Lund 1932.
- U. TREU, «Etymologie und Allegorie bei Klemens von Alexandrien», *SP* 4, Berlin 1961, p. 191-211.
- J.W. TRIGG, «Divine Deception and the Truthfulness of Scripture», dans *Origen of Alexandria. His World and His Legacy*, éd. par Ch. Kannengiesser et W.L. Petersen, Notre Dame 1988, p. 147-164.
- A. VAN DEN HOEK, *Clement of Alexandria and His Use of Philo in the Stromateis. An Early Christian Reshaping of a Jewish Model*, Leyde 1988.
- A. VAN DEN HOEK, «Techniques of Quotation in Clement of

- A. LE BOULLUEC, «Exégèse et polémique antignostique chez Irénée et Clément d'Alexandrie», dans *SP* 18, éd. par E.A. Livingstone, Oxford-New York 1982, p. 707-713.
- A. LE BOULLUEC, «Clément d'Alexandrie et la conversion du parler grec», dans *Hellenismos. Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, éd. par S. Saïd, Leyde 1991, p. 233-250.
- H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, édition nouvelle par M. Tardieu, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 77, Paris 1978.
- S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria. A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971.
- W.A. LÖHR, *Basilides und seine Schule*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 83, Tübingen 1996.
- H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1972⁶.
- A. MAYER, *Das Gottesbild im Menschen nach Clemens von Alexandrien*, Studia Anselmiana 15, Rome 1942.
- A. MÉHAT, *Étude sur les «Stromates» de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966.
- A. MÉHAT, «Apocatastase»: Origène, Clément d'Alexandrie, Act. 3,21», *VigChr* 10,1956, p. 196-214.
- C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture*, Paris 1944.
- R. MORTLEY, «The Theme of Silence in Clement of Alexandria», *JThS* 24,1973, p. 197-202.
- P. NAUTIN, «La fin des Stromates et les Hypotyposes de Clément d'Alexandrie», *VigChr* 30, 1976, p. 268-302.
- E. OSBORN, *The Emergence of Christian Theology*, Cambridge 1993.
- R. PARKER, *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford 1983.
- J. PÉPIN, «Prière et providence au 2^e siècle (Justin, Dial. I 4)», dans *Images of Man in Ancient and Medieval Thought. Studia Gerardo Verbeke ab amicis et collegis dicata*, edd. F. Bossier et al., Louvain 1976, p. 111-125.
- J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Études Augustiniennes, Série Antiquité 69, Paris 1976².
- V.C. PFNITZER, *Paul and the Agon Motif. Traditional Athletic Imagery in the Pauline Literature*, Leyde 1967.

- É. DES PLACES, «Les citations profanes de Clément d'Alexandrie dans le *VII^e Stromate*», *REA* 92, 1990, p. 297-303.
- J.F. PROCOPE, «Quiet Christian Courage...», *SP* 15, éd. par E.A. Livingstone, Berlin 1984, p. 489-494.
- H.-Ch. PUECH, *En quête de la gnose*, 2 vol., Paris 1978.
- É. REBILLARD, «*Quasi funambuli*: Cassien et la controverse pélagienne sur la perfection», *REAug* 40, 1994, p. 197-210.
- A. RESCH, *Agrapha*, *TU* 5,4, Leipzig 1889.
- Ch. RIEDWEG, *Mysterienterminologie bei Plato, Philon und Klemens von Alexandrien*, Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 26, Berlin-New York 1987.
- L. ROBERT, «Une vision de Perpétue martyre à Carthage en 203», *CRAIBL* 1982, p. 254-276.
- W.H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*. 6 Bd., Leipzig-Berlin 1884-1937.
- H. ROUILLARD-BONRAISIN, «Le livre de Job et ses vrais-faux dialogues», dans *La controverse religieuse et ses formes*, éd. par A. Le Boulluec, Paris 1995, p. 47-70.
- D. SATRAN, «Pedagogy and Deceit in the Alexandrian Theological Tradition», dans *Origeniana Quinta*, éd. par R.J. Daly, Louvain 1992, p. 119-124.
- V. SAXER, «"Il étendit les mains à l'heure de sa Passion". Le thème de l'orante dans la littérature chrétienne des II^e et III^e siècles», dans *Ecclesia orans. Mélanges A. G. Hamman, Augustinianum* 1-2, Rome 1980, p. 335-365.
- Z. STEWART, «Democrit and the Cynics», *HSCPh* 63, 1958, p. 179-191.
- E. TENGBLAD, *Syntaktisch-stilistische Beiträge zur Kritik und Exegese des Clemens von Alexandrien*, Lund 1932.
- U. TREU, «Etymologie und Allegorie bei Klemens von Alexandrien», *SP* 4, Berlin 1961, p. 191-211.
- J.W. TRIGG, «Divine Deception and the Truthfulness of Scripture», dans *Origen of Alexandria. His World and His Legacy*, éd. par Ch. Kannengiesser et W.L. Petersen, Notre Dame 1988, p. 147-164.
- A. VAN DEN HOEK, *Clement of Alexandria and His Use of Philo in the Stromateis. An Early Christian Reshaping of a Jewish Model*, Leyde 1988.
- A. VAN DEN HOEK, «Techniques of Quotation in Clement of

- Alexandria. A View of Ancient Literary Working Methods», *VigChr* 50, 1996, p. 223-243.
- W.C. VAN UNNIK, «Der Neid in der Paradiesesgeschichte nach einigen gnostischen Texten», dans *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of A. Böblig*, Leyde 1972, p. 120-132.
- W. VÖLKER, *Der wahre Gnostiker nach Clemens Alexandrinus*, TU 57, Berlin 1952.
- J. WHITTAKER, *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984.
- M.A. WILLIAMS, *The Immovable Race. A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity*, Leyde 1985.
- D. WYRWA, *Die christliche Platonaneignung in den Stromateis des Clemens von Alexandrien*, Berlin-New York 1983.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

| | |
|-----------------|---|
| L | Laurentianus V 3 |
| Ath | Athous, Codex Lavra B 113 |
| Di | W. Dindorf in editione sua 1869 |
| Fr. | L. Früchtel |
| He | D. Heinsius in editione sua 1616 |
| Ja ¹ | H. Jackson, <i>Journal of Philology</i> 24 (1896), 27 (1899), 28 (1900) |
| Ja ² | J. Jackson, <i>JThS</i> 32 (1931) |
| Kl | R. Klotz in editione sua 1831-1834 |
| Ma | Joseph B. Mayor |
| Po | J. Potter in editione sua 1715 |
| Schw | E. Schwartz |
| St | O. Stählin |
| Sy | Fr. Sylburg in editione sua 1592 |
| Vi | P. Victorius in editione sua 1550 |
| Wi | U. v. Wilamowitz-Möllendorff |

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΕΒΔΟΜΟΣ

I

1 1 Ἦδη δὲ καιρὸς ἡμᾶς παραστῆσαι τοῖς Ἑλλησι μόνον
ὄντως εἶναι θεοσεβῆ τὸν γνωστικόν, ὡς ἀναμαθόντας τοὺς
φιλοσόφους, οἷός τις ἐστὶν ὁ τῶ ὄντι Χριστιανός, τῆς
ἑαυτῶν ἀμαθίας καταγνώσασθαι, εἰκῆ μὲν καὶ ὡς ἔτυχεν διώ-
5 κοντας τοῦνομα, μάτην δὲ ἀθέους ἀποκαλοῦντας <τοὺς>
τὸν τῶ ὄντι θεὸν ἐγνωκότας. 2 Ἐναργεστέροις δ', οἷμαι,
πρὸς τοὺς φιλοσόφους χρῆσθαι προσήκει τοῖς λόγοις, ὡς
ἐπατεῖν ἐκ τῆς παρ' αὐτοῖς παιδείας ἤδη γεγυμνασμένους
δύνασθαι, καὶ εἰ μηδέπω ἀξιόους ἑαυτοὺς μεταλαβεῖν τῆς
10 τοῦ πιστεῦσαι δυνάμεως^a παρεσχῆκασι. 3 Τῶν δὲ λέξεων
τῶν προφητικῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐκ ἐπιμνησθησόμεθα,
κατὰ τοὺς ἐπικαίρους τόπους ὕστερον ταῖς γραφαῖς
συγγραφήσομενοι· τὰ δ' ἐξ αὐτῶν δηλούμενα σημανοῦμεν

Tit. στρωματέων ἑβδομος ὁ καὶ ἦτα L
1,3 τίς Hort St: τε L || 5 τοὺς suppl. Sy

1 a cf. Jn 5,44

1. Il s'agit du nom de «Chrétien» (cf. I *Pierre* 4,16; JUSTIN, *Apol.* I 4,1; CLÉMENT, *Strom.* IV 10,77,3; TERTULLIEN, *Apol.* 2,18-20), associé à celui du «Christ» (*Strom.* III 1,3,4).

2. Grief courant contre les chrétiens (*Mart. Polyc.* 3,2; voir la note

I

LA PIÉTÉ VÉRITABLE

1 **Aux Grecs : seul
est vraiment pieux
le gnostique** 1 Il est temps maintenant pour
nous d'établir auprès des Grecs le
fait que seul est réellement pieux le
gnostique; ainsi les philosophes, en
apprenant ce qu'est le chrétien véritable, réprouveront-ils
leur propre ignorance, eux qui persécutent imprudemment
et à la légère le Nom¹ et qui traitent sans raison
d'athées² ceux qui connaissent le vrai Dieu. 2 Il convient,
à mon avis, d'user avec les philosophes d'arguments assez
clairs pour qu'ils puissent comprendre, grâce à l'entraî-
nement déjà reçu de leur propre culture³, même s'ils ne
se sont pas encore montrés dignes d'avoir part à la faculté
de croire^a. 3 Quant aux paroles prophétiques, nous n'en
ferons pas mention pour le moment, réservant pour plus
tard, aux lieux appropriés, l'emploi des Écritures; les
preuves qui en proviennent, nous les indiquerons en

de P.Th. CAMELOT, *SC* 10, p. 247). Cette apologie est annoncée en *Strom.* VI 1,1,1.4.

3. La philosophie prépare à la foi: *Strom.* I 5,28,1; 30,1; 16,80,6; V 3,18,6; VI 17,154,2; VII 3,20,2.

κεφαλαιωδῶς τὸν χριστιανισμόν ὑπογράφοντες, ἵνα μὴ δια-
 15 κόπτωμεν τὸ συνεχές τοῦ λόγου συμπεριλαμβάνοντες τὰς
 γραφάς, καὶ ταῦτα τοῖς μηδέπω συνειῶσιν τὰς λέξεις
 αὐτῶν. Ἐπὶ δὲ τὰ σημαίνόμενα ἐνδειξόμεθα, τότε αὐτοῖς
 ἐκ περιουσίας πιστεύσασιν καὶ τὰ μαρτύρια φανερωθή-
 20 σεται. 4 (Κὰν ἕτεροῖά τισι τῶν πολλῶν καταφαίνηται
 τὰ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα τῶν κυριακῶν γραφῶν, ἰστέον ὅτι
 ἐκεῖθεν ἀναπνεῖ τε καὶ ζῆ, καὶ τὰς ἀφορμὰς ἀπ' αὐτῶν
 ἔχοντα τὸν νοῦν μόνον, οὐ τὴν λέξιν, παριστᾶν ἐπαγ-
 γέλλεται.) 5 Ἡ τε γὰρ ἐπὶ πλέον ἐπεξεργασία, μὴ κατὰ
 καιρὸν γινομένη, περισσὴ δόξειεν ἂν εἰκότως, τό τε μὴδ'
 25 ὅλως ἐπεσκέφθαι τὸ κατεπεῖγον ῥάθυμον κομιδῆ καὶ
 ἐνδεές. 6 «Μακάριοι» δὲ ὡς ἀληθῶς «οἱ ἐξερευνῶντες
 τὰ μαρτύρια κυρίου, ἐν ὅλῃ καρδίᾳ ἐκζητήσουσιν αὐτόν^b.»
 μαρτυροῦσιν δὲ περὶ κυρίου ὁ νόμος καὶ οἱ προφηταί^c.

2 1 Πρόκειται τοίνυν παραστήσαι ἡμῖν μόνον τὸν γνω-
 στικὸν ὄσιόν τε καὶ εὐσεβῆ, θεοπρεπῶς τὸν τῷ ὄντι θεὸν
 θρησκεύοντα· τῷ θεοπρεπεῖ δὲ τὸ θεοφιλές ἔπεται καὶ

15 συμπεριλαμβάνοντες L: -παρα- Sy St || 23 ἐπεξεργασία
 L^{ac}

2,1 το μόνον L^{ac}

b Ps. 118,2 c cf. Jn 5,39; Rom. 3,21; Act. 10,43

1. Le chapitre conclusif du *Pédagogue* (III 12) est un «exposé succinct de la meilleure vie» («la vie des chrétiens») fondé sur les textes des Écritures, et destiné aux croyants. La description «selon les principaux sujets» (sur l'emploi de κεφαλαιωδῶς dans le genre de l'épitomé, voir A.-J. FESTUGIÈRE, *R.H.T.* II, p. 492) annoncée ici, à l'intention des philosophes, retient l'enseignement des Écritures sans les citer et concerne le «christianisme» du gnostique.

2. Deuxième étape: citer les textes mêmes des Écritures (voir ci-dessous 10,58,1; 14,84,2-3).

3. Clément prévoit les protestations de la majorité des chrétiens, méfiants à l'égard de la philosophie grecque (voir *Strom.* I 9,44,4; 16,80,5; VI 8,66,1; 17,159,1).

décrivant le christianisme¹ selon les principaux sujets, afin de ne pas interrompre la continuité de l'exposé en incluant des textes scripturaires, surtout à l'intention de ceux qui n'en saisissent pas encore les expressions. Mais quand nous aurons mis les significations en évidence, alors c'est à des gens surabondamment pourvus de motifs de croire que la manifestation des témoignages sera donnée². 4 Et si dans la foule³ on trouve que nos propos sont différents des Écritures du Seigneur, il faut savoir qu'ils tirent d'elles l'inspiration et la vie⁴; ils reçoivent d'elles leurs principes, mais ils prétendent en donner seulement le sens, non pas l'expression. 5 Sans doute le développement plus approfondi du sujet serait-il prématuré et paraîtrait-il à bon droit superflu; mais négliger entièrement l'examen de la matière essentielle, ce serait tout simplement paresse et déficience. 6 «Heureux», oui vraiment, «ceux qui scrutent les témoignages du Seigneur, ils le chercheront de tout leur cœur^b»; or ce sont la Loi et les Prophètes qui témoignent^c au sujet du Seigneur⁵.

2

Hommage rendu à la cause transcendante

1 Notre propos est donc de montrer que seul le gnostique est dévot et pieux, car il rend au vrai Dieu un culte digne de Lui; or ce qui est digne de Dieu implique l'amitié de Dieu et l'amour pour

4. Clément se situe lui-même par rapport aux «Écritures du Seigneur» comme il définit les écrits de Paul par rapport à l'Ancien Testament: «C'est de lui qu'ils tirent l'inspiration et la parole» (*Strom.* IV 21,134,2).

5. Rappel de la deuxième étape, essentielle, et définition des «Écritures du Seigneur» (cf. *Strom.* IV 21,134,3: «La foi en Christ et la connaissance propre à l'Évangile sont l'explication et l'accomplissement de la Loi»).

φιλόθεον. 2 Τίμιον μὲν οὖν ἅπαν τὸ ὑπερέχον ἡγεῖται
 5 κατὰ τὴν ἀξίαν· καὶ τιμητέον ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς τοὺς
 ἄρχοντας καὶ τοὺς γονεῖς καὶ πάντα τὸν πρεσβύτερον, ἐν
 δὲ τοῖς διδακτοῖς τὴν ἀρχαιοτάτην φιλοσοφίαν καὶ τὴν
 πρεσβίστην προφητείαν, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς τὸ πρεσβύ-
 10 τερον ἐν γενέσει, τὴν ἄχρονον ἀναρχον ἀρχὴν τε καὶ
 ἀπαρχὴν τῶν ὄντων, τὸν υἱόν· 3 παρ' οὗ ἐκμανθάνειν
 τὸ ἐπέκεινα αἴτιον, τὸν πατέρα τῶν ὄλων, τὸ πρέσβιστον
 καὶ πάντων εὐεργετικώτατον, οὐκέτι φωνῇ παραδιδόμενον,
 σεβάσματι δὲ καὶ σιγῇ μετὰ ἐκπλήξεως ἀγίας σεβαστὸν
 καὶ σεπτὸν κυριώτατα. Λεγόμενον μὲν πρὸς τοῦ κυρίου
 15 ὡς οἶόν τε ἦν ἐπαίειν τοῖς μανθάνουσι, νοούμενον δὲ πρὸς
 γε τῶν ἐξελεγεμένων εἰς γνῶσιν παρὰ κυρίου, «τῶν τὰ
 αἰσθητήρια» φησὶν ὁ ἀπόστολος «συγγεγυμνασμένων^a».

3 1 Θεραπεία τοίνυν τοῦ θεοῦ ἡ συνεχὴς ἐπιμέλεια τῆς
 ψυχῆς τῶ γνωστικῶ καὶ ἡ περὶ τὸ θεῖον αὐτοῦ κατὰ τὴν
 ἀδιάλειπτον ἀγάπην ἀσχολία. 2 Τῆς γὰρ περὶ τοὺς

6 πρεσβύτερον L: πρεσβύτατον St || 10 ἔστιν post ἐκμανθάνειν
 suprl. Schw, Wl, St || 11 τὸν πατέρα Sy St: τῶν πρᾶ L

2 a Hébr. 5,14

1. Adaptation probable de Philon, *Abr.* 50; *Virt.* 184; cf. ci-dessous 3,6; 4,1 (A. VAN DEN HOEK, *Clement...*, p. 205). On peut voir aussi dans l'addition de φιλόθεον une réplique aux sarcasmes de Socrate contre la définition du «pieux» comme «ce qui est cher aux dieux», θεοφιλές (*Euthyphron* 10 d-11 b).

2. Réponse au reproche d'irrespect lancé contre les chrétiens, caractérisés selon Celse par l'esprit de révolte ou de rupture et par des erreurs sur Dieu indignes de sa grandeur (voir l'introduction de M. BORRET au *Contre Celse* d'Origène, SC 227, p. 58-118).

3. Jamblique prête à Pythagore un discours incitant les jeunes à respecter «les plus âgés», à l'aide d'exemples pris dans la nature, la politique et la religion (*V.P.* 8,37).

4. Cf. *Strom.* V 14,141.1.

Dieu¹. 2 Le gnostique juge honorable toute forme de supériorité en proportion de sa valeur²; ainsi faut-il honorer, dans l'ordre sensible, les chefs, les parents et tout homme plus âgé³, dans l'ordre de l'enseignement, la philosophie très ancienne et la très auguste prophétie, et dans l'ordre intelligible, l'être plus ancien par la naissance, le principe intemporel et sans principe⁴, pré-mices⁵ des êtres, le Fils. 3 C'est de lui qu'on apprend la cause transcendante⁶, – le père de l'univers –, l'être le plus auguste et absolument le plus bienfaisant; celui-ci n'est plus communiqué par la voix, mais il reçoit l'hommage de la vénération et du silence⁷ dans l'effroi sacré, lui qui est par excellence vénérable; il n'était dit par le Seigneur que dans la mesure appropriée à l'apprentissage des auditeurs; mais il est intelligible seulement pour ceux qui ont été choisis pour la connaissance qui vient du Seigneur, «ceux dont les sens, dit l'Apôtre, ont été entraînés^a».

3

Service de Dieu et éducation d'autrui

1 Le service de Dieu consiste donc pour le gnostique à garder constamment son âme attentive et à s'occuper de ce qui est divin en lui en vertu de l'amour continuel⁸. 2 Or, du service qui concerne les hommes,

5. Christianisation probable du thème philosophique, par allusion à *I Cor.* 15,23.

6. Référence à la formule fameuse de PLATON, *Rép.* VI 509 b (cf. *Strom.* V 6,38,6, et comm. *ad loc.*, SC 279). Par ce passage, Clément rejoint les médio-platoniciens qui placent Dieu «au-delà de l'être» (J. WHITTAKER, *Studies in Platonism...* = *VigChr* 23,1969, p. 93-94, cite aussi un enseignement de Pantène, d'après ROUTH, *Reliquiae Sacrae* I, p. 379).

7. Le motif du silence, symbole de la pensée pure et de la plus haute contemplation, adopté par Clément, est étudié par R. MORTLEY, *JThS* 24,1973, p. 197-202 (voir *Strom.* II 15,68,3; V 11,67,2-3).

8. Cet exposé sur le «service» rappelle le début du traité de PHILON sur les «thérapeutes» (*Cont.* 1-2; 11-22; 26).

ἀνθρώπους θεραπείας ἢ μὲν βελτιωτική, ἢ δὲ ὑπηρετική.
 5 Ἰατρική μὲν σώματος, φιλοσοφία δὲ ψυχῆς βελτιω-
 τική. Γονεῦσι μὲν ἐκ παίδων καὶ ἡγεμόσιν ἐκ τῶν ὑπο-
 τεταγμένων ὑπηρετική ὠφέλεια προσγίνεται. 3 ὁμοίως
 δὲ καὶ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν τὴν μὲν βελτιωτικὴν οἱ
 πρεσβύτεροι σῶζουσιν εἰκόνα, τὴν ὑπηρετικὴν δὲ οἱ διά-
 10 κονοί. 4 Ταύτας ἄμφω τὰς διακονίας ἄγγελοί τε ὑπηρε-
 τοῦνται τῷ θεῷ κατὰ τὴν τῶν περιγείων οἰκονομίαν καὶ
 αὐτὸς ὁ γνωστικός, θεῷ μὲν διακονούμενος, ἀνθρώποις δὲ
 τὴν βελτιωτικὴν ἐνδεικνύμενος θεωρίαν, ὅπως ἂν καὶ παι-
 δεύειν ἢ τεταγμένος εἰς τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐπανόρθωσιν.
 15 Θεοσεβῆς γὰρ μόνος ὁ καλῶς καὶ ἀνεπιλήπτως περὶ τὰ
 ἀνθρώπεια ἐξυπηρετῶν τῷ θεῷ. 5 Ὡσπερ γὰρ θεραπεία
 φυτῶν ἀρίστη καθ' ἣν γίνονται οἱ καρποὶ καὶ συγκο-
 μίζονται ἐπιστήμη καὶ ἐμπειρία γεωργικῆ, τὴν ὠφέλειαν
 τὴν ἐξ αὐτῶν παρεχομένη τοῖς ἀνθρώποις, οὕτως ἡ θεο-
 20 σέβεια τοῦ γνωστικοῦ, τοὺς καρποὺς τῶν δι' αὐτοῦ πιστευ-
 σάντων ἀνθρώπων εἰς ἑαυτὴν ἀναδεχομένη, ἐν ἐπιγνώσει
 πλειόνων γιγνομένων καὶ ταύτη σῶζομένων, συγκομιδὴν
 ἀρίστην δι' ἐμπειρίας ἐργάζεται.
 6 Εἰ δ' ἡ θεοπρέπεια ἕξις ἐστὶ τὸ πρέπον τῷ θεῷ
 25 σῶζουσα, θεοφιλῆς ὁ θεοπρεπῆς μόνος· οὗτος δ' ἂν εἴη
 ὁ εἰδὼς τὸ πρέπον καὶ κατὰ τὴν ἐπιστήμην καὶ κατὰ

une partie améliore, l'autre relève de la soumission. Si la médecine améliore le corps, la philosophie le fait pour l'âme. Mais le profit que retirent des enfants les parents et des sujets les chefs procède de la soumission; 3 de même dans le cas de l'Église les presbytres préservent l'image de l'amélioration, et les diacres celle de la soumission¹. 4 Ce double genre d'assistance est exercé tant par les anges² dans leur soumission à Dieu pour l'administration des choses terrestres que par le gnostique³ lui-même; en effet, si celui-ci est assistant de Dieu, il fait voir aux hommes la contemplation qui améliore, de sorte que sa fonction soit d'éduquer pour redresser les hommes. Car seul est pieux celui qui est bel et bien soumis sans défaillance à Dieu dans le soin des choses humaines. 5 De même que le soin des plantes le meilleur fait produire et récolter les fruits grâce à la science et à l'expérience de l'agriculture, et fournit aux hommes le profit qui en résulte, de même la piété du gnostique recueille les fruits des hommes qui par lui sont parvenus à la foi; et, comme ils sont de plus en plus nombreux à se trouver dans la connaissance et à être ainsi sauvés, elle obtient par l'exercice de son art une récolte excellente.

Assimilation à Dieu

6 Or, si la dévotion est l'état qui respecte ce qui convient à Dieu, seul le dévot est ami de Dieu⁴; tel sera celui qui sait à la fois en théorie et dans la vie ce

3,17-18 συγκομίζονται L^{ac} || 24 εἰ δ' L^{ac} St: ἢ δ' L²

1. Le rang des « presbytres » dans la hiérarchie ecclésiastique et céleste est exalté en *Strom.* VI 13,106,2-107,3.

2. Clément devait développer ce rôle des anges dans un traité particulier (voir *Strom.* VI 3,31,5-32,1 et 17,157,4-5); R. RIEDINGER a voulu en déceler une paraphrase dans les *Erotapokriseis* du Pseudo-Césaire (ZK 73,1962, p. 253-271; texte édité par Riedinger, *GCS* 75,1989, p. 43-47); ses arguments ne sont pas décisifs.

3. Sur l'enseignement dispensé par le gnostique, voir ci-dessous 9,52,2-3; 3,16,1.

4. L. FRÜCHTEL, *ad loc.*, considère que cette définition de la θεοπρεπεία selon l'étymologie («convenance envers Dieu») a pu être imaginée par Clément. O. DREYER, *Untersuchungen zum Begriff des Gottgeziemenden...*, p. 144, lui attribue une origine stoïcienne.

τὸν βίον, ὅπως βιωτέον <τῷ> ἐσομένῳ καὶ δὴ ἐξομοιου-
μένῳ ἤδη θεῷ.

- 4 1 Ταύτη ἄρα φιλόθεός τε τὸ πρῶτον. Ὡς γὰρ ὁ τιμῶν
τὸν πατέρα φιλοπάτωρ, οὕτως ὁ τιμῶν τὸν θεὸν φιλόθεος.
2 Ἡ καὶ μοι καταφαίνεται τρία εἶναι τῆς γνωστικῆς
δυνάμεως ἀποτελέσματα, τὸ γινώσκειν τὰ πράγματα, δεύ-
5 τερον τὸ ἐπιτελεῖν ὃ τι ἂν ὁ λόγος ὑπαγορεύῃ, καὶ τρίτον
τὸ παραδιδόναι δύνασθαι θεοπρεπῶς τὰ παρὰ τῆ ἀληθείᾳ
ἐπιεκρυμμένα. 3 Ὁ τοίνυν θεὸν πεπεισμένος εἶναι
παντοκράτορα καὶ τὰ θεῖα μυστήρια παρὰ τοῦ μονογενοῦς
παιδὸς αὐτοῦ ἐκμαθῶν, πῶς οὗτος ἄθεος; Ἄθεος μὲν γὰρ
10 ὁ μὴ νομίζων εἶναι θεόν, δεισιδαίμων δὲ ὁ δεδιώς τὰ δαι-
μόνια, ὁ πάντα θειάζων καὶ ξύλον καὶ λίθον καὶ πνεῦμα
ἄνθρωπον τὸν λογικῶς βιοῦντα καταδεδουλωμένους.

27 ὅπως Hort St: ὅτωι L || τῷ suppl. St

4,1 τε τὸ πρῶτον secl. Schw St || 3 ἡ Sy St: ἡ L || 4 πρῶτον
ante τὸ γινώσκειν suppl. Di St || 5 ὑπαγορεύῃ L: ὑπαγορεύσει
Sacr. par. (M R) || καὶ ante τρίτον om. Sacr. par. || 12 τὸν St:
τε L || μὴ post τὸν suppl. St || καταδεδουλωμένος Hort: -μένον
L St

1. Thème important du *Stromate* VII (cf. 10,56,6; 16,95,2; 101,4), où la différence entre la perfection du gnostique et celle de Dieu est cependant accentuée (14,88,5-6).

2. Cf. ci-dessus 2,1.

3. Passage conservé par les *Sacra parallela* ; tripartition déjà présente en *Strom.* II 10,46,1, explicitée ici (voir aussi ci-dessus 3,4).

4. Cf. ci-dessus 2,2-3. L'enseignement du Monogène est même la cause de la divinisation : ci-dessus 7,16,6. Ses modalités sont énoncées de manière apodictique en 16,95,3-9.

5. W. FAHR, *ΘΕΟΥΣ ΝΟΜΙΖΕΙΝ*, montre comment cette formule grecque est passée du sens «révérer les dieux selon la coutume» au sens «croire en l'existence des dieux», sous l'influence de la réflexion critique des sophistes, et comment dans l'*Apologie* Platon dénonce dans le procès pour impiété intenté contre Socrate un procès pour athéisme

qui convient, c'est-à-dire comment il faut vivre quand on doit devenir Dieu et que dès maintenant on est rendu semblable à Dieu¹.

4 Les effets de la faculté gnostique

1 C'est pourquoi aussi, avant tout, il aime Dieu². Qui honore son père, en effet, aime son père; de même qui honore Dieu aime Dieu. 2 Ainsi est-il clair pour moi que la faculté gnostique a trois effets : il y a la connaissance des réalités, en second lieu l'accomplissement de ce que dicte la Parole, et troisièmement le pouvoir de transmettre comme il convient à Dieu les secrets de la vérité³. 3 Si l'on est persuadé que Dieu est tout-puissant, et si l'on a appris de son Fils unique⁴ les mystères divins, comment serait-on athée? Est athée en effet celui qui ne croit pas en l'existence de Dieu⁵, et superstitieux celui qui craint les êtres démoniques⁶, qui divinise tout, bois, pierre⁷, souffle, et qui asservit l'homme fait pour vivre selon la raison⁸.

(p. 156s.). Les *Lois* du même Platon attestent l'expansion de l'athéisme dans la première moitié du IV^e siècle et le philosophe invoque contre lui le secours de l'antique νόμος (X 890 d). En contexte chrétien, la situation est très différente : les apologistes ont à se défendre du grief d'athéisme en prouvant la vérité du monothéisme (voir W. FAHR, *o.c.*, p. 172-178).

6. Cf. ci-dessous 22,3. La même étymologie de δεισιδαιμονία, «crainte des démons», est supposée en *Strom.* II 8,40,1, et remonte au moins à Théophraste (*Car.* 16). Elle est exploitée par Plutarque dans son traité sur la «superstition» (2, 165 B), considérée comme pire que l'athéisme, parce qu'elle est une «passion». Le rejet de cette «crainte» doit aussi se fonder pour Clément sur *I Cor.* 10,20 (cf. *Péd.* II 1,8,4).

7. Cf. *Protr.* 1,7,4-5; *Strom.* VI 5,40,1 (citant le *Kérygme de Pierre*).

8. La correction la plus économique est celle de HORT.

II

- 5 1 Πίστις οὖν τοῦ εἰδέναι θεὸν ἢ πρώτη μετὰ τῆς τοῦ σωτῆρος διδασκαλίας τὴν πεποιθήσιν τὸ κατὰ μηδένα τρόπον ἄδικα δρᾶν, τοῦτ' εἶναι πρέπον ἡγεῖσθαι τῇ ἐπιγνώσει τοῦ θεοῦ. 2 Ταύτη κράτιστον μὲν ἐν γῆ ἄνθρωπος 5 ὁ θεοσεβέστατος, κράτιστον δὲ ἐν οὐρανῷ ἄγγελος, ὁ πλησιαιτέρον κατὰ τόπον καὶ ἤδη καθαρώτερον τῆς αἰωνίου καὶ μακαρίας ζωῆς μεταλαγχάνων. 3 Τελειοτάτη δὲ καὶ ἀγιωτάτη καὶ κυριωτάτη καὶ ἡγεμονικωτάτη καὶ βασιλικωτάτη καὶ εὐεργετικωτάτη ἢ υἱοῦ φύσις ἢ τῶ μόνῳ παντοκράτορι προσεχεστάτη. 4 Αὕτη ἢ μεγίστη ὑπεροχή, ἢ τὰ πάντα διατάσσεται κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς^a καὶ τὸ πᾶν ἄριστα οἰακίζει^b, ἀκαμάτῳ καὶ ἀτρύτῳ δυνάμει πάντα ἐργαζομένη, δι' ὧν ἐνεργεῖ τὰς ἀποκρύφους ἐννοίας ἐπιβλέπουσα.
- 15 5 Οὐ γὰρ ἐξίσταται ποτε τῆς αὐτοῦ περιωπῆς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, οὐ μεριζόμενος, οὐκ ἀποτεμνόμενος, οὐ μεταβαίνων ἐκ τόπου εἰς τόπον, πάντῃ δὲ ὧν πάντοτε καὶ

5,1 τοῦ¹ St: τὸ L || 5 ὁ² Ma St: τὸ L || 7 τελειωτάτη L || δὲ Ma St: δὴ L || 15 αὐτοῦ St: αὐτοῦ L || 17 πάντῃ Sy St: παντὶ L

5 a cf. Math. 7,21; 12,50; Jn 6,40 b cf. Héraclite, B 64, D.-K.

1. Clément a précisé en *Strom.* V 13,85,2-3 la relation entre cette « confiance » et la foi (cf. *Strom.* II 6,28,2-3).

2. Selon PLATON, *Lois* X 885 b 4-5, « jamais homme que les lois ont persuadé de l'existence des dieux n'a de plein gré commis un acte impie ou proféré une parole criminelle ».

3. Aux textes du NT sur la volonté du Père, on peut joindre une formule des *Leçons de Silvanos* (NH VII, 113,9-11: le Verbe «...en façonnant par la volonté du Père...», BCNH 13, p.85 Y. Janssens). L'image du gouvernail remonte à HÉRACLITE (« La foudre gouverne toutes choses »: HIPPOLYTE, *Elenchos* IX 10); elle est exploitée avant Clément par le Ps.-ARISTOTE, *Du monde* 400 b 7, par Philon, et par NUMÉNIUS (ap. EUSÈBE, *P.E.* XI 18,24).

II

5 Le Fils de Dieu, au sommet de la hiérarchie des êtres bons

1 La première preuve que l'on connaît Dieu, après la confiance¹ produite par l'enseignement du Sauveur, est de penser que l'abstention de tout acte injuste est précisément ce qui convient à la connaissance de Dieu². 2 Aussi l'être le meilleur sur terre est-il l'homme le plus pieux, et le meilleur dans le ciel l'ange, qui est localement plus près de la vie éternelle et bienheureuse et qui y participe déjà de façon plus pure. 3 Mais la nature la plus parfaite, la plus sainte, la plus seigneuriale, la plus royale et la plus bienfaisante est celle du Fils, la plus proche de l'unique Tout-puissant. 4 Telle est l'autorité la plus élevée, qui ordonne toutes choses selon la volonté du Père^a et qui tient excellemment la barre³ de l'univers^b, accomplissant tout avec une puissance infatigable et inlassable⁴, le regard fixé, à travers son action, sur les pensées cachées (du Père)⁵.

Le gouvernement du Fils

5 Car il ne se relâche jamais de sa propre guette⁶ le Fils de Dieu, sans être partagé⁷, ni divisé, sans passer d'un lieu à un autre, mais toujours présent partout

4. Les mêmes termes sont appliqués par PLOTIN à la puissance vitale (VI,5 [23], 12,8).

5. Traduction confirmée par *Strom.* I 1,12,3 et VII 2,7,7.

6. Selon un mouvement contraire à la retraite du « pilote de l'univers » dans le mythe du *Politique* de PLATON, 272 e (cf. NUMÉNIUS, ap. EUSÈBE, *P.E.* XI 18,10). Cette vigilance est celle du Dieu inengendré lui-même en *Protr.* 6,68,3.

7. Clément s'oppose peut-être à la pensée de Numénius sur « le deuxième et troisième Dieu » (ap. EUSÈBE, *P.E.* XI 18,3 (H et M.). Passage à comparer à *Strom.* III 10,69,1.

μηδαμῆ περιεχόμενος, ὅλος νοῦς, ὅλος φῶς πατρῶν, ὅλος ὀφθαλμός^c, πάντα ὁρῶν, πάντα ἀκούων, εἰδῶς πάντα, 20 δυνάμει τὰς δυνάμεις ἐρευνῶν. 6 Τούτῳ πᾶσα ὑποτέταται στρατιά^d ἀγγέλων τε καὶ θεῶν, τῷ λόγῳ τῷ πατρικῷ τὴν ἁγίαν οἰκονομίαν ἀναδεδεγμένῳ διὰ τὸν ὑποτάξαντα^e, δι' ὃν καὶ πάντες αὐτοῦ οἱ ἄνθρωποι, ἀλλ' οἱ μὲν κατ' ἐπίγνωσιν^f, οἱ δὲ οὐδέπω, καὶ οἱ μὲν ὡς φίλοι^g, οἱ δὲ ὡς οἰκέται πιστοί^h, οἱ δὲ ὡς ἀπλῶς οἰκέται.

6 1 Ὁ διδάσκαλος οὗτος ὁ παιδεύων μυστηρίοις μὲν τὸν γνωστικόν, ἐλπίσι δὲ ἀγαθαῖς τὸν πιστόν, καὶ παιδεῖα τῇ ἐπανορθωτικῇ δι' αἰσθητικῆς ἐνεργείας τὸν σκληροκάρδιον^a. Ἐντεῦθεν ἡ πρόνοια ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ καὶ πανταχοῦ. 2 Ἰὼν δὲ εἶναι τοῦ θεοῦ, καὶ τοῦτον εἶναι τὸν σωτήρα καὶ κύριον ὃν ἡμεῖς φαμεν, ἀντικρυς αἱ θεῖαι παριστάσι προφητεῖαι. 3 Ταύτῃ ὁ πάντων κύριος Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων τοὺς ἐθέλοντας πείθει· οὐ γὰρ βιάζεται τὸν ἐξ αὐτοῦ τὴν σωτηρίαν λαβεῖν διὰ τοῦ ἐλέσθαι

18 πατρῶν Sy St: πατρῶος L || 22 ἀναδεδειγμένῳ L^{ac} || 23 ὃν Hort St: ὄν

6,2 δὲ Sy St: τε L

c cf. Xénophane, B 24, D.-K. d cf. Lc 2,13 e cf. Rom. 8,20; I Cor. 15,27 f cf. Rom. 10,2 g cf. Jn 15, 14.15 h cf. Matth. 25,21.23; Éphés. 6,21; Col. 1,7; 4,7; Hébr. 3,5

6 a cf. Prov. 17,20; Sir. 16,9.10; Éz. 3,7

1. Cf. *Strom.* II 2,6,2; VII 5,28,1. La même thématique concerne la double nature du Seigneur en *E.T.* 4,2 (voir les notes de F. Sagnard, *SC* 23, *ad loc.*).

2. Cf. *Strom.* VII 7,37,6. Application au Fils des traits de l'Un selon Xénophane: «Et tout entier il voit, tout entier il conçoit, tout entier il entend» (B 24, *ap.* Sextus, *C.M.* IX 144, trad. de J.-P. DUMONT, *Les Pré-socratiques*, p. 120). Pour XÉNOPHANE l'Un est aussi immobile (B 26, *ap.* SIMPLICIUS, *In Phys.* 23,11; voir J.-P. DUMONT, *o.c.*, p. 104 et 121).

sans jamais être contenu¹, tout entier intellect, tout entier lumière paternelle, tout entier œil^c, voyant tout, entendant tout, sachant tout³, scrutant les puissances par sa puissance⁴. 6 À lui est subordonnée toute l'armée^d des anges et des dieux⁵, lui le Logos paternel qui a reçu le gouvernement saint à cause de celui qui a soumis^e, à cause duquel tous les hommes lui appartiennent, mais les uns selon la connaissance^f, les autres pas encore, et les uns comme amis^g, les autres comme serviteurs fidèles^h, d'autres simplement comme serviteurs⁶.

6 **Les modalités
diverses
de l'instruction
dispensée
par le Fils**

1 Tel est le maître qui éduque par des mystères le gnostique, par de bonnes espérances le fidèle, et par l'éducation correctrice, par le moyen d'une action sensible⁷, celui qui est dur de cœur^a. C'est de lui que procède la Providence, à la fois pour l'individu, pour la communauté et pour l'univers⁸. 2 Qu'il soit le Fils de Dieu, et que ce soit lui le Sauveur et le Seigneur que nous disons, les prophéties divines le montrent clairement. 3 Aussi le Seigneur de tous les êtres persuade-t-il ceux qui veulent bien, parmi les Grecs et les Barbares; il ne force pas⁹ en effet celui qui est capable par lui-même

3. Cf. *Strom.* V 7,42,2, *SC* 279, *ad loc.*

4. Expression de la suprématie du Fils (cf. ci-dessus 5,2-3 et ci-dessous 5,6).

5. Rencontre de *Lc* 2,13 et de PLATON, *Phèdre* 246 e; cf. *Col.* 1,16.

6. Cette hiérarchie est déjà décrite en *Strom.* I 27,173,6.

7. Par exemple au moyen de «signes» provoquant la crainte (*Protr.* I 8,1-2; cf. *Strom.* II 8,37,2-4). La «dureté de cœur» est aussi associée à la perception sensible en *Strom.* IV 26,169,2.

8. Action particulière et générale de la Providence: *Strom.* VI 17,157,4-158,4.

9. Cf. *QDS* 10,1-2.

10 καὶ πάντα ἀποπληρῶσαι τὰ παρ' αὐτοῦ πρὸς τὸ λαβέσθαι
τῆς ἐλπίδος^b δυνάμενον. 4 Οὗτός ἐστιν ὁ διδούς καὶ
τοῖς Ἑλλησι τὴν φιλοσοφίαν διὰ τῶν ὑποδεεστέρων ἀγ-
γέλων· εἰσὶ γὰρ συνδιανενημένοι προστάζει θεία τε
καὶ ἀρχαία ἄγγελοι κατὰ ἔθνη^c. Ἄλλ' ἡ «μερίς κυρίου^d»
15 ἡ δόξα^e τῶν πιστευόντων.

5 Ἦτοι γὰρ οὐ φροντίζει πάντων ἀνθρώπων ὁ κύριος
(καὶ τοῦτο ἢ τῷ μὴ δύνασθαι πάθαι ἄν, ὅπερ οὐ θεμιτόν,
ἀσθενείας γὰρ σημεῖον, ἢ τῷ μὴ βούλεσθαι δυνάμενος,
οὐκ ἀγαθοῦ δὲ τὸ πάθος· οὐκουν ὑπὸ τρυφῆς ῥάθυμος ὁ
20 δι' ἡμᾶς τὴν παθητὴν ἀναλαβῶν σάρκα) ἢ κήδεται τῶν
συμπάντων, ὅπερ καὶ καθήκει τῷ κυρίῳ πάντων^f γενο-
μένων. 6 Σωτὴρ γὰρ ἐστίν, οὐχὶ τῶν μὲν, τῶν δ' οὐ·
πρὸς δὲ ὅσον ἐπιτηδειότητος ἕκαστος εἶχεν, τὴν ἑαυτοῦ
25 ἐκ τούτων προωρισμένοις μὲν^g, κατὰ δὲ τὸν οἰκεῖον
καιρὸν^h κεκλημένοις πιστοῖς τε καὶ ἐκλεκτοῖςⁱ.

23 δὲ Ma St: δὴ L

b cf. Hébr. 6,18 c cf. Deut. 32,8 d Deut. 32,9; cf. Sir. 17,17
e cf. Lc 2,32; Rom. 8,21 f cf. Rom. 10,12 g cf. Rom. 8,30
h cf. Tite 1,3 i cf. Apoc. 17,14

1. La liberté de choix est un principe fondamental de l'enseignement de Clément (voir *Strom.* I 1,4,1 et le dossier commenté par G. PINI, *ad loc.*; cf. *Strom.* VII 7,42,4; V 14,136,4, avec les notes *ad loc.*, SC 279). La réminiscence de PLATON, *Rép.* X 617 e, l'emporte sur l'allusion à Hébr. 6,18.

2. Cette tradition est rapportée à «quelques-uns» en *Strom.* I 16,80,5 (cf. 81,4). Clément lui donne ici sa forme la plus favorable à la philosophie (voir *Strom.* V 1,10,2 et SC 279, *ad loc.*).

3. Cf. *Strom.* VI 17,157,5; sur ce thème, lié à Deut. 32,8 selon la LXX, voir J. DANIELOU, *Les anges...*, p. 155-169, et les notes de M. HARL, t. 5 de *La Bible d'Alexandrie*, Paris 1992, sur Deut. 32,8-9.

de recevoir le salut pour l'avoir choisi¹ et d'accomplir tout ce qui dépend de lui pour se saisir de l'objet de son espérance^b. 4 C'est lui aussi qui donne aux Grecs la philosophie par l'intermédiaire des anges inférieurs²; car les anges ont été répartis entre les peuples³ par une décision divine et ancienne^c. Mais la «portion du Seigneur^d», c'est la gloire^e des croyants.

Il est Seigneur et Sauveur

5 Car ou bien le Seigneur ne prend pas soin de tous les hommes (et il serait dans cette situation soit par impuissance, ce qu'il n'est pas permis de penser, car ce serait signe de faiblesse, soit par refus, alors qu'il en serait capable, situation qui n'est pas celle d'un être bon; non, il n'est pas négligent par mollesse⁴ celui qui, à cause de nous, a pris la chair passible⁵); ou bien il se soucie de tous, comme il convient à celui qui a été fait Seigneur de tous^f. 6 Car il est Sauveur, non pas des uns sans l'être des autres; mais il a dispensé sa propre bien-faisance en fonction de l'aptitude de chacun, aux Grecs et aux Barbares et à ceux d'entre eux qui ont été pré-déterminés^g, pour être appelés au moment approprié^h, les fidèles et les élusⁱ.

4. Application au «Seigneur» (le Fils: cf. Rom. 10,12) de la réflexion de PLATON sur le soin qu'ont les dieux des affaires humaines (*Lois* X 901 e - 903 a).

5. Christianisation totale du motif platonicien (voir ci-dessous 8,1). C'est en même temps la réplique à l'argumentation épicurienne contre l'existence de la Providence, telle qu'elle est reprise, par exemple, par SEXTUS, *H.P.* III 9-11.

6. C'est Dieu Père qui les a «prédéterminés», d'après Rom. 8,29-30 et *Éphés.* 1,4-5 (cf. *Strom.* VI 9,76,3; VII 17,107,5).

- 7 1 Οὐτ' οὖν φθονοίη ποτ' ἄν τισιν ὁ πάντας μὲν ἐπ' ἴσης κεκληκώς, ἐξαιρέτους δὲ τοῖς ἐξαιρέτως πεπιστευκόσιν ἀπονείμας τιμάς. Οὐθ' ὑφ' ἑτέρου κωλυθείη ποτ' ἄν ὁ πάντων κύριος καὶ μάλιστα ἐξυπηρετῶν τῷ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ παντοκράτορος θελήματι πατρός^a. 2 Ἄλλ' οὐδὲ ἀπτεται τοῦ κυρίου ἀπαθοῦς ἀνάρχως γενομένου φθόνος, οὐδὲ μὴν τὰ ἀνθρώπων οὕτως ἔχει ὡς φθονητὰ εἶναι πρὸς τοῦ κυρίου· ἄλλος δὲ ὁ φθονῶν, οὗ καὶ πάθος ἦψατο^b.
- 10 3 Καὶ μὴν οὐδ' ὑπὸ ἀγνοίας ἔστιν εἰπεῖν μὴ βούλεσθαι σῶζειν τὴν ἀνθρωπότητα τὸν κύριον διὰ τὸ μὴ εἰδέναι ὅπως ἐκάστου ἐπιμελητέον. 4 Ἀγνοία γὰρ οὐχ ἀπτεται τοῦ θεοῦ τοῦ «πρὸ καταβολῆς κόσμου^c» συμβούλου^d γενομένου τοῦ πατρός. Αὕτη γὰρ ἦν «ἡ» σοφία ἣ προσέχαιρεν^e
- 15 ὁ παντοκράτωρ θεός· δύναμις γὰρ τοῦ θεοῦ^f ὁ υἱός, ἅτε πρὸ πάντων τῶν γενομένων ἀρχικώτατος λόγος τοῦ πατρός, καὶ σοφία^f αὐτοῦ κυρίως ἄν καὶ διδάσκαλος λεχθείη τῶν δι' αὐτοῦ^g πλασθέντων.

7,2 τοῖς L^{pc}: τοὺς L^{ac} || 7 οὐδὲ Di St: οὔτε L || 10 οὐδ' Kl St: οὐθ' L || 13 θεοῦ L: υἱοῦ St || 14 ἡ suppl. Hort St

7 a cf. Matth. 7,21; 12,50; Jn 6,40 b cf. Sag. 2,24 c Éphés. 1,4 d cf. Rom. 11,34 (Is. 40,13; Job 15,8) e cf. Prov. 8,30 f cf. I Cor. 1,24 g cf. Jn 1,3

1. Platon avait exclu l'envie du chœur des dieux (*Phèdre* 247 a). Ce thème est cher à Clément (voir *Strom.* V 4,24,2 et 5,30,5, *SC* 279 *ad loc.*). Chez les chrétiens, il est marqué par la controverse antimarcionite à propos du Dieu de la Bible (ainsi chez Théophile d'Antioche, *Autol.* II 25); voir aussi W.C. VAN UNNIK, «Der Neid...», p. 120-132.

2. À la différence de l'homme, dont la lutte et le progrès ne font que tendre vers l'impassibilité.

- 7 **Le Sauveur est exempt d'envie**
- 1 Il ne saurait donc éprouver d'envie¹ à l'égard de certains, celui qui les a tous appelés également, tout en conférant des honneurs éminents à ceux dont la foi est éminente; il ne pourrait jamais non plus être empêché par un autre, lui le Seigneur de tous les êtres, d'autant moins qu'il sert la volonté du Père bon et tout-puissant^a. 2 Mais le Seigneur, qui a été impassible sans avoir commencé à l'être², l'envie ne le touche même pas; d'ailleurs, la condition des hommes n'a rien qui soit enviable pour le Seigneur; c'est un autre qui est envieux³, que la passion a touché^b.

Il ne peut être ignorant

- 3 Il n'est pas non plus possible de dire que le Seigneur ne veut pas sauver l'humanité par ignorance, parce qu'il ne saurait pas comment s'occuper de chacun. 4 L'ignorance en effet ne touche pas le Dieu⁴ qui avant la fondation du monde^c a été le conseiller⁵ du Père^d. Car c'était lui la Sagesse dont se réjouissait^e le Dieu tout-puissant; car le Fils est la puissance de Dieu^f, en tant que Logos originel du Père, antérieur à tous les êtres, et l'on pourrait le dire au sens propre sa Sagesse^f et le maître de ceux qui ont été modelés par son intermédiaire^g.

3. Le premier exposé chrétien sur l'«envie» du diable (d'après *Sag.* 2,24) se trouve chez Irénée (*Adv. haer.* V 24,4).

4. Il n'est pas nécessaire de corriger le texte; cf. *ET* 8,1 («le Verbe... Dieu en Dieu»). L'expression est compatible avec le monothéisme strict, chez Clément (cf. *Péd.* I 8,62,4; 74,1).

5. La portée théologique de ce titre, d'origine scripturaire, est précisée en *Strom.* VI 7,58,1-2.

5 Οὐδὲ μὴν ὑπὸ τινος ἡδονῆς περισπώμενος καταλείπει
 20 ποτ' ἂν τὴν ἀνθρώπων κηδεμονίαν, ὅς γε καὶ τὴν σάρκα
 τὴν ἐμπαθῆ φύσει γενομένην ἀναλαβὼν εἰς ἕξιν ἀπαθείας
 ἐπαίδευσεν. 6 Πῶς δ' ἂν εἴη σωτὴρ καὶ κύριος, εἰ μὴ
 πάντων σωτὴρ καὶ κύριος; Ἀλλὰ τῶν μὲν πεπιστευκότων
 σωτὴρ διὰ τὸ γνῶναι βεβουλήσθαι, τῶν δὲ ἀπειθησάντων
 25 κύριος, ἔστ' ἂν ἐξομολογήσασθαι δυνηθέντες οἰκείας καὶ
 καταλλήλου τῆς δι' αὐτοῦ τύχῳσιν εὐεργεσίας. 7 Πᾶσα
 δὲ ἡ τοῦ κυρίου ἐνέργεια ἐπὶ τὸν παντοκράτορα τὴν
 ἀναφορὰν ἔχει, καὶ ἔστιν ὡς εἰπεῖν πατρικὴ τις ἐνέργεια
 ὁ υἱός.

8 1 Οὐκ ἂν οὖν ποτε ὁ σωτὴρ μισάνθρωπος, ὅς γε διὰ
 τὴν ὑπερβάλλουσαν φιλανθρωπίαν σαρκὸς ἀνθρωπίνης
 εὐπάθειαν οὐχ ὑπεριδῶν, ἀλλ' ἐνδυσάμενος, ἐπὶ τὴν κοινήν
 τῶν ἀνθρώπων ἐλήλυθεν σωτηρίαν· κοινὴ γὰρ ἡ πίστις
 5 τῶν ἐλομένων. 2 Ἀλλ' οὐδὲ τοῦ ἰδίου ποτ' ἂν ἀμελοίη
 ἔργου τῷ μόνῳ τῶν ἄλλων ζῶων ἀνθρώπων ἔνοιαν κατὰ
 τὴν δημιουργίαν ἐνεστάχθαι θεοῦ. 3 Οὐδ' ἂν βελτίων
 τις ἄλλη καὶ ἀρμονιωτέρα διοίκησις ἀνθρώπων εἴη τῷ θεῷ
 τῆς τεταγμένης. Προσῆκει γοῦν αἰεὶ τῷ κρείττονι κατὰ
 10 φύσιν ἡγεῖσθαι τοῦ χείρονος, καὶ τῷ δυναμένῳ καλῶς τι
 διέπειν ἀποδεδόσθαι τὴν ἐκείνου διοίκησιν. 4 Ἔστιν δὲ

19 καταλείπει Di St: καταλείπει L || 22 εἴη Di St: ἔστι L ||
 25 ἐξομολογήσασθαι Sy St: -σεσθαι L

8,7 ἐνεστάχθαι Sy St: ἐνεστάλθαι L || βελτίων Sy St: βελτίω
 L || 10 τῷ δυναμένῳ Sy St: τοῦ δυναμένου L

1. Notation qui complète l'énoncé de 6,5 ci-dessus. Raisonnement *a fortiori*.

2. Cf. *Strom.* V 7,3 (voir *SC* 279, p. 49-50).

3. Cf. ci-dessus 6,3. «Amour de l'homme», φιλανθρωπία (cf. *Titē* 3,4), déjà opposé à l'«envie», φθόνος, par XÉNOPHON (*Mém.* IV 3,7).

4. La correction de Sylburg est justifiée par le tour parallèle de *Protr.* 6,68,2. L'idée est greffée sur l'interprétation de *Gen.* 2,7 (voir *Strom.* V 13,87,4, et M.-O. BOULNOIS, «Le souffle et l'esprit...», p. 10-11).

5. Le sens de la formule change selon la valeur donnée à «par

Son action n'est pas limitée par le plaisir. Il est Sauveur de tous

5 Jamais non plus il ne se laisserait distraire par quelque plaisir pour cesser de prendre soin des hommes; car en assumant la chair qui était passible de nature, il l'a éduquée jusqu'à l'état d'impassibilité¹. 6 Comment serait-il Sauveur et Seigneur, s'il n'était Sauveur et Seigneur de tous? Des croyants il est le Sauveur, parce qu'ils ont voulu la connaissance, et de ceux qui ont refusé la foi il est le Seigneur, jusqu'à ce qu'ils soient devenus capables de faire acte de confession et qu'ils reçoivent de manière appropriée et proportionnée la bienfaisance qui s'exerce par lui. 7 Or l'activité entière du Seigneur se réfère au Tout-Puissant, et le Fils est pour ainsi dire activité du Père.

8

Pourquoi il a revêtu la «chair passible»

1 Jamais donc le Sauveur ne pourrait haïr l'homme, lui qui par son amour suréminent pour l'homme n'a pas dédaigné la passivité² de la chair de l'homme, mais l'a revêtue, pour venir assurer le salut commun des hommes; car la foi est commune à ceux qui ont fait le choix³. 2 Jamais non plus il ne sera indifférent à sa propre œuvre, du fait que dans l'homme, seul parmi les vivants, a été instillée au moment de sa création l'idée de Dieu⁴. 3 Il ne saurait encore y avoir de gouvernement des hommes meilleur ni plus conforme à Dieu que celui qui a été établi. Il convient que toujours le supérieur par nature commande à l'inférieur⁵: à celui qui est capable de bien mener a dû revenir le soin de gouverner l'autre. 4 Or le détenteur

nature»; maxime de Calliclès (*Gorgias* 483 d), attribuée à Pindare (*Lois* III 690 b; cf. 484 b), à DÉMOCRITE (fr. 267, *ap.* STOBÉE, *Flor.* IV 6,19); reprise par Épictète (ARRIEN, *Entretiens* I 29,13), pour affirmer la supériorité du sage.

τὸ ὡς ἀληθῶς ἄρχον τε καὶ ἡγεμονοῦν ὁ θεῖος λόγος καὶ ἢ τούτου πρόνοια, πάντα μὲν ἐφορῶσα, μηδενὸς δὲ τῶν οἰκειῶν ἑαυτῆς^a παρορῶσα τὴν ἐπιμέλειαν. **5** Οὗτοι δ' ἂν εἴεν οἱ ἐλόμενοι οἰκειοὶ εἶναι αὐτῷ, οἱ διὰ πίστεως 15 τελειούμενοι. Οὕτως ἀπάντων τῶν ἀγαθῶν θελήματι τοῦ παντοκράτορος πατρὸς^b αἴτιος ὁ υἱὸς καθίσταται, πρωτοουργὸς κινήσεως δύναμις, ἄληπτος αἰσθήσει. **6** Οὐ γὰρ ὁ ἦν, τοῦτο ὥφθη τοῖς χωρῆσαι μὴ δυναμένοις διὰ τὴν 20 ἀσθένειαν τῆς σαρκός, αἰσθητὴν δὲ ἀναλαβὼν σάρκα τὸ δυνατόν ἀνθρώποις κατὰ τὴν ὑπακοὴν τῶν ἐντολῶν^c δεῖξω ἀφίκετο.

9 **1** Δύναμις οὖν πατρικὴ ὑπάρχων ῥαδίως περιγίνεται ὧν ἂν ἐθέλη, οὐδὲ τὸ μικρότατον ἀπολείπων τῆς ἑαυτοῦ διοικήσεως ἀφρόντιστον· οὐδὲ γὰρ ἂν ἔτι ἦν αὐτῷ τὸ ὅλον εὖ εἰργασμένον. **2** Δυναμέως δ', οἶμαι, τῆς μεγίστης ἢ 5 πάντων τῶν μερῶν καὶ μέχρι τοῦ μικροτάτου προήκουσα δι' ἀκριβείας ἐξέτασις, πάντων εἰς τὸν πρῶτον διοικητὴν^a τῶν ὄλων ἐκ θελήματος πατρὸς κυβερνῶντα τὴν πάντων σωτηρίαν ἀφορώντων, ἐτέρων ὑφ' ἐτέρους ἡγουμένους τεταγμένων, ἔστ' ἂν τις ἐπὶ τὸν μέγαν ἀφίκεται ἀρχιε-

16 οὕτως Anon. ap. Villoison St: οὗτος L || 22 ἀφίκετο Sy St: ἀφίκεται L

9,5 προήκουσα Sy St: προσήκουσα L || 8 ἀφορώντων Hort St: ἐφορώντων L

8 a cf. *Éphés.* 2,19 b cf. *Math.* 7,21; 12,50; *Jn* 6,40 c cf. *Rom.* 5,19; *Jn* 15,10

9 a cf. *Hébr.* 12,2

1. Allusion probable à *Éphés.* 4,13.

2. Clément confère ici au Fils la fonction dévolue à l'âme du monde dans l'hypothèse des *Lois* de PLATON, X 897 a-b (cf. 894 d-895 b).

3. La théologie négative ne concerne que le Père (voir *Strom.* V 11,71,3-5, *SC* 279, p. 246-249). Pour la connaissance de l'être du Fils, seule est disqualifiée la perception sensible; celle-ci, cependant, peut voir (et entendre) le modèle de l'obéissance parfaite dans l'homme

véritable de l'autorité et de la direction, c'est le Logos divin, et sa Providence, elle qui surveille toutes choses, sans fléchir dans sa sollicitude pour aucun de ceux qui sont sa propriété particulière^a. **5** Il s'agit de ceux qui ont choisi d'être les propres familiers du Logos, ceux qui sont rendus parfaits par le moyen de la foi¹. Ainsi le Fils se trouve-t-il être la cause de tous les biens par la volonté du Père tout-puissant^b, car il est le pouvoir qui produit le premier mouvement², sans être perçu par la sensation. **6** Ce n'est pas en effet ce qu'il était qui a été vu par ceux que la faiblesse de la chair rendait incapables de le saisir, mais en assumant une chair sensible il est venu montrer ce qui était possible aux hommes par l'obéissance^c aux commandements³.

9
**La chaîne
des êtres sauvés
et sauveurs**

1 Étant donc le pouvoir du Père, il vient à bout aisément de ce qu'il veut⁴, sans laisser privée de soin même la part la plus infime de son gouvernement, car autrement l'univers ne serait plus ordonné par son action. **2** Il appartient, je le crois, au pouvoir le plus grand, de surveiller méticuleusement toutes les parties, jusqu'à la plus infime⁵, tandis que tous les êtres regardent vers le premier gouverneur^a de l'univers⁶ qui, par la volonté du Père, dirige le salut de tous, les rangs différents étant subordonnés les uns aux autres, et cela jusqu'à ce qu'on parvienne au grand-

assumé par le Logos divin, et l'imitation de ce modèle conduit à l'assimilation à Dieu, comme l'indique la suite de l'exposé.

4. Le pronom relatif est pris comme un neutre; le sens retenu par HORT: «il l'emporte...sur ceux qu'il veut», ne convient pas au contexte; pour la construction, voir HERMAS, *Vis.* I 3,2.

5. Idée stoïcienne (*SVF* II 634 = DIOGÈNE LAËRCE VII 138-139; *SVF* II 937 = PLUTARQUE, *De St. rep.* 1050 A), reprise aussi par Origène (comme le souligne M. HARL, *SC* 302, p. 66, n. 2).

6. Cf. ci-dessus 5,4.

- 10 ρέα^b. 3 Ἀπὸ μιᾶς γὰρ ἄνωθεν ἀρχῆς τῆς κατὰ τὸ
 θέλημα ἐνεργούσης ἤρτηται τὰ πρῶτα καὶ δεύτερα καὶ
 τρίτα^c. εἶτα ἐπὶ τέλει τοῦ φαινομένου τῷ ἄκρῳ ἢ μακαρία
 ἀγγελοθεσία, καὶ δὴ μέχρις ἡμῶν αὐτῶν ἄλλοι ὑπ' ἄλλοις
 ἐξ ἑνὸς καὶ δι' ἑνὸς σωζόμενοι τε καὶ σώζοντες διατε-
 15 τάχεται. 4 Ὡς οὖν συγκινεῖται καὶ μικροτάτη σιδήρου
 μοῖρα τῷ τῆς Ἡρακλείας λίθου πνεύματι διὰ πολλῶν τῶν
 σιδηρῶν ἐκτεινομένῳ δακτυλίων, οὕτω καὶ τῷ ἀγίῳ
 πνεύματι ἐλκόμενοι οἱ μὲν ἐνάρετοι οἰκειοῦνται τῇ πρώτῃ
 μονῇ^d, ἐφεξῆς δ' ἄλλοι μέχρι τῆς τελευταίας.
- 20 Οἱ δὲ ὑπὸ ἀσθενείας κακοί, δι' ἀπληστίαν ἄδικον
 καχεξία περιπεπτωκότες, οὔτε κρατοῦντες οὔτε κρατού-
 μενοι περικαταρρέουσιν ἐλιχθέντες τοῖς πάθεσι καὶ ἀπο-
 πίπτουσι χαμαί. Νόμος γὰρ ἄνωθεν οὗτος, αἰρεῖσθαι τὸν
 βουλόμενον ἀρετήν.

15 μικροτάτη L: μακροτάτη Ma St || 17 ἐκτεινομένῳ Lowth St:
 -μένη L

b cf. Hébr. 4,14 c cf. Platon, *Lettre* II 312 e d cf. Jn 14,2

1. Le «grand prêtre» figure aussi le Logos médiateur en *Strom.* II 9,45,7 et VII 3,13,2.

2. Clément ne donne pas ici au passage fameux de la *Lettre* II attribuée à Platon l'interprétation trinitaire retenue en *Strom.* V 14,103,1 (voir SC 279, *ad loc.*; cf ci-dessous 16,6). La réflexion présente est influencée par Platon, *Lois* X 903 b, et par la tradition chrétienne dont IRÉNÉE est le témoin (*Adv. haer.* V 36,1-2) et que Clément exploite en *Strom.* VI 14,114,1-3 (cf. VII 7,40,4).

3. Cf. ci-dessus 3,4. Cette «limite», ou ce «terme», peut être celle du monde astral, domaine angélique d'après *EP* 56,4-6 (cf. *Strom.* VI 16,148,2).

prêtre^{b1}. 3 D'un seul principe supérieur en effet, qui agit selon la volonté (du Père), dépendent les premières réalités, les secondes et les troisièmes^{c2}; ensuite, à la limite supérieure du visible se trouve la bienheureuse position des anges³, et jusqu'à nous-mêmes les êtres sont rangés les uns au-dessous des autres, à la fois sauvés et sauveurs à l'initiative et par l'intermédiaire d'un seul. 4 De même que la particule de fer la plus petite est entraînée par l'esprit⁴ de la pierre d'Héraclée qui s'étend à travers la longue série des anneaux de fer, de même, attirés par l'Esprit Saint, les plus vertueux sont domiciliés dans la première demeure^d, et d'autres à la suite jusqu'à la dernière.

Le choix de la vertu est libre Les méchants, au contraire, trop faibles, qu'un excès de convoitise coupable a soumis à une disposition mauvaise, sont emportés en désordre sans avoir ni maîtrise ni maître, pris par le tourbillon⁵ des passions, et s'effondrent à terre. Car elle est ancienne cette loi : à qui le veut de choisir la vertu⁶.

4. La même comparaison (cf. PLATON, *Ion* 533 d-e; 535 E; 536 a), avec le recours au terme «esprit», πνεῦμα, sert en *Strom.* II 6,26,2 à représenter la collaboration de l'élève à l'enseignement divin (voir SC 279, p. 50-52).

5. Cf. ci-dessous 101,5. Il y a peut-être ici une lecture symbolique de *Is.* 34,4.

6. Nouvelle allusion à PLATON, *Rép.* X 617 e (cf. *Lois* X 904 c-e). Clément affirme l'origine scripturaire de cet enseignement en *Strom.* II 1,12,1.

10 1 Διὸ καὶ αἱ ἐντολαὶ αἱ κατὰ νόμον τε καὶ πρὸ τοῦ νόμου οὐκ ἐννόμοις^a («δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κεῖται^b») τὸν μὲν ἐλόμενον ζῶν ἄιδιον καὶ μακάριον γέρας λαμβάνειν ἔταξαν, τὸν δ' αὖ κακία ἡσθέντα συνεῖναι οἷς
5 εἴλετο συνεχώρησαν, πάλιν τε αὖ τὴν βελτιουμένην ἐκάστοτε ψυχὴν εἰς ἀρετῆς ἐπίδοσιν καὶ δικαιοσύνης αὐξῆσιν βελτίονα ἀπολαμβάνειν ἐν τῷ παντὶ τὴν τάξιν, κατὰ προκοπὴν ἐκάστην ἐπεκτεινομένην^c εἰς ἕξιν ἀπαθείας, ἄχρις ἂν καταντήσῃ εἰς ἄνδρα τέλειον^d, τῆς
10 γνώσεώς τε ὁμοῦ καὶ κληρονομίας ὑπεροχῆν. 2 Αὐταὶ αἱ σωτήριοι περιτροπαὶ κατὰ τὴν τῆς μεταβολῆς τάξιν ἀπομερίζονται καὶ χρόνοις καὶ τόποις καὶ τιμαῖς καὶ γνώσεσι καὶ κληρονομίαις καὶ λειτουργίαις, καθ' ἐκάστην ἐκάστη ἕως τῆς ἐπαναβεβηκυίας καὶ προσεχοῦς τοῦ κυρίου
15 ἐν ἀιδιότητι θεωρίας. 3 Ἀγωγὸν δὲ τὸ ἐραστὸν πρὸς τὴν ἑαυτοῦ θεωρίαν παντὸς τοῦ ὄλον ἑαυτὸν τῇ τῆς γνώσεως ἀγάπῃ ἐπιβεβληκότος τῇ θεωρίᾳ.

10,1 αἱ ante πρὸ suppl. Schw St || 4 ἡσθέντα L || 6 ἐπίδοσιν L^{ac}: ἐπίγνωσιν LP^c St || 14 ἐκάστη Hort St: ἐκάστης L || 16 τῇ τῆς Sy St: τοῦ τῆς L

10 a cf. Rom. 2,14-15; 5,13-14; I Cor. 9,21 b I Tim. 1,9 c cf. Phil. 3,13 d cf. Éphés. 4,13

1. Dans ce contexte, le «juste» peut être au premier chef Abraham (cf. *Gen.* 15,6 et *Strom.* V 1,8,5, *SC* 279, p. 29 et p. 58; *Gal.* 3,17-18; voir aussi *Strom.* II 9,43,5 et VI 6,46,3). Clément ne rejette pas pour autant la Loi; il la défend contre ses «accusateurs», dans une réflexion sur le péché, en *Strom.* IV 3,10 (après avoir cité *I Tim.* 1,9).

2. La formule platonicienne reçoit une coloration biblique (cf. *Deut.* 30,15.19).

3. L'idée est développée en *QDS* 17,1 et 40,2-3, à l'aide d'un *agraphton*: «C'est d'après la condition dans laquelle je vous trouverai que je vous jugerai» (voir aussi *Strom.* VI 12,98,2).

10 **Les conséquences
du choix
et les étapes du
progrès jusqu'à
la contemplation**

1 C'est pourquoi les commandements, sous la Loi, et aussi avant la Loi, pour ceux qui n'étaient pas sous la Loi^a – car «la Loi n'est pas pour le juste^{b1}» – ont établi que le choix de la vie² fasse recevoir un lot éternel et bienheureux, mais ont laissé avec l'objet de son choix³ celui qui a préféré le mal; ils ont permis en revanche qu'à chaque amélioration dans le progrès de la vertu et la croissance de la justice l'âme obtienne dans le tout un rang meilleur, tendue en avant^c à chaque étape⁴ vers l'état d'impassibilité, jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'homme parfait^d, sommet à la fois de la connaissance et de l'héritage⁵. 2 Ces révolutions salutaires⁶ sont distinguées, selon l'ordre de la mutation, par des temps, des lieux, des honneurs, des connaissances, des héritages et des offices, chacune à son tour, jusqu'à la position, suréminente et proche du Seigneur, de la contemplation dans l'éternité. 3 Or l'être aimé entraîne lui-même à le contempler tout être qui s'est voué complètement à la contemplation par l'amour propre à la connaissance⁷.

4. Clément cite *Phil.* 3,12-14 en *Péd.* I 6,52,2 pour opposer à la pré-tension gnostique la tension du progrès.

5. Voir ci-dessous 55,7 et 56,5.

6. La représentation du progrès est indissociable d'une cosmologie, comme le montre cet emprunt à la vision providentialiste des «révolutions» célestes (ainsi celle du traité stoïcien de CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire* I,3,1, p. 97 de la traduction commentée de R. GOULET). Le mouvement est en outre animé par des réminiscences du *Banquet*, 211 c, et du *Phèdre*, 246s., transformées par le schéma d'une carrière mystique.

7. Ce sommet exclut la satiété. La «tension en avant» (cf. *Phil.* 3,13) s'y exerce encore. Clément unit ici l'ἔρωσ ἑρωσ platonicien à l'ἀγάπη (cf. *Strom.* IV 22,145,2). Mais l'attrait de l'«être aimé» a pour cause première la lumière du baptême (voir *Protr.* 11,117,2; cf. 113,5; 12,120,1).

11 1 Διὸ καὶ τὰς ἐντολάς [ἄς] ἔδωκεν τὰς τε προτέρας τὰς τε δευτέρας ἐκ μιᾶς ἀρυτόμενος πηγῆς ὁ κύριος, οὐτε τοὺς πρὸ νόμου ἀνόμους εἶναι ὑπεριδὼν οὐτ' αὖ τοὺς μὴ ἐπαίοντας τῆς βαρβάρου φιλοσοφίας ἀφηνιάσαι συγχωρήσας. **2** Τοῖς μὲν γὰρ ἐντολάς, τοῖς δὲ φιλοσοφίαν παρασχὼν συνέκλεισεν^a τὴν ἀπιστίαν εἰς τὴν παρουσίαν^b, ὅτε ἀναπολόγητός^c ἐστὶ πᾶς ὁ μὴ πιστεύσας. Ἄγει γὰρ ἐξ ἑκατέρας προκοπῆς Ἑλληνικῆς τε καὶ βαρβάρου ἐπὶ τὴν διὰ πίστεως^d τελείωσιν^e. **3** Εἰ δέ τις Ἑλλήνων

12 1 Πάντ' οὖν ὅσα μὴδὲν ἐκώλυεν ἐκούσιον εἶναι τῷ ἀνθρώπῳ τὴν αἵρεσιν, συνεργὰ πρὸς ἀρετὴν ἐποίησέν τε καὶ ἔδειξεν, ὅπως ἀμὴ γέ πη καὶ τοῖς ἀμυδρῶς διορᾶν δυναμένοις ὁ τῷ ὄντι μόνος εἰς παντοκράτωρ ἀγαθὸς ἀναφαίνεται θεός, ἐξ αἰῶνος εἰς αἰῶνα σφῶζων διὰ υἱοῦ, κακίας δ' αὖ πάντη πάντως ἀνάιτιος. **2** Πρὸς γὰρ τὴν τοῦ ὄλου

11,1 ἄς secl. Heyse St || 3 αὖ τοὺς Sy St: αὐτοὺς L || 4 τῆς βαρβάρου Sy St: τὰς βαρβάρους L^c ταῖς - L^a || 7 ὅτε L: ὅθεν Sy St || 8 ἑκατέρας St: ἐτέρας L || 12 ἐπιτόμον Ma St: ἐπιτομῆν L

11 a cf. Rom. 11,32; Gal 3,22-23 b cf. Gal 3,19-24 c cf. Rom. 1,20; 2,1 d cf. Εἰσὴς. 2,8 e cf. Εἰσὴς. 4,13

1. Clément modifie dans un sens favorable à la Loi (et à la philosophie) le thème de la «captivité» de Gal. 3,22-23 (cf. Strom. I 26,167,2).

2. On peut garder la leçon ὅτε (littéralement: «lorsque»). La fin de la phrase est à comparer à Act. 17,30-31 (H. et M.).

3. Thème cher à Clément (cf. Strom. I 5,28,3; 20,98,3; VI 6,44,1; 17,159,9; voir C. MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie...*, p. 230s.).

4. Le choix de cette éprouve, qui enrichit la métaphorique du concours empruntée à Paul (voir Victor C. PFNITZER, *Paul and the Agon Motif...*)

11 **Le rôle des commandements et de la philosophie** **1** C'est pourquoi le Seigneur a donné les commandements, les premiers et les seconds, en les puisant à une seule source, sans laisser les hommes antérieurs à la Loi privés de loi, ni non plus lâcher les rênes à la rétivité de ceux qui n'entendaient pas la philosophie barbare. **2** En fournissant aux uns les commandements, aux autres la philosophie, il a enfermé^a l'incroyance¹ jusqu'aux temps de sa présence^b, où² tout homme qui n'a pas cru est inexcusable^c. Il conduit en effet à partir de l'une et l'autre progressions, grecque et barbare, vers la perfection^e qui s'obtient par la foi^{d3}. **3** Mais si l'un des Grecs, sautant le premier degré, la philosophie grecque, s'est élancé tout droit vers l'enseignement véritable, il a gagné le concours du disque⁴, si ignorant soit-il, car il a choisi le raccourci du salut qui par la foi mène à la perfection.

12 **L'œuvre diversifiée de la justice salvatrice et universelle** **1** Il a donc fait de tout ce qui n'entravait en rien la liberté de choix de l'homme une aide pour la vertu et il l'a bien montré, afin que soit manifeste, d'une façon ou d'une autre, même pour ceux dont l'acuité visuelle est faible, la bonté du seul et unique vrai Dieu tout-puissant, lui qui de tout temps et pour toujours sauve par l'intermédiaire du Fils, et qui n'est absolument pas responsable du mal⁵. **2** C'est en effet pour le salut universel que

renforce le paradoxe recherché par Clément. Celui-ci dit ailleurs que la philosophie grecque n'est pas indispensable (Strom. I 20,99,1) ou que la vraie «philosophie» peut se passer des «lettres» (Strom. IV 8,58,3; Péd. III 11,78,2-3).

5. La phrase est en partie une exégèse chrétienne de la formule de PLATON, *Rép.* X 617 e (cf. *Timée* 42 d).

σωτηρίαν τῷ τῶν ὄλων κυρίῳ πάντα ἐστὶ διατεταγμένα
καὶ καθόλου καὶ ἐπὶ μέρους. 3 Ἔργον οὖν τῆς δικαιο-
σύνης τῆς σωτηρίου ἐπὶ τὸ ἀμεινον αἰεὶ κατὰ τὸ ἐνδε-
10 χόμενον ἕκαστον προάγειν. Πρὸς γὰρ τὴν σωτηρίαν τοῦ
κρείττονος καὶ διαμονὴν ἀναλόγως τοῖς ἑαυτῶν ἤθεσι διοι-
κεῖται καὶ τὰ μικρότερα. 4 Αὐτίκα μεταβάλλει πᾶν τὸ
ἐνάρετον εἰς ἀμεινους οἰκήσεις, τῆς μεταβολῆς αἰτίαν τὴν
αἴρεσιν τῆς γνώσεως ἔχον, ἣν αὐτοκρατορικὴν ἐκέκτητο
15 ἡ ψυχὴ. 5 Παιδεύσεις δὲ αἱ ἀναγκαῖαι ἀγαθότητι τοῦ
ἐφορῶντος μεγάλου κριτοῦ διὰ τε τῶν προσεχῶν ἀγγέλων
διὰ τε προκρίσεων ποικίλων καὶ διὰ τῆς κρίσεως τῆς
παντελοῦς τοῦς ἐπὶ πλεον ἀπηληγηκότας^a ἐκβιάζονται
μετανοεῖν.

12,13 ἀμεινους Di St : ἀμείνω L

12 a cf. Ephés. 4,19

1. Emprunt à PLATON, *Lois* X 903 b. L'idée correspond à la cinquième des thèses sur la divinité mentionnées par Épictète (ARRIEN, *Entretiens* I 12,3).

2. Idée stoïcienne : voir les témoignages rassemblés par Arnim, *S.V.F.* II 1152-1167, notamment de Cicéron, Plutarque, ORIGÈNE (*C. Cels.* IV 74), Porphyre; cf. ci-dessous 48,1.

3. Tout le passage adapte *Lois* X 904 b-c (sans allusion ici au danger de chute) au sort du «gnostique» (voir aussi *Phédon* 114 b-c).

toutes choses sont arrangées par le Seigneur de l'univers, en général et en particulier¹. 3 L'œuvre de la justice salvatrice est donc de mener toujours vers le mieux chaque être selon sa capacité. Car c'est pour le salut et le maintien de ce qui a plus de valeur que les choses de moindre importance sont aussi administrées conformément à leurs propres caractères². 4 Ainsi tout ce qui est vertueux change-t-il de demeures pour occuper des positions meilleures; la cause de ce changement est le choix de la connaissance, choix que l'âme avait en son propre pouvoir³. 5 Mais, par l'effet de la bonté du grand juge qui exerce sa surveillance, ce sont les traitements éducateurs nécessaires, par le moyen des anges proches⁴, de jugements préalables variés et du jugement général⁵, qui contraignent à se repentir⁶ ceux qui se sont montrés trop insensibles^a.

4. Ces anges «proches» ont eu un rôle aussi auprès des prophètes (*E.P.* 51,2). Ils sont en général les instruments de l'action divine sur les hommes. Sur les hiérarchies angéliques, voir *E.P.* 56,3-7; 57,1-5; *E.T.* 10-15; *Adumbr.*, p. 205, 19-21; sur les châtements infligés par les anges : *Strom.* V 14,90,5-6.

5. Cf. *Strom.* VII 16,102,3-4; *E.P.* 40.

6. Exposés sur le repentir : *Strom.* II 6,26,5; IV 6,37,7.

III

- 13 1 «Τὰ δ' ἄλλα σιγῶ», δοξάζων τὸν κύριον^a. Πλὴν ἐκείνας φημί τὰς γνωστικὰς ψυχὰς, τῇ μεγαλοπρεπείᾳ τῆς θεωρίας ὑπερβαινούσας ἐκάστης ἁγίας τάξεως τὴν πολιτείαν, καθ' ἧς αἱ μακάριαι θεῶν οἰκήσεις διωρισμέναι
 5 διακεκλήρωνται, ἁγίας ἐν ἁγίοις^b λογισθείσας καὶ μετακομισθείσας ὅλας ἐξ ὅλων, εἰς ἀμείνους ἀμεινόνων τόπων τόπους ἀφικομένας, οὐκ ἐν κατόπτροις ἢ διὰ κατόπτρων ἔτι τὴν θεωρίαν ἀσπαζομένας τὴν θεϊαν, ἐναργῆ δὲ ὡς ἐνι μάλιστα καὶ ἀκριβῶς εἰλικρινῆ τὴν ἀκόρεστον ὑπερ-
 10 φυῶς ἀγαπώσας ψυχᾶς ἐστιωμένας θεῶν, αἰδίως αἰδίων εὐφροσύνην [ἀκόρεστον] καρπουμένας, εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας ταύτῳ τῆς ὑπεροχῆς ἀπάσης τετιμημένας διαμένειν. Αὕτη τῶν καθαρῶν τῇ καρδίᾳ^d ἢ καταληπτικῇ θεωρία. 2 Αὕτη τοίνυν ἡ ἐνέργεια τοῦ τελειω-
 15 θέντος γνωστικοῦ, προσομιλεῖν τῷ θεῷ διὰ τοῦ μεγάλου ἀρχιερέως^e, ἐξομοιούμενον εἰς δύναμιν^f τῷ κυρίῳ διὰ πάσης τῆς εἰς τὸν θεὸν θεραπείας, ἥτις εἰς τὴν τῶν ἀνθρώπων διατείνει σωτηρίαν κατὰ κηδεμονίαν τῆς εἰς

13,8 ἔτι Po St: ἐπὶ L || 11 ἀκόρεστον secl. St || 12 ἀπάσης L: ἀπάσας Hort St || 13-14 καταληπτικῇ Po St: καταληπτῇ L

13 a Euripide, *Iphigénie en Tauride* 37 b cf. Is. 57,15 c cf. I Cor. 13,12 d cf. Matth. 5,8 e cf. Hébr. 4,14 f cf. Platon, *République* X 613 b

1. Allusion à EURIPIDE, *Iph. T.* 37 (L. Früchtel). «Le reste» concerne probablement la doctrine sur les anges et sur les étapes successives du redressement préalable à la perfection (cf. *Strom.* VII 14,88,3-4; *E.P.* 57).

2. Voir *Strom.* V 13,83,1 et *SC* 279, *ad loc.*

3. Cf. PLATON, *Phédon* 246 d et *Phédon* 114 b-c (avec l'interprétation en *Strom.* IV 4,37,1-4).

III

13

**La suréminence
des âmes gnostiques,
devenues semblables
au Seigneur**

1 «Je tais le reste^{a1}», en glorifiant le Seigneur. Je veux parler pendant de ces âmes gnostiques, qui dépassent² par la magnificence de la contemplation le régime de chaque rang de sainteté, et entre lesquelles ont été réparties les différentes demeures³ bienheureuses des dieux: âmes saintes qui ont été comptées parmi les saints^{b4} et déplacées tout entières complètement; elles sont parvenues en des lieux meilleurs⁵; elles ne jouissent plus de la contemplation divine dans des miroirs ou à travers des miroirs^c, mais elles sont au festin de la vision d'une clarté extrême et d'une parfaite limpidité, qui est merveilleusement exempte de satiété pour les âmes aimantes jouissant éternellement d'une allégresse éternelle, jugées dignes de demeurer dans l'identité de leur suréminence parfaite⁶, pour les âges sans fin. Telle est la contemplation compréhensive des cœurs purs^d. 2 Voici donc l'activité du gnostique devenu parfait: converser avec Dieu⁷ par l'intermédiaire du grand prêtre^e, devenu semblable autant que possible^f au Seigneur au moyen de tout le culte rendu à Dieu, qui tend au salut des hommes en vertu de la sollicitude de la bienfaisance

4. Application aux âmes («dieux») d'une formule biblique réservée au Seigneur, par l'intermédiaire de l'exégèse du pluriel ἐν ἁγίοις, présent deux fois en *Is.* 57,15.

5. Cf. PLATON, *Lois* X 904 d. Clément tire de *Éphés.* 1,21 l'évocation de ces métamorphoses et mutations des âmes (*E.P.* 57,4-5; voir A. MÉHAT, *Étude...*, p. 451 et 456).

6. D'après le texte de L, qui peut être conservé (avec G. PINI, p. 901).

7. Amorce du thème développé en *Strom.* VII 7,39,6; 42,1; 49,1; 12,73,1; cf. *Strom.* VI 12,104,1 (à propos de Moïse).

ἡμᾶς εὐεργεσίας κατὰ τε αὐτὴν τὴν λειτουργίαν κατὰ
20 τε τὴν διδασκαλίαν κατὰ τε τὴν δι' ἔργων εὐποιίαν.

3 **Ναὶ μὴν ἑαυτὸν κτίζει καὶ δημιουργεῖ, πρὸς δὲ καὶ τοὺς ἐπαίοντας αὐτοῦ κοσμεῖ ἕξομοιούμενος θεῷ ὁ γνωστικός, τῷ φύσει τὸ ἀπαθὲς κεκτημένῳ τὸ ἕξ ἀσκήσεως εἰς ἀπάθειαν συνεσταλμένον ὡς ἐνὶ μάλιστα ἕξομοίων, καὶ**
25 ταῦτα ἀπερισπάστως⁸ προσομιλῶν τε καὶ συνῶν τῷ κυρίῳ.

4 **Ἡμερότης δ', οἶμαι, καὶ φιλανθρωπία καὶ μεγαλοπρεπὴς θεοσέβεια γνωστικῆς ἕξομοιώσεως κανόνες.**

14 **1 Ταύτας φημί τὰς ἀρετὰς θυσίαν δεκτὴν^a εἶναι παρὰ θεῷ, τὴν ἄτυφον καρδίαν^b μετ' ἐπιστήμης ὀρθῆς ὀλοκάρπωμα τοῦ θεοῦ^c λεγούσης τῆς γραφῆς, ἐκφωτιζομένου εἰς ἔνωσιν ἀδιάκριτον παντὸς τοῦ ἀναληφθέντος εἰς ἀγνωσύνην ἀνθρώπου. 2 σφᾶς γὰρ αὐτοὺς αἰχμαλωτίζειν^d καὶ ἑαυτοὺς ἀναιρεῖν^e «τὸν παλαιὸν ἀνθρώπον τὸν κατὰ τὰς ἐπιθυμίας φθειρόμενον»^f ἀποκτεινύντας καὶ τὸν καινὸν⁸ ἀνιστάντας ἐκ τοῦ θανάτου τῆς παλαιᾶς διαστροφῆς^h τό τε εὐαγγέλιον ὃ τε ἀπόστολος κελεύουσι, τὰ μὲν πάθη**

19-20 τὴν λειτουργίαν... τὴν διδασκαλίαν... τὴν... εὐποιίαν Sy (Hervet)
St: τῆι -γίαι... τῆι -λίας... τῆι -ποιίαι L || 21 δὲ Sy St: δῆ L

14,7 ἀποκτεινύντας L

g cf. I Cor. 7,35

14 a cf. Phil. 4,18; Is. 56,7 b cf. Ps. 50,19 b c cf. Ps. 50,19,18
d cf. II Cor. 10,5 e cf. II Cor. 10,4; Matth. 16,25 f Ἐφῆς. 4,22
g cf. Ἐφῆς. 4,24 h cf. Ἐφῆς. 4,22; Lc 9,41

1. Formes de la coopération du gnostique à la tâche divine du salut des hommes; cf. *Strom.* VI 17,161,1.

2. Aboutissement de la piété: le gnostique assume les rôles de Dieu (voir ci-dessus 3,1, et *Strom.* IV 23,152,2-3). La référence à *Gen.* 1,26 est sous-jacente au développement.

3. Impassibilité et assimilation à Dieu sont constamment liées par Clément: W. VÖLKER, *Der Wahre Gnostiker...*, p. 524-540.

4. Cf. *Strom.* VII 7,43,5; 11,64,2.

5. Clément substitue aux termes de la LXX désignant l'humilité le mot ἄτυφος, qui, depuis le jeu de Platon en *Phèdre* 230 a sur le nom

à notre égard, c'est-à-dire par le service (sacré), l'enseignement et la charité en acte¹.

L'action salvatrice du gnostique

3 Oui, le gnostique se crée et se fabrique lui-même² et, de plus, il forme ceux qui l'écoutent, en devenant semblable à Dieu, car il rend le plus possible semblable à l'être qui possède par nature l'impassibilité³ ce qui a été ramené par l'ascèse à l'impassibilité; et il fait cela en restant sans tiraillement en conversation et en union avec le Seigneur⁴. 4 La douceur, l'amour des hommes et la piété magnifique sont, je le crois, les règles de l'assimilation gnostique.

14

L'offrande «agrée», c'est la destruction du péché.

Apologie de la Loi

1 Telles sont les vertus qui, je l'affirme, sont offrande agréée^a auprès de Dieu, car l'Écriture dit que le cœur sans orgueil^{b5} pourvu de science droite est apanage total de Dieu^c, quand l'homme qui a été élevé à la sainteté passe à la lumière d'une unité sans différence⁶. 2 L'Évangile et l'Apôtre nous ordonnent de nous rendre captifs^d et de nous détruire nous-mêmes^e, c'est-à-dire de tuer «le vieil homme corrompu par les désirs^f» et de ressusciter l'homme nouveau⁸ de la mort qu'est la perversion ancienne^h, en nous débarrassant des passions et en

de Typhon renvoyant au τῦφος, à la «fumée» de l'orgueil, symbolise pour les philosophes l'absence de vanité; Philon l'avait déjà associé à la doctrine biblique (voir P. COURCELLE, «Le Typhus maladie de l'âme...»). Les cyniques dénonçaient l'orgueil: F. DECLEVA CAZZI, «Τῦφος...».

6. Cf. *Strom.* III 13,93,2-3: unité exempte de la distinction sexuelle, d'après *Gal.* 3,28, impliquant, par allégorie, «irascibilité» et «convoitise»; *Strom.* IV 23,152,1: l'impassibilité rend «monadique». L'image de la lumière évoque le baptême.

10 ἀποτιθεμένους, ἀναμαρτήτους δὲ γινομένους. 3 Τοῦτ' ἦν ἄρα ὁ ἠνίσσεται καὶ ὁ νόμος τὸν ἀμαρτωλὸν ἀναιρεῖσθαι¹ κελεύων, καὶ μετατίθεσθαι ἐκ θανάτου εἰς ζωὴν, τὴν ἐκ πίστεως ἀπάθειαν. 4 Ὁ μὴ συνιέντες οἱ νομοδιδάσκαλοι², φιλόνηκον ἐκδεξάμενοι τὸν νόμον, ἀφορμὰς τοῖς μάτην
15 διαβάλλειν ἐπιχειροῦσι παρεσχήμασι. 5 Δι' ἣν αἰτίαν οὐ θύομεν εἰκότως ἀνευδεῖ τῷ θεῷ τῷ τὰ πάντα τοῖς πᾶσι παρεσχημένῳ, τὸν δ' ὑπὲρ ἡμῶν ἱερευθέντα δοξάζομεν σφᾶς αὐτοὺς ἱερεύοντες εἰς τε τὸ ἀνευδεῖς ἐκ τοῦ ἀνευδεοῦς καὶ εἰς τὸ ἀπαθὲς ἐκ τοῦ ἀπαθοῦς. 6 Μόνῃ γὰρ τῇ
20 ἡμετέρᾳ σωτηρίᾳ ὁ θεὸς ἤδεται. Εἰκότως ἄρα τῷ μὴ νικωμένῳ ἡδοναῖς θυσίαν οὐ προσάγομεν, κάτω που καὶ οὐδὲ μέχρι νεφῶν τῶν παχυτάτων, μακρὰν δὲ καὶ τούτων, τῆς διὰ τοῦ καπνοῦ ἀναθυμιάσεως φθανούσης εἰς οὐς καὶ φθάνει.

15 1 Οὐτ' οὖν ἐνδεῖς οὐδὲ μὴν φιλήδονον φιλοκερδῆς τε ἢ φιλοχρήματον τὸ θεῖον, πλήρες ὄν καὶ πάντα παρέχον παντὶ τῷ γενητῷ καὶ ἐνδεῖ, οὔτε θυσίαις οὐδὲ μὴν ἀναθήμασιν οὐδ' αὖ δόξη καὶ τιμῇ κηλεῖται τὸ θεῖον ἢ παρά-

10 γινομένους Hort St: γενομένους L || τοῦθ' L || 12 καὶ L: τὸ St
15,4 κηλεῖται Lowth St: καλεῖται L || τὸ θεῖον secl. Heysse St || ἢ Schw St: καὶ

i cf. Deut. 13,6-10.16; Nomb. 35,16-21.31; Lévi. 24,16.17; 20,2,9.10-16; Ex. 21,12.14-17; 22,17-18; j cf. Lc 5,17

1. Aspect négatif de l'accès à «l'unité sans différence».

2. Sans doute les marcionites, voire les gnostiques hétérodoxes (cf. *Strom.* II 7,34,4; 35,2; 18,84,2), mais aussi les «Grecs» (cf. *Strom.* II 20,120,4). Les thèmes de «l'homme nouveau» et de la Loi sont déjà liés dans la controverse avec Tatien (*Strom.* III 12,82,2-3); voir aussi *Strom.* II 23,147, sur l'accord entre la Loi et l'Évangile.

3. Critique du culte ancien engendrée par le grief précédent; voir aussi ci-dessous 6,31,6-7.

4. Interprétation culturelle des ordres commentés ci-dessus, 14,2. Le verbe ἱερεύω est absent des Écritures. Clément ne l'emploie ailleurs, au

devenant exempts de péché¹. 3 Cela, la Loi l'indiquait indirectement: elle ordonnait que fût détruit le pécheur¹ et qu'il passât de la mort à la vie, à l'impassibilité née de la foi. 4 Les maîtres de la Loi² ne l'ont pas compris, en interprétant la Loi comme belliqueuse, et ils ont donné ainsi un aliment aux amateurs de vaines calomnies². 5 C'est pourquoi, à bon escient, nous ne sacrifions pas³ à Dieu, qui est exempt de besoin, lui qui a fait don à tous de toutes choses, mais nous rendons gloire à celui qui a été immolé pour nous en nous immolant nous-mêmes⁴ par l'absence de besoin à l'intention de l'être exempt de besoin, et par l'absence de passion à l'intention de l'être exempt de passion⁵. 6 Seul en effet notre salut fait plaisir à Dieu. Aussi, à bon escient, n'apportons-nous pas de sacrifice à celui qui n'est pas soumis aux plaisirs; d'ailleurs elle reste en bas, sans parvenir jusqu'aux nuages les plus épais, et même loin d'eux, l'exhalaison de la fumée qui va seulement vers ceux qu'elle peut atteindre⁶.

15

**La divinité
n'est soumise
à aucune influence**

1 Non, la divinité ne connaît pas le besoin, elle n'est pas non plus amie du plaisir, ni du profit, ni de l'argent: elle est plénitude et fournit toutes choses à tout être engendré et soumis au besoin⁷; de même la divinité n'est pas séduite par les sacrifices, ni par les dons votifs⁸, ni non plus par la gloire et

sens de «sacrifier», «immoler», qu'en *Protr.* 2,29,4, et le mot est rare chez les Pères.

5. Sens préférable à celui que retiennent Mayor et Stählin: «par une absence de besoin et une absence de passion de plus en plus grandes».

6. Amorce du thème développé ci-dessous, 31,2,9; 34,2.

7. Idée présente dans le discours de Paul à l'Aréopage, *Act.* 17,25, et dans la tradition platonicienne.

8. Cf. PLATON, *Lois* X 885 b.

5 γεται τοιούτοις τισίν, ἀλλὰ μόνους τοῖς καλοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσι φαίνεται, οἱ τὸ δίκαιον οὐκ ἂν ποτε προδοῖεν ἢ φόβου ἔνεκεν ἀπειλουμένου ἢ δῶρων ὑποσχέσει μειζόνων².

2 Ὅσοι δ' οὐ καθεοράκασιν τὸ αὐθαίρετον τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς καὶ ἀδούλων πρὸς ἐκλογὴν βίου, δυσχεραίνοντες τοῖς γινομένοις πρὸς τῆς ἀπαιδεύτου ἀδικίας, οὐ νομίζουσιν εἶναι θεόν. 3 Ἴσοι τούτοις κατὰ τὴν δόξαν οἱ τῆ τῶν ἡδονῶν ἀκρασία καὶ ταῖς ἐξαισίοις λύπαις καὶ ταῖς ἀβουλήτοις τύχαις περιπίπτοντες καὶ πρὸς τὰς συμφορὰς ἀπαυδῶντες οὐ φασιν εἶναι θεόν, ἢ ὄντα μὴ εἶναι πανεπίσκοπον. 4 Ἄλλοι δέ εἰσιν οἱ πεπεισμένοι παραιτητοὺς εἶναι θυσίαις καὶ δώροις τοὺς νομιζομένους θεούς, συναιρομένους ὡς εἰπεῖν αὐτῶν ταῖς ἀκολασίαις, καὶ οὐδ' ἐθέλουσι πιστεύειν μόνον εἶναι τὸν ὄντως θεὸν τὸν ἐν ταυτότητι τῆς δικαίας ἀγαθωσύνης ὄντα.

16 1 Εὐσεβῆς ἄρα ὁ γνωστικός, ὁ πρῶτον ἑαυτοῦ ἐπιμελόμενος, ἔπειτα τῶν πλησίον, ἔν' ὡς ἄριστοι γενώμεθα.

5 τισίν St: τισί L || ἀλλὰ μόνους L: ἀλλ' ὅμοιον Wi St || 8 οὐ L: μὴ Sacr. par. || οὐκ ἀθεοράκασιν L || αὐθαίρετον post ψυχῆς transp. Sacr. par. || 10 ἐπὶ τοῖς Sacr. par. || 12 οἱ L: οἱ St || 15 οἱ L: οἱ St || 18 καὶ secl. St || οὐδ' ἐθέλουσι St: οὐδὲ θέλουσιν L

15 a cf. Platon, *Lois* X 907 a

1. La correction de Wilamowitz et Stählin, qui donne le sens: «elle se montre semblable aux gens de bien», se fonde sur le rapprochement avec Platon, *Lois* X 906 d, la phrase de Clément se terminant par une allusion claire à *Lois* 907 a. Mais le texte de L peut se comprendre: la divinité n'est manifeste (mentalement) que pour les gens de bien, qui seuls en ont une idée exacte; voir ci-dessus 5,1.

2. Passage retenu dans les *Sacra parallela*. Souvenir probable de PLATON, *Lois* X 900 a-b; 905 c (scandale de la félicité des impies et des criminels); cf. *Lois* X 908 b. Sur la responsabilité de chacun, voir *Lois* 904 c.

3. Cf. PLATON, *Lois* X 908 c.

4. Cf. PLATON, *Lois* X 905 d-907 b (en particulier 905 d4; 906 d6); et 908 e4; 909 a9.

l'honneur; elle n'est pas influencée par les choses de ce genre; mais elle n'est manifeste¹ que pour les gens de bien, qui jamais ne trahiraient la justice par crainte d'une menace ou à cause de la promesse de présents plus importants².

Les formes d'athéisme et d'erreurs sur Dieu

2 Quant à ceux qui ne perçoivent pas que l'âme humaine est autonome et qu'elle est libre de sujétion pour son choix de vie, ils sont indignés par ce qui advient de l'injustice des gens dénués d'éducation, et ils pensent qu'il n'y a pas de Dieu². 3 Sont d'une opinion identique ceux à qui l'impuissance à maîtriser les plaisirs³, quand ils subissent des chagrins excessifs et des hasards contraires à leurs vœux, fait perdre courage face aux malheurs: ils disent que Dieu n'existe pas ou que, s'il existe, il ne veille pas sur tout. 4 Il en est d'autres encore, ceux qui sont persuadés que les prétendus dieux se laissent fléchir⁴ par les sacrifices et par les présents, comme s'ils étaient complices de leur dépravation; et ils ne veulent nullement croire que seul existe le vrai Dieu qui demeure dans l'identité de sa justice et de sa bonté⁵.

16

La maîtrise du gnostique fait de lui l'image du Monogène

1 Le gnostique est donc pieux, qui s'occupe d'abord de lui-même⁶, et ensuite du prochain, pour que nous nous améliorions le plus possible; et le fils se rend agréable à

5. Cette conclusion monothéiste convertit Platon et repousse marcionites et gnostiques hétérodoxes. Pour la formule finale, voir *Strom.* VI 12,104,3.

6. Voir ci-dessus 3,1.

καὶ γὰρ ὁ υἱὸς πατρὶ ἀγαθῷ χαρίζεται σπουδαῖον ἑαυτὸν
καὶ ὁμοιον τῷ πατρὶ παρεχόμενος, καὶ ἄρχοντι ὁ ἀρ-
5 χόμενος · 2 ὅτι τὸ πιστεύειν τε καὶ πείθεσθαι ἐφ' ἡμῖν ·
κακῶν δὲ αἰτίαν καὶ ὕλης ἂν τις ἀσθένειαν ὑπολάβοι καὶ
τὰς ἀβουλήτους τῆς ἀγνοίας ὁρμὰς τὰς τε ἀλόγους δι'
ἀμαθίαν ἀνάγκας · 3 «ὦν» ὑπεράνω καθάπερ θηρίων διὰ
μαθήσεως ὁ γνωστικὸς γενόμενος, τὴν θεῖαν προαίρεσιν
10 μιμούμενος, εὖ ποιεῖ τοὺς ἐθέλοντας τῶν ἀνθρώπων κατὰ
δύναμιν · 4 κὰν εἰς ἀρχὴν καταστῆ ποτε, καθάπερ ὁ
Μωσῆς, ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀρχομένων ἠγήσεται καὶ τὸ
ἄγριον καὶ ἄπειστον ἐξημερώσεται τιμῇ μὲν τῶν ἀρίστων,
κολάσει δὲ τῶν μοχθηρῶν, τῇ κατὰ λόγον εἰς παιδείαν
15 ἐγγραφομένη · 5 Μάλιστα γὰρ

ἀγαλμα θεῖον καὶ θεῶ προσημερὲς^a

ἀνθρώπου δικαίου ψυχῇ, ἐν ἣ διατῆς τῶν παραγγελημάτων
ὑπακοῆς τεμενίζεται καὶ ἐνιδρύεται ὁ πάντων ἡγεμῶν
θνητῶν τε καὶ ἀθανάτων, βασιλεὺς τε καὶ γεννήτωρ τῶν
20 καλῶν, νόμος^b ὦν ὄντως καὶ θεσμὸς καὶ λόγος αἰώνιος,
ἰδίᾳ τε ἐκάστοις καὶ κοινῇ πᾶσιν εἰς ὦν σωτῆρ. 6 Οὗτος
ὁ τῷ ὄντι μονογενῆς^c, ὁ τῆς τοῦ παμβασιλέως καὶ παν-

16,8 ὦν suppl. Heyse St || 11 καταστῆ Ma St: κατασταίη L ||
13 ἄπειστον Lagarde St: ἄπιστον L || ἀρίστων L^{pc} St: ἀπίστων L^{ac} ||
19 γεννήτωρ L^{pc} St: γενήτωρ L^{ac}

16 a TGF *adesp* 117 b cf. Pindare, fr. 169 c cf. Jn 1,18
d cf. Hébr. 1,3

1. La question est liée à celle de l'existence de Dieu et de sa bonté :
Strom. I 17,84,1-2.

2. Clément n'est pas prêt à admettre cette cause (voir *Strom.* IV
26,164,3-165,1 : le corps n'est pas mauvais par nature; le mal est de
l'ordre de l'action; *Strom.* III 3,12,1 et 19,4 : Marcion est accusé de tirer
indûment de Platon l'idée que la matière serait mauvaise; voir l'analyse
de D. WYRWA, *Christliche Platonaneignung*, p. 205-222, qui présente les
textes de Numénios et de Celse allant dans ce sens, p. 217s.). Origène
rejette une telle hypothèse : *C. Cels.* III 66 (H. et M.).

son père bon en se montrant lui-même vertueux et sem-
blable à son père, et le gouverné au gouvernant. 2 C'est
que la foi et l'obéissance dépendent de nous; mais la
cause du mal¹, on pourra la voir dans la faiblesse de la
matière², dans les impulsions de l'ignorance qui échappent
à la volonté et dans les contraintes rendues irrationnelles
par incapacité à apprendre³. 3 Le gnostique, lui, au moyen
de l'apprentissage, a dominé tout cela, comme des bêtes
sauvages⁴; imitant le projet divin, il fait du bien aux
hommes qui le veulent, dans la mesure du possible; 4 si
jamais il reçoit un gouvernement, comme Moïse, il com-
mandera pour le salut des gouvernés et il calmera la sau-
vagerie et la rétivité, dans le cas des meilleurs par les
honneurs, dans le cas des méchants par la punition, qui
appartient raisonnablement au chapitre de l'éducation.
5 «Statue divine et semblable à Dieu^{a5}», l'âme de
l'homme juste l'est plus que tout; car elle est, par l'obéis-
sance aux préceptes, l'enclos sacré où est dressé le gou-
verneur «de tous les êtres, mortels et immortels, roi» et
géniteur des êtres bons, lui qui est vraiment la loi^{b6}, le
droit et le Logos éternel, lui le Sauveur unique pour
chacun en particulier et pour tous en commun. 6 C'est
lui le vrai Monogène^c, l'empreinte de la gloire^d du

3. Il s'agit sans doute d'une explication du monde purement méca-
niste (stigmatisée ici par l'«incapacité à apprendre», attribuée aux
«Grecs» en *Strom.* IV 7,53,2), que Platon oppose à une conception
volontariste et providentielle en *Lois* XII 967 a (H. et M.), selon une
perspective amplement développée dans le *Timée*. Mais on peut com-
prendre aussi: «dans les contraintes irrationnelles que produit l'inca-
pacité à apprendre».

4. Les amis des plaisirs et du corps sont comparés à des bêtes en
Strom. IV 3,12,4; cf. *Péd.* I 13,102,1; voir PLATON, *Rép.* 588 c-590 a.

5. Clément est le seul à citer ce vers qui, avec l'image de l'enclos,
annonce *Strom.* VII 5,29,5, et tout le contexte.

6. Paraphrase d'un fragment de Pindare, cité en *Strom.* I 29,181,4 et
II 4,19,2, et appliqué ici au Logos, assimilé au θεσμός, «droit», manière
stoïcienne de désigner Dieu (cf. CICÉRON, *N.D.* I 36).

τοκράτορος πατρὸς δόξης χαρακτήρ^d, ἐναποσφραγιζόμενος τῷ γνωστικῷ τὴν τελείαν θεωρίαν κατ' εἰκόνα^e τὴν ἑαυτοῦ, 25 ὡς εἶναι τρίτην ἤδη τὴν θείαν εἰκόνα τὴν ὅση δύναμις ἐξομοιουμένην πρὸς τὸ δεύτερον αἴτιον, πρὸς τὴν ὄντως ζωὴν^f, δι' ἣν ζῶμεν τὴν ἀληθῆ ζωὴν, οἷον ἀπογράφοντες τὸν γνωστικὸν γινόμενον ἡμῖν, περὶ τὰ βέβαια καὶ παντελῶς ἀναλλοίωτα ἀναστρεφόμενον.

17 1 Ἄρχων οὖν ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἑαυτοῦ, βεβαίαν κατάληψιν τῆς θείας ἐπιστήμης κεκτημένος, τῇ ἀληθείᾳ γνησίως πρόσσεισιν. 2 Ἡ γὰρ τῶν νοητῶν γνῶσις καὶ κατάληψις βεβαία δεόντως ἂν λέγοιτο ἐπιστήμη, ἥς τὸ μὲν περὶ 5 τὰ θεῖα ἔργον ἔχει σκοπεῖν τί μὲν τὸ πρῶτον αἴτιον, τί δέ, «δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο καὶ χωρὶς οὗ γέγονεν οὐδέν^a»· τίνα τε αὖ τὰ μὲν ὡς διήκοντα, τὰ δέ ὡς περιέχοντα, καὶ τίνα μὲν συνημμένα, τίνα δέ διεζευγμένα. Καὶ

28 τύπον post γνωστικὸν suppl. St

17,5 ἔχει Sy St: ἔχειν L

d cf. Hébr. 1,3 e cf. Gen. 1,26 f cf. I Tim. 6,19

17 a Jn 1,3

1. «L'âme de l'homme juste», du «gnostique», est «image d'image» (*Strom.* V 14,94,5; voir *SC* 279, *ad loc.*); thème philonien confirmé par la relation établie entre *Gen.* 1,26 et *Hébr.* 1,3; la référence à *Rép.* X 597 e modifie complètement l'intention de Platon.

2. Cf. PLATON, *Théétète* 176 b et ci-dessus 1,3,6.

3. Celle-ci est «engendrée» par la première cause, d'après *Strom.* VI 9,78,5; c'est le «Sauveur», et le «Seigneur proche de la première cause»: *Strom.* VI 17,161,6. Eusèbe de Césarée réunit sous le titre «La cause seconde» des textes de Numénios (*P.E.* XI 18; cf. XI 14-17 et VII 12-13: passages de la Bible et de Philon).

4. Réponse active du récepteur à l'imposition du sceau; assimilation au modèle divin figurée par l'échange des rôles; l'allusion probable à *I Cor.* 1,30 (cf. *Col.* 2,2,3) n'oblige pas, avec Mayor, à corriger γνωστικὸν en γνῶσιν. Voir aussi ci-dessus 8,6.

5. Thème commun à Clément et aux gnostiques hétérodoxes; voir M.A. WILLIAMS, *The Immovable Race*, p. 60s.; cf. ci-dessous 57,5.

monarque absolu et tout-puissant, le Père, lui qui inscrit dans le gnostique le sceau de la contemplation parfaite, à sa propre image^e, en sorte qu'elle occupe le troisième rang l'image divine¹, devenue dans la mesure du possible semblable² à la seconde cause³, à la vie véritable^f, grâce à laquelle nous vivons de la vie réelle, en copiant pour ainsi dire celui qui devient gnostique pour nous⁴, installé dans les réalités fermes et absolument inaltérables⁵.

17

Le travail de la connaissance 1 Maître de lui-même⁶ et de ceux qui lui appartiennent, possesseur d'une compréhension ferme de la science divine, il a donc part authentiquement à la vérité. 2 Car la connaissance et la compréhension ferme des intelligibles, on sera dans l'obligation de les appeler science⁷; le travail de celle-ci, en ce qui concerne les choses divines, est d'examiner ce qu'est la première cause, ce qu'est aussi celui «par l'intermédiaire de qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait^a»; et encore ce que sont (les choses divines) en tant qu'elles pénètrent et en tant qu'elles contiennent⁸, lesquelles sont unies, lesquelles

6. Il s'agit de «l'homme juste», du «gnostique».

7. Cette définition, de couleur stoïcienne, rappelle celle de *Strom.* II 2,9,4; 10,47,4; 17,76,1. La suite montre que la «science» du gnostique comprend la théologie, la physique et l'éthique (voir A. MÉHAT, *Étude...*, p. 430 et *passim*). La notion de philosophie comme «science des choses divines et humaines» remonte à Chrysippe (voir *SVF* II 35-36, et P. COURCELLE, «Le tyran et le philosophe d'après la 'Consolation' de Boèce», *Opuscula selecta*, p. 409s.); elle était devenue un lieu commun (n. 5 de J. WHITTAKER, *Alcimoos, Enseignement des doctrines de Platon*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, p. 73s.).

8. Transposition de schèmes stoïciens (cf. *Strom.* V 8,48,2); dont Clément rejette le matérialisme (*Protr.* 5,66,3). Il précise que la «pénétration» divine ne se fait pas «selon la substance», mais «selon la puissance et la force» (*ET* 17,3-4). C'est en tant que «lieu», selon une allégorie philonienne, que la divinité «contient» toutes choses (voir *Strom.* V 11,73,3, *SC* 279 *ad loc.*).

τίνα τούτων ἕκαστον ἔχει τὴν τάξιν καὶ ἦν δύναμιν καὶ
 10 ἦν λειτουργίαν εἰσφέρεται ἕκαστον. 3 Ἐν δὲ αὐ τοῖς
 ἀνθρωπίνους τί τε αὐτός ἐστίν ὁ ἀνθρώπος καὶ τί αὐτῷ
 κατὰ φύσιν ἢ παρὰ φύσιν ἐστίν, πῶς τε αὐ ποιεῖν ἢ
 πᾶσχειν προσήκει, τίνες τε ἀρεταὶ τούτου καὶ κακίαι
 τίνες, περὶ τε ἀγαθῶν καὶ κακῶν καὶ τῶν μέσων, ὅσα τε
 15 περὶ ἀνδρείας καὶ φρονήσεως καὶ σωφροσύνης τῆς τε ἐπὶ
 πᾶσι παντελοῦς ἀρετῆς δικαιοσύνης. 4 Ἀλλὰ τῇ μὲν
 φρονήσει καὶ δικαιοσύνῃ εἰς τὴν τῆς σοφίας κατακέχρηται
 κτῆσιν, τῇ δὲ ἀνδρεία οὐκ ἐν τῷ τὰ περιστατικά ὑπο-
 μένειν μόνον, ἀλλὰ κἂν τῷ ἡδονῆς τε καὶ ἐπιθυμίας,
 20 λύπης τε αὐ καὶ ὀργῆς <κρατεῖν> καὶ καθόλου πρὸς πᾶν
 ἦτοι τὸ μετὰ βίας ἢ μετὰ ἀπάτης τινὸς ψυχαγωγῶν ἡμᾶς
 ἀντιτάσσεσθαι. 5 Οὐ γὰρ ὑπομένειν δεῖ τὰς κακίας καὶ
 τὰ κακά, ἀλλ' ἀπωθεῖσθαι, καὶ τὰ φοβερὰ ὑπομένειν.
 Χρήσιμος οὖν καὶ ἡ ἀλγηδὼν εὐρίσκεται κατὰ τε τὴν
 25 ἱατρικὴν καὶ παιδευτικὴν καὶ κολαστικὴν, καὶ διὰ ταύτης
 ἦθη διορθοῦνται εἰς ὠφέλειαν ἀνθρώπων.

18 1 Εἶδη δὲ τῆς ἀνδρείας καρτερία, μεγαλοφροσύνη, μεγα-
 λοψυχία, ἐλευθεριότης καὶ μεγαλοπρέπεια. Καὶ δι' ἦν αἰ-
 τίαν οὔτε μέμψεως οὔτε κακοδοξίας τῆς ἐκ τῶν πολλῶν
 ἀντιλαμβάνεται ὁ γνωστικός, οὔτε δόξαις οὔτε κολακείαις

10 ἐν δὲ Reinkens St : ἐν τε L || 18 κτῆσιν Sy St : κτίσιν L ||
 19 κἂν Di St : καὶ L || 20 κρατεῖν post ὀργῆς suppl. Po St || 22 ἀν-
 τιτάσσεσθαι Po St : ἀντιτάσσεται L || 23 κακά Sy St : καλὰ L || ἀλλ'
 ἀπωθεῖσθαι Ja¹ St : ἀλλὰ πείθεσθαι L

1. Allusion probable à la hiérarchie des êtres spirituels, explicitement désignée ensuite.

2. Par exemple la santé, la richesse, la renommée, et leurs contraires, choses qualifiées aussi d'«indifférentes» par les stoïciens (DIOGÈNE LAËRCE VII 102; 105-107; cf. Clément, *Strom.* IV 26,164,4).

3. Pour les vertus cardinales à l'époque du moyen-platonisme et chez Clément, voir S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 72-84. Clément en fait un emprunt des Grecs aux Hébreux, d'après *Sag.* 8,7 (*Strom.* VI 11,95,4).

sont séparées¹; quel rang occupe chacune d'elles, quelle puissance et quel office exerce chacune. 3 En ce qui concerne, en outre, les choses humaines, (il s'agit de) ce qu'est l'homme lui-même, de ce qui est conforme ou contraire à sa nature, de ce qu'il en est pour lui de l'agir et du pâtir, de ce que sont ses vertus et ses vices, de la question des biens et des maux et des intermédiaires², et tout ce qui a trait aux vertus de courage, de prudence, de tempérance et à la vertu complète de justice qui les recouvre toutes³. 4 Mais si l'on se sert de la prudence et de la justice pour l'acquisition de la sagesse, on use du courage non seulement pour supporter les difficultés, mais pour maîtriser ce qui est plaisir et désir, et encore chagrin et colère, et en général pour lutter contre tout ce qui nous entraîne par la violence ou par la tromperie⁴. 5 Car il ne faut pas supporter les vices et les maux, mais les repousser, et ne supporter que ce qui est redoutable. Ainsi la douleur se trouve-t-elle utile dans les disciplines médicales, éducatives et punitives; c'est grâce à elle que celles-ci corrigent les mœurs des hommes pour leur profit.

18 **Les effets du courage et de la justice du gnostique** 1 Les formes du courage sont l'endurance, la fierté, la grandeur d'âme, la générosité⁵, l'élévation de pensée. Et voilà pourquoi le gnostique ne tient pas compte des reproches ni de la mauvaise opinion de la foule, sans être soumis non plus à la gloriole ni

4. Des développements analogues sur les vertus en *Strom.* II 18,79,5-80,5, IV 23,151,1 sont proches du traité *Des vertus et des vices* attribué à ANDRONICOS (p. 20-26 Schuchardt). La fin du passage rappelle PLATON, *Rép.* III 412 e.413 b-c (H. et M.).

5. Cf. ALCINOOS, *Enseignement des doctrines de Platon* 184,19 (p. 62 Louis-Whittaker).

5 ὑποβέβληται, ἐν τε τῷ ὑπομένειν πόνους, διαπραττόμενος
 ἅμα τι τῶν προσηκόντων καὶ ἀνδρείως ὑπεράνω πάντων
 τῶν περιστατικῶν γινόμενος, ἀνὴρ τῷ ὄντι ἐν τοῖς ἄλλοις
 ἀναφαίνεται ἀνθρώποις. 2 σῶζων τε αὖ τὴν φρόνησιν
 σωφρονεῖ ἐν ἡσυχιότητι τῆς ψυχῆς, παραδεκτικὸς τῶν
 10 ἐπαγγελιομένων ὡς οἰκείων κατὰ τὴν ἀποστροφὴν τῶν
 αἰσχρῶν ὡς ἄλλοτρίων, γενόμενος κόσμιος καὶ ὑπερ-
 κόσμιος, ἐν κόσμῳ καὶ τάξει πράσσει καὶ οὐδὲν οὐδαμῆ
 πλημμελῶν, πλουτῶν μὲν ὡς ὅτι μάλιστα ἐν τῷ μηδενὸς
 ἐπιθυμεῖν, ἅτε ὀλιγοδεῆς ὢν καὶ ἐν περιουσίᾳ παντὸς
 15 ἀγαθοῦ διὰ τὴν γνῶσιν τάγαθοῦ. 3 Δικαιοσύνης γὰρ
 αὐτοῦ πρώτων ἔργον τὸ μετὰ τῶν ὁμοφύλων φιλεῖν διάγειν
 καὶ συνεῖναι τούτοις ἐν τε γῆ καὶ οὐρανῷ. 1 Ταύτη καὶ
 μεταδοτικὸς ὢν ἂν ἦ κεκτημένος φιλάνθρωπός τε, μισο-
 πονηρότατος ὢν κατὰ τὴν τελείαν ἀποστροφὴν κακουργίας
 ἀπάσης.
 5 2 Μαθεῖν ἄρα δεῖ πιστὸν εἶναι καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς
 πέλας καὶ ταῖς ἐντολαῖς ὑπήκοον. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ
 θεράπων τοῦ θεοῦ^a ὁ ἐκὼν ταῖς ἐντολαῖς ὑπαγόμενος. 'Ο

18,6 ἅμα τι Arcerius St: ἄλματι L || 10 post ἐπαγγελιομένων suppl.
 καλῶν St || 12 ante πράσσει suppl. πάντα Hort St

19,2 ὢν Sy St: ὢν L || 2-3 post μισοπονηρότατος transp. ὢν W
 St: ὢν μ- L

19 a cf. Hébr. 3,5

1. Jeu sur ἀνδρεία, «courage», et ἀνὴρ (*vir*).

2. L'étymologie philosophique de σωφρονεῖν: σῶζω τὴν φρόνησιν, remonte à PLATON, *Cratyle* 411 e, mais Clément lui donne ici le sens qu'elle a chez ARISTOTE, *EN* VI 5, 1140 b11, chez qui φρόνησις désigne la «prudence», vertu de la bonne délibération (voir P. AUBENQUE, *La prudence chez Aristote*).

3. Jeu analogue sur κόσμος, «monde» et «ornement», «ordre», et κόσμιος, «orné», «ordonné», en *Péd.* II 12,121,2. L'image du sage «citoyen du monde» (cf. PLUTARQUE, *De l'exil* 5, 600 F) est détournée par le paradoxe du tempérament véritable, «supérieur à l'ordre du monde», ὑπερκόσμιος (cf. PLATON, *Rép.* IX 591 c-592 b; voir aussi *Strom.* II

aux flatteries; et en supportant les peines, quand il accomplit quelque devoir et qu'il domine par son courage toutes les situations difficiles, il se révèle réellement viril¹ parmi les autres hommes. 2 Comme il respecte aussi la prudence, il unit la tempérance² à la quiétude de l'âme, capable de recueillir comme son bien propre l'objet des promesses en rejetant comme étranger ce qui est laid, à la fois ordonné et supérieur à l'ordre du monde, agissant avec ordre³ et régularité sans jamais commettre d'erreur, suprêmement riche en ce qu'il ne désire rien⁴, puisqu'il a besoin de peu⁵ et qu'il jouit de la surabondance de tout bien par la connaissance du bien. 3 Car sa justice a pour effet premier qu'il est le compagnon assidu de ceux de sa tribu et qu'il les fréquente sur terre et dans le ciel⁶. 1 Grâce à elle aussi, il partage ce qu'il a pu acquérir, en véritable ami des hommes, tout en étant le plus grand ennemi de la méchanceté par le rejet complet de toute vilénie.

**La docilité
 du gnostique
 implique la liberté
 de la volonté**

2 Il doit donc avoir appris à être loyal envers lui-même comme envers son prochain, et à être docile aux commandements. Voici en effet le serviteur de Dieu^a, celui qui se

20,125,4). Ce modèle, qui préserve la nécessité de l'effort, s'oppose peut-être à la conception déterministe attribuée par Clément à Basile (voir *Strom.* II 3,10,3 et IV 26,165,3).

4. Voir *Péd.* II 3,39,4, et les notes de H.-I. Marrou et O. Stählin sur la maxime «la meilleure richesse, c'est la pauvreté des désirs».

5. Cf. *Protr.* 10,105,3; *Strom.* II 18,81,1-2.

6. «Sur terre»: les autres gnostiques; «dans le ciel»: les êtres angéliques (cf. *Strom.* VI 13,105,1; VII 10,57,5; 12,78,6; 14,84,2), appelés parfois «dieux» (*Strom.* VII 10,56,6, d'après *Ps.* 81,6, qui soutient le thème, cher à Clément, de la divinisation des chrétiens: *Péd.* I 6,26,1, avec la note de H.-I. Marrou; cf. *Protr.* 12,123,1; *Strom.* II 20,125,5; IV 23,149,8; VI 16,146,2).

δὲ ἤδη μὴ διὰ τὰς ἐντολάς, δι' αὐτὴν δὲ τὴν γνῶσιν καθαρὸς τῇ καρδίᾳ^b, φίλος οὗτος τοῦ θεοῦ^c. **3** Οὐτε γὰρ φύσει τὴν ἀρετὴν γεννώμεθα ἔχοντες, οὔτε γενομένοις, ὥσπερ ἄλλα τινὰ τῶν τοῦ σώματος μερῶν, φυσικῶς ὕστερον ἐπιγίνεται (ἐπεὶ οὐδ' ἂν ἦν ἔθ' ἐκούσιον οὐδὲ ἐπαίνετόν) οὐδὲ μὴν ἐκ [τῆς] τῶν συμβάντων καὶ <τῆς> ἐπιγινόμενης συνηθείας, ὃν τρόπον ἢ διάλεκτος, τελειοῦται ἢ ἀρετὴ **15** (σχεδὸν γὰρ ἡ κακία τοῦτον ἐγγίνεται τὸν τρόπον).

4 οὐ μὴν οὐδὲ ἐκ τέχνης τινὸς ἤτοι τῶν ποριστικῶν ἢ τῶν περὶ τὸ σῶμα θεραπευτικῶν ἢ γνῶσις περιγίνεται· ἀλλ' οὐδ' ἐκ παιδείας τῆς ἐγκυκλίου· ἀγαπητὸν γὰρ εἰ παρασκευάσαι μόνον τὴν ψυχὴν καὶ διακονῆσαι δύναίτο. **20** Οἱ νόμοι γὰρ οἱ πολιτικοὶ μοχθηρὰς ἴσως πράξεις ἐπισχεῖν οἰοί τε, **1** ἀλλ' οὐδὲ οἱ λόγοι οἱ πειστικοὶ ἐπιπό-

¹² ἔθ' St: ἔτ' L || ¹³ τῆς¹ ante τῶν secl. Barnard St || τῆς² post καὶ suppl. Barnard St

20,1 αὐτοὶ οὐδὲ post οὐδὲ suppl. Schw St || πειστικοὶ Ma St: πιστικοὶ L

b cf. *Math.* 5,8 c cf. *Jac.* 2,23 (cf. *Is.* 41,8; *II Chr.* 20,7)

1. Cf. *Strom.* VII 7,42,4-8. Le thème de la «loyauté» est déjà une allusion à *Hébr.* 3,5; cf. *Nombr.* 12,7.

2. La «connaissance» est «purification de la partie directrice de l'âme»: *Strom.* IV 6,39,2, à propos de *Math.* 5,8; cf. *Strom.* II 11,50,2; VII 10,56,7. *Math.* 5,8 est fondamental pour la contemplation par la connaissance selon Clément (*EP* 32,3; *ET* 11,1; *Strom.* V 6,40,1; VI 12,102,2; VII 3,13,1; 10,56,5; 57,1; 11,68,4) et pour la béatitude de l'au-delà (*Strom.* I 19,94,6; V 1,7,7; 6,40,1; VI 14,108,1).

3. Le même progrès, marqué par l'entrée dans la condition d'«ami de Dieu» (Abraham, d'après *Is.* 41,8 et *II Chr.* 20,7, à travers *Jac.* 2,23), est indiqué en *Strom.* I 27,173,6 (cf. *Strom.* V 6,40,1; VII 3,21,2); sur Abraham nommé «ami», voir *Péd.* III 2,12,4, avec la note de H.-I. Marrou.

4. Même idée en *Strom.* VI 11,95,5, limitant le thème de l'aptitude naturelle à la vertu.

5. Cf. Platon, *Protagoras* 327 e-328 a; *I Alcibiade* 111 a (références fournies par Hort, qui en tire la conjecture συμβιόντων, «compagnons de vie», pour corriger συμβάντων, «circonstances»).

6. Négation plus forte encore en *Strom.* VII 12,79,6. Clément parle

soumet de son plein gré aux commandements¹. Quant à celui qui désormais a le cœur pur^b, non pas à cause des commandements, mais à cause de la connaissance elle-même², voilà l'ami de Dieu^{c3}. **3** Car nous ne naissons pas en possédant la vertu par nature⁴; elle ne nous vient pas non plus ultérieurement, une fois que nous sommes nés, par croissance naturelle, comme cela se passe pour certaines parties du corps (elle ne serait plus alors chose libre ni digne d'éloge); elle ne tient pas non plus son accomplissement des circonstances ni de l'habitude acquise, comme le langage⁵ (c'est plutôt le vice qui survient de cette façon);

La connaissance est édiflée sur la foi **4** la connaissance n'est pas davantage le produit d'une technique, parmi celles qui fournissent des ressources ou qui soignent le corps⁶; le cycle des disciplines éducatives ne la procure pas non plus; on peut être satisfait s'il est capable seulement de préparer l'âme et d'offrir une assistance⁷. Peut-être les lois politiques sont-elles capables d'empêcher des actions mauvaises, **20 1** mais les discours persuasifs⁸, parce qu'ils sont super-

ailleurs cependant du bon usage des ressources et de la santé (*Strom.* IV 4,21,1-22,1), qui libère l'âme pour ses activités propres.

7. Ce «cycle» «contribue à éveiller et à entraîner l'âme aux choses intelligibles» (*Strom.* I 19,93,5; cf. VI 10,80,1-3; voir I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Études Augustiniennes, 1984, p. 287-289). L'influence de Philon est patente (voir A. VAN DEN HOEK, *Clement of Alexandria...*, p. 31-33). Stählin, à la suite de Hort, fait de διακονῆσαι l'infinifor aoriste d'un verbe διακονάω, «aiguïser», sur le modèle de ἀκονάω et παρακονάω. Il est plus vraisemblable d'y voir un emploi absolu du verbe διακονέω, «offrir une assistance» (voir LAMPE, s.v.).

8. L'efficacité de ces discours devrait être plus grande que celle des «lois politiques», par le recours à la persuasion. Or ils ne sont pas capables non plus de conférer la connaissance (l'addition de Schwartz, αὐτοὶ οὐδέ, est inutile: voir G. PINI, p. 901). Souvenir probable de Platon critiquant dans le *Gorgias* la «persuasion» propre à l'art oratoire.

λαιοι ὄντες ἐπιστημονικὴν τῆς ἀληθείας διαμονὴν παρά-
σχαιεν ἄν. **2** Φιλοσοφία δὲ ἡ Ἑλληνικὴ οἷον προκαθαίρει
καὶ προεθίζει τὴν ψυχὴν εἰς παραδοχὴν πίστεως, ἐφ' ἣ
5 τὴν γνῶσιν ἐποικοδομεῖ^a ἡ ἀλήθεια.

3 Οὗτός ἐστιν, οὗτος ὁ ἀθλητὴς ἀληθῶς ὁ ἐν τῷ μεγάλῳ
σταδίῳ, τῷ καλῷ κόσμῳ, τὴν ἀληθινὴν νίκην κατὰ πάντων
στεφανούμενος τῶν παθῶν. **4** Ὁ τε γὰρ ἀγωνοθέτης ὁ
παντοκράτωρ θεός, ὁ τε βραβευτής ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ
10 θεοῦ, θεαταὶ δὲ ἄγγελοι^b καὶ θεοί, καὶ τὸ παγκράτιον
τὸ πάμμαχον οὐ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ τὰς διὰ
σαρκῶν ἐνεργούσας πνευματικὰς ἐξουσίας^c ἐμπαθῶν παθῶν
τούτων περιγινόμενος τῶν μεγάλων ἀνταγωνισμάτων,
5 καὶ οἷον ἄθλους τινὰς τοῦ πειράζοντος ἐπαρτῶντος
15 καταγωνισάμενος, ἐκράτησε τῆς ἀθανασίας· ἀπαραλό-
γιστος γὰρ ἡ τοῦ θεοῦ ψῆφος εἰς τὸ δικαιοτάτον κρῖμα.
6 Κέκληται μὲν οὖν ἐπὶ τὸ ἀγώνισμα τὸ θέατρον^d,
παγκρατιάζουσι δὲ εἰς τὸ στάδιον οἱ ἀθληταί· καὶ δὴ
ἐκ τούτων περιγίνεται ὁ πειθῆνιος τῷ ἀλείπτῃ γενόμενος.

20 a cf. I Cor. 3,10.11.12.14 b cf. I Cor. 4,9 c cf. Éphés. 6,12
d cf. I Cor. 4,9

1. Cf. *Strom.* I 5,28,3 (la philosophie «servait au peuple grec de pédagogue vers le Christ comme la Loi aux Hébreux»); 16,80,6; VI 8,67,1 («marchepied de la philosophie selon le Christ»); 6,44,1; 17,153,1, etc.

2. Voir *Strom.* V 1,5,2; 4,26,4; VII 10,57,3.

3. Pour cette comparaison, voir *Protr.* 10,96,3; cf. *QDS* 3,6; *Strom.* III 16,101,4; VII 11,64,4; 67,4; *EP* 28,2; elle a pour modèle *I Cor.* 9,24-26 (cf. *II Tim.* 2,5), mais Clément ajoute des allusions précises à l'organisation des concours d'athlètes, dont la multiplication sous l'Empire marque la diffusion de l'hellénisme. En contexte chrétien la comparaison est appliquée ailleurs au martyr (voir en particulier la *Vision de Perpétue*, dans *Passio Sanctorum Perpetuae et Felicitatis* X 5-15 (SC 417), et le commentaire de L. ROBERT, *CRAIBL* 1982, p. 254-276: le récit de Perpétue est plein des «souvenirs de la prestigieuse parade

ficiels, ne sauraient pas non plus donner la stabilité scientifique de la vérité. **2** Quant à la philosophie grecque, elle fournit à l'âme comme une purification et une accoutumance préliminaires pour l'accueil de la foi¹, sur laquelle la vérité édifie^a la connaissance².

Le combat de l'athlète gnostique **3** Voilà, oui voilà l'athlète véritable dans le stade magnifique de ce bel ordre du monde; il porte la couronne de la victoire véritable sur toutes les passions. **4** Le président des jeux est le Dieu tout-puissant, et le juge du concours est le Fils monogène de Dieu³; les spectateurs sont les anges^b et les dieux⁴, et le pancrace, le combat total⁵, n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les puissances spirituelles^c qui opèrent par le moyen de la chair, en produisant des affections passionnelles. **5** Venant à bout de ces hautes luttes, ayant triomphé des épreuves où le défiait le tentateur, il a conquis l'immortalité; car la décision de Dieu aboutit sans erreur possible au jugement le plus équitable. **6** L'assemblée des spectateurs a donc été convoquée^d pour le combat, et les athlètes concourent dans le stade au pancrace; parmi eux l'emporte celui qui a été docile envers

des Pythia oecuméniques célébrées pour la première fois à Carthage» en 203). Le Christ est le βραβευτής, le «juge du concours», qui remet les récompenses (L. ROBERT, *ibid.*, p. 263-266, ajoute aux exemples pris chez Philon, Paul et Clément, des textes de Jean Chrysostome).

4. Voir ci-dessus p. 83, n. 6. FRÜCHTEL (*Addenda*) cite Isidore de Péluse et Jean Chrysostome évoquant aussi la présence à ces concours de la vertu chrétienne des êtres angéliques; cf. *I Cor.* 4,9.

5. Le «pancrace» est un mélange de lutte et de boxe où tous les coups sont permis; la Vision de Perpétue, combattant le pancratiste égyptien diabolique, le montre bien.

20 **7** Πᾶσι γὰρ πάντα ἴσα κείται παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ ἔστιν αὐτὸς ἀμεμφής, ἐλείται δὲ ὁ δυνάμενος καὶ ὁ βουλευθεὶς ἰσχύσει· ταύτη καὶ τὸν νοῦν εἰλήφαμεν, ἵνα εἰδῶμεν ὁ ποιούμεν, καὶ τὸ «γνώθι σαυτὸν» ἐνταῦθα, εἰδέναι ἐφ' ᾧ γεγόναμεν. **8** Γεγόναμεν δὲ «ἐπὶ τῷ» εἶναι πειθήνιοι

25 ταῖς ἐντολαῖς, εἰ τὸ βούλεσθαι σφῆξασθαι ἐλοίμεθα. Αὕτη που ἡ Ἀδράστεια, καθ' ἣν οὐκ ἔστι διαδρᾶναι τὸν θεόν.

21 **1** Τὸ ἄρα ἀνθρώπειον ἔργον εὐπέθεια θεῶ σωτηρίαν κατηγγελοῦσι ποικίλην δι' ἐντολῶν, εὐαρέστησις δὲ ὁμολογία. **2** Ὁ μὲν γὰρ εὐεργέτης προκατάρχει τῆς εὐποιίας, ὁ δὲ μετὰ τῶν δεόντων λογισμῶν παραδεξάμενος

5 προθύμως καὶ φυλάξας τὰς ἐντολὰς πιστὸς οὗτος, ὁ δὲ καὶ εἰς δύναμιν ἀμειβόμενος δι' ἀγάπης τὴν εὐποιίαν ἦδη φίλος^a. **3** Μία δὲ ἀμοιβὴ κυριωτάτη παρὰ ἀνθρώπων, ταῦτα δρᾶν ἄπερ ἀρεστὰ τῷ θεῷ. **4** «καὶ» καθάπερ ἂν ἰδίου γεννήματος καὶ κατὰ τι συγγενοῦς ἀποτελέσματος

21 ἐλείται Bywater St : ἐλεεῖται L || 22 ἰσχύσει St : ἰσχύει L || 24 ἐπὶ τῷ ante εἶναι suppl. Schw St || 25 εἰ τὸ L^{pc} : εἰ στὸ L^c || 21,8 ἀρεστὰ Sy St : ἀριστα L || καὶ ante καθάπερ suppl. Wi St

21 a cf. Jn 15,9-15

1. L'«alipste» est l'«entraîneur». L'acte préparatoire étant d'«oindre», ἀλείφω, d'huile l'athlète, le nom ἀλείπτης, par catachrèse, désigne l'«entraîneur» dans les gymnases (comparaison analogue chez ÉPICTÈTE, *Entretiens*, par ARRIEN, I 24). En *Péd.* I 7,57,1, le Logos est à la fois «l'entraîneur de Jacob et le pédagogue de l'humanité».

2. L'allusion à PLATON, *Rép.* X 617 e justifie la correction de ἐλείται, «il est pris en pitié», en ἐλείται, «il choisira», faite par Bywater. Il y a peut-être aussi une référence à la proclamation olympique citée, à travers Gorgias, en *Strom.* I 11,51,3 (STÄHLIN, *Teppiche*, ad loc.).

3. Cf. *Strom.* I 14,60,4 et V 4,23,1 (SC 279, p. 107s.).

4. L'étymologie d'Adrastée provient du rôle que lui donne Platon, *Phèdre* 248 c (voir U. TREU, *TU* 79,1961, p. 194). Tout le passage sur la liberté de choix rappelle le mythe d'Er, *Rép.* X 617 e et 620 e-621 a, comme le note G. PINI. Clément y ajoute la notion biblique des «commandements», d'origine divine (cf. ci-dessus 8,6). La référence à l'exem-

l'entraîneur¹. **7** Toutes les règles établies par Dieu sont égales pour tous et lui-même est irréprochable; qui en est capable choisira² et qui l'a voulu prévaudra. Si nous avons reçu l'intelligence, c'est pour savoir ce que nous faisons, et le «connais-toi toi-même³» consiste en ceci : savoir pour quoi nous sommes nés. **8** Or nous sommes nés pour être dociles aux commandements, si nous choisissons de vouloir être sauvés. Voilà sans doute «Adrastée» («sans échappatoire»), celle par qui «il est impossible d'échapper» à Dieu⁴.

21

**La nature
de l'échange
entre le bienfaiteur
divin et l'homme**

1 L'œuvre de l'homme est donc d'obéir à Dieu, qui a proclamé le salut de façons variées⁵ par les commandements, et le moyen de lui plaire est de donner son accord⁶.

2 Le bienfaiteur prend l'initiative de la bonté active, et celui qui l'a accueillie avec ardeur dans les dispositions convenables et qui a gardé les commandements, c'est un fidèle; mais celui qui, dans la mesure du possible, répond par l'amour à la bonté active, est désormais un ami^a.

3 Or une seule réponse des hommes est vraiment ajustée : faire ce qui plaît à Dieu. **4** Et le maître et Sauveur reçoit comme un produit qui lui serait propre, comme un résultat

ple du Christ et à la loi des Écritures, jointe au concept de «salut», modifie la valeur philosophique d'«Adrastée» dans des textes qui appartiennent, du côté païen, à l'univers de Clément, par exemple la *Vie d'Apollonios de Tyane*, par Philostrate (I 25), le traité *Du monde* (VII 401 b 8-14), le *Corpus hermétique* (XXIII 48) : voir M. TARDIEU, «La description de Babylone chez Philostrate», dans *Res Orientales*, vol. VIII, 1996, p. 185s.

5. La diversité des moyens par lesquels Dieu conduit au salut est détaillée en *Protr.* I 8,2-3 et *Strom.* I 4,27,1 (en relation avec *Éphés.* 3,10 et *Hébr.* 1,1).

6. Cf. *Strom.* VII 11,67,1.

- 10 ὁ διδάσκαλος καὶ σωτὴρ ἀναδέχεται τὰς ὠφελείας τε καὶ ἐπανορθώσεις τῶν ἀνθρώπων εἰς ἰδίαν χάριν τε καὶ τιμὴν, [καθάπερ καὶ] τὰς εἰς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ βλάβας ἰδίας ἀχαριστίας τε καὶ ἀτιμίας ἡγούμενος^b. (Τίς γὰρ ἄλλη ἄπτοιτ' ἂν ἀτιμία θεοῦ;) 5 Διόπερ ὅλην τοσοῦδε οὐδὲ ἔστιν ἀμοιβὴν κατ' ἀξίαν σωτηρίας ἀποδιδόναι πρὸς τὴν παρὰ τοῦ κυρίου ὠφέλειαν. 6 Ὡς δὲ οἱ τὰ κτήματα κακοῦντες τοὺς δεσπότας ὑβρίζουσι, καὶ ὡς οἱ τοὺς στρατιώτας τὸν τούτων ἡγούμενον, οὕτως τοῦ κυρίου ἔστιν ἀνεπιστρεψία ἢ περὶ τοὺς καθωσιωμένους αὐτῷ κάκωςις. 20 7 Ὅνπερ γὰρ τρόπον ὁ ἥλιος οὐ μόνον τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ὅλον κόσμον φωτίζει γῆν τε καὶ θάλασσαν ἐπιλάμπων, ἀλλὰ καὶ διὰ θυρίδων καὶ μικρᾶς ὀπῆς πρὸς τοὺς μυχαιτάτους οἴκους ἀποστέλλει τὴν αὐγὴν, οὕτως ὁ λόγος πάντη κεχυμένος καὶ τὰ σμικρότατα τῶν τοῦ βίου πράξεων ἐπι- 25 βλέπει.

IV

22

1 Ἑλληγες δὲ ὡς περ ἀνθρωπομόρφους οὕτως καὶ ἀνθρωποπαθεῖς τοὺς θεοὺς ὑποτίθενται, καὶ καθάπερ τὰς μορφὰς αὐτῶν ὁμοίας ἑαυτοῖς ἕκαστοι διαζωγραφοῦσιν, ὡς φησιν ὁ Ξενοφάνης, «Αἰθιοπέες τε μέλανας σιμούς τε

12 καθάπερ καὶ secl. Wi St || 14 ὅλην L: ἄλλην St || 15 ἀμοιβὴν He St: ἀμοιβή L

b cf. Matth. 25,40-45

qui d'une certaine manière lui est apparenté¹, les bienfaits des hommes et leurs efforts pour se corriger, en sa faveur et pour son honneur; mais il considère les fautes commises contre ceux qui croient en lui comme des gestes d'ingratitude et des outrages à son propre égard^b. Quelle autre sorte d'outrage, en effet, pourrait atteindre Dieu? 5 C'est pourquoi il n'est pas possible de payer complètement sa dette par une réponse digne du salut au bienfait qui vient du Seigneur. 6 Et de même qu'endommager des possessions, c'est nuire aux possesseurs, ou que blesser des soldats, c'est s'en prendre à leur chef, de même c'est oublier le respect pour le Seigneur que d'infliger de mauvais traitements à ceux qui lui sont consacrés. 7 À l'instar du soleil, qui illumine non seulement le ciel et le monde entier, en éclairant la terre et la mer, mais qui fait parvenir son éclat jusqu'aux retraites les plus profondes par une fenêtre ou une petite ouverture, le Logos en se diffusant partout observe les plus petites actions de la vie.

IV

LA SUPERSTITION GRECQUE

22

**Le gnostique
a de Dieu
la notion la plus belle**

1 Si les Grecs supposent aux dieux des formes humaines, ils leur attribuent aussi des passions humaines; chaque peuple leur peint des formes semblables aux siennes, comme dit Xéno- phane: «Les Éthiopiens les font noirs et camus, les

1. Parenté fondée en *Péd.* I 3,1 sur le modelage même de l'homme, d'après *Gen.* 2,7.

5 Θραϊκές τε πυρρούς και γλαυκοὺς»^a, οὕτως και τὰς ψυχὰς
 ὁμοιοῦσιν και τοῖς αὐτοῖς ἀναπλάττουσιν, αὐτίκα βάρ-
 βαροι [οἱ] μὲν θηριώδεις και ἀγρίους τὰ ἦθη, ἡμερωτέρους
 δὲ Ἑλληνας, πλὴν ἐμπαθεῖς. 2 Διὸ εὐλόγως τοῖς μὲν
 μοχθηροῖς φαύλας ἔχειν τὰς περὶ θεοῦ διανοήσεις ἀνάγκη,
 10 τοῖς δὲ σπουδαίοις ἀρίστας, και διὰ τοῦτο ὁ τῷ ὄντι
 βασιλικὸς τὴν ψυχὴν^b και γνωστικὸς οὗτος και θεοσεβὴς
 και ἀδαισιδαίμων [ὢν], τίμιον, σεμνόν, μεγαλοπρεπῆ,
 εὐποιοητικόν, εὐεργετικόν, ἀπάντων ἀρχηγὸν ἀγαθῶν, κα-
 κῶν δὲ ἀνάιτιον^c μόνον εἶναι τὸν μόνον θεὸν πεπεισμέ-
 15 νος.

23 3 Καὶ περὶ μὲν τῆς Ἑλληνικῆς δαισιδαίμονιας ἱκανῶς,
 οἶμαι, ἐν τῷ Προτρεπτικῷ ἐπιγραφόμενῳ ἡμῖν λόγῳ
 παρεστήσαμεν κατακόρως τῇ κατεπειγούσῃ συγκαταχρώ-
 μενοι ἱστορίᾳ. 1 Οὐκ οὐκον χρὴ «αὔθις τὰ ἀριδὴλως εἰρη-
 μένα μυθολογεῖν»^a. Ὅσον δὲ ἐπισημῆνασθαι κατὰ τὸν
 τόπον γενομένους ὀλίγα ἐκ πολλῶν, ἀπόχρη και τάδε εἰς
 5 ἀνθρώποις τὸ θεῖον ἀπεικάζοντας.

22,5 πυρρούς St : πυρούς L || 6 ὁμοιοῦσιν και τοῖς αὐτοῖς L : ὁμοίους
 ἑαυτοῖς αὐτοῦς St || 7 οἱ secl. Hort St || 12 ὢν secl. Hort St || μεγα-
 λοπρεπῆ Heysel St : μεγαλοπρεπῆς L

22 a Xénophane, B 16, D.-K. b cf. Platon, *Philèbe* 30 d c cf.
 Platon, *République* II 379 b

23 a Homère, *Odyssée* XII 453

1. Avec Xénophane commence la longue série de ceux qui ont cri-
 tiqué les représentations anthropomorphes des dieux (voir W. FAHR,
ΘΕΟΥΣ ΝΟΜΙΖΕΙΝ, p. 20, n. 5). Clément est le premier témoin du fr. 16.
 Il exploite déjà les fr. 14 et 15 en *Strom.* V 14,109. L'authenticité de
 ces fragments a été mise en doute par M.J. EDWARDS, «Xenophanes
 Christianus?», *GRBS* 32 (1991), p. 219-228, qui les soupçonne d'être des
 produits de l'apologétique juive et chrétienne. Ses arguments ne sont
 pas décisifs.

Thracés blonds aux yeux clairs^{a1}»; de même chacun rend
 leurs âmes semblables (à lui-même) et les imagine avec
 les mêmes traits; ainsi les Barbares leur font-ils un
 caractère cruel et sauvage, les Grecs un naturel plus doux,
 mais sujet aux passions. 2 Il s'ensuit forcément que les
 idées sur Dieu des méchants ne valent rien et que celles
 des gens de bien sont excellentes; pour cette raison,
 l'homme qui est vraiment d'âme royale^b, le gnostique²,
 c'est celui-là l'homme religieux et exempt de superstition;
 car il est persuadé que le seul Dieu est seul digne d'hon-
 neur, de vénération, suprêmement noble, bonté agissante
 et bienfaisante, principe de tous les biens, sans être cause
 des maux^c.

Retour à la critique de la superstition grecque

23 3 De la superstition grecque, je
 le pense, nous avons donné assez
 d'exemples dans notre discours inti-
 tulé *Le Protrepétique*, en développant
 à profusion l'enquête indispensable³. 1 Il ne faut donc
 pas «raconter de nouveau ce qui a été clairement dit^a».
 Les brèves remarques, parmi une foule d'autres, que le
 sujet à traiter nous permet d'ajouter ici suffisent pour
 administrer la preuve que les athées sont ceux qui
 modèlent le divin sur les pires des hommes⁴.

2. Vocation royale du gnostique : *Strom.* VII 36,2 (voir ci-dessous); II
 4,18,2-19,4; IV 7,52,2; V 14,98,4; VI 7,60,1; 15,115,2; 121,3; 17,152,2;
 18,164,2. L'allusion lointaine au *Philèbe* 30 d rend implicite l'idée que
 la croyance en la perfection de la cause-intellect gouvernant l'univers
 rend ceux qui la professent véritablement royaux.

3. Voir surtout *Protr.* 11-37.

4. Contre-attaque et complément de la démonstration : après avoir
 prouvé que les chrétiens ne sont pas «athées» (voir ci-dessus 4,3),
 Clément veut montrer que les Grecs le sont.

2 Ἦτοι γὰρ βλάπτονται πρὸς ἀνθρώπων αὐτοῖς οἱ θεοὶ καὶ χεῖρους τῶν ἀνθρώπων ὑφ' ἡμῶν βλαπτόμενοι δείκνυνται, ἢ εἰ μὴ τοῦτο, πῶς ἐφ' οἷς οὐ βλάπτονται, καθάπερ ὀξύχολον γρατῖδιον εἰς ὄργην ἐρεθιζόμενον, ἐκπικραίνονται, ἢ φησι τὴν Ἄρτεμιν δι' Οἰνέα Αἰτωλοῖς ὀργισθῆναι^b.
 10 3 Πῶς γὰρ οὐκ ἐλογίσατο θεὸς οὔσα ὡς οὐ καταφρονήσας ὁ Οἰνεύς, ἀλλ' ἦτοι λαθόμενος ἢ ὡς τεθυκῶς ἡμέλησεν^c;
 4 Εὐ δὲ καὶ ἡ Αὐγὴ δικαιολογούμενη πρὸς τὴν Ἀθηναῖν ἐπὶ τῷ χαλεπαίνειν αὐτῇ τετοκυῖα ἐν τῷ ἱερῷ λέγει·

15 5 σκυλα μὲν βροτοφθόρα
 χαίρεις ὀρώσα καὶ νεκρῶν ἐρείπια,
 καὶ οὐ μιὰρὰ σοι ταῦτ' ἔστιν· εἰ δ' ἐγὼ τέκον,
 δεινὸν τὸδ' ἤγγῃ^d.

6 καίτοι καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἐν τοῖς ἱεροῖς τίκτοντα οὐδὲν
 20 ἀδικεῖ.

24 1 Εἰκότως τοίνυν δεισιδαίμονες περὶ τοὺς εὐοργήτους γινόμενοι πάντα σημεῖα ἡγοῦνται εἶναι τὰ συμβαίνοντα καὶ κακῶν αἴτια·

23,10 ἦ St : ἦ L || φησι L : φασι St || 13 Αὐγὴ Grotius St : αὐτῇ L || 16 ὀρώσα καὶ Jortin St : ὀρώσα ἀπὸ L || ἐρείπια St : ἐρίπεια L

b cf. Homère, *Iliade* IX 533-537 c cf. *Iliade* IX 537 d Euripide, *Augè*, fr. 266

1. Cf. PLATON, *Apologie* 30 c-d, cité dans un autre contexte en *Strom.* IV 11,80,4 (le juste ne saurait subir de tort de la part du mauvais et doit attendre secours du Seigneur).

2. *Iliade* IX 537 : «Qu'il l'eût oublié ou qu'il n'y eût jamais songé, son âme avait fait une lourde erreur» (trad. P. Mazon). L'interprétation donnée par Clément s'oppose à celles des scholiastes anciens, pour lesquels Homère affirme que toute transgression de ce genre, volontaire ou involontaire, est impardonnable. Ils discutent aussi la leçon retenue par Zénodote : «Il l'avait omis et n'y avait pas songé», qui efface la distinction entre faute volontaire et négligence (voir l'édition des Scholies sur l'*Iliade* de H. Erbse, t. II *ad loc.*).

Exemples de l'inconséquence des divinités grecques

2 De deux choses l'une en effet : ou bien leurs dieux subissent des dommages de la part des hommes et il appert que, subissant des dommages de notre part, ils sont inférieurs aux hommes¹, ou bien, s'il n'en est pas ainsi, pourquoi s'irritent-ils de choses dont ils ne souffrent pas dommage, à la manière d'une mégère acariâtre emportée par la colère, comme dans l'histoire d'Artémis courroucée contre les Étoliens à cause d'Enée^b. 3 Comment en effet, elle qui était déesse, n'avait-elle pas compris que la négligence d'Enée n'était pas le fait du mépris, mais soit de l'oubli, soit de l'idée qu'il avait déjà sacrifié^{c2}? 4 Et Augè a raison de dire dans son plaidoyer adressé à Athéna qui s'acharne contre elle parce qu'elle a enfanté dans le temple : 5 «Tu as plaisir à voir les dépouilles guerrières tueuses d'hommes, restes pris aux cadavres; il n'y a là pour toi aucune souillure; mais si moi j'ai enfanté, tu trouves cela horrible^{d3}»; 6 or, les autres êtres vivants ne commettent aucune faute en enfantant dans les temples⁴.

24 Railleries des Grecs contre les superstitieux

1 Or, naturellement, la crainte superstitieuse⁵ envers des dieux prompts à la colère⁶ fait prendre tous les événements pour des signes

3. Clément est le seul témoin de ce fragment d'Euripide. Augè, fille du roi de Tégée, prêtresse d'Athéna, enceinte des œuvres d'Héraclès, accouche dans le temple de la déesse, qui envoie la peste à Tégée.

4. L'argument est d'origine cynico-stoïcienne, comme l'indique la critique de PLUTARQUE, *Contradictions des Stoïciens* 22,1045 A.

5. Voir ci-dessus 4,3. Clément a dû emprunter les exemples qui suivent à un écrit contre les travers des superstitieux. THÉODORET les a repris, *Thérapeutique* VI 17-20.

6. Εὐόργητος s'applique d'ordinaire à un «bon naturel» et va de pair avec πρᾶος, «doux» (ainsi PLUTARQUE, *Le déclin des oracles* 413 C). Le contexte impose ici le sens opposé.

- 2 ἐὰν μῦς διορύξη βωμὸν ὄντα πήλινον
 5 κὰν μηδὲν ἄλλο ἔχων διατράγη ληκύθιον,
 ἀλεκτρυῶν τρεφόμενος ἐὰν ἀπὸ ἐσπέρας
 ἄση, τιθέμενοι τοῦτο σημεῖόν τινος.^a
- 3 Τοιοῦτόν τινα ἐν τῷ Δεισιδαίμονι ὁ Μένανδρος δια-
 κωμῶδει·
- 10 ἀγαθὸν τι γένοιτό μοι, ὃ πολυτίμητοι θεοί,
 ὑποδούμενος τὸν ἱμάντα <γὰρ> τῆς δεξιᾶς
 ἐμβάδος διέρρηξα. Εἰκότως, ὃ φλήναφε·
 σαπρὸς γὰρ ἦν, σὺ δὲ σμικρολόγος οὐ θέλων
 καινὰς πρίασθαι.^b
- 15 4 Χαρίεν τὸ τοῦ Ἀντιφῶντος· οἰωνισαμένου τινός, ὅτι
 κατέφαγεν ὕς τὰ δελφάκια, θεασάμενος αὐτὴν ὑπὸ λιμοῦ
 διὰ μικροψυχίαν τοῦ τρέφοντος κατισχναμένην, «χαῖρε,
 εἶπεν, ἐπὶ τῷ σημείῳ, ὅτι οὕτω πεινώσα τὰ σὰ οὐκ ἔφαγεν
 τέκνα^c». 5 «Τί δὲ καὶ θαυμαστόν, εἰ ὁ μῦς», φησὶν ὁ
 20 Βίων, «τὸν θύλακον διέτραγεν, οὐχ εὐρῶν ὃ τι φάγη;
 τοῦτο γὰρ ἦν θαυμαστόν, εἰ, ὥσπερ Ἀρκεσίλαος παίζων
 ἐνεχείρει, τὸν μῦν ὁ θῦλαξ κατέφαγεν^d.»
- 25 1 Εὖ γοῦν καὶ Διογένης πρὸς τὸν θαυμάζοντα, ὅτι

24,5 ληκύθιον Sy: λυκήθιον L θύλακον Porson St || 10 τι γένοιτό μοι Wi St: τί μοι γένοιτο L || 11 γὰρ suppl. Meineke St || 13 σμικρολόγος Theodoretus St: μικρόλογος L || οὐ θέλων Grotius St: οὐκ ἐθέλων L || 21 εἰ Sy St: ἦ L || 22 θῦλαξ Wi St: θύλαξ L θύλακος Theodoretus

24 a Com., adesp. 341 b Ménandre, *Le superstitieux*, fr. 97 Koerte c Antiphon, Test. 8, D.-K. d Bion, fr. 45 Mullach

1. Nous revenons à la correction de Sylburg; celle de Porson, θύλακον (cf. 24,5), adoptée par Stählin, est trop éloignée de la leçon du manuscrit.

2. Diogène Laërce, d'après ARISTOTE, qualifie Antiphon le Sophiste de «devin», «observateur de prodiges» (II 46), comme le fait, d'après

et des causes de maux : 2 «Si une souris perce un autel fait d'argile ou, faute de mieux, ronge une fiole¹, si un coq à l'engrais chante dès le soir, on en fait un présage de malheur^a» 3 Tel est le caractère que Ménandre met dans sa comédie du *Superstitieux* : «À moi l'aubaine, dieux mille fois honorables, car en me chaussant j'ai rompu le lacet de mon soulier droit! – Certainement, imbécile; il était pourri, et toi, trop pingre pour vouloir en acheter des neufs^b.» 4 Et voici un trait d'Antiphon² : un éleveur avait vu un présage dans le fait qu'une truie avait dévoré ses porcelets; ayant constaté qu'elle mourait de faim à cause de l'incurie du propriétaire, (Antiphon) déclara : «Réjouis-toi de ce signe, qu'à ce point affamée elle n'ait pas mangé tes enfants^c.» 5 «Quoi d'étonnant, dit Bion, si la souris a rongé le sac à provisions, puisqu'elle n'avait rien trouvé à manger? L'étonnant eût été, comme dans l'argument que s'amusait à présenter Arcésilas³, que le sac eût dévoré la souris^d!».

25 1 Voici encore une bonne réplique, de Diogène⁴, à

DIDYME, le rhéteur Hermogène (*Des formes oratoires* II VII). L'exemple montre qu'Antiphon portait un regard critique sur ce genre de divination.

3. Bion de Borysthène fut l'élève de l'académicien Cratès, avant de fréquenter l'école cynique, puis de rejoindre le cyrénaïque Théodore l'Athée (voir DIOGÈNE LAËRCE IV 51-52, et M.-O. GOULET-CAZÉ, *L'ascèse cynique*, p. 79). Arcésilas (315-240) avait inauguré dans l'Académie le probabilisme. Cicéron exploite aussi le ridicule de la *myomantie* (divination par le comportement des souris) contre les préjugés de la superstition : *De la divination* II 27,59 (voir le commentaire de A.S. Pease, *ad loc.*, et la traduction annotée de G. Freyburger et J. Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 1992).

4. Un apophtegme analogue est utilisé par CICÉRON, *De la divination* II 28,62, et attribué à un «devin» (voir le commentaire de A.S. Pease). Ce dit de Diogène n'est cité que par Clément, et par Théodoret à sa suite (G. GIANNANTONI, *Socraticorum Reliquiae*, vol. II, p. 582).

εὔρεν τὸν ὄφιν ἐν τῷ ὑπέρῳ περιειλημένον, «Μὴ θαύμαζε, ἔφη· ἦν γὰρ παραδοξότερον ἐκεῖνο, εἰ τὸ ὑπερον περὶ ὀρθῷ τῷ ὄφει κατειλημένον ἐθεάσω².»

5 2 Δεῖ γὰρ καὶ τὰ ἄλογα τῶν ζῶων τρέχειν καὶ θεῖν καὶ μάχεσθαι καὶ τίκτειν καὶ ἀποθνήσκειν, ἃ δὴ, ἐκείνοις ὄντα κατὰ φύσιν, οὐκ ἂν ποτε ἡμῖν γένοιτο παρὰ φύσιν·

3 Ὅρνιθες δέ τε πολλοὶ ὑπ' αὐγὰς ἡελίοιο φοιτῶσιν^b.

10 4 Ὁ κωμικός δὲ Φιλήμων καὶ τὰ τοιαῦτα κωμοδεῖ·

Ὅταν ἴδω (φησί) παρατηροῦντα τίς ἔπταρεν ἢ τίς ἐλάλησεν, ἢ τίς ἐστὶν ὁ προῖών σκοποῦντα, πωλῶ τοῦτον εὐθύς ἐν ἀγορᾷ.

15 Αὐτῷ βαδίζει καὶ λαλεῖ καὶ πτάρνυται ἕκαστος ἡμῶν, οὐχὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει.

Τὰ πράγματα ὡς πέφυκεν, οὕτως γίγνεται^c.

5 Εἴτα νήφοντες μὲν ὑγείαν αἰτοῦνται, ὑπερεμπιπλάμενοι δὲ καὶ μέθαις ἐγκυλιόμενοι κατὰ τὰς ἐορτὰς νόσους ἐπισπῶνται.

26

1 Πολλοὶ δὲ

καὶ τὰς γραφὰς δεδίασι τὰς ἀνακειμένας.

Ἄστειως πάνυ ὁ Διογένης, ἐπὶ οἰκίᾳ μοχθηροῦ τινος εὐρῶν ἐπιγεγραμμένον·

25,2 ἐν secl. Hort St || περιειλημένον Sy St: περιειλημμενον L ἐνειλήσαντος Theodoretus || 4 κατειλημένον Sy St: κατειλιμμένον L κατειλημμένον Theodoretus || 6 δὴ I^{ac}: δι' I^{pc} || 13 πωλῶ Sy St: πῶλω L ἀπολῶ Theodoretus || 14 αὐτῷ Theodoretus St: εαυτῶι L || 16 γίγνεται Theodoretus St: γίνεσθαι L

25 a Diogène, fr. 282 Mullach b Homère, *Odyssée* II,181-182
c Philémon, fr. 100 CAF II p.510

1. L'idée est cynique (voir ci-dessus 23,6) et stoïcienne (Chrysispe, cité par PLUTARQUE, *Des contradictions des stoïciens* 22,1045 A). Cicéron

celui qui s'étonnait d'avoir trouvé le serpent lové sur le pilon : «Ne t'étonne pas, dit-il; le plus surprenant eût été de voir le pilon enroulé autour du serpent tout droit^a.»

2 Il faut bien que les êtres privés de raison courent, bougent, se battent, mettent bas et meurent, toutes choses qui leur sont naturelles et qui, par conséquent, ne sauraient nous sembler contre nature¹. 3 «Des oiseaux? Combien voltigent sous les rayons du soleil^b!». 4 Philémon le comique tourne aussi cela en comédie² : «Quand j'en vois un examiner qui a éternué, ou qui a parlé, ou bien observer qui arrive là, je le vends aussitôt au marché. Chacun de nous ne marche, ne parle et n'éternue que pour lui-même, non pas pour toute la ville. C'est tout naturellement que les choses se produisent^c». 5 Et puis, c'est par la sobriété qu'on réclame la santé, mais à faire bombance et à se rouler dans l'ivresse lors des fêtes, on s'attire les maladies³.

26

1 Beaucoup aussi «redoutent les inscriptions apposées (à l'entrée)»⁴. Voici une saillie de Diogène fort spirituelle : trouvant écrit sur la maison d'un coquin «Ici

use d'arguments du même type dans *De la divination*, en les retournant contre les stoïciens.

2. Kassel et Austin ne corrigent, à la suite de Grotius, pour restituer le texte de Philémon, que le v. 1 du fragment : ὅταν <δὲ> παρατηροῦντ' ἴδω τίς ἔπταρεν. Diogène, parmi beaucoup d'autres anciens, se moque de ceux qui font de l'éternuement un présage (DIOGÈNE LAËRCE VI 48). Le superstitieux est assimilé à l'esclave, vendu sur la place publique.

3. Autre trait de tonalité cynique. Diogène s'indignait des sacrifices offerts aux dieux pour obtenir la santé, que compromettaient les repas festifs (DIOGÈNE LAËRCE VI 28; voir le fr. 345 Giannantoni). Démocrite, dont l'influence sur les cyniques est connue (Z. STEWART, «Democrit and the Cynics»), faisait déjà de telles remontrances : fr. B 234 (J.-P. DUMONT, *Les Présocratiques*, p. 902).

4. Cette mention des inscriptions apotropaiques à l'entrée des maisons est de forme poétique. La raillerie qui suit réunit deux apophtegmes distincts de Diogène (voir DIOGÈNE LAËRCE VI 39 et 50, et G. GIANNANTONI, o.c., p. 545).

5 ὁ καλλίνικος Ἡρακλῆς
ἐνθάδε κατοικεῖ· μηδὲν εἰσίτω κακόν,

«καὶ πῶς, ἔφη, ὁ κύριος εἰσελεύσεται τῆς οἰκίας^a;» 2 Οἱ αὐτοὶ δ' οὗτοι πᾶν ξύλον καὶ πάντα λίθον, τὸ δὴ λεγόμενον, λιπαρὸν προσκυνοῦντες, ἔρια πυρρά καὶ ἄλων
10 χόνδρους καὶ δᾶδας σκίλλαν τε καὶ θεῖον δεδίασι, πρὸς τῶν γοήτων καταγοητευθέντες κατὰ τινὰς ἀκαθάρτους καθαρμούς. Θεὸς δέ, ὁ τῷ ὄντι θεός, ἄγιον μόνον οἶδεν τὸ τοῦ δικαίου ἦθος, ὡσπερ ἐναγές τὸ ἄδικον καὶ μοχθηρόν.

15 3 Ὅραῖν γοῦν ἔστι τὰ ὡὰ τὰ ἀπὸ τῶν περικαθαρθέντων, εἰ θαλφθεῖη, ζωογονούμενα. Οὐκ ἂν δὲ τοῦτο ἐγίνετο, εἰ ἀνελάμβανεν τὰ τοῦ περικαθαρθέντος κακά. 4 Χαριέντως γοῦν καὶ ὁ κωμικὸς Δίφιλος κωμῶδει τοὺς γόητας διὰ τῶνδε·

20 Προϊτίδας ἀγνίζων κούρας καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν
Προῖτον Ἀβαντιάδην καὶ γραῦν πέμπτην ἐπὶ τοῖσδε
δαδὶ μιᾶ σκίλλῃ τε μιᾶ, τόσα σώματα φωτῶν,

26,10 χόνδρους Vi St: χρονδους L || 15 ὡὰ τὰ Ma St: ὄτα L || 21 ἐπὶ Meineke St: ἐν L || 22 δαδὶ μιᾶ Sy St: δασμίας L || τόσα Grotius St: πόσα L || φωτῶν St: φώτων L

26 a Diogène, fr. 118 Mullach

1. «Brillante» d'huile: la coutume d'oindre des pierres pour les consacrer est attestée dès l'*Odyssée*, III 408. Théophraste ridiculise l'usage de se prosterner devant les «pierres brillantes des carrefours», *Caractères* 16,5 (voir la note, *ad loc.*, de J. Rusten, The Loeb Classical Library 225, 1993). Le culte qui leur est rendu est raillé aussi par LUCIEN, *Alexandre* 30.

2. A.S.F. Gow, *Theocritus*, t. II (sur *Idylle* 2, 2), signale plusieurs textes sur le pouvoir apotropaïque de la laine et de la pourpre.

3. Cf. Clément, *Protr.* 1,10,2; 2,14,2; 22,4. Les objets et substances énumérés figurent dans les rituels de purification, et non pas seulement dans les pratiques de sorcellerie (voir les notes de A.S.F. Gow sur THÉOCRITTE, *Id.* 24,96 et 97). La «scille» était parée de vertus diverses,

demeure Héraclès, le glorieux vainqueur; défense au mal d'entrer», «Mais comment, dit-il, le maître de maison pourra-t-il entrer^a?» 2 Les mêmes personnes, qui révèrent «tout objet de bois et toute pierre brillante», comme on dit¹, redoutent des bouts de laine rouge², des grains de sel, des torches, la scille et le soufre, pris aux sortilèges des sorciers et de leurs purifications impures³. Mais Dieu, le vrai Dieu, sait que seule est sainte la disposition de l'homme juste, comme est infâme⁴ l'injuste, la mauvaise.

Les purifications illusoires

3 On peut voir, s'ils sont couvés, les œufs provenant des cérémonies de purification produire la vie. Cela n'arriverait pas, s'ils se chargeaient des maux du sujet purifié⁵. 4 Diphile le comique donne plaisamment aux sorciers un rôle de comédie dans ces vers⁶: «C'est moi qui sanctifie les jeunes Proitides, leur père Proitos issu d'Abas et une vieille, la cinquième à la file, avec une seule torche, une seule scille, pour tant de personnes,

et opposées (voir THÉOPHRASTE, *Histoire des plantes* 2,5,5; 7,12,1,4; *Caractères* 16,13; et R. PARKER, *Miasma*, p. 231s.).

4. Clément christianise la moralisation philosophique du contraste ambigu, inhérent au sacré, entre ce qui est voué aux dieux, ἄγιον, «saint», et ce qui est soumis à la vengeance divine, ἐναγές, «maudit», d'où «infâme» ici (voir R. PARKER, *o.c.*, p. 5-12).

5. L'objet le plus utilisé dans les purifications opérant par le transfert du mal était l'œuf, peut-être parce qu'il faisait partie des offrandes aux morts (R. PARKER, *o.c.*, p. 230).

6. Le personnage que fait parler Diphile (peut-être dans sa pièce «Traité à l'ellébore») égale le projet de priver l'adversaire de son mordant à l'exploit célèbre du devin guérisseur Mélampous calmant les filles de Proitos, roi de Tyrinthe, que la colère d'une divinité, Dionysos ou Héra, avait rendu folles (voir Apollodore, II 24-29, et le commentaire de J.-C. CARRIÈRE et B. MASSONIE, *La Bibliothèque d'Apollodore*, Besançon-Paris 1991, p. 179-180; sur les rites évoqués par Diphile, R. PARKER, *o.c.*, p. 207-232, et les notes de Kassel et Austin dans *PCG*, vol. V, p. 118).

θείω τε ἀσφάλτω τε πολυφλοίσβω τε θαλάσση
ἐξ ἀκαλαρρείταιο βαθυρρούο Ὠκεανοῖο.

25 Ἄλλὰ μάκαρ Ἄηρ διὰ τῶν νεφέων διάπεμφον
Ἀντικύραν, ἵνα τόνδε κόριν κηφήνα ποιήσω^b.

27 1 Εὐ γὰρ καὶ ὁ Μένανδρος·

εἰ μὲν τι κακὸν ἀληθὲς εἶχες, Φειδία,
ζητεῖν ἀληθὲς φάρμακον τούτου σ' ἔδει.
Νῦν δ' οὐκ ἔχεις· κενὸν εὐρὲ καὶ τὸ φάρμακον
5 πρὸς τὸ κενόν· οἰήθητι δὲ ὠφελεῖν τί σε.
Περιμαξάτωσάν σε αἱ γυναῖκες ἐν κύκλῳ
καὶ περιθεωσάτωσαν· ἀπὸ κρουῶν τριῶν
ὑδατι περίρραναι ἐμβαλῶν ἄλας, φακούς^a.

2 Πᾶς ἀγνός ἐστιν ὁ μὴδὲν ἑαυτῷ κακὸν συνειδώς.

10 3 Αὐτίκα ἢ τραγωδία λέγει·

Ὅρεστα, τίς σε ἀπόλλυσι(ν) νόσος;
Ἡ σύνεσις, ὅτι σύνοιδα δεινὰ εἰργασμένους^b.

4 Τῷ γὰρ ὄντι ἡ ἀγνεία οὐκ ἄλλη τίς ἐστιν πλὴν ἡ
τῶν ἀμαρτημάτων ἀποχή. 5 Καλῶς ἄρα καὶ Ἐπίχαρμός
15 φησι·

23 πολυφλοίσβω τε θαλάσση Sy St: πολυφλοίσβοιοι θαλάσσης L ||
24 ἐξ ἀκαλαρρείταιο St: ἐξακαλαρρίταιο L || 26 τόνδε... κηφήνα Sy
St: τόν τε... κηφήνα L

27,2-3 Φειδία, ζητεῖν Grotius St: φιλάζειν L || 3 τούτου σ' ἔδει
Grotius St: τούτους σε δεῖ L || 4 εὐρὲ καὶ Schw Wi St: εὐρηκα L ||
7 περιθεωσάτωσαν Meineke St: περιθέτωσαν L || 9 συνειδώς Bentley
St: συνιδών L || 12 ἢ St: ἦ L

b Diphile, fr. 126, CAF II, p. 577s.

27 a Ménandre, *L'apparition* 50 b Euripide, *Oreste*, 395-396

1. THÉOPHRASTE, *Caractères* 16,12, fait du superstitieux, avide de purifications, un amateur de bains de mer.

2. Le v. 5 est homérique: *Il.* 7,422; *Od.* 19,434.

avec du soufre aussi, du bitume et de l'eau de la mer¹ retentissante prise au cours profond de l'Océan tranquille². Mais toi, bienheureux Air, envoie à travers les nuages Antikyra³, afin que je fasse un bourdon de cette punaise^b.»

27 1 Et Ménandre⁴ dit fort bien: «Si tu souffrais d'un mal véritable, Phidias, il te faudrait en chercher le remède véritable. Mais tu n'en as pas; trouve donc le vain remède contre ton vain mal; et crois seulement qu'il t'est utile. Que les femmes en cercle te frictionnent et fassent autour de toi des fumigations; asperge-toi ensuite d'une eau prise à trois fontaines en jetant du sel et des lentilles^a.»

La pureté véritable 2 Est pur tout homme qui n'a conscience d'aucun mal⁵. 3 Ainsi la tragédie fait-elle dire: «Oreste, quelle maladie te consume? – Mon sentiment, parce que je suis conscient d'avoir commis un crime^b.»

4 La pureté réelle n'est autre en effet que l'abstention des fautes⁶. 5 Oui, elle est belle, cette parole d'Épi-

3. Désignerait l'ellébore, cette ville de Phocide étant réputée pour la production de cette plante purgative: voir PLUTARQUE, *Du contrôle de la colère* 13,462 B (*PCG ad loc.*).

4. Extrait de la comédie *Phasma*, «Apparition»; la citation complète deux fragments d'un manuscrit de Saint Petersburg édités au XIX^e siècle (voir l'édition de A. KÖRTE, *Menander, Reliquiae, Pars I*, Leipzig 1938, p. 137s.). L'argument de la pièce est donné par le grammairien Donat. Dans la scène conservée, le «pédagogue» conseille le jeune Phidias, troublé par l'apparition, à travers le mur mitoyen, d'une jeune fille qu'il a prise d'abord pour une divinité.

5. Cette sentence est de forme poétique. L'idée est grecque (Früchtel cite Celse, d'après ORIGÈNE, *C. Cels.* III 59). Sur la «conscience», voir ci-dessous, 37,5.

6. Généralisation de la *Définition* ps. platonicienne (414 a): «*Sainteté*» (ou *pureté*): «soin vigilant à éviter les fautes contre les dieux» (trad. de J. Souilhé); définition proche elle-même d'une formule du Ps. Andronicos *Περὶ παθῶν* sur l'une des deux sortes d'εὐλάβεια.

καθαρὸν τὸν νοῦν ἐὰν ἔχῃς, ἅπαν τὸ σῶμα καθαρὸς
[εἶ^c.

6 Αὐτίκα καὶ τὰς ψυχὰς προκαθαίρειν χρεῶν φαμεν ἀπὸ τῶν φαύλων καὶ μοχθηρῶν δογμάτων διὰ τοῦ λόγου
20 τοῦ ὀρθοῦ, καὶ τότε οὕτως ἐπὶ τὴν τῶν προηγουμένων κεφαλαίων ὑπόμνησιν τρέπεσθαι, ἐπεὶ καὶ πρὸ τῆς τῶν μυστηρίων παραδόσεως καθαρμούς τινας προσάγειν τοῖς μυεῖσθαι μέλλουσιν ἀξιούσιν, ὡς δεόν τὴν ἄθειον ἀποθεμένους δόξαν ἐπὶ τὴν ἀληθῆ τρέπεσθαι παράδοσιν.

V

28 1 Ἡ γὰρ οὐ καλῶς καὶ ἀληθῶς οὐκ ἐν τόπῳ τινὶ περιγράφομεν τὸν ἀπερίληπτον οὐδ' ἐν ἱεροῖς καθείργνυμεν χειροποίητοις^a τὸ πάντων περιεκτικόν; 2 Τί δ' ἂν καὶ οἰκοδόμων καὶ λιθοξῶν καὶ βαναύσου τέχνης ἄγιον εἶη 5 ἔργον; Οὐχὶ ἀμείνους τούτων οἱ τὸν ἀέρα καὶ τὸ περιέχον, μᾶλλον δὲ τὸν ὅλον κόσμον καὶ τὸ σύμπαν ἄξιον ἡγησάμενοι τῆς τοῦ θεοῦ ὑπεροχῆς^b; 3 Γελοῖον μεντᾶν

16 τὸν νοῦν ἐὰν L: ἂν τὸν νοῦν Grotius St || 17 εἶ L^{pc}: ἡ L^{ac} || 23 ἀξιούσιν Sy St: ἀξιούσθαι L

c Épicharme, B 26 D.-K.

28 a cf. Act. 17,24 (et 7,48-49) b cf. Is. 66,1; Act. 7,48-49

1. Les κεφάλαια sont ici les doctrines principales et élémentaires du christianisme.

2. La métaphore des mystères est ici limitée au passage de l'erreur à la vérité chrétienne.

3. Cf. *Strom.* II 2,6,1-3; V 11,74,4 et 6,36,3 (avec les notes *ad loc.*, SC 279); voir aussi *Strom.* V 11,75,4-76,3.

4. Cf. *Strom.* V 11,76,1 (thème stoïcien; notes *ad loc.*, SC 279).

5. La référence implicite à Is. 66,1-2 (*Act.* 7,49) s'inscrit aussi dans la représentation, si commune dès le premier siècle ap. J.-C., du monde

charme: «Si tu as l'esprit pur, tu es pur en toute ta personne^c.»

6 De même disons-nous qu'il faut d'abord purifier les âmes des opinions viles et perverses grâce à la raison droite, et qu'alors seulement elles peuvent se tourner vers la mémorisation des thèmes principaux¹; on juge bon, en effet, avant l'enseignement des mystères, d'appliquer des rites de purification à ceux qui vont être initiés; car ils doivent renoncer à la doctrine athée pour se tourner vers l'enseignement véritable².

V

Y A-T-IL UN TEMPLE OU UNE STATUE DIGNE DE DIEU?

28 1 Ne sommes-nous pas dans le beau et le vrai en refusant de consacrer en un lieu celui qui ne peut être contenu et d'enfermer dans des temples faits de main d'homme^a ce qui enveloppe toutes choses³? 2 Et quel ouvrage, de bâtisseurs ou de tailleurs de pierre, d'un métier d'artisan, serait-il saint⁴? N'avaient-ils pas une meilleure idée, ceux qui ont pensé que l'air et ce qui l'entoure, ou plutôt le monde entier et l'univers⁵ étaient dignes de la suréminence de Dieu^b? 3 Il serait ridicule, comme le disent les philo-

comme temple de Dieu, qui remonte très probablement à Aristote (voir les textes réunis et commentés par A.-J. FESTUGIÈRE, *Le Dieu cosmique*, p. 233-238, notamment PLUTARQUE, *De la tranquillité de l'âme* 20, et, pour Philon, p. 538; voir aussi le jugement de Clément en *Strom.* V 5,28,6; 11,74,4-5; VI 14,110,3).

εἶη, ὡς αὐτοὶ φασιν οἱ φιλόσοφοι, ἄνθρωπον, ὄντα παίγνιον θεοῦ^c, θεὸν ἐργάζεσθαι^d καὶ γίγνεσθαι παιδιὰν τέχνης τὸν θεόν. Ἐπεὶ τὸ γινόμενον ταῦτόν καὶ ὅμοιον τῷ ἐξ οὗ γίνεται, ὡς τὸ ἐξ ἐλέφαντος ἐλεφάντινον καὶ τὸ ἐκ χρυσοῦ χρυσοῦν. 4 τὰ δὲ πρὸς ἀνθρώπων βαναύσων κατασκευαζόμενα ἀγάλματά τε καὶ ἱερὰ ἐκ τῆς ὕλης τῆς ἀργῆς γίνεται, ὥστε καὶ αὐτὰ ἂν εἴη ἀργὰ καὶ ὕλικὰ καὶ βέβηλα. 5 Κἂν τὴν τέχνην ἐκτελέσης, τῆς βαναυσίας μετείληφεν· οὐκέτ' οὖν ἱερὰ καὶ θεῖα τῆς τέχνης τὰ ἔργα. 5 Τί δ' ἂν καὶ ἰδρύοιτο μηδενὸς ἀνιδρύτου τυγχάνοντος, ἐπεὶ πάντα ἐν τόπῳ; Ναὶ μὴν τὸ ἰδρυμένον ὑπὸ τινος ἰδρύεται πρότερον ἀνίδρυτον ὄν. 6 Εἴπερ οὖν ὁ θεὸς ἰδρύεται πρὸς ἀνθρώπων, ἀνίδρυτός ποτε ἦν καὶ οὐδ' ὄλως

28,8 φασιν Sy St: φησιν L || 9 παιδιὰν Sy St: παιδιάς L || 11 ἐλεφάντινον Sy St: ἐλεφαντίνου L

c cf. Platon, *Lois* VII 803 c d cf. Platon, *Lois* X 889 c-e

1. La théorie «nouvelle», exposée en *Lois* X 889 c-e, et combattue ensuite par Platon, prétend en particulier que «les dieux tiennent leur existence de l'art» (des conventions des législateurs) et font partie des «jouets» qu'il produit. Clément rappelle un passage antérieur des *Lois* (VII 803 c): «l'homme a été fabriqué pour être un jouet de Dieu» (cf. *Lois* I 644 d-e). Le paradoxe lui a peut-être été suggéré par *Is.* 66,4 (voir p. 104, n. 5), où le Seigneur menace les hommes d'ἐμπαίγματα, de «plaisanteries», euphémisme en l'occurrence pour «châtiments» (voir M. HARL, *La langue de Japhet*, p. 51).

2. Une glose marginale du *Laurentianus* note qu'Origène, «disciple» de Clément, est d'un autre avis: «ce dont (une chose) est faite est différent».

3. Résumé d'une longue diatribe du *Protreptique* contre les «statues» (46-59); voir en particulier *Protr.* 4,51,2-6 et 56,6.

4. La série d'impossibilités logiques introduite ici joue sur le vocabulaire de l'ἱδρυσις, appliqué à la fois à la «mise en place» d'une divinité dans un sanctuaire, à la consécration d'un autel, d'une statue ou d'un temple (cf. *Strom.* VI 3,31,5), et à «l'établissement» dans l'être de tout existant. L'argumentation serait pure jonglerie sophistique, si elle était fondée seulement sur l'axiome «tout est localisé», énoncé en 28,5. Clément dit en effet ailleurs que Dieu est «au delà du lieu»

sophes eux-mêmes, que l'homme, qui est le jouet de Dieu^c, pût fabriquer Dieu^d, et que Dieu devînt le jeu d'un art¹. Car le produit est identique et semblable à ce dont il est fait²: ainsi l'objet fait d'ivoire est-il de l'ivoire et l'objet fait d'or est en or. 4 Or les statues et les temples construits par des artisans humains sont faits de la matière inerte; aussi ne peuvent-ils être eux-mêmes qu'inertes, matériels et profanes. Tu auras beau exceller dans l'art, ils auront participé du travail de l'ouvrier; les ouvrages produits par l'art ne sont donc pas non plus sacrés ni divins³.

Concevoir une mise en place de Dieu est absurde⁴ 5 D'autre part, qu'est-ce qui serait susceptible d'être mis en place, s'il ne se trouve rien qui soit dépourvu de place, dès lors que tout est localisé? En outre, ce qui a été mis en place est placé par quelqu'un, étant auparavant dépourvu de place. 6 Si donc Dieu est mis en place par les hommes, il était jusque-là dépourvu de place et n'avait même aucune exis-

(*Strom.* II 2,6,1; V 11,71,5; cf. VII 5,28,1). Le raisonnement est plus fort si ἱδρυσις implique une distinction, dont Dieu est exempt, entre l'être et l'existence. L'universalité de la catégorie ποῦ n'était pas admise par tous les philosophes platoniciens; Simplicius, plus tard, proteste contre une telle thèse (acceptée, selon lui, par Jamblique): ce n'est qu'au niveau inférieur de la réalité qu'apparaît le besoin du lieu (ou du temps) (*In Cat.*, p. 362,21-363,33; voir Ph. HOFFMANN, «Les catégories ΠΟΙ et ΠΟΤΕ...», p. 244s.). Simplicius attribue aux «pythagoriciens» la thèse de l'universalité du «lieu» (*In Cat.*, p. 149,34s.; cf. p. 336s.), c'est-à-dire au (pseudo) «Archytas», et à Jamblique. Clément doit sans doute l'axiome qui est la base de son raisonnement au néopythagorisme. Notons que sa critique récuse, par anticipation, l'ἱδρυσις comme «divinisation» théurgique des statues des dieux (voir J. DILLON, J.P. HERSHBELL, *Iamblichus. On The Pythagorean Way of Life*, Atlanta 1991, p. 167, n. 37; H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, p. 150, n. 309 et Excursus X: The 'Telestic Art' of the Chaldaean Theurgists).

29 ἦν. 7 Τοῦτο γὰρ ἂν ἦν ἀνίδρυτον, τὸ οὐκ ὄν· ἐπειδήπερ πᾶν τὸ μὴ ὄν ἰδρύεται. Τὸ δὲ ὄν ὑπὸ τοῦ μὴ ὄντος οὐκ ἂν ἰδρυνθῆι, ἀλλ' οὐδ' ὑπ' ἄλλου ὄντος· ὄν γὰρ ἔστι καὶ αὐτό. Λείπεται δὴ ὑφ' ἑαυτοῦ. 1 Καὶ πῶς αὐτὸ ἑαυτὸ τι γεννήσει; ἢ πῶς αὐτὸ τὸ ὄν ἑαυτὸ <τῷ> εἶναι ἐνιδρύσει; Πότερον ἀνίδρυτον ὄν πρότερον ἴδρυσεν ἑαυτό; Ἄλλ' οὐκ ἂν οὐδ' ἦν, ἐπεὶ τὸ μὴ ὄν ἀνίδρυτον· καὶ τὸ 5 ἰδρῦσθαι νομισθὲν πῶς, ὃ φθάσαν εἶχεν ὄν, τοῦθ' ἑαυτὸ ὕστερον ποιοίη;

2 Οὗ δὲ τὰ ὄντα, πῶς οὖν τοῦτ' ἂν δέοιτό τινος; Ἄλλ' εἰ καὶ ἀνθρωποειδὲς τὸ θεῖον, τῶν ἴσων δεήσεται τῷ ἀνθρώπῳ, τροφῆς τε καὶ σκέπης οἰκίας τε καὶ τῶν ἀκολούθων πάντων. Οἱ ὁμοιοσχήμενες γὰρ καὶ ὁμοιοπαθεῖς τῆς ἴσης δεήσονται διαίτης. 3 Εἰ δὲ τὸ ἱερὸν διχῶς ἐκλαμβάνεται, ὃ τε θεὸς αὐτὸς καὶ τὸ εἰς τιμὴν αὐτοῦ κατασκευάσμα, πῶς οὐ κυρίως τὴν εἰς τιμὴν τοῦ θεοῦ κατ' ἐπίγνωσιν ἀγίαν γενομένην ἐκκλησίαν ἱερὸν ἂν 15 εἴποιμεν θεοῦ τὸ πολλοῦ ἀξίον καὶ οὐ βαναύσῳ κατεσκευασμένον τέχνη, ἀλλ' οὐδὲ ἀγύρτου χειρὶ δεδα-

21 ἦν L: εἴη Wi St || 24 ὑφ' He St: ἐφ' L

29,2 τῷ ante εἶναι suppl. Schw St || 7 πάντα ante τὰ suppl. Schw St || 10 πάντων Ma St: παθῶν L Pini || ὁμοιοσχήμενες L^{ac} || 16 ἀγύρτου L St: Τυρίου Ja¹ ἀγγέλου Ma || 16-17 δεδαίδαλαμένον Sy St: δεδαλμένον L

1. En vertu du principe énoncé en 28,5.

2. Cf. ci-dessus 22,1.

3. Cette distinction résout les apories antérieures.

4. Nous traduisons deux fois ἱερὸν: «(demeure) sacrée» et «(sanctuaire)».

5. La leçon de L se comprend, avec Hort, si ἀγύρτου fait allusion à Dédale (présent dans δεδαίδαλαμένον, «travaillé habilement»), susceptible d'être qualifié de ἀγύρτης: le terme désigne d'abord le quêteur ambulante (ainsi le prêtre de Cybèle), puis le vagabond (Dédale, à l'instar de ses statues, qui ne tiennent pas en place: voir PLATON, *Ménon* 97 d,

tence du tout. 7 Car cela seul serait dépourvu de place, qui n'existe pas; c'est en effet toujours ce qui n'existe pas qui est mis en place. D'autre part, ce qui existe ne pourrait être mis en place par ce qui n'existe pas, ni non plus par un autre existant; car il est lui-même existant¹. Il reste alors qu'il l'est par lui-même. 1 Mais comment une chose s'engendrera-t-elle elle-même? Ou encore, comment l'être en soi se placera-t-il lui-même dans l'être? Est-ce en étant auparavant dépourvu de place qu'il se sera mis en place lui-même? Mais alors il n'existerait même pas, puisque c'est le non existant qui est dépourvu de place; et ce qui passe pour avoir été en place, comment cela se ferait-il lui-même ultérieurement ce qu'il possédait déjà en existant?

Le sanctuaire véritable

2 D'autre part, ce à quoi appartiennent les êtres, comment donc cela aurait-il besoin de quelque chose? Mais si la divinité est semblable à l'homme², elle aura les mêmes besoins que l'homme, nourriture, vêtement, maison et tout ce qui en résulte. Ceux qui ont même forme et mêmes affections auront en effet besoin du même régime. 3 Cependant, si l'on comprend de deux façons ce qui est sacré, Dieu lui-même et la construction élevée en son honneur³, n'aurons-nous pas à appeler proprement (demeure) sacrée⁴ l'église, rendue sainte par la connaissance pour honorer Dieu, (sanctuaire) d'un grand prix, non pas construit par l'art de l'ouvrier, ni travaillé non plus par la main d'un charlatan⁵, mais (église)

Euthyphron 11 b), et aussi le charlatan. Chez Clément lui-même, les liens entre *Protr.* 4,57,6 et *Péd.* III 4,28,3 font de Dédale un devin ambulante au service de passions infâmes.

δαλμένον, βουλήσει δὲ τοῦ θεοῦ εἰς νεὼν πεποιτημένην;
4 Οὐ γὰρ νῦν τὸν τόπον, ἀλλὰ τὸ ἄθροισμα τῶν ἐκ-
 λεκτῶν^a ἐκκλησίαν καλῶ. Ἀμείνων ὁ νεὼς οὗτος εἰς
 20 παραδοχὴν μεγέθους ἀξίας τοῦ θεοῦ. Τὸ γὰρ περὶ πολλοῦ
 ἀξιον ζῶον τῷ τοῦ παντός ἀξίω, μᾶλλον δὲ οὐδενός ἀντα-
 ξίω, δι' ὑπερβολὴν ἀγιότητος καθιέρωται. **5** Εἴη δ' ἂν
 οὗτος ὁ γνωστικὸς ὁ πολλοῦ ἀξιός ὁ τίμιος τῷ θεῷ, ἐν
 ᾧ ὁ θεὸς ἐνίδρυται, τουτέστιν ἡ περὶ τοῦ θεοῦ γνῶσις
 25 καθιέρωται. **6** Ἐνταῦθα καὶ τὸ ἀπεικόνισμα εὐροιμεν
 ἂν, τὸ θεῖον καὶ ἅγιον ἀγαλμα, ἐν τῇ δικαίᾳ ψυχῇ, ὅταν
 μακαρία μὲν αὐτὴ τυγχάνη, ἅτε προκεκαθαρμένη, μακάρια
 δὲ διαπραττομένη ἔργα. **7** Ἐνταῦθα καὶ τὸ ἐνίδρυτον
 καὶ τὸ ἐνιδρυόμενον, τὸ μὲν ἐπὶ τῶν ἤδη γνωστικῶν, τὸ
 30 δὲ ἐπὶ τῶν οἴων τε γενέσθαι, κἂν μηδέπω ὄσιν ἀξιοί
 ἀναδέξασθαι ἐπιστήμην θεοῦ. **8** Πᾶν γὰρ τὸ μέλλον
 πιστεύειν πιστὸν ἤδη τῷ θεῷ καὶ καθιδρυμένον εἰς τιμὴν
 ἀγαλμα ἐνάρετον, ἀνακείμενον θεῷ.

17 πεποιτημένην L: πεποιτημένον Ma St || 20 περὶ πολλοῦ L: περὶ
 secl. Schw St || 28 ἐνίδρυτον Lowth St: ἀνίδρυτον L || 29 ἐνιδρυόμενον
 Hort St: ἐνιδρυμένον L

29 a cf. I Cor. 3,16

1. Selon le féminin de L, accordé avec «église» (et non plus avec ἱερόν). Le thème est à rapprocher du sens donné à *Matth.* 13,31 par un fragment de la chaîne de Nicétas attribué à Clément: l'arbre est «l'église du Christ établie partout sur la terre» et les oiseaux du ciel venus habiter dans ses branches sont «les anges divins et les âmes aériennes» (*GCS* III, p. 226).

2. Clément atteste ici l'existence d'un lieu de culte, appelé ἐκκλησία, même si, de son temps, une telle «église» est encore une maison laïque (voir F.W. DEICHMANN, «Vom Tempel zur Kirche»; P. CANIVET, «Lieux de prière et de culte...», p. 474-476). Le plus souvent, il entend par «église», comme dans l'ensemble de ce passage, la communauté des croyants (voir *Strom.* VII 6,32,4; 13,82,4, etc.), comme déjà JUSTIN (*Dial.* 42,3, avec allusion à *I Cor.* 12,12; *Dial.* 63,5; cf. *Act.* 7,44-50).

faite¹ par la volonté de Dieu pour être un temple? **4** Car ce n'est pas ici le lieu², mais le rassemblement des élus^a que j'appelle église. Ce temple-là est meilleur pour accueillir la grandeur de la dignité de Dieu. C'est en effet l'être vivant d'une dignité éminente qui se trouve ainsi consacré³ à celui qui est plus digne que tout, ou plutôt dont la dignité ne peut être comparée à rien, en raison de l'excellence de sa sainteté. **5** Ce peut être aussi le gnostique, cet être d'une haute dignité, d'un grand prix pour Dieu, dans lequel Dieu a pris place, ou, autrement dit, dans lequel la connaissance de Dieu se trouve consacrée⁴. **6** Là nous découvririons la copie fidèle, la statue divine et sainte, dans l'âme juste⁵, quand elle est devenue elle-même bienheureuse, elle qui aura été purifiée au préalable, et qui accomplit les œuvres bienheureuses. **7** Là se trouvent à la fois ce en qui place est faite et ce en qui se prépare une place: il s'agit de ceux qui sont déjà gnostiques et de ceux qui sont capables de le devenir, même s'ils ne sont pas encore dignes de recevoir la science de Dieu. **8** Car quiconque est sur le point d'avoir la foi est déjà fidèle à Dieu et c'est une place établie en son honneur, statue parfaite, dédiée à Dieu.

3. Le changement de verbe (καθιέρωται au lieu de ἱδρύεται) et de sujet (l'homme, et non plus la statue) élimine la difficulté examinée auparavant. Le privilège accordé à chaque homme selon *Protr.* 11,117,4-5 (voir aussi ci-dessus 16,5-6 et ci-dessous 82,4) est décerné ici au gnostique.

4. Le choix des termes accomplit définitivement la substitution de l'homme à la statue divine ou au temple; cf. *Strom.* IV 25,161,2; V 1,13,3-4; VII 11,64,7. Le thème de la pensée du sage comme temple de Dieu est bien attesté en milieu «païen» (voir A.-J. FESTUGIÈRE, *RHT* IV, p. 211-218, et PORPHYRE, *Lettre à Marcella* 11 et 19, qui se réfère à des recueils de sentences antérieurs; cf. *Sentences de Sextus* 46 a et b, 61, 143).

5. Cf. ci-dessous 9,52,2. À comparer à PORPHYRE, *Lettre à Marcella* 11, p. 112, l. 2-5 É. des Places.

30 1 Καθάπερ οὖν οὐ περιγράφεται τόπω θεὸς οὐδὲ ἀπει-
κονίζεται ποτε ζῶου σχήματι, οὕτως οὐδὲ ὁμοιοπαθῆς οὐδὲ
ἐνδεῆς καθάπερ τὰ γενητά, ὡς θυσίων, δίκην τροφῆς, διὰ
λιμὸν ἐπιθυμεῖν. 2 Ὡν ἄπτεται πάθος, φθαρτὰ πάντα
5 ἐστί, καὶ τῷ μὴ τρεφομένῳ προσάγειν βορὰν μάταιον.

3 Καὶ ὁ γε κωμικὸς ἐκεῖνος Φερεκράτης ἐν Αὐτομόλοις
χαριέντως αὐτοὺς πεποίηκεν τοὺς θεοὺς καταμεμφομένους
τοῖς ἀνθρώποις τῶν ἱερῶν.

10 ὁ τι τοῖσι θεοῖσι[ι] θύετε, πρώτιστα ἀποκρίνετε
τὸ νομιζόμενον ὑμῶν· (αἰσχύνῃ τὸ κατειπεῖν)
εὖ τῷ μηρῷ περιλέψαντες [κομιδῇ] μέχρι βουβῶνων
καὶ τὴν ὄσφυν κομιδῇ ψιλῆν, λοιπὸν τὸν σφόνδυλον
[αὐτὸν
15 ὥσπερ ῥινήσαντες νέμεθ' ὥσπερ [καὶ] τοῖς κυσὶν
[ἡμῶν,
εἴτ' ἀλλήλους αἰσχυρόμενοι θυλήμασι κρύπτετε πολ-
[λοῖς^α.

30,3 θυσίων Hort St: θυσίαν L || 7 αὐτοὺς Sy St: αὐτοῖς L || κατα-
μεμφομένους Sy St: καταμεμφομενος L || 8 τοῖς ἀνοσις LP^c: τοῖς ἀνοσις
I^{ac} || 9 ὁ τι Kassel Austin: ὅτι L ὅτε Sy St || θεοῖς Scaliger: θεοῖσι
L || ἀποκρίνετε Sy St: -ται L || τοῖς ἱερεῦσιν post ἀποκρίνετε add.
G. Hermann St || 10 ὑμῶν L: κάπειθ' ante ὑμῶν suppl. Hermann St ||
αἰσχύνῃ τὸ κατειπεῖν Sy: εἴτ' ante αἰσχύνῃ suppl. Hermann St αἰσ-
χύνῃ: τῷ κατ' εἰπεῖν L || 11 εὖ Ja¹ St: οὐ L || τῷ μηρῷ Sy St: τῷ
μηρῷ L || περιλέψαντες Scaliger St: -λάψ- L || κομιδῇ secl. Meineke
St || κρέα πάντα post βουβῶνων suppl. Hermann St || 12 σφόνδυλον
Meineke: σπόνδυλον L St || 14 ῥινή ante ῥινήσαντες suppl. Hermann
St || νέμεθ' Scaliger St: ἐνέμεσθ' L || καὶ secl. Hermann St || 16 θυλήμασι
Ruhnken St: οὐ λήμασι L

30 a Phérécrate, fr. 28 PCG (VI, p. 118 Kassel-Austin)

1. Cf. ci-dessus 28,1.

2. Cf. ci-dessus 22,1; *Strom.* V 14,109,3.

3. Clément est le seul témoin de ce fragment de Phérécrate. Le

LES SACRIFICES AGRÉABLES À DIEU

30 Dieu n'a pas besoin
de nourriture

1 Dieu, donc, n'est pas circonscrit
localement¹ et il n'a pas non plus
de forme à l'image d'un être vivant²:
de même, il n'est pas affecté de semblable manière et il
n'éprouve pas de besoin, à la façon des êtres créés; par
conséquent, il ne désire pas, comme sous l'effet de la
faim, des sacrifices en guise de nourriture. 2 Car tout ce
qui est susceptible d'affect est corruptible, et il est inutile
de présenter un aliment à qui ne se nourrit pas.

Les poètes comiques
ont ridiculisé
les repas offerts
aux dieux

3 Le comique fameux Phéré-
crate³, non sans subtilité, a repré-
senté dans *Les Déserteurs* les dieux
eux-mêmes en train de blâmer les
hommes pour leurs offrandes: «Ce
que vous sacrifiez aux dieux, tout d'abord vous en réservez
la part convenue pour vous-mêmes; c'est une honte à
dire: après avoir bien taillé autour des deux cuisses
jusqu'à l'aîne, avec la hanche toute dégarnie, et la colonne
vertébrale seule, que vous avez comme limée, voilà tout
ce que vous nous remettez, comme à des chiens, et,
honteux les uns des autres, vous cachez (cela) sous le
nombre des offrandes^a».

manuscrit étant ici très corrompu, il est quasiment impossible d'établir
un texte cohérent. Entre R. Kassel et C. Austin, qui éditent, presque
sans changement, le texte de L, en fournissant dans l'apparat critique
toutes les conjectures faites avant eux, et O. Stählin, qui introduit dans
le texte des corrections motivées par le mètre et le sens, nous adoptons
un parti moyen: nous retenons les modifications qui donnent à la
citation une structure syntaxique. On trouvera dans les notes de Kassel
et Austin des parallèles éclairants.

4 Εὐβουλος δὲ ὁ καὶ αὐτὸς κωμικὸς ᾧδὲ πως περὶ τῶν
θυσίῶν γράφει ·

20 αὐτοῖς δὲ τοῖς θεοῖσι τὴν κέρκον μόνην
καὶ μηρὸν ὥσπερ παιδερασταῖς θύετε^b.

5 Καὶ παραγαγὼν τὸν Διόνυσον ἐν Σεμέλῃ διαστελλόμενον πεποίηκεν ·

25 πρῶτον μὲν ὅταν ἐμοί τι θύωσι<ν> τινες,
αἶμα, κύστιν, μὴ καρδίαν,
μηδὲ ἐπιπόλαιον · ἐγὼ γὰρ οὐκ ἐσθίω
γλυκεῖαν οὐδὲ μηρίαν^c.

31 1 Μένανδρός τε

τὴν ὄσφυν ἄκραν

πεποίηκεν

5 τὴν χολὴν ὅστέα τὰ ἄβρωτα (φησί) τοῖς θεοῖς
ἐπιθέντες αὐτοὶ τὰ ἄλλα ἀναλίσκουσιν^a.

2 Ἡ γὰρ οὐχ ἡ τῶν ὀλοκαυτωμάτων κνῖσα καὶ τοῖς
θηρίοις φευκτέα; Εἰ δὲ τῷ ὄντι ἡ κνῖσα γέρας ἐστὶ θεῶν
τῶν παρ' Ἑλλήσιν, οὐκ ἂν φθάνοιεν καὶ τοὺς μαγείρους
θεοποιοῦντες, οἱ τῆς ἴσης εὐδαιμονίας ἀξιοῦνται, καὶ τὸν
10 ἱπνὸν αὐτὸν προσκυνοῦντες προσεχέστερον γινόμενον τῇ

24 θύωσιν Sy St: -σι L || 25 θύουσιν ante αἶμα suppl. Sy St || μὴ
L: ἦπαρ Wi St || 26 μηδὲ ἐπιπόλαιον L: ὑμέν' ἐπι- Wi St || ἐγὼ γὰρ
οὐκ L: οὐδ' ἐγὼ γὰρ Wi St || 27 γλυκεῖαν Morelius St: κλυκεῖαν L

31,4 καὶ ante τὴν χ. suppl. St (Athen.) || ὅστέα τὰ L St: ὅτι ἔστ'
Pap., Athen. || 5 ἐπιθέντες Athen. St: ἐπιτιθέντες L || ἀναλίσκουσιν
L St: καταπίνουσι Pap., Athen. || 7 φευκτέα Schw St: ἀφεκτέα L ||
10 ἱπνὸν Höschele St: ἱτμόν L || προσεχέστερον γινόμενον Wi St: -ραν
-νην L

b Euboulos, fr. 127 *PCG* (V, p.265 Kassel-Austin) c Euboulos, fr.
94 *PCG* (V, p.245 Kassel-Austin)

31 a Ménandre, *L'atrabilaire* 451-452.

4 Euboulos, lui aussi poète comique, écrit ainsi à propos
des sacrifices : « Aux dieux eux-mêmes vous sacrifiez seu-
lement la queue et la cuisse, comme à des pédérastes^{b1}. »

5 Et il a introduit dans sa *Sémélé* ces instructions de
Dionysos : « Tout d'abord, quand on m'offre des sacri-
fices, < que ce soit > le sang, la vessie, mais pas le cœur,
ni l'enveloppe du péritoine; car je ne mange pas la douce
viande ni la chair de la cuisse^{c2}. »

31 1 Ménandre, lui, a composé ceci; « Consacrant aux
dieux, dit-il, l'extrémité de la hanche, la bile, les os
immangeables, ils consomment eux-mêmes tout le
reste^{a3}. »

Aberrations des Grecs

2 Même les bêtes sauvages ne
doivent-elles pas s'éloigner du fumet
des holocaustes? Mais si le fumet
est réellement le privilège des dieux des Grecs⁴, ceux-ci
ne devraient pas tarder à diviniser les cuisiniers, qui
jouissent de la même béatitude, et à adorer le fourneau
lui-même, qui est le plus près du fumet si précieux.

1. Kassel et Austin rapprochent ce fragment, transmis par le seul
Clément, d'ARISTOPHANE, *Paix* 1021-1054, *Acharniens* 785, et d'un frag-
ment de Solon (25 Diehl) cité par PLUTARQUE, *Dialogue sur l'amour* 5,
751 C.

2. Le texte de L (et par conséquent celui de ces vers d'Euboulos)
est ici dans un état désespéré. Le sens est d'autant plus difficile à
deviner qu'il faut, avec Kassel et Austin, respecter l'indication de
Clément : il s'agit d'instructions de Dionysos; on ne peut donc sup-
primer les négations μὴ et μηδὲ. La seule conjecture que nous ayons
introduite dans le texte est celle de Morelius, au v. 4 : γλυκεῖαν (au
lieu de κλυκεῖαν, monstre inconnu) permet de sous-entendre σάρκα,
« douce (viande) », par exemple « (la chair) de la cuisse », μηρίαν.

3. La citation de Clément comporte de légères variantes par rapport
à celle d'ATHÉNÉE (IV 146 F) et par rapport au texte du Papyrus Bodmer
qui a conservé la pièce de Ménandre.

4. Allusion à *Iliade* IV 49.

κνίση τῇ πολυτιμήτῳ. 3 Καί που Ἡσίοδος κατὰ τινα μερισμὸν κρεῶν ἀπατηθέντα φησὶ πρὸς τοῦ Προμηθέως τὸν Δία λαβεῖν «ὄστέα λευκὰ βοδὸς δολίῃ ἐπὶ τέχνῃ» κεκαλυμμένα «ἀργέτι δημῶ»^b.

15 ἐκ τοῦ δ' ἀθανάτοισιν ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων καίουσ' ὄστέα λευκὰ θυθέντων ἐπὶ βωμῶν^c.

4 Ἄλλ' οὐκ ἂν οὐδαμῶς φασι κατὰ τὴν ἐκ τῆς ἐνδείας ἐπιθυμίαν κακούμενον τρέφεσθαι τὸν θεόν. Ὅμοιον οὖν αὐτὸν φυτῷ ποιήσουσιν ἀνορέκτως τρεφόμενον καὶ 20 τοῖς φωλεύουσι θηρίοις. 5 Φασὶ γοῦν ταῦτα εἶτε ὑπὸ τῆς κατὰ τὸν ἀέρα παχύτητος εἶτ' αὖ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς τοῦ οἰκείου σώματος ἀναθυμιάσεως τρεφόμενα ἀβλαβῶς αὔξειν. 6 Καίτοι εἰ ἀνευδεῶς τρέφεται αὐτοῖς τὸ θεῖον, τίς ἐτι χρεῖα τροφῆς τῷ ἀνευδεεῖ;

25 7 Εἰ δὲ τιμώμενον χαίρει, φύσει ἀνευδεῆς ὑπάρχον, οὐκ ἀπεικότως ἡμεῖς δι' εὐχῆς τιμῶμεν τὸν θεόν, καὶ ταύτην τὴν θυσίαν ἀρίστην καὶ ἀγιωτάτην μετὰ δικαιοσύνης ἀναπέμπομεν^d, τῷ δικαιοτάτῳ λόγῳ γεραίροντες, δι' οὗ παραλαμβάνομεν τὴν γνῶσιν, διὰ τούτου δοξάζοντες ἃ μεμαθήκαμεν. 8 Ἔστι γοῦν τὸ παρ' ἡμῖν θυσιαστήριον ἐνταῦθα τὸ ἐπίγειον [τὸ] ἄθροισμα τῶν ταῖς εὐχαῖς ἀνα-

14 ἀργέτι Hesiod. St: ἀργέτα L || 17 φασὶ Sy St: φησὶ L || 23 αὔξειν Sy St: αὔξει L || 29 ἂ L: ὄν Hort St || 31 τὸ secl. Wi St

b Hésiode, *Théogonie*, 540-541 c *ibid.*, 556-557 d cf. Ps. 4,6

1. Selon PLINE, *HN* VIII 138, le sommeil tient lieu de nourriture pour les animaux qui hibernent. Après deux semaines d'hibernation, les ours, cependant, «vivent en suçant leurs pattes de devant» (*HN* VIII 127). Sur l'hibernation, voir aussi Aristote, *GA* 783 b11; cf. *HA* 579 a26-29, 628 a8-629 a14.

2. Allusion probable, repérée par Früchtel, à EURIPIDE, *Hippolyte*, v. 8.

3 Hésiode dit quelque part que Zeus, trompé lors d'un partage des viandes par Prométhée, prit «les os blancs du bœuf», dissimulés «par une ruse perfide sous la graisse luisante^b». «C'est depuis que, sur la terre, les tribus des hommes brûlent aux immortels les os blancs sur les autels odorants^c.»

4 Mais ils ne disent nullement que Dieu se nourrirait parce qu'il souffrirait du désir né du besoin. Ils le rendront alors semblable à une plante et aux bêtes qui hibernent, s'il se nourrit sans appétit. 5 Ces êtres, disent-ils, croissent sans dommage, nourris soit par l'épaisseur de l'air ambiant, soit de la seule exhalaison provenant de leur propre corps¹. 6 Or, si d'après eux la divinité se nourrit sans éprouver de besoin, quelle peut être encore l'utilité de la nourriture pour l'être exempt de besoin?

Le meilleur sacrifice : 7 Mais s'il se réjouit d'être honoré², tout en étant de sa nature exempt de besoin, nous n'avons pas tort, nous, d'honorer Dieu par la prière; tel est le sacrifice le meilleur et le plus saint que nous faisons monter avec justice^d, en lui rendant hommage par le Logos de toute justice³: par celui-ci nous recevons la connaissance⁴, et par lui aussi nous glorifions ce⁵ que nous avons appris. 8 Notre autel des sacrifices est donc ici-bas le rassemblement terrestre des dons dédiés par nos prières, doté

3. Cf. *Protr.* 11,116,4 et *Péd.* II 4,42,3.

4. Le Logos, maître de la connaissance: voir A. MÉHAT, *Étude...*, p. 441, et *Strom.* VI 15,122,4, VII 12,72,3, VII 2,6,1.

5. En conservant, avec G. Pini (p. 902), le texte de L: le relatif ἃ désigne l'objet de la gnose (cf. ci-dessous 12,76,4). La correction de Hort, ὄν, fait de Dieu lui-même cet objet.

κειμένων, μίαν ὡσπερ ἔχον φωνήν τήν κοινήν καί μίαν γνώμην.

32

9 Αἱ δὲ διὰ τῆς ὀσφρήσεως, εἰ καὶ θειότεραι τῶν διὰ στόματος, τροφαί, ἀλλὰ ἀναπνοῆς εἰσι δηλωτικαί. 1 Τί οὖν φασι περὶ τοῦ θεοῦ; Πότερον διαπνεῖται ὡς τὸ τῶν δαιμόνων γένος; Ἡ ἐμπνεῖται μόνον ὡς τὰ ἔνυδρα κατὰ τὴν τῶν βραγχίων διαστολήν; Ἡ περιπνεῖται καθάπερ 5 τὰ ἔντομα κατὰ τὴν διὰ τῶν πτερύγων ἐπίθλιψιν τῆς ἔντομῆς; 2 Ἄλλ' οὐκ ἂν τινι τούτων ἀπεικασαίεν, εἴ γε εὖ φρονοῖεν, τὸν θεόν· ὅσα δὲ ἀναπνεῖ, κατὰ τὴν τοῦ πνεύμονος πρὸς τὸν θώρακα ἀντιδιαστολήν ῥυμουλκεῖ τὸν ἀέρα. 3 Εἶτα εἰ σπλάγχνα δοῖεν καὶ ἀρτηρίας καὶ φλέβας 10 καὶ νεῦρα καὶ μόρια τῶ θεῶ, οὐδὲν διαφέροντα εἰσηγήσονται τούτων.

4 Ἡ σύμπνοια δὲ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας λέγεται κυρίως. Καὶ γὰρ ἐστὶν ἡ θυσία τῆς ἐκκλησίας λόγος ἀπὸ τῶν 15 ἀγίων ψυχῶν ἀναθυμιάμενος, ἐκκαλυπτομένης ἅμα τῇ θυσίᾳ καὶ τῆς διανοίας ἀπάσης τῶ θεῶ. 5 Ἄλλὰ τὸν μὲν ἀρχαιότατον βωμὸν ἐν Δήλῳ ἀγνὸν εἶναι τεθρυλήκασι,

32,4 περιπνεῖται L^p: -πρεῖται L^c || 11 τούτων Heyse St: τοῦτον L || 14-15 τῇ θυσίᾳ Heyse Hort St: τῆς θυσίας L

1. L'autel est ici allégorisé dans le même sens que l'église en 29,4. Annonce de l'exposé sur la prière (ci-dessous 35 s.); cf. *Strom.* IV 26,171,1-2.

2. Stählin rapproche cette indication d'un passage d'un traité attribué à Psellos, donnant un enseignement sur les démons d'après les Grecs : parmi les démons engagés dans la matière, certains s'alimentent « par aspiration, comme l'esprit qui est dans les artères et les nerfs » (voir P. GAUTIER, « Le De daemonibus du Pseudo-Psellos », p. 148-151, l. 248s., qui renvoie à PORPHYRE, *De l'abstinence* II 42,3, passage qui s'accorde avec l'exposé présent de Clément; les mauvais démons se nourrissent de la fumée des sacrifices, selon Porphyre : voir la note de J. Bouffartigue, *ad loc.*).

3. Pour ARISTOTELE au contraire (*De la respiration*, 2-3) les poissons, qui ont des branchies, et non des poumons selon lui, ne respirent pas, mais le mouvement des branchies use de l'eau comme les poumons

comme d'une seule voix, commune à tous, et d'une seule pensée¹.

**Retour à la critique
des Grecs :
Dieu ne respire pas**

32

9 Quant aux nourritures qui passent par l'odorat, si elles sont plus divines que celles qui passent par la bouche, elles sont signe 10 pourtant d'une respiration. 1 Que disent-ils donc de Dieu? Transpire-t-il comme la race des démons²? Ou inspire-t-il comme les animaux aquatiques par l'écartement des branchies³? Ou bien respire-t-il tout autour, comme les insectes par la pression des ailes sur leur section⁴? 2 Mais non, pour peu qu'ils soient sensés, ils ne compareront pas Dieu à l'un de ces êtres. Et tout ce qui respire attire l'air par la dilatation du poumon contre le thorax⁵. 3 Après cela, si jamais ils donnent à Dieu des viscères, des artères, des nerfs et un sexe, ils ne le feront différer en rien de ces êtres.

**L'Église,
«conspiration»
authentique**

4 En fait, c'est à l'Église que s'applique de manière appropriée le terme de «conspiration⁶». Le sacrifice de l'Église est en effet le Logos qui s'exhale des âmes saintes, quand sa pensée se découvre tout entière à Dieu au moment même du sacrifice. 5 Ils célèbrent cependant la pureté du plus ancien autel à Délos, le seul, disent-ils, dont Pythagore

de l'air dans les rapports de ces éléments froids avec la chaleur du sang (*ibid.* 10; 19-20). PLINIE critique l'opinion d'Aristote (*HN* IX,16-17).

4. PLINIE, contre Aristote encore, accorde la respiration aux insectes (*HN* XI 1.5), sans donner l'indication précise fournie par Clément.

5. Description plus précise chez GALIEN, *De causis respirationis* IV 466 Kühn; *De plac. Hipp. et Plat.* II 4; voir D. FURLEY, J.S. WILKIE, *Galen. On Respiration and the Arteries*, Princeton 1984, p. 232 et 240s.

6. Conversion chrétienne de l'«exhalaison» et du «fumet des graisses» ridiculisés en 14,6 et 31,2 (cf. *Éphés.* 5,2).

πρὸς ὃν δὴ μόνον καὶ Πυθαγόραν προσελθεῖν φασι φόνω
καὶ θανάτῳ μὴ μιανθέντα, βωμὸν δὲ ἀληθῶς ἅγιον τὴν
δικαίαν ψυχὴν καὶ τὸ ἀπ' αὐτῆς θυμίαμα τὴν ὁσίαν εὐχὴν

20 λέγουσιν ἡμῖν ἀπιστήσουσιν;

6 Σαρκοφαγιῶν δ', οἶμαι, προφάσει αἱ θυσίαι τοῖς
ἀνθρώποις ἐπινενόηται. Ἐξῆν δὲ καὶ ἄλλως ἄνευ τῆς
τοιαύτης εἰδωλολατρείας μεταλαμβάνειν κρεῶν τὸν βου-
λόμενον. 7 Αἱ μὲν γὰρ κατὰ τὸν νόμον θυσίαι τὴν περὶ

25 ἡμᾶς εὐσέβειαν ἀλληγοροῦσι, καθάπερ ἡ τρυγῶν καὶ ἡ
περιστερὰ ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσφερόμεναι^a τὴν ἀποκά-
θαρσιν τοῦ ἀλόγου μέρους τῆς ψυχῆς προσδεκτὴν μνηύουσι
τῷ θεῷ. 8 Εἰ δὲ τις τῶν δικαίων οὐκ ἐπιφορτίζει τῇ

τῶν κρεῶν βρώσει τὴν ψυχὴν, λόγῳ τινὶ εὐλόγῳ χρῆται,

30 οὐχ ὅ Πυθαγόρας καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ τὴν μετένδεσιν ὄνει-
ροπολοῦντες τῆς ψυχῆς. 9 Δοκεῖ δὲ Ξενοκράτης ἰδίᾳ
πραγματευόμενος Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζῴων τροφῆς^b καὶ

Πολέμων ἐν τοῖς Περὶ τοῦ κατὰ φύσιν βίου συντάγμασι^c

17 ὃν Sy St: τὸν L ||

32 a cf. Lévy. 12,6 b Xénocrate, fr. 100 Heinze = fr. 267 Isnardi-
Parente c Polémon, fr. 127 Mullach

1. ARISTOTE, dans la *Constitution des Déliens*, mentionnait cet autel d'Apollon Génétor, situé à Délos derrière le Kératinos (fr. 489 R3 = DIOGÈNE LAËRCE VIII 13; voir H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*, Paris 1958, p. 173s.). D'après PORPHYRE (*De l'abstinence* II 28,1, cité par CYRILLE, *Contre Julien*, PG 76, 972 D), on l'appelait «Autel des gens pieux» (voir la note de J. Bouffartigue *ad loc.*), seul autel agréé par Pythagore et ses disciples, d'après DIOGÈNE LAËRCE, VIII 13 et 22, Porphyre, *De l'abstinence* II 28,2, Jamblique, *VP* 25 et 35 (autres témoignages commentés par F. Jacoby, *FGrH*, à propos du fr. 147 de Timée).

2. Cf. *Sentences de Sextus* 46 b.

3. Le même thème, associé à *Apoc.* 5,8 et *Ps.* 140,2, est repris par ORIGÈNE, *C. Cels.* VIII 17.

4. Voir PORPHYRE (d'après THÉOPHRASTE, *De la piété*), *De l'abstinence* II 9,1, II 10,4, II 27, et la conclusion de II 25,1-7: «Nous témoignons ainsi contre nous-mêmes que la jouissance est l'unique mobile de notre obstination à pratiquer de tels sacrifices» (trad. de J. Bouffartigue).

s'approchât, parce qu'il n'avait pas été souillé par le sang et la mort¹; refuseront-ils donc de nous croire, si nous disons que l'âme juste est un autel vraiment saint² et que la prière pieuse est l'exhalaison qui en émane³?

Réflexions sur l'alimentation carnée

6 C'est sous prétexte de manger de la viande, à mon avis, que les sacrifices ont été inventés par les hommes⁴. Mais il y avait d'autres moyens d'avoir part, si on le voulait, à la nourriture carnée, sans tout ce culte des idoles. 7 Les sacrifices conformes à la Loi sont des allégories de la religiosité qui est la nôtre: ainsi la tourterelle et la colombe offertes pour les péchés^a signifient-elles que la purification de la partie irrationnelle de l'âme est agréable à Dieu⁵. 8 Et si un homme juste refuse d'imposer à l'âme le fardeau de l'alimentation carnée⁶, il a un motif louable; ce n'est pas celui de Pythagore et de ses disciples, en proie au songe de l'emprisonnement de l'âme⁷. 9 Il appert que Xénocrate⁸, lui, en composant un ouvrage particulier *De la nourriture tirée des animaux*^b, et Polémon⁹, dans ses traités *De la vie selon la nature*^c

5. Cf. *Péd.* I 5,14,3; voir aussi PHILON, *Mut.* 245, ORIGÈNE, *Hom. sur Lévy.* 2,1,4; 3,5,6,8.

6. Voir ci-dessous 33,6.

7. Clément promet, en *Strom.* III 3,13,3, de réfuter cette doctrine dans son exposé «De l'âme». PLUTARQUE, l'attribuant à Empédocle, l'invoque en faveur de l'abstention de nourriture carnée (*De usu carniū* 998 C-E; voir F.E. BRENK, *In Mist Apparellē*, p. 69). Origène réplique à Celse critiquant l'abstention chrétienne des idolâtres (*C. Cels.* VIII 28; cf. V 41) en distinguant le motif des Pythagoriciens et celui de «nos ascètes» (*C. Cels.* V 49; VIII 30).

8. Clément a précisé, en *Strom.* V 13,87,3, que Xénocrate ne refusait pas aux animaux «dépourvus de raison» la notion du divin. Le recours à son autorité est ici différent (voir M. ISNARDI PARENTE, «Le 'Tu ne tueras pas' de Xénocrate»).

9. Successeur de Xénocrate à la tête de l'Académie.

σαφῶς λέγειν, ὡς ἀσύμφορόν ἐστιν ἢ διὰ τῶν σαρκῶν
35 τροφή, εἰργασμένη ἤδη καὶ ἐξομοιουμένη ταῖς τῶν ἀλόγων
ψυχαῖς.

33

1 Ταύτη καὶ μάλιστα Ἰουδαῖοι χοιρείου ἀπέχονται, ὡς
ἀν τοῦ θηρίου τούτου μιανοῦ ὄντος, ἐπεὶ μάλιστα τῶν
ἄλλων τοὺς καρπούς ἀνορύσσει καὶ φθείρει. Ἐὰν δὲ λέγωσι
τοῖς ἀνθρώποις δεδόσθαι τὰ ζῶα, καὶ ἡμεῖς συνομολο-
5 γοῦμεν, πλὴν οὐ πάντως εἰς βρωσιν οὐδὲ μὴν πάντα, ἀλλ'
ὅσα ἀεργά. 2 Διόπερ οὐ κακῶς ὁ κωμικὸς Πλάτων ἐν
ταῖς Ἑορταῖς τῷ δράματι φησιν·

10 Τῶν γὰρ τετραπόδων οὐδὲν ἀποκτείνειν ἔδει
ἡμᾶς τὸ λοιπόν, πλὴν ὕων. Τὰ γὰρ κρέα
ἤδιστα ἔχουσιν, καὶ οὐδὲν ἀφ' ὕος γίγνεται
πλὴν ὑστριχίς καὶ πηλὸς ἡμῖν καὶ βοή^a.

3 Ὅθεν καὶ ὁ Αἰσωπος οὐ κακῶς ἔφη τοὺς ὕς κεκρα-
γεῖναι μέγιστον, ὅταν ἔλκωνται· συνειδέναι γὰρ αὐτοῖς
εἰς οὐδὲν ἄλλο χρησίμοις πλὴν εἰς τὴν θυσίαν. Διὸ καὶ
15 Κλεάνθης φησὶν ἀνθ' ἁλῶν αὐτοὺς ἔχειν τὴν ψυχὴν^b, ἵνα
μὴ σαπῆ τὰ κρέα. 4 Οἱ μὲν οὖν ὡς ἀχρηστον ἐσθίου-

35 ἢ ante εἰργασμένη suppl. St || ἐξομοιουμένη L: ἐξομοιοῖ St

33,8-9 ἔδει ἡμᾶς Sy St: ἡμᾶς ἔδει L || 9 ὕων L^{pc}: υἰῶν L^{ac} || 10 γί-
γνεται Grotius St: γίνεται L || 11 ὑστριχίς Di Kassel-Austin: ὑστριχες
L St || καὶ πηλὸς ἡμῖν He St: ἡμῖν καὶ πηλὸς L || 12 Αἰσωπος Sy
St: ἔσωπος L || κακῶς Sy St: καλῶς L || 13 ὅταν ἔλκωνται post μέ-
γιστον transp. Rittershausen St: post χρησίμοις L || αὐτοῖς St: αὐτοῖς
L || 14 πλὴν L^{ac} St: ἢ πλὴν L^{pc}

33 a Platon le comique, fr. 28 (fr. 27 PCG) b Cléanthe, fr.
516 Arnim

1. M. Isnardi Parente, dans son édition des fragments de Xénocrate
(*Senocrate-Ermodoro*, La scuola di Platone III, Naples 1982, fr. 220),
reprend le texte corrigé par Stählin. É. des Places le comprend ainsi :
la nourriture carnée, à peine digérée, nous rend semblables aux animaux
sans raison (« Les citations profanes... »). On peut cependant, avec G. Pini,
Hort et Mayor (mais dans d'autres sens), conserver le texte de L, en

disent clairement que la nourriture carnée ne convient
pas, car elle a bien été faite pour les âmes des êtres
privés de raison et rendue semblable à elles¹.

33

Abstention du porc et du bouc

1 C'est ainsi surtout que les juifs
s'abstiennent du cochon, cette bête
étant souillée parce que, plus que
les autres, elle déterre et détruit les récoltes². Cependant,
si l'on dit que les animaux ont été donnés aux hommes,
nous sommes du même avis, à cette réserve près qu'ils
n'ont pas été donnés spécialement pour être mangés, ni
tous, du moins, mais seulement les inactifs. 2 C'est
pourquoi Platon le comique n'a pas tort de dire dans la
pièce *Les fêtes* : « Il nous faudrait à l'avenir ne tuer aucun
des quadrupèdes, sauf les porcs. Car leur viande est excel-
lente, et du porc il ne nous reste rien que le fouet de
soies³, la fange et le cri^a. »

3 Aussi Ésope⁴ a-t-il bien dit que les porcs hurlent le
plus fort quand on les emmène : ils sont conscients de
n'être utiles à rien d'autre qu'au sacrifice. Pour cette
raison, au dire de Cléanthe, l'âme leur tient lieu de sel^b,
pour que leur chair ne pourrisse pas⁵. 4 Les uns donc
en mangent parce que l'animal est inutile, les autres parce

comprenant comme K. von Fritz (article *Polemon* dans *RE* 21 II, 2526).
Sur les idées de Xénocrate à ce sujet, K. Von Fritz renvoie aussi à
PORPHYRE, *De l'abstinence* IV 22.

2. Cf. OVIDE, *Fastes* I 349-352 (l'immolation de la truie est son châ-
timent); *Métamorphoses* XV 111s. (même thème, dans le discours prêté
à Pythagore contre l'alimentation carnée).

3. Selon la correction de Kassel et Austin (cf. ARISTOPHANE, *Gre-
nouilles* 619; *Paix* 746 a).

4. Cf. ÉLIEN, *Histoire variée* X 5, trad. A. Lukanovich et A.-F. Morand,
BL, « La roue à livres », 1991, p. 104. Voir aussi PORPHYRE, *De l'absti-
nence* I 14 (avec les notes de J. Bouffartigue, p. 54 et 93).

5. Idée reprise par Chrysippe (voir CICÉRON, *ND* II 64,160, avec les
témoignages rassemblés par A.S. Pease, *ad loc.*; cf. PORPHYRE, *De l'abs-
tinence* III 20, avec les notes de M. Patillon, p. 175 et 245).

σιν, οἱ δ' ὡς λυμαντικὸν τῶν καρπῶν καὶ ἄλλοι διὰ τὸ κατωφερές εἰς συνουσίαν εἶναι τὸ ζῷον οὐκ ἐσθίουσιν. Ταύτη οὐδὲ τὸν τράγον ὁ νόμος θύει πλὴν ἐπὶ μόνῃ τῇ
 20 διοπομπῆσει τῶν κακῶν^c, ἐπεὶ μητρόπολις κακίας ἡδονή. Αὐτίκα καὶ συμβάλλεσθαι τὴν τῶν τραγείων κρεῶν βρωσιν πρὸς ἐπιληψίαν λέγουσι. 5 Φασὶ δὲ πλείστην ἀνάδοσιν ἐκ χοιρείων γίνεσθαι κρεῶν, διὸ τοῖς μὲν ἀσχοῦσι τὸ σῶμα χρησιμεύει, τοῖς δὲ αὐτὴν τὴν ψυχὴν αὖξιν ἐπι-
 25 χειροῦσι διὰ τὴν νωθρίαν τὴν ἀπὸ τῆς κρεοφαγίας ἐγγινομένην οὐκέτι.

6 Τάχ' ἂν τις τῶν γνωστικῶν καὶ ἀσκήσεως χάριν σαρκοφαγίας ἀπόσχοιτο καὶ τοῦ μὴ σφριγᾶν περὶ τὰ ἀφροδίσια τὴν σάρκα. 7 «Οἶνος» γάρ, φησὶν Ἀνδρο-
 30 κύδης, «καὶ σαρκῶν ἐμφορήσεις σῶμα μὲν βρωμαλέον ἀπεργάζονται, ψυχὴν δὲ νωχਾਲεστέραν^d.» Ἄθετος οὖν ἡ τοιαύτη τροφή πρὸς σύνεσιν ἀκριβῆ. 8 Διὸ καὶ Αἰγύπτιοι ἐν ταῖς κατ' αὐτοὺς ἀγνείαις οὐκ ἐπιτρέπουσι τοῖς ἱερεῦσι σιτεῖσθαι σάρκας ὀρνιθειοῖς τε ὡς κουφοτάτοις
 35 χρῶνται καὶ ἰχθύων οὐχ ἄπτονται καὶ δι' ἄλλους μὲν τινας

17 λυμαντικὸν Sy St: λοιμαντικὸν L || 20 διοπομπῆσει St: διαπομπῆσει L || 31 ἄθετος Sy St: ἄθεος L

c cf. Lév. 16,10 d Androcyde, p. 43 Hólk

1. Formule retenue dans les *Sacra parallela*, et analogue au mot cité en *Péd.* II 3,39,3 (à propos de l'amour de l'argent). Sur le bouc, voir *Strom.* II 20,118,5; III 2,10,1; 4,28,1; 6,47,3; *Péd.* III 7,37,2.

2. Parmi les prescriptions superstitieuses, relatives au traitement de l'épilepsie, que critique l'auteur du traité hippocratique *Maladie sacrée*, l'interdiction de consommer de la viande de chèvre ou d'être en contact avec des peaux de chèvre tient une place importante (1,12-18); certains malades imiteraient la chèvre, et seraient alors possédés par la mère des dieux (1,33); l'explication naturelle donne pour cause de l'épilepsie l'accumulation de liquide dans la tête, ce qu'est censée prouver

qu'il abîme les récoltes, et d'autres n'en mangent pas parce qu'il est fort enclin aux relations sexuelles. Ainsi la Loi ne sacrifie-t-elle pas le bouc non plus, sauf quand on congédie les maux^c, étant donné que le plaisir est la mère patrie du vice¹. On dit encore que la consommation de la chair de bouc favorise l'épilepsie². 5 On prétend que la chair de cochon se digère le plus complètement³; c'est pourquoi elle est utile à ceux qui cultivent leur corps; mais elle ne l'est plus pour ceux qui veulent développer leur âme seule, à cause de la torpeur produite par l'alimentation carnée⁴.

Bonne raison de s'abstenir de viande

6 Sans doute un gnostique s'abstiendra-t-il de manger de la viande, à la fois par ascèse et pour éviter que sa chair ne soit avide de jouissances sexuelles. 7 «Le vin, dit Androcyde⁵, et l'ingestion de viandes rendent le corps robuste, mais l'âme alourdie^d.» Pareille nourriture est donc impropre à l'exercice assuré de l'intelligence. 8 C'est pourquoi les Égyptiens, dans leurs rites purificateurs, ne permettent pas aux prêtres d'avoir une alimentation carnée, et consomment de la viande de volaille, la plus légère qui soit; ils ne touchent pas aux poissons, à cause de certains mythes,

l'ouverture du crâne des chèvres épileptiques, animaux les plus exposés à cette maladie (11,3-6 H. GRENSEMANN, *Ars Medica* 2.1, Berlin 1968).

3. Hort, Mayor et Stählin retiennent avec raison pour ἀνάδοσις le sens de «digestion» (répartition dans le corps des produits assimilés); cf. *Péd.* II 1,2,1; 11,4; PLUTARQUE, *Propos de table* III 6,2,654 A; ORIGÈNE, *De la prière* 27.

4. Voir ci-dessous 33,7.

5. Androcyde: voir *Strom.* V 8,45,2; PLUTARQUE cite, sans nom d'auteur, une formule quasi identique dans *De la tranquillité de l'âme* 472 B, et *De la nourriture carnée* 995 E; thème semblable chez Théopompe, cité par ATHÉNÉE, *Deipnosophistes* IV 157 D.

μύθους, μάλιστα δὲ ὡς πλαδαρὰν τὴν σάρκα τῆς τοιαύτου κατασκευαζούσης βρώσεως.

34 1 Ἦδη δὲ τὰ μὲν χερσαῖα καὶ τὰ πτηνὰ τὸν αὐτὸν ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς ἀναπνέοντα ἀέρα τρέφεται, συγγενῆ τῷ ἀέρι τὴν ψυχὴν κεκτημένα, τοὺς δὲ ἰχθύς οὐδὲ ἀναπνεῖν φασὶ τοῦτον τὸν ἀέρα, ἀλλ' ἐκείνον ὃς ἐγκέκραται τῷ ὕδατι εὐθέως κατὰ τὴν πρώτην γένεσιν, καθάπερ καὶ τοῖς λοιποῖς στοιχείοις, ὃ καὶ δείγμα τῆς ὑλικῆς διαμονῆς.

2 Δεῖ τοίνυν «θυσίας προσφέρειν τῷ θεῷ μὴ πολυτελεῖς, ἀλλὰ θεοφιλεῖς^a», καὶ τὸ θυμίαμα ἐκείνο τὸ σύνθετον τὸ ἐν τῷ νόμῳ^b τὸ ἐκ πολλῶν γλωσσῶν τε καὶ φωνῶν κατὰ τὴν εὐχὴν συγκείμενον, μᾶλλον δὲ τὸ ἐκ διαφόρων ἔθνῶν τε καὶ φύσεων τῇ κατὰ τὰς διαθήκας δόσει σκευαζόμενον εἰς τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως^c καὶ κατὰ τοὺς αἰνους συναγόμενον, καθαρῶ μὲν τῷ νῷ, δικαίᾳ δὲ καὶ ὀρθῇ τῇ πολιτείᾳ, ἐξ ὁσίων ἔργων εὐχῆς τε δικαίας·

15 3 ἐπεὶ

τίς ὧδε μῶρος,

κατὰ τὴν ποιητικὴν χάριν,

καὶ λίαν ἀνειμένως

εὐπειστος ἀνδρῶν, ὅστις ἐλπίζει θεοὺς

20 ὁστῶν ἀσάρκων καὶ χολῆς πυρουμένης,

ἃ καὶ κυσι<ν> πεινῶσιν οὐχὶ βρώσιμα,

34,2 συγγενῆ He St: συγγενεῖ L || 13 συναγόμενον Sy St: συναγόμενα L || 18 ἀνειμένως Grotius St: -νος L || 19 εὐπειστος Sy St: εὐπιστος L

34 a Théophraste, *De la piété*, fr. 9 Pötscher b cf. Ex. 30,34-37 c cf. Éphés. 4,13

1. Sur le tabou du poisson chez les prêtres égyptiens, voir HÉRODOTE II 37, PLUTARQUE, *Isis et Osiris* 7, 353 D (et les notes, *ad loc.*, de Ch. Froidefond, Plutarque, *Œuvres morales* V,2, BL, 1988, p. 182s. et 258s.; cf. J. HANI, *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1976, p. 323-330).

et surtout parce qu'une telle nourriture rendrait la chair flasque¹.

34 **Le cas des poissons** 1 Si les animaux de terre ferme et les volatiles subsistent en aspirant le même air que nos âmes, et possèdent une âme apparentée à l'air, les poissons, eux, dit-on, n'aspirent pas cet air, mais celui qui a été mêlé à l'eau dès la création première, comme aux autres éléments, ce qui est la preuve de sa permanence matérielle².

L'offrande agréable à Dieu

2 Il faut donc «présenter à Dieu des sacrifices non pas somptueux, mais prisés par Dieu^{a3}», c'est-à-dire ce parfum composé que mentionne la Loi^b, fait de la réunion de langues et de voix nombreuses dans la prière, ou plutôt, constitué à partir de peuples et de natures différents par le don des alliances en vue de l'unité de la foi^c, et unifié par les louanges, avec la pureté de l'intellect, la justice et la rectitude du mode de vie, grâce aux œuvres saintes et à la prière juste. 3 Car, selon la belle expression du poète⁴: «Qui, parmi les hommes, est assez fou ou trop aisément crédule, pour espérer que les dieux, devant des os décharnés et de la bile recuite, dont refuseraient de se nourrir même des chiens affamés,

2. Passage retenu par Arnim comme chrysippéen (fr. 721; cf. fr. 449); ARISTOTE, sur les poissons, est d'un avis tout différent (*De la respiration* 2-3).

3. Adaptation d'un thème philosophique, déjà présent dans *De la piété* de Théophraste (PORPHYRE, *De l'abstinence* II 15,1-3 et 19,4, avec le commentaire de J. Bouffartigue *ad loc.*).

4. PORPHYRE cite aussi ce fragment, sans le dernier vers, en l'empruntant sans doute, comme Clément, à une anthologie, sous la rubrique sacrifices (*De l'abstinence* II 58; voir les notes de J. Bouffartigue, dont nous suivons la traduction). CYRILLE a recopié le texte de Porphyre, *Contre Julien* IX 972 C.

χαίρειν ἅπαντα<ς> καὶ γέρας λαχεῖν τόδε
 χάριν τε τούτων τοῖσ<ι> δρῶσιν ἐκτίνειν^d,

κἂν πειραταὶ κἂν λησταὶ κἂν τύραννοι τύχωσιν; 4 Φαμέν
 25 δ' ἡμεῖς ἀγιάζειν τὸ πῦρ οὐ τὰ κρέα, ἀλλὰ τὰς ἀμαρτωλοὺς
 ψυχὰς, πῦρ οὐ τὸ παμφάγον καὶ βάνασσον, ἀλλὰ τὸ φρό-
 νιμον λέγοντες, τὸ δικνούμενον διὰ ψυχῆς^e τῆς διερχο-
 μένης τὸ πῦρ^f.

VII

35 1 Σέβειν δὲ δεῖν ἐγκελευόμεθα καὶ τιμᾶν τὸν [αὐτὸν
 καὶ] λόγον, σωτήρᾳ τε αὐτὸν καὶ ἡγεμόνα εἶναι πεισθέν-
 τες, καὶ δι' αὐτοῦ τὸν πατέρα, οὐκ ἐν ἐξαιρέτοις ἡμέραις,
 ὡσπερ ἄλλοι τινές, ἀλλὰ συνεχῶς τὸν ὅλον βίον τοῦτο
 5 πράττοντες καὶ κατὰ πάντα τρόπον. 2 Ἀμέλει τὸ γένος
 τὸ ἐκλεκτὸν^a «ἐπτάκις τῆς ἡμέρας ἤνεσά σοι^b» φησί,
 κατ' ἐντολὴν δικαιοῦμενον^c. 3 Ὅθεν οὔτε ὠρισμένον

22 ἅπαντας St (Porphyr.): ἅπαντα L || 23 χάριν τε Grotius St: καὶ
 χάριν L || ἐκτίνειν St: ἐκτείνειν L

35,1-2 αὐτὸν καὶ secl. Heyse St

d TGF, adesp. 118; CAF III, adesp. 1205 e cf. Hébr. 4,12 f
 cf. Is. 43,2

35 a cf. I Pierre 2,9; Is. 43,20 b Ps. 118,164 c cf. Ps. 118,172

1. Épithète du feu dans la *Médée* d'EURIPIDE, v. 1187.

2. Concept stoïcien (CLÉANTHE, fr. 504) dérivé d'Héraclite, et cher à
 Clément (*Strom.* V 1,9,4; 14,91,2: voir le commentaire *ad loc.*, SC 279,
 p. 61s. et 297), qui l'applique ici au baptême de feu de *Matth.* 3,11.

3. Début d'un traité sur la prière du gnostique, annoncé en *Strom.*
 IV 26,171,1, et amorcé *supra* 31,7; 32,5.

4. Cf. *Péd.* I 8,65,3; *Strom.* VII 3,16,5.

5. Cf. *Strom.* VI 12,102,1; VII 3,12,2-3; 7,40,3; 49,3,7; 12,73,1; 80,3.

éprouvent tous du plaisir et reçoivent là un hommage
 qu'ils paient de la faveur envers ceux qui le font^d»,
 même s'il s'agit de pirates, de brigands et de tyrans?
 4 Nous disons, nous, que le feu sanctifie non pas les
 viandes, mais les âmes pécheresses; nous parlons non
 pas du feu vorace¹ et grossier, mais du feu intelligent²,
 celui qui pénètre à travers l'âme^e, quand elle traverse le
 feu^f.

VII

DE LA PRIÈRE

35 1 Il nous est prescrit³ de révéler
 et d'honorer le Logos, à nous qui
Le gnostique honore Dieu continuellement sommes convaincus par la foi qu'il
 est sauveur et gouverneur⁴, et par lui le Père, non pas
 en des jours choisis, comme d'autres le font, mais conti-
 nuellement⁵, pendant toute la vie et par tous les moyens.
 2 Effectivement, la nation élue^a, justifiée selon le com-
 mandement^c, dit⁶: «Je t'ai loué sept fois le jour^b.» 3 Aussi

6. Ps. 118,164 est cité pour la première fois chez Clément, ici, à
 l'appui de la prière perpétuelle, «sept fois» étant pris (comme en
 hébreu et probablement dans le judaïsme alexandrin) au sens «à de
 nombreuses reprises, sans cesse» (G. DORIVAL, «Les heures de la
 prière...», p. 283). La première attestation d'une exégèse «littérale», des-
 tinée à s'imposer dans la littérature et la pratique monastiques, paraît
 se trouver dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte (*id.*, p. 285). Sur
 la différence entre la prière continue du gnostique, selon Clément,
 et l'usage courant, voir *Strom.* VII 7,40,3-4; 12,80,3. Le point de vue
 de Clément est très différent de l'insistance sur l'ordre qui doit régir
 la communauté chrétienne d'après *Clém.* 40-41 (voir les notes
 d'A. Jaubert, *ad loc.*, SC 167).

τόπον οὔτε ἐξαίρετον ἱερὸν οὐδὲ μὴν ἑορτάς τινας καὶ
 10 ἡμέρας ἀποτεταγμένας, ἀλλὰ τὸν πάντα βίον ὁ γνωστικὸς
 ἐν παντὶ τόπῳ, καὶ καθ' ἑαυτὸν μόνος ὡς τυγχάνη καὶ
 ὅπου τινὰς ἂν τῶν ὁμοίως πεπιστευκότων ἔχη, τιμᾶ τὸν
 θεόν, τουτέστιν χάριν ὁμολογεῖ τῆς γνώσεως καὶ τῆς πολι-
 15 τείας. 4 Εἰ δὲ ἡ παρουσία τινὸς ἀνδρὸς ἀγαθοῦ διὰ
 τὴν ἐντροπήν καὶ τὴν αἰδῶ πρὸς τὸ κρεῖττον αἰεὶ σχημα-
 τίζει τὸν ἐντυγχάνοντα, πῶς οὐ μᾶλλον ὁ συμπαρὼν αἰεὶ
 διὰ τῆς γνώσεως καὶ τοῦ βίου καὶ τῆς εὐχαριστίας ἀδια-
 λείπτως^d τῷ θεῷ οὐκ εὐλόγως ἂν ἑαυτοῦ παρ' ἑκαστα
 κρεῖττων εἴη εἰς πάντα καὶ τὰ ἔργα καὶ τοὺς λόγους καὶ
 20 τὴν διάθεσιν; 5 Τοιοῦτος ὁ πάντῃ παρεῖναι τὸν θεόν
 πεπεισμένος, οὐχὶ δὲ ἐν τόποις τισὶν ὠρισμένοις κατα-
 κλεισμένον ὑπολαβών, ἵνα δὴ χωρὶς αὐτοῦ ποτε οἰηθεὶς
 εἶναι καὶ νύκτα καὶ μεθ' ἡμέραν ἀκολασταίνῃ. 6 Πάντα
 τοίνυν τὸν βίον ἑορτῆν ἄγοντες, πάντῃ πάντοθεν παρεῖναι
 τὸν θεόν πεπεισμένοι, γεωργοῦμεν αἰνοῦντες, πλέομεν
 25 ὑμνοῦντες, κατὰ τὴν ἄλλην πολιτείαν ἐντέχνως ἀναστρε-
 φόμεθα. 7 Προσεχέστερον δὲ ὁ γνωστικὸς οἰκτιοῦται
 θεῷ σεμνὸς ὡς ἅμα καὶ ἱλαρὸς ἐν πᾶσι, σεμνὸς μὲν διὰ
 τὴν ἐπὶ τὸ θεῖον ἐπιστροφὴν, ἱλαρὸς δὲ διὰ τὸν ἐπιλο-
 γισμὸν τῶν ἀνθρωπείων ἀγαθῶν ὧν ἔδωκεν ἡμῖν ὁ θεός.

8 lac. post τόπον conj. Ma St || οὔτε Di St : οὐδὲ L || 11 ὁμοίως Sy
 St : ὁμοίων L || 22 νύκτα L : νύκτωρ Ma St || 26 δὲ Ma St : δὴ L

d cf. I Thess. 5,17

1. La rupture de construction peut être imputable à Clément, et non à une omission du copiste.

2. L'allusion à I Thess. 5,17 est déjà présente en *Strom.* V 3,16,7. Image du modelage éducatif : *Strom.* VI 17,160,4-161,1; IV 23,149,4; VII 8,52,2.

3. Expression appliquée à l'effort de l'ascèse, à la suite de Philon, en *Strom.* II 18,81,4; cf. VII 18,109,2 (*Ps.* 1,2).

n'est-ce pas en un lieu déterminé¹, ni dans un sanctuaire choisi, ni non plus en des fêtes et des jours fixes, mais toute sa vie que le gnostique, en tout lieu, qu'il se trouve seul ou en compagnie de gens de même foi, honore Dieu, c'est-à-dire confesse sa gratitude pour la connaissance et son mode de vie. 4 Si la présence d'un homme de bien façonne celui qui le fréquente en l'améliorant sans cesse, par l'effet d'un sentiment de révérence et de respect, à plus forte raison celui qui est toujours en présence de Dieu par la connaissance, par la vie et par l'action de grâces, sans relâche^{d2}, ne deviendra-t-il pas à chaque instant meilleur qu'il ne l'était à tous égards, dans ses œuvres, ses paroles et ses dispositions? 5 Tel est l'homme convaincu que Dieu est présent partout et qui ne le suppose pas enfermé en des lieux déterminés, pour s'abandonner à la licence, à l'idée qu'il serait séparé de Lui, de nuit et de jour³. 6 Passant donc notre vie entière comme une fête⁴; convaincus que Dieu est présent absolument partout, nous cultivons les champs en célébrant des louanges, nous naviguons en chantant des hymnes, et nous nous conduisons dans toute notre vie selon les règles. 7 Quant au gnostique, il jouit d'une intimité plus étroite avec Dieu, à la fois sérieux et joyeux en toute circonstance, sérieux parce qu'il est tourné vers le divin, joyeux parce qu'il fait le compte des biens propres à l'humanité dont Dieu nous a fait le don⁵.

4. Voir *infra* 49,3. L'idée est déjà grecque (mot de Diogène, cité par PLUTARQUE, *De tranq. an.* 20, 477 C : «Un homme de bien ne célèbre-t-il pas une fête chaque jour?»; cf. ÉPICTÈTE III 5,8-11); voir surtout PLUTARQUE, *De tranq. an.* 20, 477 D.

5. Le rapport entre l'intimité avec Dieu et la gratitude pour ses dons est explicité en *Strom.* IV 23,148. La joie procurée par la piété véritable est célébrée par PLUTARQUE, *Qu'Épicure...* 21, 1103 BC.

36 1 Φαίνεται δὲ τὸ ἔξοχον τῆς γνώσεως ὁ προφήτης ὡς παριστάς· «χρηστότητα καὶ παιδεῖαν καὶ γνῶσιν διδάξόν με^α»· κατ' ἐπανάβασιν αὐξήσας τὸ ἡγεμονικὸν τῆς τελειότητος. 2 Οὗτος ἄρα ὄντως ὁ βασιλικὸς ἄνθρωπος, οὗτος ἱερεὺς ὁσιος τοῦ θεοῦ, ὅπερ ἔτι καὶ νῦν παρὰ τοῖς λογιστάτοις τῶν βαρβάρων σφίζεται τὸ ἱερατικὸν γένος εἰς βασιλείαν προσαγόντων. 3 Οὗτος οὖν οὐδαμῆ μὲν ἑαυτὸν εἰς ὀγκλοκρασίαν τὴν τῶν θεάτρων δεσπότην ἐνδίδωσιν, τὰ λεγόμενα δὲ καὶ πραττόμενα καὶ ὀρώμενα ἡδονῆς ἀγωγῶ χάριν οὐδὲ ὄναρ προσίεται· οὐτ' οὖν ταύτας τὰς ἡδονὰς τῆς θεᾶς οὔτε τὰς διὰ τῶν ἄλλων ἀπολαυμάτων ποικιλίας, οἷον θυμιαμάτων πολυτέλειαν τὴν ὀσφρησιν γοητεύουσαν ἢ βρωμάτων συγκαττύσεις καὶ τὰς ἐξ οἴνων διαφόρων ἀπολαύσεις δελεαζούσας τὴν γεῦσιν, οὐδὲ τὰς πολυανθεῖς καὶ εὐώδεις πλοκάς ἐκθηλονούσας δι' αἰσθήσεως τὴν ψυχὴν· 4 πάντων δὲ τὴν σεμνὴν ἀπόλαυσιν ἐπὶ τὸν θεὸν ἀναγαγὼν ἀεὶ καὶ τῆς βρώσεως καὶ τοῦ πόματος καὶ τοῦ χρίσματος τῷ δοτῆρι τῶν ὄλων ἀπάρχεται, χάριν ὁμολογῶν καὶ [διὰ] τῆς δωρεᾶς καὶ τῆς χρήσεως διὰ λόγου τοῦ δοθέντος αὐτῷ, σπανίως εἰς τὰς

36,9 ἀγωγῶ L: ἀσώτου Wi St || 12-13 γοητεύουσαν Sy St: -σα L || 19 διὰ ante τῆς δωρεᾶς secl. Hort St || 20 χρήσεως Sy St: χρίσεως L || 20-21 εἰς τὰς συμποτικὰς συνεστιάσεις Sacr. par.

36 a Ps. 118,66

1. L'idée est déjà développée en *Strom.* VI 18,164,3-165,1, au moyen d'une interprétation originale de *II Cor.* 10,15-16. La prière de *Ps.* 118,66 est appliquée au don de la «connaissance» en *Strom.* VI 8,63,2.

2. Symbolisme à la fois grec et biblique, déjà exploité en *Strom.* II 4,18,2-19,4 (avec des références à Platon, Pindare, Speusippe, les Stoïciens, et à la royauté du Christ, «Oint»; cf. *Péd.* II 8,63,4-5) et en *Strom.* V 14,98,4 (voir *SC* 279, *ad loc.*), commenté par D. WYRWA, *o.c.*, p. 162-167; cf. *Strom.* VII 12,73,5; visée antignostique, contre Prodicos, en *Strom.* III 4,30,1.

3. Le lien entre royauté et prêtrise rappelle aussi *I Pierre* 2,9. Le gnostique est représenté par le Grand Prêtre en *Strom.* V 6,39,4.

36

**Il reconnaît,
par son mode de vie,
la faveur divine**

1 Le prophète, à l'évidence, montre l'excellence de la connaissance par ces mots : «Enseigne-moi la bonté, l'éducation et la connaissance^a»; il exalte, par une gradation, le principe directeur de la perfection¹. 2 Oui, voilà vraiment l'homme royal², voilà le prêtre pieux de Dieu³ : cette coutume est encore préservée chez les plus sensés des Barbares, qui font accéder la caste sacerdotale à la royauté⁴. 3 Ce (gnostique) ne se livre donc jamais au pouvoir de la foule qui domine les théâtres⁵, et il ne tolère pas même en songe⁶ les propos, les actions et les spectacles faits pour la séduction du plaisir; il n'accepte pas plus que ces plaisirs de la vue la diversité des autres jouissances, par exemple la richesse des parfums qui ensorcelle l'odorat, ou les aliments farcis et les banquets de vins différents qui charment le goût, ni les guirlandes fleuries à l'odeur suave qui, par la sensation, efféminent l'âme⁷; 4 ramenant à Dieu la jouissance honorable tirée de chaque chose, il offre toujours les prémices de la nourriture, de la boisson et de l'onction parfumée au dispensateur de tous les dons : il confesse sa gratitude pour le don et l'usage qu'il en fait, au moyen de la raison qui lui a été donnée; il

4. Allusion (déformante) à la remarque de PLATON, *Politique* 290 de : «... en Égypte un roi ne peut régner s'il n'a la dignité sacerdotale». Les Égyptiens sont aussi loués par Clément en *Strom.* V 4,19,3; 20,3; 8,44,1.

5. Le «pouvoir de la foule», ὀγκλοκρασία, contrefaçon de la démocratie, est souvent fustigé par PHILON (voir la note de A. Terian sur *De animalibus* 65). Le théâtre comme lieu emblématique de l'impureté et de la dépravation : *Péd.* III 76,3; cf. *Strom.* II 15,68,1 (à travers la formule de *Ps.* 1,1c); V 14,111,6.

6. Adaptation de Platon, *Théétète* 173 d.

7. Thèmes développés en *Péd.* II 1-2; 8,64,2-65,1; 66,1-67,3; 70,1-73,2.

ἐστιάσεις τὰς συμποτικὰς ἀπαντῶν, πλὴν εἰ μὴ τὸ φιλικὸν καὶ ὁμοιοητικὸν ἐπαγγελλόμενον αὐτῷ τὸ συμπόσιον ἀφικέσθαι προτρέψαι.

5 Πέπεισται γὰρ εἰδέναι πάντα τὸν θεὸν καὶ ἐπατεῖν, οὐχ ὅτι τῆς φωνῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐννοίας, ἐπεὶ καὶ ἡ ἀκοὴ ἐν ἡμῖν, διὰ σωματικῶν πόρων ἐνεργουμένη, οὐ διὰ τῆς σωματικῆς δυνάμεως ἔχει τὴν ἀντίληψιν, ἀλλὰ διὰ τινος ψυχικῆς αἰσθήσεως καὶ τῆς διακριτικῆς τῶν σημαινουσῶν τι φωνῶν νοήσεως.

37 1 Οὐκ οὖν ἀνθρωποειδὴς ὁ θεὸς τοῦδ' ἕνεκα, [καὶ] ἵνα ἀκούσῃ, οὐδὲ αἰσθήσεω αὐτῷ δεῖ, καθάπερ ἤρρεσαν τοῖς Στωϊκοῖς^a, μάλιστα ἀκοῆς καὶ ὄψεως, μὴ γὰρ δύνασθαι ποτε ἐτέρως ἀντιλαβέσθαι. 2 ἀλλὰ καὶ τὸ εὐπαθὲς τοῦ ἀέρος καὶ ἡ ὀξύτατη συναίσθησις τῶν ἀγγέλων ἢ τε τοῦ συνειδότος ἐπαφωμένη τῆς ψυχῆς δυνάμεις δυνάμει τινὶ ἀρρήτῳ καὶ ἄνευ τῆς αἰσθητῆς ἀκοῆς ἅμα νοήματι πάντα γινώσκει. 3 κὰν μὴ τὴν φωνὴν τις ἐξικνεῖσθαι πρὸς

^a 21 ἀπαντῶν L: ἀπαντητέον Sacr. par. || φιλικὸν L St: φίλον Sacr. par. || 22 αὐτῷ L: ἡμῖν Sacr. par. || 23 προτρέψαι L: προτρέψαιτο Sacr. par. || 26 ἐν Canter St: μὲν L

37,1 καὶ ante ἵνα secl. Arnim Ma St || 6 τινὶ Hort St: τῆ L

37 a (Chryssipe, fr. phys. 1058 Arnim)

1. Phrase retenue dans les *Sacra parallela* (265 Holl). Même idée sur le banquet recommandable en *Péd.* II 7,53,3-4 (où Clément joue sur l'équivoque du mot «agape»).

2. La perception sensible humaine a une composante intellectuelle, reconnue par ARISTOTE (De l'âme III 2, 426 b22; III 7, 431 a14s.). Les néoplatoniciens, plus tard, peuvent expliquer ainsi que les êtres supérieurs (démons et dieux célestes) aient des sensations (HERMIAS, *In Platonis Phaedrum*, p. 68,12-18 Couvreur; voir Ph. HOFFMANN, *Annuaire EPHE/SR* 96, 1987-88, p. 276).

3. En *Strom.* I 11,51,1, Clément reproche aux stoïciens leur doctrine de la corporéité de Dieu. Il ne s'ensuit pas pour autant qu'ils prêtent à Dieu les sens de l'ouïe et de la vue, contrairement à l'allégation polémique de Clément (voir E. ZELLER III 1^o p. 323 et p. 142-143, citant

va rarement se joindre aux festins des banquets, et seulement si le banquet l'incite à venir en lui promettant les sentiments d'amitié et de concorde¹.

La communication avec Dieu

5 Car il est convaincu que Dieu sait tout et entend tout: non seulement la voix, mais aussi la pensée, puisque même en nous l'audition, qui est mise en action par le moyen de canaux corporels, n'acquiert pas la perception par une capacité corporelle, mais grâce à une sorte de sensibilité psychique et d'intellection qui discerne les sons doués de sens².

37

Le mode divin de perception

1 Dieu n'a donc pas à être de forme humaine, à seule fin d'entendre, et il n'a pas besoin de sens, comme l'ont estimé les stoïciens^{a3}, en particulier de l'ouïe et de la vue, sous prétexte qu'il ne pourrait avoir autrement la moindre perception⁴. 2 Mais il y a la malléabilité de l'air et la faculté sensitive si aiguë commune aux anges, et aussi la puissance de la conscience qui, par un léger contact avec l'âme, connaît tout au moyen d'une puissance ineffable et sans l'aide de l'ouïe sensible, par intellection immédiate⁵. 3 On aura beau objecter que la voix

DIOGÈNE LAËRCE VII 147, et de nombreux textes sur le Dieu-nature; *pneuma*, destin).

4. La difficulté de concevoir la communication entre Dieu et l'homme, ou même les anges, est abordée ailleurs par Clément: la parole qui est adressée par le moyen des prophètes est un exemple de la condescendance divine (*Strom.* II 16,72,4); les anges ont appris la vérité, et pourtant aucun ne possède les organes de la voix, pour la transmettre, pas plus que Dieu (*Strom.* VI 7,57,4-5).

5. La solution suggérée ici a sa source dans la conception pythagoricienne de la communication entre «les hommes supérieurs et divins» et les êtres démoniques, telle qu'elle est exposée par PLUTARQUE dans *Le démon de Socrate*, 588-589. Clément l'adapte à l'échange entre Dieu et l'homme.

τὸν θεὸν λέγει κάτω περὶ τὸν ἀέρα κυλινδουμένην, ἀλλὰ
 10 τὰ νοήματα τῶν ἁγίων τέμνει οὐ μόνον τὸν ἀέρα, ἀλλὰ
 καὶ τὸν ὅλον κόσμον^b. 4 Φθάνει δὲ ἡ θεία δύναμις,
 καθάπερ φῶς, ὅλην διιδεῖν τὴν ψυχὴν. Τί δ'; Οὐχὶ καὶ
 αἱ προαιρέσεις φθάνουσι πρὸς τὸν θεὸν προεἶσαι τὴν
 15 φωνὴν τὴν ἑαυτῶν; 5 Οὐχὶ δὲ καὶ ὑπὸ τῆς συνειδήσεως
 πορθμεύονται; Τίνα καὶ φωνὴν ἀναμείναι ὁ κατὰ πρό-
 θεσιν τὸν ἐκλεκτὸν^c καὶ πρὸ τῆς γενέσεως τὸ <τε> ἐσό-
 μενον ὡς ἤδη ὑπάρχον ἐγνωκῶς^d; 6 Ἡ οὐχὶ πάντῃ εἰς
 τὸ βάθος τῆς ψυχῆς ἀπάσης τὸ φῶς τῆς δυνάμεως ἐκλάμ-
 20 πει, τὰ ταμεία ἐρευωντος, ἢ φησιν ἡ γραφή^e, τοῦ λύχνου
 τῆς δυνάμεως; Ὁλος <γάρ> ἀκοῆ καὶ ὅλος ὀφθαλμός, ἵνα
 τις τούτοις χρήσῃται τοῖς ὀνόμασιν, ὁ θεός.

38 1 Καθόλου τοίνυν οὐδεμίαν σφίξει θεοσέβειαν οὔτε ἐν
 ὕμνοις οὔτε ἐν λόγοις, ἀλλ' οὐδὲ ἐν γραφαῖς ἢ δόγμασιν
 ἢ μὴ πρέπουσα περὶ τοῦ θεοῦ ὑπόληψις, ἀλλ' εἰς ταπεινάς
 καὶ ἀσχήμονας ἐκτρεπομένη ἐννοίας τε καὶ ὑπονοίας.
 5 Ὅθεν ἡ τῶν πολλῶν εὐφημία δυσφημίας οὐδὲν διαφέρει
 διὰ τὴν τῆς ἀληθείας ἀγνοίαν.

15 πορθμεύονται; τίνα He St: -ταί τίνα L || ἀναμείναι St: ἀνα-
 μείναι L || 16 τε inter τό et ἐσόμενον suppl. Wi St || 20 γάρ ante
 ἀκοῆ suppl. St

b cf. Sir. 35,17 c cf. Rom. 8,28 d cf. Sus. 42 (Dan. 13,42);
 Rom. 9,11 e cf. Prov. 20,27

1. L'explication peut en effet se passer de l'argument fondé sur la
 «malléabilité» de l'air, qui ne sert à PLUTARQUE (589 C) que d'exemple
 persuasif.

2. En quittant la matière, le gnostique, «par la science, fend même
 le ciel» (*Strom.* VII 13,82,5). Ici, le contexte évoque *Sir.* 35,17 («La
 prière de l'humble traverse les nuées»).

3. La συνείδησις est ici la «conscience» comme mode de connais-
 sance résultant du choix le meilleur de la raison libre, et exempt de

ne parvient pas jusqu'à Dieu parce qu'elle roule dans
 l'air des régions inférieures¹, les pensées des saints, elles,
 fendent non seulement l'air^b, mais le monde entier². 4 Et
 la puissance divine, comme la lumière, traverse aussitôt
 l'âme tout entière de son regard. D'ailleurs, les décisions
 libres ne se hâtent-elles pas vers Dieu, en émettant leur
 voix propre? 5 Leur transport n'est-il pas assuré par (notre)
 conscience³? Et quelle voix a-t-il à attendre celui qui a
 connu l'élu dans son dessein^c et l'avenir comme déjà
 présent avant la naissance^d? 6 Ou bien n'est-il pas vrai
 que la lumière de la puissance illumine jusqu'au fond
 l'âme tout entière, «la lampe» de la puissance scrutant
 les resserres^e, comme dit l'Écriture? Tout ouïe et tout œil,
 si l'on veut user de ces mots, Dieu l'est⁴.

38

La piété s'accompagne de savoir

1 D'une façon générale, donc, la
 piété envers Dieu n'est nullement
 préservée, ni dans les hymnes, ni
 dans les discours, ni même dans
 les Écritures⁵ ou les doctrines, par l'opinion sur Dieu qui
 ne convient pas⁶, mais qui dévie vers des idées et des
 conjectures grossières et dénuées de beauté. Aussi l'igno-
 rance de la vérité fait-elle que la louange de la foule
 équivaut à l'insulte.

toute corporéité, comme la conscience divine (voir ci-dessus 37,3, et
 ci-dessous 8,51,7). Ailleurs Clément se réfère à la notion paulinienne
 de συνείδησις (voir J. STELZENBERGER, in *Festschrift F.X. Seppelt*, 1953,
 p. 27-33).

4. Cf. ci-dessus 5,5.

5. Entendons : «dans (l'interprétation) des Écritures».

6. Cf. ci-dessus 3,6. Idées comparables chez SÉNÈQUE (*Lettres* 95,47-
 50 : aucune forme de culte n'est pieuse si l'on n'a pas de Dieu l'idée
 qu'on en doit avoir; «celle d'un Dieu qui possède tout, qui donne
 tout, d'un bienfaiteur désintéressé»... «Tu veux te rendre les dieux pro-
 pices? Sois bon. On a satisfait au culte en les imitant»).

2 Ὡν μὲν οὖν αἱ ὀρέξεις εἰσὶ καὶ ἐπιθυμίαι καὶ ὅλως εἰπεῖν αἱ ὄρμαι, τούτων εἰσὶ καὶ αἱ εὐχαί. Διόπερ οὐδεὶς ἐπιθυμεῖ πόματος, ἀλλὰ τοῦ πιεῖν τὸ ποτόν, οὐδὲ μὴν κληρονομίας, ἀλλὰ τοῦ κληρονομηῖσαι, οὕτως δὲ οὐδὲ γνώσεως, ἀλλὰ τοῦ γινῶναι· οὐδὲ γὰρ πολιτείας ὀρθῆς, ἀλλὰ τοῦ πολιτεύεσθαι. 3 Τούτων οὖν αἱ εὐχαί ὧν καὶ αἰτήσεις, καὶ τούτων αἱ αἰτήσεις ὧν καὶ ἐπιθυμίαι. Τὸ δὲ εὐχεσθαι καὶ ὀρέγεσθαι καταλλήλως γίνεται εἰς τὸ
 15 ἔχειν τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ παρακείμενα ὠφελήματα τῇ κτήσει. 4 <Ἄει> τοίνυν ὁ γνωστικός τὴν εὐχὴν καὶ τὴν αἴτησιν τῶν ὄντως ἀγαθῶν τῶν περὶ ψυχὴν ποιεῖται, καὶ εὐχεται συνεργῶν ἅμα καὶ αὐτὸς εἰς ἕξιν ἀγαθότητος ἐλθεῖν, ὡς
 20 μηκέτι ἔχειν τὰ ἀγαθὰ καθάπερ μαθήματά τινα παρακείμενα, εἶναι δὲ ἀγαθόν.

39 1 Διὸ καὶ τούτοις μάλιστα προσήκει εὐχεσθαι τοῖς εἰδόσι τε τὰ θεῖον ὡς χρῆ καὶ τὴν πρόσοφρον ἀρετὴν ἔχουσιν αὐτῶ, οἱ ἴσασι τίνα τὰ ὄντως ἀγαθὰ καὶ τίνα αἰτητέον καὶ πότε καὶ πῶς ἕκαστα. 2 Ἐσχάτη δὲ
 5 ἀμαθία παρὰ τῶν μὴ θεῶν ὡς θεῶν αἰτεῖσθαι ἢ τὰ μὴ συμφέροντα αἰτεῖσθαι, φαντασίᾳ ἀγαθῶν κακὰ αἰτουμένου σφίσι. 3 Ὅθεν εἰκότως ἐνὸς ὄντος τοῦ ἀγαθοῦ

38,14 καταλλήλως He St: κατ' ἀλλήλους L || γίνεται Po St: γίνεσθαι L || 16 αἰε ante τοίνυν suppl. St

39,2 op sup. 1. L² (πρόσοφρον) || 3 τίνα ante τὰ mg L^{pc} || 7 ὄντος L^{pc}: ὄντως L^{ac}

1. Texte retenu comme stoïcien par Arnim (SVF III 176). La relation entre prière et impulsion implique en effet la thèse de Chrysippe, pour qui il n'y a pas d'impulsion sans consentement préalable (PLUTARQUE, *Les contradictions des Stoïciens* 47,1057 A = SVF III 177; voir D. BABUT, *Plutarque et le stoïcisme*, Paris 1969, p. 281-282). L'important pour Clément est que l'objet de la prière soit un acte. L'une des conséquences, ici, est de faire de la «gnose» moins un ensemble de connaissances que l'acte de connaître.

2. PLATON, dans le *Théétète*, distingue le fait d'«avoir» et le fait de «posséder»: on peut posséder un vêtement sans le porter, sans l'avoir effectivement. Il en va de même pour la science (197 b s.). En *Strom.*

La prière et le désir des biens véritables

2 Assurément, les objets des appétits, des désirs et, pour tout dire, des impulsions, sont aussi ceux des prières. C'est pourquoi personne n'a le désir d'une boisson, mais de boire le breuvage, ni d'un héritage, mais d'hériter, ni non plus de la connaissance, mais de connaître, car nul n'a le désir de la conduite droite, mais de se (bien) conduire; 3 certes, les objets des prières sont ceux des demandes, et les objets des demandes sont ceux des désirs. Or prière et appétit sont en corrélation pour avoir les biens et les avantages liés à leur possession¹. 4 Le gnostique formule donc toujours sa prière et sa demande à propos des biens véritables, qui concernent l'âme, et sa prière s'accompagne de sa collaboration personnelle pour parvenir à l'état de bonté, de manière à ne plus avoir les biens comme des savoirs à sa disposition, mais à être bon².

39

La prière de demande

1 Aussi prier convient-il surtout à ceux qui connaissent la divinité comme il faut et possèdent la vertu qui s'accorde avec elle³, eux qui savent quels sont les vrais biens, lesquels on doit demander, quand et comment on doit le faire pour chacun d'eux⁴. 2 Le comble de la sottise est d'adresser des demandes comme à des dieux à des êtres qui n'en sont pas, ou de demander les choses qui ne sont pas utiles, car l'illusion fait qu'en guise de biens, on demande pour soi des maux. 3 C'est pourquoi,

IV 6,40,1, Clément va jusqu'à dire que le gnostique finit par «être science et connaissance».

3. Non pas «qui plaît (à la divinité)», «qui lui agréé» (Hort, Pini, Lampe), mais «qui s'accorde avec elle» (Stählin; cf. ci-dessous 102,1; QDS 3,4). En *Péd.* II 3,38,3, cet accord s'étend aux signes extérieurs d'une vie unifiée par la foi au Dieu unique.

4. Cf. ci-dessous 44,1-3 et *Strom.* VI 14,112,4.

θεοῦ^a παρ' αὐτοῦ μόνου τῶν ἀγαθῶν τὰ μὲν δοθῆναι, τὰ δὲ παραμεῖναι εὐχόμεθα ἡμεῖς τε καὶ οἱ ἄγγελοι, ἀλλ'
 10 οὐχ ὁμοίως. 4 Οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτόν αἰτεῖσθαι παραμεῖναι τὴν δόσιν ἢ τὴν ἀρχὴν σπουδάζειν λαβεῖν. Καὶ ἡ ἀποτροπὴ δὲ τῶν κακῶν εἶδος εὐχῆς. 5 Ἄλλ' οὐκ ἐπὶ τῆ τῶν ἀνθρώπων βλάβῃ τῇ τοιαύτῃ συγχρηστέον εὐχῇ ποτε, πλὴν εἰ μὴ τὴν ἐπιστροφὴν τῆς δικαιοσύνης τεχναζόμενος
 15 τοῖς [δ'] ἀπηλεγλήκοσιν^b ὁ γνωστικός οἰκονομοίῃ τὴν αἴτησιν.

6 Ἔστιν οὖν, ὡς εἰπεῖν τολμηρότερον, ὁμιλία πρὸς τὸν θεὸν ἢ εὐχὴ· κἀν ψιθυρίζοντες ἄρα μηδὲ τὰ χεῖλη ἀνοίγοντες μετὰ σιγῆς προσλαλῶμεν^c, ἔνδοθεν κεκραγάμεν·
 20 πᾶσαν γὰρ τὴν ἐνδιάθετον ὁμιλίαν ὁ θεὸς ἀδιαλείπτως ἐπαίει.

40 1 Ταύτη καὶ προσανατείνομεν τὴν κεφαλὴν καὶ τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν αἶρομεν τοὺς τε πόδας ἐπεγεύρομεν κατὰ τὴν τελευταίαν τῆς εὐχῆς συνεκφώνησιν, ἐπακολουθοῦντες τῇ προθυμίᾳ τοῦ πνεύματος εἰς τὴν νοητὴν οὐ-

15 δ' post τοῖς secl. St

39 a cf. Matth. 19,17 b cf. Ἐφῆς. 4,19 c cf. I Rois 1,13

1. Même sens de l'emploi adverbial de τὴν ἀρχὴν en *Strom.* II 13,57,4 et VI 6,50,6. Sans doute le gnostique, une fois devenu «égal aux anges» (cf. *Strom.* VI 13,105,1; VII 10,57,5; 12,78,6), n'a-t-il plus à demander que le maintien des biens.

2. Cas où cette forme de prière a pour fin de détourner autrui du mal, et non soi-même. Il est loisible alors de demander les moyens par lesquels s'exerce «l'éducation correctrice» de Dieu (voir ci-dessus 6,1).

3. Cette définition de la prière se trouve aussi chez MAXIME DE TYR (V 8), ce qui peut indiquer qu'elle est d'origine grecque. Selon PLATON, la «conversation» avec les dieux se fait par l'intermédiaire de la nature démonique (*Banquet* 203 a2-3), et non directement. A. MÉHAT propose, de façon plausible, de faire remonter au dialogue d'Aristote *De la prière* la définition donnée par Clément et Maxime (*Origeniana Sexta*, p. 119).

le Dieu bon étant unique^a, nous avons raison, nous-mêmes ainsi que les anges – mais non pas de la même manière –, de prier que de lui seul nous vienne le don de certains biens et le maintien des autres. 4 Ce n'est pas la même chose, en effet, de demander le maintien du don et de souhaiter le recevoir de prime abord¹. Il y a aussi la forme de prière qui a pour objet de détourner du mal. 5 Mais cette sorte de prière n'est jamais à utiliser pour causer un dommage aux hommes, à moins que le gnostique ne s'ingénie par sa demande à opérer la conversion des insensés^b à la justice².

La conversation avec Dieu

6 En somme, pour le dire avec audace, la prière est une conversation avec Dieu³. Et même si nous lui parlons dans un murmure, sans ouvrir les lèvres, en silence^c, c'est un cri intérieur! Car Dieu écoute sans relâche toute notre conversation intime⁴.

40 1 C'est alors que nous levons la tête, tendons les mains vers le ciel⁵, et que nous nous dressons sur la pointe des pieds en prononçant l'acclamation qui conclut la prière⁶: nous suivons l'emportement de l'esprit vers l'essence intelli-

Il reste que la Bible donne de nombreux exemples d'entretiens de l'homme avec Dieu, et Clément applique le terme ὁμιλία à celui de Moïse (*Strom.* VI 12,104,1).

4. Voir ci-dessus 37,1-6.

5. Voir Ps.-ARISTOTE, *Du monde* 400 a 15-19: «... nous élevons tous les mains vers le ciel quand nous faisons nos prières», et surtout Ps. 140,2b. Sur ce geste de la prière selon les Pères des II^e et III^e siècles, voir V. SAXER, «Il étendit les mains à l'heure de sa Passion'...».

6. Voir P. COURCELLE, «Flügel der Seele», *RAC* 8, col. 42-43. E. von SEVERUS, «Gebet» I, *RAC* 8, col. 1216, ne donne pas de parallèle à ce geste précis.

5 σίαν, καί, συναφιστάνειν τῷ λόγῳ τὸ σῶμα τῆς γῆς πειρώ-
μενοι, μετάρσιον ποιησάμενοι τὴν ψυχὴν ἐπτερωμένην^a τῷ
πόθῳ τῶν κρειττόνων, ἐπὶ τὰ ἅγια χωρεῖν^b βιαζόμεθα,
τοῦ δεσμοῦ καταμεγαλοφρονοῦντες τοῦ σαρκικοῦ^c.

2 Ἴσμεν γὰρ εὖ μάλα τὸν γνωστικὸν τὴν ὑπέρβασιν
10 παντὸς τοῦ κόσμου, ὡσπερ ἀμέλει τῆς Αἰγύπτου οἱ Ἰου-
δαῖοι, ἐκουσίως ποιούμενον, ἐνδεικνύμενον ἐναργῶς παντὸς
μᾶλλον ὡς ὅτι μάλιστα σύνεγγυς ἔσοιτο τοῦ θεοῦ.

3 Εἰ δέ τινες καὶ ὥρας τακτὰς ἀπονέμουσιν εὐχῆ, ὡς
τρίτην φέρε καὶ ἕκτην καὶ ἐνάτην, ἀλλ' οὖν γε ὁ γνωστικὸς
15 παρὰ ὄλον εὐχεται τὸν βίον, δι' εὐχῆς συνεῖναι μὲν
σπεύδων θεῷ, καταλειπέναι δέ, συνελόντι εἰπεῖν, πάντα
ὅσα μὴ χρησιμεύει γενομένῳ ἐκεῖ, ὡς ἂν ἐνθένδε ἤδη τὴν
τελείωσιν ἀπειληφῶς τοῦ κατὰ ἀγάπην <ἦν>δρωμένου^d.

4 Ἀλλὰ καὶ τὰς τῶν ὥρῶν διανομὰς τριχῆ διεσταμένας

40,7 βιαζόμεθα Sy St: βιαζόμεθα L || 9 ὑπέρβασιν L: ὑπέκβασιν
St || 16 καταλειπέναι Ja¹ St: καταλέλοιπεν L || 17 γενομένῳ St
Hort: γενόμενος L || 18 ἦνδρωμένου conj. Tengblad St: δρωμένου L

40 a cf. Platon, *Phèdre* 246 b-c b cf. Hébr. 9,25 c cf. Platon,
Phédon 114 b-c; *Cratyle* 400 c d cf. Éphés. 4,13

1. J. WYRZES, «The twofold Way», *VigChr* 14 (1960), p. 134s., insiste
sur le climat platonicien de ce passage.

2. En *Strom.* III 3,12-21, Clément a constitué un dossier de citations
philosophiques et poétiques, où figurent les textes platoniciens évoqués
ici, mais pour montrer que le mépris excessif des marcionites pour le
monde et la création procéderait d'une erreur sur la pensée de Platon
(voir D. WYRWA, *Christliche Platonaneignung*, p. 205-224). Voir aussi
Strom. IV 3,12,5-6.

3. L'équivalence Égypte = monde se trouve déjà en *Strom.* I 5,30,4,
où Clément suit de près Philon (chez qui cependant l'Égypte repré-
sente le corps, ou les passions, et non pas exactement le monde; voir
U. TREU, «Etymologie...», p. 199-211).

gible¹. Essayant de détacher, par la parole, le corps de
la terre, après avoir rendu aérienne l'âme ailée^a, par le
désir des réalités supérieures², nous forçons le passage
vers le lieu saint^b, pris d'un noble dédain pour le lien
charnel^c. 2 Nous savons fort bien en effet que le gnos-
tique accomplit volontairement le passage au-delà du
monde entier, exactement comme les juifs au-delà de l'É-
gypte³, et qu'il montre ainsi clairement, plus que toute
autre chose, qu'il sera le plus près possible de Dieu⁴.

Y a-t-il des heures pour prier?

3 Si certains assignent à la prière
des heures fixes⁵, par exemple la
troisième heure, la sixième et la
neuvième, le gnostique, lui, prie pendant sa vie entière⁶,
dans sa hâte d'être avec Dieu par la prière et d'avoir
quitté, pour parler bref, tout ce qui n'est pas utile quand
on est parvenu là-haut, lui qui dès ici-bas⁷, en quelque
sorte, a reçu la perfection de l'âge d'homme selon
l'amour^d. 4 Mais la répartition des heures selon trois

4. Comme les anges (ci-dessus 5,2; cf. 10,2).

5. Les prières du matin et du soir sont de règle dans tout le paga-
nisme grec. À l'époque de Jésus, les juifs prient au lever du soleil, à
quinze heures et au coucher du soleil. La «prière des heures» (à la
3^e, à la 6^e et à la 9^e heure) est esquissée dans le christianisme ancien
(voir G. DORIVAL, «Les heures de la prière», p. 281s.), et Tertullien lui
trouve des fondements scripturaires (*De la prière* 25; *Sur le jeûne* 10,3).
À ces cinq prières, Clément ajoute la prière de la nuit (ci-dessous,
49,4).

6. Cf. *Lc* 21,36; *I Thess.* 5,17 (et ci-dessus 35,3).

7. Cf. *Strom.* VII,7,46,7; 10,57,3-4.

20 και ταῖς ἰσαῖς εὐχαῖς τετιμημένας ἰσασιν οἱ γνωρίζοντες τὴν μακαρίαν τῶν ἀγίων τριάδα μονῶν.

41 1 Ἐνταῦθα γενόμενος ὑπεμνήσθη τῶν περὶ τοῦ μὴ δεῖν εὐχεσθαι πρὸς τινων ἑτεροδόξων, τουτέστιν τῶν ἀμφὶ τὴν Προδικου αἵρεσιν, παρεισαγομένων δογμάτων. 2 Ἴνα οὖν μηδὲ ἐπὶ ταύτῃ αὐτῶν τῇ ἀθέῳ σοφία ὡς ξένη ὀγκύλωνται αἰρέσει, μαθέτωσαν προειληφθαι μὲν ὑπὸ τῶν Κυρηναϊκῶν λεγομένων φιλοσόφων. 3 ἀντιρρήσεως δ' ὁμῶς τεύξεται κατὰ καιρὸν ἢ τῶν ψευδωνύμων τούτων ἀνόσιος γνῶσις², ὡς μὴ νῦν παρεισδυομένη τὸ ὑπόμνημα, οὐκ ὀλίγη οὕσα ἢ τούτων καταδρομὴ διακόπτη τὸν ἐν 10 χερσὶ λόγον, δεικνύντων ἡμῶν μόνον ὄντως ὅσιον καὶ θεοσεβῆ τὸν τῷ ὄντι κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα γνωστικόν, ᾧ μόνῳ ἢ αἵτησις κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ βούλησιν

41 a cf. I Tim. 6,20

1. Entendons : «en nombre égal» (aux heures solennelles de la journée, marquées dans tout l'Empire par des sonneries d'instruments : G. DORIVAL, *ibid.*).

2. Ce symbolisme est éclairé par *Strom.* VI 14,113,3-114,6 : il y a trois «demeures de choix», évoquées par *Jn* 14,2, *Sag.* 3,14 et *Matth.* 13,8, qui situent au-dessus des croyants de l'Église entière la hiérarchie des rangs (diacres, presbytres, évêque) correspondant aux ordres célestes (d'après *Strom.* VI 13,107,2-3). Le progrès qui mène à «l'homme parfait» d'*Éphés.* 4,13 conduit à la demeure qui unit à la «quatrième station, celle du Seigneur», puisqu'elle comporte la «tétrade des vertus» (*Strom.* II 18,95,3 - 96,2, selon une allégorie tirée de *Lév.* 19,23-24; cf. *Strom.* V 6,34,5, sur le «Nom», le tétragramme mystique).

3. Les sectateurs de Prodicos, d'après *Strom.* III 4,30,1, s'appellent eux-mêmes «gnostiques»; ils usent de livres apocryphes de Zoroastre (*Strom.* I 15,69,6). Clément les présente comme licenciés (*Strom.* III 4,29,3-32,2). Voir aussi ci-dessous 16,103,6-7. Le rejet de la prière trouve une semi-confirmation dans certains textes gnostiques de Nag-Hammadi

moments, solennisés par les prières égales¹, ils ne l'ignorent pas non plus, ceux qui reconnaissent la triade bienheureuse des demeures saintes².

41 **Contre la gnose de Prodicos : nécessité de la prière** 1 Parvenu à ce point, je me suis souvenu des doctrines introduites par certains hétérodoxes, les gens de la secte de Prodicos, d'après lesquels il ne faut pas prier³. 2 Ils ne doivent pas s'enorgueillir de cette sagesse athée comme représentant une école de pensée nouvelle : qu'ils apprennent, en effet, qu'ils ont été devancés par les philosophes appelés cyrénaïques⁴. 3 La gnose impie de ces gens au nom mensonger^a recevra cependant sa réfutation au moment opportun⁵; il ne convient pas que la discussion contre eux, qui n'est pas une mince affaire, s'immisce maintenant dans notre ouvrage et interrompe l'exposé en cours; notre propos est en effet de montrer que seul est réellement pieux et religieux le gnostique véritable selon la règle ecclésiastique; à lui seul se trouve concédé l'objet de sa demande, (faite) selon la volonté de Dieu, dès

(E. SEGELBERG, «Prayer among the Gnostics?...», NHS VIII, Leyde 1976, p. 55-69). Origène réfute une telle doctrine hétérodoxe dans *De la prière* 5s. (voir N. GESSEL, *Die Theologie des Gebetes nach 'De Oratione' von Origenes*, Munich 1975, p. 151).

4. J. PÉPIN a éclairé cette allégation au moyen d'un fragment d'Aristippe (n° 132 de l'édition de G. GIANNANTONI, *Socraticorum reliquiae*, vol. I, Rome-Naples 1983) et a repéré le même argument philosophique chez Justin et chez MAXIME DE TYR (dans sa dissertation *S'il faut prier*, p. 57,18 - 58,17) : une providence individuelle rendrait toute prière superflue («Prière et providence au II^e siècle...»).

5. D'après le programme dessiné au début du *Strom.* IV (1,2,3-3,1), les répliques aux hétérodoxes doivent précéder l'exposé de la «physiologie réellement gnostique».

ἀπονεμεμημένη γίνεται και αἰτήσαντι και ἐννοηθέντι^b.
 4 Ὡσπερ γάρ πᾶν ὃ βούλεται, δύναται ὁ θεός^c, οὕτως
 15 πᾶν ὃ ἂν [ὁ] αἰτήσῃ, ὁ γνωστικός λαμβάνει^d. 5 Καθόλου
 γάρ ὁ θεός οἶδεν τοὺς τε ἀξίους τῶν ἀγαθῶν και μὴ
 ὄθεν τὰ προσήκοντα ἐκάστοις δίδωσιν. Διὸ πολλάκις μὲν
 αἰτήσασιν ἀναξίους οὐκ ἂν δοίῃ, δοίῃ δὲ ἀξίους δηλονότι
 ὑπάρχουσιν. 6 Οὐ μὴν παρέλκει ἡ αἰτήσις, κἂν χωρὶς
 20 ἀξιώσεως δίδῶται τὰ ἀγαθὰ. Αὐτίκα ἢ τε εὐχαριστία ἢ
 τε τῶν πέλας εἰς ἐπιστροφὴν αἰτήσις ἔργον ἐστὶ τοῦ
 γνωστικοῦ. 7 Ἡ και ὁ κύριος ἠῤῥητο, εὐχαριστῶν μὲν
 ἐφ' οἷς ἐτελείωσεν τὴν διακονίαν^e, εὐχόμενος δὲ ὡς
 πλείστους ὄσους ἐν ἐπιγνώσει γενέσθαι^f, ἐν' ἐν τοῖς
 25 σαζομένοις διὰ τῆς σωτηρίας κατ' ἐπιγνώσιν^g ὁ θεός
 δοξάζεται^h και ὁ μόνος ἀγαθόςⁱ και ὁ μόνος σωτὴρ δι'
 υἱοῦ ἐξ αἰῶνος εἰς αἰῶνα ἐπιγινώσκηται. 8 Καίτοι και
 ἡ πίστις τοῦ λήψεσθαι εἶδος εὐχῆς ἐναποκειμένης^j
 γνωστικῶς.

42 1 Ἄλλ' εἰ ἀφορμὴ τις ὁμιλίας τῆς πρὸς τὸν θεὸν γίνε-
 ται ἢ εὐχῆ, οὐδεμίαν ἀφορμὴν παραλείπτει τῆς προσόδου
 τῆς πρὸς τὸν θεόν. 2 Ἀμέλει συμπλακεῖσα τῇ μακαρία
 5 προνοίᾳ ἢ τοῦ γνωστικοῦ ὁσιότης κατὰ τὴν ἐκούσιον ὁμο-
 λογίαν τελείαν τὴν εὐεργεσίαν ἐπιδείκνυσι τοῦ θεοῦ.

41,13 ἀπονεμεμημένη He St: ἀπονεμεμημένοι L || 15 ὁ ante αἰτήσῃ
 secl. Sy St || 20 δίδῶται Di St: δίδοται L || 23 ἐφ' Schw St: ἐν L ||
 27 ἐπιγινώσκηται Sy St: -σκηται L

b cf. Matth. 7,7, et agraphon 14 Resch c cf. Matth. 19,26
 d cf. Matth. 21,22 e cf. Jn 17,4 f cf. Jn 17,20,23 g cf. Jn
 17,3,8,26 h cf. Jn 17,1 i cf. Matth. 19,17 j cf. Matth. 19,21;
 6,20

1. Trois passages développent cette thèse, liée au même *agraphon*:
Strom. VI 9,77,2-78,1; 12,101,3-102,2; VII 12,73,1-6. La prière parfaite,
 du gnostique, est celle qui se fait non plus par demande, mais en
 pensée (*Strom.* VI 12,101,3), par le moyen de l'amour qui apparente à
 Dieu (cf. *Strom.* VI 12,102,1; 9,77,2s.).

qu'il (l') a demandé et qu'il (y) a pensé^{b1}. 4 Car si Dieu
 peut tout ce qu'il veut^c, de même le gnostique obtient
 tout ce qu'il demande^d. 5 Dieu sait en effet de façon
 complète qui est digne des biens et qui ne l'est pas;
 aussi donne-t-il à chacun ce qui convient. C'est pourquoi
 il ne donnera pas aux indignes, même s'ils demandent
 souvent, et il donnera, c'est évident, à ceux qui sont
 dignes. 6 Néanmoins la demande n'est pas superflue,
 quoique les biens soient donnés abstraction faite de la
 requête. Par exemple, le gnostique a pour tâche de rendre
 grâces et de faire des demandes pour la conversion du
 prochain². 7 C'est ainsi que le Seigneur priait, rendant
 grâces pour le ministère accompli^e, et priant que le plus
 grand nombre possible accède à la connaissance^f, afin
 que Dieu soit glorifié^h en la personne des sauvés, par
 le moyen du salut lié à la connaissance^g et que le seul
 bonⁱ et le seul Sauveur soit connu par l'intermédiaire du
 Fils de siècle en siècle. 8 Au demeurant, croire que l'on
 obtiendra, c'est une forme de prière thésaurisée^j de façon
 gnostique³.

42

**La liberté
 du serviteur
 dans la conversation
 avec Dieu**

1 Mais si la prière est une
 occasion d'entrer en conversation
 avec Dieu⁴, il ne faut négliger
 aucune occasion de s'approcher de
 Dieu⁵. 2 En vérité la piété du gnos-
 tique, intimement liée à la providence bienheureuse par
 le mouvement volontaire de la profession, manifeste

2. Voir *Strom.* VI 9,77,4.

3. Les allusions à *Matth.* 19,21 et surtout à *Matth.* 6,20 sont ici sous-
 jacentes (je dois cette indication à J.-D. Dubois).

4. Voir ci-dessus 39,6.

5. Ce passage et tout le chapitre 42 sont l'équivalent de la réfutation
 de la thèse prêtée aux sectateurs de Prodicos, et que Clément a pré-
 tendu vouloir différer en 41,3.

3 Οἰονεὶ γὰρ ἀντεπιστροφή τις ἐστὶ τῆς προνοίας ἢ τοῦ γνωστικοῦ ὁσιότης καὶ ἀντίστροφος εὐνοία τοῦ φίλου τοῦ θεοῦ². 4 Οὔτε γὰρ ὁ θεὸς ἄκων ἀγαθὸς ὄν τρόπον τὸ πῦρ θερμαντικὸν (ἐκούσιος δὲ ἢ τῶν ἀγαθῶν μετάδοσις αὐτῷ, καὶν προλαμβάνη τὴν αἴτησιν) οὔτε μὴν ἄκων σωθήσεται ὁ σωζόμενος· οὐ γὰρ ἐστὶν ἄψυχος, ἀλλὰ παντὸς μᾶλλον ἐκούσιως καὶ προαιρετικῶς σπεύσει πρὸς σωτηρίαν. 5 Διὸ καὶ τὰς ἐντολάς ἔλαβεν ὁ ἄνθρωπος ὡς ἂν ἐξ αὐτοῦ ὀρηγτικὸς πρὸς ὀπότερον ἂν καὶ βούλοιο τῶν τε αἰρετῶν καὶ τῶν φευκτῶν. 6 Οὐκουν ὁ θεὸς ἀνάγκη ἀγαθοποιεῖ, κατὰ προαίρεσιν δὲ εὖ ποιεῖ τοὺς ἐξ αὐτῶν ἐπιστρέφοντας. 7 Οὐ γὰρ ὑπηρετικὴ γέ ἐστὶν ἢ εἰς ἡμᾶς θεόθεν ἤκουσα, οἶον ἐκ χειρόνων εἰς κρείττονας προϊούσα, ἢ πρόνοια, κατ' ἔλεον δὲ τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας αἱ προσεχεῖς τῆς προνοίας ἐνεργοῦνται οἰκονομίαι, καθάπερ καὶ ἢ τῶν ποιμένων εἰς τὰ πρόβατα καὶ ἢ τοῦ βασιλέως πρὸς τοὺς ἀρχομένους, καὶ ἡμῶν αὐτῶν πειθηνίως πρὸς τοὺς ἡγουμένους ἐχόντων τοὺς τεταγμένως διέποντας καθ' ἣν ἐνεχειρίσθησαν τάξιν ἐκ θεοῦ. 8 Θεράποντες ἄρα καὶ θεραπευταὶ τοῦ θεοῦ οἱ ἐλευθερικωτάτην καὶ βασιλικωτάτην θεραπείαν προσάγοντες, τὴν διὰ τῆς θεοσεβοῦς γνώμης τε καὶ γνώσεως.

43 1 Πᾶς οὖν καὶ τόπος ἱερὸς τῷ ὄντι, ἐν ᾧ τὴν ἐπινοίαν τοῦ θεοῦ λαμβάνομεν, καὶ χρόνος. Ὅταν δὲ ὁ

42,14 αὐτοῦ St: αὐτοῦ L || 16 αὐτῶν Po St: αὐτῶν L || 17 ἢ ante εἰς secl. St || 23 τεταγμένως Po St: τεταγμένους L

42 a cf. Jac. 2,23

1. Les deux images du retour illustrent les notions conjointes de l'assimilation à Dieu du gnostique et de sa liberté, qui rendent possible la « conversation » avec Dieu.

2. Nouvelle formule résumant les conditions de l'échange entre Dieu et l'homme.

3. Oxymore confirmant le paradoxe énoncé en 42,5 et jeu sur l'accord fondamental, dans la première partie du *Strom.* VII, entre « service » et

l'achèvement de la bienfaisance de Dieu. 3 Car la piété du gnostique est un retour à elle-même de la pensée providentielle et une réponse de la pensée affectueuse de l'ami de Dieu¹. 4 Or, si Dieu n'est pas bon involontairement, à la façon dont le feu produit de la chaleur (la distribution qu'il fait des biens est volontaire, même s'il reçoit auparavant la demande); le sauvé ne sera pas non plus sauvé involontairement; il n'est pas inanimé, mais il se hâtera vers le salut tout à fait volontairement et par libre choix. 5 C'est pourquoi l'homme a reçu les commandements, comme un être capable de se porter de lui-même vers ce qu'il voudra parmi les choses à choisir et à fuir. 6 Dieu ne fait donc pas du bien par nécessité, mais il est bienfaisant par libre choix envers ceux qui se convertissent de leur propre mouvement². 7 Elle qui de Dieu vient vers nous n'est pas en effet subordonnée, comme si elle allait d'inférieur à supérieur, elle, la providence, mais les plans de la providence qui nous touchent de près sont exécutés en raison de la pitié pour notre faiblesse; il en va comme pour la (providence) des bergers envers les brebis ou du roi envers les sujets; et nous-mêmes, nous nous comportons docilement avec les chefs dont le commandement s'exerce régulièrement, selon le rôle qui leur a été confié et qui vient de Dieu. 8 Oui, ils sont serviteurs et servantes de la divinité ceux qui fournissent le service le plus libre et le plus royal³, par le moyen de l'intention et de la connaissance pieuses envers Dieu.

43 L'échange intelligible de la prière 1 Tout lieu donc est réellement sacré, où nous nous mettons à penser à Dieu⁴; de même pour le

«piété» parfaite du gnostique. Le thème est déjà présent chez PHILON, *Her.* 7 et 124 (voir l'intr. de M. Harl, p. 149).

4. Thème repris par ORIGÈNE, *De la prière* 31,4.

εὐπροαίρετος ὁμοῦ καὶ εὐχάριστος δι' εὐχῆς αἰτῆται, ἀμῆ
 γέ πη συνεργεῖ τι πρὸς τὴν λῆψιν, ἀσμένως δι' ὧν εὐχεται
 5 τὸ ποθοῦμενον λαμβάνων. 2 Ἐπὶ γὰρ τὸ παρ' ἡμῶν
 εὐεπίφορον ὁ τῶν ἀγαθῶν λάβη δοτῆρ, ἀθρόα πάντα τῇ
 συλλήψει αὐτῇ ἔπεται τὰ ἀγαθὰ. Ἀμέλει ἐξετάζεται διὰ
 τῆς εὐχῆς ὁ τρόπος, πῶς ἔχει πρὸς τὸ προσῆκον. 3 Εἰ
 δὲ ἡ φωνὴ καὶ ἡ λέξις τῆς νοήσεως χάριν δέδοται ἡμῖν,
 10 πῶς οὐχὶ αὐτῆς τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ νοῦ ἐπακούει ὁ θεός,
 ὅπου γε ἤδη ψυχὴ ψυχῆς καὶ νοῦς νοῦς ἐπαῖει; 4 Ὅθεν
 τὰς πολυφώνους γλώσσας οὐκ ἀναμένει ὁ θεὸς καθάπερ
 οἱ παρὰ ἀνθρώπων ἐρμηνεῖς, ἀλλ' ἀπαξαπλῶς ἀπάντων
 γνωρίζει τὰς νοήσεις, καὶ ὅπερ ἡμῖν ἡ φωνὴ σημαίνει,
 15 τοῦτο τῷ θεῷ ἡ ἔννοια ἡμῶν λαλεῖ, ἣν καὶ πρὸ τῆς
 δημιουργίας εἰς νόησιν ἤξουσιν ἠπίστατο. 5 Ἐξεστὶν
 οὖν μηδὲ φωνῇ τὴν εὐχὴν παραπέμπειν, συντείνοντα μόνον
 [δ'] ἔνδοθεν τὸ πνευματικὸν πᾶν εἰς φωνὴν τὴν νοητὴν
 κατὰ τὴν ἀπερίσπαστον πρὸς τὸν θεὸν ἐπιστροφῆν.
 20 6 Ἐπεὶ δὲ γενεθλίου ἡμέρας εἰκῶν ἡ ἀνατολὴ κάκει-
 θεν τὸ φῶς αὖξεται ἐκ σκοτόυς λάμψαν^a τὸ πρῶτον, ἀλλὰ
 καὶ τοῖς ἐν ἀγνοίᾳ καλινδομένοις ἀνέτειλεν γνώσεως ἀλη-
 θείας ἡμέρα κατὰ λόγον τοῦ ἡλίου, πρὸς τὴν ἑωθινὴν
 ἀνατολὴν αἰ εὐχαί. 7 Ὅθεν καὶ τὰ παλαιάτα τῶν ἱερῶν

43,3 αἰτῆται Di St: αἰτεῖται L || 7 αὐτῇ Ma St: αὐτῆς L || 9 χάριν
 L^{pc}: διὰ χάριν L^{ac} || δέδοται L^{pc}: δίδοται L^{ac} || 18 δ' post μόνον secl.
 He St

43 a cf. II Cor. 4,6; cf. Matth. 4,16

1. Un progrès de plus dans l'échange de la prière. 43,1-2 éclaire l'*agraphon* présent en 41,3.

2. Voir ci-dessus 36,5 - 37,6.

3. Plutarque loue Homère d'avoir fait de la naissance, en II. 16,187-188, le passage de l'obscurité au soleil et à la lumière (fragment cité

temps. Celui dont le choix est bien déterminé et qui est aussi plein de gratitude, quand il fait une prière de demande, coopère¹ en quelque sorte à l'obtention (du don), en recevant avec joie par la prière qu'il formule l'objet désiré. 2 En effet, lorsque le dispensateur des biens reçoit les signes de notre bonne inclination, la conception de la (prière) est suivie aussitôt de la présence des biens, tous à la fois. Il est certain que la prière fait apparaître quelle est la disposition à l'égard du devoir. 3 Et si la voix et le langage nous ont été donnés pour permettre la compréhension, Dieu n'entend-il pas l'âme elle-même et l'intellect, puisque c'est alors une âme qui écoute une âme, un intellect qui écoute un intellect? 4 Aussi Dieu n'a-t-il pas à attendre les sons variés des langues, comme les interprètes chez les hommes, mais en un seul instant il reconnaît les pensées de tous, et ce que la voix nous signifie, c'est le langage de notre idée qui le dit à Dieu²; il savait même avant la création qu'elle viendrait à la pensée. 5 Il est donc possible de se passer de la voix pour adresser sa prière; il suffit de tendre intérieurement tout son être spirituel pour produire la voix intelligible, selon la conversion tournée sans relâche vers Dieu.

6 Et puisque l'orient est une image du jour de naissance³ et que de là grandit la lumière qui resplendit hors des ténèbres^a, mais que (de là) aussi s'est levé à la façon du soleil le jour de la connaissance de la vérité pour ceux qui erraient dans l'ignorance⁴, c'est vers le soleil matinal que se font les prières. 7 Aussi les plus anciens

par EUSÈBE, PE III,1,5, et signalé par O. Stählin, pour expliquer le texte présent, à F. Dölger: *Sol salutis*, Munster 1925, p. 144-146).

4. Application chrétienne de la naissance-venue au jour à la manifestation salvifique du Christ (cf. II Cor. 4,6 et Matth. 4,16 citant Is. 9,2), «Soleil de justice» (*Protr.* 11,114,3, d'après *Mal.* 4,2) et «Soleil de la résurrection» (*Protr.* 9,84,2).

25 πρὸς δύοσιν ἔβλεπεν, ἵνα οἱ ἀπαντιπρόσωπον τῶν ἀγαλμάτων ἰστάμενοι πρὸς ἀνατολὴν τρέπεσθαι διδάσκωνται. **8** «Κατευθυνθήτω ἡ προσευχή μου ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου, ἔπαρσις τῶν χειρῶν μου θυσία ἑσπερινή^b», οἱ ψαλμοὶ λέγουσιν.

44

1 Τοῖς μοχθηροῖς τοίνυν τῶν ἀνθρώπων ἡ εὐχὴ οὐ μόνον εἰς τοὺς ἄλλους, ἀλλὰ καὶ εἰς σφᾶς αὐτοὺς βλαβερωτάτη. Εἰ γοῦν καὶ ἅ φασιν εὐτυχήματα αἰτησάμενοι λάβοιεν, βλάπτει λαβόντας αὐτούς, ἀνεπιστήμονας τῆς χρήσεως ⁵ αὐτῶν ὑπάρχοντας. **2** Οἱ μὲν γὰρ ἅ οὐκ ἔχουσιν εὐχονται κτήσασθαι, καὶ τὰ δοκοῦντα ἀγαθὰ, οὐ τὰ ὄντα, αἰτοῦνται^a.

3 Ὁ γνωστικὸς δὲ ὧν μὲν κέκτηται παραμονήν, ἐπιτηδειότητα δὲ εἰς ἅ μέλλει ὑπερβαίνειν, καὶ ἀιδιότητα ¹⁰ ὧν οὐ λήφεται, αἰτήσεται. Τὰ δὲ ὄντως ἀγαθὰ τὰ περὶ ψυχὴν εὐχεται εἶναί τε αὐτῷ καὶ παραμεῖναι. **4** Ταύτη οὐδὲ ὀρέγεται τινος τῶν ἀπόντων, ἀρκούμενος τοῖς παροῦσιν. Οὐ γὰρ ἔλλιπής τῶν οἰκείων ἀγαθῶν, ἱκανὸς ὧν ἤδη ἑαυτῷ ἐκ τῆς θείας χάριτός τε καὶ γνώσεως. ¹⁵ **5** ἀλλὰ αὐτάρκης μὲν γενόμενος ἀνευδής τε τῶν ἄλλων, τὸ παντοκρατορικὸν δὲ βούλημα ἐγνωκῶς, καὶ ἔχων ἅμα

25 ἀπαντιπρόσωπον Sy St: ἀπαν τι πρόσωπον L

44,3 γοῦν St: γ' οὖν I^{pc} οὖν I^{ac} || 9 crucem post καὶ pos. St || 13 ἔλλιπής St: ἔλλειπής L || 15 ἀνευδής τε Hort St: ἀνευδής δὲ L

b Ps. 140,2

44 a cf. Platon, II Alcibiade 138 b

1. Clément tire argument de la pratique antique (attestée notamment par VITRUVÉ, *De arch.* IV 5, p. 87 Krohn) en faveur de la coutume chrétienne (F.J. DÖLGER, *o.c.*, p. 147).

2. Addition surprenante: l'«offrande vespérale» évoquerait la prière du soir, tournée elle aussi vers l'orient.

3. Ce jugement rejoint la tradition pythagoricienne: la prière pour soi-même doit impliquer la connaissance de l'utile (voir DIOGÈNE LAËRCE, VIII 9).

4. Le texte est incertain. La leçon de L peut cependant avoir un

des temples regardaient-ils vers le couchant; cela permettait aux gens debout face aux statues d'apprendre à se tourner vers l'orient¹. **8** «Que ma prière monte droite comme l'encens devant toi, offrande vespérale de mes mains levées^b», disent les Psaumes².

44

Les demandes des méchants

1 Quant à la prière des méchants, elle est très néfaste non seulement pour les autres, mais aussi pour eux-mêmes. Pour peu qu'ils obtiennent, quand ils demandent, ce qu'ils appellent d'heureux succès, ceux-ci leur nuisent quand ils les obtiennent, car ils sont dénués du savoir nécessaire pour en user³. **2** Ils prient en effet pour acquérir ce qu'ils n'ont pas, et demandent les biens apparents, non les biens réels^a.

La prière authentique **3** Le gnostique, lui, demandera de conserver ceux qu'il possède, et d'être adapté à ceux vers lesquels il doit monter; il demandera aussi l'éternité⁴ pour ceux qu'il n'obtiendra pas (ici-bas). Il prie pour la possession et le maintien des biens réels, ceux de l'âme. **4** Ainsi n'a-t-il même pas le désir des choses absentes, mais il se contente de ce qui est présent. Il ne manque pas en effet des biens appropriés, ayant déjà personnellement toute capacité, en vertu de la grâce divine et de la connaissance; **5** comme il se suffit à lui-même⁵ et qu'il n'a pas besoin des autres, tout en connaissant vraiment la volonté toute puissante,

sens: le gnostique réserve à l'éternité de l'au-delà l'obtention des biens qu'il n'est pas apte à recevoir ici-bas (cf. *Strom.* IV 4,18,3 et 6,32,1). L'interprétation de Mayor, suivie par Stählin dans sa traduction, invente un autre mot ἀιδιότης, construit sur ἰδιο-, avec la valeur «indifférence» (à l'égard des biens non obtenus). Les autres conjectures ne sont pas plus satisfaisantes.

5. Voir ci-dessous 65,4 et 81,3, et *EP* 15,2, *QDS* 40,1.

καὶ εὐχόμενος, προσεχῆς τῇ πανσθενεῖ δυνάμει γενόμενος, πνευματικὸς εἶναι σπουδάσας διὰ τῆς ἀορίστου ἀγάπης ἤνωται τῷ πνεύματι.

- 20 **6** Οὗτος ὁ μεγαλόφρων, ὁ τὸ πάντων τιμιώτατον, ὁ τὸ πάντων ἀγαθώτατον κατὰ τὴν ἐπιστήμην κεκτημένος, εὐθικτος μὲν κατὰ τὴν προσβολὴν τῆς θεωρίας, ἔμμονον δὲ τὴν τῶν θεωρητῶν δυνάμιν ἐν τῇ ψυχῇ κεκτημένος, τουτέστι τὴν διορατικὴν τῆς ἐπιστήμης δριμύτητα.
- 25 **7** Ταύτην δὲ ὡς ἐνὶ μάλιστα βιάζεται κτήσασθαι τὴν δύναμιν, ἐγκρατῆς γενόμενος τῶν ἀντιστρατευομένων τῷ νῷ^b καὶ τῇ μὲν θεωρίᾳ ἀδιαλείπτως προσεδρεύων, τῇ ἐφεκτικῇ δὲ τῶν ἡδέων καὶ τῇ κατορθωτικῇ τῶν πρακτέων ἐγγυμνασάμενος ἀσκήσει. **8** πρὸς τούτοις ἐμπειρία πολλῇ χρη-
- 30 σάμενος τῇ κατὰ τὴν μάθησίν τε καὶ τὸν βίον, παρρησίαν ἔχει, οὐ τὴν ἀπλῶς οὕτως ἀθυρόγλωσσον^c δύναμιν, δύναμιν δὲ ἀπλῶ λόγῳ^d χρωμένην, μηδὲν τῶν λεχθῆναι δυναμένων κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν, ἐφ' ὧν μάλιστα χρή, ἐπικρυπτομένην μήτε διὰ χάριν μήτε διὰ φόβον.

20 οὗτος Barnard St: οὕτως L || 32 χρωμένην Sy St: χρωμένη L

b cf. Rom. 7,23 c cf. Matth. 6,6.7 d cf. Matth. 5,37

1. Luis F. LADARIA, *El Espirito...*, p. 230-234, commente les passages où Clément parle de l'union avec l'Esprit divin, comme équivalent du salut définitif, caractérisé par l'impassibilité parfaite (cf. *EP* 45).

2. L'expression est philonienne (cf. *Deus* 93).

3. Cette acuité est acquise par Jacob, quand il reçoit le nom d'Israël (*Strom.* I 5,31,4; cf. *Péd.* I 57,2). Le gnostique possède la perception fine des objets intelligibles, pour laquelle la géométrie n'est qu'une préparation (*Strom.* VI 11,90,4).

il prie et tout ensemble possède, parvenu tout près de la puissance absolument souveraine; appliqué à être spirituel, il est déjà, par l'amour sans limites, uni à l'Esprit¹.

L'accès à la contemplation gnostique

6 Voilà l'âme noble, l'homme qui possède, en vertu de la science, la chose la plus précieuse de toutes, le bien le plus grand de tous; prompt à exercer sa perception contemplative², il possède aussi à l'état permanent dans son âme le pouvoir sur les objets de contemplation, c'est-à-dire la finesse perspicace³ de la science. **7** Tel est le pouvoir qu'il s'efforce le plus possible d'acquérir, ayant dominé par la continence ce qui fait la guerre à l'intelligence^b; il s'applique sans relâche à la contemplation et a pratiqué l'entraînement qui réprime les plaisirs et fait accomplir correctement le devoir. **8** En outre, comme il a gagné une grande expérience dans le savoir et dans la vie, il possède la liberté de parole, non pas, tout bonnement, la faconde effrénée^{c4}, mais la faculté qui use du langage simple^d, sans rien cacher de ce qui peut être dit au moment opportun, devant ceux surtout à qui il faut le dire, ni par complaisance⁵ ni par crainte⁶.

4. Cf. *Péd.* II 1,4,3. Ce terme rare et imagé, ἀθυρόγλωσσος, a peut-être été inspiré ici à Clément par *Matth.* 6,6, sur la règle à respecter pour prier.

5. Cf. *Strom.* I 1,6,1; *Péd.* I 8,64,1; 9,75,3.

6. Voir, à propos du martyr, *Strom.* IV 4,16,3-15,4, et surtout IV 9,70,1-77,3. Clément oppose aussi la «liberté de parole» du gnostique à celle des philosophes: *Strom.* VII 12,73,6.

45 1 Ἀξιολόγως [ὁ] γοῦν τὰ περι θεοῦ διειληφώς πρὸς αὐτῆς τῆς ἀληθείας χοροῦ μυστικοῦ, λόγῳ τῷ προτρέποντι τὸ μέγεθος τῆς ἀρετῆς, κατ' ἀξίαν αὐτὴν τε καὶ τὰ ἀπ' αὐτῆς ἐνδεικνυμένων, χρῆται, μετὰ διάρματος ἐνθέου τῆς εὐχῆς τοῖς νοητοῖς καὶ πνευματικοῖς ὡς ἐνὶ μάλιστα γνωστικῶς οικειούμενος. 2 Ὅθεν ἡμερος καὶ πρᾶος ἀεί, εὐπρόσιτος, εὐαπάντητος, ἀνεξίκακος, εὐγνώμων, εὐσυνειδήτος, αὐστηρὸς· οὗτος ἡμῖν αὐστηρὸς οὐκ εἰς τὸ ἀδιάφθορον μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ ἀπείραστον (οὐδαμῆ 10 γὰρ ἐνδύσιμον οὐδὲ ἀλώσιμον ἠδονῆ τε καὶ λύπη τὴν ψυχὴν παρίστησιν), 3 δικαστῆς, ἐὰν ὁ λόγος καλῆ, ἀκλινῆς γενόμενος μηδ' ὅτιοῦν τοῖς πάθει χαριζόμενος, ἀμεταστάτως ἢ πέφυκεν τὸ δίκαιον πορεύεσθαι βαδίζων, 15 εἰς τὸ ἀμεινον ἀεὶ τὴν προκοπὴν προΐεναί ταῖς ἀρετῆν ἐλομέναις ψυχαῖς, ἔστ' ἂν ἐπ' αὐτὸ ἀφίκωνται τὸ ἀγαθόν, ἐπὶ προθύροις^a ὡς εἰπεῖν τοῦ πατρὸς προσεχεῖς τῷ μεγάλῳ ἀρχιερεῖ^b γενόμεναι.

45,1 post φόβον (44,8) interpunxit St: post ἀξιολόγως interpunxit L || ὁ secl St || δεδιδαγμένος post διειληφώς suppl. St || 3 ἐπὶ ante τὸ μέγεθος suppl. St || 4 ἐνδεικνυμένων He St: ἐνδεικνυμένων L || 8 ὁ ante αὐστηρὸς² suppl. Wi Schw St || 13 ἀμεταστάτως Sy Fr: ἀμεταστάτω L || ἢ St: ἢ L || 18 γενόμεναι L^{pc}: γενομένω L^{ac}

45 a cf. Platon, *Philèbe* 64 c b cf. Hébr. 4,14

1. Ce «choeur» n'est plus seulement celui des mystes chrétiens, dont les rites annoncent le Logos (*Protr.* 12,119,1-2), mais celui des êtres angéliques (voir ci-dessous 49,4 et 78,6), qui chante la vérité sur Dieu. L'audace de la pensée peut s'accommoder de la rudesse de la construction. La conjecture de Stählin s'appuie sur *Strom.* VII 11,60,1.

2. Le texte de L se comprend si l'on donne à προτρέπειν le sens qu'il a en médecine, «favoriser, seconder» (ainsi chez GALIEN, XI 32 et 771 Kühn, et HIPPOCRATE, *Acut.* 51, p. 58 R. Joly). Le «langage» du gnostique est l'expression adéquate des réalités spirituelles, qui sont aussi des êtres substantiels, possédant «la grandeur de la vertu». La maîtrise de ce langage manifeste l'accord avec ces réalités.

3. Le terme rappelle l'attitude évoquée en 40,1. Clément joue sur

45

**L'origine
de la douceur
et de l'inflexibilité
du gnostique**

1 Ayant ainsi des choses de Dieu une conception correcte, grâce au choeur mystique de la vérité elle-même¹, il use du langage qui seconde² la grandeur de la vertu en la manifestant dignement, elle-même et ses effets, car, avec l'élévation³ inspirée de la prière, il est associé aussi intimement que possible, de façon gnostique, aux réalités intelligibles et spirituelles. 2 C'est pourquoi il est toujours paisible et doux, affable, d'accès facile, longanime, raisonnable, de conscience pure, rigoureux⁴; notre homme est rigoureux au point d'être exempt non seulement de la corruption, mais de la tentation; il n'expose absolument pas son âme à l'influence du plaisir ou de la peine, ni à leur emprise; 3 il se fait, si la raison l'y appelle, juge⁵ inflexible, sans la moindre complaisance pour les passions; il marche sans dévier, comme il est naturel à l'allure de la justice, pleinement convaincu que tout est parfaitement organisé et que le progrès, pour les âmes qui ont fait choix de la vertu, avance toujours vers le mieux, jusqu'à ce qu'elles parviennent au bien lui-même⁶, arrivées dans le vestibule^a, pour ainsi dire, du Père⁷, tout près du grand prêtre^b éminent.

deux sens de διάρμα, «élévation» du style, en rhétorique, et «élévation» de l'âme, tendue vers la contemplation (cf. PS.-ARISTOTE, *Du monde*, 391 a3, avec le verbe διαίρω au moyen).

4. Cette liste des vertus est de coloration stoïcienne (cf. PLUTARQUE, *De la vertu morale* 2,441 A = SVF III 255). La «rigueur», ou «austérité», est typiquement stoïcienne (voir DIOGÈNE LAËRCE, VII 117; STOBÉE II 114,22; PS.-ANDRONICŌS *Des passions*, p. 23 Schuchhardt = SVF III 272). Ce trait a fait entrer le passage dans les SVF de Arnim (III 639).

5. Voir ci-dessus 16,4, et *Strom.* I 26,168,1.

6. Cf. PLATON, *République* VI 505 a.

7. Sur la transcendence du Père, comme du Bien chez Platon (*Rép.* VI 509 b), voir ci-dessus 2,3 (et *SC* 279, p. 161s.). L'image empruntée au *Philèbe*, et associée à la figure du Fils comme «grand prêtre», rappelle

46 4 Οὗτος ἡμῖν ὁ γνωστικός ὁ πιστός, ὁ πεπεισμένος
 20 ἄριστα διοικεῖσθαι τὰ κατὰ τὸν κόσμον, ἀμέλει πᾶσιν
 εὐαρεστεῖται τοῖς συμβαίνουσιν. 1 Εὐλόγως οὖν οὐδὲν
 ἐπιζητεῖ τῶν κατὰ τὸν βίον εἰς τὴν ἀναγκαίαν χρῆσιν
 οὐθ' ὅτιοῦν, πεπεισμένος ὡς ὁ τὰ πάντα εἰδὼς θεὸς ὁ τι
 ἂν συμφέρη καὶ οὐκ αἰτουμένους τοῖς ἀγαθοῖς χορηγεῖ^a.
 5 2 Καθάπερ γάρ, οἶμαι, τῷ τεχνικῷ τεχνικῶς καὶ τῷ
 ἔθνικῷ ἔθνικῶς, οὕτω καὶ τῷ γνωστικῷ ἕκαστα ἀποδί-
 δοται. 3 Καὶ ὁ μὲν ἐξ ἔθνῶν ἐπιστρέφων τὴν πίστιν,
 ὁ δὲ εἰς γνῶσιν ἐπαναβαίνων τῆς ἀγάπης τὴν τελειότητα^b
 10 αὔξειν τε καὶ παραμένειν, καθάπερ ὁ κοινὸς ἄνθρωπος
 τὸ συνεχὲς ὑγιαίνειν. 5 Ναι μὴν μηδὲ ἀποπεσεῖν ποτε
 τῆς ἀρετῆς αἰτήσεται, συνεργῶν μάλιστα πρὸς τὸ ἄπτωτος
 διαγενέσθαι. 6 Οἶδεν γάρ καὶ τῶν ἀγγέλων τινὰς ὑπὸ
 15 τὴν μίαν ἐκείνην ἕξιν ἐκ τῆς εἰς τὴν διπλόην ἐπιτη-

46,3 οὐθ' ὅτιοῦν Sy: οὐθότ' οὖν L εὐθέτων conj. St || 6 γνωστικῶς
 post γνωστικῶ suppl. Sy St

46 a cf. Matth. 6,25-34 b cf. I Jn 4,17

l'interprétation donnée de l'entrée dans le Saint des Saints en *Strom.* V 6,39,3-40,2. L'image se retrouve chez Plotin, dans le *Traité* 5 (V,9), 2, 25-26; où l'Intellect est situé «dans le vestibule du Bien» (voir P. HADOT, *Plotin, Traité* 9, Paris 1994, p. 205).

1. Adaptation d'un thème fondamental de la pensée stoïcienne; même vocabulaire pour l'acceptation de l'ordre du monde et pour le fait de plaire à Dieu (voir ci-dessus 21,1-3).

2. L'addition de Sylburg est inutile. La structure de la comparaison suffit à indiquer que, dans son ordre, le gnostique lui aussi dispose des moyens conformes à sa fin.

**Le gnostique
 se caractérise
 par la stabilité**

46 4 Tel est pour nous le gnostique
 fidèle, convaincu que l'organisation
 du monde est excellente; aussi est-
 il entièrement satisfait de tout ce
 qui arrive¹. 1 Il est donc logique qu'il ne soit à la recher-
 che d'aucune des choses de la vie d'un usage nécessaire,
 ni de quoi que ce soit, convaincu que Dieu omniscient
 fournit aux gens de bien, même s'ils ne le demandent
 pas, ce qui peut servir^a. 2 De même en effet que sa
 part, je le pense, est attribuée à l'artisan conformément
 à son art et à l'homme d'une nation conformément à sa
 nation, il en va de même pour le gnostique². 3 Et celui
 qui, issu des nations, se convertit, demandera la foi; celui
 qui monte jusqu'à la connaissance demandera, lui, la per-
 fection de l'amour^b. 4 Le gnostique déjà parvenu au
 sommet prie pour que sa contemplation grandisse et
 perdure, comme l'homme du commun prie pour la santé
 continue³. 5 Bien entendu, il demandera aussi de ne
 jamais déchoir de la vertu, tout en contribuant de son
 mieux à la tâche⁴ de rester inébranlable. 6 Car il sait
 que même certains anges, par l'effet de la paresse, sont
 tombés en arrière à terre⁵: ils ne s'étaient pas encore
 complètement arrachés à la propension à la dualité pour

3. Le gnostique «parvenu au sommet» est aussi, d'après le terme grec, «coryphée, maître du chœur» (cf. 45,1). Clément le voit décrit dans le *Théétète* 173 c s., en *Strom.* IV 25,155,4.

4. Autre forme de la «conversation» avec Dieu: la «synergie» de l'homme (cf. 43,1), la nécessité de son effort personnel, sont constamment rappelées par Clément et par les Pères grecs.

5. Le thème de la chute des anges, greffé sur *Gen.* 6,1-4 dans les écrits apocryphes, et présent en *Jude* 6, est diversement interprété par Clément (*Péd.* III 2,14,2; *Strom.* III 7,59,2; V 1,10,2; cf. *Strom.* I 16,80,5; 17,81,4; voir R. BAUCKHAM, «The Fall...»).

δειότῃτος ἐκθλίψαντας ἑαυτοῦς. 7 Τῷ δὲ ἐνθένδε εἰς γνώσεως ἀκρότητα καὶ τὸ ἐπαναβεβηκὸς ὕψος ἀνδρὸς ἐντελοῦς^c γεγυμνασμένῳ πρὸ ὁδοῦ τὰ κατὰ χρόνον καὶ τόπον ἅπαντα, ἀμεταπτῶτως βιοῦν ἐλομένῳ καὶ ἀσκοῦντι διὰ τὴν τῆς γνώμης πάντοθεν μονότονον ἐδραιότητα. 8 ὅσοις δὲ βρίθουσά τις ἔτι ὑπολείπεται γωνία κάτω ῥέπουσα, [καὶ] κατασπᾶται τὸ διὰ τῆς πίστεως ἀναγόμενον. 9 Τῷ ἄρα ἀναπόβλητον τὴν ἀρετὴν ἀσκήσει γνωστικῆ πεποιθμένων φυσιοῦται ἢ ἕξις, καὶ καθάπερ τῷ λίθῳ τὸ βᾶρος, οὕτως τῷδε ἢ ἐπιστήμη ἀναπόβλητος οὐκ ἀκουσίως, ἀλλ' ἐκουσίως, δυνάμει λογικῆ καὶ γνωστικῆ καὶ προνοητικῆ, καθίσταται.

47 1 Ἐπεὶ δὲ τὸ μὴ ἀποβληθὲν δι' εὐλαβείας ἀναπόβλητον γίνεται, τῆς μὲν εὐλαβείας πρὸς τὸ μὴ ἀμαρτάνειν, τῆς

18 πρὸ ὁδοῦ St : προόδου L || 22 καὶ ante κατασπᾶται secl. Wi St || 25 τῷδε Ma St : τοῦδε L

47,1 ἐπεὶ St : ἐπὶ L || ἀποβληθὲν Hort St : ἀποβληθῆναι L || δι' εὐλογιστίας ante ἀναπόβλητον suppl. St

c cf. Ἐφῆς. 4,13

1. Plutôt que d'un retour à l'état ancien d'unité, il s'agit de l'idée que les anges, pour gagner l'unité d'intention qui les caractérise, ont eu à surmonter la dualité de choix entre le bien et le mal. La chute de certains d'entre eux le prouve *a contrario*. Quant à l'«état d'unité», c'est l'apanage du gnostique parfait (*Strom.* IV 23,151,3-152,1; cf. VI 9,73,5; 11,87,2), «déjà devenu ange» (*Strom.* IV 25,155,4; cf. VII 10,57,5; 12,78,6; 14,84,2).

2. Clément revendique pour le «vrai gnostique» la stabilité des parfaits selon certains gnostiques hétérodoxes, associant le motif ἑστάναι, «se tenir debout», à l'épithète ἀσάλευτος, «inébranlable», comme auto-désignation (voir M.A. WILLIAMS, *The Immovable Race...*, qui étudie le témoignage des cinq traités *Apocryphe de Jean, Sagesse de Jésus Christ, Évangile des Égyptiens, Trois siècles de Seth, et Zostrien*). Voir ci-dessous 57,5.

3. J.P. POSTGATE, «On the Text of the *Stromateis*», *Clas.Quart.* 8, 1914, p. 237-247 (245-247), voit ici un passage d'authentique veine stoïcienne, impliquant la comparaison du sage avec la figure parfaite, celle

atteindre ce bel état d'unité¹. 7 Mais pour celui qui, par ses efforts, s'est élevé d'ici-bas jusqu'à la gnose la plus haute et jusqu'à la suréminence de l'homme parfait^c, tout ce qui est temporel et local est profitable, parce qu'il a choisi un mode de vie immuable et qu'il s'y tient, grâce à la stabilité absolument uniforme de son intention². 8 Cependant, ceux qui conservent encore un coin alourdi qui fait pencher vers le bas³ voient s'effondrer même ce que la foi fait monter. 9 Pour qui a rendu, par l'entraînement gnostique, sa vertu inamissible, l'état devient donc nature⁴ et, comme le poids pour la pierre⁵, la science pour lui reste inamissible, non pas involontairement, mais volontairement, par un pouvoir de raison, de gnose et de providence.

47

Connaissance et vertu inamissible 1 C'est ce dont le respect⁶ a empêché la perte qui devient inamissible; (le gnostique) cultivera donc le respect pour éviter de pécher, et l'appréciation

de la sphère (ainsi MARC AURÈLE, *Pensées* XI 12), et montre l'accord du texte de L avec OVIDE, *Fastes* 6, 271s., décrivant la rotondité de la terre, figurée par le temple de Vesta, où aucun angle ne fait saillie.

4. Formule audacieuse, qui accentue le sens de ἕξις, «état» permanent, distinct de l'«état» désigné par σχέσις, qui peut changer. Clément réserve souvent ἕξις au gnostique (voir *Strom.* II 17,76,1-77,1; IV 22,139,2; VI 9,78,2, et l'expression «état d'impassibilité» en *Strom.* VII 2,7,5; 10,1; 14,88,4).

5. L'ἕξις caractérise aussi, pour les stoïciens, les «pierres» (voir *Strom.* II 20,111,1, et GALIEN, 9,726 Kühn = *SVF* II 716), symboles, par ailleurs, de la stabilité. Quant au poids, le témoignage de Plutarque montre que les présocratiques faisaient du «léger» et du «lourd» des propriétés intrinsèques des corps (voir D. O'BRIEN, *Theories of Weight in the Ancient World*, vol. I, *Democritus*, Paris et Leyde 1981, p. 366s.).

6. L'εὐλάβεια est le trait de la crainte religieuse, opposée à la superstition, par exemple chez PLUTARQUE (*Numa* 22,11; *def. or.* 40). Elle accompagne sans doute ici l'obéissance aux commandements (voir ci-dessus 42,5).

δὲ εὐλογιστίας πρὸς τὸ ἀναπόβλητον τῆς ἀρετῆς ἀνθέ-
 ζεται. **2** Ἡ γνῶσις δὲ ἔοικεν τὴν εὐλογιστίαν παρέχειν,
 5 διορᾶν διδάσκουσα τὰ βοηθεῖν πρὸς τὴν παραμονὴν τῆς
 ἀρετῆς δυνάμενα. **3** Μέγιστον ἄρα ἡ γνῶσις τοῦ θεοῦ.
 Διὸ καὶ ταύτῃ σφίζεται τὸ ἀναπόβλητον τῆς ἀρετῆς. Ὁ
 δὲ ἐγνωκῶς τὸν θεὸν ὅσιος καὶ εὐσεβῆς. Μόνος ἄρα
 ὁ γνωστικός εὐσεβῆς ἡμῖν εἶναι δέδεικται.
 10 **4** Οὗτος χαίρει μὲν ἐπὶ τοῖς παροῦσιν ἀγαθοῖς, γέγηθεν
 δὲ ἐπὶ τοῖς ἐπηγγελμένοις, ὡς ἤδη παροῦσιν. Οὐ γὰρ
 λέληθεν αὐτὸν ὡς ἂν ἀπόντα ἔτι, δι' ὧν ἐγνω φθάσας οἷα
 ἐστίν. **5** Τῇ γνώσει οὖν πεπεισμένος [καὶ] ὡς ἐστίν
 ἕκαστον τῶν μελλόντων κέκτηται τοῦτο. Τὸ γὰρ ἐνδεὲς
 15 καὶ ἐπιδεὲς πρὸς τὸ ἐπιβάλλον μετρεῖται. Εἰ γοῦν σοφίαν
 κέκτηται καὶ θεῖον ἢ σοφία, ὁ ἀνευθεοῦς μετέχων ἀνευθεῆς
 εἶη ἂν. **6** Οὐ γὰρ ἡ τῆς σοφίας μετάδοσις κινούντων
 καὶ ἰσχύοντων ἀλλήλους τῆς τε ἐνεργείας καὶ τοῦ μετέ-
 χοντος γίνεται, οὐδὲ ἀφαιρουμένου τινὸς οὐδὲ ἐνδεοῦς
 20 γινομένου· ἀμείωτος δ' οὖν ἡ ἐνεργεῖα δι' αὐτῆς τῆς μετα-
 δόσεως δείκνυται. **7** Οὕτως οὖν πάντα ἔχει τὰ ἀγαθὰ ὁ
 γνωστικός ἡμῖν κατὰ τὴν δύναμιν, οὐδέπω δὲ καὶ κατὰ
 τὸν ἀριθμὸν, ἐπεὶ κἂν ἀμετάθετος ᾖ κατὰ τὰς ὀφειλο-
 μένας ἐνθέους προκοπὰς τε καὶ διοικήσεις.

13 καὶ secl. St || 18-19 μετέχοντος St: μετίσχοντος L || 19 ἀφαι-
 ρουμένου St: ἀφαιρουμένου L

1. Thèse stoïcienne, d'éthique rationaliste : l'appréciation juste, subor-
 donnée à la prudence relative aux devoirs, est « la science qui évite
 la destruction et assure la récapitulation des résultats obtenus » (Stobée,
 II 60,9 = SVF III 264; cf. Ps.-ANDRONICOS, *Des passions* = SVF III 268).

2. Entendons : du Dieu véritable; reprise de l'argument majeur de la
 première partie du *Strom.* VII.

3. Voir ci-dessous 74,9 et 79,2. Ces réflexions ne contredisent pas la
 réserve formulée en 44,3; la distinction de 47,7 entre « en puissance »
 et « sous forme dénombrable » le montre.

4. La transmission de la sagesse morale et intellectuelle échappe aux
 lois de la physique des corps. Quant aux trois modalités de la dis-

juste pour que la vertu soit inamissible. **2** Or la connais-
 sance, manifestement, procure l'appréciation juste¹, car
 elle enseigne à discerner ce qui est capable d'aider au
 maintien de la vertu. **3** Le plus important, certes, est la
 connaissance de Dieu². Aussi assure-t-elle l'inamissibilité
 de la vertu. Et celui qui a acquis la connaissance de
 Dieu est pieux et religieux. Oui, nous l'avons prouvé,
 seul est religieux le gnostique.

**Possession présente
 des biens à venir**

4 Il est content, lui, des biens
 présents, et il se réjouit des biens
 promis, comme déjà présents. Car
 ils ne sont pas ignorés de lui, comme encore absents,
 parce qu'il a connu d'emblée ce qu'ils sont³. **5** Ayant
 donc été convaincu par la connaissance que chacun des
 biens à venir existe déjà, il le possède. La déficience et
 l'insuffisance se mesurent en effet par rapport à ce qu'on
 détient. Or, s'il possède la sagesse et si la sagesse est
 chose divine, celui qui a part à l'absence de déficience
 sera lui-même exempt de déficience. **6** La transmission
 de la sagesse, en effet, ne comporte pas les relations
 mutuelles de motion et de résistance entre force active
 et participant, ni la moindre soustraction ou déficience;
 il apparaît que la force active ne subit aucune diminution
 du fait de la transmission⁴. **7** Ainsi donc notre gnostique
 possède-t-il tous les biens en puissance, sans les avoir
 encore sous forme dénombrable, ce qui le rendrait
 impropre au passage par les étapes et les habitations
 voulues par Dieu qui sont encore nécessaires⁵.

pensation divine des biens, elles sont décrites en *Strom.* VI 17,160,3-
 161,6; c'est le type supérieur de l'enseignement (par des pensées, des
 exemples, des ordres) qui convient au gnostique.

5. Voir ci-dessus 45,3 et ci-dessous 57,1 et 68,4; cf. 83,4.

48

1 Τούτω συλλαμβάνει καὶ ὁ θεὸς προσεχστέρα τιμήσας ἐπισκοπῆ. Ἡ γάρ; Οὐχὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν χάριν καὶ εἰς τὴν τούτων χρῆσιν καὶ ὠφέλειαν, μᾶλλον δὲ σωτηρίαν τὰ πάντα γέγονεν; Οὐκ οὐκ ἀφέλοιτο τούτους τὰ δι' ἀρετὴν, δι' οὓς τὰ γεγονότα. 2 Δῆλον γὰρ ὡς τὴν φύσιν αὐτῶν τὴν ἀγαθὴν καὶ τὴν προαίρεσιν τὴν ἀγίαν τιμώμενός γε καὶ τοῖς εὖ βιοῦν ἐπανηρημένοις ἰσχὺν πρὸς τὴν λοιπὴν σωτηρίαν ἐμπνεῖ, τοῖς μὲν προτρέπων μόνον, τοῖς δὲ ἀξίους γενομένοις ἐξ ἑαυτῶν καὶ συλλαμβανόμενος. 3 ἐπιγεννηματικὸν γὰρ ἅπαν τῷ γνωστικῷ τὸ ἀγαθόν, εἴ γε δὴ τὸ τέλος ἐστὶν αὐτῷ ἐπίστασθαι καὶ πράσσειν ἐπιστημόνως ἕκαστον. 4 Ὡς δὲ ὁ ἰατρός ὑγείαν παρέχεται τοῖς συνεργοῦσι πρὸς ὑγείαν, οὕτως καὶ ὁ θεὸς τὴν αἰδίδιον σωτηρίαν τοῖς συνεργοῦσι πρὸς γνῶσιν τε καὶ εὐπραγίαν, σὺν δὲ τῷ ποιεῖν, ὄντων ἐφ' ἡμῖν ἃ προστάτουσιν αἱ ἐντολαί, καὶ ἡ ἐπαγγελία τελειοῦται. 5 Καὶ μοι δοκεῖ κάκεινο καλῶς παρὰ τοῖς Ἑλλησι λέγεσθαι ἀθλητῆς τις οὐκ ἀγεννῆς ἐν τοῖς πάλαι πολλῷ τῷ χρόνῳ τὸ σωματίον εὖ μάλα πρὸς ἀνδρείαν ἀσκήσας εἰς Ὀλύμπι ἀναβάς, εἰς τοῦ Πισαίου Διὸς τὸ ἀγαλμα ἀποβλέψας, «Εἰ πάντα, εἶπεν, ὦ Ζεῦ, δεόντως μοι τὰ πρὸς τὸν ἀγῶνα παρεσκεύασται, ἀπόδος φέρων δικαίως τὴν νίκην ἐμοί». 6 Ὡδε γὰρ καὶ τῷ γνωστικῷ, ἀνεπιλήπτως καὶ εὐσυ-

48,2 ἡ St: ἡ L || 3 χρῆσιν L^{pc}: κτῆσιν L^{ac} || 6-7 τιμώμενός γε scripsi: τιμώμενός τε L τιμῶν ἂν ὅς γε Heyse St || 10 ἐπιγεννηματικὸν Routh St: -γεννη- L || 20 Πισαίου St: πισσαίου L

1. Voir *Strom.* VI 17,158,1-2: «l'attention plus proche» et individualisée du «pasteur» accompagne surtout ceux dont la nature est excellente et qui sont capables d'être utiles à la foule. D'après *Strom.* II 19,99,1, Noé en est l'objet. Voir aussi ci-dessus 12,3.

2. On peut, avec G. Pini, se référer à *Matth.* 6,33. Mais le terme rare ἐπιγεννηματικὸν n'est pas pris au sens de l'éthique stoïcienne, qui veut exempter de cette qualification la rectitude de l'action morale (voir CICÉRON, *De fin.* III 32 = *SVF* III 504). Le «bien» équivaut ici au bonheur.

48

Dieu et le gnostique coopèrent au salut

1 Celui-là, Dieu l'aide en l'honorant d'une attention plus proche¹. N'est-il pas vrai, en effet, que tout a été fait à l'intention des hommes bons, pour leur usage et leur profit, ou plutôt pour leur salut? (Dieu) ne privera donc pas de ce qui a pour cause la vertu ceux qui sont la cause des choses créées. 2 Puisqu'il donne du prix à leur nature bonne et à leur liberté de choix sainte, il insuffle aussi, c'est évident, la force pour l'obtention du salut à venir, en ceux qui se sont engagés dans une conduite droite, en stimulant seulement les uns, et en accordant son concours aux autres, qui par eux-mêmes en sont devenus dignes. 3 Le bien est tout entier pour le gnostique un effet consécutif², puisque la fin, pour lui, est de savoir et de faire toute chose avec science. 4 Comme le médecin procure la santé à ceux qui coopèrent pour l'avoir, ainsi Dieu (donne-t-il) le salut éternel à ceux qui coopèrent³ pour la connaissance et pour la rectitude des actions, et c'est dans la pratique, puisque l'exécution des commandements est en notre pouvoir, que la promesse s'accomplit. 5 Je trouve chez les Grecs l'anecdote suivante très pertinente: un athlète du passé, non dénué de noblesse, qui avait entraîné son corps longtemps et avec soin à la vaillance, se rendit aux jeux olympiques; le regard tourné vers la statue du Zeus de Pisa, il dit: «Ô Zeus, si je me suis acquitté comme il faut de toute la préparation au concours, donne-moi en retour la victoire, en toute justice⁴.»

6 Il en va de même pour le gnostique: il a rempli

3. Voir ci-dessus 43,1.

4. Prière de schéma ternaire (invocation, arguments, requête), qui se trouve principalement chez Homère (voir D. AUBRIOT-SÉVIN, *Prière...*, p. 199s.; 219s.).

νειδήτως τὰ παρ' ἑαυτοῦ πάντα ἐκπεπληρωκότι εἰς τε τὴν
 25 μάθησιν εἰς τε τὴν συνάσκησιν εἰς τε τὴν εὐποίαν καὶ
 εἰς τὴν εὐαρέστησιν τῷ θεῷ, τὸ πᾶν συναίρεται πρὸς τὴν
 τελειοτάτην σωτηρίαν. 7 Ταῦτ' οὖν ἀπαιτεῖται παρ' ἡμῶν,
 τὰ ἐφ' ἡμῖν καὶ τῶν πρὸς ἡμᾶς ἀνηκόντων, παρόντων τε
 καὶ ἀπόντων, αἴρεσις τε καὶ πόθος καὶ κτῆσις καὶ χρῆσις
 30 καὶ διαμονή.

49 1 Διὸ καὶ ἀχραντον τὴν ψυχὴν ἔχειν χρὴ καὶ ἀμίαντον
 εἰλικρινῶς τὸν προσομιλοῦντα τῷ θεῷ, μάλιστα μὲν ἀγαθὸν
 τελῶς ἑαυτὸν ἐξεργασμένον, εἰ δὲ μή, κἂν προκόπτοντα
 ἐπὶ τὴν γνῶσιν καὶ ἐφιέμενον αὐτῆς, τῶν δὲ τῆς κακίας
 5 ἔργων τέλειον ἀπεσπασμένον. 2 Ἄλλὰ καὶ τὰς εὐχὰς
 ἀπάσας ἐπιεικῶς ἅμα καὶ μετ' ἐπιεικῶν ποιεῖσθαι πρέπον
 ἐστίν· σφαλερὸν γὰρ τοῖς ἐτέρων ἀμαρτήμασι συνεπι-
 γράφεσθαι. 3 Περὶ τούτων ἄρα ὁ γνωστικός καὶ συνεύ-
 ζεται τοῖς κοινότερον πεπιστευκόσι, περὶ ὧν καὶ συμ-
 10 πράττειν καθήκει. Ἄπας δὲ ὁ βίος αὐτοῦ πανήγυρις ἀγία.
 4 Αὐτίκα θυσίαι μὲν αὐτῷ εὐχαὶ τε καὶ αἶνοι καὶ αἶ
 πρὸ τῆς ἐστίασεως ἐντεύξεις τῶν γραφῶν, ψαλμοὶ δὲ καὶ
 ὕμνοι παρὰ τὴν ἐστίασιν πρὸς τε τῆς κοίτης, ἀλλὰ καὶ
 νύκτωρ εὐχαὶ πάλιν. Διὰ τούτων ἑαυτὸν ἐνοποιεῖ τῷ θεῷ
 15 χορῶ^a, ἐκ τῆς συνεχοῦς μνήμης εἰς ἀείμνηστον θεωρίαν
 ἐντεταγμένος.

24 ἑαυτοῦ Sy St: ἑαυτὸν L || 26 συναίρεται Hort St: συναίρειται
 L || 26-27 τὴν τελειοτάτην σωτηρίαν Heyse St: τὴν τελειότητα τὴν
 σωτηρίαν L

49,9 κοινότερον Ma St: καινότερον L || 13 τε He St: γε L

49 a cf. Platon, *Phèdre* 247 a

1. La pureté du gnostique exige donc une forme de ségrégation. Allusion possible, aussi, au thème biblique des livres du jugement (voir *Dan.* 7,10; *Apoc.* 20,12).

2. Les jeux olympiques sont une «panégyrie» (cf. 48,5). Reprise du thème exposé en 35,6; cf. *QDS* 32,2. Pythagore déjà, selon Sosicrate, comparait la vie du philosophe à la «panégyrie» des Grands Jeux, mais dans un sens différent (voir *DIOGÈNE LAËRCE*, VIII,8).

sans défaillance et consciencieusement toutes ses obligations personnelles pour apprendre, s'entraîner, bien agir, et pour plaire à Dieu, et tout cela contribue à la perfection de son salut. 7 Voici donc ce qui est exigé de nous : ce qui est en notre pouvoir, c'est-à-dire le choix, le désir, la possession, l'usage et la permanence des choses qui relèvent de nous, déjà présentes ou encore absentes.

49 **La vie du gnostique est une «fête sacrée»** 1 Aussi celui qui est en conversation avec Dieu doit-il avoir l'âme immaculée et pure de toute souillure; dans le meilleur des cas, il s'est rendu lui-même parfaitement bon; sinon, en progrès vers la connaissance, il y aspire, et il s'est complètement détaché des œuvres du mal. 2 Il convient en outre de formuler toutes ses prières à la fois de manière honnête et avec des gens honnêtes; car il est périlleux d'être inscrit sur la même liste que les fautes d'autrui¹. 3 Le gnostique, par conséquent, priera aussi en compagnie des gens dont la foi est commune, mais seulement pour les actions où sa collaboration est un devoir. Sa vie entière est une fête sacrée². 4 Ainsi ses offrandes consistent-elles en prières et louanges, en lectures des Écritures avant le repas, et aussi en psaumes et en hymnes pendant le repas et avant le coucher, et de nouveau en prières même la nuit³. Par là il se fait un avec le chœur divin^a; sa pensée continue l'a placé au rang de la contemplation éternellement présente à la pensée.

3. Allusion à la prière de minuit, attestée aussi à époque ancienne par HIPPOLYTE (*Tradition apostolique* 41), CYPRIEN (*La prière du Seigneur* 35-36), ORIGÈNE (*De la prière* 12,2). Sur les origines, juives, de cette prière, H. CHADWICK, «Prayer ad Midnight», p. 47-49, renvoie au *Testament d'Abraham* (voir A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépi-graphes grecs de l'Ancien Testament*, Leyde 1970, p. 11).

5 Τί δ'; Οὐ καὶ τὴν ἄλλην θυσίαν τὴν κατὰ τοὺς δεο-
 μένους ἐπίδοσιν καὶ δογμάτων καὶ χρημάτων γινώσκει;
 Καὶ μάλα. 6 Ἀλλὰ τῇ διὰ στόματος εὐχῇ οὐ πολυ-
 20 λόγῳ^b χρῆται, παρὰ τοῦ κυρίου καὶ ἅ χρῆ αἰτεῖσθαι
 μαθῶν^c. Ἐν παντὶ τοίνυν τόπῳ^d, οὐκ ἀντικρυς δὲ οὐδὲ
 ἐμφανῶς τοῖς πολλοῖς εὐξεται^e. 7 ὁ δὲ καὶ περιπάτω
 χρώμενος καὶ ὁμιλία καὶ ἡσυχία καὶ ἀναγνώσει καὶ τοῖς
 ἔργοις τοῖς κατὰ λόγον κατὰ πάντα τρόπον εὐχεται· κἂν
 25 ἐν αὐτῷ τῷ ταμείῳ^f τῆς ψυχῆς ἐνοσηθῇ μόνον καὶ
 ἀλαλήτοις στεναγμοῖς^g ἐπικαλέσῃται τὸν πατέρα^h, ὁ δὲ
 ἐγγύςⁱ καὶ ἔτι λαλοῦντος πάρεστιν^j. 8 Τριῶν δ' ὄντων
 πάσης πράξεως τελῶν διὰ μὲν τὸ καλὸν καὶ τὸ συμφέρον
 30 πάντα ἐνεργεῖ, τὸ δὲ ἐπιτελεῖν διὰ τὸ ἡδὺ τοῖς τὸν κοινὸν
 βίον διώκουσιν καταλιμπάνει.

VIII

50

1 Πολλοῦ γε δεῖ τὸν ἐν τοιαύτῃ εὐσεβείᾳ ἐξεταζό-
 μενον πρόχειρον εἶναι περὶ τε τὸ ψεύσασθαι περὶ τε τὸ
 ὁμόσαι. Ὁρκος μὲν γάρ ἐστιν ὁμολογία καθοριστικὴ μετὰ
 προσπαρλήψεως θείας. 2 Ὁ δὲ ἅπαξ πιστὸς πῶς ἂν
 5 ἑαυτὸν ἄπιστον παράσχοι, ὡς καὶ ὄρκου δεῖσθαι, οὐχὶ δὲ

29 διὰ τὸ ἡδὺ τοῖς τὸν Heyse Hort St: διὰ τὸ δύσοιστον L

b cf. Matth. 6,7 c cf. Matth. 6,9-13 d cf. I Tim. 2,8 e cf.
 Matth. 6,5 f cf. Matth. 6,6 (cf. Is. 26,20 LXX) g cf. Rom. 8,26
 h cf. I Pierre 1,17 i cf. Ps. 144,18 j cf. Is. 58,9

1. Voir ci-dessus 41,3.

2. Thème stoïcien: voir SVF III 21 (CICÉRON, *Acad. Pr.* II 45,138).

3. La correction de Heyse s'accorde avec les passages parallèles 61,2 et
 71,4 ci-dessous.

4. Cf. ANAXIMÈNE (fin du IV^e siècle), *Rhétorique à Alexandre*, 17. La

Ses prières :
en acte et en pensée 5 Mais quoi? Ne connaît-il pas
 aussi les autres sortes d'offrandes,
 qui dispensent à autrui, selon ses
 besoins, enseignements et argent? Si, assurément. 6 Mais
 il n'use pas avec une abondance bavarde de la prière
 qui passe par la bouche^b, car il a appris du Seigneur
 même ce qu'il faut demander^c. Il priera donc en tout
 lieu^d, mais sans ostentation et sans parader devant la
 foule^e. 7 Lui, que ce soit à la promenade ou dans la
 conversation, au repos, dans la lecture et dans les œuvres
 conformes à la raison, il prie de toute façon; et même
 s'il ne l'a fait qu'en pensée^f dans la seule resserre^g de
 son âme, et s'il invoque le Père^h avec des gémissements
 inexprimables^g, Celui-ci est près de luiⁱ et, alors qu'il
 parle encore, Il est déjà là^j. 8 Quoique toute action ait
 trois fins², il agit en tout pour le bien et l'utile, et il
 abandonne à ceux qui mènent le genre de vie commun
 l'acte fait pour le plaisir³.

VIII

LE GNOTIQUE ET LE SERMENT

50

Ni mensonge,
ni serment 1 Quand on fait preuve d'une
 telle piété, on est loin d'être enclin
 à mentir et à jurer. Le serment est
 en effet un engagement catégorique incluant en outre
 une invocation divine⁴. 2 Or, si quelqu'un est fidèle une
 bonne fois, comment se montrerait-il infidèle, pour avoir

définition présente souligne cependant davantage la force affirmative du
 serment, par le terme καθοριστικός, «énoncé de façon expresse»,
 «catégorique», repris en 50,2 par l'adverbe καθαρισμένως.

ἐμπέδως καὶ καθωρισμένως ὄρκον εἶναι τούτῳ τὸν βίον;
3 Ζῆ τε καὶ πολιτεύεται καὶ τὸ πιστὸν τῆς ὁμολογίας
 ἐν ἀμεταπτώτῳ καὶ ἐδραίῳ δείκνυσι βίῳ τε καὶ λόγῳ.
4 Εἰ δὲ ἐν τῇ κρίσει τοῦ δρώντος καὶ λαλοῦντος τὸ ἀδι-
 10 κείν, οὐχὶ δὲ ἐν τῷ πάθει κείται τοῦ διακονουμένου, οὔτε
 ψεύσεται οὔτε ἐπιορκήσει ὡς ἀδικῶν τὸ θεῖον, τοῦτο φύσει
 ἀβλαβὲς ὑπάρχειν εἰδώς· ἀλλ' οὐδὲ διὰ τὸν πλησίον ψεύ-
 σεται ἢ παραβήσεται τι, ὅν γε ἀγαπᾶν^a μεμάθηκεν, κἂν
 μὴ συνήθης τυγχάνῃ· δι' ἑαυτὸν δὲ ἄρ' ἔτι μᾶλλον οὔτε
 15 ψεύσεται οὔτε ἐπιορκήσει, εἴ γε ἐκὼν οὐκ ἂν ποτε ἀδικος
 εἰς ἑαυτὸν εὐρεθείῃ. **5** Ἄλλ' οὐδὲ ὁμείται, ἐπὶ μὲν τῆς
 συγκαταθέσεως μόνον τὸ «ναί», ἐπὶ δὲ τῆς ἀρνήσεως τὸ
 «οὐ» προελόμενος τάσσειν ἐπίρρημα^b. Ὁμύναι γάρ ἐστι
 τὸ ὄρκον ἢ ὡς ἂν ὄρκον ἀπὸ διανοίας προσφέρεσθαι
 παραστατικῶς. **1** Ἀρκεῖ τοίνυν αὐτῷ ἦτοι τῇ συγκα-
 ταθέσει ἢ τῇ ἀρνήσει προσθεῖναι τὸ «ἀληθῶς λέγω» εἰς
 παράστασιν τῶν μὴ διορώντων αὐτοῦ τὸ βέβαιον τῆς ἀπο-
 κρίσεως.

51

50,10 διακονουμένου L: ἀδικουμένου Lowth St || 16 ὁμείται Heyse
 Hort St: οἶεται L || 19 ἢ ὡς L: lac. post ἢ pos. St et al.

50 a cf. Matth. 19,19 b cf. Matth. 5,37; Jac. 5,12

1. Un ouvrage très prisé au début de l'ère chrétienne, *À Démonicos*, attribué à Isocrate, restreint le serment à deux fins : se libérer d'une accusation infamante, ou tirer un ami d'un grand danger.

2. La valorisation de la conduite personnelle comme preuve apparaît chez ANAXIMÈNE (*Rhét.* 38), ISOCRATÈ (15,278s.) et ARISTOTE (*Rhét.* II 1,1377 b22s.), mais appartient sûrement à l'ancienne sophistique (SCHMID, *Gr. Lit.* I 3,1940, p. 562). Le rejet du serment est prêté à Pythagore (DIOGÈNE LAËRCE, VIII 22; voir les parallèles réunis par A. DELATTE, *La vie de Pythagore de DIOGÈNE LAËRCE*, Bruxelles 1922, New York 1979, ad loc.).

3. D'après le texte de L, si l'on se réfère à la définition de 50,1, où la divinité a le rôle d'un instrument, d'un moyen.

besoin d'un serment¹? Sa vie même n'est-elle pas alors serment, solide et catégorique? **3** Il a une vie et une conduite telles que la fidélité de l'engagement, il la manifeste dans la stabilité indéfectible de sa vie et de sa parole². **4** Et puisque l'injustice réside dans la décision de l'auteur de l'acte et du propos, et non pas dans l'état de celui qui sert de moyen³, on ne mentira pas et on ne commettra pas de parjure, avec la pensée qu'on lèse ainsi la divinité, car on sait qu'elle est par nature à l'abri du tort⁴; mais on ne commettra pas non plus de mensonge ou de transgression en visant le prochain, qu'on a appris à aimer^a, même s'il ne s'agit pas d'un intime; on mentira et on se parjurera moins encore en se visant soi-même, car jamais on ne saurait être injuste envers soi-même de son plein gré. **5** Mais on ne jurera même pas⁵: en cas d'assentiment, on préférera user simplement de l'adverbe «oui», et en cas de dénégation, de «non»^b. Jurer revient alors à produire un serment, ou son équivalent intentionnel⁶, en guise d'éclaircissement. **1** On doit donc se borner à ajouter, que ce soit à l'assentiment ou à la dénégation, les mots «Je le dis en vérité», à titre d'éclaircissement pour ceux qui ne discernent pas la fermeté de la réponse.

51

4. L'idée s'oppose notamment à l'image menaçante de «Serment» dans la *Théogonie* d'HÉSIODE (v. 231s.).

5. Sur l'abstention du serment selon Clément, voir *Péd.* III 11,79,1-2; *Strom.* V 14,99,2; cf. *Strom.* VI 16,137,3 (exégèse de *Ex.* 20,7).

6. En liant, avec G. Pini, qui admet le texte de L, *ἀπὸ διανοίας* à ὡς ἂν ὄρκον, expression qui porte le sens : le serment est réduit par Clément à l'expression intensive de l'affirmation ou de la dénégation (ainsi l'«adverbe», ἐπίρρημα, «oui», ναί, est-il présenté comme intensif par APOLLONIOS DYSCOLE, *Syntaxe* 93; παραστατικῶς appartient aussi à la langue des grammairiens : «de manière à indiquer», d'où «en guise d'éclaircissement»).

2 Ἐχειν γάρ, οἶμαι, χρῆ πρὸς μὲν τοὺς ἔξω τὸν βίον
 5 ἀξιόπιστον, ὡς μηδὲ ὄρκον αἰτεῖσθαι, πρὸς ἑαυτὸν δὲ καὶ
 τοὺς συνιέντας^a εὐγνωμοσύνην, ἣτις ἐστὶν ἐκούσιος δικαιο-
 σύνη. 3 Αὐτίκα εὐορκος μὲν, οὐ μὴν εὐεπίφορος ἐπὶ τὸ
 ὀμνῦναι ὁ γνωστικός, ὃ γε σπανίως ἐπὶ τὸ ὀμνῦναι
 ἀφικνούμενος, οὕτως μέντοι ὡς ἔφαμεν. 4 Καίτοι τὸ ἀλη-
 10 θεύειν κατὰ τὸν ὄρκον μετὰ συμφωνίας τῆς κατὰ τὸ
 ἀληθὲς γίνεται· τὸ εὐορκεῖν οὖν συμβαίνει κατὰ τὴν
 κατόρθωσιν τὴν ἐν τοῖς καθήκουσιν. 5 Ποῦ τοίνυν ἐπι-
 τοῦ ὄρκου χρεῖα τῷ κατὰ ἄκρον ἀληθείας βιοῦντι; Ὁ
 μὲν οὖν μηδὲ ὀμνὺς πολλοῦ γε δεῖ ἐπιορκῆσαι, ὃ δὲ μηδὲν
 15 παραβαίνων τῶν κατὰ τὰς συνθήκας οὐδ' ἂν ὁμοσαι
 πώποτε, ὅπου γε τῆς τε παραβάσεως καὶ τῆς ἐπιτελέσεως
 ἐν τοῖς ἔργοις ἢ κύρωσις, ὡς περ ἀμέλει τὸ ψεύδεσθαι
 καὶ τὸ ψευδορκεῖν ἐν τῷ λέγειν καὶ τῷ ὀμνῦναι παρὰ τὸ
 20 καθῆκον. 6 Ὁ δὲ δικαίως βιοὺς μηδὲν παραβαίνων τῶν
 καθηκόντων, ἔνθα ἢ κρίσις ἢ τῆς ἀληθείας ἐξετάζεται,
 τοῖς ἔργοις εὐορκεῖ· παρέλκει τοίνυν αὐτῷ τὸ κατὰ τὴν
 γλῶτταν μαρτύριον. 7 Πειπεισμένος οὖν πάντη τὸν θεὸν
 εἶναι πάντοτε καὶ αἰδούμενος μὴ ἀληθεύειν ἀνάξιόν τε
 25 αὐτοῦ καὶ ψεύδεσθαι γινώσκων, τῇ συνευδῆσει τῇ θείᾳ
 καὶ τῇ ἑαυτοῦ ἀρκεῖται μόναις. 8 καὶ ταύτη οὐ ψεύ-
 δεται οὐδὲ παρὰ τὰς συνθήκας τι ποιεῖ, ταύτη δὲ οὐδὲ

51,11 εὐορκεῖν He St: εὐρεῖν L || 14 δεῖ Sy St: δὴ L || 18 τῷ ὀμ-
 νῦναι Po St: τὸ - L || 24 καὶ ψεύδεσθαι L: τὸ - Höchsel St || 26 ποιεῖ
 Schw St: ποιεῖται L

51 a cf. Prov. 8,9

1. Notions stoïciennes (SVF I 230 = DIOGÈNE LAËRCE VII 107-108; cf. SVF III 501 = STOBÉE, *Ecl.* II 96,18 W. et SVF III 13 = CICÉRON, *De finibus* IV 15).

2. Clément pousse à l'extrême les conséquences de l'idée que les actes seuls font la véracité du serment (voir ESCHYLE, fr. 394 Nauck²,

L'autorité de la conscience

2 Il faut, à mon avis, envers ceux
 du dehors, inspirer si bien confiance
 par sa vie, qu'aucun serment ne soit
 plus exigé, et envers soi-même et les gens doués de
 compréhension^a, se contenter de la loyauté, qui est la
 justice de la libre volonté. 3 Aussi le gnostique garde-t-
 il son serment, sans être aisément porté à jurer, lui qui
 en vient rarement à jurer, et seulement comme nous
 l'avons dit. 4 Or, être véridique dans son serment implique
 l'accord qui est conformité au vrai; on parvient donc à
 garder son serment par l'action droite qui respecte les
 devoirs¹. 5 Mais alors, est-il encore besoin de serment,
 quand on vit au faite de la vérité? Certes, si l'on ne jure
 pas, il est exclu qu'on se parjure un jour, et si l'on ne
 transgresse en rien les contrats, on n'aura jamais à jurer,
 puisque la transgression et l'accomplissement ont leur
 sanction dans les actes, de même, bien entendu, que le
 mensonge et le faux serment l'ont dans le fait de parler
 et de jurer contrairement au devoir². 6 Et celui qui vit
 selon la justice, sans transgresser aucun des devoirs - c'est
 là que se révèle le jugement de la vérité - garde son
 serment par les actes; le témoignage qui se fait par la
 langue est donc pour lui superflu. 7 Puisqu'il est abso-
 lument convaincu de l'omniprésence de Dieu, qu'il juge
 honteux de ne pas être véridique et qu'il sait le men-
 songe aussi indigne de lui, il se contente exclusivement
 de la conscience divine et de la sienne propre³; 8 voilà
 pourquoi il ne ment pas et ne fait rien de contraire aux

et ALEXIS, fr. 165 PCG vol. II, p. 114). Ses remarques vont dans le sens
 des réflexions de Chrysippe sur l'authenticité du serment (voir SVF 197).

3. Autre forme de l'accord entre la « conscience » divine et celle de
 l'homme (voir ci-dessus 43,3-5; 49,7).

ὄμνουσιν ὄρκον ἀπαιτηθεῖς οὐδὲ ἔξαρνός ποτε γίνεται, ἵνα μὴ ψεύσῃται, κἀν ἐναποθνήσκῃ ταῖς βασάνοις.

IX

52 1 Πλεῖον δέ τι καὶ μᾶλλον ἐπιτείνει τὸ γνωστικὸν ἀξίωμα ὁ τὴν προστασίαν τῆς τῶν ἐτέρων διδασκαλίας ἀναλαβών, τοῦ μεγίστου ἐπὶ γῆς ἀγαθοῦ τὴν οἰκονομίαν λόγῳ τε καὶ ἔργῳ ἀναδεξάμενος, δι' ἧς πρὸς τὸ θεῖον 5 συνάφειάν τε καὶ κοινωνίαν ἐμμεσιτεύει. 2 Ὡς δὲ οἱ τὰ ἐπίγεια θρησκευόντες τοῖς ἀγάλμασι καθάπερ ἐπαῖουσι προσεύχονται, τὰς βεβαίας ἐπὶ τούτων τιθέμενοι συνθήκας, οὕτως ἐπὶ τῶν ἐμψύχων ἀγαλμάτων, τῶν ἀνθρώπων, ἡ μεγαλοπρέπεια τοῦ λόγου ἢ ἀληθῆς πρὸς τοῦ ἀξιο- 10 πίστου παραλαμβάνεται διδασκάλου, καὶ ἡ εἰς τούτους εὐεργεσία εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται τὸν κύριον, οὗ κατ' εἰκόνα παιδεύων ὁ τῷ ὄντι ἄνθρωπος δημιουργεῖ καὶ μεταρρυθμίζει καινίζων εἰς σωτηρίαν τὸν κατηχούμενον ἄνθρωπον. 3 Ὡς γὰρ τὸν σίδηρον Ἄρην προσαγορεύου- 15 σιν Ἕλληνες καὶ τὸν οἶνον Διόνυσον κατὰ τινα ἀναφοράν, οὕτως ὁ γνωστικός, ἰδίαν σωτηρίαν ἡγούμενος τὴν τῶν

52,3 γῆς Sy St: τῆς L

1. Les «contrats» (cf. ci-dessus 51,5) désignent à la fois, dans un sens stoïcien, les lois de la nature auxquelles doit se conformer l'action morale et, dans un sens chrétien, les commandements divins qui assurent la perfection individuelle et la cohésion de l'«église» (voir ci-dessous 90,1-2).

2. Allusion au martyre.

3. Le gnostique enseignant assume le rôle du Logos pédagogue (voir *Péd.* III 1,2,1; cf. *Protr.* 12,122,3).

4. Il s'agit des gnostiques: la comparaison précise la continuité entre l'action du maître humain et celle du pédagogue divin.

contrats¹, voilà pourquoi il ne prête pas non plus serment si on l'exige et ne se met jamais à nier, afin d'éviter le mensonge, même s'il doit périr sous la torture².

IX

LA RESPONSABILITÉ DE L'ÉDUCATEUR

52 1 Il élève et accroît encore la dignité du gnostique celui qui assume la charge d'enseigner les autres, en acceptant d'administrer, en parole et en acte, le bien terrestre suprême; car il se fait par là le médiateur de la liaison et de la communion avec la divinité³. 2 Et si les adeptes des cultes voués aux choses terrestres adressent leurs prières aux statues, comme si elles écoutaient, pour affermir devant elles leurs 5 contrats, de même, dans le cas des statues animées que sont les hommes⁴, la magnificence authentique du Logos devient l'apanage du maître digne de foi, et ses bienfaits envers eux sont transférés au Seigneur lui-même⁵; car c'est en l'imitant que l'homme véritable compose et remodèle⁶, par l'éducation, l'homme à catéchiser, qu'il renouvelle pour le salut. 3 Les Grecs appellent le fer Arès et le vin Dionysos, par une sorte de transfert: de même nommerait-on à bon droit le gnostique, lui qui

5. La référence à *Matth.* 25,40, retenue ici par Stählin, n'est pas sûre; le Seigneur devient en effet l'auteur des bienfaits des gnostiques envers les autres hommes.

6. L'image est une réminiscence d'une formule de DÉMOCRITE (fr. 33 D.-K.), exploitée par Clément en *Strom.* IV 23,149,4. Au-delà de la transformation de l'individu, elle est appliquée par les Pères à la conversion de la culture païenne (voir C. GNILKA, *Chrèsis*, II *Kultur und Conversion*, Bâle 1993, p. 63-91).

πέλας ὠφέλειαν, ἀγαλμα ἔμψυχον εἰκότως ἂν τοῦ κυρίου λέγοιτο, οὐ κατὰ τὴν τῆς μορφῆς ιδιότητα, ἀλλὰ κατὰ τὸ τῆς δυνάμεως σύμβολον καὶ κατὰ τὸ τῆς κηρύξεως
20 ὁμοίωμα.

53 1 Πᾶν ἄρα ὅτιπερ ἂν ἐν νῶ, τοῦτο καὶ ἐπὶ γλώσσης φέρει πρὸς τοὺς ἐπαίειν ἀξιόους ἐκ τῆς συγκαταθέσεως, [καὶ] ἀπὸ γνώμης λέγων ἅμα καὶ βιούς. 2 Ἀληθῆ τε γὰρ φρονεῖ ἅμα καὶ ἀληθεύει, πλὴν εἰ μὴ ποτε ἐν θερα-
5 πείας μέρει, καθάπερ ἱατρὸς πρὸς νοσοῦντας ἐπὶ σωτηρία τῶν καμνόντων, ψεύσεται ἢ ψεῦδος ἔρει κατὰ τοὺς σοφιστάς. 3 Αὐτίκα Τιμόθεον ὁ γενναῖος περιέτεμεν ἀπόστολος^a, κεκραγῶς καὶ γράφων περιτομὴν τὴν χειρο-
10 ποίητον^b οὐδὲν ὠφελεῖν^c. ἀλλ' ἵνα μὴ, ἀθρόως ἀποσπῶν τοῦ νόμου πρὸς τὴν ἐκ πίστεως^d τῆς καρδίας περιτομῆν^e, ἀφηνιάζοντας ἔτι τοὺς ἀκρωμένους τῶν Ἑβραίων ἀπορ-
15 ρῆξαι τῆς συναγωγῆς ἀναγκάσει, συμπεριφερόμενος Ἰουδαίοις Ἰουδαῖος ἐγένετο, ἵνα πάντας κερδήσῃ^f. 4 Ὁ τοίνυν μέχρι τῆς συμπεριφορᾶς διὰ τὴν τῶν πέλας

53,3 καὶ secl. St || 5 πρὸς om. Sacr. par. || 7 αὐτίκα γ' οὖν Sacr. par. || 11 ἔτι Sy St: ἐπὶ L

53 a cf. Act. 16,3 b cf. Éphés. 2,11 c cf. Rom. 2,25; 3,9; Phil. 3,5,8-9 d cf. Rom. 3,30 e cf. Rom. 2,29 f cf. I Cor. 9,19-22

1. Le «transfert» qui vient d'être énoncé, du gnostique au Logos divin, est lu dans l'autre sens, du «Seigneur» au gnostique, par l'intermédiaire des appellations qui assimilent le don à la divinité dispensatrice. La comparaison oubliée ici la polémique du *Protreptique* contre la religion païenne (voir surtout *Protrept.* 64,3-5).

2. Cf. *Strom.* VI 16,136,3; *Péd.* III 1,1,5.

3. C'est-à-dire, ici, la foi.

4. Le mensonge thérapeutique, ou éducatif, est déjà utilisé par PLATON (par exemple *Lois* II 663 d-e; passage cité par Eusèbe, *P.E.* XII 31; cf. *Rép.* III 414 b-e; III 389 b; V 459 c-d). Il est prôné par Philon, Clément et Origène (voir D. SATRAN, «Pedagogy and Deceit...»), 53,2-3 (jusqu'à «utilité») est retenu dans les *Sacra parallela* (267 Holl).

considère l'aide donnée au prochain comme son propre salut, statue animée du Seigneur¹, non pas d'après la qualité propre de la forme², mais d'après le signe de la puissance et d'après la ressemblance de la prédication.

53 **Le cas du mensonge motivé par les circonstances** 1 En somme, tout ce qu'il peut avoir dans l'esprit, il le porte aussi sur la langue, à l'intention de ceux que leur assentiment³ rend dignes d'écouter, lui qui parle selon sa pensée et vit exactement de même. 2 Car il pense vrai et dit vrai tout à la fois; à une exception près cependant: en cas de soins à donner, à l'instar du médecin envers les malades, pour le salut de ses patients, peut-être alors mentira-t-il⁴, ou plutôt, pour parler comme les sophistes, dira-t-il un mensonge⁵. 3 Le noble Apôtre, par exemple, a circoncis Timothée^a; il a pourtant proclamé, et il écrit, que la circoncision, faite à la main^b, n'a aucune utilité^c; mais il a voulu éviter, en les arrachant d'un seul coup à la Loi pour les faire passer à la circoncision qui vient de la foi^d, celle du cœur^e, de contraindre les Hébreux devenus auditeurs, mais encore rétifs, à rompre la communauté: c'est pourquoi, attentif aux circonstances, «il s'est fait juif avec les juifs, pour gagner tous⁶ les hommes^f». 4 Si donc le gnostique, pour le salut du prochain, condescend à tenir

5. La distinction évoque les paradoxes de P. Nigidius, cités par AULUGELLE, *N.A.* XI 11. Elle correspond surtout à la différence, attribuée aux stoïciens par SEXTUS (*M.* VII 42-45), et illustrée notamment par l'exemple du médecin. Elle est connue de PHILON (*QG* IV 204, sur *Gen.* 27,16, à propos de Jacob se faisant passer pour Esau).

6. La leçon minoritaire πάντας est la plus courante chez Clément (voir aussi *Strom.* I 1,15,4; VI 15,124,1; V 3,18,7). La leçon majoritaire πάντως τινάς est présente en *Strom.* I 5,29,5.

15 σωτηρίαν συγκαταβαίνων (ψιλῶς διὰ τὴν τῶν δι' οὓς συμπεριφέρεται σωτηρίαν^β), οὐδεμιᾶς ὑποκρίσεως διὰ τὸν ἐπηρτημένον τοῖς δικαίοις ἀπὸ τῶν ζηλούντων κίνδυνον μετέχων, οὗτος οὐδαμῶς ἀναγκάζεται· ἐπὶ δὲ τῶν πλησίον ὠφελεία μόνη ποιήσει τινά, ἃ οὐκ ἂν προηγουμένως
20 αὐτῷπραχθεῖη, εἰ μὴ δι' ἐκείνους ποιοίη. 5 Οὗτος ἑαυτὸν ἐπιδίδωσιν ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας, ὑπὲρ τῶν γνωρίμων οὓς αὐτὸς ἐγέννησεν^h ἐν πίστει, εἰς ὑπόδειγμα τοῖς διαδέξασθαι τὴν ἄκραν οἰκονομίαν τοῦ φιλανθρώπου καὶ φιλοθεοῦ παιδευτοῦ δυναμένους, εἰς παράστασιν τῆς ἀληθειας τῶν λόγων, εἰς ἐνέργειαν τῆς ἀγάπης τῆς πρὸς τὸν κύριον.

6 Ἀδούλωτος οὗτος ἐν φόβῳ, ἀληθῆς ἐν λόγῳ, καρτερικὸς ἐν πόνῳ, μηδὲ ἐν τῷ προφορικῷ λόγῳ ψεύσασθαι θέλων ποτὲ κἀν τούτῳ τὸ ἀναμάρτητον πάντοτε κατορθῶν,
54 30 ἐπεὶ τὸ ψεῦδος αὐτό, ἄτε μετὰ τινος δόλου εἰρημένον, οὐκ ἀργὸς ἐστὶ λόγος, ἀλλ' εἰς κακίαν ἐνεργεῖ. 1 Πάντοθεν ἄρα μαρτυρεῖ τῇ ἀληθείᾳ^a μόνος ὁ γνωστικὸς καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ· ἀεὶ γὰρ κατορθοῖ ἐν πᾶσι πάντως, καὶ ἐν λόγῳ καὶ ἐν πράξει καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐννοίᾳ. 2 Αὕτη 5 μὲν οὖν, ὡς ἐν ἐπιδρομῇ φάναι, ἡ τοῦ Χριστιανοῦ θεοσεβεία. Εἰ δὴ καθηκόντως ταῦτα ποιεῖ καὶ κατὰ λόγον τὸν ὀρθόν, εὐσεβῶς ποιεῖ καὶ δικαίως. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, μόνος ἂν εἴη τῷ ὄντι εὐσεβῆς τε καὶ δίκαιος καὶ

15 ψιλῶς Fr : ψιλῆς L || 30 αὐτὸ L^{pc} : αὐτὸ τε L^{ac}

g cf. I Cor. 9,22 h cf. I Cor. 4,15

54 a cf. Jn 18,37

1. Sur les limites de cette συμπεριφορά, voir aussi *Strom.* VII 12,80,8 et III 9,67,2 (cf. A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie...*, p. 318).

2. Voir ci-dessous 11,66,4.

3. Voir ci-dessus 52,1.

4. Contre l'opinion conventionnelle sur la « crainte », Clément développe un plaidoyer pour le φόβος en *Strom.* II 7,32,1-9,41,1. Sur la liberté du gnostique, voir ci-dessus 42,8.

compte des circonstances (exclusivement pour le salut^g de ceux dont l'intérêt le rend attentif aux circonstances¹), sans mener du tout double jeu par crainte du danger que fait peser sur les justes la haine des ennemis², il ne se soumet nullement ainsi à la contrainte; la seule aide due aux autres, au prochain³, l'amènera à faire des choses qu'il ne choisirait pas d'accomplir, s'il n'agissait pas pour eux. 5 Mais il se dévoue à l'Église, aux disciples que lui-même a engendrés^h dans la foi, afin de servir d'exemple à ceux qui sont capables d'être ses successeurs dans l'administration la plus haute, celle de l'éducateur ami de l'homme et ami de Dieu; et cela pour manifester la vérité de ses paroles, pour exercer en acte l'amour pour le Seigneur.

La droiture et la piété du vrai chrétien

6 Cet homme-là est libre, dans la crainte⁴, de tout esclavage, vrai dans sa parole, endurant dans l'effort; il refuse de mentir même dans la parole qui s'exprime au-dehors et par elle il accomplit en toute occasion l'action droite exempte de faute, puisque le mensonge, en soi, qui ne va pas sans ruse, n'est pas
54 une parole sans effet⁵, mais agit pour le mal. 1 Seul donc le gnostique à tous égards rend témoignage à la vérité^a en acte et en parole; car sa conduite est toujours en toutes choses absolument droite, en parole, en pratique et même en pensée. 2 Telle est donc, à grands traits, la piété envers Dieu du chrétien. Si son action respecte ainsi le devoir et la raison droite, son action est conforme à la religion et à la justice. Et dans ces conditions, seul sera réellement religieux, juste et pieux envers

5. Stählin renvoie à CICÉRON, *De fato* 12,28-29 et à ORIGÈNE, *C. Cels.* II 20. Pour Origène la tromperie de Dieu, au contraire, a pour fin le bien du trompé (voir J.W. TRIGG, « Divine Deception... »).

θεοσεβής ὁ γνωστικός. **3** Οὐκ ἄρα ἄθεος ὁ Χριστιανός
 10 (τουτί γάρ ἦν τὸ προκείμενον ἐπιδειξαι τοῖς φιλοσόφοις),
 ὥστε οὐδὲν κακὸν ἢ αἰσχρὸν, ὃ ἐστὶν ἄδικον, κατὰ μηδένα
 τρόπον ἐνεργήσει ποτέ. **4** Ἀκολουθῶς τοίνυν οὐδὲ ἀσεβεῖ,
 ἀλλ' ἡ μόνος τῷ ὄντι θεοσεβεῖ ὁσίως καὶ προσηκόντως,
 τὸν ὄντως ὄντα θεὸν πανηγεμόνα καὶ <παμ>βασιλέα καὶ
 15 παντοκράτορα κατὰ τὴν ἀληθῆ θεοσέβειαν ὁσίως προστρε-
 πόμενος.

X

55 **1** Ἔστιν γάρ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡ γνῶσις τελειώσις τις
 ἀνθρώπου ὡς ἀνθρώπου, διὰ τῆς τῶν θείων ἐπιστήμης
 συμπληρουμένη κατὰ τε τὸν τρόπον καὶ τὸν βίον καὶ τὸν
 λόγον, σύμφωνος καὶ ὁμόλογος ἑαυτῇ τε καὶ τῷ θείῳ
 5 λόγῳ. **2** Διὰ ταύτης γάρ τελειοῦται ἡ πίστις², ὡς τελείου
 τοῦ πιστοῦ ταύτῃ μόνως γιγνομένου. Πίστις μὲν οὖν ἐνδιά-
 θετόν τί ἐστὶν ἀγαθόν, καὶ ἄνευ τοῦ ζητεῖν τὸν θεὸν
 ὁμολογοῦσα εἶναι τοῦτον καὶ δοξάζουσα ὡς ὄντα. **3** Ὅθεν
 χρή, ἀπὸ ταύτης ἀναγόμενον τῆς πίστεως καὶ ἀυξηθέντα
 10 ἐν αὐτῇ χάριτι τοῦ θεοῦ, τὴν περὶ αὐτοῦ κομίσασθαι ὡς
 οἷόν τε ἐστὶν γνῶσιν. **4** Γνῶσιν δὲ σοφίας τῆς κατὰ

54,14 παμβασιλέα Wi St: βασιλέα L || 15-16 προστρεπόμενος
 F. Morellus St: προτρεπόμενος L

55,2 ἀνθρώπου² Po St: ἀνθρώπων L

55 a cf. Jac. 2,22

1. Conclusion de la première partie du *Stromate* VII : seul est vraiment pieux le gnostique.

2. Cette définition de la « connaissance » ouvre la deuxième partie du *Stromate* VII, le portrait du gnostique (55,1-88,7). Elle récapitule les acquis de la première partie.

3. S'il y a là une allusion à *Jac.* 2,22 (selon Stählin), le sens en est

Dieu le gnostique. **3** Donc le chrétien n'est pas athée (c'est le point qu'il fallait prouver aux philosophes); aussi son activité ne sera-t-elle jamais, d'aucune manière, mauvaise ou honteuse, c'est-à-dire injuste. **4** Il en résulte que, loin d'être impie, seul il est réellement religieux de façon pieuse et appropriée; il vénère en effet pieusement selon la véritable dévotion religieuse celui qui est réellement Dieu, qui a la maîtrise, la royauté et le pouvoir universels¹.

X

DE LA FOI À LA VERTU ANGÉLIQUE

55

De la foi
à la connaissance

1 La connaissance est, pour ainsi dire, un perfectionnement de l'homme en tant qu'homme, car elle lui confère, par la science des choses divines, la plénitude de son caractère, de sa vie et de sa raison, dans l'harmonie et l'accord raisonnable avec elle-même et avec le Logos divin². **2** Par elle s'accomplit la foi³, car seule elle rend parfait le fidèle. La foi est en effet⁴ un bien qui est une disposition intérieure; sans faire de Dieu un objet de recherche, elle reconnaît simplement qu'Il existe et elle glorifie son existence. **3** C'est pourquoi il faut s'élever à partir de cette foi et grandir dans la grâce même de Dieu, afin de gagner à son sujet, dans la mesure du possible, la connaissance⁴. **4** Il y a aussi, nous l'affirmons,

détourné : les « œuvres » sont remplacées par la « connaissance », qui est recherche sur Dieu, dans sa grâce (55,3).

4. Sur les relations entre la foi simple et la « gnose », voir S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 136-142.

διδασκαλίαν ἐγγινομένης διαφέρειν φαμέν. Ἡ μὲν γὰρ τί ἐστι γνῶσις, τοῦτο πάντως καὶ σοφία τυγχάνει, ἥ δέ τι σοφία, οὐ πάντως γνῶσις. Ἐν μόνῃ γὰρ τῇ τοῦ προφο-
 15 ρικοῦ λόγου σοφία τὸ τῆς σοφίας ὄνομα φαντάζεται.
 5 Πλὴν ἀλλὰ τὸ μὴ διστάσαι περὶ θεοῦ, πιστεῦσαι δὲ θεμέλιος γνώσεως, ἀμφω δὲ ὁ Χριστός, ὃ τε θεμέλιος ἢ τε ἐποικοδομή^b, δι' οὐ καὶ ἡ ἀρχὴ καὶ τὰ τέλη. 6 Καὶ τὰ μὲν ἄκρα οὐ διδάσκειται, ἢ τε ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος,
 20 πίστις λέγω καὶ ἡ ἀγάπη, ἡ γνῶσις δὲ ἐκ παραδόσεως διαδομένη κατὰ χάριν θεοῦ τοῖς ἀξίους σφᾶς αὐτοῦς τῆς διδασκαλίας παρεχομένοις ὡς παρακαταθήκη ἐγγει-
 ρίζεται, ἀφ' ἧς τὸ τῆς ἀγάπης ἀξίωμα ἐκλάμπει ἐκ φωτός εἰς φῶς. 7 Εἴρηται γὰρ «τῷ ἔχοντι προστεθήσεται^c»,
 25 τῇ μὲν πίστει ἡ γνῶσις, τῇ δὲ γνώσει ἡ ἀγάπη, τῇ ἀγάπῃ δὲ ἡ κληρονομία.

56 1 Γίνεται δὲ τοῦτο, ὅποτεν τις κρεμασθῇ τοῦ κυρίου διὰ τε πίστεως διὰ τε γνώσεως διὰ τε ἀγάπης καὶ

12-13 ἡ μὲν... ἡ δὲ St: ἡ μὲν... ἡ δὲ L || 13 τοῦτο L: ταύτη Sy St || 15 σοφία post λόγου suppl. Tengblad: lac. pos. St || 19 διδάσκειται: ται ab init. lin. dupl. L || 21-22 τοῖς... παρεχομένοις Hervet St: τοῖς... παρεχομένους L || 21 αὐτοῦς Di St: ἑαυτοῦς L

b cf. Éphés. 2,20 c Agraphon 86 Resch (cf. Matth. 13,12; 25,29; Mc 4,25; Lc 8,18; 19,26)

1. On peut, avec Tengblad (p. 51), garder le texte de L, τοῦτο reprenant τι.

2. On attend un substantif avec l'article τῇ. Des conjectures diverses ont été faites. H. Jackson, par exemple, écrit μονῆ et comprend: «Car le sens du mot sagesse apparaît dans le maintien de la parole exprimée». Il suppose une allusion à l'étymologie de σοφία donnée dans le *Cratyle*, 412 b. On peut préférer la solution de Tengblad (malgré Stählin), qui sous-entend le datif σοφία. La distinction entre la «parole extérieure» et la disposition intime est introduite à propos du serment, en 53,6. La «foi» est située au niveau de la seconde, en 55,2 (cf. 55,5). La «sagesse» dont parle ici Clément est limitée au discours extérieur, abstraction faite de l'adhésion intime.

une différence entre la connaissance et la sagesse inculquée par l'enseignement. Là où il y a de la connaissance, il se trouve aussi forcément que c'est¹ de la sagesse; mais là où il y a de la sagesse, il n'y a pas forcément connaissance. Car le nom de sagesse n'a d'application visible que dans la sagesse² de la parole extérieure. 5 Il en va autrement pour le fondement de la connaissance, (qui consiste à) ne pas avoir de doute au sujet de Dieu, mais à croire; or le Christ est les deux à la fois, le fondement et l'édifice^b, car le principe et les fins existent par lui³. 6 Et les extrêmes, le principe et la fin, je veux dire la foi et l'amour⁴, ne s'enseignent pas, mais la connaissance, léguée par tradition, selon la grâce de Dieu, est remise entre les mains de ceux qui se montrent dignes de l'enseignement comme un dépôt⁵, d'où resplendit la dignité de l'amour, de lumière en lumière⁶. 7 Car il a été dit: «À celui qui a, il sera ajouté^{c7}», à la foi la connaissance, à la connaissance l'amour, à l'amour la possession de l'héritage.

56

L'état suprême des «dieux»

1 Cela se produit lorsqu'on est suspendu⁸ au Seigneur par la foi, par la connaissance et par l'amour

3. Cf. *Strom.* IV 25,157,1 (avec référence à *Apoc.* 1,8).

4. Proposition qui rencontre celle d'Ignace d'Antioche, *Éphés.* 14,1.

5. Allusion à la tradition ésotérique de «gnose», issue du Christ et portée par les disciples (voir fr. 13 = Eusèbe, *HE* II 1,4; *Strom.* I 1,11,3; 15,2; IV 1,3,2; VI 61,3; 8,68,2).

6. Plusieurs textes scripturaires peuvent être la source de la formule: *Ps.* 35,10; *II Cor.* 3,18; *Jn* 12,36.

7. Clément ne retient ici de l'*agraphon* exploité en *Strom.* I 24,158,2 et IV 6,34,6 que la partie appropriée à son propos, et la plus proche de *Mathb.* 13,12 ou 25,29 (et par.): cf. *Évangile selon Thomas* 41 (et commentaire de M. FIEGER, Münster 1991, p. 137-139).

8. Cf. *Strom.* V 11,72,3.

συναναβῆ αὐτῷ ἔνθα ἐστὶν ὁ τῆς πίστεως ἡμῶν καὶ ἀγάπης
 θεὸς καὶ φρουρός. **2** ὅθεν ἐπὶ τέλει ἢ γνῶσις παραδί-
 5 δοται τοῖς εἰς τοῦτο ἐπιτηδεύουσιν καὶ ἐγκρίτοις διὰ τοῦ
 πλείονος παρασκευῆς καὶ προγυμνασίας δεῖσθαι καὶ πρὸς
 τὸ ἀκούειν τῶν λεγομένων καὶ εἰς καταστολὴν βίου καὶ
 εἰς τὸ ἐπὶ πλεόν τῆς κατὰ νόμον δικαιοσύνης^a κατ'
 ἐπίστασιν προεληλυθέναι. **3** Αὕτη πρὸς τέλος ἄγει τὸ
 10 ἀτελεύτητον καὶ τέλειον, προδιδάσκουσα τὴν ἐσομένην
 ἡμῖν κατὰ τὸν θεὸν μετὰ θεῶν δίαιταν, ἀπολυθέντων ἡμῶν
 κολάσεως καὶ τιμωρίας ἀπάσης, ἃς ἐκ τῶν ἀμαρτημάτων
 εἰς παιδείαν^b ὑπομένομεν σωτήριον. **4** μεθ' ἣν ἀπολύ-
 τρωσιν τὸ γέρας καὶ αἱ τιμαὶ τελειωθεῖσιν ἀποδίδονται,
 15 πεπαυμένοι μὲν τῆς καθάρσεως, πεπαυμένοι δὲ καὶ λει-
 τουργίας τῆς ἄλλης, κἂν ἅγια ἦ καὶ ἐν ἁγίοις. **5** ἔπειτα
 καθαροῖς τῇ καρδίᾳ^c γενομένοις κατὰ τὸ προσεχὲς τοῦ
 κυρίου προσμένει τῇ θεωρίᾳ τῇ αἰδίῳ ἀποκατάστασις.
6 Καὶ θεοὶ^d τὴν προσηγορίαν κέκληνται, οἱ σύνθρονοι
 20 τῶν ἄλλων θεῶν, τῶν ὑπὸ τῷ σωτῆρι πρώτων τεταγμένων,
 γενησόμενοι. **7** Ταχεῖα τοίνυν εἰς κάθαρσιν ἢ γνῶσις
 καὶ ἐπιτηδεῖος εἰς τὴν ἐπὶ τὸ κρεῖττον εὐπρόσδεκτον
 μεταβολήν.

57 **1** Ὅθεν καὶ βραδίως εἰς τὸ συγγενὲς τῆς ψυχῆς θεῖόν
 τε καὶ ἅγιον μετοικίζει καὶ διὰ τινος οἰκείου φωτὸς δια-

56,5 τοῦ L: τὸ Hort St || 11 τὸν θεὸν St: θεὸν Sy τῶν θεῶν L ||
 17 καθαροῖς... γενομένοις L: καθαρῶς... γενομένους Heyse St ||
 19 κέκληται L^{ac}

56 a cf. Matth. 5,20; Rom. 10,5 b cf. Hébr. 12,7 c cf. Matth.
 5,8 d cf. Ps. 81,6

1. Voir ci-dessus 45,3.

2. Voir *Strom.* VI 15,126,2 («...mystères... réservés... à ceux qui ont été admis de la foi à la connaissance»).

3. Autre désignation des êtres angéliques, tirée de Ps. 81,6 (voir ci-dessus 13,1, ci-dessus 56,6, et S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 186s., sur les aspects médio-platoniciens du thème).

4. Allusion probable à *Éphés.* 4,13.

et qu'on monte avec lui¹ là où se trouve le Dieu et le gardien de notre foi et de notre amour; **2** c'est de là qu'au terme la connaissance est transmise à ceux qui y sont aptes² et que font admettre leurs demandes: ils veulent plus de préparation et d'entraînement, à la fois pour écouter les paroles, pour régler leur vie et pour progresser, par un soin scrupuleux, jusqu'à un niveau supérieur à celui de la justice conforme à la loi^a. **3** Cette connaissance mène à la fin qui n'a pas de fin et qui est parfaite; elle nous enseigne à l'avance le mode de vie selon Dieu qui sera le nôtre avec les dieux³, quand nous aurons été libérés de tout châtement et de toute punition que nous endurons à cause de nos péchés comme éducation salutaire^b; **4** après cette délivrance, le privilège et les honneurs sont accordés à ceux qui ont atteint la perfection⁴; pour eux a pris fin la purification, et même toute forme de service, si saint soit-il, et dans les choses saintes⁵; **5** ensuite, comme ils sont devenus purs de cœur^c, l'établissement définitif⁶ leur est attaché, par la contemplation éternelle; dans la proximité du Seigneur. **6** Et ils portent le nom de «dieux^d», car ils seront introduits avec les autres «dieux», qui occupent les premières places au-dessous du Sauveur⁷. **7** La connaissance est donc prompte à purifier et elle donne l'aptitude à la mutation pour l'état supérieur qui comble les vœux.

57 **1** Aussi fait-elle passer aisément l'homme à la demeure divine et sainte apparentée à l'âme⁸ et le conduit-elle,

5. Voir ci-dessus 10,2.

6. Ἀποκατάστασις a ce sens chez Clément (cf. *Strom.* II 8,37,6; 36,1; voir A. MÉHAT, «Apocatastase»..., et A. MAYER, *Das Gottesbild...*, p. 77).

7. Textes scripturaires sous-jacents: Ps. 81,6; Matth. 19,28; Col. 1,16; Éphés. 2,6; Apoc. 4,4; 11,16; 20,4. Les ET (11-12) donnent une description plus précise de ces hiérarchies angéliques, en relation avec le Fils.

8. Adaptation d'une formule de PLATON, *Phédon* 84 b.

βιβάζει τὰς προκοπὰς τὰς μυστικὰς τὸν ἄνθρωπον, ἄχρις ἂν εἰς τὸν κορυφαῖον ἀποκαταστήσῃ τῆς ἀναπαύσεως
 5 τόπον, τὸν καθαρὸν τῇ καρδίᾳ^a πρόσωπον πρὸς πρόσωπον^b
 ἐπιστημονικῶς καὶ καταληπτικῶς τὸν θεὸν ἐποπτεύειν
 διδάσσα. 2 Ἐνταῦθα γὰρ ποῦ τῆς γνωστικῆς ψυχῆς ἡ
 τελείωσις, πάσης καθάρσεώς τε καὶ λειτουργίας ὑπερ-
 βᾶσαν σὺν τῷ κυρίῳ γίνεσθαι^c, ὅπου ἐστὶν προσεχῶς
 10 ὑποτεταγμένη. 3 Ἡ μὲν οὖν πίστις σύντομός ἐστιν, ὡς
 εἰπεῖν, τῶν κατεπειγόντων γνῶσις, ἡ γνῶσις δὲ ἀπόδειξις
 τῶν διὰ πίστεως παρελημμένων ἰσχυρὰ καὶ βέβαιος, διὰ
 τῆς κυριακῆς διδασκαλίας ἐποικοδομουμένη τῇ πίστει εἰς
 τὸ ἀμετάπτωτον καὶ μετ' ἐπιστήμης [καὶ] καταληπτὸν
 15 παραπέμπουσα.

4 Καὶ μοι δοκεῖ πρώτη τις εἶναι μεταβολὴ σωτήριος
 ἡ ἐξ ἐθνῶν εἰς πίστιν, ὡς προεῖπον, δευτέρα δὲ ἡ ἐκ
 πίστεως εἰς γνῶσιν· ἡ δέ, εἰς ἀγάπην περαιουμένη, ἐν-
 θένδε ἤδη φίλον φίλω τὸ γινῶσκον τῷ γινῶσκομένῳ
 20 παρίστησιν. 5 Καὶ τάχα ὁ τοιοῦτος ἐνθένδε ἤδη προλαβὼν
 ἔχει τὸ ἰσάγγελος^d εἶναι. Μετὰ γοῦν τὴν ἐν σαρκὶ τελει-
 ταίαν ὑπεροχὴν αἰεὶ κατὰ τὸ προσῆκον ἐπὶ τὸ κρεῖττον

57,2-3 διαβιβάζει L^{pc} mg: μεταβιβάζει L^{ac} || 8-9 ὑπερβᾶσαν L:
 ὑπεκβᾶσαν St || 11 ἡ om. Cat. (Ambr. E. 2 inf.) || 12 βεβαία Ant. Mel.,
 Cat. || 14 καὶ ante καταληπτὸν secl. Sy St || καταληπτὸν L: ληπτὸν
 Sacr. pag. καταληπτικὸν Po

57 a cf. Matth. 5,8 b cf. I Cor. 13,12 c cf. I Thess. 4,17
 d cf. Lc 20,36

1. Voir ci-dessus 55,6.
 2. Voir ci-dessus 56,5.
 3. «Époptie» et «lieu du repos»: voir *Péd.* I 29,3; *Strom.* V 6,36,3; 14,138,3; VII 68,5. S.R.C. LILLA cite des parallèles gnostiques (o.c., p. 188). Ch. RIEDWEG, *Mysterienterminologie...*, p. 142s., montre comment la métaphore de l'«époptie» mystérique s'inscrit dans la tradition platonicienne et voit dans ce passage (56,7-57,1) une anticipation du modèle médiéval de la *via purgativa, illuminativa* et *unitiva*.

au moyen d'une lumière¹ qui lui est propre, à travers les progrès mystiques, jusqu'à ce qu'elle l'établisse² au lieu suprême du repos, ayant appris à celui dont le cœur est pur^a à contempler Dieu face à face^b, par une science compréhensive³. 2 Oui, là se trouve la perfection de l'âme gnostique, quand elle est avec le Seigneur^c, après avoir dépassé⁴ toute sorte de purification et de service, là où elle est placée immédiatement au-dessous de lui. 3 La foi est donc la connaissance abrégée, pour ainsi dire, de l'indispensable; et la connaissance est la démonstration ferme et assurée des doctrines reçues par la foi⁵; elle est édifiée sur la foi grâce à l'enseignement du Seigneur, amenant à la certitude inébranlable et à la compréhension scientifique.

L'égalité avec les anges

4 Il me semble, comme je l'ai dit plus haut⁶, qu'une première mutation salutaire va du paganisme à la foi, et que la seconde va de la foi à la connaissance; or, quand elle aboutit à l'amour, elle établit dès ici-bas une relation d'amitié entre le sujet connaissant et l'objet connu⁷. 5 Et peut-être un tel homme possède-t-il dès ici-bas par anticipation⁸ l'égalité avec les anges^d. En tout cas, après avoir atteint dans la chair la situation finale la plus éminente, il ne cesse de passer, comme il se doit, à un état supérieur, et il se hâte vers la maison

4. Voir ci-dessus 56,6.

5. Définition reprise dans le florilège d'Antoine «Mélissa» et dans la chaîne sur *Hébr.* (11,1). Le texte de 57,3-4 (jusqu'à περαιουμένη) figure dans les *Sacra parallela* (268 Holl).

6. 46,3; cf. *Strom.* IV 7,53,1; VII 3,20,2.

7. Voir ci-dessous 68.

8. Voir ci-dessus 44,3; 47,4 et ci-dessous 78,6; 84,2; cf. *Strom.* VI 13,105,1 (après l'exemple de la transfiguration de Moïse).

μεταβάλλων, εἰς τὴν πατρίαν αὐτῆν^e ἐπὶ τὴν κυριακὴν ὄντως διὰ τῆς ἁγίας ἑβδομάδος ἐπέιγεται μονήν^f,
25 ἐσόμενος, ὡς εἶπεῖν, φῶς ἐστός καὶ μένον ἰδίως, πάντῃ πάντως ἄτρεπτον.

58

1 Ὁ πρῶτος τῆς κυριακῆς ἐνεργείας τρόπος τῆς εἰρη-
μένης ἡμῖν κατὰ τὴν θεοσεβείαν ἀμοιβῆς δεῖγμα. Πολλῶν
ὄσων μαρτυρίων ὄντων παραστήσομαι ἐν κεφαλαιωδῶς πρὸς
τοῦ προφήτου Δαβὶδ ὧδέ πως εἰρημένον. 2 «Τίς ἀναβή-
5 σεται εἰς τὸ ὄρος τοῦ κυρίου; Ἡ τίς στησεται ἐν τόπῳ
ἁγίῳ αὐτοῦ; Ἄθῳς χερσὶ καὶ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ, ὃς
οὐκ ἔλαβεν ἐπὶ ματαίῳ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ οὐδὲ ὤμοσεν ἐπὶ
δόλῳ τῷ πλησίον αὐτοῦ. οὗτος λήψεται εὐλογίαν παρὰ
κυρίου καὶ ἐλεημοσύνην παρὰ θεοῦ σωτήρος αὐτοῦ. Αὐτῇ
10 ἢ γενεὰ ζητούντων τὸν κύριον, ζητούντων τὸ πρόσωπον
τοῦ θεοῦ Ἰακώβ^a.» 3 Συντόμως, οἴμαι, τὸν γνωστικὸν
ἐμήνυσεν ὁ προφήτης· κατὰ παραδρομὴν, ὡς ἔοικεν, ἡμῖν

25 ἰδίως L: ἀδίως Po St

58,12 δ' post παραδρομὴν suppl. Schw Wi St

e cf. Jn 14,2; 10,1 f cf. Jn 14,2

58 a Ps. 23,3-6

1. L'ogdoade est le chiffre de la «demeure du Seigneur» (voir *Strom.* V 14,106,2-4; IV 25,159,2; V 6,36,3; VI 14,108,1; 16,140,3, et S.R.C. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 184s.).

2. La stabilité est une propriété divine (figurée, d'après *Strom.* I 24,163,6, par la colonne de feu de *Ex.* 13,21), transférée par les traditions médio-platoniciennes et gnostiques à l'homme parfait (voir M.A. WILLIAMS, *The Immovable Race*, p. 39s.; et p. 76s., sur la stabilité du gnostique idéal, au terme de l'ascension, selon Clément ici, et dans le traité *Zostrien*; il faudrait compléter les références philosophiques données par M. A. Williams, en mentionnant la tradition de l'apocalyptique juive et chrétienne, qui fait participer les parfaits à la liturgie céleste, avec les anges qui «se tiennent» devant Dieu: voir April D. de CONICK, *Seek to See Him...*, p. 89-92, et *Ascension d'Isaïe*, 9,8-10, avec le commentaire de E. NORELLI, *CC SA* 8, 1995).

3. La leçon ἰδίως de L donne un sens plus intéressant que la correction ἀδίως («éternellement») de Potter. Elle a le soutien d'emplois

du Père^e pour atteindre la véritable demeure^f du Seigneur¹, à travers l'hebdomade sainte, afin d'y devenir, en quelque sorte, une lumière stable² et demeurant dans son être propre³, absolument immuable à tous égards.

58

Enseignement de David sur le gnostique et sur le Sauveur

1 Le premier mode de l'action du Seigneur est la manifestation de la réponse⁴ dont nous avons parlé, conforme à la piété envers Dieu. Parmi tant de témoignages, j'en citerai un seul, qui les résume tous; il se présente en ces termes chez le prophète David: 2 «Qui s'élèvera sur la montagne du Seigneur? Ou qui se tiendra en son lieu saint? L'homme aux mains innocentes et au cœur pur, qui n'a pas pris son âme en vain⁵ et n'a pas fait de serment trompeur à son prochain; celui-là recevra du Seigneur la bénédiction et du Dieu son Sauveur la miséricorde. Telle est la génération de ceux qui cherchent le Seigneur, qui cherchent la face du Dieu de Jacob^a.» 3 Le prophète, je le pense, a désigné là de manière concise le gnostique; mais⁶ David, semble-t-il, nous a montré au

analogues de ἰδίως (*Strom.* VI 12,104,3, p. 484, l. 25 St.; *ET* 10,3; 23,4).

4. La «réponse» (récompense) vient d'être décrite: accès du gnostique au «lieu du repos» (57,1), désigné par «la montagne du Seigneur» et «son lieu saint» de Ps. 23,3. La piété ainsi récompensée est elle-même une «réponse» à la bienfaisance divine (voir *Strom.* VII 3,21,1-4). «Le premier» signifie ici «le principal». Cette action du Seigneur a produit l'ascension à travers les «demeures» et la participation au «service» saint (*Strom.* IV 6,36,5-37,1) et finit par installer le parfait auprès du Seigneur (*Strom.* VII 10,56,4-57,2; cf. 13,83,4). Le présent exposé donne sur la «récompense» les lumières que la «philosophie» était incapable de fournir (voir *Strom.* VI 15,123,2).

5. Traduction littérale de la formule LXX calquée sur celles d'*Ex.* 20,7 et *Deut.* 5,11, qui paraît viser quiconque jure «sur sa vie» (le TM vise le culte des idoles).

6. L'absence de liaison (L) marque la distinction entre l'enseignement sur le gnostique et la révélation sur le Sauveur.

θεόν εἶναι τὸν σωτῆρα ἀπέδειξεν ὁ Δαβίδ «πρόσωπον» αὐτὸν εἰπὼν «τοῦ θεοῦ Ἰακώβ^b», τὸν εὐαγγελιστάμενον
 15 καὶ διδάξαντα περὶ τοῦ πατρὸς. 4 Διὸ καὶ ὁ ἀπόστολος χαρακτηῖρα τῆς δόξης τοῦ πατρὸς^c τὸν υἱὸν προσεῖπεν, τὸν τὴν ἀλήθειαν περὶ τοῦ θεοῦ διδάξαντα καὶ χαρακτηρίσαντα ὅτι θεὸς καὶ πατὴρ εἷς^d καὶ μόνος ὁ παντοκράτωρ, ὃν οὐδεὶς ἔγνω εἰ μὴ ὁ υἱός, καὶ ὃ ἐὰν ὁ υἱός
 20 ἀποκαλύψῃ^e. 5 Ἐνα δὲ εἶναι τὸν θεὸν διὰ τοῦ «ζητούντων τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ Ἰακώβ^f» μεμνηνται, ὃν μόνον ὄντα θεὸν πατέρα ἀγαθὸν^g χαρακτηρίζει ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ θεός.» 6 «Ἡ γενεὰ δὲ τῶν ζητούντων αὐτὸν^h» τὸ γένος ἐστὶ τὸ ἐκλεκτόνⁱ, τὸ ζητητικὸν εἰς γινώσιν.

59

1 Διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἀπόστολός φησιν· «Οὐδὲν ὑμᾶς ὠφελήσω, ἐὰν μὴ ὑμῖν λαλήσω ἢ ἐν ἀποκαλύψει ἢ ἐν γνώσει ἢ ἐν προφητεῖα ἢ ἐν διδαχῇ^a.» 2 Καίτοι πρᾶσσεται τινα καὶ πρὸς τῶν μὴ γνωστικῶν ὀρθῶς, ἀλλ' οὐ
 5 κατὰ λόγον, οἷον ἐπὶ ἀνδρείας. 3 Ἐνιοὶ γὰρ ἐκ φύσεως θυμοειδεῖς γενόμενοι, εἶτα ἄνευ τοῦ λόγου τοῦτο θρέψαν-

15 πατρὸς Hort St: πνς I || 20 τοῦ Hort St: τῶν I

b Ps. 23,6b c cf. Hébr. 1,3 d cf. Éphés. 4,6 e Matth. 11,27; cf. Lc 10,22 f Ps. 23,6b g cf. Matth. 19,17 h Ps. 23,6a i cf. I Pierre 2,9

59 a I Cor. 14,6

1. Cf. *Péd.* I 7,57,2; *Strom.* V 6,34,1 (voir SC 279, p. 138s.). Ici le «Seigneur» est le Fils et «Sauveur» (cf. 56,4,6; 57,2). Il est désigné comme «Dieu» en Ps. 23,5b.

2. Commentaire du terme «face», comme révélation du «Père», «Dieu de Jacob» (par l'Évangile). La médiation de *Matth.* 18,10b est capitale.

3. Comme en 58,5, le verbe reprend le nom *χαρακτήρ* appliqué au Fils en *Hébr.* 1,3 (cf. ci-dessus 16,6), selon une leçon originale (*χαρακτήρ* substitué à *ἀπαύγασμα*, «rayonnement»).

4. *Matth.* 11,27 est une référence cruciale de la gnose hétérodoxe (voir, par exemple, PTOLEMÉE, *Lettre à Flora* 3,7; IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 2,5; CLÉMENT, *ET* 7,1; *Sagesse de Jésus* 3, avec le commentaire de M. TARDIEU, *Écrits gnostiques. Codex de Berlin*, Paris, Cerf, 1984, p. 353s.).

passage que le Sauveur est Dieu¹, en l'appelant «la face du Dieu de Jacob^b», lui qui a donné l'Évangile et l'enseignement sur le Père². 4 C'est pourquoi l'Apôtre a appelé le Fils expression de la gloire du Père^c, lui qui a enseigné la vérité sur Dieu et exprimé³ que le Dieu et Père est un^d et que le Tout-Puissant est unique, «lui que personne n'a connu si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils le révélera^{e4}». 5 Or les mots : «qui cherchent la face du Dieu de Jacob^f» signifient que Dieu est unique, lui que notre Sauveur et Dieu exprime en le qualifiant, lui seul, parce qu'il est Dieu Père, de bon^{g5}. 6 Quant à «la génération de ceux qui le cherchent^h», c'est la race élueⁱ, celle de la recherche en vue de la connaissance⁶.

59

Seul le gnostique est réellement vertueux 1 C'est pourquoi l'Apôtre dit : «Je ne vous serai utile en rien, si je ne vous donne pas une parole de révélation, ou de connaissance, ou de prophétie, ou d'enseignement^a». 2 Il y a cependant des actions droites qui sont accomplies même par ceux qui ne sont pas gnostiques, mais non pas selon la raison, dans le cas du courage par exemple⁷. 3 Certains en effet ont reçu de la nature un tempérament fougueux, et l'ont ensuite

Clément prend soin d'identifier, comme Dieu unique, le Dieu Père, «bon», et le «Tout-Puissant» (comme en 16,6, déjà).

5. Autre texte fondamental de la gnose hétérodoxe (voir IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 20,2; ORIGÈNE, *PA* II 5,4; Valentin, lettre citée par Clément, *Strom.* II 20,114,3-6; PTOLEMÉE, *Lettre à Flora* 7,5). Clément, comme Justin, connaît des formes de *Matth.* 19,17 comportant la mention du «Père» (*Péd.* I 8,71,3; 72,2; 74,1; *Strom.* V 10,63,8), absente en *Strom.* VII 7,39,3; 41,7; *QDS* 1,2).

6. Cette précision distingue les gnostiques des «chercheurs» sceptiques. *I Pierre* 2,9 est prisé de la gnose valentinienne (voir *ET* 1,3 et 4,1). Clément s'y réfère plusieurs fois (*Protr.* 59,3; *Péd.* I 6,32,4; *Strom.* VII 7,35,2; cf. 12,73,5; *Adumbr.*, p. 204, l. 21-25 St.).

7. Arnim a incorporé aux fragments moraux de Chrysippe *Strom.* VII 59,2-5 (à l'exception de la remarque sur l'amour) = *SVF* III 511.

τες, ἀλόγως ἐπὶ τὰ πολλὰ ὀρμῶσι καὶ ὅμοια τοῖς ἀνδρείοις δρῶσιν, ὥστε ἐνίοτε τὰ αὐτὰ κατορθοῦν οἷον βασάνους ὑπομένειν εὐκόλως. **4** ἀλλ' οὔτε ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας τῷ γνωστικῷ οὔτε καὶ τὸ αὐτὸ προθέμενοι, οὐδ' ἂν τὸ σῶμα ἅπαν ἐπιδιδῶσιν ἀγάπην γὰρ οὐκ ἔχουσι κατὰ τὸν ἀπόστολον^b τὴν διὰ τῆς γνώσεως γεννωμένην. **5** Πᾶσα οὖν ἢ διὰ τοῦ ἐπιστήμονος πρᾶξις εὐπραγία, ἢ δὲ διὰ τοῦ ἀνεπιστήμονος κακοπραγία, κἂν ἐνστασιν σφῆζι, **15** ἐπεὶ μὴ ἐκ λογισμοῦ ἀνδρίζεται μηδὲ ἐπὶ τι χρήσιμον τῶν ἐπὶ ἀρετὴν καὶ ἀπὸ ἀρετῆς καταστρεφόντων τὴν πρᾶξιν κατευθύνει. **6** Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀρετῶν, ὥστε καὶ ἐπὶ θεοσεβείας ἀνά λόγον. Οὐ μόνον τοίνυν τοιοῦτος ἡμῖν κατὰ τὴν ὁσιότητα ὁ γνωστικός, ἀκόλουθα δὲ τῇ ἐπιστημονικῇ θεοσεβείᾳ καὶ τὰ περὶ τὴν ἄλλην πολιτείαν ἐπαγγέλματα. **7** Τὸν βίον γὰρ τοῦ γνωστικοῦ διαγράφειν ἡμῖν πρόκειται τὰ νῦν, οὐχὶ τῶν δογμάτων θεωρίαν παρατίθεσθαι, ἣν ὕστερον κατὰ τὸν ἐπιβάλλοντα καιρὸν ἐκδησόμεθα, σφῆζοντες ἅμα καὶ τὴν **25** ἀκολουθίαν.

59,9 βασάνους Po St: βαναύσους L || 11 ἐπιδιδῶσιν St: ἐπιδίδωσιν L || 13 ἐπιστήμονος L: ἐ- καὶ ἐμπείρου Sacr. par. || 14 διὰ om. Sacr. par. || 18 ἀνά λόγον Ma St: ἀνάλογον L

b cf. I Cor. 13,3

1. Idée analogue chez ARISTOTE, *EN* III 8 et III 11. Sur le courage selon Clément, voir *Strom.* VII 3,18 et 11,63-67.

2. Voir ci-dessous 63,2 et 64,3-65,3.

3. En *Strom.* VI 18,111,5, *I Cor.* 13,3 associe déjà l'«amour gnostique» au «martyre» vrai.

4. Cf. *Strom.* VI 14,111,3: «Toute action du gnostique est action droite». La suite a la même couleur stoïcienne que le passage présent (tout en introduisant les catégories de «gnostique», de «simple fidèle», et de «païen», équivalent de «qui est dépourvu de science» ici). 59,5 figure dans les *Sacra parallela* (269 Holl).

entretenu sans l'aide de la raison; obéissant le plus souvent à des impulsions irrationnelles, ils peuvent ressembler par leur conduite à des gens courageux¹, au point d'accomplir parfois les mêmes actions droites, comme d'endurer calmement les tortures²; **4** mais la cause n'est pas la même que pour le gnostique, ni non plus l'intention, même pas s'ils livrent entièrement leur personne; car ils n'ont pas, selon le mot de l'Apôtre, l'amour^b, qui est engendré au moyen de la connaissance³. **5** Ainsi toute action de qui possède la science est-elle action bonne⁴, mais toute action de qui est dépourvu de science est action mauvaise, même s'il fait preuve de constance⁵, car il n'est pas courageux par l'effet d'un raisonnement et ne dirige pas son action en vue de l'une des fins utiles qui tendent vers la vertu ou qui en dépendent. **6** Le même propos convient aux autres vertus; il s'applique donc, par analogie, à la piété envers Dieu. Dans ces conditions, le gnostique ne se montre pas tel à nous seulement par sa piété, mais tout son programme de conduite est en accord avec la dévotion envers Dieu fondée sur la science⁶. **7** Car notre projet pour le moment est de décrire la vie du gnostique, et non de présenter théoriquement les doctrines; cet exposé-là, nous le ferons plus tard, au moment convenable, en respectant ainsi l'enchaînement logique⁷.

5. ἐνστασις: principe, règle de vie ici, d'où fermeté et constance dans une forme déterminée de vie (cf. *Strom.* VII 11,61,2; *Péd.* II 3,38,3; voir Épictète, *Manuel* 23; *Entretiens* III 22,19).

6. À la différence du païen, du simple fidèle (*Strom.* IV 14,111,3) et probablement du gnostique hétérodoxe, dont la «science» est mensongère.

7. Allusion à la suite des *Stromates*, dont une partie est présentée comme achevée en *QDS* 26,8 («l'explication sur les principes et la théologie»).

60 1 Περὶ μὲν οὖν τῶν ὄλων ἀληθῶς καὶ μεγαλοπρεπῶς διείληφεν, ὡς ἂν θεϊαν χωρήσας^a διδασκαλίαν. Ἀρξάμενος γοῦν ἐκ τοῦ θαυμάζειν τὴν κτίσιν, δεῖγμα τοῦ δύνασθαι λαβεῖν τὴν γνῶσιν κομίζων οἴκοθεν, πρόθυμος μαθητῆς 5 τοῦ κυρίου γίνεται, εὐθέως δὲ ἀκούσας θεόν τε καὶ πρόνοιαν ἐπίστευσεν ἐξ ὧν ἐθαύμασεν. 2 Ἐνθὲνδε οὖν ὀρμώμενος ἐκ παντός τρόπου συνεργεῖ πρὸς τὴν μάθησιν, πάντ' ἐκεῖνα ποιῶν δι' ὧν λαβεῖν δυνήσεται τὴν γνῶσιν ὧν ποθεῖ (πόθος δὲ κατὰ προκοπὴν πίστεως ἅμα ζητήσῃ 10 κραθεῖς συνίσταται), τὸ δ' ἐστὶν ἄξιον γενέσθαι τῆς τοσαύτης καὶ τηλικαύτης θεωρίας. 3 Οὕτως γεύσεται τοῦ θελήματος τοῦ θεοῦ ὁ γνωστικός· οὐ γὰρ τὰς ἀκοάς, ἀλλὰ τὴν ψυχὴν παρίστησι τοῖς ὑπὸ τῶν λεγομένων δηλου- μένοις πράγμασιν. 4 Οὐσίας τοίνυν καὶ τὰ πράγματα 15 αὐτὰ παραλαβὼν διὰ τῶν λόγων εἰκότως καὶ τὴν ψυχὴν ἐπὶ τὰ δέοντα ἄγει, τὸ «μὴ μοιχεύσης, μὴ φονεύσης^b» ἰδίως ἐκλαμβάνων ὡς εἴρηται τῷ γνωστικῷ, οὐχ ὡς παρὰ τοῖς ἄλλοις ὑπείληπται. 1 Πρὸεῖσιν οὖν ἐγγυμαζόμενος τῇ ἐπιστημονικῇ θεωρίᾳ εἰς τὸ ἐναγωνίσασθαι τοῖς καθο-

61

61,1 πρόεῖσιν Hervet St: πρόεῖσιν L

60 a cf. Matth. 19,11 b Ex. 20,13.15

1. À la différence des philosophes, et aussi des hétérodoxes (cf. *Strom.* VII 16,97,4 et 104,3).

2. Cf. PLATON, *Théétète* 155 d, mentionné en *Strom.* II 9,45,4, avec une formule des *Traditions de Matthias* et un logion de l'*Évangile selon les Hébreux*, repris en *Strom.* V 14,96,3 (voir SC 279, p. 304s., et H.-Ch. PUECH, *En quête de la gnose* II p. 76s.): l'admiration est «le premier degré», marchepied de la «connaissance» supérieure. ARISTOTE fait de l'admiration le début de l'activité philosophique (*Méta* I 2,15,982 b12).

3. Voir ci-dessus 58,6.

4. Cf. *Ps.* 33,9 (*I Pierre* 2,3). C'est l'assimilation du disciple à Jésus que suggère une image analogue dans l'*Évangile selon Thomas*,

LA PERFECTION DU GNOTIQUE,
AMI DE DIEU

60

De l'admiration
au désir du savoir

1 Le gnostique a donc gagné une conception vraie et élevée de l'univers, puisqu'il a accueilli^a l'enseignement divin¹. Il a commencé par admirer² la création, fournissant ainsi, de son propre fonds, la preuve qu'il est capable de recevoir la connaissance, et il devient un disciple fervent du Seigneur; à peine l'a-t-il entendu qu'il a tiré de cette admiration la foi en Dieu et en la Providence. 2 Trouvant donc là l'impulsion, il collabore de toutes ses forces à l'acquisition du savoir, faisant tout ce qui lui permettra de recevoir la connaissance de ce qu'il désire (à mesure que la foi progresse, un désir indissociable de la recherche prend consistance³), c'est-à-dire de devenir digne d'une contemplation si importante et si haute. 3 Ainsi le gnostique goûtera-t-il à la volonté même de Dieu⁴; car ce n'est pas l'oreille qu'il prêtera aux réalités signifiées par les énoncés, mais l'âme⁵. 4 Comme il a perçu au moyen des paroles les essences et les réalités elles-mêmes, il en résulte qu'il conduit aussi son âme à ses devoirs, en prenant le «Tu ne seras pas adultère, tu ne tueras pas^b», dans le sens particulier qui s'adresse au gnostique⁶, et non pas selon l'interprétation 61 des autres. 1 Aussi progresse-t-il en s'exerçant à la contemplation de la science, pour affronter les paroles de nature

108: «Celui qui s'abreuvra à ma bouche deviendra comme moi...».

5. Voir ci-dessus 36,5; 37,2-6; 39,6; 43,3.5.

6. Sens exposé en *Strom.* VI 16,146,3-147,2 (adultère: abandon à une opinion fautive, qui prétend dépasser la «connaissance»; meurtre: destruction de la vérité sur Dieu); cf. *Strom.* VII 16,105,5.

λικώτερον καὶ μεγαλοπρεπέστερον εἰρημένους. Εἰδὼς εὖ μάλα ὅτι «ὁ διδάσκων ἄνθρωπον γνῶσιν^a» κατὰ τὸν 5 προφήτην κύριός^b ἐστίν, διὰ στόματος ἀνθρωπίνου κύριος ἐνεργῶν· ταύτη καὶ σάρκα ἀνείληφεν.

2 Εἰκότως οὖν οὐδέποτε τὸ ἡδὺ πρὸ τοῦ συμφέροντος αἰρεῖται, οὐδ' ἂν προκαλῆται αὐτὸν κατὰ τινα περίστασιν προκαταληφθέντα ἑταιρικῶς ἐκβιαζομένη ὡραία γυνή, ἐπει 10 μὴδὲ τὸν Ἰωσήφ παράγειν τῆς ἐνστάσεως ἰσχυσεν ἢ τοῦ δεσπότητος γυνή, ἀπεδύσατο δὲ αὐτῇ πρὸς βίαν κατεχούση τὸν χιτῶνα^c, γυμνὸς μὲν τῆς ἀμαρτίας γενόμενος, τὸ κόσμιον δὲ τοῦ ἥθους περιβαλλόμενος. 3 Εἰ γὰρ καὶ οἱ τοῦ δεσπότητος ὀφθαλμοὶ οὐχ ἑώρων, τοῦ Αἰγυπτίου λέγω, 15 τὸν Ἰωσήφ, ἀλλ' οἱ γε τοῦ παντοκράτορος ἐπεσκόπου.

4 Ἡμεῖς μὲν γὰρ τῆς φωνῆς ἀκούομεν καὶ τὰ σώματα θεωροῦμεν, ὁ θεὸς δὲ τὸ πρᾶγμα, ἀφ' οὗ φέρεται τὸ φωνεῖν καὶ βλέπειν, ἐξετάζει.

5 Ἀκολουθῶς ἄρα κἂν νόσος ἐπίη καὶ τι τῶν περιστα- 20 τικῶν τῷ γνωστικῷ, καὶ δὴ μάλιστα ὁ φοβερώτατος θάνατος, ἄτρεπτος μένει κατὰ τὴν ψυχὴν, πάντα εἰδὼς τὰ τοιαῦτα κτίσεως ἀνάγκην εἶναι, ἀλλὰ καὶ οὕτως δυνάμει τοῦ θεοῦ φάρμακον γίνεσθαι σωτηρίας^d, διὰ παιδείας τοῦ

61 a Ps. 93,10 b cf. Ps. 93,11 c cf. Gen. 39,12 d cf. Euripide, *Phéniennes* 893

1. Cf. *Strom.* VIII 8,23,2: «le propre de la science est de s'appuyer sur des théories générales et déterminées»; il n'y a pas de science des choses particulières, en nombre infini.

2. Voir ci-dessus 58,3; cf. *Strom.* V 6,34,1: l'Incarnation a pour fin l'enseignement sur le Père dispensé aux hommes par le Fils.

3. Exemple suscité par *Ex.* 20,13 (ci-dessus 60,4), qui permet d'associer au refus de l'adultère comme perversion intellectuelle (toute forme d'idolâtrie selon *Strom.* IV 16,146,3-147,1, qui va jusqu'à la gnose hétérodoxe, au delà du paganisme, lequel est lié au plaisir en *Strom.* VII 16,101,3) le rejet du péché dû à l'attrait du plaisir (cf. ci-dessus 49,8).

4. Voir ci-dessus 59,5. Sur l'aventure de Joseph, voir *Péd.* III 11,68,3.

5. Cf. *I Sam.* 16,7; *Jér.* 17,9-10; *Ps.* 7,10b; *I Chr.* 28,9; 29,17.

plus générale et plus éminente¹, car, il le sait fort bien, «celui qui enseigne à l'homme la connaissance^a», selon le prophète, est Seigneur^b, Seigneur qui agit par le moyen d'une bouche humaine; c'est pourquoi il a assumé aussi la chair².

Le gnostique résiste à la tentation

2 Il ne choisit donc jamais, bien entendu, le plaisir de préférence à ce qui est convenable, même pas s'il a été surpris, en quelque circonstance, par une belle femme qui le provoque à la manière d'une courtisane³; car la femme de son maître n'a pas eu non plus la force de briser la constance⁴ de Joseph; mais il a ôté la tunique qu'elle retenait violemment et la lui a laissée^c: dénudé du péché, il revêt l'ornement de la beauté morale. 3 Car si les yeux du maître, je veux parler de l'Égyptien, ne voyaient pas Joseph, ceux du Tout-Puissant, eux, l'observaient. 4 Pour notre part, en effet, nous entendons les sons de la voix et nous regardons les corps, mais Dieu examine la réalité qui est à l'origine de l'expression vocale et de la vue⁵.

Il accepte la nécessité

5 En conséquence, même si la maladie ou un malheur accidentel s'abat sur le gnostique, et en particulier le plus redoutable, la mort, il garde l'âme immuable⁶; car il sait que tous les événements de ce genre relèvent de la nécessité propre à la création⁷, mais que, même dans ces conditions, ils deviennent, par la puissance de Dieu, «remède de salut^{d8}»; ils agissent en effet

6. Propriété divine: voir ci-dessus 57,5.

7. Adaptation du thème stoïcien de la soumission à la nécessité.

8. Le «remède de salut» que Tirésias hésite à révéler à Créon est en effet cruel (le sacrifice de son fils Ménécée: EURIPIDE, *Phéniennes* 893; cf. 913-914.918.931-952).

ἀπηνέστερον μεταρρυθμιζομένους εὐεργετοῦντα, πρὸς τῆς
25 ἀγαθῆς ὄντως κατ' ἀξίαν μεριζόμενα προνοίας.

62 1 Χρῶμενος τοίνυν τοῖς κτιστοῖς, ὁπότεν αἰρῆ λόγος,
εἰς ὅσον αἰρεῖ, κατὰ τὴν ἐπὶ τὸν κτίσαντα εὐχαριστίαν
καὶ τῆς ἀπολαύσεως κύριος καθίσταται. 2 Οὐ μνησι-
κακεῖ ποτε, οὐ χαλεπαίνει οὐδενί, κἂν μίσους ἄξιους τυγ-
5 χάνῃ, ἐφ' οἷς διαπράττεται. 3 σέβει μὲν γὰρ τὸν ποιη-
τὴν, ἀγαπᾷ δὲ τὸν κοινωνόν τοῦ βίου, οἰκτεῖρων καὶ
ὑπερευχόμενος αὐτοῦ διὰ τὴν ἀγνοίαν αὐτοῦ. 4 Καὶ δὴ
καὶ συμπάσχει τῷ σώματι τῷ φύσει παθητῷ ἐνδεδεμένος,
ἀλλ' οὐ πρωτοπαθεῖ κατὰ τὸ πάθος. 5 Κατὰ γοῦν τὰς
10 ἀκουσίους περιστάσεις ἀνάγων ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν πόνων ἐπὶ
τὰ οἰκεῖα οὐ συναποφέρεται τοῖς ἀλλοτρίοις αὐτοῦ, συμ-
περιφέρεται δὲ τοῖς ἀναγκαίοις αὐτοῦ μόνον εἰς ὅσον
ἀβλαβῆς τηρεῖται ἡ ψυχὴ. 6 Οὐ γάρ που ἐν ὑπολήψει,
ἀλλ' οὐδὲ ἐν τῷ δοκεῖν πιστὸς εἶναι βούλεται, γινώσκει δὲ
15 καὶ ἀληθεία, ὅ ἐστιν ἔργῳ βεβαίῳ καὶ λόγῳ [καὶ] ἐνεργῳ.
7 Οὐκοῦν οὐ μόνον ἐπαινεῖ τὰ καλὰ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς

62,1 αἰρῆ Di St : ἐρεῖ L || 2 αἰρεῖ Lowth St : ἐρεῖ L || 3-4 μνησι-
κακεῖ L : μνησικακήσει ὁ γνωστικός Sacr. par. Flor. Mon. || 7 αὐτοῦ
post ἀγνοίαν om. Flor. Mon. || 15 καὶ post λόγῳ secl. Di St || 16 μόνον
L : μόνος Jn Dam. || καὶ om. Jn Dam.

1. Voir ci-dessus 6,1 (le «dur de cœur») et ci-dessous 102,3.

2. Métaphore démocratéenne très prisée de Clément : voir ci-dessus
52,2 et n. 6, p. 175.

3. Voir ci-dessous 78,5.

4. Cf. ci-dessus 41,6,7 ; 43,1.

5. 62,2-3 figure dans les *Sacra parallela* (270 Holl) et dans le *Flo-
rilège de Munich (Monac. graec. 429, f. 97r)*.

6. Pointe anti-épicurienne, probablement (cf. *Strom.* II 21,130,9). Le
gnostique maîtrise donc «l'esprit charnel», affecté principalement par
le corps (voir *Strom.* VI 16,135,3.136,2).

7. Cf. ÉPICURÈTE, *Entretiens* IV 1,77 ; *Manuel* 14. Voir aussi ci-dessous
78,3.

8. Voir ci-dessus 53,4 (n. 1, p. 178).

sous forme de traitement éducatif, pour le bien de ceux
qui se montrent trop rebelles¹ au remodelage², en vertu
d'une répartition réellement conforme aux mérites, faite
par la Providence bonne.

62

Équanimité du gnostique

1 Usant donc des choses créées,
quand la raison l'en convainc³, et
seulement dans la mesure où elle
l'en convainc, il est rendu maître d'en jouir en vertu de
son action de grâces⁴ envers le créateur. 2 Il n'est jamais
rancunier, il ne se met en colère contre personne, même
quand les actions commises mériteraient le ressentiment ;
3 car, s'il révère le Créateur, il aime aussi celui qui a
part avec lui à la vie ; il est ému de pitié et prie pour
lui, à cause de son ignorance⁵. 4 Et sans doute éprouve-
t-il de la compassion par le corps, passible par nature,
auquel il est lié, mais la passion n'est pas ce qui l'af-
fecte principalement⁶. 5 En tout cas, devant des maux
accidentels qui ne dépendent pas de sa volonté, il se
soustrait aux peines en se tenant sur son terrain propre,
sans se laisser emporter par ce qui lui est étranger⁷, et
il ne consent à céder⁸ aux nécessités qui le touchent
personnellement que dans la mesure où son âme reste
à l'abri de tout dommage. 6 Car il ne veut pas être fidèle
de réputation seulement, ni, encore moins, en apparence,
mais par la connaissance et par la vérité, c'est-à-dire par
la fermeté de l'action et l'efficacité de la parole⁹.

La perfection de l'«ami»

7 Il ne se contente donc pas de
louer ce qui est beau, mais il
s'obstine à devenir beau lui-même,

9. 62,6-63,1 (jusqu'à κτήσασθαι βίον) est cité par JEAN DAMASCÈNE,
Or. III de imag. (PG 94, 1404), avec le lemme : «Du très ancien Clément,
à Alexandre, du septième livre des *Stromates*».

63 βιάζεται εἶναι καλός, ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ πιστοῦ δούλου^a μεταβαίνων δι' ἀγάπης εἰς φίλον^b διὰ τὸ τέλος τῆς ἔξεως, ὃ ἐκ μαθήσεως τῆς ἀληθοῦς καὶ συνασκήσεως πολλῆς καθαρῶς ἐκτήσατο. 1 Ὡς ἂν οὖν ἐπ' ἄκρον γνώσεως ἦκειν βιαζόμενος, τῷ ἦθει κεκοσμημένος, τῷ σχήματι κατεσταλμένος, πάντα ἐκεῖνα ἔχων ὅσα πλεονεκτήματά ἐστὶν τοῦ κατ' ἀλήθειαν γνωστικοῦ, εἰς τὰς εἰκόνας ἀφορῶν τὰς καλὰς, πολλοὺς μὲν τοὺς κατωρθωκότας πρὸ αὐτοῦ πατριάρχας, παμπόλους δὲ προφήτας, ἀπείρους δ' ὅσους ἡμῖν ἀριθμῶ λογιζόμενος ἀγγέλους καὶ τὸν ἐπὶ πᾶσι κύριον τὸν διδάξαντα καὶ παραστήσαντα δυνατὸν εἶναι τὸν κορυφαῖον ἐκεῖνον κτήσασθαι βίον, διὰ 10 τοῦτο τὰ πρόχειρα πάντα τοῦ κόσμου καλὰ οὐκ ἀγαπᾶ, ἵνα μὴ καταμείνη χαμαί, ἀλλὰ τὰ ἐλπίζόμενα, μᾶλλον δὲ τὰ ἐγνωσμένα ἤδη, εἰς κατάληψιν δὲ ἐλπίζόμενα.

2 Ταύτη ἄρα τοὺς πόνους καὶ τὰς βασάνους καὶ τὰς θλίψεις, οὐχ ὡς παρὰ τοῖς φιλοσόφοις οἱ ἄνδρεῖοι, ἐλπίδι 15 τοῦ παύσασθαι μὲν τὰ ἐνεστῶτα ἀλγεινά, αὐθις δὲ τῶν ἡδέων μετασχεῖν, ὑπομένει, ἀλλ' ἢ γνώσις αὐτῷ πείσμα βεβαιότατον ἐνεγέννησεν τῆς τῶν μελλόντων ἐλπίδων ἀπολήψεως. Διόπερ οὐ μόνον τῶν ἐνταῦθα κολάσεων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἡδέων ἀπάντων καταφρονεῖ.

17 εἶναι L : τοῦ εἶναι Jn Dam. || 19 τῆς ante ἀληθοῦς om. Jn Dam.

63,2 καὶ ante κεκοσμημένος add. Jn Dam. || 7 λογιζόμενος Jn Dam.

Sy St : λογιζόμενους L || 9 τὸν κορυφαῖον ἐκεῖνον L^{pc} : -φαῖων ἐκεῖνων L^{ac} τῶν κορυφαίων ἐκεῖνων Jn Dam. || 17 ἐλπίδων L^{pc} : ἐλπίδος L^{ac} ἐλπίδων secl. Di St

62 a cf. Matth. 25,23; Jn 15,15 b cf. Jn 15,15

1. Voir *Strom.* I 27,173,6; VII 2,5,6; 3,21,2; 12,79,1.

2. Allusion probable, comme en 62,7, à la parole de *Matth.* 11,12 sur les «violents» (voir *QDS* 21,3, et ci-dessus 44,7).

3. Voir ci-dessus 57,1 (cf. 46,4).

63 en passant par l'amour de l'état de serviteur bon et fidèle^a à celui d'ami^{b1}, grâce à la perfection de son attitude (morale), qu'il a acquise pleinement au moyen de l'apprentissage véritable et d'un long entraînement. 1 Comme il s'efforce donc obstinément² de parvenir au sommet de la connaissance, bien modéré de caractère, calme de maintien, possédant toutes les qualités qui sont les privilèges du gnostique véritable, tournant ses regards vers les images les plus belles, en tenant compte des patriarches nombreux qui ont eu avant lui une conduite droite, puis de la foule des prophètes en abondance, de tous les anges même, en nombre infini pour nous, et du Seigneur qui domine tout, lui qui a enseigné et montré qu'il est possible d'acquérir cette vie d'excellence³, pour cette raison il n'aime pas les biens du monde, tous banals, afin de ne pas rester gisant à terre, mais les objets de son espérance, ou plutôt déjà de sa connaissance, dont il n'a plus à espérer que la saisie.

Le courage véritable 2 Aussi endure-t-il les peines, les tortures et les tribulations⁴, non pas à la manière des gens courageux chez les philosophes⁵, avec l'espoir de voir cesser les souffrances présentes, pour avoir de nouveau part aux agréments, mais seule la connaissance a fait naître en lui la conviction absolument ferme de recevoir les espérances, les biens à venir⁶. C'est pourquoi il méprise non seulement les persécutions d'ici-bas, mais aussi tous les agréments.

4. θλίψεις : terme fréquent dans le NT. Ici, comme en *Strom.* IV 12,87,1; 13,92,2; 9,75,2, le contexte est celui du martyr (cf. *Strom.* II 7,35,4; VII 12,73,6).

5. Cf. *Strom.* VII 12,73,6. ARISTOTELE cependant critique cette forme de courage (*EE* III 1,1229 b).

6. On peut garder le texte de L¹, si l'on fait de τῶν μελλόντων un génitif de définition, complément de ἐλπίδων.

20 **3** Φασί γοῦν τὸν μακάριον Πέτρον θεασάμενον τὴν αὐτοῦ γυναῖκα ἀγομένην τὴν ἐπὶ θάνατον, ἡσθῆναι μὲν τῆς κλήσεως χάριν καὶ τῆς εἰς οἶκον ἀνακομιδῆς, ἐπιφωνῆσαι δὲ εὖ μάλα προτρεπτικῶς τε καὶ παρακλητικῶς, ἐξ ὀνόματος προσειπόντα «μέμνησο, ὧ αὐτῆ, τοῦ κυρίου». **1** Τοιοῦτος ἦν ὁ τῶν μακαρίων γάμος καὶ ἡ μέχρι τῶν φιλότων τελεία διάθεσις. **2** Ταύτη καὶ ὁ ἀπόστολος ὁ γαμῶν φησιν ὡς μὴ γαμῶν^a. Ἐπροσπαθῆ τὸν γάμον ἀξιῶν εἶναι καὶ ἀπερίσπαστον^b τῆς πρὸς τὸν κύριον ἀγάπης, ἧς ἔχεσθαι ἀποδημούση τοῦ βίου πρὸς τὸν κύριον τῇ γυναικὶ ὁ τῷ ὄντι ἀνὴρ παρήνευσε. **3** Ἄρ' οὐ πρόδηλος ἦν ἡ πίστις αὐτοῖς τῆς μετὰ θάνατον ἐλπίδος τοῖς καὶ ἐν αὐταῖς τῶν κολάσεων ταῖς ἀκμαῖς εὐχριστοῦσι τῷ θεῷ; Βεβαίαν γάρ, οἶμαι, τὴν πίστιν ἐκέκτηντο, ἧ κατηκολούθουν πισταὶ καὶ «αἱ» ἐνέργειαι.

4 Ἔστιν οὖν ἐν πάσῃ περιστάσει ἐρωμένη τοῦ γνωστικοῦ ἡ ψυχὴ, οἷον ἀθλητοῦ τὸ σῶμα ἐν ἄκρα εὐεξία καὶ ῥώμῃ καθεστηκυῖα. **5** Εὐβουλος μὲν γάρ ὑπάρχει περὶ τὰ ἀνθρώπων, τῷ δικαίῳ τὸ πρακτέον γνωματεύουσα, τὰς ἀρχὰς θεόθεν ἀνωθεν καὶ πρὸς τὴν θεῖαν ἐξομοίωσιν

^a 21 αὐτοῦ St: ἐαυτοῦ Eus. αὐτοῦ L; ἀγομένην L: ἀπαγομένην Eus. || θάνατον L: θανάτω Eus. || 23 τε om. Eus. || 24 μέμνησο, ὧ αὐτῆ Eus. St: μεμνήσθω αὐτῆ L

^b 64,2 μέχρι om. Eus. || 10 αἱ suppl. Schw Wi St || 15 lac. post ἀνωθεν pos. Heyse Ma St

64 a cf. I Cor. 7,29 b cf. I Cor. 7,35

1. Cf. *Matth.* 9,14 et *I Cor.* 9,5; d'après Clément, Pierre, comme Philippe, avait aussi des enfants (*Strom.* III 6,52,5). Clément est le seul témoin de cette tradition sur le martyre de la femme de Pierre.

2. 63,3-64,1 est cité par EUSÈBE, *HE* III 30,2.

3. Jeu sur ἀνὴρ, «mari», et ἀνδρείος, «courageux» (cf. 63,2).

L'exemple de Pierre et du martyre de sa femme

3 On dit ainsi que le bienheureux Pierre, voyant sa propre femme¹ conduite au dernier supplice, se réjouit de l'appel (qu'elle avait reçu) et de son retour à la maison, et qu'il cria à son intention, pour l'encourager et la consoler, en l'appelant par son nom: «Ô toi! Souviens-toi du Seigneur!» **1** Tel était le mariage des bienheureux et leur disposition parfaite envers les êtres les plus chers². **2** De même l'Apôtre dit: «Celui qui est marié doit être comme s'il ne l'était pas^a»; il demande que le mariage soit exempt de passion et ne détourne pas de l'amour pour le Seigneur^b; à cet amour, l'épouse qui quittait cette vie pour aller vers le Seigneur fut exhortée à s'attacher par son mari vraiment digne de ce nom³. **3** La foi dans l'objet de l'espérance après la mort n'était-elle pas manifeste chez ceux qui, au comble des supplices, rendaient grâces à Dieu? Oui, je le crois, la foi qu'ils possédaient était ferme, puisque leurs actes s'y conformaient, par la même fidélité.

4 L'âme du gnostique est donc vigoureuse en toute circonstance; «image terrestre de la puissance divine» comme le corps d'un athlète⁴, elle est établie au sommet de ses capacités et de sa vigueur. **5** Elle est en effet bien avisée dans les affaires humaines, car elle règle son devoir d'après le critère du juste, réussissant à recevoir d'en-haut⁵, de Dieu, les principes de son action et, pour res-

4. Cf. HIPPOCRATE, *Aphorismes* I 3. Voir aussi ci-dessus 20,3 et 48,5.

5. Il n'est pas nécessaire de supposer une lacune après ἀνωθεν, si l'on admet que τὰς ἀρχὰς, «les principes (de son action)», sont aussi complément de περιποιημένη, «réussissant à recevoir».

πραότητα ἡδονῶν καὶ λυπῶν σωματικῶν περιπεποιημένη κατεξανίσταται δὲ τῶν φόβων εὐθαρσῶς καὶ πεποιδ<ότ>ως τῷ θεῷ. **6** Ἀτεχνῶς οὖν ἐπίγειος εἰκὼν θείας δυνάμεως ἢ γνωστικὴ ψυχὴ, τελεία ἀρετῇ κεκοσμημένη, ἐκ πάντων
20 ἅμα τούτων, φύσεως, ἀσκήσεως, λόγου, συνηζημένη.

7 Τοῦτο τὸ κάλλος τῆς ψυχῆς νεὸς γίνεται τοῦ ἁγίου πνεύματος^c ὅταν διάθεσιν ὁμολογουμένην τῷ εὐαγγελίῳ κατὰ πάντα κτήσεται τὸν βίον.

65

1 Ὁ τοιοῦτος ἄρα κατεξανίσταται παντὸς φόβου, παντὸς δεινοῦ, οὐ μόνον θανάτου, ἀλλὰ καὶ πενίας καὶ νόσου ἀδοξίας τε καὶ τῶν ὅσα τούτοις συγγενῆ, ἀήττητος ἡδονῆ γενόμενος καὶ τῶν ἀλόγων ἐπιθυμιῶν κύριος. **2** Εὐ
5 γὰρ οἶδεν τὰ ποιητέα καὶ μὴ, ἐγνωκῶς κατὰ κράτος τὰ τε τῷ ὄντι δεινὰ καὶ τὰ μὴ. **3** Ὅθεν ἐπιστημόνως ὑφίσταται ἃ δεῖν καὶ προσήκειν αὐτῷ ὁ λόγος ὑπαγορεύει, διακρίνων ἐπιστημόνως τὰ τῷ ὄντι θαρραλέα (τουτέστι τὰ ἀγαθὰ) ἀπὸ τῶν φαινομένων καὶ τὰ φοβερά ἀπὸ τῶν
10 δοκούντων, οἷον θανάτου καὶ νόσου καὶ πενίας, ἅπερ δόξης

17 πεποιθότως St: πεποιδῶς L || 20 συνηζημένη Ma St: συνηζημένου L

65,7 δεῖν L^{ac}: δεῖ L^{pc} δὴ Sy || 8 τὰ τῷ ὄντι Heyse Ma St: τῷ ὄντι τὰ L

c cf. I Cor. 6,19

1. C'est une des qualités du gnostique : voir ci-dessus 45,2, *QDS* 3,6; 18,1; 34,2; *Strom.* II 18,87,2; III 6,48,3. Elle est associée à la tempérance, à la maîtrise des passions et des plaisirs. La construction *πραότης* et un génitif a des parallèles chez PLUTARQUE (*Des progrès dans la vertu* 83 E; *Sur la manière de lire les poètes* 37 B; voir J. de ROMILLY, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris 1979, p. 299; sur la douceur selon Clément, EAD., p. 316).

2. Le thème reçoit une forme plus concrète ci-dessous 70,8 : voir P. BROWN, *Le renoncement à la chair*, p. 178.

3. Voir *Strom.* I 5,31,5, où Clément, à la suite de Philon, fait d'Abraham, Isaac et Jacob les figures de la raison (ou de l'apprentissage), de la nature et de l'exercice.

4. Christianisation des concepts de l'éthique stoïcienne (voir DIOGÈNE

sembler à Dieu, la douceur¹ qui modère les plaisirs et les peines du corps; et sa vaillance et sa confiance en Dieu la font combattre les craintes. **6** L'âme gnostique est donc exactement une image terrestre de la puissance divine², parée d'une vertu parfaite, qui a atteint sa pleine croissance grâce à toutes ces ressources à la fois, la nature, l'exercice, la raison³. **7** Cette beauté de l'âme devient le temple de l'Esprit Saint^c, quand elle a acquis une disposition accordée à l'Évangile à tout instant de la vie⁴.

65

Le gnostique discerne les dangers réels **1** Un tel homme, donc, résiste à toute crainte, à tout danger, non seulement la mort, mais la pauvreté, la maladie, l'obscurité⁵ et tout ce qui leur est apparenté, devenu invincible pour le plaisir et maître des convoitises déraisonnables. **2** Car il sait bien ce qu'il faut faire et ne pas faire, pouvant discerner parfaitement ce qui est réellement dangereux et ce qui ne l'est pas. **3** C'est pourquoi il donne son accord en connaissance de cause à ce que la raison lui suggère comme nécessaire et convenable, et il distingue en connaissance de cause ce qui donne réellement matière à la vaillance⁶ – c'est-à-dire les biens –, de ce qui le fait en apparence, et ce qui est à craindre de ce qui passe pour l'être, comme la mort, la maladie, la pauvreté, qui tiennent plus à l'opinion qu'à

LAËRCE VII 89 = *SVF* III 197); cf. *Péd.* I 13,101,2; *Strom.* IV 9,73,2; VII 10,55,1.

5. Ces trois termes désignent dans l'éthique stoïcienne trois des choses intermédiaires entre la vertu et le vice (DIOGÈNE LAËRCE VII 102 = *SVF* III 117).

6. C'est le sujet du *Lachès* de Platon, où Socrate montre qu'une science du courage doit passer par la connaissance véritable des biens et des maux (voir *Lachès* 198 b-199 d; cf. *Protagoras* 359 d-360 e); sur l'arrière-plan philosophique, voir J.F. PROCOPE, «Quiet Christian Courage...».

μαλλον ἢ ἀληθείας ἔχεται. 4 Οὗτος ὁ τῷ ὄντι ἀγαθὸς ἀνὴρ ὁ ἔξω τῶν παθῶν, κατὰ τὴν ἔξιν ἢ διάθεσιν τῆς ἐναρέτου ψυχῆς ὑπερβάς ὄλον τὸν ἐμπαθῆ βίον. Τούτῳ «πάντα εἰς ἑαυτὸν ἀνήρτηται^a» πρὸς τὴν τοῦ τέλους κτῆσιν. 5 Τὰ μὲν γὰρ λεγόμενα τυχηρὰ δεινά, ταῦτα τῷ σπουδαίῳ οὐ φοβερὰ, ὅτι μὴ κακά, τὰ δὲ τῷ ὄντι δεινὰ ἀλλότρια Χριστιανοῦ τοῦ γνωστικοῦ ἐκ διαμέτρου χωροῦντα τοῖς ἀγαθοῖς, ἐπειδὴ κακά, καὶ ἀμήχανον ἅμα τῷ αὐτῷ τὰ ἐναντία κατὰ ταῦτόν καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ἀπαντᾶν χρόνον. 6 Ἀμεμφῶς τοίνυν «ὑποκρινόμενος τὸ δρᾶμα τοῦ βίου^b», ὅπερ ἂν ὁ θεὸς ἀγωνίσασθαι παράσχη, τὰ τε πρακτέα τὰ τε ὑπομενετέα γνωρίζει.

66 1 Μὴ τι οὖν, εἰ δι' ἄγνοιαν τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν συνίσταται ἡ δειλία^a, μόνος θαρραλέος ὁ γνωστικός, τὰ τε ὄντα ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐσόμενα γνωρίζων, συνεπιστάμενος δὲ τούτοις, ὥσπερ ἔφην, καὶ τὰ μὴ τῷ ὄντι δεινά, ἐπεὶ 5 μόνην κακίαν ἐχθρὰν οὔσαν εἰδὼς καὶ καθαιρετικὴν τῶν ἐπὶ τὴν γνῶσιν προκοπτόντων, τοῖς ὄπλοις τοῦ κυρίου πεπραγμένος^b καταπολεμεῖ ταύτης. 2 Οὐ γὰρ εἰ δι' ἀφροσύνην τι συνίσταται καὶ διαβόλου ἐνέργειαν, μαλλον

16 κακά, τὰ δὲ Sy St: κατὰ δὲ L || 19 ταῦτόν Ma St: τὸν αὐτόν L

66,1 εἰ Wi St: ἡ L || 2 ὁ ante θαρραλέος del. L¹

65 a Platon, *Ménéxène* 247 e b CAF III, *Adesp.* 245

66 a cf. Platon, *Protagoras* 360 c b cf. Rom. 13,12.14; II Cor. 10,3-4; Ἐφῆς. 6,16-17

1. Même hésitation entre ἔξις, «état», et διάθεσις, «disposition», dans des contextes analogues, en *Strom.* IV 22,139,2 et VI 9,78,3, notions qu'ARISTOTE distinguait (*Cat.* 8 b35 et 9 a10-13). Clément donne cependant la préférence à ἔξις pour désigner l'immutabilité de l'«état» du gnostique (*Strom.* VI 9,78,4; VII 7,46,9).

2. La formule prêtée par Platon à Aspasia est un leitmotiv des doctrines du τέλος, de la «fin» proposée à l'homme, ou, comme ici, de la perfection.

la vérité. 4 Voilà l'homme de bien authentique, hors des passions, que l'état ou la disposition¹ de son âme excellente place au delà de toute la vie soumise à la passion. Dans son cas, «tout dépend de lui-même^{a2}», pour acquérir la perfection. 5 Car les prétendus dangers du hasard ne sont pas à craindre pour le sage, parce qu'ils ne sont pas des maux³; quant aux dangers réels; ils sont étrangers au chrétien gnostique, puisqu'ils sont, en tant que maux, diamétralement opposés aux biens, et il est impossible qu'en la même personne les contraires se rencontrent sous le même rapport et au même moment⁴. 6 «Il joue donc dans le drame de la vie^b», de manière irréprochable, le rôle pour lequel Dieu le fait concourir⁵: il reconnaît ce qu'il faut faire et ce qu'il faut endurer.

66 Seul est vraiment vaillant le gnostique 1 Dans ces conditions, si la lâcheté résulte de l'ignorance de ce qui est dangereux et de ce qui ne l'est pas^a, peut-être seul le gnostique est-il vaillant; car il reconnaît les biens présents et à venir et il distingue en outre avec une science sûre, comme je l'ai dit⁶, ce qui n'est pas réellement dangereux; sachant en effet que le mal seul est l'ennemi mortel de ceux qui progressent vers la connaissance, il lui fait la guerre sous l'armure⁷ du Seigneur^b. 2 Car ce qui résulte de l'imprudence et de l'opération, ou plutôt de la coopération du diable, n'est

3. Cf. PLATON, *Ménéxène* 247 e-248 a; voir surtout, pour l'emploi de τυχηρά, «dus au hasard», PLUTARQUE, *Mor.* 23 F.

4. Expression qui rappelle celle de Platon, *Rép.* IV 436 b.

5. Clément christianise le lieu commun diversement interprété par les philosophes (par exemple PLATON, *Philèbe* 50 b, ARISTON, d'après DIOGÈNE LAËRCE VII 160, SÉNÈQUE, *Lettres* 77,20, ÉPICTÈTE, *Manuel* 17, MARC AURÈLE, *Pensées* XII 36,3, mentionnés par Stählin). Voir aussi QDS 40,3.

6. Voir ci-dessus 65,3.

7. La même image concerne «les armes de la justice» (*II Cor.* 6,7) en *Strom.* VI 12,103,3.

δὲ συνέργειαν, τοῦτ' εὐθέως διάβολος ἢ ἀφροσύνη (ὅτι
 10 μηδεμία ἐνέργεια φρόνησις· ἕξις γὰρ ἢ φρόνησις, οὐδεμία
 δὲ ἐνέργεια ἕξις)· οὐ τοίνυν οὐδὲ ἡ δι' ἄγνοιαν συνιστα-
 μένη πρᾶξις ἤδη ἄγνοια, ἀλλὰ κακία μὲν δι' ἄγνοιαν, οὐ
 μὴν ἄγνοια· οὐδὲ γὰρ τὰ πάθη, οὐδὲ τὰ ἀμαρτήματα
 κακίαι, καίτοι ἀπὸ κακίας φερόμενα. 3 Οὐδείς οὖν
 15 ἀλόγως ἀνδρείος γνωστικός· ἐπεὶ καὶ τοὺς παῖδας λεγέτω
 τις ἀνδρείους ἀγνοίᾳ τῶν δεινῶν ὑφισταμένους τὰ φοβερά
 (ἄπτονται γοῦν οὗτοι καὶ πυρός), καὶ τὰ θηρία τὰ ὁμόσε
 ταῖς λόγχαῖς πορευόμενα ἀλόγως ὄντα ἀνδρεῖα ἐνάρετα
 λεγόντων. Τάχα δ' οὕτως καὶ τοὺς θαυματοποιούς ἀν-
 20 δρείους φήσουσιν εἰς τὰς μαχαίρας κυβιστῶντας ἐξ ἐμ-
 πειρίας τινὸς κακοτεχνούντας ἐπὶ λυπρῷ τῷ μισθῷ. 4 Ὁ
 δὲ τῷ ὄντι ἀνδρεῖος, προφανῆ τὸν κίνδυνον διὰ τὸν τῶν
 πολλῶν ζῆλον ἔχων, εὐθαρσῶς πᾶν τὸ προσιὸν ἀναδέχεται,
 ταύτη τῶν ἄλλων λεγομένων μαρτύρων χωριζόμενος, ἧ οὐ
 25 μὲν ἀφορμὰς παρέχοντες σφίσιν αὐτοῖς ἐπιρριπτοῦσιν

13 οὐδὲ τὰ Di St : οὔτε τὰ L || 21 κακοτεχνούντας Vi St : -ται L ||
 τῷ By St : τῶι L || 23 εὐθαρσῶς L² : εὐθάρσως L^{ac} || 25-26 ἐπιρριπ-
 τοῦσιν ἑαυτοῦς St : ἐπιρριπτοῦντες αὐτοῖς L

1. Commentaire de la formule «le mal seul est l'ennemi mortel». Le péril majeur, pour Clément, serait que le «mal» devint un «état», de même que l'«ignorance». Le combat garantit que le péril est évité; c'est la traduction concrète de la distinction stoïcienne (cf. DIOGÈNE LAËRCE VII 98) entre «état», ou «dispositions», et «opération» (pour rendre ici ἐνέργεια, à cause de la présence de συνέργεια, «coopération»). Dans le cas des progressants, la «coopération» du diable et la protection assurée par «l'armure du Seigneur» préservent, symétriquement, la part du libre choix et l'exercice de la «prudence», φρόνησις, laquelle, dans le cas du gnostique, peut devenir un «état» (cf. *Strom.* VI 15,125,4). C'est donc la possession de la «prudence» qui caractérise le courage véritable, selon les critères de la rationalité; les «actions», distinctes de cet «état» qu'est la «prudence» (d'après une définition aristotélicienne : *Magna Mor.* I 1197 a13), sont disqualifiées dès lors qu'elles sont «irrationnelles» (voir l'antithèse de 66,3-4).

2. Même expression chez XÉNOPHON, *Banquet* 2,13, mais à propos des guerriers (voir aussi la comparaison ironique de PLATON, *Euthydème*

pas tout simplement le diable ou l'imprudence (aucune opération en effet n'est prudence; la prudence est un état, et aucune opération n'est un état); l'action qui résulte de l'ignorance n'est donc pas non plus elle-même ignorance, mais un mal causé par l'ignorance, et non pas ignorance; car ni les passions ni les fautes ne sont non plus du mal, bien qu'elles proviennent du mal¹. 3 On ne peut donc pas être gnostique, si l'on est courageux de façon irrationnelle; ou alors, qu'on dise aussi courageux les enfants qui affrontent ce qui est redoutable par ignorance des dangers (ils vont jusqu'à toucher le feu), qu'on qualifie encore de vertueuses les bêtes qui se ruent à la rencontre des lances² et dont le courage est irrationnel³. Ainsi faudra-t-il peut-être appeler courageux même les acrobates qui pirouettent au-dessus des poignards, entraînés par la pratique d'un vil métier, pour un salaire sordide⁴. 4 Mais l'homme réellement courageux, quand il a devant les yeux le péril causé par la haine de la foule⁵, fait face avec assurance à toute imminence du danger; et voici en quoi il se distingue des autres martyrs, ou prétendus tels : il y a ceux qui se créent des occasions pour se lancer sur la voie des périls, je ne

294 d, qui va de pair, en 294 e, avec une raillerie contre les «pirouettes» de vieux sophistes).

3. Mêmes exemples dans le *Lachès* de PLATON, 197 ab.

4. Des exemples analogues sont exploités, dans un sens tout différent, par XÉNOPHON, *Banquet* 2,11s., pour illustrer le courage, d'une danseuse acrobate, en particulier. La prédication morale stoïcienne tire argument des dangers affrontés pour un faible salaire par des gens de cette sorte : *a fortiori* doit-on supporter l'effort pour obtenir le bonheur que confère la vertu (MUSONIUS, p. 30, l. 1-8 Hense; cf. SÉNÈQUE, *De la colère* II 12,5; ÉPICTÈTE, *Entretiens* III 12,2). L'attitude de Clément est ici plus méprisante, à la différence de celle de Cassien à l'égard de la tension intérieure du funambule (*Conférences* 23,9 : voir É. REBILLARD, «*Quasi funambuli...*», p. 208).

5. Cf. *Strom.* VII 9,53,4. Allusion à des pogroms contre les chrétiens (voir *Strom.* II 20,125,2-3).

ἑαυτοὺς τοῖς κινδύνοις οὐκ οἶδ' ὅπως (εὐστομεῖν γὰρ δίκαιον), οἷ δὲ περιστελλόμενοι κατὰ λόγον τὸν ὀρθόν, ἔπειτα τῷ ὄντι καλέσαντος τοῦ θεοῦ προθύμως ἑαυτοὺς ἐπιδιδόντες, καὶ τὴν κλήσιν ἐκ τοῦ μηδὲν αὐτοῖς προπετὲς

30 συνεγνωκέναι βεβαιοῦσιν^c καὶ τὸν ἄνδρα ἐν τῇ κατὰ ἀλήθειαν λογικῇ ἀνδρεία ἐξετάζεσθαι παρέχονται.

67 1 Οὐτ' οὖν φόβῳ τῶν μειζόνων δεινῶν τὰ ἐλάττω καθάπερ οἱ λοιποὶ ὑπομένοντες^a οὐτ' αὖ φόγον τὸν ἀπὸ τῶν ὁμοτίμων καὶ ὁμογνωμόνων ὑφορώμενοι τῇ τῆς κλήσεως ἐμμένουσιν ὁμολογία, ἀλλὰ διὰ τὴν πρὸς τὸν θεὸν ἀγάπην

5 ἐκόντες πείθονται τῇ κλήσει, μηδένα ἕτερον σκοπὸν ἐλόμενοι ἢ τὴν πρὸς τὸν θεὸν εὐαρέστησιν, οὐχὶ δὲ διὰ τὰ ἄθλα τῶν πόνων. 2 Οἱ μὲν γὰρ φιλοδοξία, οἱ δὲ εὐλαβεία κολάσεως ἄλλης δριμυτέρας, οἱ δὲ διὰ τινὰς ἡδονὰς καὶ εὐφροσύνας τὰς μετὰ θάνατον ὑπομένοντες παῖδες ἐν

10 πίστει, μακάριοι μὲν, οὐδέπω δὲ ἄνδρες ἐν ἀγάπῃ τῇ πρὸς τὸν θεὸν καθάπερ ὁ γνωστικὸς γεγονότες (εἰσὶ γὰρ, εἰσὶ καθάπερ ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῖς γυμνικοῖς, οὕτως δὲ καὶ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν στέφανοι ἀνδρῶν τε καὶ παιδῶν) ἢ δὲ ἀγάπῃ αὐτῇ δι' αὐτὴν αἰρετή, οὐ δι' ἄλλο τι. 3 Σχεδὸν

29 αὐτοῖς St: αὐτοῖς L

67,14 αὐτὴν St: αὐτὴν L

c cf. II Pierre 1,10

67 a cf. Platon, *Phédon* 68 d

1. Clément use d'un langage moins modéré à leur rencontre en *Strom.* IV 4,17,1-4; 10,76,2-77,3.

2. Même verbe, *περιστελλομαι*, avec un complément, en *Strom.* IV 10,77,1: «celui qui se met à l'abri de la persécution».

3. Clément insiste sur cette condition en *Strom.* IV 9,73,5; 75,2; 12,86,3-87,2). Comme exemple de cette conduite on peut citer Poly-carpe (*Martyre* 5-7), et surtout Cyprien.

4. L'allusion au *Phédon* 68 d transforme le philosophe, seul courageux, en vrai martyr.

5. C'est-à-dire ceux qui ont comme lui reçu «l'appel» (cf. *Strom.* III 10,69,1).

sais comment (il est juste de modérer l'expression¹); ceux de sa sorte, au contraire, usant de précautions² conformément à la droite raison, puis se livrant de plein gré quand Dieu les a appelés réellement³, affermissent l'appel^c, parce qu'ils ne se sont permis aucun emportement, et font reconnaître l'homme viril dans la virilité du courage raisonnable conforme à la vérité.

67 Il endure l'épreuve 1 S'ils persistent à confesser l'appel, ce n'est donc pas parce que par amour pour Dieu la crainte de plus grands dangers⁴ les incite à en endurer de moindres^a, ni parce qu'ils redoutent d'être blâmés par ceux qui partagent leur dignité⁵ et leur conviction⁶; mais ils obéissent de leur plein gré à l'appel par amour pour Dieu; ils n'ont choisi d'autre but que de plaire à Dieu, loin de songer aux prix qui récompensent les peines⁷. 2 Ceux qui endurent l'épreuve soit par amour de la gloire, soit pour éviter un supplice plus affreux, soit encore en vue de plaisirs et de joies venant après la mort, ceux-là sont des enfants dans la foi, bienheureux sans doute, mais ils ne sont pas encore devenus des hommes dans l'amour pour Dieu, comme le gnostique (car il y a, oui, il y a dans l'Église, comme aux concours gymniques, des couronnes d'hommes et des couronnes d'enfants⁸); l'amour n'est choisi que pour lui-même, et non pour autre chose⁹.

6. «Ὁμογνώμων»: le «frère... qui a eu part à la même doctrine» (*Strom.* II 18,84,4).

7. Cf. *Strom.* IV 4,14,1-3; 9,75,4.

8. À l'époque hellénistique et romaine, des concours sportifs, municipaux, sont organisés même pour des enfants de neuf à dix ans (voir H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation...*, p. 182). On trouve aussi, dans les listes de victoires des jeux panhelléniques de cette période les expressions Ἰσθμικοὶ ou Πυθικοὶ παῖδες.

9. Cf. *Strom.* IV 22,135,4; 136,2-3.

15 οὖν τῷ γνωστικῷ μετὰ γνώσεως ἢ τελειότης τῆς ἀνδρείας ἐκ τῆς τοῦ βίου συνασκήσεως αὐξεται, μελετήσαντος αἰετῶν παθῶν κρατεῖν.

4 Ἄφοβον οὖν καὶ ἀδεῆ καὶ πεποιθότα ἐπὶ κύριον ἢ ἀγάπη ἀλείφουσα καὶ γυμνάσασα κατασκευάζει τὸν ἴδιον ἀθλητὴν, ὥσπερ δικαιοσύνη τὸ διὰ παντὸς ἀληθεύειν αὐτῷ τοῦ βίου περιποιεῖ. 5 Δικαιοσύνης γὰρ ἦν ἐπιτομὴ φάναι· «Ἔσται ὑμῶν τὸ ναὶ ναὶ καὶ τὸ οὐ οὐ^b.» Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῆς σωφροσύνης. 6 Οὔτε γὰρ διὰ φιλοτιμίαν (καθάπερ οἱ ἀθληταὶ στεφάνων καὶ εὐδοξίας χάριν) οὔτ' αὖ διὰ φιλοχρηματίαν (ὡς τινες προσποιοῦνται σωφρονεῖν, πάθει δεινῷ τὸ ἀγαθὸν μεταδιώκοντες), οὐ μὴν οὐδὲ διὰ φιλοσωματίαν ὑγείας χάριν, ἀλλ' οὐδὲ δι' ἀγροικίαν ἐγκρατῆς καὶ ἀγευστος ἡδονῶν οὐδεὶς κατ' ἀλήθειαν σώφρων (ἀμέλει γευσάμενοι τῶν ἡδονῶν οἱ τὸν ἐργάτην 25 τρίβοντες βίον αὐτίκα μάλα καταγνύουσι τὸ ἀκαμπὲς τῆς ἐγκρατείας εἰς τὰς ἡδονάς). 7 Τοιοῦτοι δὲ καὶ οἱ νόμω καὶ φόβῳ κωλυόμενοι· καιρὸν γὰρ λαβόντες παρακλέπτουσι τὸν νόμον, ἀποδιδράσκοντες τὰ καλά. 8 Ἡ δὲ δι' αὐτὴν αἰρετὴ σωφροσύνη, κατὰ τὴν γνῶσιν τελειομένη αἰετῶν τε παραμένουσα, κύριον καὶ αὐτοκράτορα τὸν

21 ἐπιτομὴ Sy St: ἐπὶ τὸ μὴ L || 32 καιρὸν Ma St: καιροῦ L || 34 αὐτὴν St: αὐτὴν L

b Jac. 5,12; cf. Matth. 5,37

1. Le verbe ἀλείφω, «oindre» d'huile l'athlète pour le concours, désigne aussi le rôle de l'ἀλείπτης, le maître de gymnase, ou l'«entraîneur» (cf. ci-dessus 20,6). Clément affectionne ce thème, comme Philon déjà (voir *Péd.* I 7,57,1; *Strom.* II 20,105,1; cf. *Strom.* VI 14,112,2; 17,152,2; *Péd.* II 8,66,2).

2. Et donc de «confesser l'appel», le moment venu (voir ci-dessus 67,1).

3. En *Strom.* V 5,30,1, c'est un symbole pythagoricien qui est un «résumé» de l'enseignement sur la justice, de Moïse cette fois, et sur un autre de ses effets, «l'égalité dans les distributions». Sur l'exégèse de *Matth.* 5,37, voir ci-dessus 50,5, et *Strom.* V 14,99,1.

3 En somme, chez le gnostique, la connaissance porte à son achèvement la vertu du courage à partir de l'entraînement de toute la vie, quand on s'est exercé à maîtriser constamment les passions.

Il est réellement tempérant

4 L'amour, donc, en préparant son propre athlète par les cours¹ d'entraînement de son gymnase, le rend exempt de crainte et de peur et le remplit de confiance dans le Seigneur, de même que la justice lui donne la capacité de dire la vérité² tout au long de sa vie. 5 Un résumé de la justice, en effet, était fourni par la parole³: «Que votre oui soit oui et votre non, non^b.» Elle valait aussi pour la tempérance. 6 Car on n'est pas véritablement tempérant si l'on pratique la continence et si l'on s'abstient des plaisirs soit par goût des honneurs (comme les athlètes pour les couronnes et pour la célébrité), soit par avarice (comme certains, dont la tempérance est un fauxsemblant, puisqu'ils poursuivent le bien sous l'effet d'une passion redoutable), soit encore par amour du corps, en vue de la santé, encore moins si c'est par ignorance de rustre⁴ (en réalité, ceux qui passent leur vie dans de rudes travaux ont à peine goûté aux plaisirs, qu'ils brisent la rigidité de leur continence pour s'abandonner aux jouissances). 7 On peut en dire autant de ceux que retiennent la loi et la crainte: dès qu'ils en ont l'occasion, ils fraudent la loi et désertent la bonne conduite. 8 Mais la tempérance choisie pour elle-même, qui parvient à la perfection et demeure toujours grâce à la connaissance, confère à l'homme souveraineté et maîtrise absolue et fait que le

4. Cf. ARISTOTE, *EN* II 2,2,1104 a23-24 (dans une réflexion sur la «mesure» du courage et de la tempérance). Sur la supériorité d'une maîtrise qui connaît ce dont elle triomphe, voir ci-dessus 76,4. Si Clément n'a que mépris pour la «vie... de rudes travaux», il l'honore sous la forme de l'activité gnostique (ci-dessous 74,9-75,1; 77,5).

ἄνδρα κατασκευάζει, ὡς εἶναι τὸν γνωστικὸν σώφρονα καὶ ἀπαθῆ, ταῖς ἡδοναῖς τε καὶ λύπαις ἀτεγκτον, ὥσπερ φασὶ τὸν ἀδάμαντα τῷ πυρὶ.

68 1 Τούτων οὖν αἰτία ἡ ἀγιωτάτη καὶ κυριωτάτη πάσης ἐπιστήμης ἀγάπη· διὰ γὰρ τὴν τοῦ ἀρίστου καὶ ἐξοχωτάτου θεραπείαν, ὃ δὴ τῷ ἐνὶ χαρακτηρίζεται, φίλον^a ὁμοῦ καὶ υἱὸν^b τὸν γνωστικὸν ἀπεργάζεται, τέλειον ὡς 5 ἀληθῶς ἄνδρα εἰς μέτρον ἡλικίας^c αὐξήσαντα. 2 Ἀλλὰ καὶ ἡ ὁμόνοια ἡ περὶ ταῦτο πρᾶγμα συγκατάθεσις ἐστὶ, τὸ δὲ ταῦτόν ἐν ἐστίν, ἧ τε φιλία δι' ὁμοιότητος περαίνεται, τῆς κοινότητος ἐν τῷ ἐνὶ κειμένης. 3 Ὁ ἄρα γνωστικός, τοῦ ἐνὸς ὄντως θεοῦ ἀγαπητικός ὑπάρχων, 10 τέλειος ὄντως ἀνὴρ^c καὶ φίλος^d τοῦ θεοῦ, ἐν υἱοῦ καταλεγείς τάξει. 4 Ταῦτι γὰρ ὀνόματα εὐγενείας καὶ γνώσεως καὶ τελειότητος κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ ἐποπτείαν, ἣν κορυφαιοτάτην προκοπὴν ἡ γνωστικὴ ψυχὴ λαμβάνει, καθαρὰ^e τέλεον γενομένη, πρόσωπον, φησί, πρὸς 15 πρόσωπον^f ὄραν αἰδίως καταξιουμένη τὸν παντοκράτορα θεόν. 5 Πνευματικὴ γὰρ ὅλη γενομένη πρὸς τὸ συγγενές

68,3 θεραπείαν LP^c: θεωρίαν L

68 a cf. Jn 15,15 b cf. Matth. 5,9; Lc 6,35; 20,36; Jn 1,12
c cf. Ephés. 4,13 d cf. Jn 15,15 e cf. Matth. 5,8 f cf. I Cor. 13,12

1. Ἐξοχώτατος, «suréminent», comme ἀριστος, «excellent», figure parmi les titres des puissants (dès Homère). Le terme appartient au registre des relations sociales, et non au lexique philosophique et théologique de la transcendance (voir A.-J. FESTUGIÈRE, *RHT* IV, p. 306).

2. La notion de «concorde», ὁμόνοια, permet de passer de la doctrine logique de l'«assentiment», συγκατάθεσις (voir ci-dessus 53,1), à l'idée d'«amitié». Clément transpose ici encore des concepts stoïciens, comme dans sa définition de l'«amour» en *Strom.* II 9,41,2.

3. ARISTOTE, *EN* VIII 2,1155 a32, signale parmi les opinions sur la nature de l'amitié celle qui en fait «une sorte de ressemblance», résumant ainsi une manière anté-socratique de poser le problème de l'amitié, d'après PLATON, *Lysis* 214 ab et 215 c-216 a (Gauthier-Jolif II 2, p. 266).

gnostique est tempérant et exempt de passion, sans pouvoir être amolli par les plaisirs et les chagrins, pas plus, dit-on, que le diamant ne l'est par le feu.

68

Le Dieu un et l'unité de l'amour

1 La cause en est donc l'amour, qui l'emporte en sainteté et en autorité sur toute science; en raison du culte rendu à l'être excellent et suréminent¹, dont le trait expressif est l'un, l'amour transforme en effet le gnostique à la fois en ami^a et en fils^b, homme vraiment parfait qui a grandi jusqu'à la taille de l'âge adulte^c. 2 En outre la concorde² consiste exactement à donner son assentiment au même objet; or le même, c'est l'un, et l'amitié s'accomplit par la similitude³, la communauté reposant elle-même sur l'un. 3 Aussi le gnostique, qui se définit par l'amour pour le Dieu réellement un⁴, est-il réellement l'homme parfait^c et l'ami^d de Dieu, placé au rang de fils^b. 4 Tels sont en effet les titres de la noblesse d'origine⁵, de la connaissance et de la perfection correspondant à la vision⁶ de Dieu, le privilège suprême que reçoit l'âme gnostique, devenue parfaitement pure^e, jugée digne de voir éternellement face à face^f, d'après la parole, le Dieu Tout-Puissant. 5 Devenue en effet tout entière spirituelle, elle atteint ce qui lui est apparenté, et

4. L'«unité» du gnostique se fonde ici sur l'unité de l'objet de la connaissance et de l'amour; cette réflexion complète celle du *Strom.* IV 23,151,3-152,3 sur l'homme «monadique».

5. Elle appartient à celui dont Dieu est le seul Père, le Christ roi et grand-prêtre (*Strom.* II 5,21,5-22,1); l'accord parfait avec la volonté de Dieu établit définitivement cette noblesse pour le gnostique, en le faisant accéder à «la plénitude du Christ» (cf. *Ephés.* 4,13): *Strom.* IV 21,132,1.

6. Voir ci-dessus 56,3-57,5, et *Strom.* VI 14,108,1 (l'«épopée», sommet de l'ascension pour ceux qui grandissent jusqu'à l'homme parfait, d'après *Ephés.* 4,13).

ἄνδρα κατασκευάζει, ὡς εἶναι τὸν γνωστικὸν σώφρονα καὶ ἀπαθῆ, ταῖς ἡδοναῖς τε καὶ λύπαις ἀτεγκτον, ὥσπερ φασὶ τὸν ἀδάμαντα τῷ πυρί.

68 1 Τούτων οὖν αἰτία ἡ ἀγιωτάτη καὶ κυριωτάτη πάσης ἐπιστήμης ἀγάπη· διὰ γὰρ τὴν τοῦ ἀρίστου καὶ ἐξοχωτάτου θεραπείαν, ὃ δὴ τῷ ἐνὶ χαρακτηρίζεται, φίλον^a ὁμοῦ καὶ υἱὸν^b τὸν γνωστικὸν ἀπεργάζεται, τέλειον ὡς ἀληθῶς ἄνδρα εἰς μέτρον ἡλικίας^c αὐξήσαντα. 2 Ἄλλὰ καὶ ἡ ὁμόνοια ἡ περὶ ταῦτο πρᾶγμα συγκατάθεσις ἐστι, τὸ δὲ ταῦτόν ἐν ἐστίν, ἢ τε φιλία δι' ὁμοιότητος περαίνεται, τῆς κοινότητος ἐν τῷ ἐνὶ κειμένης. 3 Ὁ ἄρα γνωστικός, τοῦ ἐνὸς ὄντως θεοῦ ἀγαπητικός ὑπάρχων, τέλειος ὄντως ἀνὴρ^c καὶ φίλος^d τοῦ θεοῦ, ἐν υἱοῦ καταλεγείς τάξει. 4 Ταῦτι γὰρ ὀνόματα εὐγενείας καὶ γνώσεως καὶ τελειότητος κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ ἐποπτεῖαν, ἣν κορυφαιοτάτην προκοπὴν ἡ γνωστικὴ ψυχὴ λαμβάνει, καθαρὰ^e τέλειον γενομένη, πρόσωπον, φησί, πρὸς πρόσωπον^f ὄραν ἀιδίως καταξιουμένη τὸν παντοκράτορα θεόν. 5 Πνευματικὴ γὰρ ὅλη γενομένη πρὸς τὸ συγγενές

68,3 θεραπείαν L^{pc}: θεωρίαν L

68 a cf. Jn 15,15 b cf. Matth. 5,9; Lc 6,35; 20,36; Jn 1,12
c cf. Ἐφῆς. 4,13 d cf. Jn 15,15 e cf. Matth. 5,8 f cf. I Cor. 13,12

1. Ἐξοχώτατος, «suréminent», comme ἀριστος, «excellent», figure parmi les titres des puissants (dès Homère). Le terme appartient au registre des relations sociales, et non au lexique philosophique et théologique de la transcendance (voir A.-J. FESTUGIÈRE, *RHT* IV, p. 306).

2. La notion de «concorde», ὁμόνοια, permet de passer de la doctrine logique de l'«assentiment», συγκατάθεσις (voir ci-dessus 53,1), à l'idée d'«amitié». Clément transpose ici encore des concepts stoïciens, comme dans sa définition de l'«amour» en *Strom.* II 9,41,2.

3. ARISTOTE, *EN* VIII 2,1155 a32, signale parmi les opinions sur la nature de l'amitié celle qui en fait «une sorte de ressemblance», résumant ainsi une manière anté-socratique de poser le problème de l'amitié, d'après PLATON, *Lysis* 214 ab et 215 c-216 a (Gauthier-Jolif II 2, p. 266).

gnostique est tempérant et exempt de passion, sans pouvoir être amolli par les plaisirs et les chagrins, pas plus, dit-on, que le diamant ne l'est par le feu.

68

**Le Dieu un
et l'unité de l'amour**

1 La cause en est donc l'amour, qui l'emporte en sainteté et en autorité sur toute science; en raison du culte rendu à l'être excellent et suréminent¹, dont le trait expressif est l'un, l'amour transforme en effet le gnostique à la fois en ami^a et en fils^b, homme vraiment parfait qui a grandi jusqu'à la taille de l'âge adulte^c. 2 En outre la concorde² consiste exactement à donner son assentiment au même objet; or le même, c'est l'un, et l'amitié s'accomplit par la similitude³, la communauté reposant elle-même sur l'un. 3 Aussi le gnostique, qui se définit par l'amour pour le Dieu réellement un⁴, est-il réellement l'homme parfait^c et l'ami^d de Dieu, placé au rang de fils^b. 4 Tels sont en effet les titres de la noblesse d'origine⁵, de la connaissance et de la perfection correspondant à la vision⁶ de Dieu, le privilège suprême que reçoit l'âme gnostique, devenue parfaitement pure^e, jugée digne de voir éternellement face à face^f, d'après la parole, le Dieu Tout-Puissant. 5 Devenue en effet tout entière spirituelle, elle atteint ce qui lui est apparenté, et

4. L'«unité» du gnostique se fonde ici sur l'unité de l'objet de la connaissance et de l'amour; cette réflexion complète celle du *Strom.* IV 23,151,3-152,3 sur l'homme «monadique».

5. Elle appartient à celui dont Dieu est le seul Père, le Christ roi et grand-prêtre (*Strom.* II 5,21,5-22,1); l'accord parfait avec la volonté de Dieu établit définitivement cette noblesse pour le gnostique, en le faisant accéder à «la plénitude du Christ» (cf. *Éphés.* 4,13): *Strom.* IV 21,132,1.

6. Voir ci-dessus 56,3-57,5, et *Strom.* VI 14,108,1 (l'«époptie», sommet de l'ascension pour ceux qui grandissent jusqu'à l'homme parfait, d'après *Éphés.* 4,13).

χωρήσασα ἐν πνευματικῇ τῇ ἐκκλησίᾳ μένει εἰς τὴν ἀνά-
 παυσιν τοῦ θεοῦ⁸.

XII

- 69 1 Ταῦτα μὲν οὖν ταύτη. Οὕτω δὲ ἔχων ὁ γνωστικὸς
 πρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, πρὸς [τε] τοὺς πέλας, κἂν
 οἰκέτης ἢ κἂν πολέμιος νόμῳ γενόμενος κἂν ὅστισοῦν,
 ἴσος καὶ ὁμοῖος εὐρίσκεται. 2 Οὐ γὰρ ὑπερορᾷ τὸν ἀδελ-
 5 φὸν κατὰ τὸν θεῖον νόμον ὁμοπάτριον ὄντα καὶ ὁμομή-
 τριον· ἀμέλει θλιβόμενον ἐπικουφίζει παραμυθίαις,
 παρορμήσει, ταῖς βιωτικαῖς χρεῖαις ἐπικουρῶν, διδοὺς
 τοῖς δεομένοις πᾶσιν, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως, δικαίως δὲ καὶ
 κατὰ τὴν ἀξίαν, πρὸς δὲ καὶ τῷ καταδιώκοντι καὶ
 10 μισοῦντι, εἰ τούτου δέοιτο, ὀλίγα φροντίζων τῶν λεγόντων
 διὰ φόβον αὐτῷ δεδωκέναι, εἰ μὴ διὰ φόβον, δι' ἐπικου-
 ρίαν δὲ τοῦτο ποιοίη. 3 Οἱ γὰρ πρὸς ἐχθροὺς ἀφιλάρ-
 γυροι καὶ ἀμνησιπύνηροι πόσῳ μᾶλλον πρὸς τοὺς οἰκείους

69,2 τε secl. Ma St || 13 ἀμνησιπύνηροι Di St : μισοπύνηροι L

g cf. Matth. 11,29

1. Cette Église a elle-même pour signe la monade (voir ci-dessous 107,3-6). D'après *Strom.* VI 14,108,1, l'«Église d'en-haut» est la montagne sainte de Dieu du *Ps.* 14,1, qui réunit les «vrais Israélites», non plus «dans l'hebdomade du repos», mais dans le repos qui résulte de l'activité «ogdoadique», celle de la contemplation.

2. Cette loi est supérieure à celle qui détermine les statuts du «serviteur» ou de l'«ennemi» (cf. *Péd.* III 4,27,1). Elle instaure d'autres relations, dont le fondement métaphysique et théologique est déjà indiqué en *Strom.* VII 3,16,5-6.

3. La conduite envers ce «frère» exclut toutes les différences entre les hommes qui sont de l'ordre de la «chair», selon une généralisation des commentaires inspirés à Clément par Sara, sœur de même père qu'Abraham (cf. *Gen.* 12,11-20), appelée à devenir aussi sœur de même

demeure dans l'Église¹ spirituelle, pour le repos qui vient de Dieu⁸.

XII

RENONCEMENT ET APOSTOLAT GNOSTIQUES

- 69 **Attitude à l'égard
 du prochain** 1 Mais j'en ai assez dit. Telle étant
 la condition du gnostique, à l'égard
 de l'âme et du corps, son attitude
 est égale et identique envers le prochain, qu'il s'agisse
 légalement d'un serviteur ou d'un ennemi, ou de toute
 autre personne. 2 Car il ne dédaigne pas celui qui est,
 selon la loi divine², son frère³ de même père et de
 même mère; mais, bien entendu, il le soulage, s'il est
 dans la détresse, par des consolations⁴, des encourage-
 ments, en lui fournissant l'aide nécessaire pour vivre; s'il
 donne à tous les nécessiteux⁵, il ne le fait pas indis-
 tinctement, mais avec justice et selon les mérites⁶; il
 donne même à celui qui le persécute et qui le hait, en
 cas de besoin, sans se soucier des gens pour qui de tels
 dons sont l'effet de la peur, puisque, loin d'être inspiré
 par la peur, il fait cela pour venir en aide. 3 Et si avec
 les ennemis on ne compte pas l'argent, si l'on oublie le

mère, une fois qu'elle aura déposé la chair (*Strom.* VI 12,100,1-3; cf. *Strom.* II 23,138,1).

4. La παραμυθία mêle la remontrance à l'encouragement qui donne l'espoir: *Péd.* I 9,91,2; l'accent porte surtout sur l'adoucissement de la détresse. Elle fait partie du traitement qui guérit (*Péd.* I 1,3,1-3).

5. Le riche véritable est entouré d'une armée d'obligés (*QDS* 34,2-35,2).

6. À l'image de la Providence divine (voir *Strom.* VII 11,61,5; *EP* 60,2; *Strom.* IV 6,36,3-37,1).

ἀγαπητικοί; Ὁ τοιοῦτος ἐκ τούτου πρόεισιν ἐπὶ τὸ ἀκρι-
 15 βῶς εἰδέναι καὶ ὅτῳ ἂν τις μάλιστα καὶ ὁπόσον καὶ ὁπότε
 καὶ ὅπως ἐπιδῶη.

4 Τίς δ' ἂν καὶ ἐχθρὸς εὐλόγως γένοιτο ἀνδρὸς οὐδε-
 μίαν οὐδαμῶς παρέχοντος αἰτίαν ἐχθρας; 5 Καὶ μὴ τι,
 καθάπερ ἐπὶ τοῦ θεοῦ οὐδενὶ μὲν ἀντικεῖσθαι λέγομεν
 20 τὸν θεὸν οὐδὲ ἐχθρὸν εἶναι τινος (πάντων γὰρ κτίστης,
 καὶ οὐδὲν ἐστὶ τῶν ὑποστάντων ὃ μὴ θέλει^a), φαμὲν δ'
 αὐτῷ ἐχθροὺς εἶναι τοὺς ἀπειθεῖς καὶ μὴ κατὰ τὰς ἐντολάς
 αὐτοῦ πορευομένους, οἷον τοὺς διεχθρεύοντας αὐτοῦ τῇ
 διαθήκῃ, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ γνωστικοῦ
 25 εὐροιμεν ἂν. 6 Αὐτὸς μὲν γὰρ οὐδενὶ οὐδέποτε κατ'
 οὐδένα τρόπον ἐχθρὸς ἂν γένοιτο, ἐχθροὶ δὲ εἶναι νοοῖντο
 αὐτῷ οἱ τὴν ἐναντίαν ὁδὸν τρεπόμενοι. 7 ἄλλως τε κἂν
 ἢ ἕξις ἢ παρ' ἡμῖν μεταδοτικὴ δικαιοσύνη λέγεται. ἀλλὰ
 καὶ ἢ κατ' ἀξίαν διακριτικὴ πρὸς τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον,
 30 ἐφ' ᾧ καθήκει κατ' ἐπιστήμην γενέσθαι, ἀκροτάτης
 δικαιοσύνης εἶδος τυγχάνει.

8 Ἔστι μὲν οὖν ἃ καὶ κατὰ ἰδιωτισμὸν πρὸς τινῶν
 κατορθοῦται, οἷον ἡδονῶν ἐγκράτεια. Ὡς γὰρ ἐν τοῖς

16 ἐπιδῶη Ma St: ἐπιδῶι L || 28 λέγεται Di St: λέγεται L ||
 33 κατορθοῦται Di St: κατορθοῦνται L

69 a cf. Sag. 11,24

1. À l'exemple du Seigneur et de ses commandements (voir *Strom.*
 II 18,88,2; cf. *Strom.* VII 14,84,5.7). Sur l'aide apportée même aux
 ennemis: *Strom.* II 19,102,4.

2. L'idée est développée en *Péd.* I 8,62,3-4, à partir de *Sag.* 11,24-
 26, dans un contexte de polémique antignostique, laquelle n'est pas
 absente du passage présent.

3. Appropriation chrétienne d'une définition traditionnelle de la justice:
 voir PS.-PLATON, *Définitions* 411 d.

4. D'après ARISTOTE, *EN* V 6,1131 a24; mais le mérite est défini là

mal¹, à quel degré d'amour s'élèvera-t-on pour son entou-
 rage! En partant de ce principe, on parvient à savoir pré-
 cisément à qui donner le mieux, combien, quand et
 comment.

Le gnostique n'est l'ennemi de personne

4 Mais qui pourrait avoir quelque
 raison d'être l'ennemi d'un homme
 qui n'offre pas le moindre motif
 d'inimitié? 5 Prenons cependant le
 cas de Dieu: nous disons que Dieu ne s'oppose à per-
 sonne et qu'il n'est l'ennemi de personne² – il est créateur
 de tous les êtres, et aucun n'existe sans qu'il le veuille^a –;
 sont pourtant ennemis de lui, disons-nous, ceux qui ne
 lui obéissent pas et qui ne marchent pas selon ses com-
 mandements, par exemple ceux qui se montrent hostiles
 à son alliance; eh bien, nous trouverions peut-être qu'il
 en va de même dans le cas du gnostique. 6 Il ne sera
 jamais lui-même, en effet, l'ennemi de personne, en
 aucune façon, mais on considérera comme ses ennemis
 ceux qui prennent la voie contraire à la sienne. 7 Par
 ailleurs, si notre disposition au partage a le nom de jus-
 tice³, mieux encore, celle qui tient compte du mérite⁴
 pour distinguer le plus et le moins, dans les cas où il
 convient de le faire avec science, est la forme de la plus
 haute justice.

Les causes diverses de la continence

8 Il est aussi des conduites droites
 provenant chez certains d'un motif
 grossier⁵, comme la continence qui
 maîtrise les plaisirs; ainsi, chez les païens, parce qu'on

de façon exclusivement politique, selon la loi que Clément récuse, ci-
 dessus 69,1.

5. L'ἰδιωτισμός (seul emploi chez Clément) désigne ici les mobiles
 du non-sage, non-gnostique.

ἔθνεσιν ἕκ τε τοῦ μὴ δύνασθαι τυχεῖν ὧν ἐρᾶ τις^b καὶ
 35 ἕκ τοῦ πρὸς ἀνθρώπων φόβου, εἰσὶ δ' οἱ διὰ τὰς μείζονας
 ἡδονὰς ἀπέχονται τῶν ἐν τοῖς ποσὶν ἡδέων, οὕτως κὰν τῇ
 πίστει ἢ δι' ἐπαγγελίαν ἢ διὰ φόβον θεοῦ ἐγκρατεῦνται
 70 τινες. 1 Ἄλλ' ἔστι μὲν θεμέλιος γνώσεως ἡ τοιαύτη ἐγ-
 κράτεια καὶ προσαγωγή τις ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ ἐπὶ τὸ
 τέλειον ὁρμή. «Ἀρχὴ γὰρ σοφίας, φησί, φόβος κυρίου^a.»
 2 Ὁ τέλειος δὲ δι' ἀγάπην «πάντα στέγει, πάντα ὑπο-
 5 μένει^b», οὐχ ὡς ἀνθρώπῳ ἀρέσκων, ἀλλὰ θεῷ^c. 3 Καίτοι
 καὶ ὁ ἔπαινος ἔπεται αὐτῷ κατ' ἐπακολούθημα, οὐκ εἰς
 τὴν ἑαυτοῦ ὠφέλειαν, ἀλλ' εἰς τὴν τῶν ἐπαινούμενων
 μίμησιν τε καὶ χρῆσιν.

4 Λέγεται καὶ κατ' ἄλλο σημαίνομενον ἐγκρατῆς οὐχ
 10 ὁ τῶν παθῶν μόνον κρατῶν, ἀλλὰ καὶ ὁ τῶν ἀγαθῶν
 ἐγκρατῆς γενόμενος καὶ βεβαίως κτησάμενος τῆς ἐπιστή-
 μης τὰ μεγαλεῖα, ἀφ' ὧν καρποφορεῖ τὰς κατ' ἀρετὴν
 ἐνεργείας. 5 Ταύτη οὐδέποτε περιστάσεως γενομένης τῆς

34 ἐρᾶ Sy St: ὁρᾶ L || 36 οὕτως L^{pc}: ὡς L^{ac}

70,8 μίμησιν L¹ mg: μνήμη L^{ac}

b cf. Théognis 256

70 a Prov. 1,7; 9,10; Ps. 110,10 b I Cor. 13,7 c cf. I Thess.
2,4

1. Replacée dans son contexte, la formule de Théognis a une autre portée: «La suprême beauté, c'est la justice; le bien le plus précieux, c'est la santé; mais le plaisir suprême, c'est de s'unir à l'objet de son amour». ARISTOTE, *EN* I 9,1099 a28, *EE* I 1,1214 a6, critique une telle définition du bonheur, qui en sépare les propriétés.

2. Remarque symétrique de celle qui concerne le courage en 67,1. Voir aussi PLATON, *Pbédon* 68 e-69 a. Le motif visé ici peut être celui des Épicuriens (voir ÉPICURE, fr. 442 Usener, cité par EUSÈBE, *PE* XIV 21,4).

3. C'est généralement la foi qui est ce fondement (*Strom.* V 1,5,2; VI 17,152,1; VII 10,55,5). Mais la crainte, l'espoir, la pénitence, la continence et l'endurance lui sont associées dans ce rôle en *Strom.* II 6,31,1. D'après PHILON, la «continence» est le «fondement» sur lequel les Thérapeutes édifient les autres vertus (*Vie contemplative* 34).

ne peut obtenir l'objet de son désir^{b1}, ou par crainte des gens; d'autres encore s'abstiennent des agréments à leur portée parce qu'ils ont en vue de plus grands plaisirs²; de même chez les croyants, certains pratiquent la continence à cause des promesses ou par crainte de Dieu.

70 1 Pourtant une telle continence est le fondement de la connaissance³, un progrès vers le bien et un élan vers la perfection. Car «le début de la sagesse», dit la parole⁴, «est la crainte du Seigneur^a». 2 Mais le parfait, lui, «supporte tout, endure tout^b» par amour⁵, pour plaire non pas à l'homme, mais à Dieu^c. 3 Cependant la louange le suit par voie de conséquence⁶, non pour son propre profit, mais pour fournir un modèle à ceux qui le louent et pour leur usage.

La continence comme possession des biens

4 Le mot «continent» se dit aussi dans un autre sens: il désigne alors non plus seulement celui qui «contient» les passions, mais aussi celui qui a su «contenir» les biens et qui a acquis la ferme possession des sublinités de la science, grâce auxquelles il fructifie⁷ en activités conformes à la vertu. 5 Ainsi le gnostique, quoi qu'il advienne, ne sort-il jamais

4. *Prov.* 1,7 (cf. *Ps.* 110,10) est utilisé dans une réplique aux hétérodoxes qui calomnient la «crainte» de Dieu et sa Loi, en *Strom.* II 7,33,2 et 35,5.

5. Trois étapes du salut sont désignées en *Strom.* IV 7,53,1: l'enseignement accompagné de crainte, qui détache de l'injustice, l'espoir, qui attache aux choses meilleures, l'amour, qui éduque par la connaissance (après citation de *I Cor.* 13,7 en 52,3). Sur la perfection de l'amour, voir *Strom.* IV 18,111,3, citant *I Clém.* 49,4-50,1.

6. Voir ci-dessous 71,4. Clément use en plusieurs endroits de la distinction entre «à titre premier» et «par voie de conséquence» (voir *Strom.* I 5,28,2; VI 9,79,2-10,80,1; 12,99,1.3; VIII 8,23,1).

7. Le verbe καρποφορέω a pour sujet le «Logos devenu chair» dans le monde, «arbre de vie» (cf. *Gen.* 2,9), en *Strom.* V 11,72,3.

ιδίας εξεως ὁ γνωστικὸς ἐξίσταται. Ἐμπεδος γὰρ καὶ
 15 ἀμετάβλητος ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἐπιστημονικὴ κτήσις,
 ἐπιστήμη θεῶν καὶ ἀνθρωπείων πραγμάτων ὑπάρχουσα.
 6 Οὐποτε οὖν ἀγνοία γίνεται ἡ γνῶσις οὐδὲ μεταβάλλει
 τὸ ἀγαθὸν εἰς κακόν· διὸ καὶ ἐσθίει καὶ πίνει καὶ γαμεῖ
 οὐ προηγουμένως, ἀλλὰ ἀναγκαίως.

20 Τὸ γαμεῖν δὲ ἐὰν ὁ λόγος αἰρῆ λέγω καὶ ὡς καθήκει·
 γενόμενος γὰρ τέλειος εἰκόνας ἔχει τοὺς ἀποστόλους.
 7 Καὶ τῷ ὄντι ἀνὴρ οὐκ ἐν τῷ μονήρῃ ἐπανελέσθαι δείκ-
 νυται βίον, ἀλλ' ἐκεῖνος ἀνδρας νικᾷ ὁ γάμῳ καὶ παιδο-
 ποιῶ καὶ τῇ τοῦ οἴκου προνοίᾳ ἀνηδόνως τε καὶ ἀλυ-
 25 πῆτως ἐγγυμνασάμενος, μετὰ τῆς τοῦ οἴκου κηδεμονίας
 ἀδιάστατος τῆς τοῦ θεοῦ γενόμενος ἀγάπης, καὶ πάσης
 κατεξανιστάμενος πείρας τῆς διὰ τέκνων καὶ γυναικὸς
 οἰκετῶν τε καὶ κτημάτων προσφερομένης. 8 Τῷ δὲ αἰκίῳ
 τὰ πολλὰ εἶναι συμβέβηκεν ἀπειράστω. Μόνου γοῦν ἑαυτοῦ
 30 κηδόμενος ἠττάται πρὸς τοῦ ἀπολειπομένου μὲν κατὰ τὴν
 ἑαυτοῦ σωτηρίαν, περιττεύοντος δὲ ἐν τῇ κατὰ τὸν βίον
 οἰκονομίᾳ, εἰκόνα ἀτεχνῶς σφύζοντος ὀλίγην τῆς τῇ ἀλη-
 θείας προνοίας.

71 1 Ἄλλ' ἡμῖν γε ὡς ἐνι μάλιστα προγυμναστέον ποι-
 κίλως τὴν ψυχὴν, ἵνα εὐεργὸς γένηται πρὸς τὴν τῆς

20 αἰρῆ Sy St: ἐρηι L || 27 παιδων ante τέκνων exp. L¹ || 32-33 τῆς
 τῇ ἀληθείᾳ προνοίας Ma St: τῇ τῆς ἀληθείας προνοία L

1. Voir ci-dessus, 65,4 et n. 1, p. 206.

2. Définition stoïcienne de la sagesse (voir n. 9 de H.-I. Marrou, sur *Péd.* II 2,25,3), très courante chez Clément.

3. Voir l'exemple de Pierre, donné ci-dessus 63,3-64,2, dont la rigueur est cependant adoucie par l'apologie du mariage présentée ensuite, en accord avec la position équilibrée tenue dans le *Strom.* III (voir J.-P. BROUDEHOUX, *Mariage et famille chez Clément d'Alexandrie*, Paris 1970, p. 113s.).

de l'état qui lui est propre¹. Car sa possession savante du bien est stable et immuable, elle qui consiste dans la science des choses divines et humaines². 6 Jamais donc la connaissance ne devient ignorance ni le bien ne se transforme en mal; c'est pourquoi aussi manger, boire et se marier ne sont pas pour lui le principal, mais seulement le nécessaire.

Le mérite éminent du père de famille

Je veux parler du mariage sous cette condition: la raison doit en convaincre et le devoir le permettre; devenu parfait en effet, il a pour images exemplaires les Apôtres³. 7 Et il ne se montre pas véritablement homme par l'adoption du mode de vie solitaire, mais celui-là emporte le prix sur les (autres) hommes qui s'est exercé dans le mariage, la procréation et la providence domestique sans céder au plaisir ni au mécontentement; au milieu des soins de la maison il est resté inséparable de l'amour de Dieu, et il triomphe de toute tentation venue de ses enfants, de sa femme, de ses serviteurs et de ses possessions. 8 Celui qui n'a pas de famille se trouve dans l'ensemble à l'abri de ces tentations. N'ayant à se soucier que de lui-même, il est dépassé par l'autre; car si celui-ci est dans une situation inférieure pour son propre salut, il l'emporte par la gestion des besoins vitaux de sa famille, en offrant réellement une petite image de la Providence véritable⁴.

71

Connaissance et «mort raisonnable»

1 En tout cas, nous devons le plus possible entraîner notre âme, de multiples façons, pour qu'elle

4. Idée propre à Clément, bien mise en valeur par P. BROWN, *Le renoncement à la chair...*, p. 178-180.

γνώσεως παραδοχῆν. **2** Οὐχ ὄρατε πῶς μαλάσσεται κηρὸς καὶ καθαίρεται χαλκός, ἵνα τὸν ἐπιόντα χαρακτῆρα παραδέξῃται; **3** Αὐτίκα ὡς ὁ θάνατος χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος^a, οὕτως ἡ γνῶσις οἷον ὁ λογικὸς θάνατος, ἀπὸ τῶν παθῶν ἐπειγῶν καὶ χωρίζων τὴν ψυχὴν καὶ προάγων εἰς τὴν τῆς εὐποίας ζωὴν, ἵνα τότε εἴπη μετὰ παρρησίας πρὸς τὸν θεόν· ὡς θέλεις ζῶ. **4** Ὁ μὲν γὰρ ἀνθρώποις ἀρέσκειν^b προαιρούμενος θεῷ ἀρέσαι οὐ δύναται^c, ἐπεὶ μὴ τὰ συμφέροντα, ἀλλὰ τὰ τέρποντα αἰροῦνται οἱ πολλοί· ἀρέσκων δὲ τις τῷ θεῷ τοῖς σπουδαίοις τῶν ἀνθρώπων εὐάρεστος κατ' ἐπακολούθημα γίνεται. **5** Τερπνὰ τοίνυν τούτῳ πῶς ἔτι ἂν εἴη τὰ περὶ τὴν βρῶσιν καὶ πόσιν καὶ ἀφροδίσιον ἡδονήν, ὅπου γε καὶ λόγον φέροντά τινα ἡδονήν καὶ κίνημα διανοίας καὶ ἐνέργημα τερπνὸν ὑφορᾶται; **6** Οὐδεὶς γὰρ δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν, θεῷ καὶ μαμωνᾷ^d. Οὐ τὸ ἀργύριον λέγων φησὶ ψιλῶς οὕτως, ἀλλὰ τὴν ἐκ τοῦ ἀργυρίου εἰς τὰς ποικίλας ἡδονὰς χορηγίαν· τῷ ὄντι οὐχ οἷόν τε τὸν θεὸν ἐγνωκότα μεγαλοφρόνως καὶ ἀληθῶς ταῖς ἀντικειμέναις δουλεύειν ἡδοναῖς.

72 **1** Εἷς μὲν οὖν μόνος ὁ ἀνεπιθύμητος ἐξ ἀρχῆς, ὁ κύριος ὁ φιλόανθρωπος ὁ καὶ δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος· ὅσοι δὲ

71,6 ὁ ante λογικὸς secl. Ja² St || 7 ἐπειγῶν L: ἀπάγων Sy St

71 a cf. Platon, *Phédon* 67 d b cf. Gal. 1,10 c cf. Rom. 8,8 d cf. Matth. 6,24; Lc 16,13

1. Même usage de εὐεργός dans les *Placita* d'Aetius, d'après le résumé du PSEUDO-PLUTARQUE, 900 B, à propos de l'inscription des notions sur «la partie directrice de l'âme», comparée à «un papyrus prêt pour l'écriture» (voir la traduction de G. Lachenaud et ses notes *ad loc.*, Belles lettres, 1993, p. 289).

2. Clément substitue la «connaissance» à la «philosophie» telle que la définit Platon dans le *Phédon*, et lui donne ensuite un contenu chrétien (voir ci-dessus 42,4-5; 48,4; 60,3; 63,1; et aussi, sur ce thème, *Strom.* V 11,67,2).

soit bien adaptée¹ à l'accueil de la connaissance. **2** Ne voyez-vous pas comment la cire est assouplie et le bronze purifié, afin d'accueillir l'empreinte qui s'y impose? **3** Oui, de même que la mort est séparation de l'âme, loin du corps^a, de même la connaissance est en quelque sorte la mort raisonnable², qui pousse l'âme loin des passions et l'en sépare, et qui la conduit à la vie de l'activité vertueuse, pour qu'elle puisse alors dire à Dieu avec assurance: Je vis comme tu le veux. **4** Car celui qui préfère plaire aux hommes^b ne peut pas plaire à Dieu^c, puisque la foule ne choisit pas ce qui importe, mais ce qui la charme; au contraire, si quelqu'un plaît à Dieu, il gagne, par voie de conséquence, de plaire aux sages parmi les hommes³. **5** Comment trouverait-il encore du charme aux repas, à la boisson, à la volupté amoureuse, alors qu'il se méfie même d'une parole procurant quelque volupté, d'une impulsion de la pensée ou d'une action capable de charmer? **6** Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et Mamon^d. Ce dit ne désigne pas tout simplement l'argent, mais les ressources que fournit l'argent pour les divers plaisirs⁴; non, réellement, si l'on a connu Dieu en toute noblesse de réflexion et en vérité, il n'est pas possible d'être asservi aux voluptés qui s'opposent (à Lui).

72

Maitriser la convoitise

1 Il en est un seul qui soit dès le principe exempt de convoitise, le Seigneur ami de l'homme, et qui est homme à cause de nous⁵; mais tous ceux qui cher-

3. Voir ci-dessus 70,3.

4. «Mamon» désigne la volupté de la chair en *Strom.* III 4,26,2, que Tatien assimile au mariage (cité et critiqué en *Strom.* III 12,81). Il s'agit bien de l'amour de l'argent selon *Strom.* IV 6,30,4 (cf. *Protr.* 10,94,3). Le *QDS* développe le thème esquissé ici.

5. Cf. *Strom.* IV 21,130,1: le seul homme parfait à tous égards est «celui qui a revêtu l'homme à cause de nous».

ἐξομοιοῦσθαι σπεύδουσι τῷ ὑπ' αὐτοῦ δεδομένῳ χαρακ-
 τήρι ἀνεπιθύμητοι ἐξ ἀσκήσεως γενέσθαι βιάζονται. **2** Ὁ
 5 γὰρ ἐπιθυμήσας καὶ κατασχὼν ἑαυτοῦ, καθάπερ καὶ ἡ
 χήρα διὰ σφροσύνης αὔθις παρθένος. **3** Οὗτος μισθὸς
 γνώσεως τῷ σωτήρι καὶ διδασκάλῳ, ὃν αὐτὸς ἤτησεν, τὴν
 ἀποχὴν τῶν κακῶν καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς εὐποιίας^a, δι'
 ὧν ἡ σωτηρία περιγίνεται. **4** Ὡςπερ οὖν οἱ τὰς τέχνας
 10 μεμαθηκότες δι' ὧν ἐπαιδεύθησαν πορίζουσι τὰς τροφάς,
 οὕτως ὁ γνωστικὸς δι' ὧν ἐπίσταται πορίζων τὴν ζωὴν
 σῴζεται. Ὁ γὰρ μὴ θελήσας τὸ τῆς ψυχῆς ἐκκόψαι πάθος
 ἑαυτὸν ἀπέκτεινεν. Ἀλλ' ὡς ἔοικεν ἀτροφία μὲν ἢ ἀγνοια
 τῆς ψυχῆς, τροφή δὲ ἢ γνῶσις.
 15 **5** Αὗται δὲ εἰσιν αἱ γνωστικαὶ ψυχαί, ἃς ἀπέικασεν
 τὸ εὐαγγέλιον ταῖς ἡγιασμέναις παρθένοις ταῖς προσδε-
 χομέναις τὸν κύριον^b. Παρθένοι μὲν γὰρ ὡς κακῶν ἀπεσχη-
 μέναι, προσδεχόμεναι δὲ διὰ τὴν ἀγάπην τὸν κύριον, καὶ
 τὸ οἰκεῖον ἀνάπτουσαι φῶς εἰς τὴν τῶν πραγμάτων
 20 θεωρίαν, **6** φρόνιμοι ψυχαί «Ποθοῦμέν σε, ὦ κύριε,
 λέγουσαι, ἤδη ποτὲ ἀπολαβεῖν, ἀκολουθῶς οἷς ἐνετείλω
 ἐξήσαμεν, μηδὲν τῶν παρηγγελμένων παραβεβηκυῖαι· διὸ
 καὶ τὰς ὑποσχέσεις ἀπαιτοῦμεν, εὐχόμεθα δὲ τὰ συμφέ-
 ροντα, οὐχ ὡς καθήκοντος τοῦ αἰτεῖν τὰ κάλλιστα παρὰ

72,5 lac. post ἑαυτοῦ pos. St || 16 ἡγιασμέναις Sy St : -νοῖς L ||
 24 οὐχ ὡς καθήκοντος scripsi : οὐχ ὡς καθηκόντως L οὐ τὰ ἡδέα, ὡς
 καθήκοντος conj. St

72 a cf. I Pierre 3,11 (Ps. 33,15) b cf. Matth. 25,1-2

1. Voir ci-dessus 71,2.

2. La dignité éminente de la veuve, au combat de la continence, est soulignée en *Strom.* III 16,101,5. Elle est ainsi modèle du gnostique : voir ci-dessous 76,3. Aussi peut-on garder le texte de L, qui fait de «vierge» l'attribut du sujet masculin, sans supposer de lacune.

3. D'après *Strom.* I 1,6,1, le maître véritable accepte pour seul salaire le salut de ceux qui l'écoutent. Il y a peut-être allusion, en outre, à *Jn* 4,36 (cf. *I Tim.* 5,17-18 et *Gal.* 6,8).

4. Cf. *Strom.* V 3,17,3 (là les vierges φρόνιμοι, «avisées», «sagaces»,

chent à ressembler à l'empreinte¹ donnée par lui s'efforcent par l'ascèse de devenir exempts de convoitise. **2** Car celui qui a éprouvé la convoitise, puis s'est dominé, à l'instar de la veuve², par le moyen de la tempérance, est de nouveau vierge. **3** Voici le salaire de la connaissance pour le Sauveur et Maître, le salaire qu'il a lui-même demandé³ : s'abstenir du mal et faire les œuvres du bien^a, d'où résulte le salut. **4** Prenons l'exemple de ceux qui ont appris un métier : leur formation leur permet de gagner de quoi se nourrir ; de même dans le cas du gnostique : au moyen de son savoir il gagne la vie et il est sauvé. Car si l'on a refusé d'émonder la passion de l'âme, on s'est mis à mort soi-même. L'ignorance, de fait, apparaît comme la disette pour l'âme, et la connaissance comme sa nourriture.

**L'exemple
des vierges qui
attendent le Seigneur**

5 Voici quelles sont les âmes gnostiques : l'Évangile les a comparées aux vierges sanctifiées⁴ qui attendent le Seigneur^b ; vierges parce qu'elles se sont abstenues du mal, dans l'attente du Seigneur à cause de leur amour, et elles allument la lampe appropriée pour contempler les réalités, **6** ces âmes qui disent, dans leur sagacité : « Nous désirons, Seigneur, te recevoir enfin ; nous avons vécu en suivant les commandements que tu as donnés, sans transgresser aucun de tes préceptes ; c'est pourquoi nous demandons que soient tenues les promesses, tout en souhaitant par nos prières ce qui importe, sans considérer qu'il convient⁵ de

de la parabole représentent ceux qui éclairent les ténèbres du monde et attendent la manifestation du maître).

5. On peut garder le texte de L, sans introduire la reprise du contraste (implicite ici) formulé en 71,4, à condition de voir l'opposition entre τὰ κάλλιστα, «la situation la plus belle», et πονηρὰ, «mauvais», «pénibles», en corrigeant seulement καθηκόντως.

25 σοῦ· καὶ πάντα ἐπὶ συμφόρῳ δεξόμεθα, κἄν πονηρὰ εἶναι δοκῇ τὰ προσιόντα γυμνάσια, ἅτινα ἡμῖν προσφέρει ἢ σὴ οἰκονομία εἰς συνάσκησιν βεβαιότητος.»

73

1 Ὁ μὲν οὖν γνωστικὸς δι' ὑπερβολὴν ὁσιότητος αἰτούμενος μᾶλλον ἀποτυχεῖν ἔτοιμος ἢ μὴ αἰτούμενος τυχεῖν. Εὐχὴ γὰρ αὐτῷ ὁ βίος ἅπας καὶ ὁμιλία πρὸς θεόν, κἄν καθαρὸς ἢ ἀμαρτημάτων, πάντως οὐ βούλεται 5 τεύξεται. Λέγει γὰρ ὁ θεὸς τῷ δικαίῳ· «Ἀίτησαι, καὶ δώσω σοί· ἐννοήθητι, καὶ ποιήσω^a.» 2 Ἐάν μὲν οὖν συμφέροντα ἦ, παραχρῆμα λήψεται· ἀσύφορα δὲ οὐδέποτε αἰτήσεται, διὸ οὐδὲ λήψεται. Οὕτως ἔσται ὁ βούλεται. 3 Κἄν τις ἡμῖν λέγη ἐπιτυγχάνειν τινὰς καὶ τῶν 10 ἀμαρτωλῶν κατὰ τὰς αἰτήσεις, σπανίως μὲν τοῦτο διὰ τὴν τοῦ θεοῦ δικαίαν ἀγαθότητα, δίδοται δὲ τοῖς καὶ ἄλλοις εὐεργετεῖν δυναμένοις. 4 Ὅθεν οὐ διὰ τὸν αἰτήσαντα ἢ δόσις γίνεται, ἀλλ' ἢ οἰκονομία τὸν σφῆσθαι δι' αὐτοῦ μέλλοντα προορωμένη δικαίαν πάλιν ποιεῖται τὴν δωρεάν. 15 Τοῖς δ' ὅσοι ἄξιοι τὰ ὄντως ἀγαθὰ καὶ μὴ αἰτουμένοις δίδονται^b. 5 Ὅταν οὖν μὴ κατὰ ἀνάγκην ἢ φόβον ἢ ἐλπίδα δίκαιός τις ἦ, ἀλλ' ἐκ προαιρέσεως, αὕτη ἢ ὁδὸς λέγεται βασιλική^c, ἣν τὸ βασιλικὸν ὀδεύει γένος^d, ὀλισ-

25 συμφόρῳ Sy St: συμφέρωι L

73 a cf. Matth. 7,7; Agraphon 14 b cf. Matth. 6,8 c cf. Nomb. 20, 17 d cf. I Pierre 2,9

1. Voir ci-dessus 49,3, et *Strom.* VI 12,102,1. Sur la vie du gnostique transformée en prière continue, voir aussi *Strom.* VII 7,35,1-7; 40,3; 12,78,5; 80,3, et l'étude de G. BÉKÉS, «*Pura oratio...*», qui montre comment tous les traits proprement chrétiens de la «gnose» selon Clément se réunissent dans cet idéal. Fénelon a fait grand usage d'un tel thème.

2. Définition de la prière donnée ci-dessus 39,6.

3. Sur cet *agraphton* chez Clément, voir n. 1, p. 146.

4. Voir ci-dessus 71,4 et 72,6.

5. Le riche «évergète» peut être un pécheur, voire un païen.

6. Affirmation à situer dans le contexte de la doctrine aristotélicienne

te demander la situation la plus belle; nous accueillerons tout pour notre profit, même si doivent sembler pénibles les exercices à subir, ceux que ton plan providentiel nous impose pour nous entraîner à la fermeté.»

73

Les demandes du gnostique et les dons de Dieu

1 Le gnostique, d'ailleurs, en raison de l'excellence de sa piété, est plus préparé à ne pas obtenir en demandant qu'à obtenir sans demander. Car c'est toute sa vie qui est une prière¹ et une conversation² avec Dieu, et s'il est pur de toute faute, il obtiendra de toute façon ce qu'il veut. Dieu dit en effet au juste: «Demande et je te donnerai, aie une pensée et je ferai^{a3}». 2 S'il s'agit de choses qui importent⁴, il les recevra aussitôt; mais il ne demandera jamais de choses qui n'importent pas; aussi ne les recevra-t-il pas non plus. Il en sera ainsi comme il veut. 3 Si l'on nous objecte que certains pécheurs voient leur demandes satisfaites, cela arrive rarement, et a pour cause la bonté de Dieu, qui est juste; le don est accordé à ceux qui peuvent faire du bien⁵ à d'autres. 4 Aussi le don n'intervient-il pas à cause de l'auteur de la demande, mais le plan (divin), voyant à l'avance celui qui doit être sauvé grâce à cet intermédiaire, assure de ce fait la justice de la faveur. Et à tous ceux qui sont dignes, les biens véritables sont donnés sans même qu'ils fassent une demande^b. 5 Être donc juste non par contrainte, ou par crainte ou par espoir, mais par choix⁶, voilà ce qu'on appelle la voie royale^c, sur laquelle avance le peuple royal^{d7}; les autres voies, divergentes, sont glissantes et

de la «décision» (προαίρεσις) et de la rationalité de la vertu: voir *EN* III 2-3, 1111 b4-1113 a12, et 1113 b3-5, 1114 b16-25.

7. Cette phrase est conservée dans les *Sacra parallela* (271 Holl). La «voie royale», selon Philon, est celle du raisonnement de l'homme de bien, Abraham par exemple (*Gig.* 64; voir G. DORIVAL, *Les Nombres*,

θηραὶ δὲ αἱ ἄλλαι παρεκτροπαὶ καὶ κρημνώδεις. **6** Εἰ γοῦν τις ἀφέλοι τὸν φόβον καὶ τὴν τιμὴν, οὐκ οἶδ' εἰ ἔτι ὑποστήσονται τὰς θλίψεις οἱ γεννάδαι τῶν παρρησιαζομένων φιλοσόφων.

74

1 Ἐπιθυμῖαι δὲ καὶ τὰ ἄλλα ἀμαρτήματα τρίβολοι καὶ σκόλοπες^a εἰρηνταί. Ἐργάζεται τοίνυν ὁ γνωστικός ἐν τῷ τοῦ κυρίου ἀμπελῶνι^b φυτεύων, κλαδεύων, ἀρδεύων, θεῖος ὄντως ὑπάρχων τῶν εἰς πίστιν καταπεφυτευμένων γεωργός. **2** Οἱ μὲν οὖν τὸ κακὸν μὴ πράξαντες μισθὸν ἀξιοῦσιν ἀργίας λαμβάνειν, ὁ δὲ ἀγαθὰ πράξας ἐκ προαιρέσεως γυμνῆς ἀπαιτεῖ τὸν μισθὸν ὡς ἐργάτης ἀγαθός^c. Ἀμέλει καὶ διπλοῦν λήψεται ὃν τε οὐκ ἐποίησεν καὶ ἀνθ' ὃν εὐηργέτησεν. **3** Ὁ γνωστικός οὗτος πειράζεται ὑπ' οὐδενός, πλὴν εἰ μὴ ἐπιτρέψαι ὁ θεὸς καὶ τοῦτο διὰ τὴν τῶν συνόντων ἀφέλειαν. Ἐπιρρώννυνται γοῦν πρὸς τὴν πίστιν διὰ τῆς ἀνδρικῆς παρακαλούμενοι ὑπομονῆς. **4** Ἀμέλει καὶ διὰ τοῦτο οἱ μακάριοι ἀπόστολοι εἰς πῆξιν καὶ βεβαίωσιν τῶν ἐκκλησιῶν εἰς πείραν καὶ μαρτύριον **5** τελειότητος ἤχθησαν.

5 Ἐχων οὖν ὁ γνωστικός ἔναυλον τὴν φωνὴν τὴν λέγουσαν «ὄν ἐγὼ πατάξω, σὺ ἐλέησον^d», καὶ τοὺς

74,10 ἐπιτρέψαι Di Fg: ἐπιτρέψη St ἐπιτρέψει Ma || 11-12 ἐπιρρώννυνται... παρακαλούμενοι Ma St: ἐπιρρώννυνται... παρακαλούμενος L || 14 μαρ ante πείραν exp. L¹

74 a cf. Gen. 3,18; Hébr. 6,8 b cf. Is. 5,7; Matth. 20,1; 21,33 c cf. Lc 10,7 d Agraphon (cf. Job 19,21; Ps. 68,27?)

La Bible d'Alexandrie 4, Paris, 1994, p. 393). Voir aussi Clément, *Strom.* IV 2,5,3. D'après *Strom.* IV 22,136,1, «la demande royale par excellence consiste à demander le salut des hommes sans attendre de salaire, afin que nous recevions en héritage et possédions le Seigneur».

1. Si seul est véritablement pieux le gnostique, seul il est vraiment

mènent aux précipices. **6** Or, si l'on supprime la crainte et l'honneur, je ne sais si elle endurera encore les tribulations, la troupe des vaillants philosophes au franc parler¹!

74

Le gnostique, maître d'endurance

1 Les convoitises et l'ensemble des fautes sont appelés épines et chardons^a. Le gnostique travaille donc à la vigne du Seigneur^b, en plantant, taillant, arrosant: il est réellement le cultivateur divin² de ceux qui ont été plantés pour la foi. **2** Si ceux qui n'ont pas commis le mal prétendent obtenir le salaire de leur absence d'activité, celui qui a fait le bien par choix tout simplement³ réclame son salaire comme bon ouvrier^c. Il le recevra même deux fois: pour ce qu'il n'a pas fait et pour prix de sa bonne action. **3** Ce gnostique n'est soumis par personne à l'épreuve, à moins que Dieu ne le permette, et cela pour le profit des gens de son entourage. Ils gagnent de la force pour la foi, grâce aux encouragements qu'ils reçoivent de son endurance virile. **4** Telle est bien la raison pour laquelle les bienheureux apôtres, afin de consolider et d'affermir leurs églises, ont été conduits à l'épreuve et au témoignage de perfection⁴.

Au-dessus des satisfactions terrestres

5 Toujours hanté par la parole⁵: «Celui que je frapperai, prends-le en pitié^d», il demande même le

sage, juste, courageux, maître de lui (voir *Strom.* III 7,57,1, à l'encontre des philosophes grecs), et endurant (voir ci-dessus 63,2).

2. Ce thème apparaît dès le début des *Stromates* (voir I 1,7,1).

3. Voir ci-dessus 73,5.

4. Ce faisant, ils imitent le Seigneur: *Strom.* IV 9,75,1-2.

5. Probablement un *agraphon* (N. RUWET, «Les 'agrapha' dans les œuvres de Clément», *Biblica* 30, 1949, p. 149).

μισοῦντας αἰτεῖται μετανοῆσαι. **6** τὴν γὰρ τῶν κα-
 κούργων ἐν τοῖς σταδίοις ἐπιτελουμένην τιμωρίαν καὶ
 20 παίδων ἐστὶ μὴ θεάσασθαι. Οὐ γὰρ ἐστὶν ὅπως ὑπὸ τῶν
 αὐτῶν παιδευθεῖη ποτ' ἂν ὁ γνωστικός ἢ τερφθεῖη, ἐκ
 προαιρέσεως καλὸς καὶ ἀγαθὸς εἶναι συνασκήσας καὶ
 ταύτῃ ἀτεγκτος ἡδοναῖς γενόμενος· οὐποτε ὑποπίπτων
 ἀμαρτήμασιν; ἀλλοτρίων κακῶν ὑποδείγμασιν οὐ παιδεύε-
 25 ται. **7** πολλοῦ γε δεῖ ταῖς ἐπιγείοις ἡδοναῖς τε καὶ
 θεωρίαις εὐαρεστεῖσθαι τοῦτον, ὃς καὶ τῶν κοσμικῶν
 καίτοι θείων ὄντων ἐπαγγελιῶν κατεμεγαλοφρόνησεν.
8 «Οὐ πᾶς ἄρα ὁ λέγων "κύριε κύριε" εἰσελεύσεται εἰς
 τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ
 30 θεοῦ^e.» **9** Οὗτος δ' ἂν εἴη ὁ γνωστικός ἐργάτης, ὁ
 κρατῶν μὲν τῶν κοσμικῶν ἐπιθυμιῶν^f ἐν αὐτῇ ἔτι τῇ
 σαρκὶ ὧν, περὶ δὲ ὧν ἔγνω, τῶν μελλόντων καὶ ἔτι ἀορά-
 των, πεπεισμένος ἀκριβῶς ὡς μᾶλλον ἡγεῖσθαι τῶν ἐν
 75 ποσὶ παρεῖναι ταῦτα. **1** Οὗτος ἐργάτης εὐθετος, χαίρων
 μὲν ἐφ' οἷς ἔγνω, συστελλόμενος δὲ ἐφ' οἷς ἐπεγκυλιεταί
 τῇ τοῦ βίου ἀνάγκῃ, μηδέπω καταξιούμενος τῆς ὧν ἔγνω

20-21 τῶν αὐτῶν L: τοιούτων He St

e Matth. 7,21 f cf. Tite 2,12

1. Condamnés aux jeux du cirque. Sous l'Empire, des criminels étaient livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre (esclaves et affranchis) ou exécutés (hommes de naissance libre). Certains des condamnés à mort étaient envoyés dans l'arène, tantôt désarmés (coutume dénoncée par Sénèque, *Lettre* 7), tantôt équipés pour le combat, comme nombre de forçats qui, eux, pouvaient avoir la vie sauve, s'ils étaient vainqueurs. La punition de «malfaiteurs» intervenait donc au milieu des spectacles de gladiateurs, dont le statut était différent. Un passage des *Entretiens d'Épictète* (III 15,5-6) montre que des enfants pouvaient assister à de tels spectacles. Ceux-ci sont constamment attaqués par les apologistes chrétiens

repentir de ceux qui le haïssent. **6** Il convient que les enfants n'assistent pas au châtement des malfaiteurs¹ qui s'accomplit dans les stades. Il est encore moins possible que le gnostique soit jamais éduqué par les mêmes spectacles ou qu'il en ressente du plaisir², lui qui s'est exercé par choix à être un homme de bien et qui, de ce fait, est insensible aux jouissances; sans jamais succomber aux fautes, il n'est pas éduqué par l'exemple des maux d'autrui. **7** Il est loin de se complaire dans les jouissances et les spectacles terrestres, lui dont la noblesse a dédaigné les promesses du monde, même d'origine divine. **8** «Quiconque dit "Seigneur, Seigneur!", n'entrera pas dans le royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de Dieu^e.» **9** Ce sera l'ouvrier gnostique, qui maîtrise les convoitises du monde^f, bien qu'il soit encore dans la chair, et qui est parfaitement convaincu que les choses dont il a eu la connaissance, à venir et encore invisibles, sont plus présentes que celles qu'il a devant lui. **1** Voilà l'ouvrier compétent: il se réjouit de ce dont il a eu la connaissance, tout en gardant l'humilité due aux engagements qu'imposent les nécessités de la vie, car il n'est pas encore estimé digne de la participation effective à ce dont il a

(voir TATIEN, *Discours aux Grecs* 23; THÉOPHILE, *À Autolykos* III 15; ATHÉNAGORE, *Supplique* 35,4-5, avec les notes de B. Pouderon, *SC* 379; TERTULLIEN, *Les spectacles* 12; 19; 21,3-4, avec le commentaire de M. Turcan, *SC* 332; cf. Clément, *Péd.* III 11,77,4; II 1,7,4). Il y avait un amphithéâtre et un *ludus* impérial à Alexandrie, mais il n'y avait pas d'engouement spécial pour les combats de gladiateurs en Égypte (voir L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Limoges 1940, Amsterdam 1971, p. 124 et 242).

2. À la différence des dieux des païens, auxquels Clément prête un tel plaisir (*Protreptique*, 3,42,1).

ἐνεργούσης μεταλήψεως. Ταύτη τῷ βίῳ τῷδε ὡς ἀλλοτρίῳ
5 ὅσον ἐν ἀνάγκῃ συγχρηται μοίρα.

2 Οἶδεν αὐτὸς καὶ τῆς νηστείας τὰ αἰνίγματα τῶν
ἡμερῶν τούτων, τῆς τετράδος καὶ τῆς παρασκευῆς λέγω.
Ἐπιφημίζονται γὰρ ἢ μὲν Ἑρμοῦ, ἢ δὲ Ἀφροδίτης. 3 Αὐ-
τίκα νηστεύει κατὰ τὸν βίον φιλαργυρίας τε ὁμοῦ καὶ
10 φιληδονίας, ἐξ ὧν αἱ πᾶσαι ἐκφύονται κακίαι^a. πορνείας
γὰρ ἤδη πολλάκις τρεῖς τὰς ἀνωτάτω διαφορὰς παρεστή-
σαμεν κατὰ τὸν ἀπόστολον, φιληδονίαν, φιλαργυρίαν, εἰδω-
76 λολατρείαν^b. 1 Νηστεύει τοίνυν καὶ κατὰ τὸν νόμον ἀπὸ
τῶν πράξεων τῶν φαύλων καὶ κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελίου
τελειότητα ἀπὸ τῶν ἐννοιῶν τῶν πονηρῶν^a.

2 Τούτῳ καὶ οἱ πειρασμοὶ προσάγονται οὐκ εἰς τὴν
5 ἀποκάθαρσιν, ἀλλ' εἰς τὴν τῶν πέλας, ὡς ἔφαμεν, ὠφέ-
λειαν, εἰ πεῖραν λαβῶν πόνων καὶ ἀλγηδόνων κατεφρόνησεν
καὶ παρεπέμφατο. 3 Ὁ δ' αὐτὸς καὶ περὶ ἡδονῆς λόγος.
Μέγιστον γὰρ ἐν πείρᾳ γενόμενον εἶτα ἀποσχέσθαι. Τί
γὰρ μέγα εἰ ἂ μὴ οἶδεν τις ἐγκρατεῦοιτο; 4 Οὗτος
10 ἐντολήν τὴν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διαπραξάμενος κυριακῆν

75,8 ἐπιφημίζονται St: ἐπιφιμίζονται L

76,8 γενόμενον Sy St: -νος L || 9 μέγα L^{pc}: μεγάλα L^{ac}

75 a cf. I Tim. 6,10 b cf. Éphés. 5,5

76 a cf. Matth. 5,21-48

1. Voir ci-dessus 44,3, et surtout 47,7 (le gnostique possède «tous les biens en puissance»).

2. Voir ci-dessus 70,6 et 64,2, et ci-dessous 77,3 et 78,3. L'idée est précisée en *Strom.* IV 13,94,3-4, contre ceux qui méprisent le Créateur.

3. Sens indiqués en 75,3, par le rejet des divinités présidant aux jours de la semaine païenne, marqués chez les chrétiens par le jeûne: deux jours, comme chez les juifs, mais le mercredi et le vendredi, non plus le lundi et le jeudi (voir *Didachè* 8,1, et l'introduction de W. Rordorf, *SC* 248, p. 37, ainsi que R. ARBESMANN, «Fasten», *RAC* 7, 473-474). Le sens «mystique» du jeûne est défini comme mort au monde en *Strom.* III 15,99,4 et *EP* 14,1.

eu la connaissance¹. Aussi use-t-il de cette vie-ci comme d'une chose étrangère, qui appartient seulement à la nécessité².

Le jeûne gnostique

2 Il est informé, lui, des sens secrets³ du jeûne aux jours prévus, le quatrième et celui de la «préparation⁴»; l'un est en effet nommé d'après Hermès, l'autre d'après Aphrodite. 3 Ainsi jeûne-t-il en s'abstenant dans sa vie à la fois de l'amour de l'argent et de l'amour de la volupté, d'où naissent tous les vices⁴; nous avons déjà souvent signalé, à la suite de l'Apôtre, qu'elles sont trois, les principales formes de prostitution, l'amour de la volupté, l'amour de 76 l'argent, l'idolâtrie⁵. 1 Il jeûne donc en évitant, selon la Loi, les actions viles, et selon la perfection de l'Évangile, les pensées mauvaises⁶.

L'épreuve des tentations

2 Même à lui se présente l'épreuve des tentations, non pas pour sa purification personnelle, mais comme nous l'avons dit⁶, pour le profit de son prochain si, mis à l'épreuve des peines et des souffrances, il ne montre pour elles que dédain et mépris. 3 On peut en dire autant de la volupté: le plus beau est de s'être abstenu après avoir été induit en tentation. Qu'y a-t-il en effet de beau à pratiquer la continence en ce qu'on ne connaît pas⁷? 4 Celui-là, qui a accompli le commandement de l'Évangile, fait jour du Seigneur chaque jour

4. «Parascève», jour précédant le sabbat (cf. *Mc* 15,42).

5. La dernière phrase est conservée dans les *Sacra parallela* (272 Holl). Le même thème se trouve en *Strom.* III 12, 89, 1 et VI 16, 147, 1.

6. Ci-dessus 74,3.

7. Conséquence des observations faites ci-dessus 70,7-8 (le «maître de maison») et 72,2 (la «veuve»; cf. *Strom.* III 16, 101,5: la veuve, dans la continence, supérieure à la vierge).

ἐκείνην τὴν ἡμέραν ποιεῖ, ὅταν ἀποβάλλῃ φαῦλον νόημα καὶ γνωστικὸν προσλάβῃ, τὴν ἐν αὐτῷ τοῦ κυρίου ἀνάστασιν δοξάζων. **5** Ἀλλὰ καὶ ὅταν ἐπιστημονικοῦ θεωρήματος κατάληψιν λάβῃ, τὸν κύριον ὄραν νομίζει, τὰς ὄψεις αὐτοῦ πρὸς τὰ ἀόρατα χειραγωγῶν, **6** κὰν βλέπειν δοκῇ ἄ· μὴ βλέπειν ἐθέλη, κολάζων τὸ ὁρατικόν, ὅταν ἡδομένου ἑαυτοῦ κατὰ τὴν προσβολὴν τῆς ὄψεως συναίσθηται, ἐπεὶ τοῦτο μόνον ὄραν βούλεται καὶ ἀκούειν ὃ προσῆκεν αὐτῷ. **7** Αὐτίκα τῶν ἀδελφῶν τὰς ψυχὰς θεωρῶν καὶ τῆς σαρκὸς τὸ κάλλος αὐτῇ βλέπει τῇ ψυχῇ, τῇ μόνον τὸ καλὸν ἄνευ τῆς σαρκικῆς ἡδονῆς ἐπισκοπεῖν εἰθισμένη.

77

1 Ἀδελφοὶ δ' εἰσὶ τῷ ὄντι κατὰ τὴν κτίσιν τὴν ἐξελεγμένην καὶ κατὰ τὴν ὁμοίθειαν καὶ κατὰ τὴν τῶν ἔργων ὑπόστασιν, τὰ αὐτὰ ποιοῦντες καὶ νοοῦντες καὶ λαλοῦντες ἐνεργήματα ἅγια καὶ καλά, ἃ ὁ κύριος αὐτοῦς ἠθέλησεν ἐκλεκτοὺς ὄντας φρονεῖν. **2** Πίστις μὲν γὰρ ἐν τῷ τὰ αὐτὰ αἰρεῖσθαι, γνώσις δὲ ἐν τῷ τὰ αὐτὰ μεμαθηκέναι καὶ φρονεῖν, ἐλπίς δὲ ἐν τῷ τὰ αὐτὰ ποθεῖν.

Κὰν κατὰ τὸ ἀναγκαῖον τοῦ βίου ὀλίγον τι τῆς ὥρας περὶ τὴν τροφήν ἀσχοληθῇ, χρεωκοπεῖσθαι οἶεται περισπώμενος ὑπὸ τοῦ πράγματος. **3** Ταύτη οὐδὲ ὄναρ ποτὲ μὴ ἀρμόζον ἐκλεκτῷ βλέπει ἀτεχνῶς. Ἐένος γὰρ καὶ παρε-

12 αὐτῷ St: αὐτῶι L || 15 ἀόρατα Lowth St: ὁρατά L

77,7 ποθεῖν Lowth St: ποιεῖν L || 11 βλέπει ἀτεχνῶς L: post βλέπει interpunxit Po St

1. Voir *Strom.* V 11,73,2.

2. Parce que le Seigneur enseigne la gnose (voir *Strom.* VII 11,61,1) et qu'il accompagne le gnostique dans le progrès vers la contemplation parfaite (voir *Strom.* VII 10,57,1-2).

3. Rappel d'un thème développé en *Strom.* IV 18,116,1-2.

4. Élite de la «nature qui aspire à la connaissance», des frères qui ont été «régénérés par le Logos», en qui a été mêlé «l'or royal», l'Esprit Saint (voir *Strom.* II 9, 41, 2 et V 14,98,4). C'est le «troisième» peuple, «fondé» (κτιζόμενος) pour créer l'homme nouveau (*Strom.* III 8,70,2). La notion de «création» introduite ici se distingue de celle que Clément critique chez Basile en *Strom.* V 1,3,2,3.

où il rejette une pensée vile et en choisit une gnostique, car il glorifie la résurrection du Seigneur en lui-même¹. **5** Et quand il se saisit de la contemplation d'un objet de science, il croit qu'il voit le Seigneur², en guidant ses regards vers les choses invisibles, **6** même s'il paraît voir ce qu'il ne veut pas voir, car il réprime sa faculté visuelle, quand il a la sensation d'un plaisir produit par l'objet qu'atteint sa vue; il veut voir et entendre exclusivement ce qui lui convient. **7** Par exemple, comme il contemple les âmes de ses frères, il voit aussi la beauté de la chair avec le regard de l'âme seule, qui a été habituée à observer le beau sans liaison aucune avec la volupté charnelle³.

77

Fraternité authentique

1 Or ils sont réellement frères, en vertu de la création d'élite⁴, de l'identité de caractère et de la nature de leurs œuvres, eux qui produisent par leur conduite, leurs pensées et leurs paroles les mêmes activités, saintes et belles, celles que le Seigneur a voulu qu'ils méditent, puisqu'ils sont les élus. **2** Car la foi consiste à faire les mêmes choix, la connaissance à avoir appris et à méditer les mêmes choses, l'espérance à avoir les mêmes désirs⁵.

Et si bref que soit l'instant où la **Liberté de l'étranger** nécessité de la vie le force à se soucier de la nourriture, (le gnostique) croit être frustré de son dû par cette occupation qui le distrait. **3** Ainsi, même en songe, n'a-t-il jamais une vision qui ne convienne pas à un élu, en aucune façon⁶. Car il est étranger et

5. Expression de la fraternité des «élus» par la communauté de foi, de connaissance et d'espérance.

6. On peut conserver la ponctuation de L. La lecture de Potter, reprise par Stählin, se heurte à la présence de γὰρ dans l'adaptation de *Hébr.* 11,13.

πίδημος^a ἐν τῷ βίῳ παντὶ πᾶς οὗτος, ὃς πόλιν οἰκῶν τῶν κατὰ τὴν πόλιν κατεφρόνησεν παρ' ἄλλοις θαυμαζομένων, καὶ καθάπερ ἐν ἐρημίᾳ τῇ πόλει βιοῖ, ἵνα μὴ ὁ τόπος
15 αὐτὸν ἀναγκάζῃ, ἀλλ' ἡ προαίρεσις δεικνύῃ δίκαιον.

4 Ὁ γνωστικός οὗτος συνελόντι εἰπεῖν τὴν ἀποστολικὴν ἀπουσίαν ἀνταναπληροῖ βιούσ ὀρθῶς, γιγνώσκων ἀκριβῶς, ὠφελῶν τοὺς ἐπιτηδείους, τὰ ὄρη μεθιστάς^b τῶν πλησίον καὶ τὰς τῆς ψυχῆς αὐτῶν ἀνωμαλίας^c ἀποβάλλων.
20 5 Καίτοι ἕκαστος ἡμῶν αὐτοῦ τε ἀμπελῶν καὶ ἐργάτης. Ὁ δὲ καὶ πράσπων τὰ ἄριστα λανθάνειν βούλεται τοὺς ἀνθρώπους, τὸν κύριον ἅμα καὶ ἑαυτὸν πείθων, ὅτι κατὰ τὰς ἐντολάς βιοῖ, προκρίνων ταῦτα ἐξ ὧν εἶναι πεπίστευκεν
25 6 (ὅπου γὰρ ὁ νοῦς τινος, φησὶν, ἐκεῖ καὶ ὁ θησαυρὸς αὐτοῦ^d), αὐτὸς ἑαυτὸν μειονεκτεῖ πρὸς τὸ μὴ ὑπερδεῖν ποτε ἐν θλίψει γενόμενον ἀδελφὸν διὰ τὴν ἐν τῇ ἀγάπῃ τελειώσιν, ἐὰν ἐπίστηται μάλιστα ῥᾶθον ἑαυτὸν τοῦ ἀδελφοῦ τὴν ἔνδειαν οἴσοντα. 1 Ἡγεῖται γοῦν τὴν ἀλγηδὸνα ἐκείνου ἴδιον ἀλγημα· κἂν ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἐνδείας^a παρεχόμενος δι' εὐποιίαν πάθῃ τι δύσκολον, οὐ δυσχεραίνει ἐπὶ τούτῳ, προσαύξει δὲ ἔτι μᾶλλον τὴν εὐεργεσίαν. 2 Ἐχει γὰρ ἄκρατον πίστιν τὴν περὶ τῶν πραγ-

78

20 αὐτοῦ St: αὐτοῦ L

77 a cf. Hébr. 11,13; Ps. 38,13. b cf. I Cor. 13,2 (Matth. 17,20)
c cf. Is. 40,4 d cf. Matth. 6,21; Lc 12,34

78 a cf. Mc 12,44; Lc 21,4

1. L'une des plus anciennes attestations d'un motif fameux (voir l'article «Pèlerinages» de A. SOLIGNAC, *DS* XII, 1, 1984, col. 890).

2. Clément précise la relation établie entre les «gnostiques» et les «apôtres» en *Strom.* IV 9,75,1-2 (cf. VII 12,74,3-4). Ce pouvoir de suppléance accordé aux «gnostiques» est fort différent de la notion institutionnelle de succession apostolique. Revendiqué plus tard par des mystiques (ainsi par FÉNELON, *Le gnostique...* XIV, p. 232, P. Dudon), il a pu paraître dangereux pour la hiérarchie ecclésiastique.

3. Cf. *Strom.* IV 18, 112, 3: ces «montagnes» sont les passions.

en voyage^{a1}, pendant toute sa vie, tout habitant d'une cité qui, comme lui, n'a plus que dédain pour les choses de la cité qui font l'admiration des autres; il vit dans la cité comme dans un désert, pour ne pas être soumis à la contrainte du lieu, mais pour manifester sa justice par son libre choix.

L'apostolat discret du gnostique

4 Notre gnostique, en somme, supplée à l'absence des Apôtres² par la rectitude de sa vie, par l'exactitude de sa connaissance, par les services rendus à son entourage, en déplaçant les montagnes^b du prochain et en supprimant les irrégularités^c de leur âme³. 5 Chacun de nous, certes, est pour lui-même à la fois vigne et ouvrier⁴. Mais lui, qui agit de la façon la meilleure, il veut le faire à l'insu des hommes, et c'est le Seigneur, avec lui-même, qu'il désire persuader qu'il vit selon les commandements, en donnant la première place aux réalités dont il a cru qu'il tient son être⁵. 6 Car là où est l'esprit de quelqu'un, dit la parole, là est aussi son trésor^d. Et sa perfection dans l'amour l'amène à se priver lui-même, pour ne jamais négliger un frère dans la détresse, surtout s'il sait qu'il supportera personnellement le besoin
78 plus aisément que son frère. 1 Il considère comme sa propre souffrance la peine de ce (frère); et si sa bienfaisance prend ses dons sur sa pauvreté personnelle^a et le met dans une situation difficile, il ne s'en afflige pas, mais il accroît encore sa générosité. 2 Il a en effet, dans les affaires courantes, une foi sans réserve, car il approuve

4. L'image de la vigne s'accorde avec la réminiscence précédente d'Is. 40,4, à travers la citation d'Is. 5,2 en *Matth.* 21,33.

5. Son être d'«homme bon», d'après le commentaire de *Matth.* 6,21, en lien avec *Lc* 6,45, donné en *QDS* 17,1-2 (où la citation inverse aussi l'ordre des propositions de *Matth.* 6,21).

μάτων, τὸ εὐαγγέλιον δι' ἔργων καὶ θεωρίας ἐπαινῶν. Καὶ δὴ οὐ τὸν ἐπαινον παρὰ ἀνθρώπων, ἀλλὰ παρὰ τοῦ θεοῦ^b καρποῦται, ἃ ἐδίδαξεν ὁ κύριος, ταῦτα ἐπιτελῶν.

3 Οὗτος περισπῶμενος ὑπὸ τῆς ἰδίας ἐλπίδος οὐ γεύε-
 10 ται τῶν ἐν κόσμῳ καλῶν, πάντων τῶν ἐνταῦθα καταμε-
 γαλοφρονῶν· οἰκτεῖρων τοὺς μετὰ θάνατον παιδευομένους
 διὰ τῆς κολάσεως ἀκουσίως ἐξομολογουμένους, εὐσυ-
 νεΐδητος πρὸς τὴν ἐξοδὸν καὶ αἰεὶ ἔτοιμος ὢν. Ὡς ἂν
 παρεπίδημος καὶ ξένος^c τῶν τῆδε, κληρονομημάτων μόνων
 15 τῶν ἰδίων μεμνημένος, τὰ δὲ ἐνταῦθα πάντα ἀλλότρια
 ἠγούμενος· 4 οὐ μόνον θαυμάζων τὰς τοῦ κυρίου ἐντο-
 λάς, ἀλλ' ὡς ἔπος εἰπεῖν δι' αὐτῆς τῆς γνώσεως μέτοχος
 ὢν τῆς θείας βουλήσεως, οἰκεῖος ὄντως τοῦ κυρίου καὶ
 τῶν ἐντολῶν, ἐξελεγμένος ὡς δίκαιος, ἡγεμονικὸς δὲ καὶ
 20 βασιλικὸς^d ὡς [ὁ] γνωστικὸς, χρυσὸν μὲν πάντα τὸν ἐπὶ γῆς
 καὶ ὑπὸ γῆν καὶ βασιλείαν^e τὴν ἀπὸ περάτων ἐπὶ πέρατα
 ὠκεανοῦ ὑπερορῶν, ὡς μόνης τῆς τοῦ κυρίου ἀντέχεσθαι
 θεραπείας. 5 Διὸ καὶ ἐσθίων καὶ πίνων καὶ γαμῶν, ἐὰν ὁ
 λόγος αἰρή, ἀλλὰ καὶ ὄνειρους βλέπων τὰ ἅγια ποιεῖ καὶ
 25 νοεῖ· ταύτη καθαρὸς εἰς εὐχὴν πάντοτε. 6 Ὁ δὲ καὶ
 μετ' ἀγγέλων εὐχεται, ὡς ἂν ἤδη καὶ ἰσάγγελος^f, οὐδὲ

78,20 ὁ secl. Heyse Ma St || 24 αἰρή Sy St: ἔρημ. I.

b cf. Rom. 2,29 c cf. Hébr. 11,13; Ps. 38,13 d cf. Platon, *Lois*
 V 728 a e cf. Matth. 4,8 f cf. Lc 20,36

1. Voir ci-dessus 77,5 (avec la concession faite en 70,3).

2. Sur l'«éducation» des pécheurs après la mort, voir *Strom.* V 14,
 91, 1-2; VI 6, 46,3; VII 2,12,5; 10,56,3.

3. Voir ci-dessus 77,3, et ci-dessous 83,1.

4. Formule plus audacieuse encore que celle de 60,3; voir aussi
Strom. IV 21,132,1, et les remarques sur la prière du gnostique et la
 volonté de Dieu, ci-dessus 41, 3-4; 42,2-3; 44,5; 73,1. A. MAYER, *Das*
Gottesbild..., p. 87, met en relation ce passage avec la doctrine de l'as-
 similation à Dieu, contre le «naturalisme» des gnostiques hétérodoxes.

5. Cf. ci-dessus 70,6. Sur la «pureté» de la prière, voir G. BÉKÉS,

l'Évangile par ses œuvres et par la contemplation. Et il jouit non pas de l'approbation des hommes, mais de celle de Dieu^b, car il accomplit ce qu'a enseigné le Seigneur.

Détachement angélique

3 Détaché par son expérience particulière des beautés du monde, il ne les goûte pas, mais sa grandeur d'âme dédaigne toutes les choses d'ici-bas; il a pitié de ceux qui reçoivent une éducation après la mort² et que le châtiment fait confesser (leurs fautes) malgré eux, tandis qu'il a la conscience en paix pour la sortie (finale)³ et qu'il est toujours prêt; car il est en voyage et étranger^c aux choses d'ici, ne songeant qu'à son héritage particulier, et tenant pour étrangères toutes les choses d'ici-bas. 4 Non seulement il admire les commandements du Seigneur, mais la connaissance même le fait participer, pour ainsi dire, à la volonté divine⁴: réellement familier du Seigneur et des commandements, être d'élite en tant que juste, souverain et royal^d en tant que gnostique, il néglige tout l'or qui est sur terre et sous terre et le royaume^e qui va d'une rive à l'autre de l'Océan, pour s'attacher exclusivement au culte du Seigneur. 5 C'est pourquoi quand il mange, boit et se marie, si la raison l'en convainc⁵, et aussi quand il fait des rêves, ses actions et ses pensées sont saintes; ainsi est-il tout le temps pur pour la prière. 6 Il prie même avec les anges, comme déjà égal aux anges^f, et il n'est jamais hors de la sainte

«Pura oratio...», qui en repère les aspects négatifs (*Strom.* VII 56,7; 71,3; 79,3; 86,7) et positifs (10,1; 88,4; 80,1-3; V 94,5 etc.) et qui montre les ressemblances et les différences entre la doctrine de Clément et celle de Cassien sur ce sujet. Quant à la médiation assurée par le Christ, ou le Fils, pour la dispensation des biens divins, elle est affirmée ailleurs par Clément (voir par exemple *Strom.* IV 6,29,2; cf. *Strom.* V 1,7,8).

6. Cf. ci-dessus 57,5.

ἔξω ποτὲ τῆς ἀγίας φρουρᾶς γίνεται · καὶ μόνος εὐχεται, τὸν τῶν ἀγίων χορὸν συνιστάμενον ἔχει.

7 Διττὴν οὗτος οἶδε <τὴν πίστιν>, καὶ τὴν μὲν τοῦ πιστεύοντος ἐνέργειαν, τὴν δὲ τοῦ πιστευομένου τὴν κατ' ἀξίαν ὑπεροχὴν, ἐπεὶ καὶ ἡ δικαιοσύνη διπλῆ, ἡ μὲν δι' ἀγάπην, ἡ δὲ διὰ φόβον. **1** Εἴρηται γοῦν · «Ὁ φόβος τοῦ κυρίου ἀγνὸς διαμένων εἰς αἰῶνα αἰῶνος^a.» Οἱ γὰρ ἐκ φόβου εἰς πίστιν καὶ δικαιοσύνην ἐπιστρέφοντες εἰς αἰῶνα διαμένουσιν. Αὐτίκα ἀποχὴν κακῶν ἐργάζεται ὁ φοβούμενος, ἀγαθοποιεῖν δὲ προτρέπει ἐποικοδομοῦσα εἰς τὸ ἐκούσιον ἢ ἀγάπῃ, ἵνα τις ἀκούσῃ παρὰ τοῦ κυρίου · «Οὐκέτι ὑμᾶς δούλους, ἀλλὰ φίλους λέγω^b», καὶ πεποιθῶς ἤδη προσίη ταῖς εὐχαῖς.

2 Τὸ δὲ εἶδος αὐτὸ τῆς εὐχῆς εὐχαριστία ἐπὶ τε τοῖς προγεγονόσιν ἐπὶ τε τοῖς ἐνεστῶσιν ἐπὶ τε τοῖς μέλλουσιν, ὡς ἤδη διὰ τὴν πίστιν παροῦσιν · τούτου δὲ ἡγεῖται τὸ εἰληφέναι τὴν γνῶσιν. **3** Καὶ δὴ καὶ αἰτεῖται οὕτως ζῆσαι τὸν ὠρισμένον ἐν τῇ σαρκὶ βίον, ὡς γνωστικός, ὡς ἄσαρκος, καὶ τυχεῖν μὲν τῶν ἀρίστων, **4** φυγεῖν δὲ τὰ χείρονα. **4** Αἰτεῖται δὲ καὶ ἐπικουφισμὸν περὶ ὧν ἡμαρτήσαμεν ἡμεῖς καὶ ἐπιστροφὴν εἰς ἐπίγνωσιν · οὕτως ὀξέως ἐπόμενος τῷ καλοῦντι κατὰ τὴν

²⁹ τὴν πίστιν post οἶδε suppl. Sy St

^{79,5} φοβούμενος L: φόβος Sy St

⁷⁹ a Ps. 18,10 b Jn 15,15

1. Cette «garde» est celle des anges : voir ci-dessous 81,3. «Chœur des saints» : voir ci-dessus 49,4.

2. Clément se plaît à dédoubler ainsi les concepts ; il propose d'autres aspects de la dualité de la «foi» en *Strom.* II 11,48,2 et 12,53,1. Il insiste ici sur le rôle de Dieu lui-même dans la «foi», comme en *Strom.* II 6,30,2 où la «foi» est dite «chose divine», et où est précisée la relation entre «foi» et «amour».

3. L'explication est reprise quasiment dans les mêmes termes en *EP* 60,1.

garde¹; même s'il prie seul, il reste associé au chœur des saints.

De la crainte à l'amour

79

7 Il sait, lui, que la foi est double²: l'activité de qui a la foi et la prééminence en dignité de l'objet de la foi. La justice, au demeurant, est double elle aussi : effet de l'amour d'un côté, de la crainte de l'autre. **1** Or il a été dit : «La crainte du Seigneur est pure, elle demeure pour l'éternité de l'éternité^a.» Car ceux qui se convertissent de la crainte à la foi et à la justice demeurent pour l'éternité³. Par exemple, si celui qui a la crainte produit comme œuvre l'abstention du mal⁴, l'amour pousse à faire le bien, en édifiant dans le sens de la volonté libre, de sorte que l'on puisse entendre le Seigneur dire : «Je ne vous appelle plus esclaves, mais amis^b», et que l'on se mette désormais à prier en toute confiance.

La prière du gnostique

2 Or la forme précise de la prière est l'action de grâces pour le passé, le présent et l'avenir, car celui-ci est comme déjà là, à cause de la foi; mais ceci est précédé par la réception de la connaissance⁵. **3** On demande alors de passer le temps fixé pour la vie dans la chair comme gnostique, comme exempt de chair⁶, d'obtenir le bien suprême, et d'éviter le mal. **4** (Un tel homme) demande aussi le pardon pour les fautes que nous avons commises et notre conversion à la connaissance; il s'empresse de suivre Celui qui l'appelle à la

4. Cf. *Strom.* II 2,4,4 : «... la crainte divine fait se détourner du mal»; II 8,39,4.

5. Voir ci-dessus 47,7.

6. Anticipation de l'état final; cf. ci-dessous 86,7.

ἔξοδον ὡς ἐκεῖνος καλεῖ, προάγων ὡς εἰπεῖν διὰ τὴν ἀγαθὴν συνειδήσιν, σπεύδων ἐπὶ τὸ εὐχαριστῆσαι κάκει,
 20 σὺν Χριστῷ γενόμενος, ἄξιον ἑαυτὸν παρασχῶν διὰ καθαρότητα, κατὰ ἀνάγκρᾳσιν ἔχειν τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ τὴν διὰ τοῦ Χριστοῦ χορηγομένην. 5 Οὐ γὰρ μετουσίᾳ θερμότητος θερμὸς οὐδὲ πυρὸς φωτεινός, ἀλλ' εἶναι ὅλος φῶς βούλεται.

25 Οὗτος οἶδεν ἀκριβῶς τὸ εἰρημένον· «Ἐὰν μὴ μισήσητε τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα, πρὸς ἔτι δὲ καὶ τὴν ἰδίαν ψυχὴν, καὶ ἐὰν μὴ τὸ σημεῖον βαστάσητε^c.» 6 Τὰς τε γὰρ προσπαθείας τὰς σαρκικὰς πολὺ τῆς ἡδονῆς τὸ φίλτρον ἐχούσας μεμίσηκεν καὶ καταμεγαλοφρονεῖ πάντων
 30 τῶν εἰς δημιουργίαν καὶ τροφήν τῆς σαρκὸς οἰκειῶν, ἀλλὰ καὶ τῆς σωματικῆς ψυχῆς κατεξανίσταται, στόμιον ἐμβάλων ἀφηνιάζοντι τῷ ἀλόγῳ πνεύματι, ὅτι «ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος^d». 7 Τὸ σημεῖον δὲ βαστάσαι^e τὸν θάνατον ἐστὶν περιφέρειν^f, ἔτι ζῶντα πᾶσιν
 35 ἀποταξάμενον^g, ἐπεὶ μὴ ἴση ἐστὶν ἀγάπη τοῦ σπείραντος τὴν σάρκα καὶ τοῦ τὴν ψυχὴν εἰς ἐπιστήμην κτίσαντος.

80 1 Οὗτος ἐν ἔξει γενόμενος εὐποιοτικῆ ἑαττον τοῦ λέγειν καλῶς εὐεργετεῖ, τὰ μὲν τῶν ἀδελφῶν ἀμαρτήματα μερίσασθαι εὐχόμενος εἰς ἐξομολόγησιν καὶ ἐπιστροφὴν τῶν συγγενῶν^a, κοινωνεῖν δὲ τῶν ἰδίων ἀγαθῶν προθυ-

c cf. Lc 14,26-27 d Gal. 5,17 e cf. Lc 14,27 f cf. II Cor. 4,10 g cf. Lc 14,33

80 a cf. Rom. 9,3 (Ex. 32,32)

1. Voir ci-dessus 13,2; 57,2; cf. *Strom.* IV 25,155,4.

2. Le gnostique parfait est «lumière stable» (*Strom.* VII 10,57,5). La «gnose» elle-même est «une science divine et cette lumière qui est née dans l'âme» (*Strom.* III 5,44,3). Clément ne dit pas pour autant que l'être du gnostique se confond avec la puissance divine : voir la distinction faite en *ET* 17,3-4.

3. Dans la citation libre de *Lc* 14,27, Clément substitue σημεῖον à σταυρός, «croix», qui est le «signe du Christ» (*Strom.* V 6,35,1; cf. *Strom.* VI 11,84,3; *QDS* 8,2; *ET* 42).

sortie (finale), dès qu'il l'appelle, prenant les devants, pour ainsi dire, en raison de sa bonne conscience, et lâbas, en compagnie du Christ¹, se montrant digne, par sa pureté, de posséder, grâce à cette union, la puissance de Dieu qui est procurée par l'intermédiaire du Christ. 5 Car il n'attend pas d'une participation, à la chaleur ou au feu, d'être chaud ou lumineux, mais il veut être tout entier lumière².

Le renoncement véritable

Il sait exactement, lui, le sens de la parole : «Si vous ne haïssez pas votre père et votre mère, et en outre votre propre vie, et si vous ne portez pas le signe^{c3}». 6 Il a pris en haine, en effet, le penchant pour les passions charnelles, qui possèdent, puissamment, le charme magique de la volupté, et sa noblesse dédaigne tout ce qui est apte à constituer et à nourrir la chair; il combat aussi l'âme corporelle, en mettant le mors à l'esprit irrationnel qui regimbe⁴, car «la chair convoite contre l'esprit^d». 7 Et porter le signe (de la croix)^e, c'est revêtir la mort^f, en ayant renoncé à tout^g déjà de son vivant, puisque l'amour n'est pas le même pour celui qui a semé la chair⁵ et pour celui qui a créé l'âme pour la science.

80

Participation aux chœurs des saints

1 Une fois établi dans l'état⁶ consistant à faire le bien, il agit avec cette belle générosité plus vite qu'on ne peut le dire : il demande dans sa prière d'avoir part aux fautes de ses frères, pour obtenir la confession et la conversion de ses semblables^a, et il est prompt à associer à ses propres biens ses amis les plus chers; ses

4. Rappel condensé de l'exposé du *Strom.* VI 16,134,1-136,2.

5. Écho de l'exégèse allégorique de *Lc* 14,26 (ci-dessus 79,5).

6. «État» (ἔξις) : voir ci-dessus 46,9.

5 μούμενος τοῖς φιλάτοις, αὐτοὶ δὲ οὕτως αὐτῷ οἱ φίλοι.
 2 Αὐξῶν οὖν τὰ παρ' αὐτῷ κατατιθέμενα σπέρματα καθ'
 ἦν ἐνετείλατο κύριος γεωργίαν^b, ἀναμάρτητος μὲν μένει,
 ἐγκρατῆς δὲ γίνεται, καὶ μετὰ τῶν ὁμοίων διάγει τῷ
 πνεύματι ἐν τοῖς χοροῖς τῶν ἁγίων, κἂν ἐπὶ γῆς ἔτι
 10 κατέχηται. 3 Οὗτος δι' ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτὸς λέγων
 καὶ ποιῶν τὰ προστάγματα τοῦ κυρίου^c ὑπερευφραίνεται,
 οὐ πρῶτας μόνον ἀναστὰς καὶ μέσον ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ
 περιπατῶν καὶ κοιμώμενος, ἀμφιεννύμενός τε καὶ ἀπο-
 15 δυόμενος^d. 4 καὶ διδάσκει τὸν υἱόν, ἐὰν υἱὸς ἦ τὸ
 γένος, ἀχώριστος ὢν τῆς ἐντολῆς καὶ τῆς ἐλπίδος, εὐχα-
 ριστῶν αἰεὶ τῷ θεῷ καθάπερ τὰ ζῶα τὰ δοξολόγα τὰ διὰ
 Ἡσαΐου ἀλληγορούμενα^e, ὑπομονητικὸς πρὸς πᾶσαν
 20 πεῖραν. 5 «Ὁ κύριος, φησίν, ἔδωκεν, ὁ κύριος ἀφεί-
 λετο^f.»
 6 Τοιοῦτος γὰρ καὶ ὁ Ἰώβ, ὃς καὶ τοῦ ἀφαιρεθῆναι
 τὰ ἐκτὸς σὺν καὶ τῇ τοῦ σώματος ὑγιείᾳ προαπέθετο
 πάντα διὰ τῆς πρὸς τὸν κύριον ἀγάπης. Ἦν γὰρ, φησί,
 δίκαιος, ὄσιος, ἀπεχόμενος ἀπὸ πάσης πονηρίας^g. 7 Τὸ
 25 δὲ ὄσιον τὰ πρὸς τὸν θεὸν δίκαια κατὰ τὴν πᾶσαν οἰκο-
 νομίαν μηνύει, ἃ δὴ ἐπιστάμενος γνωστικὸς ἦν. 8 Χρῆ
 γὰρ μήτε, ἐὰν ἀγαθὰ ἦ, προστετηκέναι τούτοις ἀνθρω-

80,5 αὐτοὶ St: οὕτω L || 21 προαπέθετο St: προσαπέθετο L ||
 26 ἀγαθὰ L: ἀγαθὰ τινα Sac. par. || 26-27 ἀνθρωπίνους L: ἀνθρώπους
 Sac. par.

b cf. Mc 4,20 c cf. Ps. 1,2 d cf. Deut. 6,7; 11,9 e cf. Is.
 6,2-3 f Job 1,21 g cf. Job 1,18; 2,3

1. Voir ci-dessus 49,4 et 78,6 (le «choeur»); 47,4; 57,5; 78,6 (anti-
 cipation de la béatitude éternelle; cf. *Strom.* IV 25,155,4; VI 9,73,4).

2. L'«allégresse» (εὐφροσύνη) caractérise le gnostique: *Strom.* VI
 9,75,1; 12,99,4; VII 3,13,1 (en relation avec le festin d'éternité). Le verbe
 ὑπερευφραίνεσθαι est employé une autre fois par Clément, en *Péd.* I
 6,32,3.

3. Moments de prières rituelles.

amis ont eux aussi la même attitude envers lui. 2 Faisant
 donc croître les semences déposées chez lui conformément
 au travail du cultivateur recommandé par le Seigneur^b, il
 reste exempt de faute et parvient à la continence; ainsi,
 en compagnie de ceux qui sont comme lui, vit-il par
 l'esprit au milieu des chœurs des saints, même s'il est
 encore retenu sur terre¹. 3 À suivre en parole et en acte
 pendant la totalité du jour et de la nuit les ordres du
 Seigneur^c, il jouit d'une allégresse² infinie, non seulement
 le matin au lever, et au milieu du jour³, mais en marche
 et au repos, vêtu et déshabillé^d; 4 et il enseigne son
 fils, s'il a engendré un fils, sans se séparer du comman-
 dement ni de l'espérance; il rend continuellement grâces
 à Dieu comme les vivants glorificateurs de l'allégorie⁴
 transmise par Esaïe^e, 5 prêt à endurer toute épreuve:
 «Le Seigneur, dit-il, a donné, le Seigneur a repris^f.»

Endurance de Job 6 Tel était en effet Job: avant
 même d'avoir été privé des biens
 extérieurs ainsi que de la santé du corps, il avait déjà
 renoncé à tout à cause de son amour pour le Seigneur⁵.
 Car il était, dit (le texte), juste, pieux, s'abstenant de
 toute malignité^g. 7 Le mot «pieux» désigne la justice
 envers Dieu⁶ dans toute l'organisation de la vie; et comme
 il en avait la science, il était gnostique. 8 Deux com-
 portements, en fait, sont à exclure: en cas de prospérité,
 s'y agripper, car il ne s'agit que d'un bonheur humain,

4. Sur cette allégorie, voir *Strom.* V 6, 3-4. L'interprétation trinitaire,
 présente chez Origène, est absente chez Clément.

5. Ainsi Job représente-t-il, chez Clément déjà, le renoncement du
 pur amour, au début d'une tradition chrétienne qui efface le procès de
 Dieu intenté dans le livre biblique (voir H. ROUILLARD-BONRAISIN, «Le
 livre de Job...»).

6. Cette justice de la piété, du parfait, est distinguée en *Strom.* VI
 15,125,5-6 de la justice humaine, confinée dans les conventions poli-
 tiques et les interdits légaux, et procède de l'amour pour Dieu.

πίνοις οὔσι, μήτε αὖ, ἐὰν κακά, ἀπεχθάνεσθαι αὐτοῖς, ἀλλὰ ἐπάνω εἶναι ἀμφοῖν τὰ μὲν πατοῦντα, τὰ δὲ τοῖς δεομένοις παραπέμποντα. Ἀσφαλῆς δὲ ἐν συμπεριφορᾷ ὁ
30 γνωστικός μὴ λάθῃ ἢ ἢ συμπεριφορὰ διάθεσις γένηται.

XIII

81 1 Οὐδέποτε τῶν εἰς αὐτὸν ἀμαρτησάντων μέμνηται, ἀλλὰ ἀφήσι. Διὸ καὶ δικαίως εὐχεται, «ἀφες ἡμῖν» λέγων· «καὶ γὰρ ἡμεῖς ἀφίεμεν^a». 2 ἐν γὰρ ἐστὶ καὶ τοῦτο ὧν ὁ θεὸς βούλεται, μηδενὸς ἐπιθυμεῖν, μηδένα μισεῖν·
5 ἐνὸς γὰρ θελήματος ἔργον οἱ πάντες ἄνθρωποι. 3 Καὶ μὴ τι τὸν γνωστικὸν τέλειον εἶναι βουλόμενος ὁ σωτὴρ ἡμῶν ὡς τὸν οὐράνιον πατέρα^b, τουτέστιν ἑαυτὸν, ὁ λέγων «Δεῦτε, τέκνα, ἀκούσατέ μου φόβον κυρίου^c», οὐ τῆς δι' ἀγγέλων βοήθειας^d ἐπιδεῖ ἔτι εἶναι βούλεται τοῦτον, παρ'
10 ἑαυτοῦ δὲ ἄξιον γενόμενον λαμβάνειν, καὶ τὴν φρουρὰν

27 αὖ om. Sacr. par. || ἐὰν L: ἄν Sacr. par. || 30 ἢ secl. Ma || γένηται L St: γενομένη Ma

81,10 γενόμενον L mg

81 a Lc 11,4; cf. Matth. 6,12 b cf. Matth. 5,48 c Ps. 33,12 d cf. Ps. 90,11

1. Cette première partie de 80,8 a été conservée dans les *Sacra parallela* (273 Holl).

2. Voir ci-dessus 53,4. La formule a été reprise et adaptée par Évagre (*Le Gnostique* 6; voir le commentaire, *ad loc.*, de A. et C. Guillaumont, SC 356).

3. En l'occurrence, il s'agit de ne pas avoir le sentiment d'être lésé.

4. La sentence fait écho, en la modifiant, à une formule de Basilde, discutée par Clément en *Strom.* IV 12,86,1; voir le commentaire de Winrich A. LÖHR, *Basilides...*, p. 152-156.

et au contraire, en cas de malheur, s'en irriter; il faut être supérieur aux deux situations: fouler aux pieds la seconde, et communiquer (les biens) de la première aux indigents¹. Quant à l'attention aux circonstances (envers autrui), le gnostique doit y rester ferme, de peur qu'il n'en soit inconscient, ou que cette attention ne devienne une disposition².

XIII

DE LA GÉNÉROSITÉ À LA CONTEMPLATION

81 **Pardon et bienfaisance** 1 Il ne se souvient jamais de ceux qui ont commis des fautes contre lui, mais il pardonne. C'est pourquoi il peut prier avec justice en disant: «Pardonne-nous, car nous aussi nous pardonnons^a.» 2 Voilà en effet l'une des choses que Dieu veut, qu'on ne convoite rien³, qu'on ne haïsse personne; car tous les hommes sont l'œuvre d'une volonté unique⁴. 3 Et quand notre Sauveur veut que le gnostique soit parfait comme le Père du ciel^b, c'est-à-dire comme lui-même⁵, lui qui dit: «Venez, mes enfants, écoutez de moi la crainte du Seigneur^c», peut-être veut-il que cet homme-là n'ait plus besoin du secours des anges^d, mais que, par la dignité acquise, il reçoive

5. La qualification du «Sauveur» comme «Père», rendue possible par l'expression de Ps. 33,12, évite ici de prescrire au gnostique la perfection même de Dieu. Clément atténue autrement la portée de *Matth.* 5,48 en *Strom.* VII 14,4-6, et en *Strom.* VI 12, 104,2-3, où *Jn* 13,33 joue le même rôle que Ps. 33,12 ici. Conception à rapprocher de l'idée présentée en *Strom.* V 14,94,5 (l'intellect humain est image d'image). Voir aussi ci-dessous, 88,4-7, et ci-dessus 16,5-6.

ἔχειν παρ' ἑαυτοῦ διὰ τῆς εὐπειθείας; **4** Ὁ τοιοῦτος ἀπαιτεῖ παρά κυρίου, οὐχὶ δὲ καὶ αἰτεῖ. Καὶ ἐπὶ τῶν πενομένων ἀδελφῶν οὐκ αὐτὸς αἰτήσεται ὁ γνωστικός [οὐ] χρημάτων περιουσίαν εἰς μετάδοσιν, ἐκείνους δὲ ἂν δέονται ¹⁵ χορηγίαν εὐξεται γενέσθαι. **5** Δίδωσι γὰρ οὕτως καὶ τὴν εὐχὴν τοῖς δεομένοις ὁ γνωστικός καὶ τὸ διὰ τῆς εὐχῆς ἀγνώστως^e ἅμα καὶ ἀτύφως παρέχεται. **6** Πενία μὲν οὖν πολλάκις καὶ νόσος καὶ τοιαῦται πείραι ἐπὶ νοουθεσία προσφέρονται καὶ πρὸς διόρθωσιν τῶν παρεληλυθότων καὶ ²⁰ πρὸς ἐπιστροφὴν τῶν μελλόντων. **7** Ὁ τοιοῦτος τὸν ἐπικουφισμὸν τούτοις αἰτούμενος, ἅτε τὸ ἐξαιρέτον τῆς γνώσεως ἔχων, οὐ διὰ κενοδοξίαν, ἀλλὰ δι' αὐτὸ τὸ εἶναι γνωστικός, αὐτὸς ἐργάζεται τὴν εὐπορίαν, ὄργανον γενόμενος τῆς τοῦ θεοῦ ἀγαθότητος.

82

1 Λέγουσι δὲ ἐν ταῖς Παραδόσεσι Μαθθίαν^a τὸν ἀπόστολον παρ' ἕκαστα εἰρηκέναι ὅτι «ἐὰν ἐκλεκτοῦ γείτων ἀμαρτήσῃ, ἤμαρτεν ὁ ἐκλεκτός· εἰ γὰρ οὕτως ἑαυτὸν ἤγεν, ὡς ὁ λόγος ὑπαγορεύει, κατηδέσθη ἂν αὐτοῦ ⁵ τὸν βίον καὶ ὁ γείτων εἰς τὸ μὴ ἀμαρτεῖν». **2** Τί τοίνυν περὶ αὐτοῦ τοῦ γνωστικοῦ φησάμεν <ἂν>; «Ἦ οὐκ οἴδατε», φησὶν ὁ ἀπόστολος, «ὅτι ναός ἐστε τοῦ θεοῦ^b;» Θεῖος ἄρα ὁ γνωστικός καὶ ἤδη ἅγιος, θεοφορῶν καὶ θεο-

13 οὐ secl. Ma St || 16 τὸ Heyse Ma St: τῶι L || 23 γνωστικός Ma Wi St: -κόν L

82,6 ἂν suppl. Di St

e cf. Matth. 6,3-4

82 a Trad. Matth. (Resch, p. 282) b I Cor. 3,16

1. Selon l'enseignement adressé directement par le Sauveur en Ps. 33,12. Voir ci-dessus 78,6; 45,3; 56,5.

2. Progrès par rapport aux considérations de *Péd.* III 7,2-3 (développées dans le QDS). Cette doctrine est compatible avec la réponse à l'objection faite ci-dessus 73,3.

3. Sur le rôle éducatif de telles épreuves selon Clément, voir *Strom.* IV 6,36; VII 2,12,5.

secours de Lui-même¹ et qu'il tienne de Lui-même la garde par son obéissance. **4** Un tel homme revendique auprès du Seigneur, loin d'avoir à demander. Et lorsque ses frères sont dans la pauvreté, le gnostique ne demandera pas lui-même une surabondance de richesses pour en donner une part², mais il priera pour que leur soit procuré ce dont ils ont besoin. **5** C'est ainsi que le gnostique fait don de sa prière aux indigents et fournit ce qui vient de sa prière, sans être connu^e et sans concevoir d'orgueil. **6** Au demeurant, la pauvreté, la maladie et les épreuves de ce genre sont souvent imposées en guise d'avertissement, pour corriger les actions passées et convertir la conduite future³. **7** Quand un tel homme demande le soulagement pour ces gens-là, comme il possède le privilège de la connaissance, il exerce personnellement la bienfaisance, sans vaine gloire, mais pour la seule raison qu'il est gnostique : il est devenu l'instrument de la bonté de Dieu.

82

«Temple de Dieu» **1** On rapporte dans les *Traditions*^a que l'apôtre Matthias⁴ disait en chaque occasion : «Si le voisin d'un élu a péché, l'élu a péché; car s'il s'était conduit comme l'ordonne le Logos, devant sa vie le voisin aurait éprouvé un sentiment de honte qui l'aurait détourné du péché». **2** Que dirions-nous donc du gnostique lui-même? «Ou bien ne savez-vous pas, dit l'Apôtre, que vous êtes le temple de Dieu^b?» Oui, le gnostique est déjà divin et déjà saint, il porte

4. Clément rappelle, d'après *Act.* 1,23,26, que Matthias a remplacé Judas (*Strom.* VI 6,35,2). Il cite ailleurs les *Traditions* attribuées à Matthias (*Strom.* II 9,45,4; III 4,26,3); voir aussi *Strom.* IV 6, 35,2, et ci-dessus 108,1. Sur ces *Traditions*, les données sont réunies et commentées par H.-Ch. PUECH dans *New Testament Apocrypha.*, ed. W. Schneemelcher, Transl. R. McL. Wilson, vol. 1, 1991 (notice complétée par B. Blatz).

φορούμενος. 3 Αὐτίκα τὸ ἀμαρτῆσαι ἀλλότριον παρισ-
 10 τᾶσα ἢ γραφῇ τοὺς μὲν παραπεσόντας τοῖς ἀλλοφύλοις
 πιπράσκει^c. Μὴ ἐμβλέψῃς δὲ πρὸς ἐπιθυμίαν ἀλλοτρία
 γυναικί^d λέγουσα, ἀντικρυς ἀλλότριον καὶ παρὰ φύσιν τοῦ
 ναοῦ τοῦ θεοῦ^e τὴν ἀμαρτίαν λέγει. 4 Ναὸς δὲ ἐστὶν
 ὁ μὲν μέγας, ὡς ἡ ἐκκλησία, ὁ δὲ μικρός, ὡς ὁ ἄνθρωπος
 15 ὁ τὸ σπέρμα σῶζων τὸ Ἀβραάμ^f.

Οὐκ ἄρα ἐπιθυμήσει τινὸς ἐτέρου ὁ ἔχων ἀναπαυόμενον
 τὸν θεόν. 5 Αὐτίκα πάντα τὰ ἐμποδῶν καταλιπὼν καὶ
 πᾶσαν τὴν περισπῶσαν αὐτὸν ὕλην ὑπερηφανήσας τέμνει
 διὰ τῆς ἐπιστήμης τὸν οὐρανόν, καὶ διελθὼν τὰς πνευ-
 20 ματικὰς οὐσίας καὶ πᾶσαν ἀρχὴν καὶ ἐξουσίαν^g ἄπτεται
 τῶν θρόνων^h τῶν ἄκρων, ἐπ' ἐκεῖνο μόνον ἰέμενος, ἐφ' ὃ
 ἔγνω μόνον. 6 Μείζας οὖν τῇ περιστερεῶ τὸν ὄφινⁱ
 τελείως ἅμα καὶ εὐσυνειδήτως βιοῦ, πίστιν ἐλπιδὶ κεράσας
 πρὸς τὴν τοῦ μέλλοντος ἀπεκδοχὴν. 7 Αἰσθεταὶ γὰρ τῆς

9 τὸ Heyse Ma St : τοῦ L || 21 ἐφ' secl. Heyse St

c cf. Jug. 2,11-14; 4,2; 10,7; Is. 50,1; Bar. 4,6 d cf. Prov. 5,20;
 6,24-25; 7,5; 23,33; Matth. 5,28 e cf. I Cor. 3,16 f cf. Gal. 3,29.16;
 Jn 8,33.37 g cf. Ἐφῆς. 1,21 h cf. Col. 1,16 i cf. Matth. 10,16

1. Ignace d'Antioche porte le titre de «théophore» (*Ἐφῆς*, préf.) et l'attribue aux chrétiens (*Ἐφῆς*. 9,2). Clément applique le terme au gnostique parfait, «agi de près par le Seigneur et devenu comme son corps» (*ET* 27,6). L'association de l'actif et du passif, au participe présent, se retrouve en *Strom.* VI 12,104,1: comme Moïse resplendissant de son entretien avec Dieu, l'âme juste porte «un sceau de justice» (cf. *Rom.* 4,11), «lumière unie à l'âme, par l'effet de l'amour sans distance, qui porte Dieu et qui est porté par Dieu». Au passif, le participe désigne aussi celui qui est inspiré par Dieu (*Strom.* I 8,42,1: Platon; fr. 8 des *Ἠγροtyposes* = EUSÈBE, *HE* VI 14,7: Jean l'évangéliste). C'est le sens qui prévaut ensuite chez Eusèbe, pour les mots de cette famille.

2. Voir ci-dessus 29,4, et ci-dessous 107,3-6.

3. Le thème de l'homme «temple de Dieu» est fréquent chez Clément. Il est associé ici à celui de l'appartenance au Christ, par l'intermédiaire de *Gal.* 3,29 («Si vous êtes du Christ, vous êtes la semence

Dieu et il est porté par Dieu¹. 3 Aussi l'Écriture montre-t-elle que le péché est chose étrangère en faisant vendre les transgresseurs à des gens d'autres peuples^c; elle dit encore: «Ne regarde pas une femme étrangère pour la convoiter^d»; elle signifie ouvertement ainsi que le péché est chose étrangère et contraire à la nature du temple de Dieu^e. 4 Comme temple, il y a le grand, à savoir l'Église², et le petit, c'est-à-dire l'homme qui conserve la semence d'Abraham^f3.

Désir exclusif de Dieu

Il ne convoitera donc rien d'autre
 celui qui possède Dieu qui se
 repose en lui⁴. 5 Après avoir quitté
 ainsi toute entrave et méprisé toute la matière qui le
 retenait, il fend le ciel au moyen de la science⁵; s'étant
 avancé à travers les êtres spirituels et toute principauté
 et puissance^g, il atteint les trônes^h les plus élevés, car il
 aspire exclusivement au seul objet vers lequel le pousse
 sa connaissance. 6 Associant donc le serpent⁶ à la
 colombeⁱ, il vit dans la perfection et la bonne conscience,
 ayant mêlé la foi à l'espérance pour l'attente de l'avenir.

d'Abraham...»; cf. *Gal.* 3,16), et au symbolisme baptismal, d'après *Matth.* 3,9.11 (cf. *Jn* 8,33-37 et; *I Cor.* 3,16; *Gal.* 3,27), le Christ étant lui-même de la descendance d'Abraham, selon *Matth.* 1, 1.16. C'est cette dimension christologique et baptismale qui fait la différence entre la valeur de «la semence d'Abraham» ici et celle que lui donne Clément en *Strom.* VI 7,60,3 («les appelés», qui sont encore «les esclaves de Dieu», par rapport à «ses élus», «les fils de Jacob»).

4. De *Matth.* 8,20, Clément tire l'idée, en *Strom.* I 3,23,2, que «dans le croyant seul... repose celui qui est la tête des êtres, le Logos bon et doux...».

5. Extension du mouvement indiqué ci-dessus 37,3.

6. Si partout ailleurs Clément prend en mauvaise part la «prudence» du serpent (cf. *Gen.* 3,1), la référence à *Matth.* 10,16 modifie ici la perspective.

25 δωρεᾶς ἧς ἔλαβεν ἄξιος γενόμενος τοῦ τυχεῖν, καὶ μετα-
 τεθεὶς ἐκ δουλείας εἰς υἰοθεσίαν¹, ἀντακόλουθα τῇ ἐπισ-
 τήμη [μήτε μῆ] (γνοῦς τὸν θεὸν [μᾶλλον δὲ] γνωσθεὶς τε
 πρὸς αὐτοῦ^k) ἐπιτελεῖ, πρὸς ἀξίαν τῆς χάριτος ἐνδεικνύ-
 30 ὡς τῷ σώματι ἢ σκιά.

83

1 Ἐπ' οὐδενὶ τοίνυν εἰκότως ταρασσεται τῶν συμβαι-
 νόντων οὐδὲ ὑποπτέυει τῶν κατὰ τὴν οἰκονομίαν ἐπὶ τῷ
 συμφέροντι γινομένων <οὐδὲν> οὐδὲ αἰσχύνεται ἀποθανεῖν,
 εὐσυνείδητος ὢν ταῖς ἐξουσίαις ὀφθῆναι, πάντα ὡς ἔπος
 5 εἰπεῖν τοὺς τῆς ψυχῆς ἀποκεκαθαρμένος σπίλους, ὃ γε
 εὖ μάλα ἐπιστάμενος ἀμεινον αὐτῷ μετὰ τὴν ἐξοδὸν γενή-
 σεσθαι. 2 Ὅθεν οὐδέποτε τὸ ἡδὺ καὶ τὸ συμφέρον προ-
 κρίνει τῆς οἰκονομίας, γυμνάζων ἑαυτὸν διὰ τῶν ἐντολῶν,
 ἵνα καὶ πρὸς τὸν κύριον εὐάρεστος ἐν πᾶσι γένηται καὶ
 10 πρὸς τὸν κόσμον ἐπαινετός, ἐπεὶ τὰ πάντα <ἐφ'> ἐνὸς τοῦ

26 ἀντακόλουθα scripsi : ἀνακόλουθα L ἂν secl. Barnard St || 27 μήτε
 μῆ secl. St || μᾶλλον δὲ secl. Wi St || 28 ἐπιτελεῖ St : ἐπὶ τέλει L ||
 29 τὰ ἔργα τῇ γνώσει L St : τῇ γνώσει τὰ ἔργα Floril.

83,3 οὐδὲν suppl. Ma St || 5 ἀποκεκαθαρμένος Sy St : -μένου L ||
 6-7 γενήσεσθαι Ma St : γενέσθαι L || 10 ἐφ' suppl. Ma St

j cf. Rom. 8,15 k cf. Gal. 4,9

1. L'accès à la condition de fils (d'après Rom. 8,15) est l'apanage des parfaits (voir Strom. I 27,173,6; II 16,75,2; II 22,134,2; IV 6,40,2; VI 9,76,3; VI 14, 114,6).

2. Le texte de L est corrompu. L'intrusion de μᾶλλον δὲ vient de Gal. 4,9. On pourrait cependant conserver ces deux mots, à condition de supprimer τε, et garder aussi μήτε μῆ, en traduisant ainsi : « sans ignorer Dieu, mais bien plus en étant connu de lui ».

3. Cette sentence a été conservée dans les florilèges (voir les indications de Stählin, *ad loc.*)

4. La « bonne conscience » à l'heure de la mort : voir MARC AURÈLE, *Pensées* VI 30,4 et ci-dessus 78,3 (cf. 45,2; 48,6; 82,6). Clément décrit les effets de l'εὐσυνειδησία en Strom. VI 14,113,1-2.

7 Il a en effet le sentiment d'être devenu digne d'obtenir le don qu'il a reçu; passant de la condition d'esclave à celle de fils¹, il accomplit ce qui correspond à la science – connaissant Dieu, et connu de² lui^k –, donnant à ses activités une forme digne de la grâce. Car les œuvres suivent la connaissance comme l'ombre suit le corps³.

83

L'accès à la contemplation

1 Aussi est-ce à bon droit qu'il n'est troublé par aucun accident et qu'il ne redoute rien de ce qui arrive à des fins utiles en vertu du plan (divin); il n'éprouve pas non plus de honte devant la mort : il a bonne conscience⁴ pour se présenter aux puissances⁵, puisqu'il est purifié de toutes les taches, pour ainsi dire, de l'âme⁶, lui qui sait parfaitement que sa condition sera meilleure après sa sortie d'ici-bas⁷. 2 C'est pourquoi il ne fait jamais passer l'agréable et l'intérêt avant le plan (divin), mais il s'entraîne au moyen des commandements, afin de plaire en tout au Seigneur⁸ et d'être un objet de louange pour le monde, puisque toutes choses dépendent

5. L'ascension à travers les ordres des êtres spirituels, évoquée ci-dessus 82,5, implique aussi le passage devant « les pouvoirs (δυνάμεις) de droite et de gauche » (cf. III Rois 22,19), mentionnés en Strom. V 6,36,4; voir le fragment arménien *De poenitentia*, Stählin t. III, p. 229.

6. Allusion à un passage de la *Lettre de Lysis à Hipparque* (cf. JAMBLIQUE, VP 17,76), que Clément cite et paraphrase ailleurs (Strom. V 9,57,2; II 2,7,3-4 : voir M. TARDIEU, *VigChr* 28, 1974, p. 241-247 et sur le passage présent, p. 246, n. 33).

7. Voir ci-dessus 78,3; 79,4; et surtout QDS 3,6.

8. Le thème prépare l'allusion à l'« enlèvement » d'Hénoch (ci-dessus 83,4; cf. Gen. 5,24). Voir aussi ci-dessus 71,4. La citation de Jn 1,11 rappelle l'attitude contraire à celle du gnostique. Peut-être y a-t-il une pointe contre la gnose hétérodoxe dans les considérations sur le « monde » et la « création ».

παντοκράτορος θεοῦ ἴσταται. Εἰς τὰ ἴδια, φησίν, ἦλθεν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐκ ἐδέξαντο^a. **3** Διὸ καὶ κατὰ τὴν τῶν κοσμικῶν χρῆσιν^b οὐ μόνον εὐχαριστεῖ καὶ θαυμάζει τὴν κτίσιν, ἀλλὰ καὶ χρώμενος ὡς προσῆκεν ¹⁵ ἐπαινεῖται, ἐπεὶ τὸ τέλος αὐτῷ δι' ἐνεργείας γνωστικῆς τῆς κατὰ τὰς ἐντολάς εἰς θεωρίαν περαιουῖται.

4 Ἐνθένδε ἤδη, δι' ἐπιστήμης τὰ ἐφόδια τῆς θεωρίας καρπούμενος μεγαλοφρόνως τε τὸ τῆς γνώσεως ἀναδεξάμενος μέγεθος, πρόεισιν ἐπὶ τὴν ἁγίαν τῆς μετα²⁰ θέσεως^c ἀμοιβήν. **5** Ἀκήκοεν γὰρ τοῦ ψαλμοῦ λέγοντος· «Κυκλώσατε Σιών καὶ περιλάβετε αὐτήν, διηγῆσασθε ἐν τοῖς πύργοις αὐτῆς^d.» Αἰνίσσεται γάρ, οἶμαι, τοὺς ὑψηλῶς προσδεξαμένους τὸν λόγον ὑψηλοὺς ὡς πύργους ἔσεσθαι καὶ βεβαίως ἐν τε τῇ πίστει καὶ τῇ γνώσει στήσεσθαι.

XIV

84

1 Καὶ ταῦτα μὲν ὡς ἐνὶ μάλιστα διὰ βραχυτάτων περὶ τοῦ γνωστικοῦ τοῖς Ἑλλησι σπερματικῶς εἰρήσθω.

83 a cf. Jn 1,11 b cf. I Cor. 7,31 c cf. Hébr. 11,5 d Ps. 47,13

1. Voir *Strom.* IV 23,148,1; VII 11,60,1.

2. Litt. : «provisions de route»; image fréquente chez Clément : titre de *Péd.* III 7; *Strom.* I 1,4,3; IV 6,33,7; *EP* 13,1.

3. Ce motif emprunté à *Hébr.* 11,5 est cher à Clément : *Strom.* IV 6,27,1; 28,2; IV 17,105,3; VI 6,47,1.

4. L'hébraïsme de *Ps.* 47,13, consistant à rendre *be* par la préposition ἐν et le datif, permet au lecteur hellénophone d'appliquer l'élévation au sujet du verbe, et d'assimiler les «tours» à la foi et à la gnose.

d'un seul, le Dieu Tout-Puissant. Le Fils de Dieu est venu chez lui, est-il dit, et les siens ne l'ont pas reçu^a. **3** Aussi ne se contente-t-il pas de rendre grâces pour l'usage des choses de ce monde^b et d'admirer la création¹, mais il mérite d'être loué pour en user comme il convenait, car la fin parfaite, pour lui, s'accomplit dans la contemplation au moyen de l'activité de connaissance conforme aux commandements.

L'élévation sainte **4** Dès lors, comme il jouit grâce à la science des ressources² pour la contemplation, et qu'il a accueilli avec noblesse la grandeur de la connaissance, il avance vers la sainte récompense de l'enlèvement^{c3}. **5** Car il a entendu le Psaume dire : «Encerclez Sion et entourez-la, exposez sur ses tours^{d4}.» Cela signifie indirectement, à mon avis, que ceux qui ont accueilli la Parole avec élévation seront aussi élevés que des tours et s'établiront fermement dans la foi et dans la connaissance.

XIV

UN ENSEIGNEMENT DE L'APÔTRE SUR LA PERFECTION

84

L'impassibilité du gnostique

1 Voilà donc ce qui devait être dit aux Grecs à propos du gnostique, de la façon la plus brève pos-

D'après *Is.* 2,3, «Sion» est le lieu d'origine de la «Parole céleste» (*Protr.* 1,2,3), qui est aussi la loi (*EP* 58).

Ἰστέον δὲ ὅτι ἐὰν ἐν τούτων ὁ πιστὸς ἢ καὶ δευτερον
κατορθώσῃ, ἀλλ' οὐ τί γε ἐν πᾶσιν ἅμα οὐδὲ μὴν μετ'
5 ἐπιστήμης τῆς ἄκρας, καθάπερ ὁ γνωστικός. 2 Καὶ δὴ
τῆς κατὰ τὸν γνωστικὸν ἡμῖν ὡς εἰπεῖν ἀπαθείας, καθ'
ἣν ἡ τελείωσις τοῦ πιστοῦ δι' ἀγάπης «εἰς ἄνδρα τέ-
λειον, εἰς μέτρον ἡλικίας^a» προβαίνουσα ἀφικνεῖται, ἐξο-
μοιουμένη θεῶ^b, ἰσαγγελοσ^c ἀληθῶς γενομένη, πολλὰ μὲν
10 καὶ ἄλλα ἐκ γραφῆς μαρτύρια ἐπεισι παρατίθεσθαι,
ἄμεινον δὲ οἶμαι ὑπερθέσθαι τὴν τοιαύτην φιλοτιμίαν διὰ
τὸ μῆκος τοῦ λόγου, τοῖς πονεῖν ἐθέλουσι καὶ προσεκ-
πονεῖν τὰ δόγματα κατ' ἐκλογὴν τῶν γραφῶν ἐπιτρέψαντα.

3 Μιᾶς δ' οὖν διὰ βραχυτάτων ἐπιμνησθήσομαι, ὡς μὴ
15 ἀνεπισημειώτον παραλιπεῖν τὸν τόπον. Λέγει γὰρ ἐν τῇ
προτέρᾳ τῇ πρὸς Κορινθίους ἐπιστολῇ ὁ θεῖος ἀπόστολος·
«Τολμᾶ τις ὑμῶν πρᾶγμα ἔχων πρὸς τὸν ἕτερον κρίνεσθαι
ἐπὶ τῶν ἀδίκων καὶ οὐχὶ ἐπὶ τῶν ἀγίων; Ἡ οὐκ οἴδατε
ὅτι ἅγιοι τὸν κόσμον κρινοῦσι^d;» καὶ τὰ ἐξῆς.
20 4 Μεγίστης δ' οὐσης τῆς περικοπῆς, ταῖς ἐπικαίροις τῶν
ἀποστολικῶν συγχρόμενοι λέξεσι, διὰ βραχυτάτων ἐξ ἐπι-

84,4 ἅμα Schw St: ἀλλ' L || 13 ἐπιτρέψαντα Schw St: ἐπιτρέψαντες
L || 16 τῇ Sy: τῆς L τῆς secl. St

84 a Éphés. 4,13 b cf. Platon, *Théétète* 176 b c cf. Lc 20,36
d I Cor. 6,1-2

1. L'adverbe *σπερματικῶς* s'applique en *Péd.* III 12,94,2 à une série de citations qui récapitule les préceptes de la «pédagogie» du Logos qui passe par les apôtres. L'image des «semences» évoque un enseignement condensé, destiné à produire du fruit. Elle caractérise la méthode même des *Stromates*, en *Strom.* I 2,20,4 et IV 2,6,1, illustrée dans le portrait du gnostique par les esquisses d'interprétation de textes scripturaires, adaptées à la compréhension des «Grecs», dans un développement appartenant à un stade plus avancé de la persuasion, et annoncé au début du *Stromate* VII, en 1,1,3.

sible et sous forme de semences¹. Quant au simple fidèle, si jamais il réussit une, ou même deux, de ces actions droites, il faut savoir qu'il ne le peut en toutes circonstances ni, encore moins, avec la science suprême, comme le gnostique. 2 Certes, à propos de l'impassibilité, pour ainsi dire, de notre gnostique, sur laquelle se modèle le perfectionnement du fidèle, pour progresser, grâce à l'amour, et parvenir «à l'homme achevé, à la mesure de l'âge adulte^a», par assimilation à Dieu^b, après être devenu véritablement égal aux anges^c, se présentent beaucoup d'autres témoignages à citer tirés de l'Écriture²; mais il vaut mieux, je crois, renoncer à une telle abondance à cause de la longueur de l'exposé et s'en remettre au goût de l'effort de ceux qui travaillent à compléter les doctrines en recueillant des textes dans les Écritures.

Le témoignage de I Cor. 6

3 J'en mentionnerai donc un
seul³, très brièvement, pour ne pas
laisser le sujet privé de tout com-
mentaire⁴. Le divin Apôtre dit dans la première Épître
aux Corinthiens: «Si parmi vous quelqu'un a un différend
avec un autre, ose-t-il le donner à juger aux injustes et
non aux saints? Ne savez-vous pas que les saints jugeront
le monde^d?» et la suite. 4 Comme la péricope est très
longue, nous n'utiliserons, des expressions de l'Apôtre,
que les mieux adaptées, dans une sorte de trans-

2. Les thèmes fondamentaux du portrait du gnostique ont été organisés effectivement autour de *Éphés.* 4,13 et *Lc* 20,36. L'allusion au *Théétète*, 176 b, maintient la visée «grecque».

3. Le choix de *I Cor.* 6 est peut-être lié à la réflexion sur le «temple de Dieu» (ci-dessus 82, 2-4), d'après *I Cor.* 6,16, *I Cor.* 6,19 introduisant le motif du «temple de l'Esprit Saint» (voir ci-dessous 87,3-88,2).

4. Le même adjectif verbal *ἀνεπισημειώτος* est employé en *Strom.* III 11,76,1. Il appartient à la langue des professeurs et des commentateurs, comme le verbe *ἐπισημειοῦμαι* et le nom *ἐπισημειώσις*.

δρομῆς οἷον μεταφράζοντες τὴν ῥῆσιν, τὴν διάνοιαν τοῦ ῥητοῦ τοῦ ἀποστόλου παραστήσομεν, καθ' ἣν τοῦ γνωστικοῦ τὴν τελειότητα ὑπογράφει.

25 **5** Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῦ ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν ἴστησι^e τὸν γνωστικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀμνησικακὸν εἶναι διδάσκει, μὴδὲ εὐχεσθαι κατὰ τοῦ ἀδικήσαντος ἐπιτρέπων· οἶδεν γὰρ καὶ τὸν κύριον ἀντικρυς εὐχεσθαι ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν^f παραγγείλαντα. **6** Τὸ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ἀδίκων κρίνεσθαι^g 30 τὸν ἡδίκημενον φάσκει οὐδὲν ἀλλ' ἢ ἀνταποδοῦναι βούλεσθαι δοκεῖν καὶ ἀνταδικῆσαι δευτέρον ἐθέλειν, ὅπερ ὁμοίως ἐστὶν ἀδικῆσαι καὶ αὐτόν. **7** Τὸ δὲ ἐπὶ τῶν ἀγίων κρίνεσθαι^h ἐθέλειν τινὰς λέγειν ἐμφαίνει τοὺς δι' εὐχῆς τοῖς ἀδικήσασιν ἀνταποδοθῆναι τὴν πλεονεξίαν αἰ- 35 τουμένους, καὶ εἶναι μὲν τῶν προτέρων τοὺς δευτέρους ἀμεινους, οὐδέπω δὲ ἀπαθεῖς, ἣν μὴ ἀμνησικακοὶ τέλεον γενόμενοι κατὰ τὴν τοῦ κυρίου διδασκαλίαν προσεύξωνται καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶνⁱ.

85 **1** Καλὸν οὖν καὶ φρένας καλὰς ἐκ μετανοίας αὐτοὺς τῆς εἰς τὴν πίστιν μεταλαβεῖν. Εἰ γὰρ καὶ ἐχθροὺς ἢ ἀλήθεια τοὺς παραζηλοῦντας^a κεκτῆσθαι δοκεῖ, ἀλλ' οὐ

30 φάσκει St: φάσκειν L || 36 ἀπαθεῖς L²: ἀπειθεῖς L^{ac}

e cf. I Cor. 6,7 f cf. Matth. 5,44; Lc 6,28 g cf. I Cor. 6,1 h cf. I Cor. 6,1 i cf. Matth. 5,44; Lc 6,28

85 a cf. I Cor. 10,22; Deut. 32,21

1. Le verbe μεταφράζειν implique une opération de réécriture (cf. *Strom.* VI 2,6,5), de transposition stylistique (c'est le cas pour le travail de Syméon « Métaphraste » au x^e siècle), qui est l'un des procédés de la « paraphrase » (comparer, à propos du rapport entre *Jn* 13,18 et *Ps.* 40,10, les deux passages d'ORIGÈNE, *Comm. sur Jean* 32,14,157 et 164). Μεταφράζειν est même synonyme de ἐρμηνεύειν en *Strom.* I 5,31,3. Il implique ici une sélection, comme l'indique la fin de la phrase.

2. Voir ci-dessus 62,2; 69,3. Comme le signale G. Pini, Clément trouve sans doute en *I Cor.* 6,7 un écho du *Gorgias* 508 cd (cf. 509 c), pour

cription¹ très brève et cursive du passage, et nous donnerons seulement, des propos de l'Apôtre, le contenu de pensée qui lui sert à décrire la perfection du gnostique.

L'oubli du mal

5 Il ne réduit pas l'attitude du gnostique au seul fait de préférer subir plutôt que commettre une injustice^e, mais il lui enseigne aussi à ne pas se souvenir du mal², sans tolérer qu'il fasse la moindre prière contre l'auteur de l'injustice : car il sait que le Seigneur a recommandé ouvertement de prier pour les ennemis^f. **6** Il affirme que donner à juger aux injustes^g, c'est, de la part de la victime de l'injustice, vouloir manifestement se venger et désirer répliquer à l'injustice par un second acte injuste, ce qui revient exactement à être injuste soi-même³. **7** Mais dire que certains veulent donner à juger aux saints^h, c'est désigner ceux qui demandent dans leurs prières que le salaire de leur avidité soit donné en retour aux auteurs d'injustices, et cela signifie que les seconds ont beau être meilleurs que les premiers, ils ne sont pas encore exempts de passion, s'ils n'oublient pas complètement le mal, en priant, selon l'enseignement du Seigneur, même pour leurs ennemisⁱ.

85

Le pardon

1 Il est donc bien que ceux-ci passent à de meilleurs sentiments par un repentir les conduisant à la foi. Car si la vérité semble avoir acquis pour ennemis ceux qui incitent à la jalousie (contre elle)^a, elle, en tout cas, n'a d'inimitié

souligner ensuite que le gnostique l'emporte sur le philosophe, en lisant la péricope paulinienne à la lumière de *Matth.* 5,44.

3. L'intrusion de *Matth.* 5,44 dans l'interprétation déforme la visée première de *I Cor.* 6,1-9.

τί γε αὐτῆ διεχθρεύεται τι. 2 «Ὁ τι γὰρ θεὸς ἐπὶ
 5 δικαίους καὶ ἀδίκους τὸν αὐτοῦ ἐπιλάμπει ἥλιον»^b καὶ
 τὸν κύριόν γε αὐτὸν ἐπὶ δικαίους ἐπεμφεν καὶ ἀδίκους,
 ὃ τε ἐξομοιοῦσθαι βιαζόμενος θεῶ^c, διὰ τῆς πολλῆς ἀμνη-
 σικακίας ἀφείς ἐβδομηκοντάκις ἐπτὰ^d (οἶον κατὰ πάντα
 10 τὸν βίον καὶ καθ' ὅλην τὴν κοσμικὴν περιήλυσιν ἐβδο-
 μάσιν ἀριθμουμένας σημαινομένην), παντί τῳ χρηστεύ-
 ται^e, εἰ καὶ τις τὸν πάντα τοῦτον ἐν σαρκὶ βιούς χρόνον
 ἀδικεῖ τὸν γνωστικόν. 3 Οὐ γὰρ τὴν κρίσιν μόνην ἄλλοις
 ἐπιτρέπειν ἀξιοῖ τὸν σπουδαῖον τῶν ἡδικηκότων αὐτόν,
 15 ἀλλὰ καὶ παρ' ἐκείνων αἰτεῖσθαι τῶν κριτῶν βούλεται
 τὸν δίκαιον τὴν ἄφεισιν^f τῶν ἀμαρτιῶν τοῖς εἰς αὐτόν
 πεπλημμεληκόσι, καὶ εἰκότως· εἰ γε τὸ ἐκτὸς μόνον καὶ
 τὸ περὶ σῶμα, κἂν μέχρι θανάτου προβαίνῃ, πλεονεκ-
 τοῦσιν οἱ ἀδικεῖν ἐπιχειροῦντες, ὧν οὐδὲν οἰκεῖον τοῦ
 γνωστικοῦ. 4 Πῶς δ' ἂν καὶ ἀγγέλους τις κρίναι^g τοὺς
 20 ἀποστάτας, αὐτὸς ἀποστάτης ἐκείνης τῆς κατὰ τὸ εὐαγ-
 γέλιον ἀμνησικακίας^h γενόμενος; 5 «Διὰ τί οὐχὶ μᾶλλον
 ἀδικεῖσθε; φησί· Διὰ τί οὐχὶ μᾶλλον ἀποστερεῖσθε; Ἄλλὰ
 ὑμεῖς ἀδικεῖτε καὶ ἀποστερεῖτεⁱ», εὐχόμενοι κατὰ τούτων
 25 ρεῖτε^j τῆς τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας τε καὶ ἀγαθότητος τὸ

85,4 αὐτῆ St: αὐτῆ L || 12 κρίσιν Ma St: κτῆσιν L || 19 κρίναι Di
 St: κρίνη L || 23 καὶ ἀποστερεῖτε secl. Ma St || 24-25 ἀποστερεῖτε
 Po St: ἀποστερεῖσθε L

b Matth. 5,45 c cf. Platon, *Théétète* 176 b d cf. Matth. 18,22
 e cf. I Cor. 13,4 f cf. Matth. 18,22 g cf. I Cor. 6,3 h cf. Matth.
 5,44; Lc 6,28 i I Cor. 6,7-8 j cf. I Cor. 6,8

1. Inflexion provisoire du propos en direction des persécuteurs
 à convertir. Voir ci-dessus 69,5. Le verbe παραζηλοῦν renvoie à *Deut.*
 32,21 (cf. *I Cor.* 10,22), mais la «jalousie» n'est plus celle de Dieu
 irrité; c'est celle que suscitent contre lui les «ennemis».

contre personne¹. 2 Dieu, en effet, «fait briller son soleil
 sur les justes et sur les injustes^b» et il a envoyé le Sei-
 gneur lui-même aux justes et aux injustes: en consé-
 quence, celui qui s'efforce de ressembler à Dieu^c, qui
 dans son généreux oubli du mal remet soixante-dix fois
 sept fois^d, (c'est-à-dire durant toute sa vie et durant la
 totalité de la révolution cosmique désignée par ce mul-
 tiple de sept²), celui-là se montre serviable^e à tout un
 chacun, même dans le cas où pendant tout le temps de
 cette vie passée dans la chair on agit injustement envers
 le gnostique. 3 Car l'Apôtre n'exige pas seulement que
 l'homme vertueux confie à d'autres le jugement de ceux
 qui lui ont fait du tort, mais il veut que le juste demande
 à ces juges le pardon^f des péchés pour ceux qui ont
 commis des fautes contre lui, et avec raison; c'est que,
 si l'on entreprend des actions injustes, on ne s'enrichit
 que de biens extérieurs, et de ce qui relève du corps,
 cet accroissement durerait-il jusqu'à la mort; or, rien de
 cela ne concerne proprement le gnostique³. 4 Et comment
 jugerait-on les anges^g, les anges apostats⁴, si l'on est
 devenu soi-même apostat en abandonnant cet oubli du
 mal conforme à l'Évangile^h? 5 «Pourquoi ne préférez-
 vous pas subir une injustice?» dit l'Apôtre. «Pourquoi ne
 vous laissez-vous pas plutôt dépouiller? Mais c'est vous
 qui commettez l'injustice et qui dépouillezⁱ, c'est clair,
 en priant contre ces gens-là, qui ont commis des fautes
 par ignorance, — et qui dépouillez^j de la philanthropie
 et de la bonté de Dieu, autant qu'il est en votre pouvoir⁵,

2. Rôle cosmique des hebdomades: voir *Strom.* VI 16,142,4-144, 1 et
Strom. V 14,107,1.

3. Développement de l'idée introduite ci-dessus 84,7.

4. En précisant anges «apostats», Clément se réfère au mythe qu'il
 exploite souvent, et qui est connu notamment par le *Livre d'Hénoch*.

5. Même restriction prudente en *Strom.* II 23,140,1; VI 15,124,3; 16,
 148; 1.

ὅσον ἐφ' ὑμῖν τοὺς καθ' ὧν εὐχεσθε, καὶ τοὺς ἀδελφούς^j, οὐ τοὺς κατὰ πίστιν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς προσηλύτους^k λέγων. **1** Εἰ γὰρ καὶ ὁ νῦν διεχθρεύων ὑστερον πιστεύσει, οὐκ ἴσμεν οὐδέπω ἡμεῖς. Ἐξ ὧν συναγεται σαφῶς εἰ καὶ μὴ πάντας εἶναι, ἡμῖν γε αὐτοὺς δοκεῖν εἶναι ἀδελφούς. **2** Ἦδη δὲ καὶ πάντας ἀνθρώπους ἐνὸς ὄντας ἔργον θεοῦ καὶ μίαν εἰκόνα^a ἐπὶ μίαν οὐσίαν περιβεβλημένους, κὰν τεθολωμένοι τύχωσιν ἄλλοι ἄλλων μᾶλλον, μόνος ὁ ἐπιστήμων γνωρίζει, καὶ διὰ τῶν κτισμάτων τὴν ἐνέργειαν, δι' ἧς αὖθις τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, προσκυνεῖ.

3 «Ἡ οὐκ οἴδατε ὅτι ἄδικοι βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν^b;» Ἄδικεῖ οὖν ὁ ἀνταδικῶν εἴτ' οὖν ἔργω εἴτε καὶ λόγῳ εἴτε καὶ τῇ τοῦ βούλεσθαι ἐννοίᾳ, ἣν μετὰ τὴν τοῦ νόμου παιδαγωγίαν^c τὸ εὐαγγέλιον περιγράφει^d.

4 «Καὶ ταῦτά τινες ἦτε^e», τοιοῦτοι δηλονότι οἱ οἱ ἐτι τυγχάνουσιν οἷς αὐτοὶ οὐ συγγινώσχετε. **5** «Ἄλλὰ ἀπελούσασθε^f», οὐχ ἀπλῶς ὡς οἱ λοιποὶ, ἀλλὰ μετὰ γνώσεως τὰ πάθη τὰ ψυχικὰ ἀπερρύψασθε, εἰς τὸ ἐξομοιοῦσθαι ὅση δύναμις τῇ ἀγαθότητι τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας διὰ τε τῆς ἀνεξικακίας διὰ τε τῆς ἀμνησικακίας, «ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους^g» τὸ εὐμένες τοῦ λόγου καὶ τῶν ἔργων καθάπερ **26** ὁ ἥλιος ἐπιλάμποντες. **6** εἴτ' οὖν μεγαλονοῖα τοῦτο

26 τοῦς² L: τοῦτο St

86,3 δεῖν post δοκεῖν suppl. Ma St || 10 ἀνταδικῶν St: ἀντιδικῶν L || 13 δηλονότι οἱ οἱ Ja¹ St: δῆλον ὅποιοι L || 16 ἀπερρύψασθε Mangey St: ἀπερρίψασθε L

j cf. I Cor. 6,8 k cf. Deut. 28,43

86 a cf. Gen. 1,26 b I Cor. 6,9 c cf. Gal. 3,24 d cf. Matth. 5,28.22 e I Cor. 6,11 f I Cor. 6,11 g Matth. 5,45

1. Le «prosélyte», pour Clément, figure le païen qui peut se convertir au christianisme (cf. *Strom.* VI 6,50,1); voir ci-dessous 86,1.

2. Nouvel exemple de la supériorité du gnostique par rapport au philosophe: la compréhension de *Gen.* 1,26 le convainc de l'unité de l'humanité et fonde théologiquement sa conduite envers autrui.

ceux contre qui vous priez, et qui sont vos frères¹: il veut parler non seulement des frères dans la foi, mais aussi de ceux qui sont résidents étrangers^{k1}. **1** Car nous, nous ne savons pas encore si celui qui aujourd'hui est hostile ne viendra pas plus tard à la foi. Il s'ensuit clairement que, même si tous ne sont pas nos frères, à nos yeux du moins ils le sont. **2** En outre, seul le détenteur de la science reconnaît que tous les hommes sont l'œuvre d'un Dieu unique et qu'ils sont revêtus de la même image^a pour former une seule substance², quoiqu'elle se trouve plus trouble³ chez certains que chez d'autres, et il révère à travers les créatures l'activité (créatrice) et par là, encore, la volonté de Dieu.

La justice sainte du gnostique

3 «Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu^b?» Or, il est injuste celui qui rend l'injustice, soit en acte, soit en parole, soit encore par la seule intention du vouloir, intention que l'Évangile, qui vient après l'éducation reçue de la Loi^c, proscrit^d. **4** «Voilà ce que vous étiez, certains d'entre vous^e», c'est-à-dire tels que se trouvent être encore ceux à qui vous ne pardonnez pas vous-mêmes. **5** «Mais vous vous êtes lavés^f», non pas simplement comme les autres, mais, avec la connaissance, vous vous êtes nettoyés complètement des passions de l'âme, pour vous rendre semblables, selon votre capacité du moins⁴, à la bonté de la providence de Dieu, au moyen de l'abstention et de l'oubli du mal, en éclairant les justes et les injustes^g, comme le soleil, par la bienveillance de votre parole et de vos œuvres. **6** Le gnostique parviendra donc à ce résultat soit par son

3. Cf. ci-dessous 99,1 et 86,5.

4. Adaptation de la formule du *Théétète* 176 b.

περιποιήσεται ὁ γνωστικός εἴτε μιμήσει τοῦ κρείττονος· τρίτη δ' αἰτία τὸ ἄφες καὶ ἀφεθήσεται σοι^h, βιαζομένης ὡσπερ τῆς ἐντολῆς εἰς σωτηρίαν δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος.

7 «Ἄλλ' ἠγιασθήτεⁱ»· τῷ γὰρ εἰς τοῦτο ἤκοντι ἕξεως
25 ἀγίῳ εἶναι συμβαίνει, μηδενὶ τῶν παθῶν κατὰ μηδένα τρόπον περιπίπτοντι. Ἄλλ' οἷον ἀσάρκῳ ἤδη καὶ ἄνω τῆσδε τῆς γῆς ἀγίῳ γεγονότι.

87

1 Διόπερ ἐδικαιώθητε φησὶ τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου^a· ἐποιήθητε ὡς εἰπεῖν ὑπ' αὐτοῦ δίκαιοι εἶναι ὡς αὐτός, καὶ τῷ πνεύματι τῷ ἀγίῳ^b ὡς ἐνὶ μάλιστα κατὰ δύναμιν ἀνεκράθητε. 2 Μὴ γὰρ οὐ «πάντα μοι ἕξεστιν, ἀλλ'
5 οὐκ ἕξουσιασθήσομαι^c», φησί, παρὰ τὸ εὐαγγέλιόν τι ποιῆσαι ἢ νοῆσαι ἢ λαλῆσαι; «Τὰ δὲ βρώματα τῆ κοιλίας καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν», ἃ «ὁ θεὸς καταργήσει^d», τουτέστιν τοὺς οὕτω λογιζομένους καὶ βιοῦντας ὡς διὰ τὸ ἐσθίειν γενομένους, μὴ οὐχὶ δὲ ἐσθίοντας ἵνα ζῶσι
10 μὲν κατὰ τὸ ἀκόλουθον, κατὰ δὲ τὸ προηγούμενον τῆ γνώσει προσανέχοντας. 3 Καὶ μὴ τι οἷον σάρκας εἶναι τοῦ ἀγίου σώματος τούτους φησί; Σῶμα δὲ ἀλληγορεῖται ἡ ἐκκλησία κυρίου^e, ὁ πνευματικός καὶ ἅγιος χορός, ἐξ ὧν οἱ τὸ ὄνομα ἐπικεκλημένοι μόνον, βιοῦντες δὲ οὐ κατὰ

24 τῷ Sy St: τὸ L || 26 ἄνω Sy St: ἄνευ L || 27 ἀγίῳ secl. Wi St
87,2 εἶναι secl. Wi St || 12 καλεῖται ante ἀλληγορεῖται exp. L¹

h cf. Matth. 6,14 i I Cor. 6,11

87 a cf. I Cor. 6,11 b ibid. c I Cor. 6,12 d I Cor. 6,13
e cf. Ἐφῆς. 1,22.23; Col. 1,24

1. Voir ci-dessus 80,1 et 79, 2-3.

2. Il semble que l'Esprit Saint soit «la puissance de Dieu» désignée ci-dessus 79,4.

3. Cf. *Péd.* I 1,1,4; 14,6: adage de la philosophie antique (voir les références fournies par Stählin, sur *Péd.* I 1,1,4).

4. Rien, en *I Cor.* 6, ne correspond à cette distinction entre «chairs»

élévation de pensée, soit par l'imitation de l'être supérieur. La troisième cause de son succès tient dans la parole: «Pardonne et il te sera pardonné^h», car ce commandement force pour ainsi dire, par la suréminence de la bonté, à se saisir du salut. 7 «Mais vous avez été sanctifiésⁱ.» Il échoit en effet, à qui est arrivé à ce genre d'état¹, d'être saint, sans tomber en aucune façon dans la moindre passion; au contraire, il est déjà comme libre de la chair et placé, dans sa sainteté, au-dessus de cette terre.

87

Pureté du corps spirituel, l'Église

1 C'est pourquoi vous avez été justifiés, dit-il, par le nom du Seigneur^a; vous avez été faits, pour ainsi dire, par lui pour être justes comme lui, et vous avez été autant que possible mêlés à l'Esprit Saint^b selon votre capacité². 2 Ne dit-il pas en effet: «Tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas contraindre^c» à faire, à penser ou à dire quelque chose contre l'Évangile? «Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments», ce que «Dieu détruira^d»; il s'agit de ceux qui raisonnent et vivent comme s'ils étaient nés pour manger, au lieu de manger pour vivre, selon la consécration (naturelle)³, en ayant pour occupation principale de se vouer à la connaissance. 3 Et peut-être veut-il dire que ces gens-là sont comme les chairs⁴ du corps de sainteté? Allégoriquement on entend par «corps» l'Église du Seigneur^e, le chœur spirituel et saint; or, les membres de ce corps⁵ qui portent le nom seulement, sans vivre confor-

et «corps». Clément emprunte à d'autres textes pauliniens, pour construire son allégorie, la valeur péjorative de «chair».

5. Cf. *I Cor.* 6,15, relu d'après *Rom.* 12,4 s. et *I Cor.* 12,12 s.; la parabole du corps et des membres est en outre déformée par l'intrusion de deux catégories de chrétiens.

15 λόγον, σάρκες^f εἰσί. 4 «Τὸ δὲ σῶμα» τοῦτο <τὸ> πνευματικόν, τουτέστιν ἡ ἀγία ἐκκλησία, οὐ τῇ πορνείᾳ^g οὐδὲ τῇ ἀπὸ τοῦ εὐαγγελίου ἀποστασίᾳ πρὸς τὸν ἐθνικὸν βίον κατ' οὐδένα τρόπον οὐδ' ὁπωσιοῦν οἰκειωτέον.

88

1 Πορνεύει γὰρ εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ «τὸ αὐτοῦ σῶμα^a» ὁ ἐθνικῶς ἐν ἐκκλησίᾳ πολιτευόμενος, εἴτ' οὖν ἐν ἔργῳ, εἴτε καὶ ἐν λόγῳ, εἴτε καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐννοίᾳ.

2 «Ὁ ταύτη κολλώμενος τῇ πόρνῃ^b», τῇ παρὰ τὴν διαθήκην ἐνεργείᾳ, ἄλλο σῶμα γίνεται οὐχ ἅγιον, «εἰς σάρκα μίαν^c» καὶ βίον ἐθνικὸν καὶ ἄλλην ἐλπίδα.

3 ὁ δὲ κολλώμενος τῷ κυρίῳ^d ἐν πνεύματι, πνευματικὸν σῶμα^e, τὸ διάφορον τῆς συνόδου γένος. Υἱὸς οὗτος ἅπας, ἄνθρωπος ἅγιος, ἀπαθής, γνωστικός, τέλειος, μορφούμενος τῇ τοῦ κυρίου διδασκαλίᾳ, ἵνα δὴ καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ καὶ αὐτῷ τῷ πνεύματι προσεχῆς γενόμενος τῷ κυρίῳ τὴν μονὴν^f ἐκείνην τὴν ὀφειλομένην τῷ οὕτως ἀπηνδρωμένῳ^g ἀπολάβῃ. 4 Ἀπόχρη τὸ δεῖγμα τοῖς ὅτα ἔχουσιν^h. Οὐ γὰρ ἐκκυκλεῖν χρὴ τὸ μυστήριον, ἐμφαίνειν δὲ ὅσον 15 εἰς ἀνάμνησιν τοῖς μετεσχηκόσι τῆς γνώσεως, οἳ καὶ συνή-

15 τὸ post τοῦτο suppl. Ma St || 17 ἀποστασίᾳ Heyse St: ἀποστάσει ἂ L

88,1 αὐτοῦ St: αὐτοῦ L || 7 ἐν πνεύματι L: ἐν πνευμά ἐστι St

f cf. I Cor. 6,16 g cf. I Cor. 6,13

88 a cf. I Cor. 6,18 b cf. I Cor. 6,16 c cf. I Cor. 6,16; Gen. 2,24 d I Cor. 6,17 e cf. I Cor. 15,44 f cf. Jn 14,2 g cf. Ephés. 4,13 h cf. Matth. 11,15

1. I Cor. 6,16 est pris dans un sens symbolique (voir ci-dessous 88,2).

2. Clément retrouve le symbolisme biblique de la prostitution, présent en I Cor. 6,16,18.

3. Formule à trois thèmes semblable à celle de 86,3 ci-dessus, qu'on retrouve dans la tripartition des fautes en Strom. II 15,68,3 et 11,50,2 (cf. Strom. VI 12,97,2; 102,3; EP 30).

4. Le parallélisme avec «Évangile» en 87,2 et 87,4 ci-dessous, pris

mément à la doctrine, ne sont que les chairs^{f1}. 4 Mais ce corps spirituel, c'est-à-dire l'Église sainte, n'est pas pour la débauche^g, et il ne faut absolument pas qu'il ait la moindre affinité, par l'abandon de l'Évangile, avec le mode de vie païen².

88

La «chair» païenne 1 Il se rend en effet coupable de débauche contre l'Église et contre son propre corps^a celui qui dans l'Église adopte des mœurs païennes, que ce soit en acte, ou en parole, ou simplement par la pensée³. 2 Celui qui s'attache à cette prostituée^b, à l'activité contraire au Testament⁴, devient un corps différent, qui n'est pas saint, pour une seule chair^c, pour un mode de vie païen et pour un objet d'espérance différent.

**Sens de la parole :
«Devenez parfaits
comme votre Père»**

3 «Mais celui qui s'attache au Seigneur»^d dans l'Esprit, (est) corps spirituel^e, ce qui est un genre supérieur d'union. Celui-là est tout entier fils⁵, homme saint, impassible, gnostique, parfait, formé par l'enseignement du Seigneur, en sorte que, devenu proche du Seigneur en acte, en parole, et par l'Esprit lui-même⁶, il reçoive la demeure^f dévolue à celui qui a si bien atteint la taille d'homme^g. 4 Cet exemple suffira pour ceux qui ont des oreilles^h. Car il ne faut pas divulguer entièrement le mystère, mais en révéler juste assez pour ranimer la mémoire de ceux qui ont eu part

au sens large, rend ici le terme *διαθήκην* ambigu, à la fois «alliance» (divine) et «Testament» (corps de textes normatifs).

5. Cf. ci-dessus 82,7. Stählin a corrigé la phrase précédente, d'après le texte reçu de I Cor. 6,17. La citation de Clément, telle que la transmet L₁ est cependant bien adaptée à son propos.

6. L'Esprit, chez le parfait, occupe la place de la «pensée» chez le pécheur (voir ci-dessus 88,1).

σουσιν ὅπως εἶρηται πρὸς τοῦ κυρίου · γίνεσθε ὡς ὁ πατὴρ ὑμῶν τέλειοιⁱ, τελείως ἀφιέντες τὰς ἀμαρτίας^j καὶ ἀμνησικακοῦντες^k καὶ ἐν τῇ ἔξει τῆς ἀπαθείας καταβιοῦντες.

5 Ὡς γὰρ τέλειόν φαμεν ἱατρὸν καὶ τέλειον φιλόσοφον, οὕτως, οἶμαι, καὶ τέλειον γνωστικόν · ἀλλ' οὐδὲν τούτων, καίτοι μέγιστον ὄν, εἰς ὁμοιότητα θεοῦ παραλαμβάνεται. Οὐ γάρ, καθάπερ οἱ Στωϊκοί, ἀθέως πάνυ τὴν αὐτὴν ἀρετὴν ἀνθρώπου λέγομεν καὶ θεοῦ. **6** Μὴ τι οὖν τέλειοι γενέσθαι ὀφείλομεν ὡς ὁ πατὴρ βούλεται^l; Ἄδύνατον γὰρ καὶ ἀμύχανον ὡς ὁ θεὸς ἐστὶ γενέσθαι τινὰ τέλειον · βούλεται δὲ ὁ πατὴρ ζῶντας ἡμᾶς κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελίου ὑπακοὴν ἀνεπιλήπτως τελείους γίγνεσθαι.

7 Ἦν οὖν, κατ' ἔλλειψιν λεγομένου τοῦ ῥητοῦ, προσυπακούσωμεν τὸ ἐνδέον εἰς ἀναπλήρωσιν τῆς περικοπῆς, τοῖς συνιέναι δυναμένοις ἀπολελειμμένοι ἐκλαβεῖν, καὶ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ γνωριῶμεν καὶ κατ' ἀξίαν τῆς ἐντολῆς εὐσεβῶς ἅμα καὶ μεγαλοφρόνως πολιτευσόμεθα.

24 γενέσθαι Ath: γίνεσθε L || 30 συνιέναι L: συνεῖναι Ath

i cf. Matth. 5,48 j cf. Matth. 6,12.14 k cf. Matth. 5,44 l cf. Matth. 5,48

1. Conclusion de l'exemple scripturaire introduit en 84,3. Ésotérisme justifié dès le prologue des *Stromates* (I 1,13,1-3; 2,21,2), qui valorise aussi la remémoration produite par l'ouvrage (I 1,14,2-3; cf. IV 2,4,3).

2. Cette compréhension, en l'occurrence, est dispensée en 88, 4-7, et parachève l'interprétation de *I Cor.* 6,1, en renouant avec le commentaire de *Matth.* 5,48 ébauché ci-dessus, 81,3.

3. Passage retenu par Arnim comme fragment de Chrysippe (*SVF* III 250), au milieu de dix témoignages antiques sur l'unicité de la vertu; des dieux et des hommes, selon le philosophe stoïcien (thèse combattue par Alexandre d'Aphrodise, par Origène et par Proclus).

4. Ce supplément consiste exactement à lire «parfaits comme le Père le veut». Cette explication n'est pas incompatible avec celle qui est suggérée en *Strom.* VI 12, 104, 2-3 et *Strom.* VII 13, 81, 3, où le Père

à la connaissance¹; ils comprendront, eux, dans quel sens² il a été dit par le Seigneur: «Devenez parfaits comme votre Père³», en remettant parfaitement les péchés⁴, jusqu'à oublier le mal^k, et en vivant constamment dans l'état d'impassibilité. **5** Car nous pouvons parler, je crois, d'un «gnostique parfait», comme d'un «médecin parfait», ou d'un «philosophe parfait»; mais aucune de ces perfections, si grande soit-elle, ne peut être comparée à celle de Dieu. Car nous n'avons pas l'impiété de dire, comme les stoïciens³, que l'homme et Dieu ont la même vertu. **6** Peut-être donc notre devoir est-il de devenir parfaits comme le Père le veut^l. Il est en effet impossible et impraticable de devenir parfait comme le Père l'est. Mais le Père veut que nous devenions parfaits en vivant sans défaillance dans la soumission à l'Évangile. **7** Ainsi donc, puisque l'expression du texte est elliptique, si nous suppléons mentalement ce qui manque pour achever la péricope⁴, et dont la saisie a été réservée à ceux qui sont capables de comprendre, alors, tout à la fois, nous reconnâtrons la volonté même de Dieu et nous mènerons dans la piété alliée à la noblesse de pensée une vie digne de son commandement⁵.

est assimilé au Sauveur: sans doute Clément songe-t-il au «Logos paternel» (voir *Strom.* VII 2,5,6 et le fragment des *Hypotyposes* cité par PHOTIUS *Cod.* 109, Stählin, t. III, p. 202, l. 18-22). La restriction présente s'imposerait aussi dans ce cas, la ressemblance avec «la deuxième cause» ne pouvant non plus être complète (voir ci-dessus 16,6). La différence entre les deux explications tient cependant à la mention de la volonté du Père transcendant, d'où procède toute l'activité du Fils, en particulier son rôle de Didascale et de dispensateur des commandements de l'Évangile, qui offre précisément aux hommes de devenir parfaits «comme le Père le veut».

5. Développement conservé, depuis τέλειοι en 88,4, dans le *Codex Laura B 113* (Ath).

1 Ἐπειδὴ δὲ ἀκόλουθόν ἐστι πρὸς τὰ ὑπὸ Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων ἐπιφερόμενα ἡμῖν ἐγκλήματα ἀπολογησασθαι, συνεπιλαμβάνονται δὲ ἐν τισι τῶν ἀποριῶν ὁμοίως τοῖς προειρημένοις καὶ αἱ περὶ τὴν ἄλλην διδασκαλίαν αἰρέσεις, εὖ ἂν ἔχοι, πρότερον διακαθάραντας τὰ ἐμποδῶν, εὐτρεπεῖς ἐπὶ τὰς τῶν ἀποριῶν λύσεις, εἰς τὸν ἐξῆς προΐεναι Στρωματέα.

2 Πρῶτον μὲν οὖν αὐτὸ τοῦτο προσάγουσιν ἡμῖν λέγοντες, μὴ δεῖν πιστεύειν διὰ τὴν διαφωνίαν τῶν αἰρέσεων·

10 παρὰ τίνι γὰρ καὶ ἡ ἀλήθεια ἄλλων ἄλλα δογματίζοντων; 3 Πρὸς οὓς φαμεν ὅτι καὶ παρ' ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις καὶ παρὰ τοῖς δοκιμωτάτοις τῶν παρ' Ἑλλησι φιλοσόφων πάμπολλαι γεγόνασιν αἰρέσεις, καὶ οὐ δήπου φατέ δεῖν ὀκνεῖν ἤτοι φιλοσοφεῖν ἢ Ἰουδαΐζειν τῆς διαφωνίας ἕνεκα

15 τῆς πρὸς ἀλλήλας τῶν παρ' ὑμῖν αἰρέσεων.

4 Ἐπειτα δὲ ἐπισπαρήσεσθαι τὰς αἰρέσεις τῇ ἀληθείᾳ, καθάπερ τῷ πυρῶ τὰ ζιζάνια, πρὸς τοῦ κυρίου προφητικῶς εἶρητο^a, καὶ ἀδύνατον μὴ γενέσθαι τὸ προει-

89,4 ἄλλην L: ἀληθῆ St || 10 παρὰ τίνι Schw Wi St: παρατείνει L || 14 ἢ Heyse Ma St: καὶ L

89 a cf. Matth. 13,25

1. Cf. *Strom.* VI 1,1,4: allusion à la section apologétique déjà annoncée en *Strom.* II 1,2,1 et IV 1,1,3; voir P. NAUTIN, «La fin des *Stromates*...», p. 289.

2. Selon le texte de L; voir A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie...*, p. 362, n. 4 (dorénavant *NHLG*); «l'autre doctrine» peut être celle des chrétiens.

3. Objection faite par Celse (cité par ORIGÈNE, *C. Cels.* II 27 et III 10; voir *NHLG*, p. 364).

LE DISSENTIMENT ENTRE LES SECTES

**Réponses
à l'objection
du dissentiment**

1 Et puisqu'il est logique que nous nous défendions contre les reproches qui nous sont adressés par les Grecs et les juifs¹, et puisque dans certaines difficultés les sectes de l'autre doctrine² leur viennent en aide comme dans ce qui a déjà été indiqué, il serait bien que nous supprimions d'abord cet obstacle, de manière à être disponibles pour la solution des difficultés quand nous passerons au *Stromate* suivant.

**Première réponse :
réplique ad hominem** 2 Tout d'abord ils dirigent contre nous cette objection qu'il ne faut pas croire à cause du dissentiment entre les sectes : chez qui en effet se trouve la vérité, alors que les uns et les autres professent des opinions différentes³? 3 Voici notre réponse : chez vous aussi les juifs, et chez les plus éprouvés des philosophes grecs, sont nées de très nombreuses sectes, et vous ne dites pas, bien entendu, qu'il faut renoncer à philosopher⁴ ou à judaïser à cause du dissentiment qui sépare vos sectes les unes des autres.

**Seconde réponse :
la prédiction
évangélique** 4 Ensuite, que les sectes seraient semées après la vérité, comme l'ivraie après le froment, cela a été dit prophétiquement par le Seigneur^a – et il est impossible que ne se produise pas ce

4. Même les sceptiques, qui opposent aux dogmatiques l'argument du «dissentiment», persistent à «philosopher».

ρημένον ἔσεσθαι· καὶ τούτου ἡ αἰτία, ὅτι παντὶ τῷ καλῷ
 20 μῶμος ἔπεται.

90

1 Μὴ τι οὖν, εἰ καὶ παραβαίη τις συνθήκας καὶ τὴν
 ὁμολογίαν παρέλθοι τὴν πρὸς ἡμᾶς, διὰ τὸν ψευδάμενον
 τὴν ὁμολογίαν ἀφεξόμεθα τῆς ἀληθείας καὶ ἡμεῖς;

2 Ἄλλ' ὡς ἀψευδεῖν χρὴ τὸν ἐπεικῆ καὶ μηδὲν ὧν
 5 ὑπέσχηται ἀκυροῦν, κἂν ἄλλοι τινὲς παραβαίνωσι συν-
 θήκας, οὕτως καὶ ἡμᾶς κατὰ μηδένα τρόπον τὸν ἐκκλη-
 σιαστικὸν παραβαίνειν προσήκει κανόνα· καὶ μάλιστα
 τὴν περὶ τῶν μεγίστων ὁμολογίαν ἡμεῖς μὲν φυλάττομεν,
 οἱ δὲ παραβαίνουσι. Πιστευτέον οὖν τοῖς βεβαίως ἐχο-
 10 μένοις τῆς ἀληθείας.

3 Ἦδη δὲ καὶ ὡς ἐν πλάτει χρωμένοις τῆδε τῇ ἀπο-
 λογίᾳ ἔνεστι φάναι πρὸς αὐτούς, ὅτι καὶ οἱ ἰατροὶ
 ἐναντίας δόξας κεκτημένοι κατὰ τὰς οἰκείας αἱρέσεις ἐπ'
 ἴσης ἔργῳ θεραπεύουσιν. 4 Μὴ τι οὖν κάμων τις τὸ
 15 σῶμα καὶ θεραπείας δεόμενος οὐ προσίεται ἱατρὸν διὰ
 τὰς ἐν τῇ ἱατρικῇ αἱρέσεις; Οὐκ ἄρα οὐδὲ ὁ τὴν ψυχὴν
 νοσῶν καὶ εἰδώλων ἐμπλεως^a, ἕνεκά γε τοῦ ὑγιᾶναι καὶ
 εἰς θεὸν ἐπιστρέψαι, προφασίσαιτο <ἄν> ποτε τὰς αἱρέ-
 σεις.

90,18 ἄν suppl. Di St

90 a cf. Platon, *Phédon* 66 c

1. Thème déjà exploité par JUSTIN (*Dial.* 35; cf. *Apol.* I 16, 8-14; voir *NHLG*, p. 67-69).

2. Μῶμος, enfant de Nuit (HÉSIODE, *Théogonie*, 214), personnifie depuis Callimaque la haine du beau et du bien (voir W.H. ROSCHER, t. II, 3118); cf. *Sir.* 11,31.

3. Le terme évoque *I Tim.* 6,12 (H. M.), ainsi que la profession de foi.

4. L'expression christianise le pacte social défini par les «conventions» et l'«accord» (voir *NHLG*, p. 367-370).

5. L'un de ces points est «l'harmonie... de la loi et des prophètes avec l'alliance transmise lors de la venue du Seigneur» (*Strom.* VI

qui a été prédit¹ -; la raison en est que le sarcasme² poursuit tout ce qui est beau.

90

Troisième réponse : 1 Se pourrait-il, si quelqu'un
 hérésie et trahison transgressait les conventions et
 enfreignait l'accord³ passé avec

nous, que nous abandonnions la vérité nous aussi, à cause de celui qui trahit l'accord? 2 Non, mais tout comme l'homme loyal doit être fidèle et ne rien annuler de ses promesses, même si d'autres transgressent les conventions, de même il convient que nous ne transgressions en aucune façon la règle ecclésiastique⁴; et surtout, nous respectons l'accord sur les points les plus importants⁵, tandis que les autres les transgressent. Il faut donc croire ceux qui sont attachés fermement à la vérité.

Les écoles médicales 3 Il est encore possible, en donnant plus d'ampleur à cette défense, de leur rétorquer ceci : les médecins ont beau avoir des opinions contraires suivant les sectes qui leur sont propres⁶, ils soignent en fait autant les uns que les autres⁷. 4 Et quelqu'un dont le corps est malade et qui a besoin de soins n'accepterait pas de médecin à cause des sectes dans la médecine? Non. Jamais non plus quelqu'un dont l'âme est atteinte de maladies et pleine d'illusions^{a8}, quand il s'agit d'avoir la santé et de se convertir à Dieu, n'invoquera comme obstacle les sectes.

15,125,3), harmonie bafouée par les «sectes» (voir ci-dessous 94,3; 96-97).

6. Galien critique souvent les divergences entre les écoles médicales et cherche à établir l'autorité de «la meilleure école».

7. Cf. Origène, *C. Cels.* III 12; V 61.

8. Clément adapte une formule du *Phédon*, 66 c (repérée par Mayor), à la religion païenne comme maladie de l'âme, en jouant sur εἰδώλων.

20 **5** Ναὶ μὴν διὰ τοὺς δοκίμους φησὶν αἱ αἱρέσεις^b.
 Δοκίμους ἦτοι τοὺς εἰς πίστιν ἀφικνουμένους λέγει, ἐκ-
 λεκτικώτερον προσιόντας τῇ κυριακῇ διδασκαλίᾳ, καθάπερ
 τοὺς δοκίμους τραπεζίτας τὸ <ἀ>κίβδηλον νόμισμα τοῦ
 κυρίου ἀπὸ τοῦ παραχαράγματος διακρίνοντας^c, ἢ τοὺς
 25 ἐν αὐτῇ τῇ πίστει δοκίμους ἤδη γενομένους κατὰ τε τὸν
 βίον κατὰ τε τὴν γνῶσιν.

91 **1** Διὰ δὴ τοῦτο ἄρα πλέονος ἐπιμελείας καὶ προμη-
 θείας δεόμεθα εἰς τὴν ἐξέτασιν τοῦ πῶς ἀκριβῶς βιω-
 τέον καὶ τίς ἢ ὄντως οὕσα θεοσέβεια. **2** Δῆλον γὰρ ὅτι
 δυσκόλου καὶ δυσεργοῦ τῆς ἀληθείας τυγχανούσης διὰ
 5 τοῦτο γεγόνασιν αἱ ζητήσεις· ἀφ' ὧν αἱ φίλαυτοι καὶ
 φιλόδοξοι αἱρέσεις, μὴ μαθόντων μὲν μηδὲ παρειληφόντων
 ἀληθῶς, οἴησιν δὲ γνώσεως εἰληφόντων.

3 Διὰ πλείονος τοίνυν φροντίδος ἐρευνητέον τὴν τῷ
 ὄντι ἀλήθειαν, ἢ μόνη περὶ τὸν ὄντως ὄντα θεὸν κατα-
 10 γίνεται. Πόνῳ δὲ ἐπεταὶ γλυκεῖα εὐρεσίς τε καὶ μνήμη.
 Ἐπαποδυτέον ἄρα τῷ πόνῳ τῆς εὐρέσεως διὰ τὰς αἱρέσεις,
 ἀλλ' οὐ τέλεον ἀποστατέον. **4** Οὐδὲ γὰρ ὀπώρας παρα-
 κειμένης, τῆς μὲν ἀληθοῦς καὶ ὀρίμου, τῆς δὲ ἐκ κηροῦ

23 ἀκίβδηλον Heyse St : κίβδηλον L

b cf. Agraphon 75 Resch; cf. I Cor. 11,19 c cf. Agraphon 87 Resch

1. Clément réunit l'agraphon visant les «sectes» (n° 75 Resch), sous-
 jacent ci-dessus 89,4, et l'agraphon sur les «changeurs» (n° 87 Resch),
 le plus souvent cité par les premiers auteurs chrétiens (et par Clément :
Strom. I 28,177,2-3; II 4,15,4; VI 10,81,2; cf. VI 7, 59, 4-60,1).

2. Ceux qui se convertissent en évitant la gnose hétérodoxe.

3. Les vrais gnostiques, qui associent «foi», «vie» sainte et «connais-
 sance».

4. Clément détermine les règles de la saine «recherche» en *Strom.*
 V 1,5,1-18,8 et VIII 1,1,1-2,5.

5. L'infatuation des «sectes» est dénoncée aussi en *Strom.* VI,8,67,1-
 68,1 (cf. *Strom.* VI 7,56,2-58,3); voir *NHLG*, p. 374-377. Leur amour de
 la gloire (et de la seule «opinion», opposée à la vérité : *Péd.* II 10,104,3;
 cf. *Strom.* I 1,4,1) est illustré en *Strom.* VII 16,98,2.

L'hérésie comme épreuve

5 Oui, «les sectes», dit le Sei-
 gneur, «c'est à cause des gens
 éprouvés^{b1}». Il appelle «éprou-
 vés», ou bien ceux qui parviennent à la foi, en s'appli-
 quant par une préférence toute particulière à l'ensei-
 gnement du Seigneur², comme les changeurs éprouvés
 distinguent la monnaie de bon aloi du Seigneur de la
 fausse monnaie^c, ou bien ceux qui sont déjà devenus
 des gens éprouvés dans la foi elle-même par leur vie et
 leur connaissance³.

91 **Hérésie et difficulté
 de la recherche** **1** C'est pourquoi il nous faut plus
 de soin et de perspicacité pour exa-
 miner les moyens de mener une
 vie stricte et ce qu'est la piété véritable envers Dieu. **2** Il
 est clair en effet que les recherches viennent de ce que
 la vérité est difficile et exige un dur labeur⁴; elles sont
 à l'origine des sectes qui n'aiment qu'elles-mêmes et la
 gloire⁵; celles-ci sont le fait de gens qui n'ont pas appris
 et ne transmettent pas l'enseignement selon la vérité; ils
 n'ont reçu qu'une présomption de connaissance.

**L'hérésie,
 imitation frauduleuse** **3** Il faut donc enquêter avec une
 attention plus aiguë sur la vérité qui
 l'est réellement, qui seule a trait à
 celui qui est réellement Dieu. La douceur de la décou-
 verte et la mémoire résultent de l'effort. Aussi faut-il, à
 cause des sectes, s'attaquer à son tour à l'effort de la
 découverte⁶, au lieu d'y renoncer complètement. **4** En
 effet, quand on est en présence d'un fruit, le vrai d'une

6. En *Strom.* VIII 1,1,2, la recherche qui doit aboutir à la découverte
 est recommandée par *Matth.* 7,7, parole controversée au II^e siècle (voir
 A. ORBE, *Parabolas evangélicas en San Ireneo*, Madrid, 1972, p. 34-74);
 sur ce thème, voir aussi M. HALL, «Pointes antignostiques d'Origène...»,
 p. 145-149.

ὡς ὅτι μάλιστα ἐμφεροῦς πεποιημένης, διὰ τὴν ὁμοιότητα
 15 ἀμφοῖν ἀφεκτέον, διακριτέον δὲ ὁμοῦ τε τῇ καταληπτικῇ
 θεωρίᾳ καὶ τῷ κυριωτάτῳ λογισμῷ τὸ ἀληθὲς ἀπὸ τοῦ
 φαινομένου.

5 Καὶ ὡσπερ ὁδοῦ μιᾶς μὲν τῆς βασιλικῆς τυγχανούσης,
 πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων τῶν μὲν ἐπὶ τινα κρημνόν, τῶν δὲ
 20 ἐπὶ ποταμὸν ῥοώδη ἢ θάλασσαν ἀγκυβαθῆ^a φερουσῶν, οὐκ
 ἂν τις ὀκνήσαι διὰ τὴν διαφανίαν ὁδεῦσαι, χρῆσαιτο δ'
 ἂν τῇ ἀκινδύνῳ καὶ βασιλικῇ καὶ λεωφόρῳ, οὕτως ἄλλα
 ἄλλων περὶ ἀληθείας λεγόντων οὐκ ἀποστατέον, ἐπιμε-
 25 γνῶσιν. 6 ἐπεὶ κὰν τοῖς κηπευομένοις λαχάνοις συνα-
 ναφύονται καὶ πόαι· μὴ τι οὖν ἀπέχονται οἱ γεωργοὶ τῆς
 κηπευτικῆς ἐπιμελείας;

7 Ἐχοντες οὖν πολλὰς ἐκ φύσεως ἀφορμὰς πρὸς τὸ
 ἐξετάζειν τὰ λεγόμενα καὶ τῆς ἀληθείας τὴν ἀκολουθίαν
 30 ἐξευρίσκειν ὀφείλομεν. 8 Διὸ καὶ εἰκότως κρινόμεθα,
 οἷς δέον πείθεσθαι μὴ συγκατατιθέμενοι, μὴ διαστέλ-
 λοντες τὸ μαχόμενον καὶ ἀπρεπὲς καὶ παρὰ φύσιν καὶ
 ψεῦδος ἀπὸ [τε] τᾶληθοῦς καὶ τοῦ ἀκολούθου καὶ τοῦ
 πρέποντος καὶ τοῦ κατὰ φύσιν, αἷς ἀφορμαῖς κατα-
 35 χρηστέον εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ὄντως οὔσης ἀληθείας.

91,33 τε secl. Ma St || τᾶληθοῦς L^{PC}: τᾶληθὲς L^c

91 a cf. Homère, *Odyssée* V 413

1. Ce discernement se fonde sur la confiance stoïcienne en l'exactitude de la représentation «compréhensive», ou «adéquate», qui témoigne de l'actualité de l'objet (voir C. IMBERT, «Théorie de la représentation et doctrine logique dans le stoïcisme ancien», dans *Les Stoïciens et leur logique*, éd. par J. Brunschwig, Paris, 1978, p. 228-230). L'exemple rappelle une anecdote concernant Sphaïros, disciple de Zénon et de Cléanthe, rapportée par DIOGÈNE LAËRCE, VII 177 (cf. *Athénée* VIII 50,354 E). Il introduit aussi contre les «sectes» le grief d'imitation frauduleuse, déjà exploité par Irénée (voir *NHLLG*, p. 176-178; 218-226; 236-237).

part, mûr en sa saison, et le fruit de cire d'autre part, rendu le plus ressemblant possible, on ne doit pas repousser les deux en raison de leur similitude; il faut distinguer, à la fois par l'examen compréhensif et par le raisonnement le plus valide, la vérité de l'apparence¹.

5 Et de même que devant une route unique, la voie royale, et par ailleurs beaucoup d'autres menant les unes à une falaise, les autres vers un fleuve impétueux ou une mer profonde dès le rivage^a, personne n'hésiterait à faire le voyage à cause de cette divergence – mais on emprunterait la route sans danger, la route royale et fréquentée – de même, malgré les différences entre les propos tenus par les uns et les autres sur la vérité, il ne faut pas renoncer, mais il faut poursuivre à la chasse avec plus d'attention la connaissance la plus exacte à son sujet. 6 Car même dans les jardins potagers des herbes poussent au milieu des légumes²; les cultivateurs abandonnent-ils pour autant le soin du jardinage?

Erreur et responsabilité 7 Comme nous tenons de la nature beaucoup de moyens pour soumettre à l'examen ce qui est dit, nous devons aussi découvrir l'ordre conséquent de la vérité. 8 C'est pourquoi nous sommes à bon droit jugés, si nous ne donnons pas notre assentiment à ce dont il faut être persuadé, en ne séparant pas ce qui est contradictoire, impropre, contraire à la nature et faux, de ce qui est vrai, conséquent, propre et conforme à la nature, alors qu'il faut faire usage de ces moyens pour parvenir à la connaissance de la vérité qui est réellement la vérité³.

2. Comparaison substituée à la parabole de l'ivraie, utilisée contre les «sectes» en *Strom.* VI 8,67,2.

3. La réflexion épistémologique et le vocabulaire restent stoïciens. Le thème du jugement encouru est cependant une intrusion chrétienne.

1 Ματαιία τοίνυν τοῖς Ἑλλησιν ἡ πρόφασις αὕτη· τοῖς μὲν γὰρ βουλομένοις ἐξέσται καὶ τὸ εὐρεῖν τὴν ἀλήθειαν, τοῖς δὲ αἰτίας ἀλόγους προβαλλομένοις ἀναπολόγητος ἡ κρίσις^α. 2 Πότερον γὰρ ἀναιροῦσιν ἢ συγκατατίθενται εἶναι ἀπόδειξιν; Οἴμαι πάντας ἂν ὁμολογήσειν ἄνευ τῶν τὰς αἰσθήσεις ἀναιρούντων. 3 Ἀποδείξεως δ' οὐσης ἀνάγκη συγκαταβαίνειν εἰς τὰς ζητήσεις καὶ δι' αὐτῶν τῶν γραφῶν ἐκμανθάνειν ἀποδεικτικῶς, ὅπως μὲν ἀπεσφάλησαν αἱ αἰρέσεις, ὅπως δὲ ἐν μόνῃ τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ ἀρχαίᾳ ἐκκλησίᾳ ἢ τε ἀκριβεστάτῃ γνώσει καὶ ἡ τῷ ὄντι ἀρίστη αἵρεσις.

4 Τῶν δὲ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἐκτροπομένων οἱ μὲν σφᾶς αὐτοὺς μόνους, οἱ δὲ καὶ τοὺς πέλας ἐξαπατᾶν ἐπιχειροῦσιν. 5 Οἱ μὲν οὖν, δοξόσοφοι καλούμενοι, οἱ τὴν ἀλήθειαν εὐρηκέναι νομίζοντες, οὐκ ἔχοντες ἀπόδειξιν οὐδεμίαν ἀληθῆ, ἑαυτοὺς οὗτοι ἀπατῶσιν ἀναπεπαῦσθαι νομίζοντες· ὧν πλῆθος οὐκ ὀλίγον τὰς τε ζητήσεις ἐκτροπομένων διὰ τοὺς ἐλέγχους, ἀποφευγόντων δὲ καὶ τὰς διδασκαλίας διὰ τὴν κατάγνωσιν. 6 Οἱ δέ, τοὺς προσιόντας ἐξαπατῶντες, πανοῦργοι σφόδρα, οἱ καὶ παρακολουθοῦντες αὐτοῖς ὅτι μηδὲν ἐπίστανται, πιθανοῖς ὁμῶς ἐπιχειρήμασι σκοτίζουσι τὴν ἀλήθειαν. Ἐτέρα δ', οἴμαι,

92,12 δὲ Ma St: τε L || 14 οἱ secl. St || 21 αὐτοῖς St: αὐτοῖς L

92 a cf. Rom. 2,1

1. L'objection se retourne en grief contre les adversaires.

2. Attaque contre les sceptiques, auxquels sont assimilés ensuite les hérétiques (voir *NHLG*, p. 382-388).

3. Si l'«occultation» pratiquée par les Écritures incite à la recherche incessante, celle-ci a pour fin «la découverte des paroles de salut» (*Strom.* VI 15,126,1). L'exégèse appartient à «la voie démonstrative» (voir ci-dessus 91,7-8).

4. Thèse hérésiologique de l'antériorité de l'Église: voir ci-dessous 107,2 (et déjà Hégésippe, cité par EUSÈBE, *HE* IV 22,4: voir *NHLG*, p. 98).

Vanité de l'objection 1 Ainsi donc, ce prétexte des Grecs est vain; car ceux qui le veulent pourront aussi trouver la vérité, et le jugement de ceux qui opposent des motifs déraisonnables est inexcusable^{a1}. 2 Refusent-ils, en effet, ou admettent-ils l'existence de la démonstration? Je crois que tous l'admettront, sauf ceux qui refusent les sensations². 3 Or, si la démonstration existe, on est contraint de donner son agrément aux recherches, et d'apprendre par voie démonstrative, au moyen des Écritures elles-mêmes³, comment d'une part les sectes sont tombées dans l'erreur, et comment d'autre part c'est seulement dans la vérité et dans l'Église ancienne⁴ que réside la connaissance la plus exacte et la secte réellement la meilleure⁵.

La tromperie des «hérésies»

4 Parmi ceux qui se détournent de la vérité, les uns ne trompent qu'eux-mêmes, les autres entreprennent de tromper aussi leur prochain. 5 Les premiers, qu'on appelle les savants illusoire, eux qui pensent avoir trouvé la vérité, sans disposer d'aucune démonstration vraie, ceux-là se trompent eux-mêmes en pensant avoir atteint le repos; leur nombre n'est pas négligeable; ils repoussent les recherches par crainte des critiques, tout en fuyant les enseignements parce que ceux-ci les condamnent. 6 Les seconds, qui trompent ceux qui les fréquentent, sont de parfaits criminels, car, bien qu'ils soient conscients de ne rien savoir, ils obscurcissent la vérité par des arguments plausibles⁶. Or, assurément, autre

5. Pointe antignostique. Clément adapte à l'hérésiologie la question: «Quelle est la meilleure école?»; Galien l'a traitée, en matière médicale, dans un ouvrage particulier (t. I, p. 106-223 Kühn).

6. À rapprocher des attaques, de tour platonicien, contre la rhétorique et la sophistique en *Strom.* I 8,39,3-4 (cf. I 1,8,1).

τῶν πιθανῶν ἐπιχειρημάτων καὶ ἑτέρα τῶν ἀληθῶν ἢ φύσις. 7 Καὶ ὅτι τῶν αἱρέσεων ἀνάγκη τὴν ὀνομασίαν πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς ἀληθείας λέγεσθαι γινώσκομεν· ἀφ' ἧς τινὰ ἀποσπάσαντες ἐπὶ λύμῃ τῶν ἀνθρώπων οἱ σοφισταί, ταῖς ἐξευρημέναις σφίσιν ἀνθρωπικαῖς τέχναις ἐγκατορῶξαντες, αὐχοῦσι προῖστασθαι διατριβῆς μᾶλλον ἢ ἐκκλησίας.

XVI

93 1 Ἄλλ' οἱ πονεῖν ἔτοιμοι ἐπὶ τοῖς καλλίστοις οὐ πρότερον ἀποστήσονται ζητοῦντες τὴν ἀλήθειαν πρὶν ἂν τὴν ἀποδείξιν ἀπ' αὐτῶν λάβωσι τῶν γραφῶν. 2 Ἔστι μὲν οὖν κοινὰ τινὰ τῶν ἀνθρώπων κριτήρια καθάπερ τὰ αἰσθητήρια, τὰ δ' ἄλλα τῶν βουλευθέντων καὶ ἀσκησάντων τὰ ἀληθῆ, τὰ διὰ νοῦ καὶ λογισμοῦ τεχνικὰ λόγων ἀληθῶν τε καὶ ψευδῶν.

3 Μέγιστον δὲ τὸ καὶ τὴν οἴησιν ἀποθέσθαι, ἐν μέσῳ καταστάντας ἀκριβοῦς ἐπιστήμης καὶ προπετοῦς δοξασοφίας, καὶ γινῶναι ὅτι ὁ τὴν αἰώνιον ἐλπίζων ἀνάπαυσι

93,8 καὶ ante τὸ exp. L¹

1. Écho de la distinction entre «épichérèmes», traitant du probable, et syllogismes démonstratifs (voir QUINTILIEN, *Inst. or.* 5,14,14).

2. Cette image aggrave la violence de l'étymologie donnant à αἱρεσις le sens de «choix»; voir aussi la comparaison entre «les sectes de la philosophie tant barbare que grecque» et les Bacchantes démembrant Penthée, en *Strom.* I 13,57.

3. Tout en répliquant au grief de faiblesse logique formulé contre les chrétiens (par GALIEN, entre autres, *De usu partium* 11,14), Clément établit une hiérarchie des méthodes de la connaissance, qui met au sommet la «démonstration» reçue des Écritures.

est la nature des arguments plausibles, autre celle des arguments vrais¹. 7 En outre nous savons que nécessairement la dénomination «les hérésies» implique opposition à la vérité; pour la ruine des hommes, ils lui ont arraché² des éléments, eux les sophistes, et les ont ensevelis dans les techniques humaines de leur invention: ils ont plus de prétentions à être à la tête d'une école que d'une Église.

XVI

LE CRITÈRE DE VÉRITÉ

93 Chercher sans regarder en arrière 1 Mais ceux qui sont prêts à peiner pour le meilleur n'abandonneront pas la recherche de la vérité avant d'avoir reçu la démonstration des Écritures elles-mêmes. 2 Il existe assurément des critères communs chez les hommes, comme les sens, mais d'autres aussi, pour ceux qui désirent le vrai et s'y exercent, les critères techniques des propositions vraies et fausses, qui usent de l'intelligence et du raisonnement³.

3 Le plus important est de bannir la présomption⁴, en tenant une place moyenne entre la science exacte et le prétendu savoir⁵, trop hâtif, et de reconnaître que celui

4. Même rejet chez ÉPICTÈTE (*Entretiens* II 17,1; cf. II 17,39; III 23,16; III 14,8).

5. Le précepte vise celui qui est à la recherche de la vérité (cf. 93,1), et qui ne possède pas encore la science, définie par Clément en *Strom.* M 18,162,4. Allusion probable à la distinction stoïcienne entre «science», «opinion», et l'intermédiaire, la «catalepse» (voir SEXTUS, M. VII 151).

γιγνώσκει και την είσοδον αὐτῆς ἐπίπονον οὔσαν και τεθλιμμένην^a.

4 Ὁ δὲ ἀπαξ εὐαγγελισθεὶς^b και τὸ σωτήριόν φησιν <ιδών>^c, ἐν ἣ ὥρα <ἄν> ἐπιγνῶ, μὴ ἐπιστρεφέσθω εἰς τὰ ὀπίσω καθάπερ ἡ Λῶτ γυνὴ^d μηδὲ εἰς τὸν πρότερον βίον τὸν τοῖς αἰσθητοῖς προσανέχοντα, μηδὲ μὴν εἰς τὰς αἰρέσεις παλιδρομεῖτω· ἐθίζουσι γὰρ ἄμῃ γέ πη, τὸν ὄντα μὴ γινώσκουσαι θεόν.

5 «Ὁ γὰρ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμέ^e», τὸν ὄντως πατέρα και διδάσκαλον τῆς ἀληθείας, τὸν ἀναγεννῶντα και ἀνακτίζοντα και τιθηνούμενον τὴν ψυχὴν τὴν ἐξειλεγμένην, «οὐκ ἔστι μου ἄξιος^e», λέγει τοῦ εἶναι υἱὸς^f θεοῦ και μαθητῆς θεοῦ ὁμοῦ και φίλος^g και συγενῆς. 6 «Οὐδεὶς γὰρ εἰς τὰ ὀπίσω βλέπων και ἐπιβάλλων τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον εὐθετος τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ^h.»

94 7 Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, τοῖς πολλοῖς και μέχρι νῦν δοκεῖ ἡ Μαριάμ λεχῶ εἶναι διὰ τὴν τοῦ παιδίου γέννησιν, οὐκ οὔσα λεχῶ (και γὰρ μετὰ τὸ τεκεῖν αὐτὴν μαιωθεῖσάν φασι τινες παρθένον εὐρεθῆναι). 1 τοιαῦται δ' ἡμῖν αἰκυριακαὶ γραφαί, τὴν ἀλήθειαν ἀποτίκτουσαι και μένουσαι παρθένοι μετὰ τῆς ἐπικρύψεως τῶν τῆς ἀληθείας

13 ὁ δὲ Heyse Ma St: ὅτε L || 14 ἰδών suppl. St || ἄν suppl. St || 17 παλιδρομεῖτω St: -ἦτω L || ἐθίζουσι L: ἐρίζουσι Wi St || 22 ἄξιος post ἄξιος suppl. St

93 a cf. Matth. 7,14 b cf. Hébr. 6,4; 4,6 c cf. Lc 2,30; 3,6 d cf. Lc 17,31-32 e Matth. 10,37 f cf. Matth. 5,9; Lc 20,36; Rom. 8,14; Gal. 3,26 g cf. Jac. 2,23 h Lc 9,62

1. Transposition religieuse de l'incitation à la recherche.

2. Pour IRÉNÉE, la femme de Lot devenue statue de sel est une image de l'Église qui, persécutée, demeure inentamée (*Adv. Haer.* IV 31,3; 33,9). Pour Clément, au contraire, elle figure le retour à l'impiété où au mal (*Protr.* 10,103,4; *Strom.* II 14,61,4), et ici le recul vers les

qui espère le repos éternel sait que son accès est pénible et resserré^{a1}.

4 Et celui qui une fois a été évangélisé^b, et qui a vu, dit la parole, le salut^c, à l'heure même où il le reconnaît, qu'il ne se retourne pas en arrière comme la femme de Lot^d, ni vers la vie passée, vouée aux choses sensibles, et qu'il ne recule pas non plus vers les sectes². Car elles font contracter une sorte d'habitude³, à ne pas connaître le vrai Dieu.

5 «Or, celui qui aime son père ou sa mère plus que moi^e», le vrai père et maître de la vérité, qui régénère, recrée et nourrit l'âme, «n'est pas digne de moi^e», il veut dire: d'être fils^f de Dieu et disciple de Dieu, ainsi qu'ami^g et parent de Dieu. 6 «Quiconque regarde en arrière et met la main à la charrue, n'est pas apte au royaume de Dieu^h.»

94 Marie et les Écritures 7 Mais, apparemment, la foule croit, encore maintenant, que Marie est une femme qui a accouché à cause de la naissance de son enfant, alors qu'elle n'est pas une femme qui a accouché (certains disent même qu'après l'enfantement, quand elle avait reçu les soins de la sage-femme, on avait constaté qu'elle était vierge⁴). 1 Pour nous, les Écritures du Seigneur sont semblables: elles enfantent la vérité, et restent vierges, puisqu'elles cachent en elles les

«sectes» des philosophes ou des hérétiques, qui ignorent le Dieu véritable (*Strom.* VI 15, 123, 2-3).

3. D'après la leçon de L (avec G. Pini, p. 903, mais en donnant à ἐθίζουσι le sens intransitif, attesté chez Marc Aurèle): le rejet de l'«habitude» est en accord avec la lecture faite ensuite de *Matth.* 10,37 et avec la mise en garde de 100,4.

4. Allusion au *Protévangile de Jacques* 19,3 - 20,2, sur la virginité de Marie constatée après son accouchement par une sage-femme, puis par Salomé (voir E. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques*, Bruxelles 1961, p. 378s.).

μυστηρίων. 2 «Τέτοκεν καὶ οὐ τέτοκεν^a», φησὶν ἡ γραφή, ὡς ἂν ἐξ αὐτῆς, οὐκ ἐκ συνδυασμοῦ συλλαβοῦσα. 3 Διόπερ τοῖς γνωστικοῖς κεκυήκασιν αἱ γραφαί, αἱ δὲ αἰρέσεις οὐκ ἐκμαθοῦσαι ὡς μὴ κεκυηκυίας παραπέμπονται.

4 Πάντων δὲ ἀνθρώπων τὴν αὐτὴν κρίσιν ἐχόντων οἱ μὲν ἀκολουθοῦντες τῷ αἰροῦντι λόγῳ ποιοῦνται τὰς πίστεις, οἱ δὲ ἡδοναῖς σφᾶς αὐτοὺς ἐκδεδωκότες βιάζονται πρὸς τὰς ἐπιθυμίας τὴν γραφήν. 5 Δεῖ δ', οἴμαι, τῷ τῆς ἀληθείας ἐραστῇ ψυχικῆς εὐτονίας· σφάλλῃσθαι γὰρ ἀνάγκη μέγιστα τοὺς μεγίστους ἐγχειροῦντας πράγμασιν, ἣν μὴ τὸν κανόνα τῆς ἀληθείας παρ' αὐτῆς λαβόντες ἔχωσι τῆς ἀληθείας.

6 Οἱ τοιοῦτοι δέ, ἅτε ἀποπεσόντες τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ, κἀν τοῖς πλείστοις τῶν κατὰ μέρος σφάλλονται εἰκότως, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἀληθῶν καὶ ψευδῶν κριτήριον συγγεγυμνασμένον ἀκριβῶς τὰ δέοντα αἰρεῖσθαι^b. Εἰ γὰρ ἐκέκτηντο, ταῖς θείαις ἐπείδοντο ἂν γραφαῖς.

95 1 Καθάπερ οὖν εἴ τις ἐξ ἀνθρώπου θηρίον γένοιτο παραπλησίως τοῖς ὑπὸ τῆς Κίρκης φαρμαχθεῖσιν, οὕτως

94,5 αὐτῆς St: αὐτῆς L || 9 αἰροῦντι Lowth St: ἐροῦντι L || 17 κἀν Ma St: καὶ L

95,1 ἀνθρώπου Heyse St: ἀνθρώπων L

94 a Apocr. d'Ézéchiel (cf. Épiphane, *Panarion* 30,30,3) b cf. Hébr. 5,14

1. Parole issue d'un *Apocryphe d'Ézéchiel*, d'après TERTULLIEN, *De carne Christi* 23,6 (voir les notes de J.P. Mahé, *SC* 217, p. 431); parole connue aussi par les *Actes de Pierre*, 24, et surtout par Épiphane, *Pan.* 30,30 (voir aussi la notice de J.R. Mueller et S.E. Robinson, dans J.H. CHARLESWORTH, *The Old Testament Pseudepigrapha*, I, p. 487-495, à corriger par M. BREGMAN, *JTS* 42, 1991, p. 125-138).

2. Ils savent qu'elles recèlent «les mystères de la vérité», à la différence de «la foule», qui s'en tient au sens obvie, et ils reçoivent d'elles-mêmes ces mystères (cf. 95,6), contrairement aux «sectes», qui les méprisent. Clément semble connaître l'usage que faisaient de cette

mystères de la vérité. 2 «Elle a enfanté et elle n'a pas enfanté^a», dit l'Écriture¹, car elle a conçu d'elle-même, et non à la suite d'un accouplement. 3 C'est pourquoi les Écritures n'ont enfanté que pour les gnostiques², tandis que les sectes, qui ne les connaissent pas bien, les répudient comme si elles n'avaient pas enfanté.

La violence des sectaires

4. Bien que les hommes aient tous le même jugement, les uns produisent leurs preuves en suivant la raison qui convainc³, les autres, qui se sont livrés aux plaisirs, violentent l'Écriture pour la soumettre à leurs désirs. 5 L'amant de la vérité⁴, assurément, a besoin d'une âme bien tendue⁵; car on tombe inévitablement dans de grandes erreurs quand on traite de matières très importantes sans posséder la règle de vérité en la recevant de la vérité elle-même⁶.

6 Les gens de cette sorte, parce qu'ils ont quitté la voie droite, commettent des erreurs aussi, c'est naturel, sur la plupart des points particuliers, parce qu'ils ne disposent pas d'un critère du vrai et du faux correctement exercé à choisir ce qu'on doit^b. S'ils le possédaient, ils obéiraient aux Écritures divines.

95 1 Tout comme quelqu'un qui se changerait d'homme en bête, à l'instar de ceux qui avaient été ensorcelés par

parole les gnostiques hétérodoxes: il retourne leur docétisme contre leurs erreurs sur les Écritures.

3. Expression de l'éthique stoïcienne (voir DIOGÈNE LAËRCE, VII 108, PLUTARQUE, *De la vertu morale* 9,449 C), présente déjà en *Strom.* VII 11,62,1; 70,6; 78,5.

4. Cf. PLATON, *Rép.* VI 501 d (et Clément, *Strom.* VIII 1,2,5).

5. Image stoïcienne (voir PLUTARQUE, *Des notions communes* 49,1085 C; cf. Clément, *Péd.* I 12,99,2; II 10,93,3).

6. Voir ci-dessous 95,3-6.

<τό> ἄνθρωπος εἶναι τοῦ θεοῦ καὶ πιστὸς τῷ κυρίῳ δια-
μένειν ἀπολώλεκεν ὁ ἀναλακτίσας τὴν ἐκκλησιαστικὴν
5 παράδοσιν καὶ ἀποσκιρτήσας εἰς δόξας αἰρέσεων ἀνθρω-
πίνων.

2 Ὁ δὲ ἐκ τῆσδε τῆς ἀπάτης παλινδρομήσας, κατα-
κούσας τῶν γραφῶν καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον ἐπιστρέψας τῇ
ἀληθείᾳ, οἷον ἐξ ἀνθρώπου θεὸς ἀποτελεῖται. 3 Ἔχομεν
10 γὰρ τὴν ἀρχὴν τῆς διδασκαλίας, τὸν κύριον διὰ τε τῶν
προφητῶν διὰ τε τοῦ εὐαγγελίου καὶ διὰ τῶν μακαρίων
ἀποστόλων «πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς³» ἐξ ἀρχῆς εἰς
τέλος ἡγούμενον τῆς γνώσεως. 4 Τὴν ἀρχὴν δ' εἴ τις
ἐτέρου δεῖσθαι ὑπολάβοι, οὐκέτ' ἂν ὄντως ἀρχὴ φυλαχ-
15 θείη. Ὁ μὲν οὖν ἐξ ἑαυτοῦ πιστὸς τῇ κυριακῇ γραφῇ
τε καὶ φωνῇ ἀξιόπιστος εἰκότως <ὡς> ἂν διὰ τοῦ κυρίου
πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων εὐεργεσίαν ἐνεργουμένη·
5 ἀμέλει πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων εὑρεσιν αὐτῇ χρώμεθα
κριτηρίῳ· τὸ κρινόμενον δὲ πᾶν ἐτι ἄπιστον πρὶν κρι-
20 θῆναι, ὥστ' οὐδ' ἀρχὴ τὸ κρίσεως δεόμενον. 6 Εἰκότως
τοίνυν πίστει περιλαβόντες ἀναπόδεικτον τὴν ἀρχὴν, ἐκ
περιουσίας καὶ τὰς ἀποδείξεις παρ' αὐτῆς τῆς ἀρχῆς περι-

3 τὸ post οὕτως suppl. St || 8 ἐπιστρέψας L: ἐπιτρέψας Hervet St ||
14 ἐτέρου He St: ἕτερον L || 16 ὡς suppl. St || 17 ἐνεργουμένη He
St: -μένη L || 21 περιλαβόντες Ma St: περιβαλόντες L

95 a Hébr. 1,1

1. Celse, dénonçant les dissensions entre chrétiens, retenait, parmi les insultes dont ils s'accablaient, l'appellation de «Circés» (ORIGÈNE, *C. Cels.* V 63).

2. Sur les drogues de Circé et la bestialité des passions, voir J. PÉPIN, *Mythe et allégorie...*, p. 110-111. Pour l'image du cheval rétif, voir PLATON, *Phèdre* 247 b et 254 a.

3. Voir D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux-Paris 1933, p. 127 et 216-227.

4. Avec la correction de Hervet, reprise par Stählin, le texte serait à traduire ainsi: «et confie sa propre vie à la vérité».

Circé¹, il a cessé d'être un homme de Dieu et de demeurer fidèle au Seigneur celui qui a rué² contre la tradition ecclésiastique³, et qui, dans sa rébellion, s'est lancé vers les opinions de sectes humaines.

**Le «principe»
de la voie
démonstrative**

2 Mais celui qui revient de cet égarement, qui prête l'oreille aux Écritures, et convertit⁴ sa propre vie par la vérité, se transforme en quelque sorte d'homme en Dieu. 3 Nous possédons en effet le principe de l'enseignement, le Seigneur, qui, par les prophètes, par l'Évangile et par les bienheureux apôtres, est le guide dans la connaissance depuis le principe jusqu'à la fin, «sous maintes formes et à maintes reprises⁵». 4 Or, si l'on supposait que le principe ait besoin d'un autre, il ne serait plus préservé réellement comme principe. En fait, celui qui tire de lui-même ses preuves⁵, par l'Écriture et la voix du Seigneur, en tant que c'est par le moyen du Seigneur que la voix opère pour dispenser aux hommes les bienfaits, est avec raison probant; 5 et c'est elle, effectivement, que nous utilisons comme critère pour trouver les réalités⁶; mais tout ce qui est l'objet d'un jugement n'est pas probant tant qu'il n'a pas été jugé, en sorte que ce qui a besoin d'un jugement n'est pas non plus principe. 6 Aussi saisissons-nous avec raison par la foi probante le principe comme indémonstrable⁷, en recevant de surcroît du principe lui-même les

5. Et qui est donc véritablement «principe». Sur l'ambivalence assignée par Clément à la *pistis*, religieuse et épistémologique, voir S.R.C. LILLA, *o.c.*, p. 119-140.

6. C'est «la règle de vérité» (ci-dessus 94,5). Les «réalités», *πράγματα*, sont aussi le «sens» (voir P. HADOT, «Sur divers sens du mot *pragma*...»).

7. Voir *Strom.* VIII 3,6,7-7,2, et G. APOSTOLOPOULOU, *Die Dialektik bei Klemens von Alexandria*, Francfort 1977, p. 87-91 (arrière-plan aristotélicien; voir notamment *Anal. post.* I 23, 84 b28).

τῆς ἀρχῆς λαβόντες, φωνῇ κυρίου παιδευόμεθα πρὸς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. **7** Οὐ γὰρ ἀπλῶς ἀποφαινο-
 25 μένοις ἀνθρώποις προσέχοιμεν, οἷς καὶ ἀνταποφαίνεσθαι ἐπ' ἴσης ἐξεστίν. **8** Εἰ δ' οὐκ ἀρκεῖ μόνον ἀπλῶς εἰπεῖν τὸ δόξαν, ἀλλὰ πιστώσασθαι δεῖ τὸ λεχθέν, οὐ τὴν ἐξ ἀνθρώπων ἀναμένομεν μαρτυρίαν, ἀλλὰ τῆ τοῦ κυρίου φωνῇ πιστούμεθα τὸ ζητούμενον, ἢ πασῶν ἀποδείξεων ἐχεγ-
 30 γωτέρα, μᾶλλον δὲ ἢ μόνῃ ἀπόδειξις οὔσα τυγχάνει. **9** καθ' ἣν ἐπιστήμην οἱ μὲν ἀπογευσάμενοι μόνον τῶν γραφῶν πιστοί, οἱ δὲ καὶ προσωτέρω χωρήσαντες ἀκριβεῖς γνώμονες τῆς ἀληθείας ὑπάρχουσιν, οἱ γνωστικοί, ἐπεὶ κἀν τοῖς κατὰ τὸν βίον ἔχουσί τι πλεόν οἱ τεχνῖται τῶν
 35 ἰδιωτῶν καὶ παρὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας ἐκτυποῦσι τὸ βέλτιον.

96 **1** Οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς, ἀπ' αὐτῶν περὶ αὐτῶν τῶν γραφῶν τελείως ἀποδεικνύντες, ἐκ πίστεως πειθόμεθα ἀποδεικτικῶς.

2 Κἀν τολμήσωσι προφητικαῖς χρήσασθαι γραφαῖς καὶ
 5 οἱ τὰς αἱρέσεις μετιόντες, πρῶτον μὲν οὐ πάσαις, ἔπειτα οὐ τελείαις, οὐδὲ ὡς τὸ σῶμα καὶ τὸ ὕφος τῆς προφητείας ὑπαγορεύει, ἀλλ' ἐκλεγόμενοι τὰ ἀμφιβόλως εἰρημένα εἰς τὰς ἰδίας μετάγουσι δόξας, ὀλίγας σποράδην

1. Cf. *Strom.* VI 15,121,4-122,2; 123,1; *EP* 23,1-3 (*NHLG*, p. 399-401): Le Seigneur est réellement «principe»: pour être «probant», il n'a pas besoin d'un autre, ni d'un «jugement». E. OSBORN met en relief cette formule au terme de son chapitre sur l'unité de la vérité selon les théologiens du II^e siècle (*The Emergence...*, p. 280).

2. Il s'agit de sortir du scepticisme tiré de l'argumentation «pour et contre» (*NHLG*, p. 399, n. 123).

3. L'approfondissement du sens des Écritures est donc un instrument capital de la «gnose» véritable.

4. À l'accusation d'incompétence en matière d'exégèse s'ajoute celle de falsification. Résumé de griefs déjà formulés par Irénée (*NHLG*, p. 403-405).

5. Sur l'attitude des valentiniens à l'égard des écrits de l'AT, voir H.F. VON CAMPENHAUSEN, *La formation de la Bible chrétienne*, chap. II).

6. Ὕφος, «tissu», est appliqué métaphoriquement par Clément au

démonstrations au sujet du principe; ainsi sommes-nous instruits par la voix du Seigneur pour connaître la vérité¹. **7**-Nous ne prêterions pas en effet attention à des hommes qui donnent tout simplement leur avis, car on peut avec une force égale leur opposer l'avis contraire². **8** Puisqu'il ne suffit pas de dire tout simplement son opinion, mais qu'il faut prouver ce qu'on a dit, nous n'attendons pas le témoignage qui vient des hommes, mais nous prouvons ce qui fait l'objet de la recherche par la voix du Seigneur, qui offre plus de garanties que toutes les démonstrations, bien plus, qui se trouve être la seule démonstration. **9** Et, en suivant cette science, les uns, qui n'ont fait que goûter aux Écritures, sont les croyants, les autres, qui avancent plus loin, sont les connaisseurs exacts de la vérité, les gnostiques³, car dans les choses de la vie déjà, les gens du métier ont quelque supériorité sur les profanes, et, au-delà des notions communes, modèlent de plus belles œuvres.

96 **1** De même nous aussi, qui tirons des Écritures les démonstrations parfaites au sujet des Écritures elles-mêmes, nous sommes convaincus à partir de la foi de façon démonstrative.

Erreurs exégétiques des faussaires

2 Et même si les tenants des sectes⁴ ont l'audace d'utiliser les Écritures prophétiques, tout d'abord ils ne les utilisent pas toutes, ensuite ils ne les utilisent pas dans leur intégralité⁵, ni comme l'impliquent le corps et la texture⁶ de la prophétie; mais ils choisissent les expressions ambiguës⁷ pour les adapter à leurs propres

«texte», comme par GALIEN (*Epidem.* I 36,17; cf. PS.-LONGIN, *Du sublime* 1;4); c'est probablement une traduction du latin *textus* (voir J. SCHEID, J. SVENBRO, *Le métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris 1994, p. 161).

7. Cf. Irénée, *Adv. haer.* II 27.

ἀπανθίζόμενοι φωνάς, οὐ τὸ σημαίνόμενον ἀπ' αὐτῶν σκο-
 10 ποῦντες, ἀλλ' αὐτῇ ψιλῇ ἀποχρώμενοι τῇ λέξει. 3 Σχεδὸν
 γὰρ ἐν πᾶσιν οἷς προσφέρονται ῥητοῖς εὖροις ἂν αὐτοὺς
 ὡς τοῖς ὀνόμασι μόνους προσανέχουσι, τὰ σημαίνόμενα
 ὑπαλλάττοντες, οὐθ' ὡς λέγονται γινώσκοντες οὐθ' ὡς
 ἔχειν πεφύκασι χρώμενοι αἷς καὶ δὴ κομίζουσιν ἐκλογαῖς.
 15 4 Ἡ ἀλήθεια δὲ οὐκ ἐν τῷ μετατιθέναι τὰ σημαίνόμενα
 εὐρίσκεται (οὕτω μὲν γὰρ ἀνατρέψουσι πᾶσαν ἀληθῆ
 διδασκαλίαν), ἀλλ' ἐν τῷ διασκέπασθαι τί τῷ κυρίῳ καὶ
 τῷ παντοκράτορι θεῷ τελέως οἰκεῖόν τε καὶ πρέπον, κἂν
 20 ἐξ αὐτῶν πάλιν τῶν ὁμοίων γραφῶν.

5 Οὐτ' οὖν ἐπιστρέφειν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν ἐθέλουσιν,
 αἰδούμενοι καταθέσθαι τὸ τῆς φιλαυτίας πλεονέκτημα,
 οὐτ' ἔχουσιν ὅπως διαθῶνται τὰς αὐτῶν δόξας, βιαζόμενοι
 τὰς γραφάς. Φθάσαντες δὲ ἐξενεγκεῖν εἰς τοὺς ἀνθρώπους
 25 δόγματα ψευδῆ, σχεδὸν ἀπάσαις ταῖς γραφαῖς ἐναργῶς
 μαχόμενοι καὶ αἰεὶ ὑφ' ἡμῶν τῶν ἀντιλεγόντων αὐτοῖς ἐλεγ-
 χόμενοι, τὸ λοιπὸν ἔτι καὶ νῦν ὑπομένουσι τὰ μὲν μὴ
 προσίεσθαι τῶν προφητικῶν, τὰ δὲ ἡμᾶς αὐτοὺς ὡς ἄλλης
 γεγονότας φύσεως μὴ οἷους τε εἶναι συνεῖναι τὰ οἰκεῖα
 30 ἐκείνοις διαβάλλουσιν, ἐνίοτε δὲ καὶ τὰ ἑαυτῶν διελεγ-

96,23 αὐτῶν St: αὐτῶν L || 28 προσίεσθαι He St: προίεσθαι L

1. Critique à comparer à celle d'IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 8,1; 9,4; voir aussi Clément, *Strom.* III 4,38,1 (A. LE BOULLUEC, «Exégèse et polémique antignostique...»).

2. Consistant par exemple à interpréter certaines paroles des Écritures comme hostiles au Créateur.

3. Ce passage contient en germe des règles d'exégèse détaillées par Origène (voir M. HARL, «Origène et la sémantique du langage biblique», dans *Le déchiffrement du sens...*, p. 61-87).

4. Voir ci-dessus 91,2. La suite atteste l'existence de débats entre

opinions; ils cueillent ça et là des bouquets de quelques paroles¹, sans observer la signification qui en ressort, mais en abusant de la lettre pure et simple. 3 En effet, dans presque toutes les formules dont ils font leur aliment, vous constaterez qu'ils ne s'occupent que des mots, en altérant leur signification, sans connaître la façon dont ils sont dits ni se servir comme le permet leur nature des choix de passages qu'ils retiennent. 4 Or la vérité ne se trouve pas dans le changement des significations² (car ils ruineront ainsi tout l'enseignement véridique), mais dans l'examen précis de ce qui appartient et convient parfaitement au Seigneur et Dieu tout-puissant, et dans l'affermissement de chacune des démonstrations faites d'après les Écritures, à l'aide, derechef, des passages semblables des Écritures³.

Égarement et vanité 5 Ils ne consentent donc pas à se convertir à la vérité, par réputation à renoncer à l'usurpation de leur suffisance⁴, pas plus qu'ils n'ont les moyens de mettre en ordre leurs propres opinions, puisqu'ils violentent les Écritures. Ayant commencé par publier parmi les hommes leurs doctrines fausses, alors qu'ils s'opposent, à l'évidence, à toutes les Écritures, en somme, et qu'ils ne cessent d'être dénoncés par nos répliques, dès lors ils persistent, encore maintenant, à ne pas admettre ce qui relève de la prophétie, tout en nous accusant, en outre, d'être incapables, comme des gens d'une autre nature⁵, de comprendre ce qui est leur bien propre; parfois encore, convaincus d'erreur, ils

Clément et les hétérodoxes, qui font partie du public des *Stromates*, et récapitule des arguments polémiques d'Irénée (*NHLG*, p. 406-421).

5. Voir *Strom.* II 3,10,2; V 1,3,2; cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.* III 15,2.

χόμενοι ἀρνοῦνται δόγματα, ἀντικρυς ὁμολογεῖν αἰδούμενοι ἅ κατ' ἰδίαν αὐχοῦσι διδάσκοντες [οὕτως].

97

1 Οὕτω γὰρ κατὰ πάσας ἔστιν ἰδεῖν τὰς αἱρέσεις, ἐπιόντας αὐτῶν τὰς μοχθηρίας τῶν δογμάτων. Ἐπειδὴν γὰρ ἀνατρέπωνται πρὸς ἡμῶν δεικνύντων αὐτοὺς σαφῶς ἐναντιούμενους ταῖς γραφαῖς, δυοῖν θάτερον ὑπὸ τῶν
5 προσεστώτων τοῦ δόγματος ἔστι θεάσασθαι γινόμενον.

2 ἢ γὰρ τῆς ἀκολουθίας τῶν σφετέρων δογμάτων ἢ τῆς προφητείας αὐτῆς, μᾶλλον δὲ τῆς ἑαυτῶν ἐλπίδος καταφρονοῦσιν, αἰροῦνται δὲ ἐκάστοτε τὸ δόξαν αὐτοῖς ὑπάρχειν ἐναργέστερον ἢ τὸ πρὸς τοῦ κυρίου διὰ τῶν
10 προφητῶν εἰρημένον καὶ ὑπὸ τοῦ εὐαγγελίου, προσέτι δὲ καὶ τῶν ἀποστόλων, συμμαρτυρούμενόν τε καὶ βεβαιούμενον. 3 Ὅρωντες οὖν τὸν κίνδυνον αὐτοῖς οὐ περὶ ἐνὸς δόγματος, ἀλλὰ περὶ τοῦ τὰς αἱρέσεις διατηρεῖν, οὐ τὴν ἀλήθειαν ἐξευρίσκειν (τοῖς μὲν γὰρ ἐν μέσῳ καὶ προ-
15 χεῖροις ἐντυχόντες παρ' ἡμῖν ὡς εὐτελῶν κατεφρόνησαν), ὑπερβῆναι δὲ σπουδάσαντες τὸ κοινὸν τῆς πίστεως, ἐξέβησαν τὴν ἀλήθειαν. 4 Μὴ γὰρ μαθόντες τὰ τῆς γνώσεως τῆς ἐκκλησιαστικῆς μυστήρια μηδὲ χωρήσαντες τὸ μεγαλεῖον τῆς ἀληθείας, μέχρι τοῦ βάρους τῶν πραγμά-
20 των κατελθεῖν ἀπορραθυμήσαντες, ἐξ ἐπιπολῆς ἀναγνόντες παρεπέψαντο τὰς γραφάς.

32 οὕτως secl. Heyse St

97,5 δόγματος ἔστι St: δόγματός ἐστι L || 13 τοῦ Heyse St: τὸ L

1. Cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 4,3; III 15,2; IV 35,4.

2. Voir ci-dessus 94,3.

3. En méprisant la «prophétie», entendue ici comme révélation salvifique.

4. Il s'agit des Écritures («Prophètes», «Évangile», «Apôtres»). Clément entretient habilement la confusion entre les Écritures et le sens «ecclésiastique» des Écritures.

5. Tout ce développement est un condensé de griefs formulés par Irénée (voir *NHLG*, p. 409-410). Mais l'harmonie, professée par Clément, entre la «foi» et la «connaissance», lui permet d'inverser, au profit de

renient leurs doctrines par répugnance à confesser ouvertement ce qu'ils se flattent d'enseigner en particulier¹.

97

1 Voici ce qu'il est possible de constater dans le cas de toutes les sectes, dès que nous relevons les faiblesses de leurs doctrines; quand nous démontrons que visiblement ils sont en contradiction avec les Écritures, et qu'alors ils sont réfutés, on peut observer que deux possibilités s'offrent aux champions de leur doctrine: 2 ils réprouvent ou bien l'enchaînement de leurs propres idées, ou bien la prophétie elle-même², ou plutôt l'objet de leur propre espérance³; cependant ils choisissent chaque fois ce qui leur paraît être plus manifeste de préférence à la parole dite par le Seigneur à travers les Prophètes et confirmée par le témoignage de l'Évangile, ainsi que des Apôtres. 3 Voyant donc que le danger pour eux ne touche pas seulement une doctrine, mais l'existence des sectes, ils se sont appliqués non à découvrir la vérité (car les livres accessibles et à la portée de tous qu'ils ont lus chez nous⁴, ils les ont réprouvés comme sans valeur), mais à dépasser le bien commun de la foi: ainsi sont-ils sortis de la vérité. 4 Faute d'avoir appris en effet les mystères de la connaissance ecclésiastique, et d'avoir été capables de la grandeur de la vérité, parce qu'ils ont renoncé par paresse à descendre jusqu'au sens profond, une lecture superficielle les a amenés à répudier les Écritures⁵.

la doctrine «ecclésiastique», la prétention de la gnose hétérodoxe à détenir la compréhension la plus profonde, seule vraie (voir K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum*, Leyde 1978, p. 9-10, 26, 34-35, 53, 87, 97, 122, 148, 150, 166, 180-187, 232). L'accusation de «paresse» évoque la valorisation platonicienne de l'effort intellectuel (*Rép.* 504 c; voir R. HOFFMANN, *Geschichte und Praxis: Ihre prinzipielle Begründung durch Klemens von Alexandrien. Ein Beitrag zum spätantiken Platonismus*, Munich 1979, p. 38-41); voir aussi ci-dessus 46,6.

98

1 Ὑπὸ δοξοσοφίας τοίνυν ἐπηρεμένοι ἐρίζοντες διατελοῦσι, δῆλοι γεγονότες ὡς τοῦ δοκεῖν μᾶλλον ἢπερ τοῦ φιλοσοφεῖν προνοοῦνται. 2 Αὐτίκα οὐκ ἀναγκαίως ἀρχὰς πραγμάτων καταβαλλόμενοι δόξαις τε ἀνθρωπίναις κεκινημένοι, 5 ἔπειτα ἀναγκαίως τέλος ἀκολουθοῦν αὐτοῖς ἐκποριζόμενοι, διαπληκτίζονται διὰ τοὺς ἐλέγχους πρὸς τοὺς τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν μεταχειριζομένους, καὶ πάντα μᾶλλον ὑπομένουσι καὶ πάντα, φασί, κάλον κινουῦσι, κἂν ἀσεβεῖν διὰ τὸ ἀπιστεῖν ταῖς γραφαῖς μέλλωσιν, ἢπερ 10 μετατίθενται, ὑπὸ φιλοτιμίας τῆς αἰρέσεως καὶ τῆς πολυθρηλήτου κατὰ τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν πρωτοκαθεδρίας^a, δι' ἣν κάκεινην τὴν συμποτικὴν [διὰ] τῆς ψευδωνύμου ἀγάπης πρωτοκλισίαν ἀσπάζονται.

3 Ἡ παρ' ἡμῶν δὲ τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσις ἐκ τῶν 15 ἤδη πιστῶν τοῖς οὐπω πιστοῖς ἐκπορίζεται τὴν πίστιν, ἥτις οὐσία ὡς εἰπεῖν ἀποδείξεως καθίσταται. 4 Ἄλλ', ὡς εἰκεν, πᾶσα αἵρεσις ἀρχὴν ὧτα ἀκούοντα οὐκ ἔχει τὸ σύμφορον, μόνον δὲ τοῖς πρὸς ἡδονὴν ἀνεωγότα, ἐπεὶ κἂν ἰάθῃ τις αὐτῶν, εἰ πείθεσθαι τῇ ἀληθείᾳ μόνον

98,1 ι ante ἐρίζοντες exp. L¹ || 5 ἀκολουθοῦν Wi St: ἀκολουθεῖν L || 9 μέλλωσιν Di St: μέλλουσιν L || 12 διὰ secl. Ma St || 13 πρωτοκλισίαν Sy St: -κλη- L || 15 οὐπω Hervet St: οὕτω L

98 a cf. Matth. 23,6; Mc 12,39; Lc 20,46

1. Cf. PLATON, *Philèbe* 49 a-d, *Sophiste* 231 b, *Phèdre* 275 b (R. HOFFMANN, o.c., p. 28).

2. Expression proverbiale (*Paroemiographi Graeci*, t. I, p. 145 Leutsch, Schneidewin).

3. Voir ci-dessus 97,3.

4. Ou «églises» (au pluriel; cf. 92,7 et 107,3-6). «Premier rang»: allusion probable à Lc 14,8. Thème hérésiologique à rapprocher des traditions concernant Marcion et Valentin: ils auraient fondé leurs sectes par dépit de n'avoir pas été choisis comme évêques (voir *NHLG*, p. 414, n. 160).

5. Clément joue ici sur l'équivoque du mot «agape», repas liturgique (de l'assemblée) et amour (aussi faux que la «gnose au nom menteur»);

98

Hérésie et éristique

1 S'enorgueillissant donc de leur semblant de sagesse, ils passent leur temps en querelles, montrant à l'évidence qu'ils font plus de cas du paraître que d'être philosophes¹. 2 Comme ils posent pour fondations du sens des principes qui ne sont pas nécessaires, et qu'ils sont mus par des opinions humaines, il s'ensuit nécessairement qu'ils s'assurent une fin qui ne convient qu'à eux; aussi engagent-ils, à cause des dénonciations, des combats contre ceux qui pratiquent la vraie philosophie; et ils supportent tout, ils font, comme on dit, jouer toutes les drisses², même s'ils doivent être impies en manquant de foi dans les Écritures, plutôt que de se rétracter, parce qu'ils sont fiers de leur secte³, et du premier rang tant vanté dans leurs assemblées⁴, qui leur fait chérir la fameuse première place^a au banquet que donne l'amour⁵ au nom faux.

Négligence et obstination

3 Chez nous la connaissance de la vérité procure à partir de ce qui est déjà prouvé la foi probante en ce qui n'était pas encore prouvé, ce qui constitue pour ainsi dire l'être de la démonstration⁶. 4 Mais, à ce qu'il paraît, toute secte est absolument dépourvue d'oreilles pour écouter ce qui est utile; elle n'a d'oreilles ouvertes que pour ce qui est agréable⁷, car certains de ces gens-là auraient été guéris, s'ils avaient voulu seulement obéir

cf. *Péd.* II 1,4,3; 5,3-4; 7,1; 16,4; 7,53,3; *Strom.* III 2,20,1). Les gnostiques opposaient leur «amour» à la «jalousie» du démiurge et de l'institution ecclésiastique (voir K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker...*, p. 70-71, 76, 79).

6. Cf. ARISTOTE, *Anal. prior.* II 16,64 b32; voir ci-dessus 95,3-96,1 (cf. *Strom.* VIII 3,7,6).

7. Voir ci-dessus 96,5. Plus loin (101,3) le «plaisir» sera l'emblème des païens. Il consiste ici à se complaire dans sa propre opinion («présomption»).

20 ἡβουλήθη. 5 Τριττὴ δὲ θεραπεία οὐλήσεως, καθάπερ καὶ παντὸς πάθους, μάθησις τε τοῦ αἰτίου καὶ τὸ πῶς ἀν ἐξαιρεθεῖται τοῦτο, καὶ τρίτον ἡ ἀσκησις τῆς ψυχῆς καὶ ὁ ἐθισμὸς πρὸς <τὸ> τοῖς κριθεῖσιν ὀρθῶς ἔχειν ἀκολουθεῖν δύνασθαι.

99

1 Ὡς γὰρ ὀφθαλμὸς τεταραγμένος, οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ τοῖς παρὰ φύσιν θολωθεῖσα δόγμασιν οὐχ οἷα τε τὸ φῶς τῆς ἀληθείας διιδεῖν ἀκριβῶς, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν ποσὶ παρορᾷ. Ἐν οὖν θολερῷ ὕδατι καὶ τὰς ἐγγέλεις ἀλίσκεσθαί φασιν ἀποτυφλουμένας. 2 Καὶ καθάπερ τὰ πονηρὰ παιδία τὸν παιδαγωγὸν ἀποκλείει, οὕτως οὗτοι τὰς προφητείας εἰργουσιν ἑαυτῶν τῆς ἐκκλησίας, ὑφορώμενοι δι' ἔλεγχον καὶ νουθεσίαν. 3 Ἀμέλει πάμπολλα συγκαττύουσι ψεύσματα καὶ πλάσματα, ἵνα δὴ εὐλόγως δόξωσι μὴ προσέσθαι τὰς γραφάς. 4 Ταύτη οὖν οὐκ εὐσεβεῖς, δυσαρεστούμενοι ταῖς θείαις ἐντολαῖς, τουτέστι τῷ ἁγίῳ πνεύματι. 5 Ὡσπερ δὲ αἱ ἀμυγδάλαι κεναὶ λέγονται οὐκ ἐν αἷς μηδὲν ἐστίν, ἀλλ' ἐν αἷς ἄχρηστον τὸ ἐνόν, οὕτως τοὺς αἰρετικούς [τούς] κενούς τῶν τοῦ θεοῦ βουλημάτων καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ παραδόσεων εἶναί φαμεν, πικριζόντων ὡς ἀληθῶς κατὰ τὴν ἀγρίαν ἀμυγδαλὴν ἐξάρχοντας δογμάτων, πλὴν ὅσα δι' ἐνάργειαν τῶν ἀληθῶν ἀποθέσθαι καὶ ἀποκρῦψαι οὐκ ἴσχυσαν.

21 τὸ L: τοῦ Ma St || 23 τὸ suppl. Wi St

99,1 ὡς γὰρ L: ὡσπερ Sacr. par. || 3 διιδεῖν L: εἰδέναι Sacr. par. Ant. Mel. || 7 tres litt. ante ἑαυτῶν eras. L || 14 τοὺς ante κενούς secl. Höchsel St || 16 πικριζόντων Ma St: πικρίζοντας L || ἀμυγδαλὴν St: ἀμυγδάλην L || 17 ἐνάργειαν Höchsel St: ἐνέργειαν L

1. Arnim a retenu ces lignes, avec *Strom.* VII 16,100,4-5, comme fragment stoïcien, rattaché à Chrysippe (*SVF* III 490). Sur la critique des jugements selon Épictète et Marc Aurèle, voir P. HADOT, *La citadelle intérieure...*, p. 123-144.

2. L'exemple a été retenu dans le florilège d'Antonius Melissa et, avec le suivant, dans les *Sacra parallela* (275 Holl).

à la vérité. 5 Or, le traitement de la présomption est triple, comme pour toute passion : c'est en apprendre la cause, chercher comment la supprimer, et, en troisième lieu, c'est entraîner l'âme et l'habituer à être capable de suivre les jugements droits¹.

99

1 Comme un œil atteint de cataracte, l'âme qui a été rendue trouble par les idées contraires à la nature ne peut plus discerner exactement la lumière de la vérité², et ne remarque même pas ce qui est tout près d'elle³. Et dans une eau trouble les anguilles, dit-on, se font prendre, parce qu'elles sont aveuglées⁴. 2 Tout comme les enfants méchants ferment la porte au pédagogue, ces gens-là excluent de leur assemblée les prophéties, pleins de défiance à l'idée d'être dénoncés et réprimandés. 3 D'ailleurs ils rapiècent⁵ toutes sortes de mensonges et d'inventions, afin de paraître avoir raison de ne pas admettre les Écritures. 4 En cela donc ils n'ont pas de piété, puisqu'ils refusent les préceptes divins, c'est-à-dire l'Esprit Saint. 5 De même qu'on dit vides non pas les amandes qui ne contiennent rien, mais celles dont le contenu ne vaut rien, de même nous disons que les sectaires sont vides, vides des desseins de Dieu et des enseignements transmis par le Christ, – en inaugurant des doctrines qui ont vraiment la même amertume que l'amande sauvage – sauf ceux qu'ils n'ont pas eu la force de rejeter et de dissimuler, en raison de la clarté du vrai⁶.

3. litt. : «ce qui est à ses pieds»; expression proverbiale (A. OTTO, *Sprichwörter d. Röm.*, p. 274).

4. Cf. ARISTOTE, *Hist. an.* VIII 2,592 a6.

5. Voir ci-dessus 96,2-3 et IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 8,1 (*NHLG*, p. 416, n.167).

6. Cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.* III 11,7; IV 6,7.

1 Καθάπερ τοίνυν ἐν πολέμῳ οὐ λειπτέον τὴν τάξιν ἣν ὁ στρατηγὸς ἔταξεν τῷ στρατιώτῃ, οὕτως οὐδὲ ἣν ἔδωκεν ὁ λόγος, <ὄν> ἄρχοντα εἰλήφραμεν γνώσεώς τε καὶ βίου, λειπτέον τάξιν. 2 Οἱ πολλοὶ δὲ οὐδὲ τοῦτο ἐξητάκασιν, εἰ ἔστι τινὲ ἀκολουθητέον καὶ τίνι τούτῳ καὶ ὅπως. 3 Οἷος γὰρ ὁ λόγος, τοιόσδε καὶ ὁ βίος εἶναι τῷ πιστῷ προσήκει, ὡς ἔπεσθαι δύνασθαι τῷ θεῷ^a, ἐξ ἀρχῆς τὰ πάντα εὐθείαν περαίνοντι^b. 4 Ἐπὶ δὲ παραβῆ τις τὸν λόγον καὶ διὰ τούτου τὸν θεόν, εἰ μὲν διὰ τὸ αἰφνίδιον προσπεσεῖν τινα φαντασίαν ἡσθάνησεν, προχείρους [τους] τὰς φαντασίας τὰς λογικὰς ποιητέον· εἰ δὲ τῷ ἔθει τῷ προκατεσχηκότι ἡττηθεὶς γέγονεν (ἢ φησιν ἡ γραφή) χυδαῖος^c, ἀποπαυστέον τὸ ἔθος εἰς τὸ παντελὲς καὶ πρὸς τὸ ἀντιλέγειν αὐτῷ τὴν ψυχὴν γυμναστέον· 15 5 εἰ δὲ καὶ μαχόμενα δόγματα ἐφέλκεσθαι τινὰς δοκεῖ, ὑπεξαιρετέον ταῦτα καὶ πρὸς τοὺς εἰρηνοποιούσ^d τῶν [τῶν]

100,2 ἦν Hervet St : ὄν L || 3 ὄν suppl. Hervet St || 4 λειπτέον Sy St : ληπτέον L || 11 τοὺς post προχείρους secl. Hervet St || 16 τῶν post τῶν secl. Vi St

100 a cf. *Corpus Paroemiographorum*. II p. 40 (Pythagore) b cf. Platon, *Lois* IV 716 a c cf. Ex. 1,7 d cf. Matth. 5,9

1. Voir l'exemple de Socrate (PLATON, *Apologie* 28 d-29 a).

2. Adaptation de la maxime : « telle est la parole, telle aussi doit être la vie », déjà présente en *Protr.* 12,123,1 et *Strom.* III 5,44,1 (cf. PHILON, *Praem.* 81, *Mos.* I 29; SÉNÈQUE, *Epist.* 114,1; voir Mayor, sur *Strom.* VII 100).

3. Précepte pythagoricien cher à Clément (voir *Strom.* II 15,70,1), comme à Philon.

4. « L'antique tradition » rapportée par PLATON, *Lois* IV 715 e-716 a, est citée et commentée en *Protr.* 6,69,3-70,1 et *Strom.* II 22,132,2-4; en *Strom.* VI 7,58,1-2, elle est implicitement associée à une exégèse théologique de *Gen.* 1,1, qui s'accorde avec le passage présent.

5. C'est l'exercice spirituel qui discipline l'assentiment en substituant aux représentations fausses les représentations objectives, « adéquates », exercice recommandé par Épictète et par Marc Aurèle (voir P. HADOT,

GUIDES ET MODÈLES

Suivre le Logos

1 Tout comme à la guerre il ne faut pas abandonner le poste que le général a assigné au soldat, il ne faut pas non plus abandonner le poste qu'a donné le Logos¹, que nous avons reçu comme chef dans la connaissance et dans la vie. 2 Mais la plupart des gens n'ont même pas examiné s'il faut suivre quelqu'un, qui est celui qu'il faut suivre, et comment. 3 Car tel est le Logos, telle il convient que soit la vie du croyant², pour pouvoir suivre Dieu^{a3}, lui qui, depuis le début⁴, mène tout à son terme en ligne droite^b. 4 Lorsque l'on s'écarte du Logos, et, à travers lui, de Dieu, ou bien on a été pris de maladie parce que soudain s'est imposée une certaine représentation – et il faut mettre alors à sa portée les représentations raisonnables⁵ – ou bien, dominé par l'habitude qui a pris depuis longtemps l'ascendant⁶, on est devenu, comme dit l'Écriture, grossier^c – et il faut faire cesser complètement l'habitude, et entraîner l'âme à la contredire.

5 Et s'il semble que des doctrines batailleuses⁷ attirent certaines personnes, il faut les repousser, et se diriger vers les artisans de paix^d en matière de doctrines, ceux

La citadelle intérieure, p. 100-102, 119-129, 180-183). Les « représentations raisonnables » peuvent aussi être les images intérieures qui doivent sans cesse rallumer les « dogmes » (MARC AURÈLE, *Pensées* VII 2; voir P. HADOT, *o.c.*, p. 53).

6. Clément applique le terme χυδαῖος (emprunté à Ex. 1,7), au sens figuré de « grossier », à d'autres prisonniers de « l'habitude », les païens (*Strom.* VI 5,42,3; cf. *Protr.* 1,3,1; 10,89,2,3; 90,3), et les juifs qui ne se sont pas convertis (ci-dessous 109,1). Il dénonce souvent les méfaits de l'habitude (par ex. *Péd.* II 1,17,2; 10,107,2; 12,122,1; *Strom.* II 18,90,3; III 15,97,3).

7. L'esprit de querelle caractérise les « sectes » (*Strom.* I 8,41,2; voir *NHLG* p. 270, et ci-dessous 101,3).

δογμάτων πορευτέον, οἱ κατεπάδουσι ταῖς θείαις γραφαῖς τοὺς ψοφοδεεῖς τῶν ἀπείρων, τὴν ἀλήθειαν διὰ τῆς ἀκολουθίας τῶν διαθηκῶν σαφηνίζοντες.

20 6 Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, ῥέπομεν ἐπὶ τὰ ἐνδοξα μᾶλλον, κἂν ἐναντία τυγχάνη, ἥπερ ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν· αὐστηρὰ γάρ ἐστι καὶ σεμνή.

7 Καὶ δὴ τριῶν οὐσῶν διαθέσεων τῆς ψυχῆς, ἀγνοίας, οἰήσεως, ἐπιστήμης, οἱ μὲν ἐν τῇ ἀγνοίᾳ τὰ ἔθνη, οἱ δὲ 25 ἐν τῇ ἐπιστήμῃ ἢ ἐκκλησία ἢ ἀληθῆς, οἱ δὲ ἐν οἴησει οἱ κατὰ τὰς αἰρέσεις. 1 Οὐδὲν γοῦν σαφέστερον ἰδεῖν ἔστι τοὺς ἐπισταμένους περὶ ὧν ἴσασι διαβεβαιουμένους καὶ περὶ ὧν οἴονται, ὅσον γε ἐπὶ τῷ διαβεβαιουῖσθαι ἄνευ τῆς ἀποδείξεως. 2 Καταφρονοῦσι γοῦν ἀλλήλων καὶ κατα- 5 γελῶσιν, καὶ συμβαίνει τὸν αὐτὸν νοῦν παρ' οἷς μὲν ἐντιμότατον εἶναι, παρ' οἷς δὲ παρανοίας ἡλωκέναι.

3 Καίτοι μεμαθήκαμεν ἄλλο μὲν τι εἶναι ἡδονήν, ἣν ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἀπονεμητέον, ἄλλο δέ τι ἔριν, ἣν ἐν ταῖς αἰρέσεσι προσκριτέον, ἄλλο χαράν, ἣν τῇ ἐκκλησίᾳ προ-

21 ἥπερ L: ἡ Sacr. par. || 21-22 αὐστηρὰ γάρ L: κἂν αὐστηρὰ Sacr. par.

101,2 ἔστι St: ἔστι L || 3 ἡ τοὺς οἰομένους ante καὶ suppl. Wi St || καὶ ante περὶ secl. Wi St || 7 μὲν τι Di St: μέντοι L || 8 ἐν ante τοῖς secl. Ma St || ἐν ante ταῖς secl. Ma St || 9 αἰρέσεις St: ἐρέσεις L || προσκριτέον Ma St: προκριτέον L

1. Voir l'ample ouverture du *Protreptique*, sur le «chant nouveau» du Logos.

2. «Continuité» que les hérétiques sont accusés de ruiner. La mention des «Écritures» incite à traduire ici διαθηκαὶ par «Testaments», plutôt que par «alliances».

3. Phrase recueillie dans les *Sacra parallela* (276 Holl).

4. PLATON distingue «science», «ignorance» et «opinion» (*Rép.* V 477 a-478 d), mais le vocabulaire de Clément est ici stoïcien, et l'οἴησις, «présomption», est plus nocive que l'opinion», en ce qu'elle se prend pour la «science» (voir DIOGÈNE LAËRCE VII 23; CICÉRON, *Tusc.* IV 26; cf. *SVF* III, p. 103,6).

qui apaisent par le chant¹ des Écritures divines les ignorants qui sont impressionnés par le vacarme, en rendant la vérité claire au moyen de la continuité entre les Testaments².

6 Mais, apparemment, nous penchons plus volontiers vers les seules opinions, même si elles sont contradictoires, que vers la vérité; celle-ci en effet est austère et auguste³.

La présomption opposée à la joie

7 Il existe trois dispositions de l'âme, l'ignorance, la présomption, la science⁴: les uns se trouvent dans l'ignorance, ce sont les païens, les autres dans la science, c'est l'Église véritable, les autres encore dans la présomption, ce sont les gens des sectes. 1 Or, même ceux qui ont la science, on peut le constater, ne mettent pas plus d'évidence dans leurs affirmations à propos de ce qu'ils savent qu'à propos de ce qu'ils présument, tant du moins qu'il s'agit seulement d'affirmer sans la démonstration⁵. 2 De là viennent le mépris mutuel et les moqueries, et il arrive que la même interprétation soit très estimée chez les uns et soit chez les autres convaincue de folie.

3 Mais nous avons appris que le plaisir est une chose, et qu'il faut lui donner place chez les païens, que l'esprit de querelle en est une autre, et qu'il faut le mettre plutôt chez les sectes⁶, qu'autre chose encore est la joie, et qu'il faut en faire le bien propre de l'Église, et autre

5. La dernière proposition rend plausible le texte de L, qu'il n'est pas nécessaire de corriger à l'aide d'ARISTOTE, *EN* VII 5,1146 b29 («car certains n'ont pas moins de confiance en leurs opinions que d'autres en leurs savoirs»). L'idée est que le débat avec les «sectes» est sans issue tant que n'intervient pas la «démonstration», «fondée sur le témoignage des Écritures» (ci-dessous 102,1; cf. 101,4-5; 95,3-96,1).

6. Voir ci-dessus 100,5; 98,1-2.

10 σοικειωτέον, ἄλλο δὲ εὐφροσύνην, ἣν τῷ κατὰ ἀλήθειαν ἀποδοτέον γνωστικῶ.

4 Ὡς δὲ ἐὰν πρόσσχη τις Ἴσχομάχῳ, γεωργὸν αὐτὸν ποιήσει, καὶ Λάμπιδι ναύκληρον, καὶ Χαριδήμῳ στρατηγόν, καὶ Σίμωνι ἵππικόν, καὶ Πέρδικι κάπηλον, καὶ 15 Κρωβύλῳ ὀψοποιόν, καὶ Ἀρχελάῳ ὄρχηστὴν, καὶ Ὀμήρῳ ποιητὴν, καὶ Πύρρωνι ἐριστικόν, καὶ Δημοσθένει ῥήτορα, καὶ Χρυσίππῳ διαλεκτικόν, καὶ Ἀριστοτέλει φυσικόν, καὶ φιλόσοφον Πλάτωνι, οὕτως ὁ τῷ κυρίῳ πειθόμενος καὶ τῇ δοθείσῃ δι' αὐτοῦ κατακολουθήσας προφητεία τελέως 20 ἐκτελεῖται κατ' εἰκόνα τοῦ διδασκάλου ἐν σαρκὶ περιπολῶν θεός^a. 5 Ἀποπίπτουσιν ἄρα τοῦδε τοῦ ὕψους οἱ μὴ ἐπόμενοι θεῷ ἢ ἂν ἡγῆται, ἡγείται δὲ κατὰ τὰς θεοπνεύστους γραφάς^b.

6 Μυρίων γοῦν ὄντων κατ' ἀριθμὸν ἃ πράσσοις 101 25 ἀνθρώποι, σχεδὸν δύο εἰσὶν ἀρχαὶ πάσης ἀμαρτίας, ἀγνοία καὶ ἀσθένεια (ἄμφω δὲ ἐφ' ἡμῖν, τῶν μῆτε ἐθελόντων μανθάνειν μῆτε αὖ τῆς ἐπιθυμίας κρατεῖν), τούτων δὲ δι' ἣν μὲν οὐ καλῶς κρίνουσι, δι' ἣν δὲ οὐκ ἰσχύουσι τοῖς

12 πρόσσχη Di St : πρόσσχη L^{ac} πρόσσχη L² || 17 Ἀριστοτέλει Sy St : ἀριστοτέλη L || 22 ἢ ἂν Sy : ἐὰν L || 25 ἀγνοία Hervet St : ἀνοία L

101 a cf. Empédocle, fr. 112,4 b cf. II Tim. 3,16

1. La distinction entre «Église» et «gnostique» paraît correspondre à celle de *Strom.* VII 16,95,9, comme la «joie» est le propre du repent (Strom. II 16,73,1; QDS 39,3), et «l'allégresse» l'apanage du gnostique jouissant de la contemplation éternelle (Strom. VI 9,75,1; VII 3,13,1), qui fait partie des «plus élus», «fleurs cueillies sur l'Église» (Strom. VI 12,17,2).

2. Sur ces exemples, Mayor fournit les références utiles. Liste analogue chez ÉLIEN, *Histoire variée* 4,16 (trad. de A. Lukinovich et A.-F. Morand, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 59). Ischomaque : XÉNOPHON, *Économique* 7s. Lampis : DÉMOSTHÈNE, *C. Aristocr.* 211; PLU-

chose l'allégresse, qu'il faut accorder au gnostique selon la vérité¹.

Assimilation aux maîtres

4 Qui s'attache à Ischomaque, sera transformé par lui en laboureur, à Lampis, en armateur, à Charidème, en général, à Simon, en cavalier, à Perdix, en cabaretier, à Crobyle, en cuisinier, à Archelaos, en danseur, à Homère, en poète, à Pyrrhon, en disputeur, à Démosthène, en orateur, à Chrysippe, en dialecticien, à Aristote, en physicien, et à Platon, en philosophe²; de même celui qui obéit au Seigneur, et qui suit totalement la prophétie dispensée par son entremise, atteint la perfection complète en devenant dieu³ voyageant dans la chair^a, à l'image du maître⁴. 5 Ils tombent de cette hauteur, ceux qui ne suivent⁵ pas Dieu sur la voie par où il conduit; or il conduit par les Écritures inspirées de Dieu^b.

Remédier à l'ignorance et à la faiblesse

6 Si les actes des hommes sont en nombre infini, il n'y a guère pour toute faute que deux principes, l'ignorance et la faiblesse⁶ – et toutes deux dépendent de nous, par le refus soit d'apprendre, soit de dominer la passion –; l'une fait que l'on ne juge pas bien, l'autre qu'on n'a pas de force dans

TARQUE, *Œuvres morales* 787 A. Charidème : DÉMOSTHÈNE, *Sur la couronne* 114.116; ARRIEN, *Anabase* 10,4; DIODORE XVII 30. Simon : XÉNOPHON, *De l'équitation* I 1. Perdix : ARISTOPHANE, *Oiseaux* 1292, avec les *Scholies*; *Paroemiographi Graeci*, p. 341 et 446 Leutsch-Schneidewin. Crobyle : ÉLIEN, *ibid.* Archelaos : Athénée I 19 C.

3. Voir ci-dessus 95,2; cf. *Strom.* IV 23,149,8-151,1 (avec une autre citation d'Empédocle); 25,155,2; VI 14,113,3.

4. Cf. *Strom.* VI 16,140,3.

5. Voir ci-dessus 100,3.

6. Cf. *Strom.* II 15,62,3; VII 3,16,2.

ὀρθῶς κριθεῖσιν · 7 οὔτε γὰρ ἀπατηθεῖς τις τὴν γνώμην
 30 δύναιτ' ἂν εὖ πράττειν, κἂν πάνυ δυνατὸς ἢ τὰ γνωσ-
 θέντα ποιεῖν, οὔτε καὶ κρίνειν τὸ δέον ἰσχύων ἀμειπτον
 ἑαυτὸν παράσχοιτ' ἂν ἐν τοῖς ἔργοις ἐξασθενῶν.

102

1 Ἀκολούθως τοίνυν δύο τῷ γένει καὶ παιδεῖται παρα-
 δίδονται πρόσφοροι ἑκατέρᾳ τῶν ἀμαρτιῶν, τῇ μὲν ἡ
 γνώσις τε καὶ ἡ τῆς ἐκ τῶν γραφῶν μαρτυρίας ἐναργῆς
 ἀπόδειξις, τῇ δὲ ἡ κατὰ λόγον ἀσκησις ἐκ πίστεως τε
 5 καὶ φόβου παιδαγωγουμένη · ἄμφω δ' εἰς τὴν τελείαν
 ἀγάπην συναύξουσιν. 2 Τέλος γὰρ οἶμαι τοῦ γνωστικῶ
 τό γε ἐνταῦθα διττόν, ἐφ' ὧν μὲν ἡ θεωρία ἡ ἐπιστη-
 μονική, ἐφ' ὧν δὲ ἡ πράξις.

Εἷη μὲν οὖν καὶ τούσδε τοὺς αἰρετικούς καταμαθόντας
 10 ἐκ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων σωφρονισθῆναι τε καὶ ἐπισ-
 τρέψαι ἐπὶ τὸν παντοκράτορα θεόν. 3 Εἰ δὲ καθάπερ
 οἱ κωφοὶ τῶν ὄφρων τοῦ καινῶς μὲν λεγομένου, ἀρχαιο-
 τάτου δὲ μὴ ἐπαίτοιεν ἄσματος^a, παιδευθεῖεν γοῦν πρὸς
 τοῦ θεοῦ, τὰς πρὸ τῆς κρίσεως πατρῶας νοουθεσίας ὑπο-
 15 μένοντες, ἔστ' ἂν καταισχυνθέντες μετανοήσωσιν, ἀλλὰ μὴ
 εἰς τὴν παντελεῖ φέροντες ἑαυτοὺς διὰ τῆς ἀπηνουῖς ἀπει-

²⁹ ἀκολουθεῖν post κριθεῖσιν suppl. Sy St || 30 δύναιτ' Sy St : δύναιτ'
 L

102,3 ἐναργῆς Sy St : ἐνεργῆς L || 13 γοῦν Schw Wi St : οὖν L

102 a cf. Ps. 57,5-6

1. Voir ci-dessus 98,5, et *NHIG* p. 421, n. 184. L'addition de ἀκολουθεῖν, d'après 98,5, n'est pas indispensable, ἰσχύω se construisant avec le datif.

2. Cf. *Strom.* II 12,55,4. Sur les relations entre « connaissance » et « amour », voir A. MÉHAT, *Étude...*, p. 475-488; entre « foi » et « connaissance », S. LILLA, *Clement of Alexandria*, p. 137-142; sur la pédagogie de la « crainte », A. MÉHAT, *o.c.*, p. 314-321.

3. Leitmotiv de Clément : la contemplation ne va pas sans l'action droite (voir *Strom.* II 2,5,3, et les textes cités par G. Pini, à cet endroit). La gnose hétérodoxe est ici visée.

les jugements droits¹; 7 car on ne saurait bien agir si la faculté de décision est dans l'erreur, même si l'on est tout à fait capable de faire ce qu'on a décidé, et dans l'autre cas, tout en ayant la force de juger de ce qu'il faut, on ne pourrait être exempt de blâme, à montrer de la faiblesse dans l'action.

102

1 En conséquence, deux sortes d'éducation aussi sont données pour remédier à chacune des deux fautes; pour l'une, c'est la connaissance, et la démonstration manifeste fondée sur le témoignage des Écritures; pour l'autre, c'est l'ascèse conforme à la raison, qui résulte de l'éducation par la foi et par la crainte; toutes deux grandissent jusqu'à l'amour parfait². 2 À mon avis en effet, la fin du gnostique est double ici-bas, sous le rapport d'une part de la contemplation de science, et d'autre part de l'action³.

Puisse-t-il se faire que ces gens
Le mode d'éducation des sectes, en recevant l'instruction
réserve aux «sectes» des présents mémoires⁴, apprennent
 la prudence, et se convertissent au Dieu tout-puissant.
 3 Mais si, comme les serpents sourds, ils n'entendaient pas le chant^a nouvellement dit⁵, mais très ancien, puissent-ils du moins être éduqués par Dieu, en endurant les remontrances paternelles, qui précèdent le jugement, jusqu'à ce que la honte les fasse se repentir, au lieu de se livrer eux-mêmes avec empressement, par leur déso-

4. Les « mémoires » (ὕπομνηματα) sont les *Stromates* (voir A. MÉHAT, *Étude...*, p. 106-112), dont le public comprend donc les hérétiques, auxquelles est destinée la forme de « greffe » la plus rude (*Strom.* VI 15,119,3, et A. MÉHAT, *o.c.*, p. 293).

5. *Ps.* 57,5s. concerne les Grecs à convertir, en *Protr.* 10,105,4-106,1, et c'est le même « chant », nouveau et ancien, qui leur est offert au début du *Protreptique* (1,2,4; 4,5; 5,1,2; 6,1,3,5; 7,3).

θείας ἐμβάλουεν κρίσιν. **4** Γίνονται γὰρ καὶ μερικαὶ
 τινες παιδεῖται, ἃς κολάσεις ὀνομάζουσιν, εἰς ἃς ἡμῶν οἱ
 πολλοὶ τῶν ἐν παραπτώματι γενομένων ἐκ τοῦ λαοῦ τοῦ
 20 κυριακοῦ κατολισθαίνοντες περιπίπτουσιν. **5** Ἄλλ' ὡς
 πρὸς τοῦ διδασκάλου ἢ τοῦ πατρὸς οἱ παῖδες, οὕτως ἡμεῖς
 πρὸς τῆς προνοίας κολαζόμεθα. Θεὸς δὲ οὐ τιμωρεῖται
 (ἔστι γὰρ ἡ τιμωρία κακοῦ ἀνταπόδοσις), κολάζει μόντοι
 πρὸς τὸ χρήσιμον καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ τοῖς κολαζομένοις.
 25 **6** Ταυτὶ μὲν, ἀποτρέψαι βουλόμενος τῆς εἰς τὰς αἰρέ-
 σεις εὐεμπτωσίας τοὺς φιλομαθοῦντας, παρεθέμην· τοὺς
 δὲ τῆς ἐπιπολαζούσης εἴτε ἀμαθίας εἴτε ἀβελτερίας εἴτε
 καχεξίας εἶθ', ὅτιδήποτε χρῆ καλεῖν αὐτήν, ἀποπαῦσαι
 γλιχόμενος, μεταπεῖσαι δὲ καὶ προσαγαγεῖν τῇ ἀληθείᾳ
 30 τοὺς γε μὴ παντάπασιν ἀνιάτους ἐπιχειρῶν, τοῖσδε
 συνεχρησάμην τοῖς λόγοις.

103 **1** Εἰσὶ γὰρ οἱ οὐδὲ ἀνέχονται τὴν ἀρχὴν ἐπακοῦσαι
 τῶν πρὸς τὴν ἀλήθειαν προτρεπόντων· καὶ δὴ φλυαρεῖν
 ἐπιχειροῦσι, βλασφήμους τῆς ἀληθείας καταχέοντες
 λόγους, σφίσι αὐτοῖς τὰ μέγιστα τῶν ὄντων ἐγνωκέναι
 5 συγχωροῦντες, οὐ μαθόντες, οὐ ζητήσαντες, οὐ πονέσαντες,
 οὐχ εὐρόντες τὴν ἀκολουθίαν· οὐς ἐλεήσειεν ἂν τις ἢ
 μισήσειεν τῆς τοιαύτης διαστροφῆς.

2 Εἰ δὲ τις ἰάσιμος τυγχάνει, φέρειν δυνάμενος, ὡς
 πῦρ ἢ σίδηρον, τῆς ἀληθείας τὴν παρρησίαν ἀποτέμνουσαν

22 πρὸς τῆς Sy St: πρὸ- L || 27 ἀβελτερίας St: -τη- L

1. Voir ci-dessus 12,5 et *Strom.* V 6,39,1; 14,121-122.

2. Clément connaît une pratique réelle de l'excommunication, sans jamais en parler formellement (voir *Strom.* I 27,171,4; III 2,8,4; 18,106-107; *Péd.* II 10,83,4-5; III 9,75,3, et K. HEIN, *Eucharist and Excommunication*, Francfort-Berne, 1973, p. 273-275; cf. A. MÉHAT, *Étude...*, p. 370). Pour l'image, voir ci-dessus 46,6.

3. Définition scolaire, citée déjà en *Péd.* I 8,70,3, et aussi par ORIGÈNE, fr. sur Ps. 36,8 (*SC* 411, p. 414-416).

béissance obstinée, au jugement général¹. **4** Car il existe des modes d'éducation partiels, qu'on appelle châtiments, et que subissent la plupart de ceux qui, parmi nous, sont tombés dans l'erreur, et qui glissent hors du peuple du Seigneur². **5** Mais c'est comme les enfants par leur maître ou leur père que nous sommes châtiés par la Providence. Dieu ne se venge pas (car la vengeance, c'est rendre le mal pour le mal³); il châtie néanmoins, dans l'intérêt, commun et particulier, de ceux qui sont châtiés⁴.

6 J'ai présenté ces propos avec le dessein de détourner les gens désireux d'apprendre de l'inclination qui porte aisément vers les sectes. Quant aux autres, je souhaite vivement arrêter les débordements de leur ignorance, ou de leur stupidité, ou de leur malignité, ou de ce qu'il faut nommer d'une autre façon; aussi ai-je entrepris de les faire changer d'opinion, et de les amener à la vérité, ceux du moins qui ne sont pas complètement incurables; voici les propos dont j'ai usé à leur égard⁵.

103 **1** Car il en est qui refusent absolument d'écouter ceux qui veulent les amener à la vérité: ils se mettent à débiter des sonnettes, et déversent sur la vérité des blasphèmes, tout en s'accordant à eux-mêmes la connaissance des plus hautes des réalités, mais sans apprendre, sans chercher, sans faire d'efforts, sans trouver de suite logique: on les prendrait en pitié, plutôt qu'en haine, pour un tel égarément⁶!

2 Mais si l'un d'eux peut être guéri, s'il est capable de supporter, comme le feu ou le fer, la franchise de la

4. Réminiscence possible de PLATON, *Protagoras* 324 a-c (St).

5. Ces «propos» sont tout le présent exposé sur les «sectes».

6. Accès d'humeur contre les «incurables» (102,6), à retrancher du corps sain (cf. *Strom.* I 27,171-172,1).

10 <καὶ> καίουσαν τὰς ψευδεῖς δόξας αὐτῶν, ὑπεχέτω τὰ ὅλα τῆς ψυχῆς. 3 Ἔσται δὲ τοῦτο, ἐὰν μὴ ῥαθυμεῖν ἐπιγόμενοι ἀποδιωθῶνται τὴν ἀλήθειαν ἢ δόξης ὀριγνόμενοι καινοτομεῖν βιάζονται. 4 Ῥαθυμοῦσι μὲν γὰρ οἱ παρὸν τὰς οἰκείας ταῖς θείαις γραφαῖς ἐξ αὐτῶν τῶν γραφῶν
15 πορίζεσθαι ἀποδείξεις τὸ παραστὰν καὶ ταῖς ἡδοναῖς αὐτῶν συναιρόμενον ἐκλεγόμενοι. 5 δόξης δὲ ἐπιθυμοῦσιν ὅσοι τὰ προσφυῆ τοῖς θεοπνεύστοις λόγοις ὑπὸ τῶν μακαρίων ἀποστόλων τε καὶ διδασκάλων παραδιδόμενα ἐκόντες εἶναι σοφίζονται δι' ἐτέρων παρεργειρήσεων,
20 ἀνθρωπείαις διδασκαλίαις ἐνιστάμενοι θεία παραδῶσει ὑπὲρ τοῦ τὴν αἵρεσιν συστήσασθαι.

6 Τίς γὰρ ὡς ἀληθῶς ἐν τηλικούτοις ἀνδράσιν, κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν λέγω γνῶσιν, ὑπελείπετο λόγος Μαρκίωνος, φέρε εἰπεῖν, ἢ Προδίκου καὶ τῶν ὁμοίων τὴν ὀρθὴν
25 οὐ βαδισάντων ὁδόν; 7 Οὐ γὰρ ἂν ὑπερέβαλον σοφία τοὺς ἔμπροσθεν ἀνδρας, ὡς προσεξευρεῖν τι τοῖς ὑπ'

103,10 καὶ post ἀποτέμνουσαν suppl. Ma St || 12 ὀριγνόμενοι St: -νό- L || 13 βιάζονται St: βιάζονται L || 15 παραστὰν Wi St: παράπαν L || 16 συναιρόμενον Heyse St: -ρου- L

1. Traitements chirurgicaux les plus rudes: s'ils ne viennent pas à bout du mal, celui-ci est «incurable», selon un aphorisme hippocratique (7,87). Ils sont déjà comparés par Socrate à la franchise de son propre discours (PLATON, *Gorgias* 521 d-522 a; cf. 480 c). Sur l'usage et sur le sens figuré de «trancher et brûler», «par le fer et le feu» dans l'Antiquité, voir F.G. WELCKER, *Kleine Schriften*, Bonn 1850, III, p. 209-217, qui cite en particulier JAMBLIQUE, *VP* 7,34; 17,78, LUCIEN, *Éloge de Démosthène* 36, et Clément, *Strom.* I 27,171,2.

2. Ce grief reprend le thème de la rébellion (ci-dessus 95,1; 96,5; 97,3); il est développé ci-dessous 103,6-104,2; 106,1-107,2; 108,1-2. Il vise le scepticisme des «nouveaux philosophes» (*Strom.* VIII 1,1,1-2), dont les audaces se reflètent dans la description donnée par Clément de l'hérésie (voir *NHLG*, p. 382-385). Le respect de la tradition était alors une valeur largement répandue. On sait que Celse reprochait aux

vérité qui tranche et brûle¹ leurs opinions fausses, que son âme prête une oreille attentive. 3 Cela sera possible, seulement s'ils ne repoussent pas la vérité, à l'instigation de la paresse, ou si par passion de la gloire, ils ne s'évertuent pas à innover². 4 Car c'est suivre la paresse, quand ils peuvent se procurer dans les Écritures mêmes les démonstrations qui sont appropriées aux Écritures divines, que de préférer le premier argument venu, l'auxiliaire de leurs plaisirs³. 5 Et ils désirent la gloire, tous ceux qui altèrent délibérément, au moyen d'intrusions étrangères⁴, les leçons, liées naturellement aux paroles inspirées de Dieu, transmises par les apôtres et les maîtres bienheureux; car ils s'opposent à la tradition divine par des enseignements de maîtres humains, afin de constituer leur secte.

6 Car, en vérité, quelle doctrine **Maîtres et novateurs** restait encore à acquérir, chez des hommes si âgés⁵ – j'entends par la connaissance ecclésiastique – quelle doctrine de Marcion, par exemple, ou de Prodicos⁶; ou de leurs semblables, qui n'ont pas pris la voie droite? 7 Ces hommes n'auraient pas dépassé en sagesse leurs prédécesseurs, pour trouver à ajouter quelque chose aux paroles de vérité qu'ils avaient dites, mais

chrétiens d'être des novateurs (voir ORIGÈNE, *C. Cels.* III 5; 8; 10; 14; 16; 44; 55; 78; VI 10; VIII 2; 12; 49).

3. Voir ci-dessus 96,2-97,4; 98,3-99,5.

4. Résumé du discours antihérétique, d'un Irénée par exemple. Allusion plus précise aussi, peut-être, à la production de textes placés sous l'autorité des «apôtres».

5. Comme les «maîtres» de Clément lui-même, qui préservait «la tradition de l'enseignement bienheureux» (*Strom.* I 1,11,3).

6. Marcion, négateur de la continuité entre «les deux Testaments»; Prodicos, adepte du plaisir et «gnostique» au nom faux (voir *Strom.* III 4,30,1, et *NHLG*, p. 424).

ἐκείνων ἀληθῶς ῥηθεῖσιν, ἀλλ' ἀγαπητὸν ἦν αὐτοῖς, εἰ τὰ προπαραδεδομένα μαθεῖν ἠδυνήθησαν.

1 **1** Ὁ γνωστικὸς ἄρα ἡμῖν μόνος ἐν αὐταῖς καταγερ-
 ράσας ταῖς γραφαῖς, τὴν ἀποστολικὴν καὶ ἐκκλησιαστικὴν
 σάξων ὀρθοτομίαν τῶν δογμάτων^a, κατὰ τὸ εὐαγγέλιον
 ὀρθότατα βιοῖ, τὰς ἀποδείξεις ἅς ἂν ἐπιζητήσῃ ἀνευ-
 5 ρίσκειν ἀναπεμπόμενος ὑπὸ τοῦ κυρίου ἀπὸ τε νόμου καὶ
 προφητῶν. **2** Ὁ βίος γάρ, οἶμαι, τοῦ γνωστικοῦ οὐδὲν
 ἄλλο ἐστὶν ἢ ἔργα καὶ λόγοι τῆ τοῦ κυρίου ἀκόλουθοι
 παραδόσει.

3 Ἄλλ' οὐ πάντων ἡ γνῶσις^b. «Οὐ θέλω γὰρ ὑμᾶς
 10 ἀγνοεῖν, ἀδελφοί,» φησὶν ὁ ἀπόστολος, «ὅτι πάντες ὑπὸ
 τὴν νεφέλην ἦσαν καὶ πνευματικοῦ βρώματός τε καὶ
 πόματος μετέλαβον^c», κατασκευάζων σαφῶς μὴ πάντας
 τοὺς ἀκούοντας τὸν λόγον κευρωμέναι τὸ μέγεθος τῆς
 γνώσεως ἔργω τε καὶ λόγῳ. **4** Διὸ καὶ ἐπήγαγεν· Ἄλλ'
 15 οὐκ ἐν πᾶσιν αὐτοῖς ἠυδόκησεν^d. Τίς οὗτος; Ὁ εἰπὼν·
 «Τί με λέγετε «κύριε» καὶ οὐ ποιεῖτε τὸ θέλημα τοῦ
 πατρός μου^e;» τουτέστι τὴν διδασκαλίαν τοῦ σωτῆρος,
 ἥτις ἐστὶ βρώμα ἡμῶν πνευματικὸν καὶ πόμα δίψαν οὐκ
 ἐπιστάμενον^f, ὕδωρ ζωῆς^g γνωστικῆς. **5** Ναί, φασίν, ἡ
 20 γνῶσις εἴρηται φυσιοῦν^h. Πρὸς οὓς φαμεν· τάχα μὲν ἡ
 δοκοῦσα γνῶσις φυσιοῦν λέγεται, εἰ τις τετυφῶσθαι τὴν

104,4 ἄς Lowth St: ὡς L || 19 φασίν Arcerius St: φησὶν L || 21 εἰ
 τις Hervet Cat. St: ἦτις L

104 a cf. II Tim. 2,15 b cf. I Cor. 8,7 c I Cor. 10,1,3,4
 d cf. I Cor. 10,5 e cf. Matth. 7,21; Lc 6,46 f cf. Jn 4,14 g cf.
 Apoc. 21,6; 22,17 h cf. I Cor. 8,1

1. L'ὀρθοτομία (cf. II Tim. 2,15) s'oppose à l'«innovation», καινο-
 τομεῖν (103,3).

2. Voir ci-dessus 95,3.

3. Dans cette vraie «gnose», vie conforme à la volonté du Père et
 doctrine droite sont indissociables (voir ci-dessus 102,2; 104,2).

ils s'estimaient contents, s'ils avaient été capables d'ap-
 prendre la tradition antérieure.

1 Pour nous donc, seul le gnostique, qui a vieilli dans
 les Écritures elles-mêmes, qui respecte la ligne droite¹,
 apostolique et ecclésiastique, des doctrines², mène la vie
 toute droite conforme à l'Évangile, ramené qu'il est par
 le Seigneur à découvrir à partir de la Loi et des pro-
 phètes les démonstrations qu'il recherche². **2** Car, à mon
 avis, la vie du gnostique consiste exclusivement en actes
 et en paroles qui suivent la tradition du Seigneur.

**La vanité
 de la prétendue gnose
 et l'«exaltation» de la
 vraie connaissance**

3 Mais la connaissance n'appar-
 tient pas à tous^b. «Je ne veux pas
 que vous ignoriez, frères», dit
 l'Apôtre, «que tous étaient sous la
 nuée et avaient pris part à la nour-
 riture et à la boisson spirituelles^c»; il veut établir clai-
 rement que ceux qui entendent la parole n'ont pas tous
 contenu la grandeur de la connaissance en acte et en
 parole. **4** C'est pourquoi il a poursuivi : «Mais il ne s'est
 pas complu en tous^d.» De qui s'agit-il? De celui qui a
 dit : «Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, et ne faites-vous
 pas la volonté de mon Père^e?» c'est-à-dire l'enseignement
 du Sauveur, qui est notre nourriture spirituelle et la boisson
 qui ne connaît pas la soif^f, l'eau de la vie^g gnostique³.
5 Oui, dira-t-on, mais il a été dit que la gnose exalte^h.
 À quoi nous répondons : peut-être est-il dit que la pré-
 tendue gnose exalte⁴, si l'on suppose que le mot traduit

4. Clément défend cette «gnose», contre l'objection tirée d'une inter-
 prétation élitiste de I Cor. 8,7 (voir Strom. I 1,2,2; 9,45,1; IV 15,97,1;
 V 3,17,5; 10,62,1; VI 15,132,3), et contre la confusion avec la gnose
 hétérodoxe. 104,5-6 et 105,2-3 sont partiellement repris dans les chaînes
 (fragments sur I Cor. 8,1).

λέξιν ἐρμηνεύειν ὑπολάβοι· **6** εἰ δέ, ὅπερ καὶ μᾶλλον, τὸ μεγαλείως τε καὶ ἀληθῶς φρονεῖν μνηύει ἢ τοῦ ἀποστόλου φωνή, λέλυται μὲν τὸ ἠπορημένον· ἐπόμενοι δ' οὖν

25

105 **1** Ἡ σοφία, φησὶν ὁ Σολομών, ἐνεφυσίωσεν τὰ ἑαυτῆς τέκνα^a. Οὐ δῆπου γὰρ τυφον ἐνεποίησεν ὁ κύριος τοῖς μειρακίοις κατὰ τὴν διδασκαλίαν, ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῇ ἀληθείᾳ πεποιθῆναι, καὶ εἶναι μεγαλόφρονα ἐν γνώσει τῇ διὰ τῶν γραφῶν παραδιδομένη ὑπεροπτικόν <τε> τῶν εἰς ἀμαρτίαν ὑποσυρόντων παρασκευάζει, ὃ σημαίνει ἢ «ἐνεφυσίωσε» λέξις, μεγαλοπρέπειαν τῆς σοφίας τοῖς κατὰ τὴν μάθησιν τέκνοις ἐμφυτευσάσης δι' ὧν διδάσκει. **2** Αὐτίκα φησὶν ὁ ἀπόστολος· «Καὶ γινώσκωμαι οὐ τὸν λόγον τῶν πεφυσιωμένων, ἀλλὰ τὴν δύναμιν^b», εἰ μεγαλοφρόνως (ὅπερ ἐστὶν ἀληθῶς· ἀληθείας δὲ μεῖζον οὐδὲν) τὰς γραφὰς συνίετε^c. Ἐνταῦθα γὰρ ἡ δύναμις τῶν πεφυσιωμένων τέκνων τῆς σοφίας. **3** Οἶον, εἶσομαι, φησὶν, εἰ δικαίως ἐπὶ τῇ γνώσει μέγα φρονεῖτε. «Γνωστός» γὰρ κατὰ τὸν Δαβὶδ «ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὁ θεός^d», τουτέστι τοῖς κατ' ἐπίγνωσιν Ἰσραηλίταις. **4** Ἰουδαία γὰρ ἐξομολόγησις^e ἐρμηνεύεται. Εἰκότως ἄρα εἴρηται πρὸς τοῦ

105,2-3 τοῖς μειρακίοις St: ταῖς μερικαῖς L || 5 τε suppl. Wi St || 6 ὑποσυρόντων Hervet St: -ρέντων L || 8 δι' ὧν διδάσκει conj. Schw St: διδάσκει L || 10 τῶν πεφυσιωμένων Cat. St: τὸν -μένον L || 11-12 τὰς γραφὰς L^p: τῆς - L^{ac} || 12 συνίετε Sy St: συνιέναι L || 13 οἶον L: τουτέστιν Cat. || 14 μέγα φρονεῖτε L: μεγαλοφρονεῖτε ἢ μή Cat. || 17 ἐρμηνεύεται L¹ mg: εὐρίσκεται L^{ac}

105 a cf. Sir. 4,11 b I Cor. 4,19 c cf. Lc 24,45 d Ps. 75,2 e cf. Gen. 29,35; 49,8

1. À propos des hérétiques, «l'enflure» (τυφος) de l'orgueil est condamnée en *Strom.* I 8,40,1; 11,54,4; II 11,52,4. Sur la métaphore, voir ci-dessus 14,1.

2. Recours méthodique aux emplois parallèles du terme (ou de son composé).

l'enflure¹; **6** mais si, ce qui est plutôt le cas, l'expression de l'Apôtre signifie «avoir des pensées élevées et vraies», la difficulté est résolue. Mais suivons donc les Écritures², et ratifions ainsi la formule.

105

1 La Sagesse, dit Salomon, a mis l'exaltation³ dans ses propres enfants^a. Non, le Seigneur n'a pas produit l'enflure chez les jeunes gens (jeunes dans l'enseignement), mais la confiance en la vérité; il prépare à l'élévation d'esprit dans la connaissance transmise par les Écritures, et au dédain envers les séductions qui entraînent vers le péché; tel est le sens des mots «a mis l'exaltation»; la Sagesse, par son enseignement, a planté dans ses enfants selon l'instruction l'élévation de pensée. **2** De même l'Apôtre⁴ dit: «Et je connaîtrai non la parole des exaltés, mais leur capacité^b», si vous comprenez les Écritures^c avec élévation d'esprit (c'est-à-dire véritablement; rien n'est plus élevé que la vérité). Là réside la capacité des enfants de la Sagesse qui sont «exaltés». **3** C'est comme s'il disait: je saurai si vous tirez à bon droit une haute fierté de votre gnose. Car, d'après David, «il est connu en Judée, Dieu^d», c'est-à-dire par les Israélites selon la connaissance. **4** «Judée» en effet se traduit par «confession^{e5}». Aussi a-t-il été dit avec raison par l'Apôtre: «Les

3. La leçon de Clément, ἐνεφυσίωσεν, a la même valeur que celle de la tradition manuscrite du *Siracide*, selon J. ZIEGLER, *Biblische Zeitschrift*, N.F. 8, 1964, p. 277-280.

4. Le sens péjoratif de φυσιοῦν en *I Cor.* 4,19 est maintenu en *Péd.* I 6,25,1; 52,2; *Strom.* I 11,54,4 (avec *I Cor.* 8,1; cf. *Strom.* II 11,48,1). Le changement, ici, révèle le souci de reconquérir la «gnose» contre les hétérodoxes. Le passage 105,2-3 est partiellement conservé comme fragments caténaux.

5. La LXX, en *Gen.* 29,35, associe le nom de «Juda» à la «confession de louange». Philon connaît cette interprétation (*Leg.* I 80, II 96; *Plant.* 134), que Clément lui doit (*Strom.* I 5,31,6, d'après *Congr.* 124-125). Voir les notes de M. Harl dans *La Bible d'Alexandrie*, I *La Genèse*, p. 228 et 307.

ἀποστόλου· «Τὸ οὐ μοιχεύσεις, οὐ κλέψεις, οὐκ ἐπιθυμήσεις καὶ εἴ τις ἑτέρα ἐντολή, ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ ἀνακεφαλαιοῦται, ἐν τῷ· ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτὸν^f.» 5 Οὐ γὰρ χρή ποτε, καθάπερ οἱ τὰς αἱρέσεις μετιόντες ποιοῦσι, μοιχεύειν τὴν ἀλήθειαν οὐδὲ μὴν κλέπτειν τὸν κανόνα τῆς ἐκκλησίας, ταῖς ἰδίαις ἐπιθυμίαις καὶ φιλοδοξίαις χαριζομένους ἐπὶ τῇ τῶν πλησίον ἀπάτῃ, οὓς παντὸς μᾶλλον ἀγαπῶντας τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἀντέχεσθαι διδάσκειν προσήκει. 6 Εἰρηται γοῦν ἀντικρυς· «Ἄναγγεῖλατε ἐν τοῖς ἔθνεσι τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ^g», ἵνα μὴ κριθῶσιν, ἀλλὰ ἐπιστραφῶσιν οἱ προακηκοότες. Ὅσοι δὲ «ταῖς γλώσσαις αὐτῶν δολιοῦσιν^h», 30 ἔγγραφα ἔχουσι τὰ ἐπιτίμια.

XVII

106

1 «Οἱ τοίνυν τῶν ἀσεβῶν ἀπτόμενοι λόγων ἄλλοις τε ἐξάρχοντες μηδὲ εὖ τοῖς λόγοις τοῖς θείοις, ἀλλὰ ἐξημαρτημένως συγχρώμενοι^a», οὔτε αὐτοὶ εἰσίσιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν οὔτε οὓς ἐξηπάτησαν ἐῶσιν τυγχάνειν τῆς ἀληθείας^b. 2 Ἄλλ' οὐδὲ τὴν κλεῖν ἔχοντες αὐτοὶ τῆς εἰσόδου, ψευδῆ δὲ τινα καί, ὡς φησιν ἡ

20-21 ὡς σεαυτὸν L^{pc}: ὡς ἑαυτὸν L^{ac}

f Rom. 13,9 g Ps. 9,12 h Ps. 5,10; 13,3

106 a Platon, *Lois* X 891 d b cf. Matth. 23,13; Lc 11,52

1. Le passage le plus proche de cette formule frappante est *Strom.* VI 16,146,3-147,1, commentant *Ex.* 20,13 (avec allusion à *Col.* 3,5 et *Gal.* 5,20, comme ici); voir *NHLG*, p. 427.

2. Allusion probable à *Apoc.* 20,12 (cf. *Dan.* 7,10). Voir aussi le «livre du châtement», *Jubilés* 36,10 (cf. *I Hénoch* 81,1-3; *Jubilés* 30,22; *Testament d'Abraham* 12,12).

3. L'addition de cet adjectif transforme le passage de Platon en attaque

commandements : tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, et tout autre commandement, se résumant dans cette parole, à savoir : tu aimeras ton prochain comme toi-même^f.» 5 En effet, il ne faut jamais, comme font ceux qui s'attachent aux sectes, adultérer la vérité¹, ni voler la règle de l'Église, en cédant à ses propres convoitises et à son amour de la gloire, pour tromper son prochain; il faut au contraire aimer celui-ci plus que tout et lui apprendre à s'attacher à la vérité elle-même. 6 Il a été dit ouvertement : «Parmi les peuples annoncez ses actions^g», afin que ceux qui auront déjà entendu ne soient pas jugés, mais qu'ils se convertissent. Quant à ceux qui «trichent par la langue^h», ils ont leurs peines inscrites².

XVII

HISTOIRE DES «SECTES» ET DE L'ÉGLISE

106

Vaines prétentions des hérésiarques

1 «Ceux donc qui s'adonnent aux discours impies tout en les inculquant à d'autres, et qui usent des paroles divines³ non pas bien, mais en commettant des fautes^a», ceux-là n'entreront pas eux-mêmes dans le royaume des cieux, et ne laissent pas non plus ceux qu'ils ont trompés trouver la vérité^b. 2 Sans avoir eux-mêmes la clé⁴ de l'entrée, mais une fausse clé et, comme

contre les erreurs de l'exégèse scripturaire des hérétiques, tout en renouant avec le recours au livre X des *Lois*, au début du *Stromate* VII.

4. PLUTARQUE use d'une métaphore analogue dans les *Propos de table*, I 617 A. Clément retient celle-ci pour appliquer à la fausse «gnose» les réprimandes évangéliques contre les scribes et légistes.

συνήθεια, ἀντικλειῖδα, δι' ἧς οὐ τὴν αὐλείαν ἀναπετάσαντες, ὡσπερ ἡμεῖς διὰ τῆς τοῦ κυρίου παραδόσεως εἴσιμεν, παράθυρον δὲ ἀνατεμόντες^c καὶ διορύξαντες
 10 λάθρα τὸ τεχνίον τῆς ἐκκλησίας, ὑπερβαίνοντες τὴν ἀλήθειαν, μυσταγωγοὶ τῆς τῶν ἀσεβῶν ψυχῆς καθίστανται.

3 Ὅτι γὰρ μεταγενεστέρως τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὰς ἀνθρωπίνας συνηλύσεις πεποιήμασιν, οὐ πολλῶν δεῖ λόγων. 4 Ἡ μὲν γὰρ τοῦ κυρίου κατὰ τὴν παρουσίαν
 15 διδασκαλία ἀπὸ Αὐγούστου καὶ Τιβερίου Καίσαρος ἀρξάμενη μεσοῦντων τῶν Τιβερίου χρόνων τελειοῦται, ἡ δὲ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ μέχρι γε τῆς Παύλου λειτουργίας ἐπὶ Νέρωνος τελειοῦται, κάτω δὲ περὶ τοὺς Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως χρόνους οἱ τὰς αἰρέσεις ἐπινοήσαντες γεγόνασι,
 20 καὶ μέχρι γε τῆς Ἀντωνίνου τοῦ πρεσβυτέρου διέτειναν ἡλικίας, καθάπερ ὁ Βασιλείδης, κἂν Γλαυκίαν ἐπιγράφεται διδάσκαλον, ὡς αὐχοῦσιν αὐτοί, τὸν Πέτρου ἐρμηνέα. Ὡσαύτως δὲ καὶ Οὐαλεντῖνον Θεοδᾶ διακη-

106,7 αὐλείαν Ma St: αὐλαίαν L || 9 εἴσιμεν Sy St: εἰσειμεν L || 16 Τιβερίου Hervet Di Ma: Αὐγούστου L cruce[m] ante Αὐγούστου pos. St || 20 γε sup. l. l¹ || 23-24 Θεοδᾶ διακηκοέναι Bentley St: θεοδάδι ἀκηκοέναι L

c cf. Matth. 16,19; Jn 10,1-2

1. «L'Église catholique» est associée strictement à «Christ Jésus» par IGNACE (*Smyrn.* 8,2, première attestation de la formule qui, dans le *Martyre de Polycarpe* 19,2, plus tard, désigne l'extension de l'Église à toute la terre habitée; cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 10,1; III 11,8, sans épithète «catholique»). L'expression n'apparaît ailleurs chez Clément que ci-dessous 107,5. Quant à la thèse hérésiologique énoncée, elle est déjà affirmée par IRÉNÉE, *Adv. haer.* III 4,2-3.

2. Selon la correction la plus courante; le texte est corrompu. La mention de «Tibère César» auparavant vient de ce que Clément fait allusion à la fois à la naissance (sous Auguste) et à l'enseignement (sous Tibère). Il date la naissance du «Seigneur» de la 28^e année d'Auguste en *Strom.* I 21,145,1 et sa Passion «après 15 années de Tibère et 15 d'Auguste» (145,4); il limite à une année la durée de son enseignement (145,3).

on dit communément, une clé de crocheteur, qui ne leur permet pas d'ouvrir la porte principale – tandis que nous, nous entrons par la tradition du Seigneur – mais d'ouvrir par effraction une porte de côté^c et de percer en cachette le mur de l'Église, ils transgressent la vérité, et se font initiateurs aux mystères pour l'âme des impies.

Antériorité de l'Église 3 Qu'ils aient en effet formé leurs réunions humaines postérieurement à l'Église catholique¹, il ne faut pas de longs discours pour le dire. 4 Car l'enseignement du Seigneur, lors de sa venue, a commencé sous Auguste et Tibère César pour s'achever au milieu de l'époque de Tibère², et celui de ses apôtres, du moins jusqu'au ministère de Paul³, s'achève sous Néron; mais c'est plus tard, au temps de l'empereur Hadrien, que sont apparus ceux qui ont inventé les sectes⁴, et ils ont même atteint l'âge d'Antonin l'ancien, comme Basilide, même s'il revendique pour maître Glaucias⁵, l'interprète de Pierre, ainsi qu'ils s'en vantent eux-mêmes. De même ils rapportent que Valentin a été

3. Les quatre apôtres principaux selon Clément sont Pierre, Jean, Jacques (les deux frères), et Paul (*Strom.* VI 9,68,2; cf. I 1,10,3), auxquels il ajoute sans doute Jacques le juste (fr. des *Hypotyposes*, cité par EUSÈBE, *HE* II 1,4). Il sait que Jean vivait encore «à la mort du tyran», c'est-à-dire Domitien (voir *QDS* 42,2).

4. Clément n'adopte pas le schéma d'IRÉNÉE, qui associe l'intervention des principaux hérésiarques, à partir de Valentin et de Cerdon, à la succession des évêques de Rome, en commençant par Hygin, le huitième, et qui fait par ailleurs de Simon le père des hérésies (voir *Adv. haer.* III 4,4).

5. Clément est le seul à mentionner Glaucias et Théodas, dont Basilide et Valentin se seraient respectivement réclamés pour revendiquer l'origine apostolique de leur enseignement. Papias, lui, nomme Marc comme «interprète» de Pierre (EUSÈBE, *HE* III 39,15), et Clément connaît la tradition liant à Pierre l'Évangile de Marc. Dans le contexte alexandrin, se réclamer d'un autre garant que Marc, cela prend un relief particulier (voir W.A. LÖHR, *Basilides...*, p. 19-23).

κοέναι φέρουσιν· γνώριμος δ' οὗτος γεγόνει Παύλου.
1 Μαρκίων γὰρ κατὰ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς ἡλικίαν γενόμενος
 ὡς πρεσβύτης νεωτέροις συνεγένετο. Μεθ' ὃν Σίμων ἐπ'
 ὀλίγον κηρύσσοντος τοῦ Πέτρου ὑπήκουσεν. **2** Ὡν οὕτως
 5 ἐκκλησίας τὰς μεταγενεστέρας ταύτας καὶ τὰς ἔτι τούτων
 ὑποβεβηκυίας τῷ χρόνῳ κεκαινοτομησθαι παραχαραχθεί-
 σας αἰρέσεις.

3 Ἐκ τῶν εἰρημένων ἄρα φανερόν οἶμαι γεγενῆσθαι
 μίαν εἶναι τὴν ἀληθῆ ἐκκλησίαν τὴν τῷ ὄντι ἀρχαίαν,
 10 εἰς ἣν οἱ κατὰ πρόθεσιν δίκαιοι^a ἐγκαταλέγονται.

4 Ἐνὸς γὰρ ὄντος τοῦ θεοῦ καὶ ἐνὸς τοῦ κυρίου, διὰ
 τοῦτο καὶ τὸ ἄκρως τίμιον κατὰ τὴν μόνωσιν ἐπαινεῖται,
 μίμημα ὃν ἀρχῆς τῆς μιᾶς. Τῇ γοῦν τοῦ ἐνὸς φύσει
 συγκληροῦται ἐκκλησία ἡ μία, ἣν εἰς πολλὰς κατατέμνειν
 15 βιάζονται αἰρέσεις. **5** Κατὰ τε οὖν ὑπόστασιν κατὰ τε
 ἐπίνοιαν κατὰ τε ἀρχὴν κατὰ τε ἐξοχὴν μόνῃ εἶναι φαμεν
 τὴν ἀρχαίαν καὶ καθολικὴν ἐκκλησίαν, εἰς ἐνότητα
 πίστεως^b μιᾶς, τῆς κατὰ τὰς οἰκείας διαθήκας, μᾶλλον

107,2 cruce[m] ante μεθ' ὃν pos. St || 17 τὴν Sy St: ἦν L

107 a cf. Rom. 8,28.30 b cf. Ἐφῆς. 4,13

1. Marcion a été nommé plus haut (103,6), comme tenant d'une doctrine postérieure à celle des «apôtres et maîtres bienheureux». Clément le mentionne ici après Basilde et Valentin, mais il a dû apprendre qu'il était plus âgé qu'eux. Aussi veut-il préciser que sa carrière «d'inventeur de secte» est contemporaine de la leur. Il n'est pas indispensable de donner un sens ironique au passage (voir *NHLG* p. 429s.). Tertullien date l'hérésie de Marcion du règne d'Antonin, «son impiété, de Pieux empereur», exactement de juillet 144, marquant probablement la rupture de Marcion avec la communauté romaine (voir la note 3, p. 187, de R. Braun, sur *Contre Marcion* I 19,2, *SC* 365). D'après le *Chronicon* d'Eusèbe, Basilde était en activité à Alexandrie en 132. C'est entre 136 et 140 que Valentin quitta Alexandrie pour Rome (Voir IRÉNÉE, *Adv. haer.* III 4,3).

2. Le texte a été souvent jugé corrompu. «Après» peut être pris

disciple de Théodas; celui-ci était un familier de Paul.
107 1 Et Marcion, qui est apparu à la même époque qu'eux, a eu avec eux les relations d'un ancien avec de plus jeunes¹. Après lui, (prenons encore) Simon²; il a suivi, un peu, la prédication de Pierre. **2** Puisqu'il en est ainsi, il est évident que par rapport à l'Église, la plus ancienne et la plus vraie, ces sectes postérieures, et en outre celles qui les ont suivies dans le temps, ont été des innovations de faussaires³.

L'Église «une»

3 De ce qui précède, il résulte clairement, à mon avis, que la véritable Église, réellement antique, est une, celle où sont inscrits ceux qui sont justes selon le dessein (divin)⁴. **4** Puisque Dieu est un, et un le Seigneur, pour cette raison ce qui est éminemment précieux mérite louange pour son unité, comme imitation du principe un⁵. Or c'est bien à la nature de l'un qu'est associée l'Église une, elle qu'on s'évertue à découper en sectes multiples. **5** Dans son existence donc et dans son concept, dans son principe et dans sa prééminence, nous disons qu'unique est l'antique et catholique Église, dans l'unité d'une foi^b une, la foi conforme aux testaments qui lui sont propres, ou

cependant au sens régressif: Marcion est plus âgé que Basilde et Valentin; mais Clément sait aussi que Simon est plus ancien; il doit donc indiquer au moins qu'il est postérieur à Pierre. Qu'il ait été («un peu» de temps) son «auditeur», cela ne rehausse pas les prétentions des basilidiens et des valentiniens à l'apostolicité.

3. Voir ci-dessus 103,3; cf. *Strom.* III 4,27,4; VI 10,81,2; VII 15,90,5; voir *NHLG* p. 286 et 372.

4. L'allusion à *Rom.* 8,28, repérée par Mayor, s'accorde avec la mention explicite en 107,5 (en lien avec *Éphés.* 1,4,5) et avec la remarque symétrique faite en 105,6. Sur l'Église «une», voir aussi *Péd.* I 4,10,2; *Strom.* III 10,70,1; VII 15,92,2.

5. Pour les résonances de ce passage dans la pensée de Clément, voir A. MÉHAT, *Étude...*, p. 484.

δὲ κατὰ τὴν διαθήκην τὴν μίαν διαφόροις τοῖς χρόνοις,
 20 ἐνὸς τοῦ θεοῦ τῷ βουλήματι δι' ἐνὸς τοῦ κυρίου συνά-
 γουσαν τοὺς ἤδη κατατεταγμένους· οὗς προώρισεν ὁ θεός^c,
 δικαίους ἐσομένους πρὸ καταβολῆς κόσμου^d ἐγνωκώς.
 6 Ἄλλὰ καὶ ἡ ἐξοχὴ τῆς ἐκκλησίας, καθάπερ ἡ ἀρχὴ
 τῆς συστάσεως, κατὰ τὴν μονάδα ἐστίν, πάντα τὰ ἄλλα
 25 ὑπερβάλλουσα καὶ μηδὲν ἔχουσα ὅμοιον ἢ ἴσον ἑαυτῇ.

108 1 Ταυτὶ μὲν οὖν καὶ εἰς ὕστερον. Τῶν δ' αἰρέσεων αἱ
 μὲν ἀπὸ ὀνόματος προσαγορεύονται, ὡς ἡ ἀπὸ Οὐαλεν-
 τίνου καὶ Μαρκίωνος καὶ Βασιλείδου, κἄν τὴν Ματθίου
 αὐγῶσι προσάγεσθαι δόξαν· μία γὰρ ἡ πάντων γέγονε
 5 τῶν ἀποστόλων ὡσπερ διδασκαλία, οὕτως δὲ καὶ ἡ
 παράδοσις· 2 αἱ δὲ ἀπὸ τόπου, ὡς οἱ Περαιτικοί, αἱ δὲ
 ἀπὸ ἔθνους, ὡς ἡ τῶν Φρυγῶν, αἱ δὲ ἀπὸ ἐνεργείας, ὡς
 ἡ τῶν Ἐγκρατητῶν, αἱ δὲ ἀπὸ δογμάτων ἰδιαζόντων, ὡς

20 ἐνὸς ante τοῦ θεοῦ Sy St: ἐν οἷς L

c cf. Rom. 8,28; Ἐφῆς. 1,5 d cf. Ἐφῆς. 1,4

1. Le terme *διαθήκη* est ici ambivalent : les «testaments», ou Écritures, en harmonie (cf. *Strom.* I 27,174,3; II 29,2; III 11,76,1; VI 42,1-2), et «l'alliance» de la révélation divine, multiforme et progressive (voir par ex. *Strom.* VI 18,166,4-167,1).

2. Allusion nouvelle à une suite des *Stromates*. La méditation sur l'Église doit appartenir à la gnose la plus haute (voir *Péd.* I 9,84,3; II 1,7,1; *Strom.* IV 8,66,1; VI 14,108,1; VII 11,68,5 : Église «céleste», ou «spirituelle»).

3. Ce tableau des appellations est emprunté à l'hérésiographie grecque (voir DIOGÈNE LAËRCE, I 17, et *NHLG* p. 264s.; 433s.).

4. Ce trio fameux de l'hérésiologie est donc constitué dès Clément. Cf. HIPPOLYTE, *Elenchos* VII 20,1, p. 195,19-24 Wendland : selon Basilide et Isidore, «Matthias leur avait dit des paroles secrètes qu'il avait entendues du Sauveur lorsqu'il recevait son enseignement en particulier». Sur les *Traditions de Matthias*, voir ci-dessus 82,1. On peut hésiter sur la portée de la remarque; ou bien elle vise seulement les basilidiens (voir *NHLG*, p. 431-432); ou bien Clément attaque l'ensemble des hérétiques ici nommés, en leur prêtant un engouement suspect

plutôt au testament unique en des temps différents¹, l'Église qui, par la volonté du Dieu un et par l'intermédiaire de l'unique Seigneur, réunit ceux qui ont déjà leur place assignée. Dieu les a en effet prédestinés^c, sachant, dès avant la fondation du monde, qu'ils seraient justes^d. 6 La prééminence de l'Église elle aussi, comme le principe de sa constitution, est conforme à la monade, car elle surpasse toutes les autres choses et n'a rien qui lui soit semblable ou égal.

108 **Les dénominations des «sectes»** 1 Mais ces sujets sont pour plus tard². Quant aux sectes, les unes reçoivent leur appellation³ d'un nom, comme celle de Valentin, de Marcion, de Basilide⁴, même s'ils se vantent d'embrasser la doctrine de Matthias⁵; en fait, tout comme a été unique l'enseignement de tous les apôtres, de même la tradition est unique. 2 D'autres sont appelées d'après un lieu, comme les Péraïtiques⁶, d'autres d'après une nation, comme la secte des Phrygiens⁷, d'autres d'après une façon d'agir, comme celle des Encratites⁸, d'autres d'après des doctrines particulières,

pour Matthias, et la mention de l'*Elenchos* est fictive, soit qu'elle brode sur le témoignage de Clément, soit qu'elle dépende d'une autre source (voir W.A. LÖHR, *Basilides...*, p. 24-29 et 249-254, qui relève que Clément ne met pas les *Traditions de Matthias* en rapport avec les basilidiens, et que cet écrit ne paraît pas être de provenance basilidienne).

6. Ou «Pérites», connus par HIPPOLYTE, *Elenchos* V 12-18. Diverses hypothèses ont été faites pour expliquer ce nom par le lieu d'origine, Eubée, ou Euphrate, ou Hellespont (voir *NHLG* p. 433, n. 221).

7. La «nouvelle prophétie» (cf. *Strom.* IV 13,93,1) de Montan avait débuté aux confins de la Mysie et de la Phrygie (EUSÈBE, *HE* V 16,7), d'où l'appellation «hérésie cataphrygienne».

8. Nommés aussi en *Péd.* II 2,33,1 et *Strom.* I 15,71,5 (comparés là aux «gymnosophistes» de l'Inde appelés «Sarmanes»); cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 29,1 (forme Ἐγκρατεῖς).

ἡ τῶν Δοκητῶν καὶ ἡ τῶν Αἱματιτῶν, αἱ δὲ ἀπὸ ὑπο-
 10 θέσεων καὶ ὧν τετιμῆκασιν, ὡς Καϊανισταὶ τε καὶ οἱ
 Ὀφριανοὶ προσαγορευόμενοι, αἱ δὲ ἀφ' ὧν παρανόμως ἐπε-
 τήδευσάν τε καὶ ἐτόλημψαν, ὡς τῶν Σιμωνιανῶν οἱ Ἐντυ-
 χῖται καλούμενοι.

XVIII

109 1 Ὅπῃν οὖν τινα ὀλίγην ὑποδείξαντες τοῖς φιλοθεάμοσι
 τῆς ἀληθείας^a ἐκ τοῦ κατὰ τὰς θυσίας νόμου περὶ τε
 Ἰουδαίων τῶν χυδαίων^b περὶ τε τῶν αἱρέσεων μυστικῶς
 διακρινομένων, ὡς ἀκαθάρτων, ἀπὸ τῆς [περὶ καθαρῶν καὶ
 5 ἀκαθάρτων ζῶων] θείας ἐκκλησίας, καταπαύσωμεν τὸν

108,9 Δοκητῶν Po St: δοκιδῶν L

109,2 ἀληθείας St: ἐκκλησίας L || 4-5 περὶ καθαρῶν καὶ ἀκαθάρ-
 των ζῶων post τῆς secl. St

109 a cf. Platon, *République* V 475 e b cf. Ex. 1,7

1. Clément ne les nomme pas ailleurs, mais il critique le docétisme en *Strom.* III 17,102,1-3 et VI 9,71,2. L'appellation est connue de Sérapion d'Antioche, vers 200 (cité par EUSÈBE, *HE* VI 12,6). Un mythe original est attribué à des «Docètes» par HIPPOLYTE, *Elenchos* VIII 8,3-10,11.

2. Clément est le seul à signaler ce nom, forgé probablement pour désigner ceux qui passent pour faire du «sang», αἷμα, la substance de l'âme (voir *Péd.* I 6,39,2; cf. ORIGÈNE, *Entretien avec Héraclide* 10,17s., *SC* 67, p. 76 J. Schérer).

3. Emploi hérésiologique du terme ὑπόθεσις, au sens de «récit», ou «fable» (voir M. HARL, «Les 'mythes' valentiniens...», p. 127-135).

4. Irénée parle de sectaires considérant Cain comme «issu de la Suprême Puissance» (*Adv. haer.* I 31,1). L'appellation donnée à ces gnostiques a des formes diverses selon les hérésiologues (voir LAMPE, s.v. Καϊνισταί). Voir B.A. PEARSON, *Gnosticism, Judaism and Egyptian Christianity*, Minneapolis 1990, p. 95-107 («Cain and the Cainites»).

comme celle des Docètes¹ et des Hématites², d'autres d'après des récits³ et d'après ceux qu'ils tiennent en honneur, comme les Caïanistes⁴ et ceux qu'on appelle les Ophiens⁵, d'autres encore d'après des usages et une audace contraires à la loi, comme, parmi les Simoniens, ceux qu'on nomme les Entychites⁶.

XVIII

L'IMPURETÉ DES «SECTES»

109 1 **Loi sur les animaux purs et impurs** 1 Ouvrons, pour terminer l'ex-
 posé, une petite fenêtre à l'intention
 de ceux qui aiment à contempler la
 vérité^{a7}, à partir de la loi sur les sacrifices: celle-ci
 concerne à la fois les juifs grossiers^{b8} et les sectes, dis-
 tingués ainsi, dans un sens mystique, comme impurs,

5. Cf. IRÉNÉE, *Adv. haer.* I 30,15 (le Serpent serait Sagesse elle-même). ORIGÈNE parle aussi des «Ophiens» (*C. Cels.* III 13; VI 24.28.30): Épiphanie et d'autres les appellent «Qphites».

6. K. BEYSCHLAG, *Simon Magus und die Christliche Gnosis*, Tübingen 1974, p. 69, adopte l'explication de A. HILGENFELD, *Die Ketzergeschichte des Urchristentums*, Leipzig 1884, réimpr. Darmstadt 1966, p. 31.43: le nom serait à rapprocher de ἐν τύχει, «par chance», et impliquerait une doctrine de soumission au hasard, ayant pour conséquence une conduite licencieuse (voir *NHIG* p. 433, n. 221). THÉODORET connaît l'appellation Εὐτυχιταί (*Haer. fab.* I 1; V 9).

7. La correction («vérité», ἀληθείας, et non «Église», ἐκκλησίας) est imposée par le goût de Clément pour l'expression de PLATON, *Rép.* V 475 e (cf. *Strom.* I 18,93,3; II 5,24,3; V 3,16,2). L'erreur peut s'expliquer par la proximité des mots θείας ἐκκλησίας.

8. Voir ci-dessus 100,4, et A. MÉHAT, *Étude...*, p. 498.

λόγον. 2 Τὰ μὲν γὰρ διχηλοῦντα καὶ μηρυκισμὸν ἀνάγοντα τῶν ἱερείων καθαρὰ καὶ δεκτὰ τῷ θεῷ παραδίδωσιν ἢ γραφῆ^c, ὡς ἂν εἰς πατέρα καὶ εἰς υἴον διὰ τῆς πίστεως τῶν δικαίων τὴν πορείαν ποιουμένων (αὕτη γὰρ ἡ τῶν διχηλοῦντων ἐδραιότης) τῶν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ^d νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν μελετώντων^e καὶ ἀναπεμπαζομένων ἐν τῷ τῆς ψυχῆς τῶν μαθημάτων δοχείῳ, ἣν καὶ συνάσκησιν γνωστικὴν ὑπάρχουσαν καθαρῷ ζώου μηρυκισμὸν ὁ νόμος ἀλληγορεῖ. 3 Ὅσα δὲ μῆτε ἐκάτερον μῆτε τὸ ἕτερον τούτων ἔχει, ὡς ἀκάθαρτα ἀφορίζει. Αὐτίκα τὰ ἀνάγοντα μηρυκισμὸν, μὴ διχηλοῦντα δέ, τοὺς Ἰουδαίους αἰνίσσεται τοὺς πολλούς, οἳ τὰ μὲν λόγια τοῦ θεοῦ^f ἀνὰ στόμα ἔχουσιν, τὴν δὲ πίστιν καὶ τὴν βάσιν δι' υἱοῦ πρὸς τὸν πατέρα παραπέμπουσιν οὐκ ἔχουσιν ἐπερειδομένην τῇ ἀληθείᾳ. 4 Ὅθεν καὶ ὀλισθηρὸν τὸ γένος τῶν τοιούτων θρεμμάτων, ὡς ἂν μὴ σχιδανοπόδων ὄντων μηδὲ τῇ διπλῇ τῆς πίστεως ἐπερειδομένων· οὐδεὶς γάρ, φησί, γινώσκει τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἴος καὶ ὃς ἂν ὁ υἴος ἀποκαλύψῃ^g. 5 Ἐμπαλὶν τε αὖ ἀκάθαρτα ὁμοίως κἀκεῖνα, ὅσα διχηλεῖ μὲν, μηρυκισμὸν δὲ οὐκ ἀνάγει. 6 Ταυτὶ γὰρ τοὺς αἰρετικοὺς ἐνδείκνυται ὀνόματι μὲν πατρὸς καὶ υἱοῦ ἐπιβεβηκότας, τὴν δὲ τῶν λογίων ἀκριβῆ σαφήνειαν λεπτοργεῖν καὶ καταλαίειν ἐξασθενοῦντας, πρὸς δὲ καὶ τὰ ἔργα τῆς δικαιοσύνης ὀλοσχερέστερον, οὐχὶ δὲ ἀκριβέστερον μετερχομένους, εἴ γε καὶ μετέλθοιεν. 110 1 Τοιούτοις τισὶν ὁ κύριος λέγει· «Τί με λέγετε κύριε

7 ἱερείων L^{ac}: ἱερίων L¹ || 12 lac. post ἦν pos. St Fr || 19 ἔχουσιν Sy St: ἔχουσιν L

c cf. Léon. 11,3-4; Deut. 14,6 d cf. Rom. 3,2; Nombr. 24,16 e cf. Ps. 1,2 f cf. Rom. 3,2 g cf. Lc 10,22; Matth. 11,27

1. Les mots athétisés par Stählin, «au sujet des animaux purs et impurs», proviennent sûrement d'une glose marginale. L'exégèse ici

de¹ l'Église divine. 2 L'Écriture enseigne que les victimes au sabot double et qui ruminent sont pures et agréables à Dieu^c: le sens en effet est que les justes font route vers le Père et vers le Fils par la foi (telle est la stabilité de ceux qui ont le sabot double); ils s'attachent de nuit et jour après jour^e aux oracles de Dieu^d, ils les comptent et recomptent dans le réceptacle des savoirs qu'est leur âme; voilà précisément l'entraînement gnostique que la loi désigne allégoriquement par la rumination de l'animal pur. 3 Mais les animaux privés de l'un et l'autre, ou de l'un ou l'autre de ces traits, l'Écriture les exclut comme impurs. Ainsi ceux qui ruminent, mais n'ont pas le sabot double, c'est l'énigme qui indique la foule des juifs, eux qui ont à la bouche les oracles de Dieu^f, mais sans posséder, appuyées sur la vérité, la foi et la marche qui accompagnent, par le Fils, jusqu'au Père. 4 Aussi les êtres de ce genre sont-ils sujets à la chute, car ils n'ont pas le pied fendu et ne s'appuient pas sur la base double de la foi: personne en effet, dit la parole, ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils l'a révélé^g. 5 Inversement, ils sont aussi impurs², les animaux qui ont le sabot double, mais qui ne ruminent pas. 6 Ils désignent les sectaires, dont la marche se tient sur le nom du Père et du Fils, mais qui sont trop faibles pour affiner et polir avec exactitude l'explication claire des oracles; c'est en outre superficiellement, et non avec exactitude, qu'ils poursuivent les actions de la justice, à supposer qu'ils les poursuivent. 110 1 Voilà le genre de per-

développée est très proche de celle d'IRÉNÉE en *Adv. haer.* V 8,3 (voir SC 152, *ad loc.*, pour le texte, et *NHLG* p. 436, pour les thèmes propres à Clément).

2. L'«impureté» est plus vigoureusement reprochée aux «sectes» en *Strom.* III 11,73,3-4.

κύριε' και οὐ ποιεῖτε ἅ λέγω^a;» Ἀκάθαρτοι δὲ πάμπαν οἱ μὴ διχηλοῦντες μηδὲ ἀνάγοντες μηρυκισμὸν.

2 Ὑμεῖς δ', ὦ Μεγαρεῖς,

5 φησὶν ὁ Θεόγνης,

οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι
οὔτε δωδέκατοι οὔτ' ἐν λόγῳ οὔτ' ἐν ἀριθμῷ^b.

3 «Ἄλλ' ἢ ὡς ὁ χνοῦς, ὃν ἐκρίπτει ὁ ἄνεμος ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς^c» καὶ «ὡς σταγῶν ἀπὸ κάδου^d».

10 4 Τούτων ἡμῖν προδιηγισμένων καὶ τοῦ ἠθικοῦ τύπου ὡς ἐν κεφαλαίῳ ὑπογραφέντος, σποράδην, ὡς ὑπεσχήμεθα, καὶ διερριμμένως τὰ ζώπυρα τῶν τῆς ἀληθοῦς γνώσεως ἐγκατασπείραντες δογμάτων, ὡς μὴ βράδιαν εἶναι τῷ περι-

110,10 τύπου Hervet St: τρόπου L τύπου Phot. || 11 κεφαλαίους ὑπογράφοντος Phot. || σποράδην τε Phot. || 12 τῶν L^{ac}: τῶι Lⁱ τῶν om. Phot. || 13 ἐγκατασπείραντες St: -σπειράντων L Phot. || δογμάτων Ma St: δόγματα L μαθήματα Phot.

110 a Lc 6,46 b Ps.-Théognis (cf. Scholies de Théocrite, XIV 48) c Ps. 1,4 d Is. 40,15

1. L'attaque contre les païens est beaucoup plus vive et développée chez Irénée.

2. Il s'agit de la fin d'un oracle delphique de huit vers, dont le texte est transmis par les scholies de Théocrite (XIV 48-49 a, p. 302s. Wendel), et, amputé de son premier vers, par PHOTIUS (*Lexique* 618). STRABON cite les v. 2 et 3 (X 1,13). Ils sont adressés tantôt aux Mégariens (scholies de Théocrite), tantôt aux habitants d'Aegion (Strabon); Photius donne les deux traditions. CALLIMAQUE se réfère aux derniers vers (*Ep.* 25 Pfeiffer, v. 5-6), comme visant les Mégariens. D'autres auteurs les connaissent et ils sont passés dans les recueils byzantins de proverbes (*Paroemiographi Graeci* I p. 19). Clément a pu les trouver,

sonnes à qui le Seigneur dit: «Pourquoi me dites-vous "Seigneur, Seigneur", et ne faites-vous pas ce que je dis?» Quant à ceux qui n'ont pas le sabot double et qui ne ruminent pas non plus, ils sont absolument impurs¹. 2 «Vous, les Mégariens!» dit Théognis, «vous n'êtes ni troisièmes, ni quatrièmes, ni douzièmes, ni en parole, ni en nombre^{b2}», 3 «mais seulement comme la bale que chasse le vent de la surface de la terre^c», et «comme une goutte au bord d'une jarre^d».

CONCLUSION SUR LES STROMATES

Achèvement de l'éthique

4 Nous avons donc ainsi achevé cet exposé préalable et tracé sommairement les lignes principales de l'éthique³; nous y avons semé, comme nous l'avions promis⁴, les étincelles⁵ des doctrines de la gnose véritable, en les dispersant et les éparpillant⁶, afin qu'il ne soit pas donné au premier venu des non initiés⁷ d'y trouver aisément les doctrines relatives aux choses

attribués à Théognis (de Mégare), dans une anthologie (on ne peut retenir l'hypothèse de E. HARRISON, *Studies in Theognis*, Cambridge 1902, p. 273s., enclin à suivre Clément et à voir dans l'oracle le remaniement d'un poème de Théognis).

3. Programme annoncé en *Strom.* I 1,15,2 et précisé en *Strom.* IV 1,1,2 et 3,4 (cf. VI 1,1,1; IV 25,162,2); voir P. NAUTIN, «La fin des Stromates...», p. 284, 286-289.

4. Voir *Strom.* I 1,13,3; 14,3; 15,1; 17,4; 18,1; 2,20,4; 12,56,3; IV 2,6,1; et A. MÉHAT, *Étude...*, p. 115-135.

5. Cf. *Strom.* I 1,14,3; VI 1,2,2.

6. Cf. *Strom.* I 12,56,3 (expression très semblable); I 2,20,4; VI 1,2,1.

7. Voir *Strom.* V 4,19,2-3 (à propos du «cryptage» des Écritures).

τυχόντι τῶν ἀμυήτων τὴν τῶν ἀγίων παραδόσεων εὔρεσιν,
 15 μετίωμεν ἐπὶ τὴν ὑπόσχεσιν.

111

1 Ἐοίκασι δὲ πῶς οἱ Στρωματεῖς οὐ παραδείσοις
 ἐξησκημένοις ἐκείνοις τοῖς ἐν στοίχῳ καταπεφυτευμένοις
 εἰς ἡδονὴν ὄψεως, ὄρει δὲ μᾶλλον συσκίῳ τινὶ καὶ δασεῖ
 κυπαρίσσοις καὶ πλατάνοις δάφνη τε καὶ κισσῶ, μηλέαις
 5 τε ὁμοῦ καὶ ἐλαίαις καὶ συκαῖς καταπεφυτευμένῳ, ἐξε-
 πίτηδες ἀναμειγμένης τῆς φυτείας καρποφόρων τε ὁμοῦ
 καὶ ἀκάρπων δένδρων διὰ τοὺς ὑφαιρεῖσθαι καὶ κλέπτειν
 τολμῶντας τὰ ὄρια, ἐθελούσης λανθάνειν τῆς γραφῆς.
 2 Ἐξ ὧν δὴ μεταμοσχεύσας καὶ μεταφυτεύσας ὁ γεωργὸς
 10 ὠραῖον κατακοσμήσει παράδεισον καὶ ἄλλος ἐπιτερπέας.
 3 Οὐτ' οὖν τῆς τάξεως οὔτε τῆς φράσεως στοχάζονται οἱ
 Στρωματεῖς, ὅπου γε ἐπίτηδες καὶ τὴν λέξιν οὐχ Ἕλληνες
 εἶναι βούλονται καὶ τὴν τῶν δογμάτων ἐγκατασπορὰν
 λεληθότως καὶ οὐ κατὰ τὴν ἀλήθειαν πεποιήνται, φιλο-
 15 πόνους καὶ εὔρετικούς εἶναι τοὺς ἀναγιγνώσκοντας· εἴ
 τινες τύχοιεν παρασκευάζοντες. Πολλὰ γὰρ τὰ δελέατα
 καὶ ποικίλα διὰ τὰς τῶν ἰχθύων διαφοράς. 4 Καὶ δὴ
 μετὰ τὸν ἑβδομον τοῦτον ἡμῖν Στρωματέα τῶν ἐξῆς ἀπ'
 ἄλλης ἀρχῆς ποιησόμεθα τὸν λόγον.

14 παραδόσεων om. Phot.

111,2 στοίχῳ Sy St: στοιχείω L || 4 μηλέαις Sy St: μηλαίαις L ||
 8 ὠρια L^{ac}: ὄρια L¹ || 12 οὐχ L^{pc}: οὐκ L^{ac} || 15 ἀναγιγνώσκοντας
 suppl. St

Subscriptio: στρωματεὺς ἑβδομος ὁ καὶ ἦτα L

1. Toute la phrase est citée par PHOTIUS, *Bibl.*, cod. 111.

2. C'est-à-dire, après l'«éthique», à la section apologétique, puis à la
 «physique», qui culmine dans l'«épopée» (voir P. NAUTIN, *art. cit.*,
 p. 291).

3. Description à comparer à celles de *Strom.* IV 2,4,1-4; 6,1-7,4; VI
 1,2,1. Sur les «jardins» d'agrément des «résidences royales» d'Égypte
 et d'Alexandrie, voir G. HUSSON, «Le paradis de délices (*Genèse* 3,23-
 24)», *REG* 101, 1988, p. 64-73 (65-69).

saintes¹; passons donc maintenant à l'accomplissement de
 notre promesse².

111

1 Les *Stromates* ne ressemblent
 pas à ces jardins bien ordonnés, où
 dans les *Stromates* les plants sont disposés en rangées
 pour le plaisir de l'œil, mais plutôt à une montagne
 ombragée, couverte de cyprès et de platanes, de laurier
 et de lierre, plantée aussi de pommiers, d'oliviers et de
 figuiers, où sont mêlés à dessein les arbres fruitiers et
 les arbres improductifs³, à cause des audacieux qui
 dérobent et volent les fruits: de même mon écrit veut
 échapper aux regards⁴. 2 C'est au cultivateur qu'il
 reviendra de prendre là des marcottes et de les trans-
 planter, pour créer un beau jardin et un bois délicieux.
 3 Les *Stromates* ne visent donc pas à l'élégance de la
 disposition ni du style, puisqu'ils refusent, délibérément,
 d'être grecs par l'expression⁵, mais ils procèdent sans être
 vus, en évitant d'être clairs⁶, à l'ensemencement des doc-
 trines; ils veulent en effet rendre les lecteurs, s'il s'en
 trouve de tels, amis de l'effort et aptes à la découverte.
 Les appâts sont nombreux et variés, selon la diversité
 des poissons. 4 Après le septième *Stromate* que nous
 avons donné ici, nous exposerons la suite en prenant un
 nouveau départ⁷.

4. Cf. *Strom.* I 1,13,2; 18,1; et surtout I 2,19,4.

5. Voir la distinction faite en *Strom.* VI 17,151,2,4, et A. LE BOULLUEC,
 «Clément d'Alexandrie et la conversion du parler grec», p. 233-250.

6. Clément joue sur le rapport entre les signifiants *λεληθότως* et *ἀλή-
 θειαν*; le texte de L est correct (L. FRÜCHTEL, dans *Würzb. Jabr.*, 1947,
 p. 150).

7. Ce début nouveau devait commencer la section apologétique, contre
 les Grecs et contre les juifs, annoncée en *Strom.* II 1,2,1 et IV 1,1,3 (cf. VI
 1,1,4 et VII 15,89,1).

INDEX

I. INDEX SCRIPTURAIRE

Cet index inclut Ancien et Nouveau Testament, agrapha et apocrypha. Les références à l'œuvre de Clément donnent le chiffre du chapitre et celui de l'alinéa. Les caractères droits indiquent des citations véritables, les italiques des citations approximatives ou allusions. Quand il y a doute sur l'identification d'un verset, plusieurs parallèles possibles figurent.

| Ancien Testament | | Nombres | |
|-------------------------|--------------|----------------------|---------|
| Genèse | | 20,17 | 73,5 |
| 1,26 | 16,6; 86,2 | 24,16 | 109,2,3 |
| 2,24 | 88,2 | 35,16-21.31 | 14,3 |
| 3,18 | 74,1 | Deutéronome | |
| 29,35 | 105,4 | 6,7 | 80,3 |
| 39,12 | 61,2 | 11,19 | 80,3 |
| 49,8 | 105,4 | 13,6-10.16 | 14,3 |
| Exode | | 14,6 | 109,2 |
| 1,7 | 100,4; 109,1 | 28,43 | 85,5 |
| 20,13.15 | 60,4 | 32,8 | 6,4 |
| 21,12.14-17 | 14,3 | 32,9 | 6,4 |
| 22,17-18 | 14,3 | 32,21 | 85,1 |
| 30,34-37 | 34,2 | Juges | |
| 32,32 | 80,1 | 2, 11-14 | 82,3 |
| Lévitique | | 4,2 | 82,3 |
| 11,3-4 | 109,2 | 10,7 | 82,3 |
| 12,6 | 32,7 | I Règles | |
| 16,10 | 33,4 | 1,13 | 39,6 |
| 20,2.9.10-16 | 14,3 | II Chroniques | |
| 24,16.17 | 14,3 | 20,7 | 19,2 |

| | | | |
|------------------|-------------|-----------------|-------|
| Psaumes | | 17,20 | 6,1 |
| 1,2 | 80,3; 109,2 | 20,27 | 37,6 |
| 1,4 | 110,3 | 23,33 | 82,3 |
| 4,6 | 31,7 | | |
| 5,10 | 105,6 | Job | |
| 9,12 | 105,6 | 1,1,8 | 80,5 |
| 13,3 | 105,6 | 1,21 | 80,5 |
| 18,10 | 79,1 | 2,3 | 80,5 |
| 23,3-6 | 58,2 | 15,8 | 7,4 |
| 23,6 | 58,3.5.6 | 19,21 | 74,5 |
| 33,12 | 81,3 | | |
| 33,15 | 72,3 | Sagesse | |
| 38,13 | 77,3; 78,3 | 2,24 | 7,2 |
| 47,13 | 83,5 | 11,24 | 69,5 |
| 50,18.19 | 14,1 | | |
| 57,5-6 | 102,3 | Siracide | |
| 68,27 | 74,5 | 4,11 | 105,1 |
| 75,2 | 105,3 | 16,9.10 | 6,1 |
| 81,6 | 56,6 | 17,17 | 6,4 |
| 90,11 | 81,3 | 35,17 | 37,3 |
| 93,10 | 61,1 | | |
| 93,11 | 61,1 | Isaie | |
| 110,10 | 70,1 | 5,7 | 74,1 |
| 118,2 | 1,6 | 6,2-3 | 80,4 |
| 118,66 | 36,1 | 26,20 | 49,7 |
| 118,164 | 35,2 | 40,4 | 77,4 |
| 118,172 | 35,2 | 40,13 | 7,4 |
| 140,2 | 43,8 | 40,15 | 110,3 |
| 144,18 | 49,7 | 41,8 | 19,2 |
| | | 43,2 | 34,4 |
| | | 43,20 | 35,2 |
| Proverbes | | 50,1 | 82,3 |
| 1,7 | 70,1 | 56,7 | 14,1 |
| 5,20 | 82,3 | 57,15 | 13,1 |
| 6,24-25 | 82,3 | 58,9 | 49,7 |
| 7,5 | 82,3 | 66,1 | 28,2 |
| 8,9 | 51,2 | | |
| 8,30 | 7,4 | Baruch | |
| 9,10 | 70,1 | 4,6 | 82,3 |

| | | | |
|--------------------------|---------------|-------------|----------------|
| Ézéchiel | | 6,25-34 | 46,1 |
| 3,7 | 6,1 | 7,7 | 41,3; 73,1 |
| | | 7,14 | 93,3 |
| Daniel | | 7,21 | 5,4; 7,1; 8,5; |
| 13,42 (Suz. 42) | 37,5 | | 74,8; 104,4 |
| | | 10,16 | 82,6 |
| | | 10,37 | 93,5 |
| | | 11,15 | 88,4 |
| Nouveau Testament | | 11,27 | 58,4; 109,4 |
| Matthieu | | 11,29 | 68,5 |
| 4,8 | 78,4 | 12,50 | 5,4; 7,1; 8,5 |
| 4,16 | 43,6 | 13,12 | 55,7 |
| 5,8 | 13,1; 19,2; | 13,25 | 89,4 |
| | 56,5; 57,1; | 16,19 | 106,2 |
| | 68,4 | 16,25 | 14,2 |
| 5,9 | 68,1.3; 93,5; | 17,20 | 77,4 |
| | 100,5 | 18,22 | 85,2.3 |
| 5,20 | 56,2 | 19,11 | 60,1 |
| 5,21-48 | 76,1 | 19,17 | 39,3; 41,7; |
| 5,22 | 86,3 | | 58,5 |
| 5,28 | 82,3; 86,3 | 19,19 | 50,4 |
| 5,37 | 44,8; 50,5; | 19,21 | 41,8 |
| | 67,5 | 19,26 | 41,4 |
| 5,44 | 84,5.7; 85,4; | 20,1 | 74,1 |
| | 88,4 | 21,22 | 41,4 |
| 5,45 | 85,2; 86,5 | 21,33 | 74,1 |
| 5,48 | 81,3; 88,4.6 | 23,6 | 98,2 |
| 6,3-4 | 81,5 | 23,13 | 106,1 |
| 6,5 | 49,6 | 25,1-2 | 72,5 |
| 6,6 | 44,8; 49,7 | 25,21 | 5,6 |
| 6,7 | 44,8; 49,6 | 25,23 | 5,6; 62,7 |
| 6,8 | 73,4 | 25,29 | 55,7 |
| 6,9-13 | 49,6 | 25,40-45 | 21,4 |
| 6,12 | 81,1; 88,4 | | |
| 6,14 | 86,6; 88,4 | Marc | |
| 6,20 | 41,8 | 4,20 | 80,2 |
| 6,21 | 77,6 | 4,25 | 55,7 |
| 6,24 | 71,6 | 12,39 | 98,2 |
| | | 12,44 | 78,1 |

| | |
|-------------|-----------------------------------|
| Luc | |
| 2,13 | 5,6 |
| 2,30 | 93,4 |
| 2,32 | 6,4 |
| 3,6 | 93,4 |
| 5,17 | 14,4 |
| 6,28 | 84,5.7; 85,4 |
| 6,35 | 68,1.3 |
| 6,46 | 104,4; 110,1 |
| 8,18 | 55,7 |
| 9,41 | 14,2 |
| 9,62 | 93,6 |
| 10,7 | 74,2 |
| 10,22 | 58,4; 109,4 |
| 11,4 | 81,1 |
| 11,52 | 106,1 |
| 12,34 | 77,6 |
| 14,26.27 | 79,5 |
| 14,27.33 | 79,7 |
| 16,13 | 71,6 |
| 17,31.32 | 93,4 |
| 19,26 | 55,7 |
| 20,36 | 57,5; 68,1.3; 78,6; 84,2; 93,5 |
| 20,46 | 98,2 |
| 21,4 | 78,1 |
| 24,45 | 105,2 |
| Jean | |
| 1,3 | 7,4; 17,2 |
| 1,11 | 83,2 |
| 1,12 | 68,1.3 |
| 1,18 | 16,6 |
| 4,14 | 104,4 |
| 5,39 | 1,6 |
| 5,44 | 1,2 |
| 6,40 | 5,4; 7,1; 8,5 |
| 8,33.37 | 82,4 |

| | |
|----------------|----------------------------|
| 10,1 | 57,5 |
| 10,1.2 | 106,2 |
| 14,2 | 9,4; 57,5; 88,3 |
| 15,9-15 | 21,1 |
| 15,10 | 8,6 |
| 15,14 | 5,6 |
| 15,15 | 5,6; 62,7; 68,1.3; 79,1 |
| 17,1.3.4.8. | |
| 20.23.26 | 41,7 |
| 18,37 | 54,1 |
| Actes | |
| 7,48-49 | 28,1.2 |
| 10,43 | 1,6 |
| 16,3 | 53,3 |
| 17,24 | 28,1 |
| Romains | |
| 1,20 | 11,2 |
| 2,1 | 11,2; 92,1 |
| 2,14.15 | 10,1 |
| 2,25 | 53,3 |
| 2,29 | 53,3; 78,2 |
| 3,2 | 109,2.3 |
| 3,9 | 53,3 |
| 3,21 | 1,6 |
| 3,30 | 53,3 |
| 5,13-14 | 10,1 |
| 5,19 | 8,6 |
| 7,23 | 44,7 |
| 8,8 | 71,4 |
| 8,14 | 93,5 |
| 8,15 | 82,7 |
| 8,20 | 5,6 |
| 8,21 | 6,4 |
| 8,26 | 49,7 |
| 8,28 | 37,5; 107,3.5 |
| 8,30 | 6,6; 107,3 |

| | | | |
|----------------------|----------------|-----------------------|---------------------|
| 9,3 | 80,1 | 9,22 | 53,4 |
| 9,11 | 37,5 | 10,1.3.4 | 104,3 |
| 10,2 | 5,6 | 10,5 | 104,4 |
| 10,5 | 56,2 | 10,22 | 85,1 |
| 10,12 | 6,5 | 11,19 | 90,5 |
| 11,32 | 11,2 | 13,2 | 77,4 |
| 11,34 | 7,4 | 13,3 | 59,4 |
| 13,9 | 105,4 | 13,4 | 85,2 |
| 13,12.14 | 66,1 | 13,7 | 70,2 |
| | | 13,12 | 13,1; 57,1; 68,4 |
| I Corinthiens | | 14,6 | 59,1 |
| 1,24 | 7,4 | 15,27 | 5,6 |
| 3,10.11. | | 15,44 | 88,3 |
| 12.14 | 20,2 | | |
| 3,16 | 29,4; 82,2.3 | II Corinthiens | |
| 4,9 | 20,4.6 | 4,6 | 43,6 |
| 4,15 | 53,5 | 4,10 | 79,7 |
| 4,19 | 105,2 | 10,3-4 | 66,1 |
| 6,1 | 84,6.7 | 10,4.5 | 14,2 |
| 6,1-2 | 84,3 | | |
| 6,3 | 85,4 | Galates | |
| 6,7 | 84,5 | 1,10 | 71,4 |
| 6,7-8 | 85,5 | 3,16 | 82,4 |
| 6,8 | 85,5 | 3,19-24 | 11,2 |
| 6,9 | 86,3 | 3,22.23 | 11,2 |
| 6,11 | 86,4.5.7; 87,1 | 3,24 | 86,3 |
| 6,12 | 87,2 | 3,26 | 93,5 |
| 6,13 | 87,2.4 | 3,29 | 82,4 |
| 6,16 | 87,3; 88,2 | 4,9 | 82,7 |
| 6,17 | 88,3 | 5,17 | 79,6 |
| 6,18 | 88,1 | | |
| 6,19 | 64,7 | Éphésiens | |
| 7,29 | 64,2 | 1,4 | 7,4; 107,5 |
| 7,31 | 83,3 | 1,5 | 107,5 |
| 7,35 | 13,3; 64,2 | 1,21 | 82,5 |
| 8,1 | 104,5 | 1,22.23 | 87,3 |
| 8,7 | 104,3 | 2,8 | 11,3 |
| 9,19-22 | 53,3 | 2,11 | 53,3 |
| 9,21 | 10,1 | | |

| | |
|------------------------|---|
| 2,19 | 8,4 |
| 2,20 | 55,5 |
| 4,6 | 58,4 |
| 4,13 | 10,1; 11,3; 34,2; 40,3; 46,7; 68,1; 84,2; 88,3; 107,5 |
| 4,19 | 12,5; 39,5 |
| 4,22 | 14,2 |
| 4,22.24 | 14,2 |
| 5,5 | 75,3 |
| 6,12 | 20,4 |
| 6,16-17 | 66,1 |
| 6,21 | 5,6 |
| Philippiens | |
| 3,5.8-9 | 53,3 |
| 3,13 | 10,1 |
| 4,18 | 14,1 |
| Colossiens | |
| 1,7 | 5,6 |
| 1,16 | 82,5 |
| 1,24 | 87,3 |
| 4,7 | 5,6 |
| I Thessaloniens | |
| 2,4 | 70,2 |
| 4,17 | 57,2 |
| 5,17 | 35,4 |
| I Timothée | |
| 1,9 | 10,1 |
| 2,8 | 49,6 |
| 6,10 | 75,3 |
| 6,19 | 16,6 |
| 6,20 | 41,3 |

II Timothée

| | |
|------|-------|
| 2,15 | 104,1 |
| 3,16 | 101,5 |

Tite

| | |
|------|------|
| 1,3 | 6,6 |
| 2,12 | 74,9 |

Hébreux

| | |
|-------|-----------------|
| 1,1 | 95,3 |
| 1,3 | 16,6; 58,4 |
| 3,5 | 5,6; 19,2 |
| 4,6 | 93,4 |
| 4,12 | 34,4 |
| 4,14 | 9,2; 13,2; 45,3 |
| 5,14 | 2,3; 94,6 |
| 6,4 | 93,4 |
| 6,8 | 74,1 |
| 6,18 | 6,3 |
| 9,25 | 40,1 |
| 11,5 | 83,4 |
| 11,13 | 77,3; 78,3 |
| 12,2 | 9,2 |
| 12,7 | 56,3 |

Jacques

| | |
|------|------------------|
| 2,22 | 55,2 |
| 2,23 | 19,2; 42,3; 93,5 |
| 5,12 | 50,5; 67,5 |

I Pierre

| | |
|------|---------------------|
| 1,17 | 49,7 |
| 2,9 | 35,2; 58,6; 73,5 |
| 3,11 | 72,3 |

II Pierre

| | |
|------|------|
| 1,10 | 66,4 |
|------|------|

I Jean

| | |
|------|------|
| 4,17 | 46,3 |
|------|------|

Apocalypse

| | |
|-------|-------|
| 17,14 | 6,6 |
| 21,6 | 104,4 |
| 22,17 | 104,4 |

Agrapha

Ancien Testament 74,5

Logion 14 Resch 41,3; 73,1

Nouveau Testament

| | |
|----------|------|
| 75 Resch | 90,5 |
| 86 Resch | 55,7 |
| 87 Resch | 90,5 |

Apocrypha**Ancien Testament**

Apocryphe d'Ézéchiel 94,2

Nouveau Testament

Traditions de Matthias 82,1

II. INDEX DES AUTEURS ANCIENS

Les références en italique indiquent de simples allusions

| | | | |
|--------------------------------------|-------|-----------------------------------|-------|
| ANDROCYDE | 33,7 | EUBOULOS | |
| ANTIPHON | | Fr. 94 | 30,5 |
| Test. 8 | 24,4 | Fr. 127 | 30,4 |
| BION | | EURIPIDE | |
| Fr. 45 | 24,5 | <i>Augè</i> (fr. 266) | 23,5 |
| CHRYSIPPE | | <i>Iph. T.</i> 37 | 13,1 |
| Fr. phys. 1058 | 37,1 | <i>Oreste</i> 395-396 | 27,3 |
| CLÉANTHE | | <i>Phén.</i> 893 | 61,5 |
| Fr. 516 | 33,3 | HÉRACLITE | |
| <i>COMIQUES</i> (Fragments anonymes) | | Fr. 64 | 5,4 |
| Adesp. 245 | 65,6 | HÉSIODE | |
| Adesp. 341 | 24,2 | <i>Théogonie</i> 540-541; 556-557 | 31,3 |
| Adesp. 1205 | 34,3 | HOMÈRE | |
| DIOGÈNE | | <i>Iliade</i> IX 533-537 | 23,2 |
| Fr. 118 | 26,1 | 537 | 23,3 |
| Fr. 282 | 25,1 | <i>Odyssée</i> II 181-182 | 25,3 |
| DIPHILE | | V 413 | 91,5 |
| Fr. 126 | 26,4 | XII 453 | 23,1 |
| EMPÉDOCLE | | MÉNANDRE | |
| Fr. 112,4 | 101,4 | <i>L'apparition</i> , 50 | 27,1 |
| ÉPICCHARME | | <i>L'atrabilaire</i> , 451-452 | 31,1 |
| Fr. 26 | 27,5 | <i>Le superstitieux</i> (fr. 97) | 24,3 |
| ÉSOPE | 33,3 | Paroemiographorum Corpus | |
| | | II, p. 40 | 100,3 |

| | | | |
|----------------------------|-------|---------------------------------------|-------|
| PHÉRÉCRATE | | <i>Théétète</i> 176 b | 84,2; |
| Fr. 28 | 30,3 | | 85,2 |
| PHILÉMON | | PLATON le comique | |
| Fr. 100 | 25,4 | Fr. 28 | 33,2 |
| PINDARE | | POLÉMON | |
| Fr. 169 | 16,5 | Fr. 127 | 32,9 |
| PLATON | | PYTHAGORE | 100,3 |
| <i>Alcibiade</i> II 138 b | 44,2 | <i>STOICORUM VETERUM FRAGMENTA</i> | |
| <i>Cratyle</i> 400 c | 40,1 | CHRYSIPPE, | |
| <i>Lettre</i> II 312 e | 9,3 | fr. Phys. 1058 | 37,1 |
| <i>Lois</i> IV 716 a | 100,3 | THÉOGNIS | |
| V 728 a | 78,4 | 256 | 69,8 |
| VII 803 c | 28,3 | (Ps.) THÉOGNIS | 110,2 |
| X 889 c-e | 28,3 | THÉOPHRASTE | |
| X 891 d | 106,1 | <i>De la piété</i> | 34,2 |
| X 907 a | 15,1 | <i>TRAGIQUES</i> (Fragments anonymes) | |
| <i>Ménexène</i> 247 e | 65,4 | Adesp. 117 | 16,5 |
| <i>Phédon</i> 66 c | 90,4 | Adesp. 118 | 34,3 |
| 67 d | 71,3 | XÉNOCRATE | |
| 68 d | 67,1 | Fr. 100 | 32,9 |
| 114 b-c | 40,1 | XÉNOPHANE | |
| <i>Phèdre</i> 246 b-c | 40,1 | Fr. 16 | 22,1 |
| 247 a | 49,4 | Fr. 24 | 5,5 |
| <i>Philèbe</i> 30 d | 22,2 | | |
| 64 c | 45,3 | | |
| <i>Protagoras</i> 360 c | 66,1 | | |
| <i>République</i> II 379 b | 22,2 | | |
| V 475 e | 109,1 | | |
| X 613 b | 13,2 | | |

| | | | |
|----------------|---------------|-----------------|---------------|
| δίκαιος | 10,1; 31,7 | ἐντολή | 8,6; 19,2; |
| δικαιοσύνη | 17,3; 69,7; | | 20,8 |
| | 80,7 | ἐντομή | 32,1 |
| δράμα | 65,6 | ἔνωσις | 14,1 |
| δριμύτης | 44,6 | ἔξις | 10,1; 46,6,9; |
| δύναμις | 5,5; 47,7; | | 65,4; 66,2; |
| | 83,1 | | 80,1; 86,7 |
| δυσφημία | 38,1 | ἐξομοιῶ | 3,6; 32,9 |
| | | ἐξομολόγησις | 105,4 |
| ἐβδομάς | 85,2 | ἔξοχος | 68,1 |
| ἐγγραφος | 105,6 | ἔορτή | 35,6 |
| ἐγκράτεια | 70,1 | ἐπακολούθημα | 70,3 |
| ἐγκύκλιος | 19,4 | ἐπέκεινα | 2,3 |
| ἐδραιότης | 46,7 | ἐπιγεννηματικός | 48,3 |
| ἐθίζω | 93,4 | ἐπιληψία | 33,4 |
| εἰδωλον | 90,4 | ἐπίρρημα | 50,5 |
| εἰκῶν | 16,6 | ἐπιστημονικός | 59,6; 70,5 |
| εἷς (ἓν) | 44,6; 68,3; | ἐπιστήμη | 17,2 |
| | 107,3 | ἐπιστροφή | 95,2 |
| ἐκκλησία | 29,4; 32,4; | ἐπιτροπή | 39,5; 41,6 |
| | 68,5; 82,4; | ἐπιτομή | 67,5 |
| | 87,3; 92,3; | ἐπιχείρημα | 92,6 |
| | 98,2; 101,3; | ἐποπτεία | 68,4 |
| | 106,3; 107,3; | ἐποπτεύω | 57,1 |
| | 109,1 | ἐπτάκις | 35,2 |
| ἐκκλησιαστικός | 41,3; 97,4; | ἔραστός | 10,3 |
| | 103,6 | ἐργάτης | 67,6; 77,5 |
| ἐκφωτίζω | 14,1 | ἐρμηνεύς | 43,4; 106,4 |
| ἐλευθεριότης | 18,1 | ἔσπερινός | 43,8 |
| ἐλίσσω | 9,4 | ἔστώς | 57,5 |
| ἐλπὶς | 63,2; 77,2; | ἔτερόδοξος | 41,1 |
| | 97,2 | εὐαρεστέομαι | 45,4 |
| ἐμφυσιῶ | 105,1 | εὐεργετέω | 73,3 |
| ἐν | 83,5 | εὐεργός | 71,1 |
| ἐναγής | 26,2 | εὐλάβεια | 47,1 |
| ἐνδιάθετος | 39,6 | εὐλογιστία | 47,2 |
| ἐνέργεια | 66,2 | εὐόργητος | 24,1 |
| ἐνστάζω | 8,2 | εὐπάθεια | 8,1 |
| ἐνστασις | 59,5; 61,2 | εὐπαθής | 37,2 |

| | | | |
|--------------|-------------|--------------|-------------|
| εὐπραγία | 48,4; 59,5 | θύω | 14,5; 23,3 |
| εὐρεσις | 91,3 | ιδίως | 57,5 |
| εὐσυνείδητος | 83,1 | ιδιωτισμός | 69,8 |
| εὐτονία | 94,5 | ιδρύω | 28,5 |
| εὐφροσύνη | 101,3 | ἱερεύς | 36,2 |
| ἐφόδιον | 83,4 | ἱερεύω | 14,5 |
| ἐχθρός | 69,5 | ἱερόν | 23,4; 28,1; |
| | | | 29,3 |
| ἡδονή | 15,3; 71,6; | ἱλαρός | 35,7 |
| | 98,4; 103,4 | ἰσάγγελος | 78,6 |
| ἡδύς | 61,2 | ἴσος | 40,4 |
| ἡθικός | 110,4 | ἰσχύω | 101,6 |
| ἦλιος | 43,6 | ἰχθύς | 33,8; 34,1 |
| | | καθήκω | 72,6 |
| ζήτησις | 91,2 | καθιερόω | 29,4 |
| ζητητικός | 58,6 | καθολικός | 106,3 |
| ζῶον | 30,1 | καθολικῶς | 61,1 |
| ζώπυρον | 110,4 | καθοριστικός | 50,1 |
| | | καينوτομέω | 103,3 |
| θάνατος | 78,3 | καίω | 103,2 |
| θαρραλέος | 65,3 | κάλος | 98,2 |
| θαυμαζῶ | 60,1; 83,3 | κανών | 41,3; 90,2 |
| θέατρον | 36,3 | καρποφορέω | 70,4 |
| θεῖος | 106,1 | καταληπτικός | 13,1; 91,4 |
| θέλημα | 88,7 | κατεπάδω | 100,5 |
| θεοπρέπεια | 3,6 | κατολισθαίνω | 102,4 |
| θεός | 5,6; 13,1; | κεφάλαιον | 27,6 |
| | 20,4; 56,3; | κεφαλαιωδῶς | 1,3 |
| | 101,4 | κλείς | 106,2 |
| θεοφιλής | 2,1; 34,2 | κληρονομία | 10,1; 55,7 |
| θεοφορέω | 82,2 | κορυφαῖος | 46,4 |
| θεραπεία | 3,1; 42,8 | κόσμος | 18,2 |
| θεσμός | 16,5 | κόσμος | 18,2 |
| θεωρία | 44,6; 46,4; | κρίνω | 91,8; 98,5; |
| | 102,2 | | 101,6 |
| θηρίον | 16,3 | κρίσις | 12,5 |
| θλίψις | 63,2 | κτίσις | 77,1; 83,3 |
| θυσία | 32,6; 34,2 | | |
| θυσιαστήριον | 31,8 | | |

| | | | |
|--------------|--------------------|---------------|---------------------|
| κυβιστάω | 66,3 | οϊκέτης | 5,6 |
| λέξις | 111,3 | ὀλισθαίνω | 46,6 |
| λίθος | 9,4; 26,2; 46,9 | ὀμιλία | 39,6; 42,1; 73,1 |
| λιπαρός | 26,2 | ὀμογνώμων | 67,1 |
| λογικῶς | 4,3 | ὀμοιότης | 68,2 |
| λόγος | 64,6; 100,3 | ὀμολογία | 21,1; 67,1; 90,1 |
| μαμωνᾶς | 71,6 | ὀμόνοια | 68,2 |
| μάταιος | 58,2 | ὀμομήτριος | 69,2 |
| μέσος | 17,3 | ὀμοπάτριος | 69,2 |
| μετά | 107,1 | ὄνομα | 1,1 |
| μετάδοσις | 47,6 | ὄπλον | 66,1 |
| μετάθεσις | 83,4 | ὀρέγομαι | 38,3 |
| μετανοεῶ | 12,5 | ὀρθοτομία | 104,1 |
| μετάρσιος | 40,1 | ὄρκος | 50,5 |
| μεταρρυθμίζω | 52,2; 61,5 | ὄρος | 77,4 |
| μεταφράζω | 84,4 | ὄσιος | 80,7 |
| μετένδεσις | 32,8 | ὄτε | 11,2 |
| μισθός | 66,3; 72,3 | οὐρανός | 18,3 |
| μοιχεύω | 60,4; 105,5 | ὀφθαλμός | 5,5; 37,6 |
| μονή | 40,4; 57,5 | ὄφης | 25,1; 82,6 |
| μονογενής | 4,3; 20,4 | ὀχλοκρασία | 36,3 |
| μῦς | 24,5 | παγκράτιον | 20,4 |
| μυστήριον | 94,1 | παίγνιον | 28,3 |
| μῶμος | 89,4 | παῖς | 67,2 |
| ναός | 82,4 | πανήγυρις | 49,3 |
| νηστεία | 75,2 | παντοκράτωρ | 58,4 |
| νόμος | 1,6; 16,5; 19,4 | παράδεισος | 111,1 |
| νύκτωρ | 35,5; 49,4 | παράδοσις | 27,6; 55,6; 95,1 |
| ξένος | 77,3 | παραζηλώω | 85,1 |
| ὀδός | 73,5 | παραιτητός | 14,4 |
| οἰακίζω | 5,4 | παραμυθία | 69,2 |
| οἴησις | 93,3; 100,7 | παρασκευή | 75,2 |
| | | παραστατικῶς | 50,5 |
| | | παρεγγείρησις | 103,5 |
| | | παρόρησις | 69,2 |

| | | | |
|-------------|---------------------------|---------------|-----------------------------------|
| πατήρ | 45,3; 58,5; 81,3; 88,6 | προφητεία | 97,2 |
| πειστικός | 20,1 | προφήτης | 1,6 |
| πεποιθήσις | 5,1 | πρωτοκαθεδρία | 98,2 |
| περιεκτικός | 28,1 | πρωτοπαθέω | 62,4 |
| περιέχω | 17,2 | πταίρω | 25,4 |
| περικοπή | 88,7 | πῦρ | 34,4 |
| περιποιεῶ | 64,5 | πύργος | 83,5 |
| περιστέλλω | 66,4 | ῥαθυμία | 46,6 |
| περιτροπή | 10,2 | σάρξ | 6,5; 7,5; 8,1,6; 61,1; 87,3 |
| περιωπή | 5,5 | σημεῖον | 24,4; 79,5 |
| πίστις | 20,2; 34,2; 78,7 | σιγάω | 13,1 |
| πιστός | 19,2; 95,4 | σιγή | 2,3 |
| πλουτέω | 18,2 | σκληροκάρδιος | 6,1 |
| πνεῦμα | 9,4; 79,6; 87,1; 88,3 | σοφία | 55,4 |
| ποικίλος | 21,1 | σπερματικῶς | 84,1 |
| πολλοί (οἱ) | 1,4 | σποράδην | 110,4 |
| πορνεία | 75,3; 87,4 | στάδιον | 74,6 |
| πούς | 40,1; 99,1 | στέφανος | 67,2 |
| πράγμα | 95,5 | Στρωματεύς | 111,1 |
| πράξις | 102,3 | συγγενής | 21,4 |
| πραότης | 64,5 | συγκατάθεσις | 53,1; 68,2 |
| πρεσβύτερος | 2,2; 3,3 | συγκαττύω | 99,3 |
| προαίρεσις | 73,5; 42,6 | συγκλείω | 11,2 |
| πρόθυρον | 45,3 | συμβαίνω | 19,3; 45,4 |
| προκοπή | 10,1; 47,7 | σύμβουλος | 7,4 |
| πρόνοια | 6,1; 42,7; 70,8 | συμπεριφορά | 53,4; 80,8 |
| προορίζω | 6,6 | σύμπνοια | 32,4 |
| προσαγορεύω | 108,1 | συμπόσιον | 36,4 |
| προσεχής | 12,5; 45,3; 48,1 | συνείδησις | 37,5; 51,7 |
| προσήλυτος | 85,5 | συνέργεια | 66,2 |
| προσομιλέω | 13,2,3 | συνεργεῶ | 43,1; 46,5; 48,4 |
| πρόσφορος | 39,1; 102,1 | συνεχῶς | 35,1 |
| πρόσωπον | 58,3 | συνθήκη | 51,8; 52,2; 90,2 |
| προτρέπω | 45,1 | | |

| | | | |
|--------------|---------------------------|-------------|---------------------------|
| σχηματίζω | 35,4 | φιλαυτία | 96,5 |
| σῶζω | 18,2 | φίλαυτος | 91,2 |
| σῶμα | 19,4; 87,3 | φιλόδοξος | 91,2 |
| σωτήρ | 35,1; 41,7; 58,3; 81,3 | φιλόθεος | 2,1 |
| σωφρονέω | 18,2 | φίλος | 19,2; 42,3 |
| | | φιλοσοφέω | 89,9; 98,1 |
| τέλειος | 88,6 | φιλοσοφία | 11,3; 20,2 |
| τέλος | 9,3; 65,4 | φιλόσοφος | 41,2; 73,6 |
| τεμενίζω | 16,5 | φόβος | 44,8; 53,6; 70,1; 79,1 |
| τέμνω | 37,3; 82,5 | φονεύω | 60,4 |
| τιμωρία | 102,5 | φρόνησις | 17,4; 18,2; 66,2 |
| τόπος | 30,1; 43,1 | φρόνιμος | 72,6 |
| τράγος | 33,4 | φρουρά | 78,6; 81,3 |
| τριάς | 40,4 | φυσιώω | 105,2 |
| τυφώω | 104,5 | φύσις | 8,3; 19,3; 96,5 |
| τυχηρός | 65,5 | | |
| | | φωνή | 37,3,5; 43,4 |
| υίοθεσία | 82,7 | φῶς | 43,6; 79,5 |
| υἰός | 88,3 | | |
| ὕλη | 16,2; 28,4 | χαρά | 101,3 |
| ὑπακοή | 8,6 | χαρακτήρ | 72,1 |
| ὑπερβαίνω | 13,1 | χαρακτηρίζω | 58,4,5 |
| ὑπερδισκεύω | 11,3 | χείρ | 40,1; 43,8 |
| ὑπερφυραίνω | 80,3 | χήρα | 72,2 |
| ὑπερκόσμιος | 18,2 | χοίρειον | 33,1 |
| ὑπεροχή | 13,1 | χορός | 45,1; 78,6; 80,2 |
| ὑπόθεσις | 108,2 | Χριστός | 79,4 |
| ὑπόμνημα | 102,2 | χυδαῖος | 100,4; 109,1 |
| ὑφος | 96,2 | | |
| | | ψεύδομαι | 53,1 |
| φαντασία | 100,4 | | |
| φάρμακον | 61,5 | ῥόν | 26,3 |
| φθονέω | 7,1,2 | ῥοα | 40,3 |
| φιλανθρωπία | 8,1 | | |
| φιλόανθρωπος | 72,1 | | |

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

| | |
|--|----|
| I Plan et propos du livre VII des <i>Stromates</i> | 7 |
| II Note sur l'apparat critique et sur le texte..... | 23 |

| | |
|---------------------|----|
| BIBLIOGRAPHIE | 29 |
|---------------------|----|

| | |
|-----------------------------|----|
| SIGLES ET ABRÉVIATIONS..... | 37 |
|-----------------------------|----|

| | |
|---------------------------------|----|
| TEXTE, TRADUCTION ET NOTES..... | 38 |
|---------------------------------|----|

INDEX

| | |
|---------------------------------|-----|
| Index scripturaire | 335 |
| Index des auteurs anciens | 342 |
| Index des mots grecs..... | 344 |

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-426)

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------------|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : | ANSELME DE HAVELBERG |
| 194, 195, 224 et 373 | Dialogues, I: 118 |
| ADAM DE PERSEIGNE | APHRAATE LE SAGE PERSAN |
| Lettres, I: 66 | Exposés: 349 et 359 |
| AELRED DE RIEVAULX | APOCALYPSE DE BARUCH: 144 et 145 |
| Quand Jésus eut douze ans: 60 | APOPHTEGMES DES PÈRES, I: 387 |
| La Vie de recluse: 76 | APPONIUS |
| AMBROISE DE MILAN | Commentaire sur le Cantique, |
| Apologie de David: 239 | - I-III: 420 |
| Des sacrements: 25 bis | - IV-VIII: 421 |
| Des mystères: 25 bis | ARISTÉE |
| Explication du Symbole: 25 bis | Lettre à Philocrate: 89 |
| La Pénitence: 179 | ATHANASE D'ALEXANDRIE |
| Sur S. Luc: 45 et 52 | Deux apologies: 56 bis |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE | Discours contre les païens: 18 bis |
| Huit homélies mariales: 72 | Voir «Histoire acéphale»: 317 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY | Lettres à Sérapion: 15 |
| Pourquoi Dieu s'est fait homme: 91 | Sur l'incarnation du Verbe: 199 |
| | Vie d'Antoine: 400 |

ATHÉNAGORE - V : 278 et 279
 Supplique au sujet des chrétiens : 379
 Sur la résurrection des morts : 379

AUGUSTIN
 Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75
 Sermons pour la Pâque : 116

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172

BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
 Correspondance, 1-71 : 426
 Correspondance, 72-223 : 427

BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis

BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94

BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres, 1-41 : 425
 Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
 Vie de S. Malachie : 367

CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien

CÉSAIRE D'ARLES
 Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345;
 - II. Œuvres pour les moines : 398.
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190

CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate I : 30
 - II : 38

- V : 278 et 279
 - VII : 428

CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167

CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241

CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Donat : 291
 La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, I-II : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
 Lettres festales I-VI : 372
 - VII-XI : 392

CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126

DÉFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83-85
 Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248

DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE
 Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur le Paradis : 137

EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374

EUNOME
 Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 - I-IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique, I : 206
 - II-III : 228
 - IV-V, 17 : 262
 V, 18 - VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Écclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285

GALAND DE REIGNY
 Parabolaires : 378

GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364

GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ
 La Création de l'homme : 6
 Homélie sur l'Écclésiaste : 416
 Lettres : 363
 Traité de la virginité : 119

Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
 Morales sur Job, I-II : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 Registre des Lettres I-II : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202

GUGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308

GUGUES II LE CHARTREUX
 Lettre sur la vie contemplative : 163
 Douze méditations : 163

GUILLEAUME DE BOURGES
 Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLEAUME DE SAINT-THIERRY
 Exposé sur le Cantique : 82
 Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
 Le Miroir de la foi : 301
 Oraisons méditatives : 324
 Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
 Le Pasteur : 53

HERMIAS
 Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
 Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES
 Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
 Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
 Contre Constance : 334
 Sur Matthieu : 254 et 258
 Traité des Mystères : 19 bis

HIPPOLYTE DE ROME
 Commentaire sur Daniel : 14
 La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
 Vie d'Hilaire d'Arles : 404

- HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155
- HYDAË
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis
- IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406
- ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339
- ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422
- JEAN D'APAMÉE
Dialogues et Traités : 311
- JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187
- JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
L'Égalité du Père et du Fils : 396
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sur Babylos : 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125
- PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187
- JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
- JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407
- JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193
- LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214
- LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélie pascale : 187
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198
- PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275
- MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115
- MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir Vie
- MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95
- NERSÈS SÛNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203
- NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
- La Vie en Christ : 355 et 361
- NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403
- OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413
- ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres, I-X : 415
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312
- PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410
- PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342
- PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ : 417
- PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249
- PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209
- PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47
- PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
- PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44
- PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191
- PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240
- POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis
- PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
- QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
- QUODVULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102
- LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
- LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
- RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63
- RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169
- RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du baptême : 59
- ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
- RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédictions des patriarches : 140
- RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit, - I-II : 131
- III-IV : 165
- SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220
- SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
- SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418
- SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129
- TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
- TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion, I : 365
- II : 368
- III : 399

| | |
|---|--|
| De la patience : 310 | Histoire des moines de Syrie : 234 et 257 |
| De la prescription contre les hérétiques : 46 | Thérapeutique des maladies héliennes : 57 (2 vol.) |
| Exhortation à la chasteté : 319 | THÉODOSE |
| Le Mariage unique : 343 | Extraits (<i>Clément d'Alex.</i>) : 23 |
| La Pénitence : 316 | THÉOPHILE D'ANTIOCHE |
| La Pudicité : 394 et 395 | Trois livres à Autolycus : 20 |
| Les Spectacles : 332 | VICTORIN DE POETOVIO |
| La Toilette des femmes : 173 | Commentaire sur l'Apocalypse : 423 |
| Traité du baptême : 35 | VIE D'OLYMPIAS : 13 bis |
| Le Voile des vierges : 424 | VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90 |
| THÉODORE DE CYR | VIE DES PÈRES DU JURA : 142 |
| Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315 | |
| Correspondance, I-LII : 40 | |
| - 1-95 : 98 | |
| - 96-147 : 111 | |

SOUS PRESSE

APPONIUS, **Commentaire sur le Cantique**. Tome III. L. Neyrand, B. de Vregille.
 GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**. Tome III. A. de Vogüé.
 JEAN CHRYSOSTOME, **Sermons sur la Genèse**. L. Brottier.
 MARC LE MOINE, **Traité**s. Tome I. G.-M. de Durand.
 THÉODORE DE CYR, **Correspondance**. Tome IV. Y. Azéma.

PROCHAINES PUBLICATIONS

Les Apophtegmes des Pères. Tome II. J.-C. Guy (†).
 BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**. Tome II. R. Fassetta, P. Verdeyen.
 ÉVAGRE LE PONTIQUE, **Sur les Pensées**. P. Géhin, A. et C. Guillaumont.
 HILAIRE DE POITIERS, **Sur la Trinité**. G.-M. de Durand, M. Figura, G. Pelland.
Livre d'heures ancien du Sinaï. M. Ajjoub.
 SŪLPICE SÉVÈRE, **Chroniques**. G. Housset.
 SYMÉON LE STUDITE, **Discours ascétique**. H. Alfeyev, L. Neyrand.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1997

5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, **Œuvres spirituelles**. É. des Places. (paru)
 10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, **Lettres - Lettres et Martyre** de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-T. Camelot.
 33 bis. A. **Diognète**. H.-I. Marrou. (paru)
 35. TERTULIEN, **Traité du baptême**. R.-F. Refoulé, M. Drouzy.
 53 bis. HERMAS, **Le Pasteur**. R. Joly. (paru)
 208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, **Lettres théologiques**. P. Gallay.
 225 bis. DHUODA, **Manuel pour mon fils**. C. Mondésert, P. Riché, B. de Vregille. (paru)
 285. FRANÇOIS D'ASSISE, **Écrits**. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux. (paru)
 296. ÉGÉRIE, **Journal de voyage**. P. Maraval. (paru)
 325. CLAIRE D'ASSISE, **Écrits**. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura. (paru)

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De opificio mundi**. R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriarum**. C. Mondésert.
3. **De cherubim**. J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini**. A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari solet**. I. Feuer.
6. **De posteritate Caini**. R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis**. A. Mosès.
9. **De agricultura**. J. Pouilloux.
10. **De plantatione**. J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate**. J. Gorez.
13. **De confusione linguarum**. J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami**. J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit**. M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia**. M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione**. E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum**. R. Arnaldez.
19. **De somniis**. P. Savinel.
20. **De Abrahamo**. J. Gorez.
21. **De Iosepho**. J. Laporte.
22. **De vita Mosis**. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo**. V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus**. Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus**. Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus**. R. Arnaldez, A.-M. Vêrilhac, M.-R. Serval, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus**. A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit**. M. Petit.
29. **De vita contemplativa**. F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi**. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum**. A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caicum**. A. Pelletier.
33. **Questiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca**. F. Petit.
- 34 A. **Questiones in Genesim, I-II** (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Questiones in Genesim, III-IV** (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Questiones in Exodum, I-II** (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia, I-II**. M. Hadas-Label.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.

Photocomposition laser
Abbaye de Melleray
C.C.S.O.M.
44520 Moisdon-la-Rivière

*Cet ouvrage
a été reproduit
et achevé d'imprimer
en octobre 1997
par l'Imprimerie Floch
53100 - Mayenne.*

*Dépôt légal : octobre 1997.
N° d'imprimeur : 42353.
N° d'éditeur : 10668.
Imprimé en France.*